This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

GUSTAVE RUDLER
COLLECTION

VI. 1775 (38A)
~~Vet. Fr. II B. 579~~

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÈCES DÉTACHÉES.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÉCES

DÉTACHÉES,

ATTRIBUÉES

À

DIVERS HOMMES CÉLÈBRES.

TOME PREMIER.

M. DCC. LXXV.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 MAR 1960
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

PIÉCES
DÉTACHÉES, ATTRIBUÉES
A DIVERS HOMMES CÉLÈBRES.

DIEU ET LES HOMMES.

PAR LE DOCTEUR OBERN.

TRADUIT PAR JACQUES AIMON.

CHAPITRE PREMIER.

Nos crimes & nos ſottiſes.

EN général les hommes ſont ſots, ingrats, jaloux, avides du bien d'autrui, abuſant de leur ſupériorité quand ils ſont forts, & fripons quand ils ſont faibles.

Les femmes pour l'ordinaire, nées avec des organes plus déliés & moins robuſtes que les hommes, ſont plus artificieuſes & moins barbares. Cela eſt ſi vrai que dans mille criminels qu'on exécute à mort, à peine trouve-t-on trois ou quatre femmes. Il eſt vrai auſſi qu'on rencontre quelques robuſtes héroïnes auſſi cruelles que les hommes; mais ces cas ſont aſſez rares.

Le pouvoir n'eſt communément entre les mains des hommes dans les états & dans les familles, que parce

Digitized by Google

qu'ils ont le poing plus fort, l'esprit plus ferme & le cœur plus dur. De tout cela les moralistes de tous les tems ont conclu que l'espèce humaine ne vaut pas grand'chose, & en cela ils ne se sont guères écartés de la vérité.

Ce n'est pas que tous les hommes soient invisiblement portés par leur nature à faire le mal, & qu'ils le fassent toûjours. Si cette fatale opinion était vraie, il n'y aurait plus d'habitans sur la terre depuis longtems. C'est une contradiction dans les termes de dire : le genre-humain est nécessité à se détruire, & il se perpétue.

Je crois bien que de cent jeunes femmes qui ont de vieux maris, il y en a quatre-vingt-dix-neuf, au moins, qui souhaitent sincérement leur mort; mais vous en trouverez à peine une qui veuille se charger d'empoisonner celui dont elle voudrait porter le deuil. Les parricides, les fratricides ne sont nulle part communs. Quelle est donc l'étendue & la borne de nos crimes? C'est le degré de violence dans nos passions, le degré de notre pouvoir & le degré de notre raison.

Nous avons la fièvre intermittente, la fièvre continue avec des redoublemens, le transport au cerveau, mais très rarement la rage. Il y a des gens qui sont en santé. Notre fièvre intermittente, c'est la guerre entre les peuples voisins. Le transport au cerveau, c'est le meurtre que la colère & la vengeance nous excitent à commettre contre nos concitoyens. Quand nous assassinons nos proches parens, ou que nous les rendons plus malheureux que si nous leur donnions la mort, quand des fanatiques hypocrites allument les buchers, c'est la rage. Je n'entre point ici dans le détail des autres maladies, c'est-à-dire, des menus crimes innombrables qui affligent la société.

Pourquoi est-on en guerre depuis si longtems, &

Digitized by Google

pourquoi commet-on ce crime ſans aucun remords ? On fait la guerre uniquement pour moiſſonner les bleds que d'autres ont ſemés, pour avoir leurs moutons, leurs chevaux, leurs bœufs, leurs vaches & leurs petits meubles ; c'eſt à quoi tout ſe réduit : car c'eſt là le ſeul principe de toutes les richeſſes. Il eſt ridicule de croire que *Romulus* ait célébré des jeux dans un miſérable hameau entre trois montagnes pelées, & qu'il ait invité à ces jeux trois cent filles du voiſinage pour les ravir. Mais il eſt aſſez certain que lui & ſes compagnons prirent les beſtiaux & les charrues des Sabins.

Charlemagne fit la guerre trente ans aux pauvres Saxons pour un tribut de cinq cent vaches. Je ne nie pas que pendant le cours de ces brigandages, *Romulus* & ſes ſénateurs, *Charlemagne* & ſes douze pairs n'ayent violé beaucoup de filles, & peut-être de gré à gré : mais il eſt clair que le grand but de la guerre était d'avoir des vaches, du foin & le reſte, en un mot de voler.

Aujourd'hui même encor, un héros a une demi-guinée par jour, qui entre avec des héros ſubalternes à quatre ou cinq ſous, au nom de ſon auguſte maître, dans le pays d'un autre auguſte ſouverain, commence par ordonner à tous les cultivateurs de fournir bœufs, vaches, moutons, foin, paille, vins, bois, linges, couvertures, &c. Je liſais ces jours paſſés dans la petite hiſtoire chronologique de la France notre voiſine, faite par un homme de robe, ces paroles remarquables. *Grand fourrage le* 11 *Octobre* 1709, *où le comte de Broglie battit le prince de* Lobkovitz ; c'eſt-à-dire, qu'on tua le 10 Octobre deux ou trois cent Allemands qui défendaient leurs foins. Après quoi les Français, déja battus à Malplaquet, perdirent la ville de Mons. Voilà ſans doute un exploit digne d'éternelle mémoire que ce fourrage ! Mais cette miſère fait voir qu'au fond,

Digitized by Google

dans toutes les guerres depuis celle de Troye jusqu'aux nôtres, il ne s'agit que de voler.

Cela est si malheureusement vrai, que les noms de voleur & de soldat étaient autrefois synonymes chez toutes les nations. Consultez le *Miles* de Plaute, *latrocinatus annos decem mercedem accipio.* J'ai été voleur dix ans, je reçois ma paye. *Le roi* Séleucus *m'a donné commission de lui lever des voleurs.* Voyez l'ancien Testament, Jephté *fils de* Galaad *& d'une prostituée, engage des brigands à son service* : Abimelec *lève une troupe de brigands.* David *assemble quatre cent voleurs perdus de crimes*, &c.

Quand le chef des Malandrins a bien tué & bien volé, il réduit à l'esclavage les malheureux dépouillés qui sont encor en vie. Ils deviennent ou serfs ou sujets, ce qui dans les neuf dixiémes de la terre revient à-peu-près au même. *Genseric* usurpe le titre de roi. Il devient bientôt un homme sacré, & il prend nos biens, nos femmes, nos vies, de droit divin, si on le laisse faire.

Joignez à tous ces brigandages publics les innombrables brigandages secrets qui ont désolé les familles, les calomnies, les ingratitudes, l'insolence du fort, la friponnerie du faible, & on conclura que le genre-humain n'a presque jamais vécu que dans le malheur & dans la crainte pire que le malheur même.

J'ai dit que toutes les horreurs qui marchent à la suite de la guerre, sont commises sans le moindre remords. Rien n'est plus vrai. Nul ne rougit de ce qu'il fait de compagnie. Chacun est encouragé par l'exemple ; c'est à qui massacrera, à qui pillera le plus, ou y met sa gloire. Un soldat, à la prise de Bergopsom, s'écrie, je suis las de tuer, je vais violer, & tout le monde bat des mains.

Digitized by Google

Les remords, au contraire, ſont pour celui qui n'étant pas aſſuré par des compagnons, ſe borne à tuer, à voler en ſecret. Il en a de l'horreur juſqu'à ce que l'habitude l'endurciſſe à l'égal de ceux qui ſe livrent au crime régulièrement & en front de bandière.

CHAPITRE SECOND.

Remède approuvé par la faculté contre les maladies ci-deſſus.

LEs nations qu'on nomme *civiliſées*, parce qu'elles furent méchantes & malheureuſes dans des villes, au-lieu de l'être en plein air ou dans des cavernes, ne trouvèrent point de plus puiſſant antidote contre les poiſons dont les cœurs étaient pour la plûpart dévorés, que le recours à un DIEU rémunérateur & vengeur.

Les magiſtrats d'une ville avaient beau faire des loix contre le vol, contre l'adultère, on les volait eux-mêmes dans leurs logis tandis qu'ils promulguaient leurs loix dans la place publique; & leurs femmes prenaient ce tems-là même pour ſe moquer d'eux avec leurs amans.

Quel autre frein pouvait-on donc mettre à la cupidité, aux tranſgreſſions ſecrettes & impunies, que l'idée d'un maître éternel qui nous voit & qui nous jugera juſqu'à nos plus ſecrettes penſées? nous ne ſavons pas qui le premier enſeigna aux hommes cette doctrine. Si je le connaiſſais, & ſi j'étais ſûr qu'il n'allât point au-delà; qu'il ne corrompit point la médecine qu'il préſentait aux hommes; je lui dreſſerais un autel.

Hobbes dit qu'il le ferait pendre. Sa raiſon, dit-il,

eſt que cet apôtre de DIEU s'élève contre la puiſſance publique qu'il appelle le *Léviatan*, en venant propoſer aux hommes un maître ſupérieur au léviatan, à la ſouveraineté légiſlative.

La ſentence de *Hobbes* me paraît bien dure. Je conviens avec lui, que cet apôtre ſerait très puniſſable, s'il venait dire à notre parlement ou au roi d'Eſpagne, ou au ſénat de Veniſe : „ Je viens vous annoncer un „ DIEU dont je ſuis le miniſtre, il m'a chargé de vous „ faire mettre en priſon à ma volonté ; de vous ôter „ vos biens, de vous tuer ſi vous faites la moindre „ choſe qui me déplaiſe. Je vous aſſaſſinerai, comme „ le ſaint homme *Aod* aſſaſſina *Eglon* roi de Moabie „ & de Juiverie ; comme le pontife *Joiada* aſſaſſina „ *Athalie* à la porte aux chevaux, & comme le ſage „ *Salomon* aſſaſſina ſon frère *Adoniah*, &c. &c. &c. "

J'avoue, que ſi un prédicateur venait nous parler ſur ce ton, ſoit dans la chambre haute, ſoit dans la baſſe, ſoit dans le Drawing Roum ; je donnerais ma voix pour ſerrer le cou à ce drôle.

Mais ſi les athées dominaient chez nous, comme on dit que cela eſt arrivé dans notre ville de Londres du tems de *Charles II*, & à Rome du tems de *Sixte IV*, d'*Alexandre VI*, de *Léon X*, &c. &c., je ſaurais très bon gré à un honnête homme de venir ſimplement nous dire, comme *Platon*, *Marc-Aurèle*, *Epictète*, MORTELS, IL Y A UN DIEU JUSTE, SOYEZ JUSTES. Je ne vois point du tout de raiſon de pendre un pareil concitoyen.

Quoique je me pique d'être très tolérant, j'inclinerais plutôt à punir celui qui nous dirait aujourd'hui, Meſſieurs & Dames, il n'y a point de DIEU, calomniez, parjurez-vous, friponnez, volez, aſſaſſinez, empoiſonnez, tout cela eſt égal, pourvu que vous ſoyez les plus forts ou les plus habiles. Il eſt clair,

Digitized by Google

que cet homme ſerait très pernicieux à la ſociété, quoiqu'en ait pu dire le révérend père *Malagrida* ci-devant jéſuite, qui a, dit-on, perſuadé à toute une famille que ce n'était pas même un péché véniel d'aſſaſſiner par derrière un roi de Portugal en certain cas.

CHAPITRE TROISIÉME.

Un Dieu chez toutes les nations civiliſées.

QUand une nation eſt aſſemblée en ſociété, elle a beſoin de l'adoration d'un DIEU, à proportion que les citoyens ont beſoin de s'aider les uns les autres. C'eſt par cette raiſon qu'il n'y a jamais eu de nation raſſemblée ſous des loix, qui n'ait reconnu une divinité de tems immémorial.

L'Etre ſuprême s'était-il révélé à ceux qui les premiers dirent, qu'il faut aimer & craindre un DIEU, puniſſeur du crime, & rémunérateur de la vertu? Non ſans doute; DIEU ne parle pas à *Thaut* le légiſlateur des Egyptiens, au *Brama* des Indiens, à l'*Orphée* de Thrace, au *Zoroaſtre* des Perſes, &c. &c.

Mais il ſe trouva dans toutes les nations des hommes qui eurent aſſez de bon ſens pour enſeigner cette doctrine utile; de même qu'il y eut des hommes qui par la force de leur raiſon enſeignèrent l'arithmétique, la géométrie, & l'aſtronomie.

L'un en meſurant ſes champs trouva que le triangle eſt la moitié du quarré, & les triangles ayant même baſe & même hauteur ſont égaux. L'autre en ſemant, en recueillant & en gardant ſes moutons, s'apperçut que le ſoleil & la lune revenaient à-peu-près au point dont ces aſtres étaient partis, & qu'ils ne s'écartaient pas d'une certaine borne au nord & au

Digitized by Google

midi. Un troiſiéme conſidéra que les hommes, les animaux, les aſtres ne s'étaient pas fait eux-mêmes, & vit qu'il exiſte un Etre ſuprême. Un quatriéme effrayé des torts que les hommes ſe faiſaient les uns aux autres, conclut que s'il y avait un Etre qui avait fait les aſtres, la terre & les hommes, cet Etre devait faire du bien aux honnêtes gens, & punir les méchans. Cette idée eſt ſi naturelle & ſi honnête, qu'elle fut aiſément reçue.

La même force de notre entendement qui nous fit connaître l'arithmétique, la géométrie, l'aſtronomie; qui nous fit inventer des loix, nous fit donc auſſi connaître DIEU. Il ſuffit de deux ou trois bons argumens tels qu'on en voit dans *Platon* parmi beaucoup de mauvais, pour adorer la Divinité. On n'a pas beſoin d'une révélation pour ſavoir que le ſoleil de mois en mois correſpond à des étoiles différentes; on n'a pas beſoin de révélation pour comprendre que l'homme ne s'eſt pas fait lui-même, & que nous dépendons d'un Etre ſupérieur quel qu'il ſoit.

Mais ſi des charlatans me diſent, qu'il y a une vertu dans les nombres, ſi en meſurant mes champs ils me trompent, ſi en obſervant une étoile, ils prétendent que cette étoile fait ma deſtinée, ſi en m'annonçant un Dieu juſte, ils m'ordonnent de leur donner mon bien de la part de Dieu; alors je les déclare tous des fripons, & je tâche de me conduire par moi-même avec le peu de raiſon que DIEU m'a donné.

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÉME.

Des anciens cultes, & en premier lieu de celui de la Chine.

PLus une nation eſt antique, plus auſſi elle a une religion ancienne.

A préſent que dans une grande partie de l'Europe on n'a plus de jéſuites à flatter ou à déteſter; à préſent qu'il n'y a plus de mérite à combattre leurs opinions les plus ridicules, & que la haine qu'ils avaient aſſez méritée eſt éteinte avec eux, il faut bien convenir qu'ils avaient raiſon, quand ils aſſuraient que le gouvernement chinois n'a jamais été athée. On avança en Europe ce paradoxe impertinent, parce que les jéſuites avaient acquis un très grand crédit à la Chine, avant d'en être chaſſés. On voulait à Paris qu'ils favoriſaſſent l'athéiſme à Pékin, parce qu'ils étaient perſécuteurs à Paris.

C'eſt par ce même eſprit de parti, c'eſt par l'extravagance attachée à toutes les diſputes pédanteſques, que la Sorbonne s'aviſait de condamner à la fois, & *Bayle* qui ſoutenait qu'une ſociété d'athées pouvait ſubſiſter, & les jéſuites qu'on accuſait d'approuver le gouvernement athée des Chinois; de ſorte que ces pédans ridicules de Sorbonne prononçaient à la fois le pour & le contre; le oui & le non; ce qui leur eſt arrivé preſque toûjours à eux & à leurs ſemblables. Ils diſaient à *Bayle*, il n'eſt pas poſſible qu'il y ait dans le monde un peuple d'athées; ils diſaient aux jéſuites, la cour de Pékin eſt athée, & vous auſſi. Et le jéſuite *Hardouin* leur répondait: Oui, il y a des ſociétés d'athées, car vous l'êtes, vous, *Arnaud*, *Paſcal*, *Queſnel* & *Petit-pied*. Cette folie ſacerdotale a été aſſez relevée dans pluſieurs bons livres; mais il faut ici découvrir le prétexte qui ſemblait à nos doc-

Digitized by Google

teurs occidentaux colorer le reproche d'athéiſme qu'ils faiſaient à la plus reſpectable nation de l'Orient. L'ancienne religion chinoiſe conſiſte principalement dans la morale comme celle de *Platon*, de *Marc-Aurèle*, d'*Epictète* & de tous nos philoſophes. L'empereur chinois ne paya jamais des argumentans pour ſavoir ſi un enfant eſt damné quand il meurt avant qu'on lui ait ſoufflé dans la bouche; ſi une troiſiéme perſonne eſt faite ou engendrée, ou procédante; ſi elle procède d'une première perſonne, ou de la ſeconde, ou de toutes les deux à la fois; ſi une de ces perſonnes poſſède deux natures ou une ſeule; ſi elle a une ou deux volontés; ſi la mère d'une de ces perſonnes eſt maculée ou immaculée. Ils ne connaiſſent ni conſubſtantiabilité, ni conſubſtantiation. Les quarante parlemens chinois qui gouvernent tout l'empire, ne ſavent rien de toutes ces choſes; donc ils ſont athées! C'eſt ainſi qu'on a toûjours argumenté parmi les chrêtiens. Quand ſe mettra-t-on à raiſonner?

C'eſt abuſer bien étrangement de la ſtupidité du vulgaire, c'eſt être bien ſtupide ſoi-même, ou bien fourbe & bien méchant, que de vouloir faire accroire que la principale partie de la religion n'eſt pas la morale? Adorez DIEU & ſoyez juſte; voilà l'unique religion des lettrés chinois. Leurs livres canoniques, auxquels on attribue près de quatre mille ans d'antiquité, ordonnent que l'empereur trace de ſes mains quelques ſillons avec la charrue, & qu'il offre à l'Etre ſuprême les épis venus de ſon travail. O *Thomas d'Aquin*, *Scot*, *Bonaventure*, *François*, *Dominique*, *Luther*, *Calvin*, chanoines de Veſtminſter, enſeignez-vous quelque choſe de mieux!

Il y a quatre mille ans que cette religion ſi ſimple & ſi noble dure dans toute ſon intégrité; & il eſt probable qu'elle eſt beaucoup plus ancienne: car puiſque le grand empereur *Fobi*, que les plus modérés compilateurs placent au tems où nous plaçons le dé-

Digitized by Google

lugé, obſervait cette auguſte cérémonie de ſemer du bled, il eſt bien vraiſemblable qu'elle était établie longtems avant lui. Sans cela n'aurait-on pas dit qu'il en était l'inſtituteur ? *Fobi* était à la tête d'un peuple innombrable, donc cette nation raſſemblée était très antérieure à *Fobi* ; donc elle avait depuis très longtems une religion : car quel grand peuple fut jamais ſans religion ? il n'en eſt aucun exemple ſur la terre.

Mais ce qui eſt unique & admirable, c'eſt que dans la Chine l'empereur a toûjours été pontife & prédicateur. Les édits ont toûjours été des exhortations à la vertu. L'empereur a toûjours ſacrifié au *Tien*, au *Changti*. Point de prêtre aſſez inſolent pour lui dire : *il n'appartient qu'à moi de ſacrifier, de prier* DIEU *en public. Vous touchez à l'encenſoir, vous oſez prier* DIEU *vous-même, vous êtes un impie.*

Le bas peuple fut ſot & ſuperſtitieux à la Chine comme ailleurs. Il adora dans les derniers tems des Dieux ridicules ; il s'éleva pluſieurs ſectes depuis environ trois mille ans, le gouvernement ſage & tolérant les a laiſſé ſubſiſter, uniquement occupé de la morale & de la police ; il ne trouva pas mauvais que la canaille crût des inepties, pourvu qu'elle ne troublât point l'état & qu'elle obéît aux loix. La maxime de ce gouvernement fut toûjours, *crois ce que tu voudras, mais fais ce que je t'ordonne.*

Lors même que dans les premiers jours de notre ère vulgaire, je ne ſais quel miſérable nommé *Fo*, prétendit être né d'un éléphant blanc par le côté gauche, & que ſes diſciples firent un Dieu de ce pauvre charlatan, les quarante grands parlemens du royaume ſouffrirent que la populace s'amuſât de cette farce. Aucune des bêtiſes populaires ne troubla l'état ; elles ne lui firent pas plus de mal que les *Métamorphoſes* d'*Ovide* & l'*âne* d'*Apulée* n'en firent à Rome. Et

Digitized by Google

nous, malheureux, & nous ! que d'inepties, que de ſottiſes, que de trouble & de carnage ! L'hiſtoire chinoiſe n'eſt ſouillée d'aucun trouble religieux. Nul prophête qui ameuta le peuple, nul myſtère qui porta le ravage dans les ames. *Confutzée* fut le premier des médecins, parce qu'il ne fut jamais charlatan. Et nous, miſérables ! & nous !

CHAPITRE CINQUIÉME.

De l'Inde, des bracmanes, de leur théologie imitée très tard par les Juifs, & enſuite par les chrêtiens.

LA religion des bracmanes eſt encor plus ancienne que celle des Chinois. Du moins les bracmanes le proteſtent ; ils conſervent un livre qu'ils prétendent écrit plus de trois mille ans avant notre ère vulgaire dans la langue du *Hanſcrit*, que quelques-uns entendent encore. Perſonne ne doute au moins chez les brames modernes que ce livre ſi ſacré pour eux, ne ſoit très antérieur au *Veidam* ſi célèbre dans toute l'antiquité. Le livre dont je parle s'appelle le *Shaſta*. Il fut la règle des Indiens pendant quinze cent ans, juſqu'au tems où les bracmanes étant devenus plus puiſſans, donnèrent pour règle le *Veidam*, nouveau livre fondé ſur l'ancien *Shaſta* ; de ſorte que ces peuples ont eu une première & une ſeconde loi. (*a*)

La première loi des Indiens ſemble être l'origine de la théologie de pluſieurs autres nations.

C'eſt dans le *Shaſta* qu'on trouve un Etre ſuprême qui a débrouillé le chaos & qui a formé des créatu-

(*a*) Voyez le livre de Mr. *Holwell* qui a demeuré trente ans avec les brames.

Digitized by Google

res céleſtes. Ces demi-Dieux ſe ſont révoltés contre le grand DIEU, qui les a bannis de ſon ſéjour pendant un grand nombre de ſiécles. Et il eſt à remarquer que la moitié des demi-Dieux reſta fidelle à ſon ſouverain.

C'eſt viſiblement ce qui a donné lieu depuis, chez les Grecs, à la fable des géans qui combattirent contre *Zeus* le maître des Dieux. *Hercule* & d'autres Dieux prirent le parti de *Zeus*. Les géans vaincus furent enchaînés.

Obſervons ici que les Juifs qui ne formèrent un corps de peuple que pluſieurs ſiécles après les Indiens, n'eurent aucune notion de cette théologie myſtique; on n'en trouve nulle trace dans la Genèſe. Ce ne fut que dans le premier ſiécle de notre ére qu'un fauſſaire très mal adroit, ſoit juif, ſoit demi-juif & demi-chrêtien, ayant appris quelque choſe de la religion des bracmanes, fabriqua un écrit qu'il oſa attribuer à *Enoch*, c'eſt dans le livre d'*Enoch* qu'il eſt parlé de la rébellion de quelques puiſſances céleſtes que ce fauſſaire appelle *anges*. *Semexiah* était, dit-il, à leur tête. *Araciel* & *Chahabiel* étaient ſes lieutenans-généraux. Les anges fidèles furent *Michel*, *Raphael*, *Gabriel*, *Uriel*. C'eſt enfin ſur ce fatras du livre prétendu d'*Enoch*, que *Milton* a bâti ſon ſingulier poëme du *Paradis perdu*. Voilà comme toutes les fables ont fait le tour du monde.

Quel lecteur ſenſé poura maintenant obſerver ſans étonnement que la religion chrêtienne eſt uniquement fondée ſur cette chûte des anges, dont il n'eſt pas dit un ſeul mot dans l'ancien Teſtament? On attribue à *Simon Barjone* ſurnommé *Pierre* une lettre, dans laquelle on lui fait dire que DIEU *n'a pas épargné les anges qui ont péché; mais qu'il les a jettés dans le tartare avec les cables de l'enfer.* (*b*) On ne ſait ſi

(*b*) Epitre II, chap. II.

Digitized by Google

par *anges pécheurs* l'auteur entend des grands de la terre, & ſi par le mot de *pécheurs* il peut entendre des eſprits céleſtes révoltés contre DIEU. On eſt encor très étonné que *Simon Barjone* né en Galilée connaiſſe le tartare.

En un mot, ce n'eſt que dans quatre lignes attribuées à *Simon Barjone*, qu'on trouve quelque faible idée de la chûte des anges, de ce premier fondement de toute la religion chrêtienne.

On a conclu depuis que le capitaine de ces anges rebelles devenus diables était un nommé *Lucifer*. Et pourquoi ? Parce que l'étoile de *Vénus*, l'étoile du matin s'appellait quelquefois en latin *Lucifer*. On a trouvé dans Iſaïe une parabole contre le roi de Babilone. *Iſaïe* lui-même appelle cette apoſtrophe *parabole*. Il donne à ce roi & à ſes exacteurs le titre de *verge de fer*, de *bâton des impies*. Il dit que les cédres & les ſapins ſe réjouiſſent de la mort de ce roi ; il dit que les géans lui ont fait compliment quand il eſt venu en enfer. *Comment es-tu tombé du ciel*, dit-il, *toi qui ſemblait l'étoile de* Vénus, *& qui te levais le matin ? Comment es-tu tombé par terre toi qui frappais les nations*, &c.

Il a plu aux traducteurs de rendre ainſi ce paſſage : Comment es-tu tombé du ciel, *Lucifer ?* Les commentateurs n'ont pas manqué d'en conclure que ce diſcours eſt adreſſé au diable, que le diable eſt *Lucifer*, que c'eſt lui qui s'était révolté contre DIEU, que c'eſt lui qui eſt en enfer pour jamais, que pour avoir des compagnons il perſuada à *Eve* de manger du fruit de la ſcience du bien & du mal, qu'il a damné ainſi le genre-humain, & que toute l'économie de notre religion roule ſur *Lucifer*. O grand pouvoir de l'équivoque !

L'allégorie des anges révoltés contre DIEU, eſt-

Digitized by Google

originairement une parabole indienne, qui a eu cours longtems après dans presque tout l'Occident, sous cent déguisemens différens.

CHAPITRE SIXIÉME.

De la métempsycose, des veuves qui se brûlent, de François Xavier *&* Warburton.

LEs Indiens sont le premier peuple qui ait montré un esprit inventif. Qu'on en juge par le jeu des échecs & du trictrac, par les chiffres que nous leur devons, enfin par les voyages que de tems immémorial on fit chez eux pour s'instruire comme pour commercer.

Ils eurent le malheur de mêler à leurs inventions des superstitions, dont les unes sont ridicules, les autres abominables. L'idée d'une ame distincte du corps, l'éternité de cette ame, la métempsycose, sont de leur invention. Ce sont là sans doute de belles idées; il y a plus d'esprit que dans l'*Utopie* & dans l'*Argénis*, & même que dans les *Mille & une nuits*. La doctrine de la métempsycose surtout n'est ni absurde ni inutile.

Dès qu'ils admirent des ames, ils virent combien il serait impertinent d'occuper continuellement l'Etre suprême à créer des ames nouvelles à mesure que les animaux s'accoupleraient. Ce serait mettre DIEU éternellement aux aguets pour former vîte un esprit à l'instant que la semence d'un corps mâle est dardée dans la matrice d'un autre corps femelle. Il aurait bien des affaires s'il falait créer des ames à la fois pour tous les rendez-vous de notre monde sans compter les autres, & que deviendront ces ames quand le fœtus périt? C'est pourtant là l'opinion ou plutôt le vain discours de nos théologiens. Ils disent que DIEU crée

Digitized by Google

une ame pour chaque fœtus, mais que ce n'eſt qu'au bout de ſix ſemaines. Ridicule pour ridicule, celui des bracmanes fut plus ingénieux. Les ames ſont éternelles; elles paſſent ſans ceſſe d'un corps à un autre. Si votre ame a été méchante dans le corps d'un tyran, elle ſera condamnée à entrer dans celui d'un loup qui ſera ſans ceſſe pourſuivi par des chiens, & dont la peau ſervira de vêtement à un berger.

Il y a dans cet antique ſyſtême, de l'eſprit & de l'équité. Mais pourquoi tant de vaines cérémonies auxquelles les brames s'aſſujettiſſent encor pendant toute leur vie? Pourquoi tenir en mourant une vache par la queue? Et ſurtout pourquoi depuis plus de trois mille ans les veuves Indiennes ſe font-elles un point d'honneur & de religion de ſe brûler ſur le corps de leurs maris?

J'ai lu d'un bout à l'autre les rites des brames anciens & nouveaux dans le livre de *Cormoveidam*. Ce ne ſont que des cérémonies fatigantes, des idées myſtiques de contemplation & d'union avec DIEU; mais je n'y ai rien vu qui ait le moindre rapport à la queue de vache qui ſanctifie les Indiens à la mort. Je n'y ai pas lu un ſeul mot concernant le précepte ou le conſeil donné aux veuves de ſe brûler ſur le bucher de leurs époux. Apparemment ces deux coutumes anciennes, l'une extravagante, l'autre horrible, ont été d'abord pratiquées par quelque cerveau creux: & d'autres cerveaux encor plus creux enchérirent ſur lui. Une femme s'arrache les cheveux, ſe meurtrit le viſage à la mort de ſon mari. Une ſeconde ſe fait quelques bleſſures, une troiſiéme ſe brûle, & avant de ſe brûler, elle donne de l'argent aux prêtres. Ceux-ci ne manquent pas d'exhorter les femmes à ſuivre un ſi bel exemple. Bientôt il y a de la honte à ne ſe pas brûler. Toutes les coutumes révoltantes n'ont guères eu d'autre origine. Les légiſlateurs ſont d'ordinaire des gens d'aſſez bon ſens qui ne commandent rien qui ſoit trop

Digitized by Google

trop abſurde & trop contraire à la nature. Ils augmentent ſeulement la vogue d'un uſage ſingulier quand il eſt déja reçu. *Mahomet* n'invente point la circonciſion, mais il la trouve établie. Il avait été circoncis lui-même. *Numa* n'ordonne rien d'impertinent ni de révoltant. On ne lit point que *Minos* ait donné aux Crétois des préceptes ridicules ; mais il y a des peuples plus enthouſiaſtes que les autres, chez qui on outre & on défigure tous les préceptes des premiers légiſlateurs ; & nous en avons de terribles exemples chez nous. Les uſages extravagans & barbares s'établiſſent tout ſeuls, il n'y a qu'à laiſſer faire le peuple.

Ce qui eſt très remarquable, c'eſt que ces mêmes bracmanes, qui ſont d'une antiquité ſi reculée, ſont les ſeuls prêtres dans le monde qui ayent conſervé à la fois leurs anciens dogmes & leur crédit. Ils forment encor la première tribu, la première caſte, depuis le rivage du Gange juſqu'aux côtes de Coromandel & de Malabar. Ils ont gouverné autrefois. Leurs cérémonies actuelles en font foi encore. Le *Cormoveidam* ordonne qu'à la naiſſance du fils d'un brame, on lui diſe gravement : *Vis pour commander aux hommes.*

Ils ont conſervé leurs anciens emblêmes ; notre célèbre *Holwell* qui a vécu trente ans parmi eux, nous a donné les eſtampes de leurs hiéroglyphes. La vertu y eſt repréſentée montée ſur un dragon. Elle a dix bras pour réſiſter aux dix principaux vices. C'eſt ſurtout cette figure que les miſſionnaires papiſtes n'ont pas manqué de prendre pour le diable, tant ces meſſieurs étaient équitables & ſavans.

L'évêque *Warburton* nous aſſure que le jéſuite *Xavier* dans une de ſes lettres, prétend qu'un brame de ſes amis lui dit en confidence : *Il eſt vrai qu'il y a un* DIEU, *& nos pagodes ne ſont que des repréſentations des mauvais génies ; mais gardez-vous bien de le dire au peuple. La politique veut qu'on l'entre-*

Digitized by Google

tienne dans l'ignorance de toute divinité. Xavier aurait eu bien peu de bon sens & beaucoup d'effronterie en écrivant une si énorme sottise. Je n'examine point comment il avait pu en peu de tems se rendre capable de converser familiérement dans la langue du Malabar, & avoir pour intime ami un brame qui devait se défier de lui; mais il n'est pas possible que ce brame se soit décrié lui-même si indignement. Il est encor moins possible qu'il ait dit, que par politique il faut rendre le peuple athée. C'est précisément tout le contraire: *François Xavier*, l'apôtre des Indes, aurait très mal entendu, ou aurait menti. Mais c'est *Warburton* qui a très mal lu, & qui a mal rapporté ce qu'il a lu, ce qui lui arrive très souvent.

Voici mot pour mot ce que dit *Xavier* dans le recueil de ses lettres choisies, imprimé en français à Varsovie chez *Veidman* en 1739, pages 36 & 37.

„ Un bracmane savant . . . . me dit comme un „ grand secret, premiérement que les docteurs de „ cette université faisaient jurer leurs écoliers de ne „ jamais révéler leurs mystères, qu'il me les découvrirait pourtant en faveur de l'amitié qu'il avait pour „ moi. Un de ces mystères fut qu'il n'y a qu'un DIEU, „ créateur du ciel & de la terre, lequel il faut adorer: car les idoles ne sont que les représentations „ des démons; que les bracmanes ont de certains „ mémoires comme des monumens de leur Ecriture „ sainte, où ils tiennent que les loix divines sont „ contenues, & que les maîtres se servent en enseignant, d'une langue inconnue au vulgaire, comme „ est parmi nous la langue latine. Il m'expliqua fort „ clairement ces divins préceptes l'un après l'autre, „ qu'il serait long & hors de propos de vous écrire. „ Les sages célèbrent le jour du dimanche comme „ une fête, & font ce jour-là de tems en tems cette „ prière en leur langue: *Mon* DIEU *je vous adore* „ *& j'implore votre secours pour jamais*, qu'ils répè-

Digitized by Google

„ tent souvent à voix basse, parce qu'ils sont obligés
„ par serment de garder le secret. . . . Il me pria
„ enfin de lui apprendre les principaux mystères de
„ la religion chrêtienne, me promettant de n'en par-
„ ler jamais. . . . Je lui expliquai seulement avec
„ soin cette parole de JESUS-CHRIST qui contient
„ un abrégé de notre foi: *Celui qui croira & sera*
„ *batisé sera sauvé.* "

Cette lettre est bien plus curieuse que ne le croit *Warburton* qui l'a falsifiée. Premiérement, on y voit que les bracmanes adorent un DIEU suprême & ne sont point idolâtres. Secondement, la formule de prière des bracmanes est admirable. Troisiémement, la formule que lui oppose *Xavier* ne fait rien à la question, & est très mal appliquée. Le bracmane dit qu'il faut adorer, l'autre répond qu'il faut croire, & il ajoute qu'il faut être batisé. La religion du bracmane est celle du cœur; celle de l'apôtre convertisseur est la religion des cérémonies; & de plus, il falait que ce convertisseur fût bien ignorant pour ne pas savoir que le batême était un des anciens usages des Indes, & qu'il a précédé le nôtre de plusieurs siécles. On pourait dire que c'était au bracmane à convertir *Xavier*, & que ce *Xavier* ne devait pas réussir à convertir le bracmane.

Plus nous avancerons dans la connaissance des nations qui peuplent la terre, plus nous verrons qu'elles ont presque toutes un DIEU suprême. Nous fimes la paix il y a deux ans (*a*) dans la Caroline avec les Chiroquois; leur chef que nous appellons le petit *Carpenter*, dit au colonel *Grant* ces propres mots: *Les Anglais sont plus blancs que nous, mais un seul* DIEU *est notre commun père; le tout-puissant a créé tous les peuples, il les aime également.*

Que le discours du petit *Carpenter* est au-dessus des

(*a*) C'était en 1760, ainsi l'auteur écrivait en 1762.

Digitized by Google

dogmatiques barbares & impies, qui ont dit : *il n'y a qu'un peuple choisi qui puisse plaire à* DIEU !

CHAPITRE SEPTIÉME.

Des Caldéens.

ON n'est pas assez étonné des dix-neuf cent trois ans d'observations astronomiques, que les Caldéens remirent entre les mains d'*Alexandre*.

Cette suite qui remonte à deux mille deux cent cinquante ans ou environ avant notre ère, suppose nécessairement une prodigieuse antiquité précédente. On a remarqué ailleurs que pour qu'une nation cultive l'astronomie, il faut qu'elle ait été des siécles sans la cultiver. Les Romains n'ont eu une faible connaissance de la sphère que du tems de *Cicéron*.

Cependant ils pouvaient avoir recours aux Grecs depuis longtems. Les Caldéens ne dûrent leurs connaissances qu'à eux-mêmes. Ces connaissances vinrent donc fort tard. Il falut perfectionner tous les arts méchaniques avant d'avoir un collège d'astronomes. Or en accordant que ce collège ne fût fondé que deux mille ans avant *Alexandre*, ce qui est un espace bien court, sera-ce trop que de donner deux mille ans pour l'établissement des autres arts avant la fondation de ce collège ?

Certainement il faut plus de deux mille ans à des hommes (comme on l'a souvent observé) pour inventer un langage, un alphabet, pour se former dans l'art d'écrire, pour dompter les métaux. Ainsi quand on dira que les Caldéens avaient au moins quatre mille ans d'antiquité au tems d'*Alexandre*, on sera très cir-

Digitized by Google

conſpect & très modéré. Ils avaient alors une ère de quatre cent ſoixante & dix mille ans. Nous leur en retranchons tout-d'un-coup quatre cent ſoixante & ſix mille : cela eſt aſſez rigoureux. Mais, nous dira-t-on, malgré cet énorme retranchement, il ſe trouve que les Caldéens formaient déja un peuple puiſſant mille ans avant notre déluge. Ce n'eſt pas ma faute, je ne puis qu'y faire. Commencez par vous accorder ſur votre déluge, que votre Bible hébraïque, celle des Samaritains, celle des prétendus Septante, placent dans des époques qui diffèrent d'environ ſept cent années. Accordez plus de ſoixante ſyſtêmes ſur votre chronologie, & vous vous moquerez enſuite des Caldéens.

Quelle était la religion des Caldéens avant que les Perſes conquiſſent Babilone, & que la doctrine de *Zoroaſtre* ſe mêlât avec celle des mages de Caldée ? C'était le ſabiſme, l'adoration d'un DIEU, & la vénération pour les étoiles regardées dans une partie de l'Orient comme des Dieux ſubalternes.

Il n'y a point de religion dans laquelle on ne voye un Dieu ſuprême à la tête de tout, Il n'y en a point auſſi qui ne ſoit inſtituée pour rendre les hommes moins méchans.

Je ne vois pas pourquoi le caldaïſme, le ſabiſme, pourait être regardé comme une idolâtrie. Premiérement, une étoile n'eſt point une idole, une image ; c'eſt un ſoleil comme le nôtre. Secondement, pourquoi ne pas vénérer DIEU dans ces admirables ouvrages, par qui nous réglons nos ſaiſons & nos travaux ? Troiſiémement, toute la terre croyait que nos deſtinées dépendaient de l'arrangement des conſtellations. Cette erreur ſuppoſée, & les mages étant malheureuſement aſtrologues de profeſſion, il leur était bien pardonnable d'offrir quelques prières à ces grands corps lumineux, dans leſquels la puiſſance du grand-

Digitized by Google

Etre ſe manifeſte avec tant de majeſté. Les aſtres valent bien *St. Roch*, *St. Pancrace*, *St. Fiacre*, *Ste. Urſule*, *Ste. Potamienne*, dont les catholiques romains adorent à genoux les prétendus oſſemens. Les planètes valent bien des morceaux de bois pourri, qu'on appelle la *vraie croix*. Encor une fois, que les papiſtes ne ſe moquent de perſonne; & gardons-nous en bien auſſi. Car ſi nous valons mieux qu'eux, ce n'eſt pas de beaucoup.

Les mages Caldéens enſeignaient la vertu comme tous les autres prêtres, & ne la pratiquaient pas davantage.

CHAPITRE HUITIÉME.

Des anciens Perſans, & de Zoroaſtre.

TAndis que les Caldéens connaiſſaient ſi bien la vertu des étoiles, & qu'ils enſeignaient, comme a fait depuis l'almanach de Liége, quel jour il falait ſe rogner les ongles, les anciens Perſans n'étaient pas ſi habiles; mais ils adoraient un Dieu comme les Caldéens, & révéraient dans le feu l'emblême de la Divinité.

Soit que ce culte leur eût été enſeigné par un *Zerduſth*, que les Grecs, qui changèrent tous les noms aſiatiques, appellèrent longtems après *Zoroaſtre*, ſoit qu'il y ait eu pluſieurs *Zoroaſtres*, ſoit qu'il n'y en ait aucun, toûjours eſt-il certain que les Perſes furent les premiers qui entretinrent le feu ſacré, & qu'ils admirent un lieu de délices en faveur des juſtes, & un enfer pour les méchans; un bon principe qui était DIEU, & un mauvais principe dont nous eſt venu le diable. Ce mauvais principe, cet *Arimane*,

Digitized by Google

ce *Satban*, n'était ni DIEU, ni coéternel avec DIEU; mais enfin il exiſtait. Et il était bien naturel d'admettre un mauvais principe, puiſqu'il y a tant de mauvais effets.

Les Perſans n'avaient d'abord ni autel, ni temple, ils n'en eurent que quand ils s'incorporèrent aux Babiloniens vaincus par eux; ainſi que les Francs n'en eurent que quand ils eurent ſubjugué les Gaulois. Ces anciens Perſes entretenaient ſeulement le feu ſacré dans des antres écartés; ils l'appellaient *Veſta*.

Ce culte paſſa longtems après chez d'autres nations; il s'introduiſit à la fin juſques chez les Romains, qui prirent *Veſta* pour une déeſſe. Toutes les anciennes cérémonies ſont preſque fondées ſur des mépriſes.

Lorſque les Perſes conquirent le royaume de Babilone, la religion des vainqueurs ſe mêla avec celle des vaincus, & prévalut même beaucoup. Mais les Caldéens reſtèrent toûjours en poſſeſſion de dire la bonne avanture.

Il eſt conſtant que les uns & les autres crurent l'immortalité de l'ame, ſans ſavoir mieux que nous ce que c'eſt que l'ame. Quand on n'en aurait pas des preuves dans le livre du *Sadder*, qui contient la doctrine des anciens Perſes, il ſuffirait pour en être convaincu de jetter les yeux ſur les ruines de Perſépolis dont nous avons pluſieurs deſſins très exacts. On y voit des tombeaux dont ſortent des têtes accompagnées chacune de deux ailes étendues; elles prennent toutes leur vol vers le ciel.

De toutes les religions que nous avons juſqu'à préſent parcourues, il n'y a que celle de la Chine, qui n'admette pas l'immortalité de l'ame; & remarquez que ces anciennes religions ſubſiſtent encore. Celle du gouvernement de la Chine s'eſt conſervée dans toute

Digitized by Google

ſon intégrité ; celle des bracmanes règne encor dans la preſqu'ile de l'Inde ; celle de *Zoroaſtre* ne s'eſt point démentie, quoique ceux qui la profeſſent ſoient diſperſés.

CHAPITRE NEUVIÉME.

Des Phéniciens & de Sanchoniaton, *antérieur au tems où l'on place* Moïſe.

LEs peuples de la Phénicie ne doivent pas être ſi anciens que ceux dont nous avons parlé. Ils habitaient une côte de la Méditerranée, & cette côte était fort ſtérile. Il eſt vrai que cette ſtérilité même ſervit à la grandeur de ces peuples. Ils furent obligés de faire un commerce maritime qui les enrichit. Ces nouveaux courtiers de l'Aſie pénétrèrent en Afrique, en Eſpagne & juſques dans notre Angleterre. Sidon, Tyr, Biblos, Bérith, devinrent des villes opulentes; mais il falait bien que la Syrie, la Caldée, la Perſe fuſſent des états déja très conſidérables avant que les Phéniciens euſſent eſſayé de la navigation : car pourquoi auraient-ils entrepris des voyages ſi hazardeux, s'ils n'avaient pas eu des voiſins riches auxquels ils vendaient les productions des terres éloignées ? Cependant les Tyriens avaient un temple dans lequel *Hérodote* entra, & qu'il dit avoir deux mille trois cent ans d'antiquité : ainſi il avait été bâti environ deux mille huit cent ans avant notre ère vulgaire ; ainſi, par ce calcul, le temple de Tyr ſubſiſta près de dix-huit cent ans avant celui de *Salomon* (en adoptant le calcul de la vulgate).

Les Phéniciens étant de ſi grands commerçans, cultivèrent néceſſairement l'art de l'écriture ; ils tinrent des régiſtres, ils eurent des archives, leur pays fut même appellé *le pays des lettres*. Il eſt prouvé

Digitized by Google

qu'ils communiquèrent aux Grecs leur alphabet ; & lorſque les Juifs vinrent s'établir très longtems après ſur leurs confins, ces étrangers prirent leur alphabet & leur écriture. Vous trouvez même dans l'hiſtoire de *Joſué*, qu'il y avait ſur la frontière de la Phénicie, dans la contrée nommée par les ſeuls Juifs *Canaan*, une ville qu'on appellait *la ville des Lettres*, *la ville des Livres*, *Cariath Sepher*, qui fut priſe & preſque détruite par le brigand *Othoniel*, à qui le brigand *Caleb* compagnon du brigand *Joſué* donna ſa fille *Oxa* pour récompenſe. (*Juges ch. Ier.*)

Un des plus curieux monumens de l'antiquité eſt ſans doute l'hiſtoire de *Sanchoniaton* le Phénicien, dont il nous reſte des fragmens précieux conſervés dans *Euſèbe*. Il eſt inconteſtable que cet auteur écrivit longtems avant l'irruption des Hébreux dans le pays de Canaan. Une preuve ſans replique, c'eſt qu'il ne parle pas des Hébreux. S'ils étaient déja venus chez les Cananéens, s'ils avaient mis à feu & à ſang le pays de *Sanchoniaton* même, s'ils avaient exercé dans ſon voiſinage des cruautés dont il n'y a guères d'exemples dans l'ancienne hiſtoire, il eſt impoſſible que *Sanchoniaton* eût paſſé ſous ſilence des événemens auxquels il devait prendre le plus grand intérêt. S'il y avait eu un *Moïſe* avant lui, il eſt bien certain qu'il n'aurait pas oublié ce *Moïſe*, & ces prodiges épouvantables opérés en Egypte. Il était donc évidemment antérieur au tems où l'on place *Moïſe*. Il écrivit donc ſa coſmogonie longtems avant que les Juifs euſſent leur Genèſe.

Au reſte, il ne faut pas s'étonner qu'on ne trouve dans cette coſmogonie de l'auteur Phénicien aucun des noms cités dans la Genèſe juive. Nul écrivain, nul peuple n'a connu les noms d'*Adam*, de *Caïn*, d'*Abel*, d'*Enoch*, de *Mathuſalem*, de *Noé*. Si un ſeul de ces noms avait été cité par *Sanchoniaton* ou par quelque écrivain de Syrie, ou de Caldée, ou d'Egypte,

Digitized by Google

l'hiſtorien *Joſeph* n'aurait pas manqué de s'en prévaloir. Il dit lui-même dans ſa réponſe à *Appion*, qu'il a conſulté tous les auteurs étrangers qui ont parlé de ſa nation, & quelque effort qu'il faſſe, il n'en peut trouver un ſeul qui parle des miracles de *Moïſe*; pas un ſeul qui rappelle un mot de la Genèſe ou de l'Exode.

Ajoutons à ces preuves convaincantes que s'il y avait eu un ſeul mot dans *Sanchoniaton*, ou dans quelqu'autre auteur étranger en faveur de l'hiſtoire juive, *Euſèbe* qui fait armes de tout, dans ſa *Préparation évangélique*, eût cité ce témoignage avec emphaſe; mais ce n'eſt pas ici le lieu de pouſſer plus loin cette recherche; il ſuffit de montrer que *Sanchoniaton* écrivit dans ſa langue longtems avant que les Juifs puſſent ſeulement la prononcer.

Ce qui rend encor les fragmens de *Sanchoniaton* très recommandables, c'eſt qu'il conſulta les prêtres les plus ſavans de ſon pays, & entr'autres *Jérombal* prêtre d'*Iabo* dans la ville de Bérith. Ce nom d'*Iabo*, qui ſignifie DIEU, eſt le nom ſacré qui fut longtems après adopté par les Juifs.

L'ouvrage de *Sanchoniaton* eſt encor plus digne de l'attention du monde entier, en ce que ſa coſmogonie eſt tirée (ſelon ſon propre témoignage) des livres du roi d'Egypte *Thaut*, qui vivait, dit-il, huit cent ans avant lui, & que les Grecs ont depuis appellé *Mercure*. Nous n'avons guères de témoignages d'une antiquité plus reculée. Voilà ſans contredit le plus beau monument qui nous reſte dans notre Occident.

Quelques ames timorées effrayées de cette antiquité & de ce monument ſi antérieur à la Genèſe, n'ont eu d'autre reſſource que celle de dire que ces fragmens étaient un livre ſuppoſé; mais cette malheureuſe évaſion eſt aſſez détruite par la peine qu'*Euſèbe*

Digitized by Google

a prise de les transcrire. Il en combat les principes; mais il se donne bien de garde d'en combattre l'autenticité ; elle était trop reconnue de son tems. Le livre était traduit en grec par un citoyen du pays même de *Sanchoniaton*. Pour peu qu'il y eût eu le moindre jour à soupçonner l'antiquité de ce livre contraire en tout à la Bible, *Eusèbe* l'eût fait sans doute avec la plus grande force. Il ne l'a pas fait. Quelle plus éclatante preuve que l'aveu d'un adversaire! Avouons donc sans difficulté que *Sanchoniaton* est beaucoup plus ancien qu'aucun livre juif.

La religion de ces Phéniciens était comme toutes les autres, une morale saine, parce qu'il ne peut y avoir deux morales ; une métaphysique absurde, parce que toute métaphysique l'a été jusqu'à *Locke ;* des rites ridicules, parce que le peuple a toûjours aimé les momeries. Quand je dis que toutes les religions ont des simagrées indignes des honnêtes gens, j'excepte toûjours celle du gouvernement chinois que nulle superstition grossière n'a jamais souillée.

Les Phéniciens admettaient d'abord un chaos comme les Indiens. L'esprit devint amoureux des principes confondus dans le chaos, il s'unit à eux, & l'amour débrouilla tout. La terre, les astres, les animaux en naquirent.

Ces mêmes Phéniciens sacrifiaient aux vents, & cette superstition était très convenable à un peuple navigateur. Chaque ville de Phénicie eut ensuite ses Dieux & ses rites particuliers.

C'est surtout de Phénicie que vint le culte de la Déesse que nous appellons *Vénus*. La fable de *Vénus* & d'*Adonis* est toute phénicienne. *Adoni* ou *Adonaï* était un de leurs Dieux ; & quand les Juifs vinrent longtems après dans le voisinage, ils appellèrent leur

Digitized by Google

Dieu des noms phéniciens *Jéhova*, *Iabo*, *Adonaï*, *Sadai*, &c.

Tout ce pays, depuis Tyr jusqu'au fond de l'Arabie, est le berceau des fables, comme nous le verrons dans la suite. Et cela devait être ainsi puisque c'était le pays des lettres.

CHAPITRE DIXIÉME.

Des Egyptiens.

LE poëte philosophe Français qui le premier a dit que les Egyptiens sont une nation toute nouvelle, se fonde sur une raison qui est sans replique. C'est que l'Egypte étant inondée cinq mois de l'année, ces inondations accumulées devaient rendre le terrain fangeux entiérement impraticable ; qu'il a falu des siécles pour dompter le Nil, pour lui creuser des canaux, pour bâtir des villes élevées vingt pieds au-dessus du sol ; que l'Asie, au contraire, a des plaines immenses, des rivières plus favorables, & que par conséquent tous les peuples asiatiques ont dû former des sociétés policées très longtems avant qu'on pût bâtir auprès du Nil une seule maison tolérable.

Mais les pyramides sont d'une antiquité si reculée qu'elle est inconnue ! mais *Thaut* donna des loix à l'Egypte huit cent ans avant *Sanchoniaton* qui vivait longtems avant l'irruption des Juifs dans la Palestine ! mais les Grecs & les Romains ont révéré les antiquités d'Egypte ! Oui, tout cela prouve que le gouvernement égyptien est beaucoup plus ancien que les nôtres. Mais ce gouvernement était moderne en comparaison des peuples asiatiques.

Digitized by Google

Je compte pour rien quelques malheureux qui vivaient entre les rochers qui bordent le Nil, de même que je ne fais aucune mention des barbares nos prédécesseurs qui habitèrent si longtems nos forêts sauvages avant d'être policés. Une nation n'existe que quand elle a des loix & des arts. L'état de sauvage est état de brute. L'Egypte civilisée est donc très moderne. Elle l'est au point qu'elle prit des Phéniciens le nom d'*Iabo*, nom cabalistique, que les prêtres donnaient à DIEU.

Mais sans entrer dans ces discussions ténébreuses, bornons-nous à notre sujet, qui est de chercher si toutes les grandes nations reconnaissent un DIEU suprême. Il est inconteſtable que cette doctrine était le fondement de toute la théologie égyptienne. Cela se prouve par ce nom même ineffable d'*Iabo*, qui signifiait l'Eternel; par ce globe qui était posé sur la porte des temples, & qui représentait l'unité du grand Etre sous le nom de *Knef*. On le prouve surtout par ce qui nous est resté des mystères d'*Isis* & par cette ancienne formule conservée dans Apulée: *Les puissances célestes te servent, les enfers te sont soumis, l'univers tourne sous ta main, tes pieds foulent le tartare, les astres répondent à ta voix, les saisons reviennent à tes ordres, les élémens t'obéissent.*

Jamais l'unité d'un DIEU suprême n'a été plus fortement énoncée: & pourquoi dit-on dans cette formule que les puissances célestes obéissent, que les astres répondent à la voix du grand-prêtre? C'est que les astres, les génies supposés répandus dans l'espace, étaient regardés comme des Dieux secondaires, des êtres supérieurs à l'homme & inférieurs à DIEU: doctrine familière à tout l'Orient, doctrine adoptée enfin en Grèce & en Italie.

Pour l'immortalité de l'ame, personne n'a jamais douté que ce ne fût un des deux grands principes de la religion d'Egypte. Les pyramides l'attestent assez. Les

Digitized by Google

grands du pays ne ſe faiſaient élever ces tombeaux ſi durables, & on n'embaumait leurs corps avec tant de ſoin, qu'afin que l'eſprit igné ou aérien qu'on a toûjours ſuppoſé animer le corps, vînt retrouver ce corps au bout de mille ans, quelques-uns diſent même au bout de trois mille. Rien n'eſt ſi avéré que l'immortalité de l'ame établie en Egypte.

Je ne parlerai point ici des folles & ridicules ſuperſtitions dont ce beau pays fut inondé beaucoup plus que des eaux de ſon fleuve. Il devint le plus mépriſable des grands peuples, comme les Juifs ſont devenus la plus haïſſable & la plus honteuſe des petites nations. Mon ſeul but eſt de faire voir que tous les grands peuples civiliſés & même les petits, ont reconnu un DIEU ſuprême de tems immémorial, que tous les grands peuples ont admis expreſſément la permanence de ce qu'on appelle *ame*, après la mort, excepté les Chinois. Encor ne peut-on pas dire que les Chinois l'ayent nié formellement. Ils n'ont ni aſſuré ni combattu ce dogme; leurs livres n'en parlent point. En cela ont-ils été ſages ou ſimplement ignorans?

CHAPITRE ONZIÉME.

Des Arabes & de Bacchus.

Herodote nous apprend que les Arabes adoraient *Vénus-Uranie* & *Bacchus*. Mais de quelle partie de l'Arabie parle-t-il? C'eſt probablement de toutes les trois. *Alexandre*, dit-on, voulait établir le ſiége de ſon empire dans l'Arabie heureuſe. Il fit dire aux peuples de l'Yémen & de Saanna qu'il avait fait autant que *Bacchus*, & qu'il voulait être adoré comme lui. Or il eſt très vraiſemblable que *Bacchus* étant adoré dans la grande Arabie, il l'était auſſi dans la pétrée &

Digitized by Google

dans la déſerte. Les provinces pauvres ſe conforment toûjours aux uſages des riches. Mais comment des Arabes adoraient-ils *Vénus* ? C'eſt qu'ils adoraient les étoiles en reconnaiſſant pourtant un DIEU ſuprême. Et, il eſt ſi vrai qu'ils adoraient l'Etre ſuprême, que de tems immémorial ils partageaient leurs champs en deux parts. La premiere pour DIEU, & la ſeconde pour l'étoile (*a*) qu'ils affectionnaient le plus. *Allah* fut toûjours chez eux le nom de DIEU. Les peuples voiſins prononçaient *El*. Ainſi Babel ſur l'Euphrate était la ville de DIEU, Iſraël chez les Perſes ſignifiait voyant DIEU, & les Hébreux prirent ce nom d'*Iſraël* dans la ſuite, comme l'avoue le Juif *Philon*. Tous les noms des anges perſans finiſſaient en *el*; meſſager de DIEU, ſoldat de DIEU, ami de DIEU. Les Juifs même aux noms phéniciens de *Dieu Iabo*, *Adonai*, ajoutèrent auſſi le nom perſan *El*, dont ils firent *Eloi* ou *Eloa*.

Mais comment les Arabes adorèrent-ils *Vénus-Uranie* ? *Vénus* eſt un mot latin, *Uranie* eſt grec ; les Arabes ne ſavaient aſſurément ni le grec ni le latin, & ils étaient incomparablement plus anciens que les peuples de Grèce & d'Italie. Auſſi le nom arabe dont ils ſe ſervaient pour ſignifier l'étoile de *Vénus* était *Alilat*; & *Mercure* était *Atarid*, &c.

Le ſeul homme à qui ils euſſent accordé les honneurs divins, était celui que les Grecs nommèrent depuis *Bacchus*, ſon nom arabe était *Bac*, ou *Urotal* ou *Miſem*. Ce ſera le ſeul homme diviniſé dont je parlerai, attendu la conformité prodigieuſe qui eſt entre lui & le *Moïſe* des Hébreux.

Ce *Bacchus* Arabe était né comme *Moïſe* en Egypte, & il avait été élevé en Arabie vers le mont Sina que les Arabes appellaient *Niſa*. Il avait paſſé la mer Rouge à pied ſec avec ſon armée pour aller conquérir les In-

(*a*) Voyez la préface de l'Alcoran dans *Sale*.

Digitized by Google

des, & il y avait beaucoup de femmes dans cette armée. Il fit jaillir une fontaine de vin d'un rocher en le frappant de ſon thyrſe. Il arrêta le cours du ſoleil & de la lune. Il ſortait de ſa tête des rayons de lumière. Enfin on le nomma *Miſem* qui eſt un des noms de *Moïſe*, & qui ſignifie *ſauvé des eaux*, parce qu'on prétendait qu'il était tombé dans la mer pendant ſon enfance. Toutes ces fables arabiques paſſèrent chez les premiers Grecs, & *Orphée* chanta ces avantures. Rien n'eſt ſi ancien que cette fable. Peut-être eſt-elle allégorique. Jamais peuple n'inventa plus de paraboles que les Arabes. Ils les écrivaient d'ordinaire en vers. Ils s'aſſemblaient tous les ans dans une grande place à Ocad (*b*) où ſe tenait une foire qui durait un mois. On y donnait un prix au poëte qui avait récité le conte le plus extraordinaire. Celui de *Bacchus* avait ſans doute un fondement réel.

CHAPITRE DOUZIÉME.

Des Grecs, de Socrate, *& de la double doctrine.*

ON a tant parlé des Grecs que j'en dirai peu de choſe. Je remarquerai ſeulement qu'ils adoraient un DIEU ſuprême & qu'ils reconnaiſſaient l'immortalité de l'ame, à l'exemple des Aſiatiques & des Egyptiens, non-ſeulement avant qu'ils euſſent des hiſtoriens, mais avant qu'*Homère* eût écrit. *Homère* n'inventa rien ſur les Dieux, il les prit comme ils étaient. *Orphée* longtems avant lui avait fait recevoir ſa théogonie dans la Grèce. Dans cette théogonie tout commence par un chaos comme chez les Phéniciens & chez les Perſes. Un artiſan ſuprême débrouille ce

(*b*) Conſultez la préface de la belle traduction anglaiſe de l'Alcoran.

Digitized by Google

ce chaos & en forme le ſoleil, la lune, les étoiles & la terre. Cet être ſuprême appellé *Zeus*, *Jupiter*, eſt le maître de tous les autres Dieux, le Dieu des Dieux. Vous voyez à chaque pas cette théologie dans *Homère*. *Jupiter* ſeul aſſemble le conſeil, lui ſeul lance le tonnerre; il commande à tous les Dieux, il les recompenſe, il les punit; il chaſſe *Apollon* du ciel; il donne le fouet à *Junon*, il l'attache entre le ciel & la terre avec une chaîne d'or; mais le bon homme *Homère* ne dit pas à quel point fixe cette chaîne fut accrochée. Le même *Jupiter* précipite *Vulcain* du haut du ciel ſur la terre, il menace le Dieu *Mars*. Enfin, il eſt partout le maître.

Rien n'eſt plus clair dans *Homère* que l'ancienne opinion de l'immortalité de l'ame, quoique rien ne ſoit plus obſcur que ſon exiſtence. Qu'eſt-ce que l'ame chez tous les anciens poëtes, & chez tous les philoſophes? Un je ne ſais quoi qui anime le corps, une figure légère, un petit compoſé d'air qui reſſemble au corps humain, & qui s'enfuit quand elle a perdu ſon étui. *Ulyſſe* en trouve par milliers dans les enfers. Le batelier *Caron* eſt continuellement occupé à les tranſporter dans ſa barque. Cette théologie eſt auſſi ridicule que tout le reſte, j'en conviens; mais elle démontre que l'immortalité de l'ame était un point capital chez les anciens.

Cela n'empêcha pas des ſectes entières de philoſophes de ſe moquer également de *Jupiter* & de l'immortalité de l'ame; & ce qu'il faut ſoigneuſement obſerver, c'eſt que la ſecte d'*Epicure*, qu'on peut regarder comme une ſociété d'athées, fut toûjours très honorée. Je dis que c'était une ſociété d'athées: car en fait de religion & de morale, admettre des Dieux inutiles qui ne puniſſent ni ne récompenſent, & n'en admettre point du tout, c'eſt préciſément la même choſe.

Pourquoi donc les épicuriens ne furent-ils jamais

persécutés, & que *Socrate* fut condamné à boire la ciguë ? Il faut absolument qu'il y ait eu une autre raison que celle du fanatisme pour condamner *Socrate*. Les épicuriens étaient les hommes du monde les plus sociables, & *Socrate* parait avoir été le plus insociable. Il avoue lui-même dans sa défense, qu'il allait de porte en porte dans Athènes prouver aux gens qu'ils étaient des sots. Il se fit tant d'ennemis qu'enfin ils vinrent à bout de le condamner à mort ; après quoi on lui demanda bien pardon. C'est précisément (au pardon près) l'avanture de *Vanini*. Il disputait aigrement dans Toulouse contre des conseillers de justice. Ils lui persuadèrent qu'il était athée & sorcier, & ils le firent brûler en conséquence. Ces horreurs sont plus communes chez les chrétiens que dans l'ancienne Grèce.

L'évêque *Warburton*, dans son très étrange livre de la divine légation de *Moïse*, (*a*) prétend que les philosophes qui enseignaient l'immortalité de l'ame n'en croyaient rien du tout. Il se tourne de tous les sens, pour prouver que tous ceux qu'on nomme *les anciens sages*, avaient une double doctrine, la publique & la secrette ; qu'ils prêchaient en public l'immortalité de l'ame pour contenir le sot peuple, & qu'ils s'en moquaient tous en particulier avec les gens d'esprit. C'est-là, je l'avoue, une singulière assertion pour un évêque. Mais quelle nécessité y avait-il pour ces philosophes de dire tout haut ce qu'ils ne croyaient pas en secret, puisqu'il était permis aux épicuriens de dire hautement que tout périt avec le corps, & que les pyrrhoniens pouvaient douter de tout impunément ? Qui pouvait forcer les philosophes à mentir le matin, pour dire le soir la vérité ? Des coquins pouvaient en Grèce comme ailleurs abuser des paroles d'un sage & lui intenter un procès. On a mis en justice des membres du parlement pour leurs paroles ; mais

(*a*) Tom. II, liv. III.

Digitized by Google

cela ne prouve pas que la chambre des communes ait deux doctrines différentes.

Cette double doctrine dont veut parler notre *Warburton*, était principalement dans les mystères d'*Isis*, de *Cérès*, d'*Orphée*, & non chez les philosophes. On enseignait l'unité de DIEU dans ces mystères, tandis qu'en public on sacrifiait à des Dieux ridicules. Voilà ce qui est d'une vérité inconteſtable. Toutes les formules des mystères atteſtent l'adoration d'un DIEU unique. C'eſt préciſément comme s'il y avait chez les papiſtes des congrégations de ſages, qui après avoir aſſiſté à la meſſe de *Ste. Urſule* & des onze mille vierges, de *St. Roch* & de ſon chien, de *St. Antoine* & de ſon cochon, allaſſent enſuite déſavouer ces étonnantes bêtiſes dans une aſſemblée particulière; mais, au contraire, les confréries de papiſtes enchériſſent encor ſur les ſuperſtitions auxquelles on les force. Leurs pénitens blancs, gris & noirs habillés en maſque, ſe fouettent en l'honneur de ces beaux ſaints, au-lieu d'adorer DIEU en hommes raiſonnables.

Warburton, pour prouver que les Grecs avaient deux doctrines, l'une pour l'aréopage & l'autre pour leurs amis, cite *Céſar*, *Caton* & *Cicéron* qui dirent en plein ſénat, dans l'examen du procès de *Catilina*, que la mort n'eſt point un mal, que c'eſt la fin de toutes les ſenſations, qu'il n'y a rien après nous. Mais *Céſar*, *Caton* & *Cicéron* n'étaient pas Grecs. Expliquaient-ils ainſi leur doctrine ſecrette à trois ou quatre cent de leurs confidens en plein ſénat?

Cet évêque pouvait encor ajouter que dans la tragédie de la *Troade* de *Sénèque*, le chœur diſait ſecrettement au peuple Romain aſſemblé,

Poſt mortem nihil eſt, ipſaque mors nihil.
Quæris quo jaceant poſt obitum loco?
Quò non nata jacent.

Digitized by Google

Rien n'eſt après la mort, la mort même n'eſt rien.

Après la vie où pourai-je être ?
Où j'étais avant que de naître.

Quand on a fait ſentir toutes ces diſparates, toutes ces inconſéquences de *Warburton*, il s'eſt faché, il n'a répondu ni avec des raiſons ni avec de la politeſſe, il a reſſemblé à ces femmes qu'on prend ſur le fait & qui n'en deviennent que plus hardies & plus méchantes : *nihil eſt audacius iſtis deprehenſis.* L'ardeur de ſon courage l'a emporté encor plus loin, comme nous le verrons en traitant de la religion juive.

CHAPITRE TREIZIÉME.

Des Romains.

SOyons auſſi courts ſur les Romains que ſur les Grecs. C'eſt la même religion, les mêmes Dieux principaux, le même *Jupiter* maître des Dieux & des hommes, les mêmes champs Elyſées, le même Tartare, les mêmes Apothéoſes. Et quoique la ſecte d'*Epicure* eût un très grand crédit, quoiqu'on ſe moquât publiquement des augures, des Aruſpices, des champs Elyſées & des enfers, la religion romaine ſubſiſta juſqu'à la ruine de l'empire.

Il eſt conſtant par toutes les formules que les Romains reconnaiſſaient un ſeul DIEU ſuprême. Ils ne donnaient qu'au ſeul *Jupiter* le titre de très grand & très bon, *optimus maximus.* La foudre n'était qu'entre ſes mains. Tous les autres Dieux peuvent ſe comparer aux ſaints & à la vierge que l'Italie adore aujourd'hui. En un mot plus nous avançons dans la connaiſſance des peuples policés, plus nous découvrons partout un DIEU, comme on l'a déja dit.

Digitized by Google

Notre *Warburton*, dont le ſens eſt toûjours l'ennemi du ſens commun des autres hommes, oſe nous aſſurer dans la préface de la ſeconde partie de ſa *Légation*, que les Romains faiſaient peu de cas de *Jupiter*; il veut s'appuyer de l'autorité de *Cicéron*; il prétend que cet orateur dans ſon oraiſon pour *Flaccus*, dit *qu'il n'eſt pas de la majeſté de l'empire de reconnaître un ſeul* DIEU. Il cite les paroles latines, *majeſtatem imperii non decuiſſe ut unus tantum Deus colatur*. Qui le croirait! il n'y a pas un mot, ni dans l'oraiſon pour *Flaccus*, ni dans aucune autre, qui ait le moindre rapport à cette citation prétendue de *Cicéron*; elle appartient toute entière à notre évêque qui par cette fraude, non fraude pieuſe, mais fraude impudente, a voulu tromper le monde. Il s'eſt imaginé que perſonne ne ſe donnerait la peine de feuilleter *Cicéron* & de découvrir ſon impoſture, il s'eſt trompé en cela comme dans tout le reſte; & déſormais on n'aura pas plus de foi à ſes commentaires ſur *Cicéron* qu'à ceux qu'il nous a donnés ſur *Shakeſpear*.

Ce qui eſt peut-être de plus eſtimable chez ce peuple roi, c'eſt que pendant neuf cent années il ne perſécuta perſonne pour ſes opinions. Il n'a point à ſe reprocher de ciguë. La tolérance la plus univerſelle fut ſon partage. Ces ſages conquérans aſſiégeaient-ils une ville, ils priaient les Dieux de la ville de vouloir bien paſſer dans leur camp. Dès qu'elle était priſe, ils allaient ſacrifier dans le temple des vaincus. C'eſt ainſi qu'ils méritèrent de commander à tant de nations.

On ne les vit point égorger les Toſcans pour réformer l'art des Aruſpices, qu'ils tenaient d'eux. Perſonne ne mourut à Rome pour avoir mal parlé des poulets ſacrés. Les Egyptiens couverts de mépris eurent à Rome un temple d'*Iſis*; les Juifs plus mépriſés encor

Digitized by Google

y eurent des ſynagogues après leurs ſanglantes rébellions. Le peuple conquérant était le peuple tolérant.

Il faut avouer qu'il ne traita mal les chrétiens qu'après que ces nouveaux venus eurent déclaré hautement & à pluſieurs repriſes, qu'ils ne pouvaient ſouffrir d'autre culte que le leur. C'eſt ce que nous ferons voir evidemment quand nous en ſerons à l'établiſſement du chriſtianiſme.

Commençons par examiner la religion juive, dont le chriſtianiſme & le mahométiſme ſont ſortis.

CHAPITRE QUATORZIÉME.

Des Juifs & de leur origine.

TOutes les nations (excepté toûjours les Chinois) ſe vantent d'une foule d'oracles & de prodiges; mais tout eſt prodige & oracle dans l'hiſtoire juive ſans exception. On a tant écrit ſur cette matière, qu'il ne reſte plus rien à découvrir. Nous ne voulons ni répéter tous ces miracles continuels, ni les combattre; nous reſpectons la mère de notre religion. Nous ne parlerons du merveilleux judaïque qu'autant qu'il poura ſervir à établir les faits. Nous examinerons cette hiſtoire comme nous ferions celle de *Tite-Live* ou d'*Hérodote*. Cherchons par les ſeules lumières de la raiſon ce qu'étaient les Juifs, d'où ils venaient quand ils s'établirent dans la Paleſtine, quand leur religion fut fixée, quand ils écrivirent; inſtruiſons-nous & tâchons de ne pas ſcandaliſer les faibles; ce qui eſt bien difficile, quand on veut dire la vérité.

Nous ne trouvons guères plus de lumière chez les étrangers ſur le petit peuple Hébreu, que nous n'en trouvons ſur les Francs, ſur les Irlandais & ſur les

Digitized by Google

Basques. Tous les livres égyptiens ont péri, leur langue a eu le même sort. Nous n'avons plus les auteurs Persans, Caldéens & Syriens, qui auraient pu nous instruire; nous voyageons ici dans un désert où des animaux sauvages ont vécu. Tâchons de découvrir quelques traces de leurs pas.

Les Juifs étaient-ils originairement une horde vagabonde d'Arabes du désert qui s'étend entre l'Egypte & la Syrie, cette horde s'étant multipliée s'empara-t-elle de quelques villages vers la Phénicie? Rien n'est plus vraisemblable. Leur tour d'esprit, leur goût pour les paraboles & pour le merveilleux incroyable, leur extrême passion pour le brigandage, tout concourt à les faire regarder comme une nation très nouvellement établie qui sortait d'une petite horde Arabe.

Il y a plus; ils prétendent dans leur histoire, que des tribus Arabes & eux descendent du même père; que des enfans de quelques pasteurs errans qu'ils appellent *Abraham*, *Loth*, *Esaü*, habitèrent des contrées d'Arabie. Voilà bien des conjectures: mais il ne reste aucun monument qui puisse les appuier.

Si on examine ce grand procès avec le seul bon sens, on ne peut regarder les livres juifs comme des preuves. Ils ne sont point juges en leur propre cause. Je ne crois point *Tite-Live* quand il nous dit que *Romulus* était fils du Dieu *Mars*; je ne crois point nos premiers auteurs Anglais quand ils disent que *Vortiger* était sorcier, je ne crois point les vieilles histoires des Francs qui rapportent leur origine à *Francus* fils d'*Hector*. Je ne dois pas croire les Juifs sur leur seule parole, quand ils nous disent des choses extraordinaires. Je parle ici selon la foi humaine, & je me garde bien de toucher à la foi divine. Je cherche donc ailleurs quelque faible lumière, à la lueur de laquelle je puisse découvrir les commencemens de la nation Juive.

Digitized by Google

Plus d'un ancien auteur dit, que c'était une troupe de lépreux qui fut chaſſée de l'Egypte par le roi *Amaſis*. Ce n'eſt là qu'une préſomption. Elle acquiert un degré de probabilité par l'aveu que les Juifs font eux-mêmes, qu'ils s'enfuirent d'Egypte, & qu'ils étaient fort ſujets à la lèpre; mais ces deux degrés de probabilité, le conſentement de pluſieurs anciens, & l'aveu des Juifs ſont encor loin de former une certitude.

Diodore de Sicile raconte d'après les auteurs Egyptiens qu'il a conſultés, que le même *Amaſis* ayant eu la guerre avec *Actiſan* roi d'Ethiopie, cet *Actiſan* vainqueur fit couper le nez & les oreilles à une horde de voleurs, qui avait infeſté l'Egypte pendant la guerre. Il confina cette troupe de brigands dans le déſert de Sina, où ils firent des filets avec leſquels ils prirent des cailles dont ils ſe nourrirent. Ils habitèrent le pays qu'on appella depuis d'un nom qui ſignifie en langue égyptienne, *nez coupé*, & que les Grecs exprimèrent par celui de *Rhinocolure*. Ce paſſage auquel on a fait trop peu d'attention, joint à l'ancienne tradition, que les Hébreux étaient une troupe de lépreux chaſſés d'Egypte, ſemble jetter quelque jour ſur leur origine. Ils avouent qu'ils ont été à la fois lépreux & voleurs; ils diſent, qu'après avoir volé les Egyptiens ils s'enfuirent dans ce même déſert, où fut depuis *Rhinocolure*. Ils ſpécifient que la ſœur de leur *Moiſe* eut la lèpre; ils s'accordent avec les Egyptiens ſur l'article des cailles.

Il eſt donc vraiſemblable, humainement parlant & abſtraction faite de tout merveilleux, que les Juifs étaient des Arabes vagabonds ſujets à la lèpre, qui venaient piller quelquefois les confins de l'Egypte, & qui ſe retirèrent dans le déſert d'Horeb & de Sinaï, quand on leur eut coupé le nez & les oreilles. Cette haine, qu'ils manifeſtèrent depuis contre l'Egypte, donne quelque force à cette conjecture. Ce qui peut encor augmenter la probabilité, c'eſt que l'Egyp-

Digitized by Google

tien *Appion* d'Alexandrie, qui écrivit du tems de *Caligula* une hiſtoire de ſon pays, & un autre auteur nommé *Chencres* de la ville de Mendès, aſſurent tous deux, que ce fut ſous le roi ou pharaon *Amaſis*, que les Juifs furent chaſſés. Nous avons perdu leurs écrits, mais le Juif *Joſeph*, qui écrivit contre *Appion* après la mort de cet Egyptien, ne le combat point ſur l'époque d'*Amaſis*. Il le réfute ſur d'autres points: & tous ces autres points prouvent que les Egyptiens avaient écrit autant de fauſſetés ſur les Juifs qu'on reprochait aux Juifs d'en avoir écrit eux-mêmes.

Flavien Joſeph fut le ſeul Juif qui paſſa chez les Romains pour avoir quelque bon ſens. Cependant cet homme de bon ſens rapporte ſérieuſement la fable des Septante & d'*Ariſtée*, dont *Vandal* & tant d'autres ont fait voir le ridicule & l'abſurdité. Il ajoute à cette ineptie que le roi d'Egypte *Ptolomée Philadelphe* ayant demandé aux traducteurs, comment il ſe pouvait faire que des livres auſſi ſages que ceux des Juifs n'euſſent été jamais connus d'aucune nation, on répondit à *Ptolomée*, que ces livres étaient trop divins pour que des profanes oſaſſent jamais les citer, & que DIEU ne pouvait le permettre.

Remarquez qu'on faiſait cette belle réponſe dans les tems mêmes qu'on mettait ces livres entre les mains des profanes. *Joſeph* ajoute que tous les étrangers qui avaient été aſſez hardis pour dire un mot des loix juives, avaient été ſur le champ punis de DIEU; que l'hiſtorien *Théopompe* ayant eu deſſein ſeulement d'en inférer quelque choſe dans ſon ouvrage, il devint fou ſur le champ; mais qu'au bout de trente jours DIEU lui ayant fait connaître dans un ſonge, qu'il ne falait pas parler des Juifs, il demanda bien pardon à DIEU, & rentra dans ſon bon ſens.

Joſeph dit encor que le poëte *Théodecte* ayant oſé parler des Juifs, dans une de ſes tragédies, était

Digitized by Google

devenu aveugle incontinent, & que DIEU ne lui rendit la vue que quand il eut bien demandé pardon & fait pénitence.

Si un homme qui passe pour le seul historien Juif qui ait écrit raisonnablement, a dit de si plates extravagances, que faut-il penser des autres ? Je parle toûjours humainement, je me mets toûjours à la place d'un homme qui n'ayant jamais entendu parler ni des Juifs, ni des chrêtiens, lirait ces livres pour la première fois; & n'étant point illuminé par la grace, aurait le malheur de n'en croire que sa faible raison, en attendant qu'il fût éclairé d'en-haut.

CHAPITRE QUINZIÉME.

Quand les Juifs commencèrent-ils à demeurer dans les villes, quand écrivirent-ils, quand eurent-ils une religion fixe & déterminée ?

ON ne peut ici que consulter les Juifs eux-mêmes, confronter ce qu'ils rapportent, & voir ce qui est le plus probable.

Selon eux, ils demeurèrent sous des tentes dans un désert au nombre de six cent trente mille combattans, ce qui faisait environ trois millions de personnes en comptant les vieillards, les femmes & les enfans. Cela fortifie la conjecture qu'ils étaient des Arabes, puisqu'ils n'habitaient que des tentes & qu'ils changeaient souvent de lieu. Mais comment trois millions d'hommes auraient-ils eu des tentes, s'ils s'étaient enfuis d'Egypte au travers de la mer ? Chaque famille avait-elle porté sa tente sur son dos ? Ils n'avaient pas demeuré sous des tentes en Egypte. Une preuve qu'ils étaient du nombre de ces Arabes errans

Digitized by Google

qui ont de l'averſion pour les demeures des villes, c'eſt que lorſqu'ils eurent pris Jérico, ils le raſèrent & ne ſe fixèrent nulle part: car ne jugeant ici qu'en profanes, & par les ſeules lumières de notre raiſon, ce n'eſt pas à nous de parler des trompettes qui firent tomber les murs de Jérico. C'eſt un de ces miracles que DIEU faiſait tous les jours, & que nous n'oſons diſcuter.

Quoi qu'il en ſoit, ils diſent n'avoir eu une ville capitale, n'avoir été fixés à Jéruſalem que du tems de *David*; &, ſelon eux, entre leur fuite d'Egypte & leur établiſſement à Jéruſalem, il y a environ quatre cent cinquante années. Je n'examine pas ici leur chronologie, ſur laquelle ils ſe contrediſent continuellement; car à bien compter il y aurait plus de ſix cent ans entre *Moïſe* & *David*. Je vois ſeulement qu'ils ont vécu dans la Paleſtine en Arabes vagabonds pendant pluſieurs ſiécles, attaquant tous leurs voiſins l'un après l'autre, pillant tout, ravageant tout, n'épargnant ni ſexe ni âge, tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, & très ſouvent eſclaves.

Cette vie vagabonde, cette ſuite continuelle de meurtres, cette alternative ſanglante de victoires & de défaites, ces tems ſi longs de ſervitude, leur permirent-ils d'apprendre à écrire & d'avoir une religion fixe? N'eſt-il pas de la plus grande vraiſemblance, qu'ils ne commencèrent à former des loix & des hiſtoires par écrit que ſous leurs rois, & qu'auparavant ils n'avaient qu'une tradition vague & incertaine?

Jettons les yeux ſur toutes les nations de notre Occident, depuis Archangel juſqu'à Gibraltar; y en a-t-il une ſeule qui ait eu des loix & une hiſtoire par écrit avant d'être raſſemblée dans des villes? Que dis-je, y a-t-il un ſeul peuple ſur la terre qui ait eu des archives avant d'être bien établi? Comment les Juifs auraient-ils eu ſeuls cette prérogative?

Digitized by Google

CHAPITRE SEIZIÉME.

Quelle fut d'abord la religion des Juifs ?

NOus trouvons dans le livre intitulé *Joſué*, ces propres paroles que ce chef ſanguinaire dit à la horde juive après s'être emparé de trente-un chefs de ces villages appellés *rois* dans la Bible. (*a*) *Choiſiſſez aujourd'hui ce qu'il vous plaira, & voyez qui vous devez plutôt adorer, ou les Dieux auxquels ont ſervi vos pères dans la Méſopotamie, ou les Dieux des Amorrhéens au pays deſquels vous habitez, mais pour ce qui eſt de moi & de ma maiſon nous ſervirons Adonaï; & le peuple répondit : A Dieu ne plaiſe que nous abandonnions Adonaï, & que nous ſervions d'autres Dieux.*

Il eſt évident par ce paſſage que les Juifs y ſont ſuppoſés avoir adoré *Iſis* & *Oſiris* en Egypte, & les étoiles en Méſopotamie. *Joſué* leur demande s'ils veulent adorer encor ces étoiles, ou *Iſis* & *Oſiris*, ou *Adonaï* le DIEU des Phéniciens au milieu deſquels ils ſe trouvent ? Le peuple répond *qu'il veut adorer Adonaï*, le DIEU des Phéniciens. C'était peut-être une politique bien entendue que d'adopter le DIEU des vaincus pour les mieux gouverner. Les barbares qui détruiſirent l'empire Romain, les Francs qui ſaccagèrent les Gaules, les Turcs qui ſubjuguèrent les Arabes mahométans, tous ont eu la prudence d'embraſſer la religion des vaincus pour les mieux accoutumer à la ſervitude. Mais eſt-il probable qu'une ſi petite horde de barbares Juifs ait eu cette politique ?

Voici une ſeconde preuve beaucoup plus forte que

(*a*) Chap. XXIV, v. 15 & 16.

Digitized by Google

ces Juifs n'avaient point encor de religion déterminée. C'eſt que *Jephté*, fils de *Galaad* & d'une fille de joie, élu capitaine de la horde errante, dit aux Moabites : (*b*) *Ce que votre Dieu Chamos poſſede ne vous eſt-il pas dû de droit ? Et ce que le nôtre s'eſt acquis par ſes victoires ne doit-il pas être à nous ?* Certes il eſt évident qu'alors les Juifs regardaient *Chamos* comme un véritable Dieu ; il eſt évident qu'ils croyaient que chaque petit peuple avait ſon Dieu particulier, & que c'était à qui l'emporterait du Dieu Juif ou du Dieu Moabite.

Apportons une troiſiéme preuve non moins ſenſible. Il eſt dit au premier chapitre des Juges : (*c*) *Adonaï ſe rendit maître des montagnes ; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots armés de faulx.* Nous ne voulons pas examiner ſi les habitans de ces cantons hériſſés de montagnes pouvaient avoir des chars de guerre, eux qui n'eurent jamais que des ânes. Il ſuffit d'obſerver que le Dieu des Juifs n'était alors qu'un Dieu local qui avait du crédit dans les montagnes & point du tout dans les vallées, à l'exemple de tous les autres petits Dieux du pays qui poſſédaient chacun un diſtrict de quelques milles, comme *Chamos*, *Moloch*, *Rempham*, *Belphegor*, *Aſtarot*, *Baal-Bérith*, *Baal-Zébuth* & autres marmouſets.

Une quatriéme preuve, plus forte que toutes les autres, ſe tire des prophêtes. Aucun d'eux ne cite les loix du Lévitique, ni du Deutéronome ; mais pluſieurs aſſurent que les Juifs n'adorèrent point *Adonaï* dans le déſert, ou qu'ils adorèrent auſſi d'autres Dieux locaux. *Jérémie* dit que (*d*) *Le Seigneur Melchom s'était emparé du pays de Gad.* Voilà donc *Melchom* reconnu Dieu, & ſi bien reconnu pour Dieu par les

(*b*) Chap. II, v. 24. (*c*) Ch. I, v. 19. (*d*) Ch. XLIX, v. I.

Digitized by Google

Juifs, que c'eſt ce même *Melchom* à qui *Salomon* ſacrifia depuis ſans qu'aucun prophète l'en reprit.

Jérémie dit encor quelque choſe de bien plus fort, il fait ainſi parler DIEU : (*e*) *Je n'ai point ordonné à vos pères quand je les ai tirés d'Egypte de m'offrir des holocauſtes & des victimes.* Y a-t-il rien de plus précis ? Peut-on prononcer plus expreſſément que les Juifs ne ſacrifièrent jamais au DIEU *Adonai* dans le déſert ?

Amos va beaucoup plus loin. Voici comme il fait parler DIEU : (*f*) *Maiſon d'Iſraël, m'avez-vous offert des boſties & des ſacrifices dans le déſert pendant quarante ans ? Vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles & l'étoile de votre* DIEU.

On ſait que tous les petits peuples de ces contrées avaient des Dieux ambulans qu'ils mettaient dans des petits coffres, que nous appellons *arche*, faute de temple. Les villages les plus voiſins de l'Arabie adoraient des étoiles, & mettaient une petite figure d'étoile dans leur coffre.

Cette opinion que les Juifs n'avaient point adoré *Adonai* dans le déſert fut toûjours ſi répandue malgré l'Exode & le Lévitique, que *St. Etienne* dans ſon diſcours au ſanhédrin, n'héſite pas à dire : (*g*) *Vous avez porté le tabernacle de Moloch & l'aſtre de votre Dieu Rempham, qui ſont des figures que vous avez faites pour les adorer* (pendant quarante ans).

On peut répondre que cette adoration de *Melchom*, de *Moloch*, de *Rempham*, &c. était une prévarication. Mais une infidélité de quarante années & tant d'au-

(*e*) Ch. VII, v. 22. (*f*) Ch. V, v. 25, 26. (*g*) Act. des apôtres, ch. VII, v. 43.

Digitized by Google

tres Dieux adorés depuis, prouvent assez que la religion juive fut très longtems à se former.

Après la mort de *Gédéon* il est dit : que (*b*) *les Juifs adorèrent Baal-Bérith. Baal* est la même chose qu'*Adonaï*, il signifie le Seigneur. Les Juifs commençaient probablement alors à apprendre un peu la langue phénicienne & rendaient toûjours leurs hommages à des Dieux Phéniciens. Voilà pourquoi le culte de *Baal* se perpétua si longtems dans Israël.

Une cinquiéme preuve que la religion juive n'était point du tout formée, est l'avanture de *Michas* rapportée dans le livre des Juges (*i*). Une juive de la montagne d'Ephraïm, femme d'un nommé *Michas*, ayant perdu onze cent sicles d'argent, ce qui est une somme exorbitante pour ce tems-là, un de ses fils, qui les lui avait apparemment volés, les lui rendit. Cette bonne juive, pour remercier DIEU d'avoir trouvé son argent, en mit à part deux cent sicles pour faire jetter en fonte des idoles qu'elle enferma dans une petite chapelle portative. Un Juif de Bethléem qui était lévite se chargea d'être le prêtre de ce petit temple idolâtre, moyennant cinq écus par an & deux habits. Cette bonne femme s'écria alors : DIEU *me fera du bien, parce que j'ai chez moi un prêtre de la race de Lévi.*

Quelques jours après six cent hommes de la tribu de *Dan*, allant au pillage selon la coutume des Juifs, & voulant saccager le village de Laïs, passèrent auprès de la maison de *Michas*. Ils rencontrèrent le lévite, & lui demandèrent si leur brigandage serait heureux ? Le lévite les assura du succès ; ils le prièrent de quitter sa maîtresse & d'être leur prêtre. L'aumônier de *Michas* se laissa gagner ; la tribu de *Dan*

(*b*) Juges, ch. VIII, v. 3. & ch. IX, v. 4. (*i*) Chap. XVII.

Digitized by Google

emmena donc le prêtre & les Dieux, & alla tuer tout ce qu'elle rencontra dans le village de Laïs qui fut depuis appellé *Dan*. La pauvre femme courut après eux avec des clameurs & des larmes. Ils lui dirent: *Pourquoi criez-vous ainſi?* Elle leur répondit: *Vous m'emportez mes Dieux & mon prêtre & tout ce que j'ai, & vous me demandez pourquoi je crie.* La Vulgate met cette réponſe ſur le compte du mari même de *Michas*; mais ſoit qu'elle eût encor ſon mari, ſoit qu'elle fût veuve, ſoit que le mari ou la femme ait crié, il demeure également prouvé que la *Michas* & ſon mari, & ſes enfans, & le prêtre des *Michas*, & toute la tribu de *Dan* étaient idolâtres.

Ce qui eſt encor plus ſingulier & plus digne de l'attention de quiconque veut s'inſtruire, c'eſt que ces mêmes Juifs (*k*) qui avaient ainſi ſaccagé la ville & le pays de Dan, qui avaient volés les petits Dieux de leurs frères, placèrent ces Dieux dans la ville de Dan, & choiſirent pour ſervir ces Dieux un petit-fils de *Moïſe* avec ſa famille. Du moins cela eſt écrit ainſi dans la Vulgate.

Il eſt difficile de concevoir que le petis-fils & toute la famille d'un homme qui avait vu DIEU face à face, qui avait reçu de lui deux tables de pierre, qui avait été revêtu de toute la puiſſance de DIEU même pendant quarante années, euſſent été réduits à être chapelains de l'idolâtrie pour un peu d'argent. Si la première loi des Juifs eût été alors de n'avoir aucun ouvrage de ſculpture, comment les enfans de *Moïſe* ſe feraient-ils faits tout-d'un-coup prêtres d'idoles? On ne peut donc douter, d'après les livres mêmes des Juifs, que leur religion était très incertaine, très vague, très peu établie, telle enfin qu'elle devait être chez un petit peuple de brigands vagabonds vivant uniquement de rapines.

(*k*) Juges, chap. XVIII, v. 30.

CHAPITRE

CHAPITRE DIX-SEPTIÉME.

Changemens continuels dans la religion juive jusqu'au tems de la captivité.

LOrsqu'il ne resta que deux tribus & quelques lévites à la maison de *David*, *Jéroboam*, à la tête des dix autres tribus, adora d'autres Dieux que *Roboam* fils de *Salomon*. C'est du moins encore une preuve sans replique, que la religion juive était bien loin d'être formée. *Roboam* de son côté adora des divinités dont on n'avait point encore entendu parler. Ainsi la religion juive telle qu'elle paraît ordonnée dans le Pentateuque, fut entiérement négligée. Il est dit dans l'histoire (*a*) des Rois, qu'*Achas* roi de Jérusalem prit les rites de la ville de Damas, & fit faire un autel tout semblable à celui du temple de Damas. Voilà certainement une religion bien chancelante & bien peu d'accord avec elle-même.

Pendant le règne d'*Achas* sur Jérusalem, lorsqu'*Osée* régnait sur les dix tribus d'Israël, *Salmanasar* prit cet *Osée* dans Samarie, & le chargea de chaînes; il chassa toutes les dix tribus du pays & fit venir en leur place des Babiloniens, des Chutéens, des Emathéens &c. On n'entendit plus parler de ces dix tribus; personne ne sait aujourd'hui ce qu'elles sont devenues; elles disparurent de la terre avant qu'elles eussent une religion à elles.

Mais les petits rois de Jérusalem n'eurent pas longtems à se réjouir de la destruction de leurs frères. *Nabucodonosor* emmena captifs à Babilone & le roi de Juda *Joachim*, & un autre roi nommé *Sédécias*, que ce conquérant avait établi à la place de *Joachim*.

(*a*) Liv. II. chap. XVI.

Il fit crever les yeux à *Sédécias*, fit mourir ſes enfans, brûla Jéruſalem, abattit les murailles, toute la nation fut emmenée eſclave dans les états du roi de Babilone.

Il eſt vrai que toutes ces avantures ſont racontées dans le livre des Rois, & dans celui des Paralipomènes, de la manière la plus confuſe & la plus contradictoire. Si on voulait concilier toutes les contradictions des livres juifs, il faudrait un volume beaucoup plus gros que la Bible. Remarquons ſeulement que ces contradictions ſont une nouvelle preuve que rien ne fut clairement établi chez cette nation.

Il eſt démontré, autant qu'on peut démontrer en hiſtoire, que la religion des Juifs ne fut du tems de leur vie errante, & du tems de leurs rois qu'un ramas confus & contradictoire des rites de leurs voiſins. Ils empruntent les noms de DIEU chez les Phéniciens; ils prennent les anges chez les Perſans; ils ont l'arche errante des Arabes; ils adoptent le batême des Indiens, la circonciſion des prêtres d'Egypte, leurs vêtemens, leur vache rouſſe, leurs chérubins, qui ont une tête de veau & une tête d'épervier, leur bouc *Hazazel*, & cent autres cérémonies. Leur loi (en quelque tems qu'elle ait été écrite) leur défend expreſſément tout ouvrage de ſculpture, & leur temple en eſt rempli. Leur roi *Salomon*, après avoir conſulté le Seigneur, place douze figures de veau au milieu du temple, & des chérubins à quatre têtes dans le ſanctuaire, avec un ſerpent d'airain. Tout eſt contradictoire; tout eſt inconſéquent chez eux, ainſi que dans preſque toutes les nations. C'eſt la nature de l'homme; mais le peuple de DIEU l'emporte en cela ſur tous les hommes.

Les Juifs changèrent toûjours de rites juſqu'au tems d'*Eſdras* & de *Néhémie*; mais ils ne changèrent jamais de mœurs de leur propre aveu. Voyons en peu

Digitized by Google

de mots quelles ſont ces mœurs ; après quoi nous examinerons quelle fut leur religion au retour de Babilone.

CHAPITRE DIX-HUITIÉME.

Mœurs des Juifs.

NOus ne pouvons mieux faire que de tranſcrire ici ce que dit mylord *Bolingbroke* des mœurs antiques de ce peuple, dans le quinziéme chapitre de ſon *Examen important*, écrit en 1736. Peut-être eſt-il un peu violent, mais on doit convenir qu'il eſt véritable.

„ Si nous paſſons des fables des Juifs aux mœurs „ de ce peuple, ne ſont-elles pas auſſi abominables „ que leurs contes ſont abſurdes ? C'eſt de leur aveu „ un peuple de brigands qui emporte dans un dé„ſert tout ce qu'ils ont volé aux Egyptiens. Leur „ chef *Joſué* paſſe le Jourdain par un miracle ſembla„ble au miracle de la mer Rouge. Pourquoi ? pour al„ler mettre à feu & à ſang une ville qu'il ne con„naiſſait pas, une ville dont ſon DIEU fait tomber „ les murs au ſon du cornet.

„ Les fables des Grecs étaient plus humaines. *Am„phion* bâtiſſait des villes au ſon de la flûte, *Joſué* „ les détruit ; il livre au fer & aux flammes vieillards, „ femmes, enfans & beſtiaux. Y a-t-il une horreur „ plus inſenſée ? Il ne pardonne qu'à une proſtituée „ qui avait trahi ſa patrie ; quel beſoin avait-il de la „ perfidie de cette malheureuſe, puiſque ſon cornet „ faiſait tomber les murs comme celui d'*Aſtolphe*, & „ faiſait fuir tout le monde ? Et remarquons en paſ„ſant que cette femme nommée *Rabab la paillarde*, „ eſt une des ayeules de ce Juif dont nous avons de-

Digitized by Google

„ puis fait un Dieu, lequel Dieu compte encor, par-
„ mi celles dont il eſt né, l'inceſtueuſe *Thamar*, l'im-
„ pudente *Ruth*, & l'adultère *Betzabée*.

„ On nous conte enſuite que ce même *Joſué* fit
„ pendre trente & un rois du pays, c'eſt-à-dire, trente
„ & un capitaines de villages qui avaient combattu
„ pour leurs foyers contre cette troupe d'aſſaſſins. Si
„ l'auteur de cette hiſtoire avait formé le deſſein de
„ rendre les Juifs exécrables aux autres nations, s'y
„ ſerait-il pris autrement? L'auteur, pour ajouter le
„ blaſphême au brigandage & à la barbarie, oſe dire
„ que toutes ces abominations ſe commettaient au
„ nom de DIEU, par ordre exprès de DIEU, &
„ étaient autant de ſacrifices de ſang humain offerts
„ à DIEU.

„ C'eſt-là le peuple ſaint! Certes les Hurons, les
„ Canadiens, les Iroquois ont été des philoſophes
„ pleins d'humanité comparés aux enfans d'Iſraël;
„ & c'eſt en faveur de ces monſtres qu'on fait arrêter
„ le ſoleil & la lune en plein midi! Et pourquoi? pour
„ leur donner le tems de pourſuivre & d'égorger de
„ pauvres Amorrhéens, déja écraſés par une pluie de
„ groſſes pierres que DIEU avait lancée ſur eux du
„ haut des airs pendant cinq grandes lieues de che-
„ min. Eſt-ce l'hiſtoire de *Gargantua*? Eſt-ce celle
„ du peuple de DIEU? Et qu'y a-t-il ici de plus in-
„ ſupportable, ou l'excès de l'horreur, ou l'excès du
„ ridicule? Ne ſerait-ce pas même un autre ridicule
„ que de s'amuſer à combattre ce déteſtable amas de
„ fables qui outragent également le bon ſens, la vertu,
„ la nature & la Divinité? Si malheureuſement une
„ ſeule des avantures de ce peuple était vraie, tou-
„ tes les nations ſe ſeraient réunies pour l'extermi-
„ ner; ſi elles ſont fauſſes, on ne peut mentir plus
„ ſottement.

„ Que dirons-nous d'un *Jephté* qui immole ſa pro-

Digitized by Google

„ pre fille à ſon DIEU ſanguinaire, & de l'ambidextre
„ *Aod* qui aſſaſſine *Eglon* ſon roi au nom du Seigneur,
„ & de la divine *Jabel* qui aſſaſſine le général *Sizara*
„ avec un clou qu'elle lui enfonce dans la tête, & du
„ débauché *Samſon* que DIEU favoriſe de tant de
„ miracles ? groſſière imitation de la fable d'*Hercule*.

„ Parlerons-nous d'un lévite qui vint ſur ſon âne
„ avec ſa concubine, & de la paille, & du foin, dans
„ Gabaa de la tribu de Benjamin ? Et voilà les Ben-
„ jamites qui veulent commettre le péché de ſodomie
„ avec ce vilain prêtre, comme les Sodomites avaient
„ voulu le commettre avec des anges. Le lévite com-
„ poſe avec eux & leur abandonne ſa maîtreſſe ou ſa
„ femme, dont ils jouiſſent toute la nuit, & qui en
„ meurt le lendemain matin. Le lévite coupe ſa con-
„ cubine en douze morceaux avec ſon couteau, ce
„ qui n'eſt pourtant pas une choſe ſi aiſée, & de-là
„ s'enſuit une guerre civile.

„ Les onze tribus arment quatre cent mille ſoldats
„ contre la tribu de Benjamin. Quatre cent mille ſol-
„ dats, grand DIEU! dans un territoire qui n'était
„ pas alors de quinze lieues de longueur, ſur cinq ou
„ ſix de largeur. Le grand-Turc n'a jamais eu la moitié
„ d'une telle armée. Ces Iſraëlites exterminent la tri-
„ bu de Benjamin, vieillards, jeunes gens, femmes,
„ filles, ſelon leur louable coutume. Il échappe ſix
„ cent garçons. Il ne faut pas qu'une des tribus périſſe;
„ il faut donner ſix cent filles au moins à ces ſix cent
„ garçons. Que font les Iſraëlites ? Il y avait dans le
„ voiſinage une petite ville nommée *Jabès*; ils la ſur-
„ prennent, tuent tout, maſſacrent tout juſqu'aux
„ animaux; réſervent quatre cent filles pour quatre
„ cent Benjamites. Deux cent garçons reſtèrent à pour-
„ voir; on convient avec eux qu'ils raviront deux
„ cent filles de Silo, quand elles iront danſer aux por-
„ tes de Silo. Allons *Abadie*, *Sherlok*, *Houteville* &
„ conſorts, faites des phraſes pour juſtifier ces fables

Digitized by Google

„ de Cannibales, prouvez que tout cela eſt un type, „ une figure qui nous annonce JESUS-CHRIST.

„ Les Juifs ont un roi, malgré le prêtre *Samuël* „ qui fait ce qu'il peut pour conſerver ſon auto- „ rité uſurpée; & il a la hardieſſe de dire que c'eſt „ renoncer à DIEU que d'avoir un roi. Enfin, un pâ- „ tre qui cherchait des ânesſes eſt élu roi par le ſort. „ Les Juifs étaient alors ſous le joug des Cananéens; „ ils n'avaient jamais eu de temple, leur ſanctuaire „ était un coffre qu'on mettait dans une charrette; les „ Cananéens leur avaient pris leur coffre; DIEU qui „ en fut très irrité l'avait pourtant laiſſé prendre. „ Mais pour ſe venger il avait donné des hémorroïdes „ aux vainqueurs. Les vainqueurs l'appaiſèrent en lui „ renvoyant ſon coffre, accompagné de cinq rats d'or „ & de cinq trous du cu auſſi d'or. Il n'y a point de „ vengeance, ni d'affront plus digne du DIEU des „ Juifs. Il pardonne aux Cananéens; mais il fait mou- „ rir cinquante mille ſoixante & dix hommes des ſiens „ pour avoir regardé ſon coffre.

„ C'eſt dans ces belles circonſtances que *Saül* eſt „ élu roi des Juifs. Il n'y avait dans leur petit pays „ ni épée, ni lance; les Cananéens ou Philiſtins ne „ permettaient pas aux Juifs leurs eſclaves d'aiguiſer „ ſeulement les ſocs de leurs charrues & leurs coi- „ gnées; ils étaient obligés d'aller aux ouvriers Philiſ- „ tins pour ces faibles ſecours; & cependant, on „ nous conte que le roi *Saül* eut d'abord une armée „ de trois cent mille hommes, avec leſquels il gagna „ une grande bataille. Notre *Gulliver* a de pareilles „ fables, mais non de telles contradictions.

„ Ce *Saül*, dans une autre bataille, reçoit le pré- „ tendu roi *Agag* à compoſition. Le prophète *Samuël* „ arrive de la part du Seigneur, & lui dit, *Pourquoi „ n'avez-vous pas tout tué?* Et il prend un ſaint cou- „ peret, & il hache en morceaux le roi *Agag*. Si une

Digitized by Google

„ telle action eſt véritable, quel peuple était le peu-
„ ple Juif! & quels prêtres étaient ſes prêtres!

„ *Saül* réprouvé du Seigneur pour n'avoir pas lui-
„ même haché en piéces le roi *Agag* ſon priſonnier,
„ va enfin combattre contre les Philiſtins après la
„ mort du doux prophête *Samuël*. Il conſulte ſur le
„ ſuccès de la bataille, une femme qui a un eſprit de
„ python. On ſait que les femmes qui ont un eſprit
„ de python font apparaître des ombres. La pytho-
„ niſſe montre à *Saül* l'ombre de *Samuël* qui ſortait
„ de la terre. Mais ceci ne regarde que la belle phi-
„ loſophie du peuple Juif. Venons à ſa morale.

„ Un joueur de harpe pour qui l'Etrenel avait pris
„ une tendre affection, s'eſt fait ſacrer roi pendant
„ que *Samuël* vivait encore; il ſe révolte contre ſon
„ ſouverain, il ramaſſe quatre cent malheureux; &,
„ comme dit la ſainte Ecriture, *tous ceux qui avaient*
„ *de mauvaiſes affaires, qui étaient perdus de dettes*
„ *& d'un eſprit méchant, s'aſſemblèrent avec lui.*

„ C'était un homme *ſelon le cœur de* DIEU; auſſi
„ la première choſe qu'il veut faire eſt d'aſſaſſiner un
„ tenancier nommé *Nabal* qui lui refuſe des contri-
„ butions; il épouſe dix-huit femmes ſans compter
„ les concubines; il s'enfuit chez le roi *Achis* ennemi
„ de ſon pays, il y eſt bien reçu; & pour récompenſe
„ il va ſaccager les villages des alliés d'*Achis*; il
„ égorge tout ſans épargner les enfans à la mammelle,
„ comme l'ordonne toûjours le rit juif; & il fait ac-
„ croire au roi *Achis* qu'il a ſaccagé les villages hé-
„ breux. Il faut avouer que nos voleurs de grand che-
„ min ont été moins coupables aux yeux des hom-
„ mes; mais les voies du Dieu des Juifs ne ſont pas
„ les nôtres.

„ Le bon roi *David* ravit le trône à *Iſboſeth* fils de
„ *Saül*. Il fait aſſaſſiner *Miphiboſeth* fils de ſon pro-

„ tecteur *Jonathas* ; il livre aux Gabaonites deux enfans de *Saül* & cinq de ſes petits-enfans pour les „ faire tous pendre. Il aſſaſſine *Urie* pour couvrir ſon „ adultère avec *Betzabée*, & c'eſt encore cette abo„ minable *Betzabée*, mère de *Salomon*, qui eſt ayeule „ de JESUS-CHRIST.

„ La ſuite de l'hiſtoire juive n'eſt qu'un tiſſu de „ forfaits conſacrés. *Salomon* commence par égorger „ ſon frère *Adonias*. Si DIEU accorda à ce *Salomon* „ le don de la ſageſſe, il paraît qu'il lui refuſa ceux „ de l'humanité, de la juſtice, de la continence, & „ de la foi. Il a ſept cent femmes & trois cent con„ cubines. Le cantique qu'on lui impute eſt dans le „ goût de ces livres érotiques qui font rougir la pu„ deur ; il n'y eſt parlé que de tetons, de baiſer ſur „ la bouche, de ventre qui eſt ſemblable à un mon„ ceau de froment, d'attitudes voluptueuſes, de doigt „ mis dans l'ouverture, de treſſaillemens, & enfin, „ il finit par dire, *Que ferons-nous de notre petite „ ſœur ? Elle n'a point encore de tetons ; ſi c'eſt un „ mur bâtiſſons deſſus ; ſi c'eſt une porte fermons-la.* „ Telles ſont les mœurs du plus ſage des Juifs, ou „ du moins les mœurs que lui imputent avec reſpect „ de miſérables rabins, & des théologiens chrétiens „ encore plus abſurdes.

„ De tous les rois de Juda & de Samarie, il y en „ a très peu qui ne ſoient aſſaſſins ou aſſaſſinés, „ juſqu'à-ce qu'enfin ce ramas de brigands qui ſe „ maſſacraient les uns les autres dans les places pu„ bliques & dans le temple, pendant que *Titus* les „ aſſiégeait, tombe ſous le fer & dans les chaînes „ des Romains, & que le reſte de ce petit peuple de „ DIEU, dont dix douziémes avaient été diſperſés „ depuis ſi longtems en Aſie, eſt vendu dans les mar„ chés des villes romaines, chaque tête juive étant éva„ luée au prix d'un porc, animal moins impur que cette

Digitized by Google

„ nation même, ſi elle fut telle que ſes prophêtes le „ racontent.

„ Perſonne ne peut nier que les Juifs n'ayent écrit „ ces abominations. Quand on les raſſemble ainſi ſous „ les yeux, le cœur ſe ſoulève. Ce ſont donc là les „ hérauts de la providence, les précurſeurs du règne „ de JESUS! "

CHAPITRE DIX-NEUVIÉME.

De la religion juive au retour de la captivité de Babilone.

PLuſieurs ſavans, après avoir conféré tous les textes de la Bible, ont cru que les Juifs n'eurent une théologie bien conſtatée que du tems de *Nébémie* après la captivité de Babilone. Il ne reſtait que deux tribus & demie de toute la race juive; leurs livres étaient perdus; le Pentateuque même avait été très longtems inconnu. Il n'avait été trouvé que ſous le roi *Joſias*, trente-ſix ans avant la ruine de Jéruſalem & la captivité.

Le quatriéme livre des Rois (*a*) dit qu'un grand-prêtre nommé *Helcias* trouva ce livre en comptant de l'argent, il le donna à ſon ſecrétaire *Saphan* qui le porta de ſa part au roi; le grand-prêtre *Helcias* pouvait bien prendre la peine de le porter lui même. Il s'agiſſait de la loi de la nation, d'une loi écrite par DIEU même. On n'envoye pas un tel livre à un ſouverain par un commis avec un compte de recette & de dépenſe. Les ſavans ont fort ſoupçonné ce prêtre *Helcias*, ou *Helciah*, ou *Helkia*, d'avoir lui-même compilé le livre. Il put y avoir fait quelques ad-

(*a*) Rois liv. IV. chap. XXII. v. 8. & II Paralip. chap. XXXIV. v. 14.

Digitized by Google

ditions, quelques corrections, quoiqu'un livre divin ne doive jamais être corrigé ni amplifié ; mais le grand *Newton* penſe que le livre avait été écrit par *Samuël*, & en donne des preuves aſſez ſpécieuſes. Nous verrons dans la ſuite de cet ouvrage ſur quoi les ſavans ſe ſont fondés en aſſurant que le Pentateuque ne pouvait avoir été écrit par *Moïſe*.

Quoiqu'il en ſoit, preſque tous les hommes verſés dans la connnaiſſance de l'antiquité, conviennent que ce livre n'a été public chez les Juifs que depuis *Eſdras*, & que la religion juive n'a reçu une forme conſtante que depuis ce tems-là. Ils diſent que le mot ſeul d'*Iſraël* ſuffit pour convaincre que les Juifs n'écrivirent pluſieurs de leurs livres que pendant leur captivité en Caldée, ou immédiatement après ; puiſque ce mot eſt caldéen, cette raiſon ne nous paraît pas péremptoire. Les Juifs pouvaient très bien avoir emprunté ce mot longtems auparavant d'une nation voiſine.

Mais ce qui eſt plus poſitif, & ce qui ſemble avoir plus de poids, c'eſt la quantité prodigieuſe de termes perſans qu'on trouve dans les écrits juifs. Preſque tous les noms qui finiſſent en *el* ou en *al* ſont ou perſans, ou caldéens. *Babel*, porte de DIEU ; *Bathuel*, venant de DIEU ; *Phegor-Béel* ou *Béel-Phegor*, Dieu du précipice ; *Zebuth-Béel*, ou *Béel-Zebuth*, Dieu des inſectes ; *Bethel*, maiſon de DIEU ; *Daniel*, jugement de DIEU ; *Gabriel*, homme de DIEU ; *Jabel*, affligé de DIEU ; *Jaël*, la vie de DIEU ; *Iſraël*, voyant DIEU ; *Oziel*, force de DIEU ; *Rapbaël*, ſecours de DIEU ; *Uriel*, le feu de DIEU.

Les noms & le miniſtère des anges ſont viſiblement pris de la religion des mages. Le mot de *Satban* eſt pris du perſan. La création du monde en ſix jours a un tel rapport à la création que les anciens mages diſent avoir été fait en ſix gahambars, qu'il ſemble en effet

Digitized by Google

que les Hébreux ayent puisé une grande partie de leurs dogmes chez ces mêmes mages, comme ils en prirent l'écriture lorsqu'ils furent esclaves en Perse.

Ce qui achève de persuader quelques savans, qu'*Esdras* refit entiérement tous les livres juifs, c'est qu'ils paraissent tous du même stile.

Que résulte-t-il de toutes ces observations? obscurité & incertitude.

Il est étrange qu'un livre écrit par DIEU même pour l'instruction du monde entier ait été si longtems ignoré, qu'il n'y en ait qu'un exemplaire trente-six ans avant la captivité des deux tribus subsistantes, qu'*Esdras* ait été obligé de le rétablir, qu'étant fait pour toutes les nations, il ait été absolument ignoré de toutes les nations, & que la loi qu'il contient étant éternelle, DIEU lui-même l'ait abolie.

CHAPITRE VINGTIÉME.

Que l'immortalité de l'ame n'est ni énoncée, ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive.

QUel que soit l'auteur du Pentateuque, ou plutôt quels que soient les écrivains qui l'ont compilé, en quelque tems qu'on l'ait écrit, en quelque tems qu'on l'ait publié; il est toûjours de la plus grande certitude que le système d'une vie future, d'une ame immortelle ne se trouve dans aucun endroit de ce livre. Il est sûr que presque toutes les nations dont les Juifs étaient entourés, Grecs, Caldéens, Persans, Egyptiens, Syriens, &c. admettaient l'immortalité de l'ame, & que les Juifs n'avaient pas seulement examiné cette question.

Digitized by Google

On ſait aſſez que, ni dans le Lévitique ni dans le Deutéronome, le légiſlateur qu'on fait parler, ne les menace d'aucune peine après la mort, & ne leur promet aucune récompenſe. Il y a eu de grandes ſectes de philoſophes dans toute la terre, qui ont nié l'immortalité de l'ame depuis Pékin juſqu'à Rome; mais ces ſectes n'ont jamais fait une légiſlation. Aucun légiſlateur n'a fait entendre, qu'il n'y a de peine & de récompenſe que dans cette vie. Le légiſlateur des Juifs, au contraire, a toûjours dit, répété, inculqué que DIEU ne punirait les hommes que de leur vivant. Cet auteur, quel qu'il ſoit, fait dire à DIEU même: *Honorez père & mère, afin que vous viviez longtems;* tandis que la loi des anciens Perſans conſervée dans le *Sadder*, dit: *Chériſſez, ſervez, ſoulagez vos parens, afin que* DIEU *vous faſſe miſéricorde dans l'autre vie, & que vos parens prient pour vous dans l'autre monde.* (Porte 13).

Si vous obéiſſez, dit le légiſlateur Juif, *vous aurez de la pluie au printems & en automne, du froment, de l'huile, du vin, du foin pour vos bêtes, &c.*

Si vous ne gardez pas toutes les ordonnances, vous aurez la rogne, la galle, la fiſtule, des ulcères aux genoux & dans le gras des jambes.

Il menace ſurtout les Juifs d'être obligés d'emprunter des étrangers à uſure, & qu'ils ſeront aſſez malheureux pour ne point prêter à uſure. Il leur recommande pluſieurs fois d'exterminer, de maſſacrer toutes les nations que DIEU leur aura livrées, de n'épargner ni la vieilleſſe, ni l'enfance, ni le ſexe; mais pour l'immortalité de l'ame, il n'en parle jamais; il ne la ſuppoſe même jamais.

Les philoſophes de tous les pays qui ont nié cette immortalité, en ont donné des raiſons, telles qu'on peut les voir dans le troiſiéme livre de *Lucrèce;* mais les Juifs ne donnèrent jamais aucune raiſon. S'ils niè-

Digitized by Google

rent l'immortalité de l'ame, ce fut uniquement par groſſiéreté & par ignorance ; c'eſt parce que leur légiſlateur très groſſier n'en ſavait pas plus qu'eux. Quand nos docteurs ſe ſont mis dans les derniers tems à lire les livres juifs avec quelque attention, ils ont été effrayés de voir que dans les livres attribués à *Moïſe* il n'eſt jamais queſtion d'une vie future. Ils ſe ſont tournés de tous les ſens pour tâcher de trouver dans le Pentateuque ce qui n'y eſt pas. Ils ſe ſont adreſſés à *Job*, comme ſi *Job* avait écrit une partie du Pentateuque ; mais *Job* n'était pas Juif. L'auteur de la parabole de *Job* était inconteſtablement un Arabe qui demeurait vers la Caldée. Le *Satban* qu'il fait paraître avec DIEU ſur la ſcène, ſuffit pour prouver que l'auteur n'était point Juif. Le mot de *Satban* ne ſe trouve dans aucun des livres du Pentateuque, ni même dans les Juges ; ce n'eſt que dans le ſecond livre des Rois que les Juifs nomment *Satban* pour la première fois. (*a*)

D'ailleurs ce n'eſt qu'en interprêtant ridiculement le livre de *Job*, qu'on cherche à trouver quelque idée de l'immortalité de l'ame dans cet auteur Caldéen, qui écrivait très longtems avant que les Juifs euſſent écrit leur Genèſe. *Job* accablé de ſes maladies, de ſa pauvreté, & encor plus des impertinens diſcours de ſes amis, & de ſa femme, dit : (*b*) *qu'il eſpère ſa guériſon, que ſa peau lui reviendra, qu'il reverra* DIEU *dans ſa chair, que* DIEU *ſera ſon rédempteur, que ce rédempteur eſt vivant, qu'il ſe relevera un jour de la pouſſière ſur laquelle il eſt couché.* Il eſt clair que c'eſt un malade qui dit qu'il guérira. Il faut être auſſi abſurde que le ſont nos commentateurs pour voir dans ce diſcours l'immortalité de l'ame & l'avénement de JESUS-CHRIST. Cette impertinence ſerait inconcevable, ſi cent autres extravagances de ces meſſieurs ne l'emportaient encor ſur celle-ci.

(*a*) Chap. XIX. v. 22. (*b*) *Job*, chap. XIX. v. 25. 26.

Digitized by Google

On a pouſſé le ridicule juſqu'à chercher dans des paſſages d'*Iſaïe* & d'*Ezéchiel* cette immortalité de l'ame, dont ils n'ont pas parlé plus que *Job*. On a tordu un diſcours de *Jacob* dans la Geneſe. Lorſque les déteſtables patriarches ſes enfans ont vendu leur frère *Joſeph*, & viennent lui dire qu'il a été dévoré par des bêtes féroces, *Jacob* s'écrie; je n'ai plus qu'à mourir, on me mettra dans la foſſe avec mon fils. Cette foſſe, diſent les *Calmet*, eſt l'enfer; donc *Jacob* croyait à l'enfer, & par conſéquent à l'immortalité de l'ame. Ainſi donc, pauvres *Calmet! Jacob* voulait aller en enfer, voulait être damné, parce qu'une bête avait mangé ſon fils. Eh pardieu, c'était bien plutôt aux patriarches, frères de *Joſeph*, à être damnés, s'ils avaient cru un enfer; les monſtres méritaient bien cette punition.

Un auteur connu s'eſt étonné qu'on voye dans le Deutéronome une loi émanée de DIEU, même touchant la manière dont un Juif doit pouſſer ſa ſelle, (*Chap. XXIII. v.* 13.) & qu'on ne voye pas dans tout le Pentateuque un ſeul mot concernant l'entendement humain, & une autre vie. Sur quoi cet auteur s'écrie, DIEU *avait-il plus à cœur leur derrière que leur ame!* Nous ne voudrions pas avoir fait cette plaiſanterie. Mais certes elle a un grand ſens: elle eſt une bien forte preuve que les Juifs ne penſèrent jamais qu'à leur corps.

Notre *Warburton* s'eſt épuiſé à ramaſſer dans ſon fatras de la divine légation toutes les preuves que l'auteur du Pentateuque n'a jamais parlé d'une vie à venir, & il n'a pas eu grande peine; mais il en tire une plaiſante concluſion, & digne d'un eſprit auſſi faux que le ſien. Il imprime en gros caractères, *que la doctrine d'une vie à venir eſt néceſſaire à toute ſociété. Que toutes les nations éclairées ſe ſont accordées à croire & à enſeigner cette doctrine: que cette ſage*

Digitized by Google

doctrine ne fait point partie de la loi moſaïque ; donc la loi moſaïque eſt divine.

Cette extrême inconſéquence a fait rire toute l'Angleterre ; nous nous ſommes moqués de lui à l'envi dans pluſieurs écrits, & il a ſi bien ſenti lui-même ſon ridicule, qu'il ne s'eſt défendu que par les injures les plus groſſières.

Il eſt vrai qu'il a raſſemblé dans ſon livre pluſieurs choſes curieuſes de l'antiquité. C'eſt un cloaque où il a jetté des pierres précieuſes priſes dans les ruines de la Grèce. Nous aimons toûjours à voir ces ruines ; mais perſonne n'approuve l'uſage qu'en a fait *Warburton* pour bâtir ſon ſyſtême anti-raiſonnable.

CHAPITRE VINGT-UNIEME.

Que la loi juive eſt la ſeule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes.

LEs Juifs ne ſe ſont pas ſeulement diſtingués des autres peuples par l'ignorance totale d'une vie à venir ; mais ce qui les caractériſe davantage, c'eſt qu'ils ſont encor les ſeuls dont la loi ait ordonné expreſſément de ſacrifier des victimes humaines.

C'eſt le plus horrible effet des ſuperſtitions qui ont inondé la terre, que d'immoler des hommes à la Divinité. Mais cette abomination eſt bien plus naturelle qu'on ne croit. Les anciens actes de foi des Eſpagnols & des Portugais, qui, graces au ciel & à de dignes miniſtres, ne ſe renouvellent plus, nos maſſacres d'Irlande, la Saint Barthelemi de France, les croiſades des papes contre les empereurs, & enſuite contre les peuples de la langue de *oc* ; toutes ces

Digitized by Google

épouvantables éffuſions de ſang humain ont-elles été autre choſe que des victimes humaines offertes à DIEU par des inſenſés & des barbares ?

On a cru dans tous les tems appaiſer les Dieux par des offrandes, parce qu'on calme ſouvent la colère des hommes en leur faiſant des préſens, & que nous avons toûjours fait DIEU à notre image.

Préſenter à DIEU le ſang de nos ennemis, rien n'eſt plus ſimple ; nous les haïſſons, nous nous imaginons que notre DIEU protecteur les hait auſſi. Le pape *Innocent III* crut donc faire une action très pieuſe en offrant le ſang des Albigeois à JESUS-CHRIST.

Il eſt auſſi ſimple d'offrir à nos Dieux ce que nous avons de plus précieux : & il eſt encor plus naturel que les prêtres exigent de tels ſacrifices, attendu qu'ils partagent toûjours avec le ciel, & que leur part eſt la meilleure. L'or & l'argent, les joyaux ſont très précieux, on en a toûjours donné aux prêtres. Quoi de plus précieux que nos enfans, ſurtout quand ils ſont beaux ! On a donc partout dans quelques occaſions, dans quelques calamités publiques, offert ſes enfans aux prêtres pour les immoler, & il falait payer à ces prêtres les frais de la cérémonie. On a pouſſé la fureur religieuſe juſqu'à s'immoler ſoi-même. Mais toutes les fois que nous parlons de nos ſuperſtitions ſanguinaires & abominables, ne perdons point de vue qu'il faut toûjours excepter les Chinois, chez leſquels on ne voit aucune trace de ces ſacrifices.

Heureuſement il n'eſt pas prouvé que dans l'antiquité, on ait immolé des hommes réguliérement à certain jour nommé, comme les papiſtes font en immolant leur DIEU tous les dimanches ; nous n'avons chez aucun peuple aucune loi qui diſe, tel jour de la lune on immolera une fille, tel autre jour un garçon.

Ou

Digitized by Google

Ou bien, quand vous aurez fait mille prisonniers dans une bataille, vous en sacrifierez cent à votre DIEU protecteur.

Achille sacrifie dans l'Iliade douze jeunes Troyens aux manes de *Patrocle*. Mais il n'est point dit que cette horreur fût prescrite par la loi.

Les Carthaginois, les Egyptiens, les Grecs, les Romains mêmes ont immolé des hommes; mais ces cérémonies ne sont établies par aucune loi du pays. Vous ne voyez ni dans les douze tables romaines, ni dans les loix de *Licurgue*, ni dans celles de Solon, *qu'on tue saintement des filles & des garçons avec un couteau sacré*; ces exécrables dévotions ne paraissent établies que par l'usage, & ces crimes consacrés ne se commettent que très rarement.

Le Pentateuque est le seul monument ancien dans lequel on voye une loi expresse d'immoler des hommes, des commandemens exprès de tuer au nom du Seigneur. Voici ces loix.

1°. Ce qui aura été offert à *Adonaï* ne se rachétera point, il sera mis à mort. *Lévit. XXVII.* C'est selon cette horrible loi qu'il est dit que *Jephté* égorgea sa propre fille, *& il lui fit comme il avait voué.* Comment après un passage si clair, si positif, trouve-t-on encor des barbouilleurs de papier qui osent dire qu'il ne s'agit ici que de virginité?

2°. *Adonaï* dit à *Moyse*: Vengez les enfans d'Israël des Madianites.... *Tuez tous les mâles & jusqu'aux enfans. Egorgez les femmes qui ont connu le coit... réservez les pucelles....* Le butin de l'armée fut de six cent soixante & quinze mille brebis, soixante & douze mille bœufs, soixante & un mille ânes, trente deux mille pucelles, qui étaient dans le camp madianite, desquelles pucelles trente-deux seulement

Digitized by Google

furent pour la part d'*Adonaï* (c'eſt-à-dire, furent ſacrifiées) &c. *Nombres Chap. III.* J'ai lu dans un ouvrage intitulé *des proportions*, que le nombre des ânes n'était pas en raiſon de celui des pucelles.

3°. Il paraît que les coutumes des Juifs étaient à-peu-près celles des peuples barbares que nous avons trouvés dans le nord de l'Amérique, Algonquins, Iroquois, Hurons qui portaient en triomphe le crâne & la chevelure de leurs ennemis tués. Le Deutéronome dit expreſſément *Chap. XXXII. v.* 42. j'enyvrerai mes flèches de leur ſang, mon épée dévorera leur chair & le ſang des meurtris; on me préſentera leurs têtes nues.

4°. Preſque tous les cantiques juifs que nous récitons dévotement, (& quelle dévotion!) ne ſont remplis que d'imprécations contre tous les peuples voiſins. Il n'eſt queſtion que de tuer, d'exterminer, d'éventrer les mères & d'écraſer les cervelles des enfans contre les pierres.

5°. *Adonaï* met le roi d'Aran prince Cananéen ſous l'anathême, les Hébreux le tuent & détruiſent ſon village. *Nomb. XXI.*

6°. *Adonaï* dit encor expreſſément: exterminez tous les habitans de Canaan. *Si vous ne voulez pas tuer tous les habitans, je vous ferai à vous ce que j'avais réſolu de leur faire.* C'eſt-à-dire, je vous tuerai vous-mêmes. *Nombres Chap. XXXIV. v.* 56. Cette loi eſt curieuſe. L'auteur du *Chriſtianiſme dévoilé* dit que l'ame de *Néron*, celles d'*Alexandre VI* & de ſon fils *Borgia* pêtries enſemble, n'auraient jamais pu imaginer rien de plus abominable.

7°. Vous les égorgerez tous, vous n'aurez aucune compaſſion d'eux. *Deutéronome Ch. VII. v.* 2.

C'eſt là une petite partie des loix données par la

Digitized by Google

bouche de DIEU même ! *Gordon* l'illuſtre auteur de *l'impoſture ſacerdotale*, dit que ſi les Juifs avaient connu des diables, qu'ils ne connurent qu'après leur captivité à Babilone, ils n'auraient pas pu imputer à ces êtres, qu'on ſuppoſe ennemis du genre-humain, des ordonnances plus diaboliques.

Les ordres donnés à *Joſué* & à ſes ſucceſſeurs ne ſont pas moins barbares. Le même auteur demande à quoi aboutiſſent toutes ces loix, qui feraient frémir des voleurs de grand chemin ? à rendre les Juifs preſque toûjours eſclaves.

Obſervons ici une choſe très importante. Le DIEU Juif ordonne à ſon petit peuple de tout tuer, vieillards, filles, enfans à la mammelle, bœufs, vaches, moutons. En conſéquence il promet à ce petit peuple l'empire du monde. Et ce petit peuple eſt eſclave ou diſperſé ! *Abubeker* le ſecond calife, écrit de la part de DIEU à Yéſid : *Ne tuez ni vieillards, ni femmes, ni enfans, ni animaux ; ne coupez aucun arbre.* Et *Abubeker* eſt le dominateur de l'Aſie.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÉME.

Raiſons de ceux qui prétendent que Moïſe *ne peut avoir écrit le Pentateuque.*

VOici les preuves qu'on apporte, que ſi *Moïſe* a exiſté, il n'a pu écrire les livres qu'on lui impute.

1°. Il eſt dit qu'il écrivit le Décalogue ſur deux tables de pierre. Il aurait donc auſſi écrit cinq gros volumes ſur des pierres, ce qui était aſſez difficile dans un déſert.

2°. Il eſt dit que *Joſué* fit graver ſur un autel de

pierres brutes, enduites de mortier, tout le Deutéronome. Cette manière d'écrire n'eſt pas faite pour aller à la poſtérité.

3°. *Moïſe* ne pouvait pas dire qu'il était en-deçà du Jourdain quand il était en-delà.

4°. Il ne pouvait parler des villes qui n'exiſtaient pas de ſon tems.

5°. Il ne pouvait donner des préceptes pour la conduite des rois, quand il n'y avait point de rois.

6°. Il ne pouvait citer le livre du droiturier qui fut écrit du tems des rois.

7°. Il ne pouvait dire, en parlant du roi *Og*, qu'on voyait encor ſon lit de fer, puiſqu'il ſuppoſe que ce roi *Og* fut tué de ſon tems.

8°. Il ne pouvait ordonner à ſon peuple de payer un demi-ſicle par tête, *ſelon la meſure du* (*a*) *temple*, puiſque les Juifs n'eurent de temple que pluſieurs ſiécles après lui. Mais le grand *Newton*, le ſavant *le Clerc*, & pluſieurs autres auteurs célèbres, ont traité ſi ſupérieurement cette matière, que nous rougirions d'en parler encor.

Nous n'entrons point ici dans le détail des prodiges épouvantables dont on rend *Moïſe* témoin oculaire. Mylord *Bolingbroke* relève avec une extrême ſévérité ceux qui attribuent à *Moïſe* le Pentateuque, & ſurtout, ceux qui font chanter un long poëme à ce *Moïſe* âgé de quatre-vingt ans, en ſortant du fond de la mer Rouge devant trois millions de perſonnes, lorſqu'il falait pourvoir à leur ſubſiſtance.

(*a*) Exode chap. XXX, v. 13. Voyez, mon cher lecteur, ſi le ſceau de l'impoſture a jamais été mieux marqué.

Digitized by Google

Il dit, qu'il faut être auſſi imbécille & auſſi impudent qu'un l'*Abadie* pour oſer apporter en preuve des écrits de *Moïſe*, qu'il les lut à tout le peuple Juif. C'eſt préciſément ce qui eſt en queſtion. Celui qui les écrivit ou ſix ou ſept cent ans après lui, put ſans doute dire que *Moïſe* avait lu ſon ouvrage aux trois millions de Juifs aſſemblés dans le déſert. Cette circonſtance n'était pas plus difficile à imaginer que les autres. Mylord ajoute que les puérilités d'*Abadie* & de ſes conſorts, ne ſoutiendront pas cet édifice monſtrueux qui croule de toutes parts & qui retombe ſur leur tête.

Une foule d'écrivains indignés de toutes ces impoſtures, les combat encor tous les jours : ils démontrent qu'il n'y a pas une ſeule page dans la Bible qui ne ſoit une faute ou contre la géographie, ou contre la chronologie, ou contre toutes les loix de la nature, contre celles de l'hiſtoire, contre le ſens commun, contre l'honneur, la pudeur & la probité. Pluſieurs philoſophes emportés par leur zèle, ont couvert d'opprobres ceux qui ſoutiennent encor ces vieilles erreurs. Nous n'approuvons pas un zèle amer : nous condamnons les invectives dans un ſujet qui ne mérite que la pitié & les larmes. Mais nous ſommes forcés de convenir que leurs raiſons méritent l'examen le plus réfléchi. Nous ne voulons examiner que la vérité, & nous comptons pour rien les injures atroces que les deux partis vomiſſent l'un contre l'autre depuis longtems.

CHAPITRE VINGT-TROISIÉME.

Si Moïſe *a exiſté.*

NOus avons parmi nous une ſecte aſſez connue, qu'on appelle les *Freethinkers*, les *Francs-penſans*, beaucoup plus étendue que celle des Francs

maçons. Nous comptons pour les principaux chefs de cette secte, mylord *Herbert*, les chevaliers *Raleig* & *Sidney*, mylord *Shaftsburi*, le sage *Locke* modéré jusqu'à la timidité, le grand *Newton*, qui nia si hardiment la divinité de JESUS-CHRIST, les *Collins*, les *Toland*, les *Tindal*, les *Trenchard*, les *Gordon*, les *Woolston*, les *Wolaston*, & surtout le célèbre mylord *Bolingbroke*. Plusieurs d'entr'eux ont poussé l'esprit d'examen & de critique jusqu'à douter de l'existence de *Moïse*. Il faut déduire avec impartialité les raisons de ces doutes.

Si *Moïse* avait été un personnage tel que *Salomon*, à qui l'on a seulement attribué des livres qu'il n'a point écrits, des trésors qu'il n'a pu posséder, & un serrail beaucoup trop ample pour un petit roi de Judée, on ne serait pas en droit de nier qu'un tel homme a existé : car on peut fort bien n'être pas l'auteur du Cantique des Cantiques, ne pas posséder un milliard de livres sterling dans ses coffres, n'avoir pas sept cent épouses & trois cent maîtresses, & cependant être un roi très connu des nations.

Flavien Joseph nous apprend que des auteurs Tyriens, contemporains de *Salomon*, font mention de ce roi dans les archives de Tyr. Il n'y a rien là qui répugne à la raison. Ni la naissance de *Salomon* fils d'un double adultère, ni sa vie, ni sa mort, n'ont rien de ce merveilleux qui étonne la nature & qui inspire l'incrédulité.

Mais si tout est d'un merveilleux de roman dans la vie d'un homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, alors il faut le témoignage des contemporains les plus irréprochables ; ce n'est pas assez que, mille ans après lui, un prêtre ait trouvé dans un coffre, en comptant de l'argent, un livre concernant cet homme, & qu'il l'ait envoyé par un commis à un petit roi.

Digitized by Google

Si aujourd'hui un évêque Ruſſe envoyait du fond de la Tartarie à l'impératrice un livre compoſé par le Scythe *Abaris*, qu'il aurait trouvé dans une ſacriſtie ou dans un vieux coffre, il n'y a pas d'apparence que cette princeſſe eût grande foi à un pareil ouvrage. L'auteur de ce livre aurait beau aſſurer qu'*Abaris* avait couru le monde à cheval ſur une flèche; que cette flèche eſt préciſément celle dont *Apollon* ſe ſervit pour tuer les Cyclopes; qu'*Apollon* cacha cette flèche auprès de Moſcou, que les vents en firent préſent au Tartare *Abaris*, grand poëte, & grand ſorcier, lequel fit un taliſman des os de *Pélops*. Il eſt certain que la cour de Pétersbourg n'en croirait rien du tout aujourd'hui, mais les peuples de Caſan & d'Aſtracan auraient pu le croire il y a deux ou trois ſiécles.

La même choſe arriverait au roi de Dannemarck & à toute ſa cour, ſi on lui apportait un livre écrit par le Dieu *Odin*. On s'informerait ſoigneuſement ſi quelques auteurs Allemands ou Suédois ont connu cet *Odin* & ſa famille, & s'ils ont parlé de lui en termes honnêtes.

Bien plus, ſi ces contemporains ne parlaient que des miracles d'*Odin*, ſi *Odin* n'avait jamais rien fait que de ſurnaturel, il courrait grand riſque d'être décrédité à la cour de Dannemarck. On n'y ferait pas plus de cas de lui que nous en faiſons de l'enchanteur *Merlin*.

Moïſe ſemble être préciſément dans ce cas aux yeux de ceux qui ne ſe rendent qu'à l'évidence. Aucun auteur Egyptien ou Phénicien ne parla de *Moïſe* dans les anciens tems. Le Caldéen *Béroſe* n'en dit mot: car s'il en avait fait mention, les pères de l'égliſe (comme nous l'avons déja remarqué ſur *Sanchoniaton*) auraient tous triomphé de ce témoignage. *Flavien Joſeph*, qui veut faire valoir ce *Moïſe*, (quoiqu'il doute de tous ſes miracles) ce *Joſeph* a cherché partout quelques

témoignages concernant les actions de *Moïse*, il n'en a pu trouver aucun. Il n'ose pas dire que *Béroſe*, né ſous *Alexandre*, ait rapporté un ſeul des faits qu'on attribue à *Moïſe*.

Il trouve enfin un *Chérémon* d'Alexandrie, qui vivait du tems d'*Auguſte*, environ quinze ou ſeize cent ans après l'époque où l'on place *Moïſe*; & cet auteur ne dit autre choſe de *Moïſe*, ſinon qu'il fut chaſſé d'Egypte.

Il va conſulter le livre d'un autre Egyptien plus ancien, nommé *Manéthon*. Celui-là vivait ſous *Ptolomée Philadelphe*, trois cent ans avant notre ère, & déja les Egyptiens abandonnaient leur langue barbare pour la belle langue grecque. C'était en grec que *Manéthon* écrivit; il était plus près de *Moïſe* que *Chérémon* de plus de trois cent années; *Joſeph* ne trouve pas mieux ſon compte avec lui. *Manéthon* dit qu'il y eut autrefois un prêtre d'Héliopolis nommé *Oſarſiph*, qui prit le nom de *Moïſe*, & qui s'enfuit avec des lépreux.

Il ſe pouvait très bien faire que les Juifs ayant parlé ſi longtems de leur *Moïſe* à tous leurs voiſins, le bruit en fût venu à la fin à quelques écrivains d'Egypte; & de-là aux Grecs & aux Romains. *Strabon*, *Diodore* & *Tacite* n'en diſent que très peu de mots; encor ſont-ils vagues, très confus, très contraires à tout ce que les Juifs ont écrit. Ce ne ſont pas là des témoignages. Si quelque auteur Français s'aviſait de faire mention aujourd'hui de notre *Merlin*, cela ne prouverait pas que *Merlin* paſſa ſa vie à faire des prodiges.

Chaque nation a voulu avoir des fondateurs, des légiſlateurs illuſtres; nos voiſins les Français ont imaginé un *Francus* qu'ils ont dit fils d'*Hector*. Les Suédois ſont bien ſûrs que *Magog* fils de *Japhet* leur

Digitized by Google

donna des loix immédiatement après le déluge. Un autre fils de *Japhet* nommé *Tubal* fut le législateur de l'Espagne. *Joseph* l'appelle *Thobel*, ce qui doit augmenter encor notre respect pour la véracité de cet historien Juif.

Toutes les nations de l'antiquité se forgèrent des origines encor plus extravagantes. Cette passion de surpasser ses voisins en chimères alla si loin, que les peuples de la Mésopotamie se vantaient d'avoir eu pour législateur le poisson *Oannès* qui sortait de l'Euphrate deux fois par jour pour venir les prêcher.

Moïse pourait bien être un législateur aussi fantastique que ce poisson. Un homme qui change sa baguette en serpent & le serpent en baguette, qui change l'eau en sang & le sang en eau, qui passe la mer à pied sec avec trois millions d'hommes, un homme enfin dans les prétendus écrits duquel une ânesse parle, vaut bien un poisson qui prêche.

Ce sont là les raisons sur lesquelles se fondent ceux qui doutent que *Moïse* ait existé. Mais on leur fait une réponse qui semble être aussi forte, peut-être, que leurs objections. C'est que les ennemis des Juifs n'en ont jamais douté.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÉME.

D'une vie de Moïse *très curieuse, écrite par les Juifs après la captivité.*

LEs Juifs avaient une telle passion pour le merveilleux, que lorsque leurs vainqueurs leur permirent de retourner à Jérusalem, ils s'avisèrent de com-

Digitized by Google

poſer une hiſtoire de *Moïſe* encor plus fabuleuſe que celle qui a obtenu le titre de canonique. Nous en avons un fragment aſſez conſidérable traduit par le ſavant *Gilbert Gaumin*, dédié au cardinal de *Bérule*. Voici les principales avantures rapportées dans ce fragment auſſi ſingulier que peu connu.

Cent trente ans après l'établiſſement des Juifs en Egypte, & ſoixante ans après la mort du patriarche *Joſeph*, le pharaon eut un ſonge en dormant. Un vieillard tenait une balance ; dans l'un des baſſins étaient tous les habitans de l'Egypte, dans l'autre était un petit enfant, & cet enfant peſait plus que tous les Egyptiens enſemble. Le pharaon appelle auſſitôt ſes shotim, ſes ſages. L'un des ſages lui dit : O roi ! cet enfant eſt un Juif qui fera un jour bien du mal à votre royaume. Faites tuer tous les enfans des Juifs, vous ſauverez par-là votre empire, ſi pourtant on peut s'oppoſer aux ordres du deſtin.

Ce conſeil plut à *Pharaon*, il fit venir les ſages-femmes, & leur ordonna d'étrangler tous les mâles dont les Juives accoucheraient... Il y avait en Egypte un homme nommé *Abraham* fils de *Keath*, mari de *Jocabed* ſœur de ſon frère. Cette *Jocabed* lui donna une fille nommée *Marie* qui ſignifie perſécutée, parce que les Egyptiens deſcendans de *Cham* perſécutaient les Iſraëlites. *Jocabed* accoucha enſuite d'*Aaron*, qui ſignifie condamné à mort, parce que le pharaon avait condamné à mort tous les enfans Juifs. *Aaron* & *Marie* furent préſervés par les anges du Seigneur qui les nourrirent aux champs, & qui les rendirent à leurs parens quand ils furent dans l'adoleſcence.

Enfin *Jocabed* eut un troiſiéme enfant : ce fut *Moïſe* (qui par conſéquent avait quinze ans de moins que ſon frère). Il fut expoſé ſur le Nil. La fille du pharaon le rencontra en ſe baignant, le fit nourrir, & l'adopta pour ſon fils quoiqu'elle ne fût point mariée.

Digitized by Google

Trois ans après, ſon père le pharaon prit une nouvelle femme ; il fit un grand feſtin, ſa femme était à ſa droite, ſa fille était à ſa gauche avec le petit *Moyſe*. L'enfant en ſe jouant lui prit ſa couronne & la mit ſur ſa tête. *Balaam* le magicien, eunuque du roi, ſe reſſouvint alors du ſonge de ſa majeſté. Voilà, dit-il, cet enfant qui doit un jour vous faire tant de mal ; l'eſprit de DIEU eſt en lui. Ce qu'il vient de faire eſt une preuve qu'il a déja un deſſein formel de vous détrôner. Il faut le faire périr ſur le champ. Cette idée plut beaucoup au pharaon.

On allait tuer le petit *Moyſe*, lorſque DIEU envoya ſur le champ ſon ange *Gabriel* déguiſé en officier du pharaon, & qui lui dit ; Seigneur, il ne faut pas faire mourir un enfant innocent qui n'a pas encor l'âge de diſcrétion ; il n'a mis votre couronne ſur ſa tête que parce qu'il manque de jugement. Il n'y a qu'à lui préſenter un rubis & un charbon ardent ; s'il choiſit le charbon, il eſt clair que c'eſt un imbécille qui ne ſera pas dangereux ; mais s'il prend le rubis, c'eſt ſigne qu'il y entend fineſſe, & alors il faut le tuer.

Auſſi-tôt on apporte un rubis & un charbon ; *Moyſe* ne manque pas de prendre le rubis ; mais l'ange *Gabriel* par un *léger de main*, gliſſe le charbon à la place de la pierre précieuſe. *Moyſe* mit le charbon dans ſa bouche, & ſe brûla la langue ſi horriblement qu'il en reſta bégue toute ſa vie ; & c'eſt la raiſon pour laquelle le légiſlateur des Juifs ne put jamais articuler.

Moyſe avait quinze ans & était favori du pharaon. Un Hébreu vint ſe plaindre à lui de ce qu'un Egyptien l'avait battu après avoir couché avec ſa femme. *Moyſe* tua l'Egyptien. Le pharaon ordonna qu'on coupât la tête à *Moyſe*. Le bourreau le frappa ; mais DIEU changea ſur le champ le cou de *Moyſe* en colonne de marbre ; & envoya l'ange *Michel* qui en trois jours de tems conduiſit *Moyſe* hors des frontières.

Digitized by Google

Le jeune Hébreu se réfugia auprès de *Mécano* roi d'Ethiopie, qui était en guerre avec les Arabes. *Mécano* le fit son général d'armée, & après la mort de *Mécano*, *Moyse* fut élu roi & épousa la veuve. Mais *Moyse*, honteux d'épouser la femme de son seigneur, n'osa jouir d'elle, & mit une épée dans le lit entre lui & la reine. Il demeura quarante ans avec elle sans la toucher. La reine irritée convoqua enfin les états du royaume d'Ethiopie, se plaignit de ce que *Moyse* ne lui faisait rien, & conclut à le chasser & à mettre sur le trône le fils du feu roi.

Moyse s'enfuit dans le pays de Madian chez le prêtre *Jéthro*. Ce prêtre crut que sa fortune était faite s'il remettait *Moyse* entre les mains du pharaon d'Egypte, & il commença par le faire mettre dans un cu de basse-fosse, où il fut réduit au pain & à l'eau. *Moyse* engraissa à vue d'œil dans son cachot. *Jéthro* en fut tout étonné. Il ne savait pas que sa fille *Séphora* était devenue amoureuse du prisonnier, & lui portait elle-même des perdrix & des cailles avec d'excellent vin. Il conclut que DIEU protégeait *Moyse*, & ne le livra point au pharaon.

Cependant le bon homme *Jéthro* voulut marier sa fille; il avait dans son jardin un arbre de saphir sur lequel était gravé le nom de *Jaho* ou *Jéhova*. Il fit publier dans tout le pays qu'il donnerait sa fille à celui qui pourait arracher l'arbre de saphir. Les amans de *Séphora* se présentèrent, aucun d'eux ne put seulement faire pencher l'arbre. *Moyse* qui n'avait que soixante & dix-sept ans l'arracha tout-d'un-coup sans effort. Il épousa *Séphora* dont il eut bientôt un beau garçon nommé *Gerson*.

Un jour en se promenant il rencontra DIEU dans un buisson, qui lui ordonna d'aller faire des miracles à la cour du pharaon: il partit avec sa femme & son fils. Ils rencontrèrent chemin faisant un ange qu'on

Digitized by Google

ne nomme pas, qui ordonna à *Séphora* de circoncire le petit *Gerſon* avec un couteau de pierre. DIEU envoya *Aaron* ſur la route ; mais *Aaron* trouva fort mauvais que ſon frère eût épouſé une Madianite ; il la traita de putain & le petit *Gerſon* de bâtard ; il les renvoya dans leur pays par le plus court.

Aaron & *Moyſe* s'en allèrent donc tout ſeuls dans le palais du pharaon. La porte du palais était gardée par deux lions d'une grandeur énorme. *Balaam* l'un des magiciens du roi, voyant venir les deux frères, lâcha ſur eux les deux lions ; mais *Moyſe* les toucha de ſa verge, & les deux lions humblement proſternés léchèrent les pieds d'*Aaron* & de *Moyſe*. Le roi tout étonné fit venir les deux pélerins devant tous ſes magiciens. Ce fut à qui ferait le plus de miracles.

L'auteur raconte ici les dix plaies d'Egypte à-peu-près comme elles ſont rapportées dans l'Exode. Il ajoute ſeulement que *Moyſe* couvrit toute l'Egypte de poux juſqu'à la hauteur d'une coudée, & qu'il envoya chez tous les Egyptiens des lions, des loups, des ours, des tigres, qui entraient dans toutes les maiſons, quoique les portes fuſſent fermées aux verroux, & qui mangeaient tous les petits enfans.

Ce ne fut point, ſelon cet auteur, les Juifs qui s'enfuirent par la mer Rouge, ce fut le pharaon qui s'enfuit par ce chemin avec ſon armée ; les Juifs coururent après lui, les eaux ſe ſéparèrent à droite & à gauche pour les voir combattre ; tous les Egyptiens, excepté le roi, furent tués ſur le ſable. Alors ce roi voyant qu'il avait à faire à forte partie, demanda pardon à DIEU. *Michaël* & *Gabriel* furent envoyés vers lui ; ils le tranſportèrent dans la ville de Ninive où il régna quatre cent ans.

Que l'on compare ce récit avec celui de l'Exode, & que l'on donne la préférence à celui qu'on voudra

Digitized by Google

choiſir ; pour moi je ne ſuis pas aſſez ſavant pour en juger. Je conviendrai ſeulement que l'un & l'autre ſont dans le genre merveilleux.

CHAPITRE VINGT-CINQUIÉME.

De la mort de Moyſe.

OUtre cette vie de *Moyſe* nous avons deux rélations de ſa mort, non moins admirables. Il y a dans la première une longue converſation de *Moyſe* avec DIEU, dans laquelle DIEU lui annonce qu'il n'a plus que trois heures à vivre. Le mauvais ange *Samaël* aſſiſtait à la converſation. Dès que la première heure fut paſſée, il ſe mit à rire de ce qu'il allait bientôt s'emparer de l'ame de *Moyſe*, & *Michaël* ſe mit à pleurer. Ne te réjouis pas tant, méchante bête, dit le bon ange au mauvais, *Moyſe* va mourir, mais nous avons *Joſué* à ſa place.

Quand les trois heures furent paſſées, DIEU commanda à *Gabriel* de prendre l'ame du mourant. *Gabriel* s'en excuſa, *Michaël* auſſi. DIEU refuſé par ces deux anges s'adreſſe à *Zinguiel*. Celui-ci ne voulut pas plus obéir que les autres ; c'eſt moi, dit-il, qui ai été autrefois ſon précepteur, je ne tuerai pas mon diſciple. Alors DIEU ſe fâchant dit au mauvais ange *Samaël*, Eh bien, méchant, prends donc ſon ame. *Samaël* plein de joie tire ſon épée & court ſur *Moyſe*. Le mourant ſe lève en colère, les yeux étincelans ; Comment, coquin, lui dit *Moyſe*, oſerais-tu bien me tuer, moi qui étant enfant ai mis la couronne d'un pharaon ſur ma tête ; qui ai fait des miracles à l'âge de quatre-vingt ans ; qui ai conduit hors d'Egypte ſoixante millions d'hommes ; qui ai coupé la mer Rouge en douze ; qui ai vaincu deux rois ſi grands que du

Digitized by Google

tems du déluge, l'eau ne leur venait qu'à mi-jambe? Va-t-en, maraud, sors de devant moi tout-à-l'heure.

Cette altercation dura encor quelques momens. *Gabriel* pendant ce tems-là prépara un brancard pour transporter l'ame de *Moyse*; *Michaël* un manteau de pourpre; *Zinguiel* une soutane. DIEU lui mit les deux mains sur la poitrine, & emporta son ame.

C'est à cette histoire que l'apôtre *St. Jude* fait allusion dans son Epître, lorsqu'il dit que l'archange *Michaël* disputa le corps de *Moyse* au diable. Comme ce fait ne se trouve que dans le livre que je viens de citer, il est évident que *St. Jude* l'avait lu, & qu'il le regardait comme un livre canonique.

La seconde histoire de la mort de *Moyse* est encor une conversation avec DIEU. Elle n'est pas moins plaisante & moins curieuse que l'autre. Voici quelques traits de ce dialogue.

Moyse. Je vous prie, Seigneur, de me laisser entrer dans la terre promise, au moins pour deux ou trois ans.

DIEU. Non, mon décret porte que tu n'y entreras pas.

Moyse. Que du moins on m'y porte après ma mort.

DIEU. Non, ni mort ni vif.

Moyse. Hélas! bon DIEU, vous êtes si clément envers vos créatures, vous leur pardonnez deux ou trois fois, je n'ai fait qu'un péché & vous ne me pardonnez pas!

DIEU. Tu ne sais ce que tu dis, tu as commis six péchés. . . . Je me souviens d'avoir juré ta mort ou

Digitized by Google

la perte d'Iſraël ; il faut qu'un de ces deux ſermens s'accompliſſe. Si tu veux vivre, Iſraël périra.

Moyſe. Seigneur, il y a là trop d'adreſſe, vous tenez la corde par les deux bouts. Que *Moyſe* périſſe plutôt qu'une ſeule ame d'Iſraël.

Après pluſieurs diſcours de la ſorte, l'écho de la montagne dit à *Moyſe*, Tu n'as plus que cinq heures à vivre. Au bout des cinq heures, DIEU envoya chercher *Gabriel*, *Zinguiel* & *Samaël*. DIEU promit à *Moyſe* de l'enterrer, & emporta ſon ame.

Tous ces contes ne ſont pas plus extraordinaires que l'hiſtoire de *Moyſe* ne l'eſt dans le Pentateuque. C'eſt au lecteur d'en juger.

CHAPITRE VINGT-SIXIÉME.

Si l'hiſtoire de Bacchus *eſt tirée de celle de* Moïſe.

NOus avons déja remarqué une prodigieuſe reſſemblance entre ce que l'antiquité nous dit de *Moïſe* & ce qu'elle dit de *Bacchus*. Ils ont habité la même contrée, ils ont fait les mêmes miracles, ils ont écrit leurs loix ſur la pierre. Qui des deux eſt l'original ? Qui des deux eſt la copie ? Ce qui eſt très certain, c'eſt que *Bacchus* était connu de preſque toute la terre avant qu'aucune nation, excepté la Juive, eût jamais entendu parler de *Moïſe*. Aucun auteur Grec n'a parlé des écrits qu'on attribue à ce Juif, avant le rhéteur *Longin* qui vivait dans notre ſiécle. Les Grecs ne ſavaient pas ſeulement ſi les Juifs avaient des livres. L'hiſtorien *Joſeph* avoue dans le quatriéme chapitre de ſa réponſe à *Appion*, que les Juifs n'avaient aucun commerce avec les autres peuples. *Le pays*

que

Digitized by Google

que nous habitons, dit-il, *eſt éloigné de la mer ; nous ne nous appliquons point au commerce, nous ne communiquons point avec les autres nations.* Et enſuite, *Y a-t-il donc ſujet de s'étonner que notre nation habitant ſi loin de la mer, & affectant de ne rien écrire, elle ait été ſi peu connue ?*

Rien n'eſt plus poſitif que ce paſſage. Les myſtères de *Bacchus* étaient déja célébrés en Grèce ; & l'Aſie les connaiſſait avant qu'aucun peuple eût entendu parler du *Moïſe* Hébreu. Il eſt ſi naturel qu'une petite nation barbare inconnue, imite les fables d'une grande nation civiliſée & illuſtre, il y en a tant d'exemples que cette ſeule réflexion ſuffiſait pour faire perdre le procès aux Juifs. En fait de fables comme en fait de toute invention, il paraît que les plus anciennes ont ſervi de modèle aux autres. La légende dorée eſt remplie de toutes les fables de l'ancienne Grèce ſous des noms de chrétiens. On y trouve l'hiſtoire d'*Hippolite* & celle d'*Œdipe* toute entière. Il y a un ſaint à qui un cerf prédit qu'il tuera ſon père & qu'il couchera avec ſa mère. La prédiction du cerf eſt accomplie, le ſaint fait pénitence & eſt dans le martyrologe. Les hommes aiment tant les fables, que quand ils ne peuvent en inventer, ils en copient.

Nous ne faiſons ces réflexions que pour nous tenir en garde contre l'eſprit romaneſque de l'antiquité, eſprit qui s'eſt perpétué trop longtems.

CHAPITRE VINGT-SEPTIÉME.

De la coſmogonie attribuée à Moïſe *& de ſon déluge.*

Toute la religion juive étant fondée ſur la création de l'homme, ſur la formation de la femme tirée d'une côte d'*Adam*, ſur les ordres exprès de

DIEU donnés à cet *Adam* & à ſa femme, ſur la tranſgreſſion de ces deux premières créatures trompées par un ſerpent qui parlait & qui marchait ſur ſes pieds &c. ; *Moïſe* ayant appris toutes ces choſes de la bouche de DIEU-même, *Moïſe* les ayant écrites au nom de DIEU pour être un monument éternel au genre-humain, comment ſe pouvait-il faire qu'il fût defendu chez les Juifs de lire la Genèſe avant l'âge de vingt-cinq ans ? Etait-ce parce que le ſanhédrin craignait qu'on ne s'en moquât à vingt ou à dix-huit ? Si la lecture de la Genèſe ſcandaliſait, plus on avance en âge, plus elle doit ſcandaliſer. Si on reſpecte le légiſlateur, pourquoi défendre de lire ſa loi ?

Si DIEU eſt le père de tous les hommes, pourquoi leur création & leurs premières actions écrites par DIEU-même, ont-elles été ignorées par tous les hommes ? Pourquoi *Moïſe* en fut-il ſeul inſtruit au bout de deux mille cinq cent ans dans un déſert ?

D'où vient, par exemple, que du tems d'*Auguſte* il ne ſe trouve pas un ſeul hiſtorien, un ſeul poëte, un ſeul ſavant qui connaiſſe les noms d'*Adam*, d'*Eve*, d'*Abel*, de *Caïn*, de *Mathuſalem*, de *Noé* &c. ? Chaque nation avait ſa coſmogonie. Il n'y en a pas une ſeule qui reſſemble à celle des Juifs. Certainement ni les Indiens, ni les Scythes, ni les Perſes, ni les Egyptiens, ni les Grecs, ni les Romains ne comptaient leurs années, ni depuis *Adam*, ni depuis *Noé*, ni depuis *Abraham*. Il faut avouer que les *Varrone* & les *Pline* riraient étrangement, s'ils pouvaient voir aujourd'hui nos almanachs, & tous nos beaux livres de chronologie. *Abel mort l'an* 130. *mort d'Adam l'an* 930. *Déluge univerſel en* 1656.... *Noé ſort de l'arche en* 1657. &c. Cet étonnant uſage dans lequel nous donnons tous tête baiſſée, n'eſt pas ſeulement remarqué. Ces calculs ſe trouvent à la tête de tous les almanachs de l'Europe, & perſonne ne fait réflexion que tout cela eſt encore ignoré de tout le réſte de la terre.

Digitized by Google

Suppoſons que *Sanchoniaton* ait écrit du tems même où l'on place *Moïſe*, quoique certainement il ait écrit longtems auparavant, comment ſe peut-il faire que *Sanchoniaton* n'ait parlé ni d'*Adam*, ni de *Noé*, ni du déluge univerſel? Pourquoi ce prodigieux événement, qui réduiſait la terre entière à une ſeule famille, a-t-il été abſolument ignoré dans toute l'antiquité? Il y a eu des inondations, ſans doute; des contrées ont été ſubmergées par la mer. Le déluge de *Deucalion* & d'*Ogigès* ſont aſſez connus. *Platon* dit que l'iſle Atlantide fut autrefois ſubmergée. Que ce ſoit une fable ou une vérité, il n'importe; perſonne n'a jamais douté que pluſieurs parties de notre globe n'ayent ſouffert de grandes révolutions; mais le déluge univerſel tel qu'on le raconte eſt phyſiquement impoſſible. Ni *Thucidide*, ni *Hérodote*, ni aucun ancien hiſtorien n'a deshonoré ſa plume par une telle fable.

S'il y avait eu chez les hommes quelque reſſouvenir d'un ſi étrange événement, *Héſiode* & *Homère* l'auraient-ils paſſé ſous ſilence? Ne retrouverait-on pas dans ces poëtes quelques alluſions, quelques comparaiſons tirées de ce bouleverſement de la nature? N'aurait-on pas conſervé quelques vers d'*Orphée*, dans leſquels on aurait pu en retrouver des veſtiges?

Les Juifs ne peuvent avoir imaginé le déluge univerſel qu'après avoir entendu parler de quelques déluges particuliers. Comme ils n'avaient aucune connaiſſance du globe, ils prirent la partie pour le tout, & l'inondation d'un petit pays, pour l'inondation de la terre entière. Ils exagérèrent, & quel peuple n'a pas été exagérateur?

Quelques romanciers, quelques poëtes dans la ſuite des tems exagérent chez les Grecs; & de l'inondation d'une partie de la Grèce firent une inondation univerſelle. *Ovide* la célébra dans ſon livre charmant des *Métamorphoſes*. Il avait raiſon; une telle

avanture n'eſt faite que pour la poëſie : c'eſt pour nous un miracle : c'était une fable pour les Grecs & pour les Romains.

Il y eut encor d'autres déluges qu'en Grèce, & voici probablement quelle eſt la ſource du récit du déluge que les Juifs firent dans leur Genèſe, quand ils écrivirent dans la ſuite des tems ſous le nom de *Moiſe*.

Euſèbe & *George* le ſincelle, c'eſt-à-dire le greffier, nous ont conſervés des fragmens d'un certain *Abidène*. Cet *Abidène* avait tranſcrit des fragmens de *Bëroſe* ancien auteur Caldéen. Ce *Béroſe* avait écrit des romans, & dans ces romans il avait parlé d'une inondation arrivée ſous un roi de Caldée nommé *Xiſſuthèr*, dont on a fait depuis *Xiſſuthrus* qu'on ſuppoſe avoir vécu du tems où l'on fait vivre *Noé*.

Il diſait donc, ce *Béroſe*, qu'un Dieu Caldéen dont on a fait depuis *Saturne*, apparut à *Xiſſuther*, & lui dit : „ le 15 du mois Dœſi le genre-humain ſera détruit par le déluge. Enfermez bien tous vos écrits „ dans Sipara, la ville du ſoleil, afin que la mémoire des choſes ne ſe perde pas : (car quand il n'y „ aura plus perſonne ſur la terre, les écrits ſeront „ très néceſſaires.) Bâtiſſez un vaiſſeau, entrez-y avec „ vos parens & vos amis, faites-y entrer des oiſeaux „ & des quadrupèdes, mettez-y des proviſions, & „ quand on vous demandera où vous voulez aller avec „ votre vaiſſeau, répondez : vers les Dieux pour les „ prier de favoriſer le genre-humain. “

Xiſſuther ne manqua pas de bâtir ſon vaiſſeau qui était large de deux ſtades & long de cinq, c'eſt-à-dire, que ſa largeur était de deux cent cinquante pas géométriques, & ſa longueur de ſix cent vingt-cinq. Ce vaiſſeau qui devait aller ſur la mer Noire était mauvais voilier. Le déluge vint. Lorſque le déluge eut ceſſé, *Xiſſuther* lâcha quelques-uns de ſes oiſeaux,

Digitized by Google

qui ne trouvant point à manger revinrent au vaisseau. Quelques jours après il lâcha encor ses oiseaux qui revinrent avec de la boue aux pattes. Enfin ils ne revinrent plus. *Xisſuther* en fit autant ; il sortit de son vaisseau qui était perché sur une montagne d'Arménie, & on ne le revit plus ; les Dieux l'enlevèrent.

C'est là l'unique fondement de la fable qui a tant couru, que l'arche de *Noé* s'était arrêtée sur une montagne d'Arménie, & qu'on en voit encor des restes.

Quelques lecteurs penseront, peut-être, que l'histoire de *Noé* de la copie de la fable est *Xisſuther* ? Ils diront que si les petits peuples copient toujours les grands, si les Caldéens & tous les peuples voisins sont inconteſtablement plus anciens que les Juifs, si ces Juifs sont en effet si nouveaux, il est probable encor qu'ils ont imité leurs voisins en tout, excepté dans les sciences & dans les beaux arts où ce peuple grossier ne put atteindre jamais. Pour nous encor une fois, nous nous bornons à respecter la Bible.

Les incrédules alléguent qu'il est très vraisemblable que le Pont-Euxin franchit autrefois ses bornes, & inonda une partie de l'ancienne Arménie. La mer Egée peut en avoir fait autant en Grèce ; la mer Atlantide peut avoir englouti une grande isle. Les Juifs qui en auront entendu parler confusément, se seront appropriés cet événement, ils auront inventé *Noé*. Il est inconteſtable, ajoutent-ils, qu'il n'y eut jamais de *Noé* ; car si un tel personnage avait existé, il aurait été regardé par toutes les nations comme le restaurateur & le père du genre-humain. Il eût été impossible que la mémoire s'en fût perdue. *Noé* avait été le premier mot que toute la race humaine eût prononcé. Cette fable juive a été, comme on l'a déja dit, entiérement ignorée du monde entier, jusqu'au tems où les chrêtiens commencèrent à faire connaître les livres juifs traduits en grec. Enfin, puisque les Juifs

Digitized by Google

n'ont été que des plagiaires sur tout le reste, ils peuvent bien l'avoir été sur le déluge. Je ne fais que rapporter le raisonnement des Francs-pensans, auxquels les Non-pensans répondent par l'autenticité du Pentateuque.

CHAPITRE VINGT-HUITIÉME.

Des plagiats reprochés aux Juifs.

1°. *Sanchoniaton* qui écrivait en Phénicie longtems avant que les Juifs fussent rassemblés dans des déserts, donne aux hommes dix générations jusqu'au tems du prétendu déluge universel.	1°. Les livres attribués à *Moyse* supposent aussi dix générations.
2°. La curiosité d'une femme nommée *Pandore*, est fatale au genre-humain.	2°. La curiosité d'une femme nommée *Eve* fait chasser le genre-humain d'un prétendu paradis.
3°. *Bacbus* donne une loi écrite sur deux tables de marbre, élève les flots de la mer Rouge à droite & à gauche pour faire passer son armée, suspend le cours du soleil & de la lune.	3°. *Moyse* donne aussi des loix écrites sur deux tables de pierre, traverse la mer Rouge à pied sec, & son successeur *Josué* arrête le soleil & la lune.
4°. *Minerve* fait jaillir une fontaine d'huile, *Bacchus* une fontaine de vin.	4°. *Moyse* ne donna aux Juifs qu'une fontaine d'eau dans le désert.
5°. *Philemon* & *Baucis* donnent à des Dieux,	5°. Les Juifs imitent cette fable de la manière

Digitized by Google

en Phrygie, l'hoſpitalité qu'un village leur refuſe auprès de Thyane; les Dieux changent leur cabane en un temple, & le village en un lac.

6°. Les Grecs ſuppoſent qu'*Agamemnon* voulut immoler ſa fille *Iphigénie*, & que les Dieux envoyèrent une biche pour être ſacrifiée à la place de la fille.

7°. *Niobé* eſt changée en ſtatue de marbre.

8°. Travaux d'*Hercule*.

9°. *Hercule* trahi par des femmes.

10°. L'âne de *Silène* parle.

11°. *Hercule* enlevé au ciel dans un quadrige.

12°. Les Dieux reſſuſcitent *Pélops*.

la plus infame, en diſant que les habitans du village de Sodome voulurent violer deux anges. Et Sodome eſt changée en un lac.

6°. Les Juifs ſuppoſent qu'*Abraham* voulut immoler ſon fils, & qu'*Adonaï* envoya un bélier pour être immolé à la place d'*Iſaac*.

7°. *Edith* femme de *Loth* eſt changée en ſtatue de ſel.

8°. Travaux de *Samſon*.

9°. *Samſon* trahi par des femmes.

10°. L'ânesſe de *Balaam* parle.

11°. *Elie* monte au ciel dans un quadrige.

12°. *Eliſée* reſſuſcite une petite fille.

Si on voulait ſe donner la peine de comparer tous les événemens de la fable & de l'ancienne hiſtoire grecque, on ſerait étonné de ne pas trouver une ſeule page des livres juifs qui ne fût un plagiat.

Enfin, les vers d'*Homère* étaient déja chantés dans plus de deux cent villes avant que ces deux cent villes fuſſent que les Juifs étaient au monde. Lecteur, examinez & jugez. Décidez entre ceux que nous appellons Francs-penſans & ceux que nous appellons Non-penſans.

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-NEUVIÉME.

De la secte des Juifs & de leur conduite après la captivité, jusqu'au règne de l'Iduméen Hérode.

C'Est le propre des Juifs d'être partout courtiers, revendeurs, usuriers ; d'amasser de l'argent par la frugalité & l'économie. L'argent fut l'objet de leur conduite dans tous les tems, au point que dans le roman de leur *Tobie* (livre canonique ou non) un ange descend du ciel pendant leur captivité, non pas pour consoler ces malheureux dispersés, non pas pour les ramener à Jérusalem, (ce qu'un ange pouvait sans doute) mais pour conduire dans une ville des Mèdes le jeune *Tobie* qui va redemander de l'argent qu'on devait à son père.

Excudent alii spirantia mollius æra, &c.
Tu premere usura populos Judeæ memento.

Ils trafiquèrent donc pendant les soixante & douze ans de leur transmigration. Ils gagnèrent beaucoup ; & comme ils ont toûjours financé & qu'ils financent encor pour obtenir dans plusieurs états, & même à Rome, la permission d'avoir des synagogues, il est de la plus grande probabilité qu'ils donnèrent beaucoup d'argent aux commissaires de la trésorerie de *Cyrus* & au chancelier de l'échiquier, pour qu'on leur permit de rebâtir leur ville avec un petit temple moitié en pierre & moitié en bois. Mais quand ils retournèrent à leur Jérusalem ou à leur Hershalaïm, ils n'en furent guères plus heureux.

Sujets ou plutôt esclaves des rois Perſans, ensuite d'*Alexandre*, tantôt des rois de Syrie, tantôt de ceux d'Egypte, ils ne composèrent plus un état ; ils ne furent pas à beaucoup près ce qu'était la province de

Digitized by Google

Galles en comparaiſon de l'Angleterre du tems de notre *Henri VIII.* L'intérieur de leur petite république ne fut plus adminiſtré que par des prêtres ; alors tout fut fixé & déterminé dans leur ſecte, alors ils furent plus dévots que jamais. Ils furent d'autant plus Juifs que les Samaritains dédaignèrent de l'être & de paſſer pour leurs compatriotes. Ces Samaritains ne voulaient avoir rien de commun avec le peuple Juif, pas même leur DIEU. (a) L'hiſtorien *Joſeph* rapporte qu'ils écrivirent au roi de Syrie Antiochus Epiphanes, que *leur temple ne portait le nom d'aucun Dieu*, qu'ils ne participaient point aux ſuperſtitions judaïques, & qu'ils le ſuppliaient de permettre qu'ils dédiaſſent leur temple à *Jupiter*.

Lorſqu'*Antiochus Epiphanes* fit ſacrifier des cochons dans le temple de Jéruſalem, quelques Juifs ſenſés ne murmurèrent pas ; mais la plûpart crurent que c'était une impiété abominable. Ils penſaient que DIEU n'aime point la chair de cochon, qu'il lui faut abſolument des veaux ou des chevreaux, & que c'eſt un péché horrible d'immoler un porc. Les *Macabées* profitèrent de ces beaux préjugés du peuple pour ſe révolter. Cette révolte, que les Juifs ont tant célébrée, & que tous nos prédicateurs propoſent ſi ſouvent comme un modèle, n'empêcha pas *Antiochus Eupator* fils d'*Epiphanes*, de raſer les murs du temple & de faire couper le cou au grand-prêtre *Onias* qui fomentait la rébellion.

Les Juifs pour qui DIEU avait fait tant de miracles, les Juifs qui ſelon les oracles de leurs prophètes devaient commander au monde entier, furent donc encor plus malheureux, plus humiliés ſous les Séleucides que ſous les Perſes & les Babiloniens.

Après une infinité de révolutions & de miſères, il s'éleva parmi eux des citoyens qui dépouillèrent les prêtres de leur autorité uſurpée, & qui prirent le

(a) Liv. II. chap. VII.

Digitized by Google

nom de *rois*. Ces prétendus rois ne valurent pas mieux que les pontifes, ils s'égorgèrent les uns les autres, comme ils faisaient avant la captivité de Babilone.

Pompée, en passant, fit mettre au cachot un de ces rois nommé *Aristobule*, & fit pendre ensuite son fils le roitelet *Alexandre*.

Quelque tems après le triumvir *Marc-Antoine* donna le royaume de Judée à l'Arabe Iduméen *Hérode*. C'est le seul roi Juif qui ait été véritablement puissant. C'est lui qui fit bâtir un temple assez magnifique sur une grande plate-forme qu'il joignit à la montagne Moria en comblant un précipice. Le temple de *Salomon* bâti sur le penchant de la montagne, ne pouvait être qu'un édifice irrégulier & barbare, dans lequel il falait continuellement monter & descendre.

Hérode, après avoir réprimé plusieurs révoltes, fut maître absolu sous la protection des Romains.

CHAPITRE TRENTIÉME.

Des mœurs des Juifs sous Hérode.

LE peuple Juif était si étrange, il vivait dans une telle anarchie, il était si adonné au brigandage avant le règne d'*Hérode*, qu'ils traitèrent ce prince de tyran lorsqu'il ordonna par une loi très modérée qu'on vendrait désormais hors du royaume ceux qui voleraient dans les maisons après en avoir percé les murs; ils se plaignirent qu'on leur ôtait la plus chère de leurs libertés. Ils regardèrent surtout cette loi comme une impiété manifeste. Comment, disaient-ils,

Digitized by Google

oſera-t-on vendre un voleur Juif à un étranger qui n'eſt pas de la ſainte religion (*a*) ? Ce fait rapporté dans *Joſeph*, caractériſe parfaitement le peuple de DIEU.

Hérode régna trente-cinq ans avec quelque gloire. Il fut ſans contredit le plus puiſſant de tous les rois Juifs ſans en excepter *David* & *Salomon*, malgré leur prétendu tréſor d'environ un milliard de nos livres ſterling.

Comme la Judée ne fut point ſous ſon règne infeſtée d'irruptions d'étrangers, les Juifs eurent tout le tems de tourner leur eſprit vers la controverſe. C'eſt ce qui occupe aujourd'hui tous les peuples ſuperſtitieux & ignorans, quand ils n'ont point de jeux publics ni de ſpectacles ; ils s'adonnent alors aux diſputes théologiques : c'eſt ce qui nous arriva ſous le déplorable règne de notre *Charles I*, & c'eſt ce qui fait bien voir qu'il faut toûjours repaître de ſpectacles l'oiſiveté du peuple.

Les phariſiens & les ſaducéens troublèrent l'état autant qu'ils le purent, comme parmi nous les épiſcopaux & les presbytériens. *Jean-Baptiſte* ſe donna pour prophète, il adminiſtrait l'ancien baptême juif, & ſe faiſait ſuivre par la populace. (*b*) L'hiſtorien *Joſeph* dit expreſſément que c'était un homme de bien qui exhortait le peuple à la vertu (*c*) ; mais qu'*Hérode* craignant une ſédition, parce que le peuple s'attroupait autour de *Jean*, le fit enfermer dans la forteresſe de Machera, comme on dit qu'on fait enfermer en France les janſéniſtes.

Obſervons, ſurtout ici, que *Joſeph* ne dit point qu'on ait fait enſuite mourir *Jean* ſous le gouvernement d'*Hérode* le tétrarque. Perſonne ne devait être

(*a*) Liv. XVI. chap. I.
(*b*) Liv. XVIII. chap. VII.
(*c*) Suppoſé que ce paſſage ne ſoit pas interpolé.

mieux instruit de ce fait que *Joseph* auteur contemporain, auteur accrédité, de la race des Asmonéens, & revêtu d'emplois publics.

On disputa du tems d'*Hérode* sur le Messie, sur le Christ. C'était un libérateur que les Juifs attendaient dans toutes leurs afflictions, surtout sous les rois de Syrie. Ils avaient donné ce nom à *Judas Machabée*, ils l'avaient donné même à *Cyrus*, & à quelques autres princes étrangers. Plusieurs prirent *Hérode* pour un messie; il y eut une secte formelle d'hérodiens. D'autres qui regardaient son gouvernement comme tyrannique, l'appellaient *Anti-Messie*, *Anti-Christ*.

Quelque tems après sa mort il y eut un énergumène nommé *Theudas* qui se fit passer pour (*d*) Messie. *Joseph* dit qu'il se fit suivre par une grande multitude de canaille, qu'il lui promit de faire remonter le Jourdain vers sa source comme *Josué*, & que tous ceux qui voudraient le suivre la passeraient à pied sec avec lui. Il en fut quitte pour avoir le cou coupé.

Toute la nation Juive était enthousiaste. Les dévots couraient de tous côtés pour faire des prosélytes, pour les baptiser, pour les circoncire. Il y avait deux sortes de baptême, celui de prosélyte & celui de justice. Ceux qui se convertissaient au judaïsme & vivaient parmi les Juifs sans prétendre être du corps de la nation, n'étaient forcés à recevoir ni le baptême, ni la circoncision. Ils se contentaient presque toûjours de se faire baptiser. Cela est moins douloureux que de se faire couper le prépuce; mais ceux qui avaient plus de vocation, & qu'on appellait *prosélytes de justice*, recevaient l'un & l'autre signe: ils étaient baptisés & circoncis. (*e*) *Joseph* raconte qu'il y eut un petit roi de la province d'Adiabene, nommé *Izates*, qui fut assez imbécille pour embrasser la religion des Juifs.

(*d*) Liv. XX. chap. II. (*e*) Liv. XXI. chap. II.

Digitized by Google

Il ne dit point où était cette province d'Adiabene ; mais il y en avait une vers l'Euphrate. On batisa & on circoncit *Isath* ; sa mère *Hélène* se contenta d'être batisée du batême de justice ; & on ne lui coupa rien.

Au milieu de toutes les factions juives, de toutes les superstitions extravagantes & de leur esprit de rapine, on y voyait, comme ailleurs, des hommes vertueux de même qu'à Rome & dans la Grèce. Il y eut même des sociétés qui ressemblaient en quelque sorte aux pythagoriciens & aux stoïciens. Ils en avaient la tempérance, l'esprit de retraite, la rigidité de mœurs, l'éloignement de tous les plaisirs, le goût de la vie contemplative. Tels étaient les esséniens, tels étaient les thérapeutes.

Il ne faut pas s'étonner que sous un aussi méchant prince qu'*Hérode*, & sous les rois précédens encor plus méchans que lui, on vît des hommes si vertueux. Il y eut des *Epictète* à Rome du tems de *Néron*. On a cru même que JESUS-CHRIST était essénien, mais cela n'est pas vrai. Les esséniens avaient pour principe de ne se point donner en spectacle, de ne point se faire suivre par la populace, de ne point parler en public. Ils étaient vertueux pour eux-mêmes, & non pour les autres. Ils ne faisaient aucun étalage. Tous ceux qui ont écrit la vie de JESUS-CHRIST lui donnent un caractère tout contraire & très supérieur.

CHAPITRE TRENTE-UNIÉME.

De JESUS.

IL n'y a qu'un fanatique ou qu'un sot fripon, qui puisse dire qu'on ne doit jamais examiner l'histoire de JESUS par les lumières de la raison. Avec quoi

jugera-t-on d'un livre quel qu'il ſoit, eſt-ce par la folie ? Je me mets ici à la place d'un citoyen de l'ancienne Rome qui lirait les hiſtoires de JESUS pour la première fois.

Nous avons des livres hébreux & grecs pour & contre JESUS qui ſont d'une égale antiquité. Le *Toldos Jeſchu*, & le *Toldos Jeſu* écrits contre lui en langue hébraïque. Dans ces livres, on le traite de bâtard, d'impoſteur, d'inſolent, de ſéditieux, de ſorcier; & dans les évangiles grecs on le fait preſque participant de la divinité même. Tous ces écrits ſont remplis de prodiges; & paraiſſent d'abord à nos faibles yeux contenir des contradictions preſqu'à chaque page.

Un auteur illuſtre qui naquit très peu de tems après la mort de JESUS, & qui, ſi l'on en croit *St. Irénée*, (*a*) devait être ſon contemporain; en un mot, *Flavien Joſeph* proche parent de la femme d'*Hérode*, *Joſeph* fils d'un ſacrificateur qui devait avoir connu JESUS, ne tombe ni dans le défaut de ceux qui diſent des injures, ni dans l'opinion de ceux qui lui donnent des éloges ſi prodigieux; il n'en dit rien du tout. Il eſt avéré aujourd'hui que les cinq ou ſix lignes qu'on attribue à *Joſeph* ſur JESUS, ont été interpolées par une fraude très mal-adroite. Car ſi *Joſeph* avait en effet cru que JESUS était le Meſſie, il en aurait écrit cent fois davantage; & en le reconnaiſſant pour Meſſie, il eût été un de ſes ſectateurs.

Juſte de Tibériade, autre Juif qui écrivait l'hiſtoire de ſon pays un peu avant *Joſeph*, garde un profond ſilence ſur JESUS. C'eſt *Philon* qui nous en aſſure.

Philon autre célèbre auteur Juif contemporain n'a cité jamais le nom de JESUS. Aucun hiſtorien Ro-

(*a*) *St. Irénée* aſſure que JESUS mourut à cinquante ans paſſés. En ce cas *Flavien Joſeph* pourait bien l'avoir connu.

Digitized by Google

main ne parle des prodiges qu'on lui attribue & qui devaient rendre la terre attentive.

Ajoutons encor une importante vérité à ces vérités hiſtoriques, c'eſt que ni *Joſeph*, ni *Philon*, ne font en aucun endroit la moindre mention de l'attente d'un Meſſie.

Conclura-t-on de-là qu'il n'y a point eu de JESUS, comme quelques-uns ont oſé conclure, par le Pentateuque même, qu'il n'y a point eu de *Moyſe* ? Non, puiſqu'après la mort de JESUS on a écrit pour & contre lui; il eſt clair qu'il a exiſté. Il n'eſt pas moins évident qu'il était alors ſi caché aux hommes, qu'aucun citoyen un peu diſtingué ſelon le monde n'avait fait mention de ſa perſonne.

J'ai vu quelques diſciples de *Bolingbroke* plus ingénieux qu'inſtruits, qui niaient l'exiſtence d'un JESUS, parce que l'hiſtoire des trois mages, & de l'étoile, & du maſſacre des innocens, eſt, diſaient-ils, le comble de l'extravagance; la contradiction des deux généalogies que *Matthieu* & *Luc* lui donnent, était ſurtout une raiſon qu'alléguaient ces jeunes gens pour ſe perſuader qu'il n'y a point eu de JESUS. Mais ils tiraient une très fauſſe concluſion. Notre compatriote *Houel* s'eſt fait faire en France une généalogie fort ridicule; quelques Irlandais ont écrit que lui & *Jeanſin* avaient un démon familier qui leur donnait toûjours des as quand ils jouaient aux cartes. On a fait cent contes extravagans ſur eux. Cela n'empêche pas qu'ils n'ayent réellement exiſté; ceux qui ont perdu leur argent avec eux en ont été bien convaincus.

Que de fadaiſes n'a-t-on pas dites du duc de *Buckingham*. Il n'en a pas moins vécu ſous *Jacques* & ſous *Charles*.

Apollonius de Thyane n'a certainement reſſuſcité

Digitized by Google

perſonne ; *Pythagore* n'avait pas une cuiſſe d'or ; mais *Apollonius* & *Pythagore* ont été des êtres réels. Notre divin JESUS n'a peut-être pas été emporté réellement par le diable ſur une montagne. Il n'a pas réellement ſéché un figuier au mois de Mars pour n'avoir pas porté des figues, *quand ce n'était pas le tems des figues.* Il n'eſt peut-être pas deſcendu aux enfers &c. &c. &c. Mais il y a eu un JESUS reſpectable à ne conſulter que la raiſon.

Qui était cet homme ? Le fils reconnu d'un charpentier de village, les deux partis en conviennent : ils diſputent ſur la mère. Les ennemis de JESUS diſent qu'elle fut engroſſée par un nommé *Panther*. Ses partiſans diſent qu'elle fut enceinte de l'eſprit de DIEU. Il n'y a pas de milieu entre ces deux opinions des Juifs & des chrêtiens. Les Juifs auraient pu cependant embraſſer un troiſiéme ſentiment qui eſt plus naturel ; c'était que ſon mari qui lui fit d'autres enfans, lui fit encor celui-là ; mais l'eſprit de parti n'a jamais de ſentiment modéré. Il réſulte de cette diverſité d'opinions, que JESUS était un inconnu né dans la lie du peuple ; & il réſulte que s'étant donné pour prophête comme tant d'autres, & n'ayant jamais rien écrit, les payens auraient pu raiſonnablement douter qu'il ſût écrire, ce qui ſerait conforme à ſon état & à ſon éducation.

Mais humainement parlant, un charpentier de Nazareth qu'on ſuppoſe ignorant, aurait-il pu fonder une ſecte ? Oui, comme notre *Fox* cordonnier de village très ignorant, fonda la ſecte des quakers dans le comté de Leiceſter. Il courait les champs vêtu d'un habit de cuir ; c'était un fou d'une imagination forte qui parlait avec enthouſiaſme à des imaginations faibles. Ayant lu la Bible, en faiſant des applications à ſa mode, il ſe fit ſuivre par des imbécilles ; il était ignorant, mais des ſavans lui ſuccédérent. La ſecte de *Fox* ſe forma & ſubſiſte avec honneur après avoir été

Digitized by Google

été sifflée & persécutée. Les premiers anabatistes furent des malheureux payſans ſans lettres.

Enfin, l'exemple de *Mahomet* ne ſouffre point de replique. Il ſe donna le titre de prophête ignorant. Bien des gens même doutent qu'il ſût écrire. Le fait eſt qu'il écrivait mal & qu'il ſe battait bien. Il avait été facteur, ou ſi l'on veut, valet d'une marchande de chameaux; ce n'eſt pas là un commencement fort illuſtre; il devint pourtant un très grand-homme. Revenons à JESUS qui n'a rien de commun avec lui, & pour qui nous ſommes tenus d'avoir un profond reſpect, indépendamment même de notre religion, de laquelle nous ne parlons pas ici.

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÉME.

Recherches ſur JESUS.

Bolingbroke, *Toland*, *Wolſton*, *Gordon*, &c., & d'autres Francs-penſans ont conclu de ce qui fut écrit en faveur de JESUS & contre ſa perſonne, que c'était un enthouſiaſte qui voulait ſe faire un nom dans la populace de la Galilée.

Le *Toldos Jeſchu* dit, qu'il était ſuivi de deux mille hommes armés quand *Judas* vint le ſaiſir de la part du ſanhédrin, & qu'il y eut beaucoup de ſang répandu. Mais ſi le fait était vrai, il eſt évident que JESUS aurait été auſſi criminel que *Barcokebas* qui ſe dit Meſſie après lui. Il réſulterait que ſa conduite répondait à quelques points de ſa doctrine, *je ſuis venu apporter non la paix, mais le glaive*. Ce qui pourait encor faire conjecturer que *Judas* était un officier du ſanhédrin, envoyé pour diſſiper les factieux du parti de JESUS, c'eſt que l'évangile de *Nicodème*, reçu pen-

dant quatre siécles, & cité par *Justin*, par *Tertullien*, par *Eusèbe*, reconnu pour autentique par l'empereur *Théodose*; cet évangile, dis-je, commence par introduire *Judas* parmi les principaux magistrats de Jérusalem qui vinrent accuser JESUS devant le préteur Romain. Ces magistrats sont *Annah*, *Caïpha*, *Summas*, *Dathan*, *Gamaliel*, *Judas*, *Levi*, *Alexandre*, *Nephtalim*, *Karob*.

On voit par cette conformité entre les amis & les ennemis de JESUS, qu'il fut en effet poursuivi & pris par un nommé *Judas*. Mais ni le *Toldos*, ni le livre de *Nicodème*, ne disent que *Judas* ait été un disciple de JESUS & qu'il ait trahi son maître.

Le *Toldos* & les évangiles sont encor d'accord sur l'article des miracles. Le *Toldos* dit que JESUS en faisait en qualité de sorcier. Les évangiles disent qu'il en faisait en qualité d'homme envoyé de DIEU. En effet, dans cet âge, & avant & après, l'univers croyait aux prodiges. Point d'écrivain qui n'ait raconté des prodiges; & le plus grand sans doute qu'ait fait JESUS dans une province soumise aux Romains, c'est que les Romains n'en entendirent point parler. A ne juger que par la raison, il faut écarter tout miracle, toute divination. Il n'est question ici que d'examiner historiquement si JESUS fut en effet à la tête d'une faction, ou s'il eut seulement des disciples. Comme nous n'avons pas les piéces du procès fait par devant *Pilate*, il n'est pas aisé de prononcer.

Si on veut peser les probabilités, il paraît vraisemblable par les évangiles, qu'il usa de quelque violence, & qu'il fut suivi par quelques disciples emportés.

JESUS, si nous en croyons les évangiles, est à peine arrivé dans Jérusalem, qu'il chasse & qu'il maltraite des marchands qui étaient autorisés par la loi à ven-

Digitized by Google

dre des pigeons dans le parvis du temple, pour ceux qui voulaient y sacrifier. Cet acte qui parait si ridicule à mylord *Bolingbroke*, à *Wolston* & à tous les Francs-pensans, serait aussi répréhensible que si un fanatique s'ingérait parmi nous de fouetter les libraires qui vendent auprès de St. Paul le livre des *communes prières*. Mais aussi il est bien difficile que des marchands établis par les magistrats se soient laissés battre & chasser par un étranger sans aveu, arrivé de son village dans la capitale, à moins qu'il n'ait eu beaucoup de monde à sa suite.

On nous dit encor qu'il noya deux mille cochons. S'il avait ruiné ainsi plusieurs familles qui eussent demandé justice, il faut convenir que selon les loix ordinaires il méritait châtiment. Mais comme l'évangile nous dit que JESUS avait envoyé le diable dans le corps de ces cochons, dans un pays où il n'y eut jamais de cochons, un homme qui n'est encor ni chrétien, ni juif, peut raisonnablement en douter. Il dira aux théologiens: „ Pardonnez, si en voulant justifier JESUS, je suis forcé de réfuter vos livres; „ les évangiles l'accusent d'avoir battu des marchands „ innocens, d'avoir noyé deux mille porcs, d'avoir „ séché un figuier qui ne lui appartenait pas, & de „ n'en avoir privé le possesseur, que parce que cet „ arbre ne portait pas des figues quand *ce n'était pas le tems des figues*. Ils l'accusent d'avoir changé l'eau „ en vin pour des convives qui *étaient déja yvres*; de „ s'être transfiguré pendant la nuit pour parler à „ *Elie* & à *Moyse*, d'avoir été trois fois emporté par „ le diable. Je veux faire de JESUS un juste & un „ sage; il ne serait ni l'un ni l'autre, si tout ce que „ vous dites était vrai: & ces avantures ne peuvent „ être vraies, parce qu'elles ne conviennent ni à „ DIEU ni aux hommes. Permettez-moi, pour estimer „ JESUS, de rayer de vos évangiles ces passages qui „ le deshonorent. Je défends JESUS contre vous.

Digitized by Google

„ S'il eſt vrai, comme vous dites & comme il eſt
„ très vraiſemblable, qu'il appellait les phariſiens,
„ les docteurs de la loi, *race de vipères*, *ſépulcres*
„ *blanchis*, *fripons*, *intéreſſés*, noms que les prêtres
„ de tous les tems ont quelquefois mérités, c'était
„ une témérité très dangereuſe, & qui a coûté plus
„ d'une fois la vie à des imprudens véridiques. Mais
„ on peut être très honnête homme, & dire qu'il
„ y a des prêtres fripons. "

Concluons donc, en ne conſultant que la ſimple raiſon, concluons que nous n'avons aucun monument digne de foi qui nous montre que JESUS méritait le ſupplice dont il mourut; rien qui prouve que c'était un méchant homme.

Le tems de ſon ſupplice eſt inconnu. Les rabins diffèrent en cela des chrétiens de cinquante années. *Irénée* diffère de vingt ans de notre opinion commune. Il y a une différence de dix années entre *Luc* & *Matthieu*, qui tous deux lui font d'ailleurs une généalogie abſolument différente, & abſolument étrangère à la perſonne de JESUS. Aucun auteur Romain ni Grec ne parle de JESUS, tous les évangeliſtes Juifs ſe contrediſent ſur JESUS; enfin, comme on ſait, ni *Joſeph*, ni *Philon* ne daignent nommer JESUS.

Nous ne trouvons aucun document chez les Romains qui, dit-on, le firent crucifier; il faut donc, en attendant la foi, ſe borner à tirer cette concluſion: il y eut un Juif obſcur de la lie du peuple nommé JESUS, crucifié comme blaſphémateur, du tems de l'empereur *Tibère*, ſans qu'on puiſſe ſavoir en quelle année.

Digitized by Google

CHAPITRE TRENTE-TROISIÉME.

De la morale de JESUS.

IL eſt très probable que JESUS prêchait dans les villages une bonne morale, puiſqu'il eut des diſciples. Un homme qui fait le prophète peut dire & faire des extravagances qui méritent qu'on l'enferme: nos millénaires, nos piétiſtes, nos méthodiſtes, nos memnonites, nos quakers en ont dit & fait d'énormes. Les prophètes de France ſont venus chez nous & ont prétendu reſſuſciter des morts.

Les prophètes Juifs ont été aux yeux de la raiſon les plus inſenſés de tous les hommes. *Jérémie* ſe met un bât ſur le dos & des cordes ou cou. *Ezéchiel* (*a*) mange de la matière fécale ſur ſon pain. *Ozée* prétend que DIEU, par un privilège ſpécial, lui ordonne de prendre une fille publique & enſuite une femme adultère, & d'en avoir des enfans. Ce dernier trait n'eſt pas édifiant, il eſt même très puniſſable. Mais enfin, il n'y a jamais eu ſur la terre d'homme ſoi-diſant envoyé de DIEU qui ait aſſemblé d'autres hommes pour leur dire: „ Vivez ſans raiſon & ſans „ loi; abandonnez-vous à l'yvrognerie; ſoyez adultè„ res, ſodomites; volez dans la poche; volez, aſſaſ„ ſinez ſur les grands chemins, & ne manquez pas „ d'aſſaſſiner ceux que vous aurez dépouillés, afin „ qu'ils ne vous accuſent pas; tuez juſqu'aux enfans „ à la mammelle; c'eſt ainſi qu'en uſait *David* avec „ les ſujets du roitelet *Achis*: aſſociez-vous à d'autres „ voleurs, & tuez-les enſuite par derrière, au-lieu „ de partager avec eux le butin; tuez vos pères & „ vos mères pour en hériter plutôt, &c. &c. "

(*a*) Ezéch. chap. IV. Ozée, chap. I.

Digitized by Google

Beaucoup d'hommes, beaucoup de Juifs ſurtout, ont commis ces abominations ; mais aucun homme ne les a prêchées dans des pays un peu policés. Il eſt vrai que les Juifs, pour excuſer leurs premiers brigandages, ont imputé à leur *Moyſe* des ordonnances atroces. Mais au moins ils adoptèrent les dix commandemens communs à tous les peuples. Ils défendirent le meurtre, le vol & l'adultère : ils recommandèrent l'obéiſſance aux enfans envers les pères & les mères, comme tous les anciens legiſlateurs. Pour réuſſir il faut toûjours exhorter à la vertu. JESUS ne put prêcher qu'une morale honnête : il n'y en a pas deux. Celle d'*Epictète*, de *Sénèque*, de *Cicéron*, de *Lucrèce*, de *Platon*, d'*Epicure*, d'*Orphée*, de *Thaut*, de *Zoroaſtre*, de *Brama*, de *Confucius*, eſt abſolument la même.

Une foule de Francs-penſans nous répond que JESUS a trop dérogé à cette morale univerſelle. Si on en croit les évangiles, diſent-ils, il a déclaré qu'il faut haïr ſon père & ſa mère ; qu'il eſt venu au monde pour apporter le glaive & non la paix, pour mettre la diviſion dans les familles. Son *Contrain-les d'entrer*, eſt la deſtruction de toute ſociété & le ſymbole de la tyrannie. Il ne parle que de jetter dans les cachots les ſerviteurs qui n'ont pas fait valoir l'argent de leur maître à uſure ; il veut qu'on regarde comme un commis de la douane quiconque n'eſt pas de ſon égliſe. Ces philoſophes rigides trouvent enfin dans les livres nommés *Evangiles*, autant de maximes odieuſes que de comparaiſons baſſes & ridicules.

Qu'il nous ſoit permis de répliquer à leurs aſſertions. Sommes-nous bien ſûrs que JESUS ait dit ce qu'on lui fait dire ? Eſt-il bien vraiſemblable (à ne juger que par le ſens commun) que JESUS ait dit qu'il détruirait le temple & qu'il le rebâtirait en trois jours ; qu'il ait converſé avec *Elie* & *Moyſe* ſur une montagne ; qu'il ait été trois fois emporté par le *Knat-bull*, par

Digitized by Google

le diable, la première fois dans le désert, la seconde sur le comble du temple, la troisiéme sur une colline dont on découvrait tous les royaumes de la terre, & qu'il ait argumenté avec le diable ?

Savons-nous d'ailleurs quel sens il attachait à des paroles qui (supposé qu'il les ait prononcées) peuvent s'expliquer en cent façons différentes, puisque c'étaient des paraboles, des énigmes ? Il est impossible qu'il ait ordonné de regarder comme un commis de la douane quiconque n'écoutait pas son église, puisqu'alors il n'y avait point d'église.

Mais prenons les sentences qu'on lui attribue, & qui sont le moins susceptibles d'un sens équivoque, nous y verrons l'amour de DIEU & du prochain, la morale universelle.

Quant à ses actions nous ne pouvons en juger que par ce qu'on nous en rapporte. En voit-on une seule (excepté l'avanture des marchands dans le temple) qui annonce un brouillon, un factieux, un perturbateur du repos public, tel qu'il est peint dans le *Toldos Jeschu* ?

Il va aux noces, il fréquente des exacteurs, des femmes de mauvaise vie ; ce n'est pas là conspirer contre les puissances. Il n'excite point ses disciples à le défendre quand la justice vient se saisir de sa personne. *Wolston* dira tant qu'on voudra, que *Simon Barjone* coupant l'oreille au sergent *Malcus*, & JESUS rendant au sergent son oreille, est un des plus impertinens contes que le fanatisme idiot ait pu imaginer. Il prouve du moins que l'auteur quel qu'il soit, regardait JESUS comme un homme pacifique. En un mot, plus on considère sa conduite (telle qu'on la rapporte) par la simple raison, plus cette raison nous persuade qu'il était enthousiaste de bonne foi, & un bon homme

Digitized by Google

qui avait la faibleſſe de vouloir faire parler de lui, & qui n'aimait pas les prêtres de ſon tems.

Nous n'en pouvons juger que par ce qui a été écrit de ſa perſonne. Enfin, ſes panégyriques le repréſentent comme un juſte. Ses adverſaires ne lui imputent d'autre crime que d'avoir ameuté deux mille hommes ; & cette accuſation ne ſe trouve que dans un livre rempli d'extravagances. Toutes les vraiſemblances ſont donc, qu'il n'était point du tout malfaiſant, & qu'il ne méritait pas ſon ſupplice.

Les Francs-penſans inſiſtent ; ils diſent, que puiſqu'il a été puni par le ſupplice des voleurs, il falait bien qu'il fût coupable au moins de quelque attentat contre la tranquillité publique.

Mais que l'on conſidère quelle foule de gens de bien les prêtres outragés ont fait mourir. Non-ſeulement ceux qui ont été en butte à la rage des prêtres ont été perſécutés par eux, en tout pays, excepté dans l'ancienne Rome. Mais les lâches magiſtrats ont prêté leur voix & leurs mains à la vengeance ſacerdotale, depuis *Priſcillien* juſqu'au martyre des ſix cent perſonnes immolées ſous notre infame *Marie* : & on a continué ces maſſacres juridiques chez nos voiſins. Que de ſupplices & d'aſſaſſinats ! les échaffauts, les gibets n'ont-ils pas été dreſſés dans toute l'Europe pour quiconque était accuſé par des prêtres ? Quoi ! nous plaindrions *Jean Hus*, *Jérome de Prague*, l'archevêque *Cranmer*, *Dubourg*, *Servet* &c., & nous ne plaindrions pas JESUS !

Pourquoi le plaindre ? dit-on ; il a établi une ſecte ſanguinaire qui a fait couler plus de ſang que les guerres les plus cruelles de peuple à peuple n'en ont jamais répandu.

Non ; j'oſe avancer, mais avec les hommes les plus

Digitized by Google

instruits & les plus sages, que JESUS n'a jamais songé à fonder cette secte. Le christianisme, tel qu'il a été dès le tems de *Constantin*, est plus éloigné de JESUS que de *Zoroastre* ou de *Brama*. JESUS est devenu le prétexte de nos doctrines fantasques, de nos persécutions, de nos crimes religieux; mais il n'en a pas été l'auteur. Plusieurs ont regardé JESUS comme un médecin Juif que des charlatans étrangers ont fait le chef de leur pharmacie. Ces charlatans ont voulu faire croire qu'ils avaient pris chez lui leurs poisons. Je me flatte de démontrer que JESUS n'était pas chrêtien, qu'au contraire il aurait condamné avec horreur notre christianisme tel que Rome l'a fait; Christianisme absurde & barbare, qui avilit l'ame & qui fait mourir le corps de faim, en attendant qu'un jour l'un & l'autre soient brûlés de compagnie pendant l'éternité. Christianisme qui, pour enrichir des moines & des gens qui ne valent pas mieux, a réduit les peuples à la mendicité, & par conséquent à la nécessité du crime; Christianisme qui expose les rois au premier dévot assassin qui veut les immoler à la sainte église; Christianisme qui a dépouillé l'Europe pour entasser dans la maison de la madone de Lorette, venue de Jérusalem à la marche d'Ancone par les airs, plus de trésors qu'il n'en faudrait pour nourrir les pauvres de vingt royaumes; Christianisme enfin qui pouvait consoler la terre & qui l'a couverte de sang, de carnage & de malheurs innombrables de toute espèce.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÉME.

De la religion de JESUS.

EN s'en rapportant aux seuls évangiles, n'est-il pas de la plus grande évidence que JESUS naquit d'un Juif & d'une Juive, qu'il fut circoncis comme

Digitized by Google

juif, qu'il fut batisé comme juif, dans le Jourdain, du baptême de justice par le juif *Jean*, à la manière juive, qu'il allait au temple juif, qu'il suivait tous les rites juifs, qu'il observait le sabbat & toutes les fêtes juives, & qu'enfin il mourut juif.

Je dis plus; tous ses disciples furent constamment juifs. Aucun de ceux qui ont écrit les évangiles n'ose faire dire à JESUS-CHRIST qu'il veut abolir la loi de *Moyse*. Au contraire, ils lui font dire: *Je ne suis pas venu dissoudre la loi, mais l'accomplir*. Il dit dans un autre endroit: N'ont-ils pas la loi & les prophètes? Non-seulement je défie qu'on trouve un seul passage où il soit dit que JESUS renonça à la religion dans laquelle il naquit; mais je défie qu'on puisse en tordre, en corrompre un seul, d'où l'on puisse raisonnablement inférer qu'il voulût établir un culte nouveau sur les ruines du judaïsme.

Lisez les *Actes des apôtres*. *Bolingbroke*, *Collins*, *Toland* & mille autres disent que c'est un livre farci de mensonges, de miracles ridicules, de contes inepstes, d'anacronismes, de contradictions, comme tous les autres livres juifs des tems antérieurs. Je l'accorde pour un moment. Mais c'est par cette raison-là même que je le propose. Si dans ce livre où l'on ose rapporter, selon vous, tant de fausfetés, l'auteur des *Actes* n'a jamais osé dire que JESUS ait institué une religion nouvelle; si l'auteur de ce livre n'a jamais été assez hardi pour dire que JESUS fût DIEU, ne faudra-t-il pas convenir que notre christianisme d'aujourd'hui est absolument contraire à la religion de JESUS, & qu'il est même blasphématoire?

Transportons-nous au jour de la Pentecôte où l'on fait descendre l'esprit (quel que soit cet esprit) sur la tête des apôtres en langues de feu dans un grenier. Faites réflexion seulement au discours que l'auteur des *Actes* fait tenir à *Pierre*, discours qu'on

Digitized by Google

regarde comme la profeſſion de foi des chrétiens. Vous me dites que c'eſt un galimatias : mais à travers ce galimatias même voyez les traits de la vérité.

D'abord *Pierre* cite le prophête *Joël* qui a dit : *Je répandrai mon eſprit ſur toute chair.*

Pierre conclut de-là, qu'en qualité de bons Juifs, lui & ſes compagnons ont reçu l'eſprit. Remarquez ſoigneuſement ſes paroles.

Vous ſavez que JESUS *de Nazareth était un homme que* DIEU *a rendu célèbre par les vertus & par les prodiges que* DIEU *a faits par lui.*

Remarquez ſurtout la valeur de ces mots, *un homme que* DIEU *a rendu célèbre* ; voilà un aveu bien authentique que JESUS ne pouſſa jamais le blaſphême juſqu'à ſe dire participant réellement de la divinité, & que ſes diſciples étaient bien loin d'imaginer ce blaſphême.

DIEU *l'a reſſuſcité en arrêtant les douleurs de l'enfer, &c.* C'eſt donc DIEU qui a reſſuſcité un homme.

C'eſt ce JESUS *que* DIEU *a reſſuſcité, & après qu'il a été élevé par la puiſſance de* DIEU *&c.*

Obſervez que dans tous ces paſſages JESUS eſt un bon Juif, un homme juſte que DIEU a protégé, qu'il a laiſſé mourir à la vérité publiquement du dernier ſupplice, mais qu'il a reſſuſcité ſecrétement.

En ce même tems Pierre *&* Jean *montaient au temple pour la prière de la neuvième heure.*

Voilà qui démontre ſans réplique que les apôtres perſiſtaient dans la religion juive comme JESUS y avait perſiſté.

Digitized by Google

Moïse *a dit à nos pères, le Seigneur votre* DIEU *vous ſuſcitera d'entre vos frères un prophète comme moi, écoutez-le dans tout ce qu'il vous dira..... Quiconque n'écoutera pas ce prophète ſera exterminé du milieu du peuple.*

J'avoue que *Pierre*, à qui on fait tenir ce diſcours, rapporte très mal les paroles du Deutéronome attribuées à *Moyſe*. Il n'y a point dans le texte du Deutéronome : *quiconque n'écoutera pas ce prophète ſera exterminé du milieu du peuple.*

J'avoue encor qu'il y a plus de trente textes de l'ancien Teſtament qu'on a falſifiés dans le nouveau, pour les faire quadrer avec ce qu'on y dit de JESUS ; mais cette falſification même eſt une preuve que les diſciples de JESUS ne le regardaient que comme un prophète juif. Il eſt vrai qu'ils appellaient quelquefois JESUS fils de DIEU ; & l'on n'ignore pas que *fils de* DIEU ſignifiait *homme juſte*, & *fils de Bélial*, *homme injuſte*. Les ſavans diſent qu'on s'eſt ſervi de cet équivoque pour attribuer dans la ſuite la divinité à JESUS-CHRIST.

On prend à la vérité le nom de *fils de* DIEU au propre dans l'évangile attribué à *Jean*. Auſſi eſt-il dit que cette expreſſion fut regardée en ce ſens comme un blaſphême par le grand-prêtre.

Lorſqu'*Etienne* parle au peuple avant que d'être lapidé, il lui dit : *Quel eſt le prophète que vos pères n'ont pas perſécuté ? Vous avez tué tous ceux qui vous prédiſaient la venue du juſte dont vous avez été proditoirement les homicides.* Etienne ne donne à JESUS que le nom de *juſte*, il ſe garde bien de l'appeller DIEU. *Etienne* en mourant ne renonce point à la religion judaïque ; aucun apôtre n'y renonce ; ils batiſaient ſeulement au nom de JESUS, comme on batiſait au nom de *Jean* du baptême de juſtice.

Digitized by Google

Paul, lui-même, qui commença par être valet de *Gamaliel*, & qui finit par être ſon ennemi; *Paul*, que les Juifs prétendent ne s'être brouillé avec *Gamaliel* que parce que ce prêtre lui avait refuſé ſa fille en mariage; *Paul*, qui après avoir été ſatellite de *Gamaliel* & avoir perſécuté les diſciples de JESUS, ſe mit lui-même de ſa propre autorité au rang des apôtres; *Paul* qui était ſi enthouſiaſte & ſi emporté, regarde toûjours JESUS-CHRIST comme un homme; il eſt bien loin de l'appeller DIEU, il ne dit en aucun endroit que JESUS n'ait pas été ſoumis à la loi juive; *Paul* lui-même fut toûjours juif. *Je n'ai péché* (*a*), dit-il au proconſul Feſtus, *ni contre la loi juive, ni contre le temple. Paul* va ſacrifier lui-même dans le temple pendant ſept jours: *Paul* circoncit *Timothée* fils d'un payen & d'une fille de joie.

Le vrai juif (*b*), dit-il dans ſon épitre aux Romains, *eſt celui qui eſt juif intérieurement.* En un mot, *Paul* ne fut jamais qu'un juif qui ſe mit au rang des partiſans de JESUS contre les autres juifs. Dans tous les paſſages où il parle de JESUS-CHRIST, il le préconiſe toûjours comme un bon juif à qui DIEU s'eſt communiqué, que DIEU a exalté, que DIEU a mis dans ſa gloire. Il eſt vrai que *Paul* place JESUS, tantôt immédiatement au-deſſus des anges, tantôt au-deſſous. Que pouvons-nous en conclure, que l'inintelligible *Paul* eſt un juif qui ſe contredit.

Il eſt très certain que les premiers diſciples de JESUS n'étaient autre choſe qu'une ſecte particuliere de juifs, comme les viclefiſtes n'ont été parmi nous qu'une ſecte particulière. Il falait certainement que JESUS ſe fût fait aimer de ſes diſciples, puiſque pluſieurs années après la mort de JESUS, ceux qui embraſſèrent ſon parti écrivirent cinquante-quatre évangiles, dont quelques-uns ont été conſervés en entier, dont les

(*a*) Act. chap. XXV. (*b*) Chap. II.

Digitized by Google

autres ſont connus par de longs fragmens, & quelques-uns cités ſeulement par les peres de l'égliſe. Mais ni dans ces citations, ni dans ces fragmens, ni dans aucun des évangiles entiérement conſervés, la perſonne de JESUS n'eſt jamais annoncée qu'en qualité d'un juſte ſur lequel DIEU a répandu les plus grandes graces.

Il n'y a que l'évangile attribué à *Jean*, évangile qui eſt probablement le dernier de tous, évangile évidemment falſifié depuis, dans lequel on trouve des paſſages concernant la divinité de JESUS. On indique dans le premier chapitre qu'il eſt le verbe, & il eſt clair que ce premier chapitre fut compoſé dans des tems poſtérieurs par un chrétien platonicien. Le mot de *verbe*, *Logos* ayant été abſolument inconnu à tous les Juifs.

Cependant cet évangile de *Jean* fait dire poſitivement à JESUS, *Je monte à mon père qui eſt votre père. A mon* DIEU *qui eſt votre* DIEU. Ce paſſage contredit tous les paſſages qui pouraient faire regarder JESUS comme un DIEU-homme. Chaque évangile eſt contraire aux autres. Et tous ont été, dit-on, falſifiés ou corcompus par les copiſtes.

On falſifia bien davantage une épitre attribuée à ce même *Jean*. On lui fait dire *qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le père, le verbe & l'eſprit ſaint, & ces trois ſont un; & il y en a trois qui rendent témoignage ſur la terre*, l'eſprit, l'eau & le ſang, & ces trois ſont *un*.

Il a été prouvé que ce paſſage avait été ajouté à l'épitre de *Jean* vers le ſixiéme ſiécle. Nous dirons un mot dans un autre chapitre des énormes falſifications que les chrétiens ne rougirent pas de faire, & qu'ils appellérent *des fraudes pieuſes*. Nous ne voulons ici que faire toucher au doigt la vérité de tout ce

Digitized by Google

qui concerne la personne de JESUS, & faire voir clairement que lui & ses premiers disciples ont toujours été constamment de la religion des Juifs. Disons en passant qu'il est démontré par-là, que c'est une chose aussi absurde qu'abominable à des chrétiens de brûler les Juifs qui sont leurs pères. Car les Juifs envoyés aux bûchers ont dû dire à leurs juges infernaux : *Monstres, nous sommes de la religion de votre* DIEU, *nous faisons tout ce que votre* DIEU *a fait.* Et vous nous brûlez !

CHAPITRE TRENTE-CINQUIÉME.

Des mœurs de JESUS, *de l'établissement de la secte de* JESUS *& du christianisme.*

LEs plus grands ennemis de JESUS doivent convenir qu'il avait la qualité très rare de s'attacher des disciples. On n'acquiert point cette domination sur les esprits sans des talens, sans des mœurs exemptes de vices honteux. Il faut se rendre respectable à ceux qu'on veut conduire; il est impossible de se faire croire quand on est méprisé. Quelque chose qu'on ait écrit de lui, il falait qu'il eût de l'activité, de la force, de la douceur, de la tempérance, l'art de plaire, &, surtout, de bonnes mœurs. J'oserais l'appeller un *Socrate* rustique, tous deux prêchant la morale, tous deux ayant des disciples & des ennemis, tous deux disant des injures aux prêtres, tous deux supplicíés & divinisés. *Socrate* mourut en sage. JESUS est peint par ses disciples comme craignant la mort. Je ne sais quel écrivain à idées creuses & à paradoxes contradictoires, s'est avisé de dire en insultant le christianisme, que JESUS *était mort en* DIEU. A-t-il vu mourir des Dieux ? Les Dieux meurent-ils ? Je ne crois pas que l'auteur de tant de fatras ait jamais rien

Digitized by Google

écrit de plus abſurde ; & notre ingénieux Mr. *Walpole* a bien raiſon d'avoir écrit qu'il le mépriſe.

Il ne paraît pas que JESUS ait été marié, quoique tous ſes diſciples le fuſſent, & que chez les Juifs ce fût une eſpèce d'opprobre de ne pas l'être. La plûpart de ceux qui s'étaient donnés pour prophêtes vécurent ſans femmes, ſoit qu'ils vouluſſent s'écarter en tout de l'uſage ordinaire, ſoit parce qu'embraſſant une profeſſion qui les expoſait toûjours à la haine, à la perſécution, à la mort même, & qu'étant tous pauvres, ils trouvaient rarement une femme qui oſât partager leur miſère & leurs dangers.

Ni *Jean* le batiſeur, ni JESUS n'eurent de femme ; du moins à ce qu'on croit ; ils s'adonnèrent tout entiers à la profeſſion qu'ils embraſſèrent ; & ayant été ſuppliciés comme la plûpart des autres prophêtes, ils laiſſèrent après eux des diſciples. Ainſi *Sadoc* avait formé les ſaducéens. *Hillel* était le père des phariſiens. On prétend qu'un nommé *Judas* fut le principal fondateur des eſſéniens du tems même des *Machabées*, les récabites encor plus auſtères que les eſſéniens étaient les plus anciens de tous.

Les diſciples de *Jean* s'établirent vers l'Euphrate & en Arabie, ils y ſont encore. Ce ſont eux qu'on appelle par corruption *les chrêtiens de St. Jean* (*a*). Les *Actes des apôtres* racontent que *Paul* en rencontra pluſieurs à Ephèſe. Il leur demanda qui leur avait conféré le St. Eſprit. Nous n'avons jamais entendu parler de votre St. Eſprit, lui répondirent-ils. Mais quel batême avez-vous donc reçu ? Celui de *Jean* ; *Paul* les aſſura que celui de JESUS valait mieux. Il faut qu'ils n'en ayent pas été perſuadés : car ils ne regardent aujourd'hui JESUS que comme un ſimple diſciple de *Jean*.

Leur

(*a*) Chap. XIX.

Leur antiquité & la différence entr'eux & les chrétiens sont assez constatées par la formule de leur batême ; elle est entiérement juive, la voici. *Au nom du* DIEU *antique puissant, qui est avant la lumière & qui sait ce que nous faisons.*

Les disciples de JESUS restèrent quelque tems en Judée ; mais étant poursuivis ils se retirèrent dans les villes de l'Asie mineure & de la Syrie où il y avait des Juifs. Alexandrie, Rome même étaient remplies de courtiers Juifs. Les disciples de *Paul*, de *Pierre*, de *Barnabé* allèrent dans Alexandrie & dans Rome.

Jusques-là nulle trace d'une religion nouvelle. Les sectateurs de JESUS se bornaient à dire aux Juifs : Vous avez fait crucifier notre maitre qui était un homme de bien. DIEU l'a ressuscité, demandez pardon à DIEU. Nous sommes Juifs comme vous, circoncis comme vous, fidèles comme vous à la loi mosaïque, ne mangeant point de cochon, point de boudin, point de liévre parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu (quoiqu'il ait le pied fendu & qu'il ne rumine pas), mais nous vous aurons en horreur jusqu'à-ce que vous confessiez que JESUS valait mieux que vous, & que vous viviez avec nous en frères.

La haine divisait ainsi les Juifs ennemis de JESUS & ses sectateurs. Ceux-ci prirent enfin le nom de *chrétiens* pour se distinguer. *Chrétien* signifiait suivant d'un Christ, d'un oint, d'un Messie. Bientôt le schisme éclata entr'eux sans que l'empire Romain en eût la moindre connaissance. C'était des hommes de la plus vile populace qui se battaient entr'eux pour des querelles ignorées du reste de la terre.

Séparés entiérement des Juifs, comment les chrétiens pouvaient-ils se dire alors de la religion de JESUS ? Plus de circoncision, excepté à Jérusalem ; plus de cérémonies judaïques, ils n'observèrent plus aucun

Digitized by Google

des rites que JESUS avait obſervés ; ce fut un culte abſolument nouveau.

Les chrétiens de diverſes villes écrivirent leurs évangiles qu'ils cachaient ſoigneuſement aux autres Juifs, aux Romains, aux Grecs ; ces livres étaient leurs myſtères ſecrets. Mais quels myſtères, diſent les francs-penſans ; un ramas de prodiges & de contradictions ; les abſurdités de *Matthieu* ne ſont point celles de *Jean*, & celles de *Jean* ſont différentes de celles de *Luc*. Chaque petite ſociété chrétienne avait ſon grimoire, qu'elle ne montrait qu'à ſes initiés. C'était parmi les chrétiens un crime horrible de laiſſer voir leurs livres à d'autres. Cela eſt ſi vrai qu'aucun auteur Romain, ni Grec, parmi les payens, pendant quatre ſiécles entiers n'a jamais parlé d'évangiles. La ſecte chrétienne défendait très rigoureuſement à ſes initiés de montrer leurs livres, encor plus de les livrer à ceux qu'ils appellaient *profanes*. Ils faiſaient ſubir de longues pénitences à quiconque de leurs frères en faiſait part à ces infidèles.

Le ſchiſme des donatiſtes, comme on ſait, arriva en 305. à l'occaſion des évêques, prêtres & diacres qui avaient livré les évangiles aux officiers de l'empire ; on les appella *traditeurs*, & de-là vint le mot *traître*. Leurs confrères voulurent les punir. On aſſembla le concile de Cirthe, dans lequel il y eut les plus violentes querelles, au point qu'un évêque nommé *Purpurius*, accuſé d'avoir aſſaſſiné deux enfans de ſa ſœur, menaça d'en faire autant aux évêques ſes ennemis (*b*).

On voit par-là qu'il fut impoſſible aux empereurs Romains d'abolir la religion chrétienne, puiſqu'ils ne la combattirent qu'au bout de trois ſiécles.

(*b*) Hiſt. Eccl. Liv. IX.

Digitized by Google

CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME.

Fraudes innombrables des chrétiens.

PEndant ces trois siécles, rien ne fut plus aisé aux chrétiens que de multiplier secrétement leurs évangiles jusqu'au nombre de cinquante-quatre. Il est même étonnant qu'il n'y en ait pas eu un plus grand nombre. Mais en récompense, avouons qu'ils s'occupèrent continuellement à composer des fables, à supposer de fausses prophéties, de fausses ordonnances, de fausses avantures, à falsifier d'anciens livres, à forger des martyres & des miracles. C'est ce qu'ils appellaient des *fraudes pieuses*. La multitude en est prodigieuse. Ce sont les lettres de *Pilate* à *Tibère*, & de *Tibère* à *Pilate*; des lettres de *Paul* à *Sénèque*, & de *Sénèque* à *Paul*; une histoire de la femme de *Pilate*; des lettres de JESUS à un prétendu roi d'Edesse; je ne sais quel édit de *Tibère* pour mettre JESUS au rang des Dieux; cinq ou six apocalypses ressemblent à des rêves d'un malade qui a les transports au cerveau; un testament des douze patriarches qui prédisent JESUS-CHRIST & les douze apôtres. Le testament de *Moyse*, le testament d'*Enoc* & de *Joseph*; l'ascension de *Moyse* au ciel, celle d'*Abraham*, d'*Elda*, de *Mada*, d'*Elie*, de *Sophonie* &c. Le voyage de *Pierre*, l'apocalypse de *Pierre*, les actes de *Pierre*, les récognitions de *Clément*, & mille autres.

On supposa, surtout, des constitutions, des décrets apostoliques, dans lesquels on ne manque pas de dire que les évêques sont au-dessus des empereurs.

On poussa l'impudence jusqu'à supposer des vers grecs attribués aux sibylles, qui sont rares par l'excès du ridicule.

Digitized by Google

Enfin les quatre premiers siécles du christianisme n'offrent qu'une suite continuelle de faussaires qui n'ont guères écrit que des œuvres de mensonge. Nous l'avouons avec douleur; c'est de ces mensonges que les prêtres chrêtiens nourrirent leurs petits troupeaux. Ils le savent bien, les *Abadie* & les autres écrivains à gages qui, pour obtenir quelque petit bénéfice de l'archévêque de Dublin engraissé de notre substance, essaient encor de justifier, s'il est possible, les sectes chrêtiennes. Ils n'ont rien à répondre à ces accusations terribles, aussi n'y ont-ils jamais répondu. Et quand ils sont forcés d'en dire quelques mots, ils passent rapidement sur toutes ces falsifications, sur ces crimes de faux des premiers siécles, sur les brigandages des conciles, sur ce long amas de fourberies. Ils font comme les déserteurs Prussiens qui courent de toutes leurs forces quand ils passent par les verges, afin d'être un peu moins fouettés.

Ils se rejettent ensuite au plus vite sur les prophéties, comme dans un désert couvert d'épines & de bruières, dans lequel ils croyent qu'on ne poura pas les suivre; ils pensent s'y sauver à la faveur des équivoques. Si un patriarche nommé *Jacob* a dit, que *Juda* (*a*) lierait son ânon à la vigne, ils vous disent que JESUS est entré dans Jérusalem sur un âne, & ils prétendent que l'ânon de *Juda* est une prédiction de l'âne de JESUS.

Si *Esaïa* (*b*) dit, qu'il fera un enfant à la prophétesse sa femme, & que cet enfant s'appellera *Maher Sal-al-as-bas*, cela veut dire que *Marie* de Bethléem étant vierge accouchera de l'enfant JESUS.

Si le même *Esaïa* (*c*) se plaint qu'on ne l'écoute pas, s'il se compare à une racine dans une terre sé-

(*a*) Genèse chap. XLIX. v. 11. (*b*) Esaïe chap. VIII. v. 3. (*c*) Chap. LIII.

Digitized by Google

che, s'il dit qu'il n'a nulle réputation, qu'il eſt regardé comme un lépreux, qu'il a été frappé par les iniquités du peuple, qu'il eſt mené à la boucherie comme une brebis &c., tout cela eſt appliqué à JESUS.

J'ai lu dans le teſtament du célèbre curé *Meslier* qu'en expliquant ainſi les ouvrages de ceux qu'on appelle *Nabi*, prophêtes chez les Juifs, il y avait trouvé toute l'hiſtoire de *Don Quichote* clairement prédite. Remarquons que ce curé, le plus charitable des hommes & le plus juſte, a demandé pardon à DIEU en mourant d'avoir accepté un emploi dans lequel on eſt obligé de tromper les hommes. Il a conſigné dans un gros teſtament les motifs de ſon repentir, c'eſt un fait connu & avéré; mais l'opinion d'un curé Picard n'eſt pas une preuve pour un Anglais, il m'en faut d'autres encore.

Les premières ſont les erreurs & les fauſſes citations qui ſe trouvent dans les évangiles. *St. Luc* dit, (*d*) que *Cirénius* était gouverneur de Syrie quand JESUS naquit. Cette fauſſeté eſt reconnue de tout le monde; on ſait que le gouverneur était *Quintilius Varus*. Voilà, dit-on, des plus groſſiers menſonges, & des plus avérés dont on ait jamais ſouillé l'hiſtoire. Il ſuffirait ſeul pour décréditer tous les évangiles, & pour démontrer qu'ils ne furent écrits que longtems après, par des fauſſaires ignorans. C'eſt préciſément comme ſi un de nos pamphleters écrivait que la bataille de Blenheim qui a ſignalé le règne de la reine *Anne*, s'eſt donnée ſous le règne de *George I.* J'avoue que je ſuis accablé de ce menſonge, & que le plus effronté, ou le plus imbécille commentateur, fût-ce un *Calmet*, ne peut le pallier.

Matthieu dit, (*e*) que la fuite de JESUS en Egypte a été prédite par *Ozée*, (*f*) & ſelon *Luc* il n'alla jamais en Egypte.

(*d*) Luc chap. I. v. 1 & 2. (*e*) Matth. chap. II. v. 14 & 15.
(*f*) Ozée chap. XII. v. 1.

Digitized by Google

Matthieu dit, que JESUS habita à Nazareth pour accomplir la prophétie qui assure *qu'il sera appellé Nazaréen ;* & cette prophétie ne se trouve nulle part.

Mylord *Bolingbroke* ne cesse de dire dans son *Examen important*, que tout est rempli de pareilles prédictions, ou *entiérement imaginaires, ou interprêtées comme celles de Merlin & de Nostradamus, avec une mauvaise foi qui indigne, & un ridicule qui fait pitié.* Je ne fais que rapporter ses paroles, je ne les adopte pas ; c'est au lecteur à les peser.

Les récits des miracles ne sont pas moins extravagans, si l'on en croit tous les francs-pensans. *Jérôme* écrit sérieusement, qu'un corbeau apporta tous les jours la moitié d'un pain à l'hermite *Paul* dans le désert de la Thébaïde pendant quarante années, que le corbeau apporta un pain entier le jour que l'hermite *Antoine* vint rendre visite à l'hermite *Paul*, & que *Paul* étant mort le jour suivant, il vint deux lions qui creusèrent la fosse avec leurs ongles. *St. Pacome* allait faire ses visites monté sur un crocodile.

L'histoire des martyrs est encor plus merveilleuse. Le préfet de Rome fait cuire le diacre *Laurent* sur un gril de six pieds de long. *Ste. Potamienne*, pour n'avoir pas voulu coucher avec le gouverneur d'Alexandrie, est bouillie dans de la poix résine, & en sort avec la peau la plus fraîche & la plus blanche, qui dût inspirer de nouveaux désirs au gouverneur. Sept demoiselles chrétiennes de la ville d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante & dix ans, sont condamnées à être violées par tous les jeunes gens d'Ancire, ou plutôt ces jeunes gens sont condamnés à les violer, & c'est là l'événement le plus naturel de leur histoire.

Tous les miracles des chrétiens égalent leurs martyres. Le plus terrible de ces miracles est celui qui

Digitized by Google

eſt rapporté dans les *Actes des apôtres*. Ils diſent qu'*Ananias* & *Saphira* ſa femme, deux proſélytes de *St. Pierre*, moururent l'un après l'autre de mort ſubite pour n'avoir pas donné tout leur argent aux apôtres. Ils étaient coupables d'avoir caché quelques ſchellings pour vivre & de ne l'avoir pas avoué à *St. Pierre*. Quel miracle, grand DIEU, & quels apôtres!

La plûpart des autres miracles ſont plus plaiſans. *St. Grégoire Thaumaturge*, c'eſt-à-dire, *l'opérateur admirable*, apprend d'abord ſon catéchiſme de la bouche d'un beau vieillard qui deſcend du ciel. A peine fait-il ſon catéchiſme qu'il écrit une lettre au diable. Il la poſe ſur un autel, la lettre eſt fidélement portée à ſon adreſſe, & le diable ne manque pas de faire tout ce que l'opérateur admirable lui ordonne. Les payens irrités veulent le ſaiſir lui & ſon diſciple. Ils ſe changent tous deux ſur le champ en arbres, & échappent à la pourſuite de leurs ennemis.

On croira aiſément que les chrétiens groſſirent à la fois le nombre de leurs martyres & celui de leurs miracles. Quels écrivains de parti n'ont pas exagéré tout ce qui pouvait leur attirer la bienveillance publique? On exagère pour le ſeul plaiſir d'être lu ou écouté, à plus forte raiſon quand l'enthouſiaſme & l'intérêt d'une faction ſemblent autoriſer le menſonge. Mais les archives ſecrètes des chrétiens furent perdues depuis l'an 300. Le pape *Grégoire I* l'avoue dans ſa ſeptième lettre à *Euloge*. On ne retrouvait plus de ſon tems qu'une très petite partie des *Actes des martyrs*, conſervés par *Euſèbe*. Tout ce qu'on a écrit depuis ſur les anciens martyrs & les anciens miracles, ne peut donc être qu'un recueil de fables.

Qu'on nous montre un ſeul miracle évidemment prouvé, c'eſt celui-là ſeul que nous croirons. Nous avons entendu parler de cinq ou ſix cent miracles faits de nos jours en France en faveur des convul-

Digitized by Google

sionnaires ; la liste en a été donnée au roi de France par un magistrat qui lui-même était témoin de miracles, qu'en est-il arrivé ? Le magistrat a été enfermé comme un fou qu'il était ; on s'est moqué de ses miracles à Paris & dans le reste de l'Europe.

Pour constater les miracles, il faut faire tout le contraire de ce qu'on fait à Rome quand on canonise un saint. On commence par attendre que le saint soit mort, & on attend cent années au moins ; après quoi, lorsque la famille du saint ou même la province qui s'intéresse à son apothéose, a cent mille écus tout prêts pour les frais de la chambre apostolique, on fait comparaître des témoins qui ont entendu dire, il y a cinquante ans, à de vieilles femmes qui le savaient de bonne part, que cinquante ans auparavant le saint en question avait guéri leur tante ou leur cousine d'un mal de tête effroyable, en disant la messe pour leur guérison.

Ce n'est pas ainsi que l'on met l'œuvre de DIEU au-dessus de tout soupçon. Le mieux, sans doute, est de s'y prendre comme nous fîmes en 1707, lorsque *Fatio Duillier* & le bon homme *Daudé* vinrent chez nous des montagnes du Dauphiné & des Cevennes avec deux ou trois cent prophètes au nom du Seigneur. Nous leur demandâmes par quel prodige ils voulaient prouver leur mission. Le St. Esprit déclara par leur bouche qu'ils étaient prêts de ressusciter un mort. Nous leur permîmes de choisir le mort le plus puant qu'ils pussent trouver. Cette pièce se joua dans la place publique en présence des commissaires de la reine *Anne*, du régiment des Gardes & d'un peuple immense. Le résultat, comme on sait, fut de mettre les prétendus ressuscitateurs au pilori. Peut-être dans cent ans d'ici quelque nouveau prophète trouvera dans ses archives, que l'enthousiaste *Fatio* & l'imbécille *Daudé* rendirent en effet un mort à la vie, & qu'ils ne furent pilorié que par la perver-

Digitized by Google

sité des mécréans qui ne se rendent jamais à l'évidence.

Les premiers chrétiens devaient en user ainsi, & c'est ce que notre docteur *Midleton* a très bien apperçu. Ils devaient se présenter en plein sénat, & dire : Pères conscripts, ayez la bonté de nous donner un mort à ressusciter ; nous sommes sûrs de notre fait, quand ce ne serait qu'une couturière, comme la couturière *Dorcas* qui rétablissait les robes des fidèles, & que *St. Pierre* ressuscita ; nous voici prêts, ordonnez. Le sénat n'aurait pas manqué de mettre les chrétiens à l'épreuve ; le mort rendu à la vie par leurs prières ou par un jet d'eau benite, aurait batisé tout le sénat de Rome, l'empereur & l'impératrice ; & on aurait batisé tout le peuple Romain sans la moindre difficulté. Rien n'était plus aisé, plus simple. Cela ne s'est pas fait, qu'on en dise, s'il se peut, la raison.

Mais qu'on nous dise d'abord pourquoi la religion chrétienne parvint enfin à subjuguer l'empire Romain avec des fables qui semblent aux *Bolingbroke*, aux *Collins*, aux *Toland*, aux *Wolstons*, aux *Gordons*, ne mériter que l'horreur & le mépris. On n'en sera pas surpris si on lit les chapitres suivans. Mais il les faut lire dans l'esprit d'un philosophe, homme de bien, qui n'est pas encor illuminé.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIÉME.

Des causes des progrès du christianisme. De la fin du monde & de la résurrection annoncée de son tems.

NOus n'avons parlé que suivant les faibles principes de la raison. Nous continuerons avec cette honnête liberté. La crainte & l'espérance d'un côté, & le merveilleux théologique de l'autre ont eu toû-

Digitized by Google

jours un empire absolu sur les esprits faibles ; & de ces esprits faibles il y en a parmi les grands, comme parmi les servantes d'hôtellerie.

Il s'éleva dans l'empire Romain, après la mort de *César*, une opinion assez commune que le monde allait finir. Les horribles guerres des triumvirs, leurs proscriptions, le saccagement des trois parties de la terre alors connues, ne contribuèrent pas peu à fortifier cette idée chez les fanatiques.

Les disciples de JESUS en profitèrent si bien, que dans un de leurs évangiles, cette fin du monde est clairement prédite, & l'époque en est fixée à la fin de la génération contemporaine de JESUS-CHRIST. *Luc* est le premier qui parle de cette prophétie, bientôt adoptée par tous les chrétiens. *Il y aura des signes dans la lune & dans les étoiles, des bruits de la mer & des flots, les hommes sechant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance & grande majesté. En vérité, je vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.*

La tête illuminée de *Paul* effraya plus d'une fois ses disciples de Thessalonique en enchérissant sur cette prophétie. *Nous qui vivons*, leur dit-il, *& qui parlons, nous serons emportés au-devant du Seigneur au milieu des airs.*

Simon Barjone surnommé *Pierre*, & que JESUS par une singulière équivoque nomma, dit-on, pour être la pierre angulaire de son église, dit dans sa première épitre que *la fin du monde approche*, & dans la seconde *qu'on attend de nouveaux cieux & une nouvelle terre.*

Digitized by Google

La première épitre attribuée à *Jean* assure que *le monde eſt à ſa dernière heure. Thadée*, *Jude* ou *Juda* voit *le Seigneur qui va venir avec des milliers de ſaints pour juger les hommes.*

Comme cette apoſtrophe n'arriva point dans la génération où elle était annoncée, on remit la partie à une ſeconde génération, & puis à une troiſiéme. Une nouvelle Jéruſalem parut en effet dans l'air pendant pluſieurs nuits. Quelques péres de l'égliſe la virent diſtinctement; mais elle diſparaiſſait au point du jour, comme les diables s'enfuyent au chant du coq.

On remit donc les nouveaux cieux & la nouvelle terre pour une quatriéme génération; & de ſiécle en ſiécle les chrétiens attendirent la fin de ce monde qui était ſi prochaine.

A cette crainte ſe joignait l'eſpérance d'un royaume des cieux que les évangiles comparent à de la moutarde, à des noces, à de l'argent mis à uſure. Quel était ce royaume? Où était-il? Était-ce dans les nuées où l'on avait vu la Jéruſalem de l'Apocalypſe? Était-ce dans une des ſept planétes, ou dans une étoile de la première grandeur, ou dans la voie lactée, à travers laquelle notre vicaire *Derham* a vu le firmament?

Paul avait aſſuré les Juifs de Theſſalonique qu'il irait avec eux par les airs à ce firmament en corps & en ame. Mais il régnait une autre opinion du tems de *Paul* & de JESUS non moins ſéduiſante, c'eſt qu'on reſſuſciterait pour entrer dans le royaume des cieux.

Paul avait beau dire aux Theſſaloniciens qu'ils iraient droit au firmament ſans mourir; ils ſentaient bien qu'ils paſſeraient le pas tout comme les autres

hommes, & que *Paul* mourrait lui-même ; mais ils se flattaient de la résurrection.

Cette espérance n'était pas une idée neuve ; la métempsycose était une espèce de résurrection. Les Egyptiens ne faisaient embaumer leurs corps que pour qu'ils reçussent un jour leur ame. La résurrection est nettement annoncée dans l'Enéïde.

Animæ quibus altera fato
Corpora debentur lethæi ad fluminis undam
Securos latices & longa oblivia potant.

On disputait déja dans Jérusalem sur cette résurrection du tems de JESUS. La chose n'est guères possible aux yeux d'un sage qui raisonne ; mais elle est consolante pour un ignorant qui espère & qui ne raisonne pas. Il s'imagine d'abord que sa faculté de penser & de sentir ira droit en paradis, où elle pensera & sentira sans organes. Ensuite il se figure que ses organes devenus une poussière dispersée dans les quatre parties du monde, viendront reprendre leur première forme dans des millions de siécles, traverseront tous les globes célestes, qu'il sera le même homme qu'il était autrefois ; qu'ayant pensé & senti sans corps pendant tant de siécles dans le paradis, il pensera & sentira enfin avec son corps, dont à la vérité il n'a nul besoin, mais qu'il aime toûjours.

Platon n'était pas ennemi de la résurrection ; il fait ressusciter *Hérès* pour quinze jours, dans sa *république*. Je ne sais pas bien positivement pour combien de tems *Lazare* ressuscita. Mes compatriotes qui voyagent dans les parties méridionales de France pouront aisément s'en instruire : car *Lazare* alla à Marseille avec *Marie-Madelaine* ; & les moines de ce pays-là ont sans doute son extrait-mortuaire.

Je ne sais quel rêveur nommé *Bonnet*, dans un recueil de facéties appellées par lui *Palingénésie*, parait

perſuadé que nos corps reſſuſciteront ſans eſtomac, & ſans les parties de devant & de derrière, mais avec des *Fibres intellectuelles*, & d'excellentes têtes. Celle de *Bonnet* me paraît un peu fêlée; il faut la mettre avec celle de notre *Ditton*; je lui conſeille quand il reſſuſcitera, de demander un peu plus de bon ſens, & des fibres un peu plus intellectuelles que celles qu'il eut en partage de ſon vivant. Mais que *Charles Bonnet* reſſuſcite ou non, mylord *Bolingbroke*, qui n'eſt pas encor reſſuſcité, nous prouvait pendant ſa vie combien toutes ces chimères tournaient la tête des idiots ſubjugués par des enthouſiaſtes.

Il eſt utile que les hommes croyent un DIEU rémunérateur & vengeur. Cette idée encourage la probité & ne choque point le ſens commun: mais la réſurrection révolte tous les gens qui penſent, & encor plus ceux qui calculent. C'eſt une très mauvaiſe politique de vouloir gouverner les hommes par des fictions. Car tôt ou tard les yeux s'ouvrent, & on déteſte d'autant plus les erreurs dans leſquelles on a été nourri, qu'on y a été aſſervi davantage.

Dans les commencemens la populace ſe livra en aveugle aux demi-juifs, demi-chrêtiens, demi-platoniciens qui avaient la fureur de faire des proſélytes: fureur ſi chère à l'amour-propre; les ignorans, diſciples d'ignorans en attiraient d'autres au parti; & les femmes, toûjours bien dévotes & bien crédules, ſe faiſaient chrêtiennes par la même faibleſſe que d'autres ſe faiſaient ſorcières.

Cela ne ſuffiſait pas ſans doute, pour que des ſénateurs Romains, des ſucceſſeurs de *Scipion*, de *Caton*, de *Metellus*, de *Cicéron*, de *Varron* s'embéguinaſſent d'un tel conte du tonneau. Et en effet, il n'y eut preſque aucun ſénateur juſqu'à *Théodoſe* qui embraſſât une ſecte ſi chimérique. *Conſtantin* même, lorſque l'argent des chrêtiens l'eut fait empereur, &

Digitized by Google

lorſqu'il donna ouvertement dans ce parti qui était devenu le plus riche, fut obligé de quitter pour jamais Rome, dont le ſénat le haïſſait, & il alla établir le chriſtianiſme dans ſa nouvelle ville de Conſtantinople.

Il avait donc falu pour que le chriſtianiſme triomphât à ce point, employer des reſſorts plus puiſſans que cette crainte de la fin du monde, cette eſpérance d'une nouvelle terre & d'un nouveau ciel; & ce plaiſir d'habiter dans une nouvelle Jéruſalem céleſte.

Le platoniſme fut cette force étrangère qui, appliquée à la ſecte naiſſante, lui donna de la conſiſtance & de l'activité. Rome n'entra pour rien dans ce mélange de platoniſme & de chriſtianiſme. Les évêques ſecrets de Rome dans les premiers ſiécles, n'étaient que des demi-juifs très ignorans qui ne ſavaient qu'accumuler de l'argent; mais de la théologie philoſophique, c'eſt ce qu'ils ne connurent pas. On ne compte aucun évêque de Rome parmi les peres de l'égliſe pendant ſix ſiecles entiers. C'eſt dans Alexandrie devenue le centre des ſciences, que les chrétiens devinrent des théologiens raiſonneurs, & c'eſt ce qui releva la baſſeſſe qu'on reprochait à leur origine; ils devinrent platoniciens dans l'école d'Alexandrie.

Certainement aucun homme de diſtinction, aucun homme d'eſprit ne ſerait entré dans leur faction, s'ils s'étaient contentés de dire: „ JESUS eſt né d'une „ vierge, les ancêtres de ſon pere putatif remontent „ à *David* par deux généalogies entierement différentes. Lorſqu'il naquit dans une étable, trois mages ou trois rois, vinrent du fond de l'Orient l'adorer dans ſon auge. Le roi *Hérode*, qui ſe mourait „ alors, ne douta pas que JESUS ne fût un roi qui „ le détrônerait un jour, & il fit égorger tous les „ enfans des villages voiſins, comptant que JESUS „ ſerait enveloppé dans le maſſacre. Ses parens, ſelon „ les évangeliſtes qui ne peuvent mentir, l'emmene-

„ ſent en Egypte ; & ſelon d'autres, qui ne peuvent „ mentir non plus, il reſta en Judée. Son premier „ miracle fut d'être emporté par le diable ſur une „ montagne d'où l'on découvrait tous les royaumes „ de la terre. Son ſecond miracle fut de changer „ l'eau en vin dans une noce de payſans lorſqu'ils „ étaient déja yvres. Il ſécha par ſa toute-puiſſance „ un figuier qui ne lui appartenait pas, parce qu'il n'y „ trouva point de fruit dans le tems qu'il ne devait „ pas en porter : car ce n'était pas le tems des figues. „ Il envoya le diable dans le corps de deux mille co- „ chons & les fit périr au milieu d'un lac, dans un „ pays où il n'y a point de cochons, &c. &c. Et „ quand il eut fait tous ces beaux miracles, il fut „ pendu. "

Si les premiers chrêtiens n'avaient dit que cela, ils n'auraient jamais attiré perſonne dans leur parti ; mais ils s'enveloppèrent dans la doctrine de *Platon*, & alors quelques demi-raiſonneurs les prirent pour des philoſophes.

CHAPITRE TRENTE-HUITIÉME.

Chrêtiens platoniciens. Trinité.

TOus les métaphyſiciens, tous les théologiens de l'antiquité, furent néceſſairement des charlatans qui ne pouvaient s'entendre. Le mot ſeul l'indique. *Métaphyſique* au-deſſus de la nature. *Théologie* connaiſſance de DIEU. Comment connaître ce qui n'eſt pas naturel ? comment l'homme peut-il ſavoir ce que DIEU a penſé & ce qu'il eſt ? Il falait bien que les métaphyſiciens ne diſſent que des paroles, puiſque les phyſiciens ne diſaient que cela, & qu'ils oſaient raiſonner ſans faire d'expériences. La métaphyſique n'a été juſqu'à *Locke* qu'un vaſte champ de chimère ; *Locke*

Digitized by Google

n'a été vraiment utile que parce qu'il a reſſerré ce champ où l'on s'égarait. Il n'a eu raiſon, & il ne s'eſt fait entendre, que parce qu'il eſt le ſeul qui ſe ſoit entendu lui-même.

L'obſcur *Platon*, diſert plus qu'éloquent, poëte plus que philoſophe, ſublime parce qu'on ne l'entendait guères, s'était fait admirer chez les Grecs, chez les Romains, chez les Aſiatiques & les Africains par des ſophiſmes éblouiſſans. Dès que les *Ptolomées* établirent des écoles dans Alexandrie, elles furent platoniciennes.

Platon, dans un ſtile ampoulé, avait parlé d'un DIEU qui forma le monde par ſon verbe. Tantôt ce verbe eſt un fils de DIEU, tantôt c'eſt la ſageſſe de DIEU, tantôt c'eſt le monde qui eſt le fils de DIEU. Il n'y a point à la vérité de St. Eſprit dans *Platon*; mais il y a une eſpèce de Trinité. Cette Trinité eſt, ſi vous voulez, la puiſſance, la ſageſſe & la bonté. Si vous voulez auſſi, c'eſt DIEU, le verbe & le monde. Si vous voulez, vous la trouverez encor dans ces belles paroles d'une de ſes lettres à ſon capricieux & méchant ami *Denis* le tyran. *Les plus belles choſes ont en* DIEU *leur cauſe première, les ſecondes en perfection ont en lui une ſeconde cauſe, & il eſt la troiſiéme cauſe des ouvrages du troiſiéme degré.*

N'êtes-vous pas content de cette Trinité? En voici une autre dans ſon Timée. *C'eſt la ſubſtance indiviſible, la diviſible & la troiſiéme qui tient du même & de l'autre.*

Tout cela eſt bien merveilleux; mais ſi vous aimez des Trinités vous en trouverez partout. Vous verrez en Egypte *Iſis*, *Oſiris* & *Horus*; en Grèce *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton* qui partagent le monde entr'eux; cependant *Jupiter* ſeul eſt le maître des Dieux. *Birma*, *Brama*

Digitized by Google

Brama & *Viſnou* ſont la Trinité des Indiens. Le nombre trois a toujours été un terrible nombre.

Outre ces Trinités, *Platon* avait ſon monde intelligible. Celui-ci était compoſé d'idées archétipes qui demeuraient toûjours au fond du cerveau, & qu'on ne voyait jamais.

Sa grande preuve de l'immortalité de l'ame dans ſon dialogue de *Phédon* & d'*Ekecrates*, était que *le vivant vient du mort & le mort du vivant*. Et de-là il conclut que *les ames après la mort vont dans le royaume des enfers*. Tout ce beau galimatias valut à *Platon* le ſurnom de *divin*, comme les Italiens le donnent aujourd'hui à leur charmant fou l'*Arioſte* qui eſt pourtant plus intelligible que *Platon*.

Mais qu'il y ait dans *Platon* du divin ou un peu de ce profond enthouſiaſme qui approche de la folie, on l'étudiait dans Alexandrie depuis plus de trois cent années. Toute cette métaphyſique eſt même beaucoup plus ancienne que *Platon*, il la puiſa dans *Timée* de Locres. On voit chez les Grecs une belle filiation d'idées romaneſques. Le *Logos* eſt dans ce *Timée*. Et ce *Timée* l'avait pris chez l'ancien *Orphée*. Vous trouvez dans *Clément* d'Alexandrie & dans *Juſtin* ce fragment d'une hymne d'Orphée, *je jure par la parole qui procéda du Père, & qui devint ſon conſeiller quand il créa le monde*.

Cette doctrine fut enfin tellement accréditée par les platoniciens, qu'elle pénétra juſques chez les Juifs d'Alexandrie.

Philon né dans cette ville, l'un des plus ſavans juifs & juif de très bonne foi, fut un platonicien zélé. Il alla même plus loin que *Platon*, puiſqu'il dit que DIEU *ſe maria au verbe, & que le monde naquit de ce mariage*. Il appelle le verbe, DIEU.

Digitized by Google

Les premiers sectateurs de JESUS qui vinrent dans Alexandrie, y trouvèrent donc des Juifs platoniciens. Il faut remarquer qu'il y avait alors beaucoup plus de Juifs en Egypte qu'on ne peut en supposer du tems des pharaons. Ils avaient même un très beau temple dans Bubaste, quoique leurs loix défendissent de sacrifier ailleurs qu'à Jérusalem. Ces Juifs parlaient tous grec; & c'est pourquoi les évangiles furent écrits en grec. Les Juifs Grecs étaient détestés de ceux de Jérusalem qui les maudissaient pour avoir traduit leur Bible, & qui expiaient tous les ans ce sacrilège par une fête lugubre.

Il ne fut donc pas difficile aux sectateurs de JESUS d'attirer à eux quelques-uns de leurs frères d'Alexandrie & des autres villes qui haïssaient les Juifs de Judée. Ils se joignirent, surtout, à ceux qui avaient embrassé la doctrine de *Platon*. C'est là le grand nœud & le premier développement du christianisme. C'est là que commence réellement cette religion. Il y eut dans Alexandrie une école publique de christianisme platonicien, une chaire où *Marc* enseigna. (Ce n'est pas celui dont le nom est à la tête d'un évangile.) A ce *Marc* succéda un *Athénagore*, à celui-ci *Panthène*; à *Panthène*, *Clément* surnommé *Alexandrin*; & à ce *Clément*, *Origène* &c.

C'est là que le verbe fut connu des chrétiens; c'est là que JESUS fut appellé le *verbe*. Toute la vie de JESUS devint une allégorie, & la Bible juive ne fut plus qu'une autre allégorie qui prédisait JESUS. Les chrétiens, avec le tems eurent une Trinité; tout devint mystère chez eux; moins ils furent compris, plus ils obtinrent de considération.

Il n'avait point encore été question chez les chrétiens de trois substances distinctes composant un seul DIEU, & nommées *le Père*, *le Fils* & *le Saint-Esprit*.

Digitized by Google

On fabriqua l'évangile de *Jean*, & on y couſut un premier chapitre où JESUS fut appellé *verbe & lumière de lumière* : mais pas un mot de la Trinité telle qu'on l'admit depuis, pas un mot du Saint-Eſprit regardé comme DIEU.

Cet évangile dit de ceux qui écoutent JESUS, *Ils n'avaient pas encor reçu l'eſprit* ; il dit, *l'eſprit ſouffle où il veut*, ce qui ne ſignifie que le vent ; il dit, que JESUS *fut troublé d'eſprit* lorſqu'il annonça qu'un de ſes diſciples le trahirait ; *il rendit l'eſprit*, ce qui veut dire, il mourut ; *ayant proféré ces mots, il ſouffla ſur eux & leur dit, recevez l'eſprit.* Or il n'y a pas d'apparence qu'on envoye DIEU dans le corps des gens en ſoufflant ſur eux. Cette méthode était pourtant très ancienne, l'ame était un ſouffle, tous les prétendus ſorciers ſoufflaient & ſoufflent encor ſur ceux qu'ils imaginent enſorceler. On faiſait entrer un malin eſprit dans la bouche de ceux à qui on voulait nuire Un malin eſprit était un ſouffle ; un eſprit bienfaiſant était un ſouffle. Ceux qui inventèrent ces pauvretés, n'avaient pas certainement beaucoup d'eſprit, en quelque ſens qu'on prouve ce mot ſi vague & ſi indéterminé.

Aurait-on jamais pu prévoir qu'on ferait un jour de ce mot *ſouffle*, vent, eſprit, un être ſuprême, un DIEU, la troiſiéme perſonne de DIEU, procédant du père, procédant du fils, n'ayant point la paternité, n'étant ni fait, ni engendré, quel épouvantable *non ſenſe* ?

Une grande objection contre cette ſecte naiſſante, était : ſi votre JESUS eſt le verbe de DIEU, comment DIEU a-t-il ſouffert qu'on pendit ſon verbe ? Ils répondirent à cette queſtion aſſommante, par des myſtères encor plus incompréhenſibles. JESUS était verbe, mais il était un ſecond *Adam*. Or le premier *Adam* avait péché, donc le ſecond devait être puni.

Digitized by Google

L'offenſe était très grande envers DIEU : car *Adam* avait voulu être ſavant, & pour le devenir il avait mangé une pomme. DIEU étant infini, était irrité infiniment ; donc il falait une ſatisfaction infinie. Le verbe en qualité de DIEU était infini auſſi ; donc il n'y avait que lui qui pût ſatisfaire. Il ne fut pas pendu ſeulement comme verbe, mais comme homme. Il avait donc deux natures : & de l'aſſemblage merveilleux de ces deux, il réſulta des myſtères plus merveilleux encore.

Cette théologie ſublime étonnait les eſprits & ne faiſait tort à perſonne. Que des demi-juifs adoraſſent le verbe ou ne l'adoraſſent pas, le monde allait ſon train ordinaire ; rien n'était dérangé. Le ſénat Romain reſpectait les platoniciens, il admirait les ſtoïques, il aimait les épicuriens, il tolérait les reſtes de la religion iſiaque. Il vendait aux Juifs la liberté d'établir des ſynagogues au milieu de Rome. Pourquoi aurait-il perſécuté des chrêtiens ? Fait-on mourir les gens pour avoir dit que JESUS eſt un verbe ?

Le gouvernement Romain était le plus doux de la terre. Nous avons déja remarqué que perſonne n'avait été jamais perſécuté pour avoir penſé.

CHAPITRE TRENTE-NEUVIÉME.

Des dogmes chrêtiens abſolument différens de ceux de JESUS.

A Proprement parler, ni les Juifs ni JESUS n'avaient aucun dogme. Faites ce qui eſt ordonné dans la loi. Si vous avez la lèpre, montrez-vous aux prêtres, ce ſont d'excellens médecins. Si vous allez à la ſelle, ne manquez pas de porter avec vous un bâton

Digitized by Google

ferré, & couvrez vos excrémens. Ne remuez pas le jour du ſabbat. Si vous ſoupçonnez votre femme, faites-lui boire des eaux de jalouſie. Préſentez des offrandes le plus que vous pourez. Mangez au mois de Niſan un agneau rôti avec des laitues, ayant ſouliers aux pieds, bâton en main, ceinture aux reins, & mangez vite, &c. &c.

Ce ne ſont point là des dogmes, des diſcuſſions théologiques; ce ſont des obſervances auxquelles nous avons vu que JESUS fut toûjours aſſujetti. Nous ne faiſons rien de ce qu'il a fait, & il n'annonça rien de ce que nous croyons. Jamais il ne dit dans nos évangiles: „ Je ſuis venu & je mourrai pour extirper le „ péché originel. Ma mère eſt vierge. Je ſuis con„ ſubſtantiel à DIEU, & nous ſommes trois perſon„ nes en DIEU. J'ai pour ma part deux natures & „ deux volontés, & je ne ſuis qu'une perſonne. Je „ n'ai pas la paternité, & cependant je ſuis la même „ choſe que DIEU le père. Je ſuis lui & je ne ſuis pas „ lui. La troiſiéme perſonne procédera un jour du père „ ſelon les Grecs, & du père & du fils ſelon les La„ tins; tout l'univers eſt né damné & ma mère auſſi: „ cependant ma mère eſt mère de DIEU. Je vous „ ordonne de mettre, par des paroles, dans un petit „ morceau de pain mon corps tout entier, mes che„ veux, mes ongles, ma barbe, mon urine, mon „ ſang, & de mettre en même tems tout mon ſang „ à part dans un gobelet de vin. De façon qu'on „ boive le vin, qu'on mange le pain, & que cependant „ ils ſoient anéantis. Souvenez-vous qu'il y a ſept ver„ tus, quatre cardinales & trois théologales, qu'il n'y „ a que ſept péchés capitaux, comme il n'y a que ſept „ douleurs, ſept béatitudes, ſept cieux, ſept anges „ devant DIEU, ſept ſacremens, qui ſont ſignes viſi„ bles de choſes inviſibles; & ſept ſortes de grace, „ qui répondent aux ſept branches du chandelier. "

Que dis-je? Nous apprit-il jamais ce que c'eſt

que notre ame ; ſi elle eſt ſubſtance ou faculté reſſerrée dans un point, ou répandue dans le corps préexiſtante à notre corps, ou en quel tems elle y entre ? Il nous en a donné ſi peu de notion que pluſieurs pères ont écrit que l'ame eſt corporelle.

JESUS parla ſi peu des dogmes, que chaque ſociété chrêtienne qui s'éleva après lui eut une croyance particulière. Les premiers qui raiſonnèrent, s'appellèrent *Gnoſtiques*, c'eſt-à-dire ſavans, qui ſe diviſèrent en barbelonites, floriens, phébéonites, zachéens, codices, borborites, ophrites, & encor en pluſieurs autres petites ſectes. Ainſi l'égliſe chrêtienne n'exiſta pas un ſeul moment réunie ; elle ne l'eſt pas aujourd'hui ; elle ne le ſera jamais. Cette réunion eſt impoſſible, à moins que les chrêtiens ne ſoient aſſez ſages pour ſacrifier les dogmes de leur invention à la morale. Mais qu'ils deviennent ſages, n'eſt-ce encor une autre impoſſibilité ? Ce qu'on peut ſeulement aſſurer, c'eſt qu'il en eſt beaucoup qui le deviendront & qui même le deviennent déja tous les jours, malgré les barbares hypocrites qui veulent conſtamment mettre la théologie à la place de la vertu.

CHAPITRE QUARANTIÉME.

Des querelles chrêtiennes.

LA diſcorde fut le berceau de la religion chrêtienne, & en ſera probablement le tombeau. Dès que les chrêtiens exiſtent, ils inſultent les Juifs leurs pères, ils inſultent les Romains ſous l'empire deſquels ils vivent, ils s'inſultent eux-mêmes réciproquement. A peine ont-ils prêché le CHRIST, qu'ils s'accuſent les uns les autres d'être anti-chriſts.

Digitized by Google

Plus de six cent querelles, grandes ou petites, ont porté & entretenu le trouble dans l'église chrêtienne, tandis que toutes les autres religions de la terre étaient en paix; & ce qui est très vrai, c'est qu'il n'est aucune de ces querelles théologiques qui n'ait été fondée sur l'absurdité & sur la fraude. Voyez la guerre de langue, de plume, d'épées & de poignards entre les ariens & les athanasiens. Il s'agissait de savoir si JESUS était semblable au créateur, ou s'il était identifié avec le créateur. L'une & l'autre de ces propositions étaient également absurdes & impies. Certainement vous ne les trouverez énoncées dans aucun des évangiles. Les partisans d'*Arius* & ceux d'*Athanase* se battaient *pour l'ombre de l'âne*. L'empereur *Constantin* en qui les crimes n'avaient pas éteint le bon sens, commença par leur écrire qu'ils étaient tous des fous, & qu'ils se deshonoraient par des disputes si frivoles & si impertinentes. C'est la substance de la lettre qu'il envoye aux chefs des deux factions; mais bientôt après la ridicule envie d'assembler un concile, d'y présider avec une couronne en tête, & la vaine espérance de mettre des théologiens d'accord, le rendirent aussi fou qu'eux. Il convoqua le concile de Nicée pour savoir précisément si un Juif était Dieu. Voilà l'excès de l'absurdité; voici maintenant l'excès de la fraude.

Je ne parle pas des intrigues que les deux factions employèrent; des mensonges, des calomnies sans nombre; je m'arrête aux deux beaux miracles que les athanasiens firent à ce concile de Nicée.

L'un de ces deux miracles qui est rapporté dans l'appendix (*a*) de ce concile, est que les pères étant fort embarrassés à décider quels évangiles, quels pieux écrits il falait adopter & quels il falait rejetter, s'avi-

(*a*) Concil. Labb. Tom. I, pag. 84.

Digitized by Google

sèrent de mettre pêle-mêle sur l'autel, tous les livres qu'ils purent trouver, & d'invoquer le St. Esprit qui ne manqua pas de faire tomber par terre tous les mauvais livres; les bons restèrent, & depuis ce moment on ne devait plus douter de rien.

Le second miracle rapporté par *Nicéphore* (*b*), *Baronius* (*c*), *Aurélius Peruginus* (*d*): c'est que deux évêques nommés *Chrisante* & *Musonius* etant morts pendant la tenue du concile, & n'ayant pu signer la condamnation d'*Arius*, ils ressuscitèrent, signèrent & remoururent. Ce qui prouve la nécessité de condamner les hérétiques.

Il semblait qu'on dût attendre de ce grand concile une belle décision formelle sur la Trinité; il n'en fut pas question. On se contenta d'en dire à la fin un petit mot dans la profession de foi du concile. Les pères après avoir déclaré que JESUS est engendré & non fait, & qu'il est consubstantiel au père, déclarent qu'ils croyent aussi au souffle que nous appellons *Saint-Esprit*, & dont on a fait depuis un troisieme DIEU. Il faut avouer avec un auteur moderne que le Saint-Esprit fut traité fort cavalièrement à Nicée. Mais qu'est-ce que ce Saint-Esprit? On trouve dans le vingtième chapitre de *Jean*, que JESUS ressuscité secrétement apparut à ses disciples, souffla sur eux, & leur dit: recevez mon saint souffle. Et aujourd'hui ce souffle est DIEU.

Le concile d'Ephèse qui anathématisa le patriarche de Constantinople *Nestorius*, n'est pas moins curieux que le premier concile de Nicée. Après avoir déclaré Jésus DIEU, on ne savait en quel rang placer sa mère. JESUS en avait usé durement avec elle à la noce de Cana; il lui avait dit: *Femme qu'y a-t-il entre vous*

(*b*) Liv. VIII, ch. 23. (*c*) Tom. IV, n. 82. (*d*) Ann. 325.

Digitized by Google

& *moi ?* & lui avait d'abord refuſé tout net de changer l'eau en vin pour les garçons de la noce. Cet affront devait être réparé. *St. Cyrille* évêque d'Alexandrie réſolut de faire reconnaître *Marie* pour mère de DIEU. L'entrepriſe parut d'abord hardie. *Neſtorius* patriarche de Conſtantinople déclara hautement en chaire que c'était trop faire reſſembler *Marie* à *Cibèle ;* qu'il était bien juſte de lui donner quelques honneurs, mais que lui donner tout-d'un-coup le rang de mère de DIEU, cela était un peu trop roide.

Cyrille était un grand faiſeur de galimatias, *Neſtorius* auſſi. *Cyrille* était un perſécuteur, *Neſtorius* ne l'était pas moins. *Cyrille* s'était fait beaucoup d'ennemis par ſa turbulence, *Neſtorius* en avait encor davantage, & les pères du concile d'Ephèſe en 431 ſe donnèrent le plaiſir de les dépoſer tous deux. Mais ſi ces deux évêques perdirent leur procès, la Ste. Vierge gagna le ſien : elle fut enfin déclarée mère de DIEU, & tout le peuple battit des mains.

On propoſa depuis de l'admettre dans la Trinité, cela paraiſſait fort juſte : car étant mère de DIEU, on ne pouvait lui refuſer la qualité de déeſſe. Mais comme la Trinité ſerait devenue par-là une quaternité, il eſt à croire que les arithméticiens s'y oppoſèrent. On aurait pu répondre que puiſque trois faiſaient un, ils feraient auſſi bien quatre ; ou que les quatre feraient un ſi on l'aimait mieux. Ces fières diſputes durent encor, & il y a aujourd'hui beaucoup de neſtoriens qui ſont courtiers de change chez les Turcs & chez les Perſans, comme les Juifs le ſont parmi nous. Belle cataſtrophe d'une religion !

JESUS n'avait pas plus parlé de ſes deux natures & de ſes deux volontés que de la divinité de ſa mère. Il n'avait jamais laiſſé ſoupçonner de ſon vivant qu'il n'y avait en lui qu'une perſonne avec deux volontés & deux natures. On tint encor des conciles pour éclair-

Digitized by Google

cir ces ſyſtêmes, & ce ne fut pas ſans de très grandes agitations dans l'empire.

Jamais JESUS n'eut aucune image dans ſa maiſon, à moins que ce ne fût le portrait de ſa mère qu'on dit peinte par *St. Luc*. On a beau répéter qu'il n'avait point de maiſon, qu'il ne ſavait où repoſer ſa tête; que quand il aurait été auſſi bien logé que notre archevêque de Kenterburi, il n'en aurait pas plus connu le culte des images; on a beau prouver que pendant trois cent ans les chrêtiens n'eurent ni ſtatues, ni portraits dans leurs aſſemblées. Cependant un ſecond concile de Nicée a déclaré qu'il falait adorer des images.

On ſait aſſez quelles ont été nos diſputes ſur la transſubſtantiation, & ſur tant d'autres points. Enfin, diſent les francs-penſans, prenez l'évangile d'une main & vos dogmes de l'autre, voyez s'il y a un ſeul de ces dogmes dans l'évangile; & puis jugez ſi les chrêtiens qui adorent JESUS ſont de la religion de JESUS. Jugez ſi la ſecte chrêtienne n'eſt pas une bâtarde juive, née en Syrie, élevée en Egypte, chaſſée avec le tems du lieu de ſa naiſſance & de ſon berceau, dominante aujourd'hui dans Rome moderne & dans quelqu'autres pays d'Occident par l'argent, la fraude & les bourreaux. Ne nous diſſimulons pas que ce ſont là les diſcours des hommes de l'Europe les plus inſtruits, & avouons devant DIEU que nous avons beſoin d'une réforme univerſelle.

Digitized by Google

CHAPITRE QUARANTE-UNIÉME.

Des mœurs de JESUS *& de l'égliſe.*

J'Entends ici par mœurs les uſages, la conduite, la dureté ou la douceur, l'ambition ou la modération, l'avarice ou le déſintéreſſement. Il ſuffit d'ouvrir les yeux & les oreilles pour être certain qu'en toutes ces choſes, il y eut toûjours plus de différence entre les égliſes chrêtiennes & JESUS, qu'entre la tempête & le calme, entre le feu & l'eau, entre le ſoleil & la nuit.

Parlons un moment du pape de Rome, quoique nous ne le reconnaiſſions pas en Angleterre depuis près de deux ſiécles & demi. N'eſt-il pas évident qu'un faquir des Indes reſſemble plus à JESUS qu'un pape? JESUS fut pauvre; alla ſervir le prochain de bourgade en bourgade, mena une vie errante; il marchait à pied, ne ſavait jamais où il coucherait, rarement où il mangerait. C'eſt préciſément la vie d'un faquir, d'un talapoin, d'un ſanton, d'un marabou. Le pape de Rome, au contraire, eſt logé à Rome dans les palais des empereurs. Il poſſède environ huit à neuf cent mille livres ſterling de revenu, quand ſes finances ſont bien adminiſtrées. Il eſt humblement ſouverain abſolu, il eſt ſerviteur des ſerviteurs, & en cette qualité il a dépoſé des rois & donné preſque tous les royaumes de la chrêtienté; il a même encor un roi pour vaſſal à la honte du trône.

Paſſons du pape aux évêques. Ils ont tous imité le pape autant qu'ils ont pu. Ils ſe ſont arrogé partout les droits régaliens; ils ſont ſouverains en Allemagne, & parmi nous barons du royaume. Aucun évêque ne prend, à la vérité, le titre de ſerviteur des ſerviteurs; au contraire, preſque tous les évêques papiſtes s'in-

Digitized by Google

titulent, *évêques par la permiſſion du ſerviteur des ſerviteurs ;* mais tous ont affecté la puiſſance ſouveraine. Il ne s'en eſt pas trouvé parmi eux un ſeul qui n'ait voulu écraſer l'autorité ſéculière & la magiſtrature. Ce ſont eux-mêmes qui apprirent aux papes à détrôner les rois ; les évêques de France avaient dépoſé *Louis* fils de *Charlemagne* longtems avant que *Grégoire VII* fût aſſez inſolent pour dépoſer l'empereur *Henri IV.*

Des évêques Eſpagnols dépoſèrent leur roi *Henri IV l'impuiſſant ;* ils prétendirent qu'un homme dans cet état n'était pas digne de régner. Il faut que le nom de *Henri IV* ſoit bien malheureux, puiſque le *Henri IV* de France qui était très digne de régner par une raiſon contraire, fut pourtant déclaré incapable du trône par les trois quarts des évêques du royaume, par la Sorbonne, par les moines, ainſi que par les papes.

Ces exécrables momeries ſont aujourd'hui regardées avec autant de mépris que d'horreur par toutes les nations ; mais elles ont été révérées pendant plus de dix ſiécles, & les chrétiens ont été traités partout comme des bêtes de ſomme par les évêques. Aujourd'hui même encor dans les malheureux pays papiſtes, les évêques ſe mêlent deſpotiquement de la cuiſine des particuliers ; ils leur font manger ce qu'ils veulent dans certain tems de l'année ; ils font plus, ils ſuſpendent à leur gré la culture de la terre. Ils ordonnent aux nourriciers du genre-humain de ne point labourer, de ne point ſemer, de ne point recueillir certains jours de l'année, & ils pouſſent dans quelques occaſions la tyrannie juſqu'à défendre pendant trois jours de ſuite, d'obéir à la providence & à la nature. Ils condamnent les peuples à une oiſiveté criminelle, & cela de leur autorité privée ; ſans que les peuples oſent ſe plaindre, ſans que les magiſtrats oſent interpoſer le pouvoir des loix civiles, ſeul pouvoir raiſonnable.

Digitized by Google

Si les évêques ont partout usurpé les droits des princes, il ne faut pas croire que les pasteurs de nos églises réformées ayent eu moins d'ambition & de fureur. On n'a qu'à lire dans notre historien philosophe *Hume* les sombres & absurdes atrocités de nos presbytériens d'Ecosse. Le sang s'allume à une telle lecture, on est tenté de punir, des insolences de leurs prédécesseurs, ceux d'aujourd'hui qui étalent les mêmes principes. Tout prêtre, n'en doutons point, serait, s'il le pouvait, tyran du genre-humain. JESUS n'a été que victime. Voyez donc comme ils ressemblent à JESUS!

S'ils nous répondent ce que j'ai entendu dire à plusieurs d'entr'eux, que JESUS leur a communiqué un droit dont il n'a pas daigné user, je répéterai ici ce que je leur ai dit, qu'en ce cas c'est aux *Pilates* de nos jours à leur faire subir le supplice que ne méritait pas leur maître.

Nous avons encor brûlé deux ariens sous le règne de *Jacques I.* De quoi étaient-ils coupables? De n'avoir pas attribué à JESUS l'épithète de consubstantiel, qu'assurément il ne s'était pas donné lui-même.

Le fils de *Jacques I* a porté sa tête sur un échaffaut, nos infames querelles de religion ont été la principale cause de ce parricide. Il n'était pas plus coupable que nos deux ariens exécutés sous son père.

Digitized by Google

CHAPITRE QUARANTE-DEUXIÉME.

De JESUS *& des meurtres commis en son nom.*

IL faut prendre JESUS-CHRIST comme on nous le donne. Nous ne pouvons juger de ses mœurs que par la conduite qu'on lui attribue. Nous n'avons ni de *Clarendon*, ni de *Hume* qui ait écrit sa vie. Ses évangélistes ne lui imputent d'autre action, d'homme violent & emporté, que celle d'avoir battu & chassé très mal-à-propos les marchands de bêtes de sacrifice qui tenaient leur boutique à l'entrée du temple. A cela près, c'était un homme fort doux, qui ne battit jamais personne; & il ressemblait assez à nos quakers, qui n'aiment pas qu'on répande le sang. Voyez même comme il remit l'oreille à *Malchus* quand le très inconstant & très faible *St. Pierre* eut coupé l'oreille à cet archer du guet (*a*), quelques heures avant de renier son maître. Ne me dites point que cette avanture est le comble du ridicule, je le sais tout aussi-bien que vous. Mais je suis obligé encor une fois de ne juger ici que d'après les piéces qu'on produit au procès.

Je suppose donc que JESUS a été toûjours honnête, doux, modeste; examinons en peu de mots comment les chrétiens l'ont imité & quel bien leur religion a fait au genre-humain.

Il ne sera pas mal-à-propos de faire ici un petit relevé de tous les hommes qu'elle a fait massacrer, soit dans les séditions, soit dans les batailles, soit sur les échaffauts, soit dans les buchers, soit par de saints assassinats, ou prémédités, ou soudainement inspirés par l'esprit.

(*a*) Il y a dans l'anglais *to that constable*. On l'a traduit par archer du guet.

Digitized by Google

Les chrétiens avaient déja excité quelques troubles à Rome lorſque l'an 251 de notre ère vulgaire, le prêtre *Novatien* diſputa ce que nous appellons *la chaire de Rome*, la papauté au prêtre *Corneille*: car c'était déja une place importante qui valait beaucoup d'argent. Et préciſément dans le même tems la chaire de Carthage fut diſputée de même par *Cyprien* & un autre prêtre nommé *Novat* qui avait tué ſa femme à coups de pied dans le ventre (*b*). Ces deux ſchiſmes occaſionnèrent beaucoup de meurtres dans Carthage & dans Rome. L'empereur *Décius* fut obligé de réprimer ces fureurs par quelques ſupplices, c'eſt ce qu'on appelle la grande, la terrible perſécution de *Décius*. Nous n'en parlerons pas ici; nous nous bornons aux meurtres commis par les chrétiens ſur d'autres chrétiens. Quand nous ne compterons que deux cent perſonnes tuées ou griévement bleſſées dans ces deux premiers ſchiſmes qui ont été le modèle de tant d'autres, nous croyons que cet article ne ſera pas trop fort. Poſons donc . . . . . 200.

Dès que les chrétiens peuvent ſe livrer impunément à leurs ſaintes vengeances ſous *Conſtantin*, ils aſſaſſinent le jeune *Candidien* (*c*) fils de l'empereur *Galère*, l'eſpérance de l'empire, & que l'on comparait à *Marcellus*; un enfant de huit ans fils de l'empereur *Maximin*; une fille du même empereur âgée de ſept ans; l'impératrice leur mère fut traînée hors de ſon palais avec ſes femmes dans les rues d'Antioche, & furent jettées avec elle dans l'Oronte. L'impératrice *Valérie* veuve de *Galère* & fille de *Dioclétien* fut tuée à Theſſalonique en 315, & eut la mer pour ſépulture. . . . . .

Il eſt vrai que quelques auteurs n'accu-

(*b*) Hiſt. Eccléſiaſtiq. (*c*) Année 313.

Digitized by Google

De l'autre part. 200.

ſent pas les chrêtiens de ce meurtre, & l'imputent à *Licinius*; mais réduiſons encor le nombre de ceux que les chrêtiens égorgèrent dans cette occaſion à deux cent. Ce n'eſt pas trop. ci. . . . . 200.

Dans le ſchiſme des donatiſtes en Afrique, on ne peut guères compter moins de quatre cent perſonnes aſſommées à coups de maſſues, car les évêques ne voulaient pas qu'on ſe battit à coups d'épées. poſe. . . 400.

On ſait de quelles horreurs & de combien de guerres civiles le ſeul mot de *conſubſtantiel* fut l'origine & le prétexte. Cet incendie embraſa tout l'empire à pluſieurs repriſes & ſe ralluma dans toutes les provinces dévaſtées par les Goths, les Bourguignons, les Vandales pendant près de quatre cent années. Quand nous ne mettrons que trois cent mille chrêtiens égorgés par des chrêtiens pour cette querelle, ſans compter les familles errantes réduites à la mendicité, on ne poura pas nous reprocher d'avoir enflé nos comptes. ci. . . . . 300000.

La querelle des iconoclaſtes & des iconolâtres n'a pas certainement coûté moins de ſoixante mille vies. . . . . 60000.

Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence les cent mille manichéens que l'impératrice *Théodora*, veuve de *Théophile*, fit égorger dans l'empire Grec en 845. C'était une pénitence que ſon confeſſeur lui avait ordonnée, parce que juſqu'à cette époque on n'en avait encor pendu, empâlé, noyé que vingt mille. Ces gens-là méritaient bien qu'on

360800.

Digitized by Google

De l'autre part. 360800.

qu'on les tuât tous pour leur apprendre qu'il n'y a qu'un bon principe & point de mauvais. Le tout se monte à cent vingt mille au moins. ci. . . . . 120000.

N'en comptons que vingt mille dans les séditions fréquentes excitées par les prêtres qui se disputèrent partout des chaires épiscopales. Il faut avoir une extrême discrétion. pose. . . . . 20000.

On a supputé que l'horrible folie des saintes croisades avait coûté la vie à deux millions de chrétiens. Mais je veux bien par la plus étonnante réduction qu'on ait jamais faite les réduire à un million. ci. . 1000000.

La croisade des religieux chevaliers porte-glaives, qui dévastèrent si honnêtement & si saintement tous les bords de la mer Baltique, doit aller au moins à cent mille morts. ci. . . . . 100000.

Autant pour la croisade contre le Languedoc, où l'on ne vit longtems que les cendres des buchers & des ossemens de morts dévorés par les loups dans les campagnes. ci. . . . . 100000.

Pour les croisades contre les empereurs depuis *Grégoire VII*, nous voulons bien n'en compter que cinquante mille. ci. . . 50000.

Le grand schisme d'Occident au quatorzième siécle fit périr assez de monde pour qu'on rendè justice à notre modération, si

1750800.

De l'autre part. 1750800.

nous ne comptons que cinquante mille victimes de la rage papale, *rabbia papale*, comme disent les Italiens. ci. . . . . 50000.

La dévotion avec laquelle on fit brûler à la fin de ce grand schisme dans la ville de Constance les deux prêtres *Jean Hus* & *Jerôme* de Prague, fit beaucoup d'honneur à l'empereur *Sigismond* & au concile; mais elle causa, je ne sais comment, la guerre des hussites, dans laquelle nous pouvons compter hardiment cent cinquante mille morts. ci . . . . . 150000.

Après ces grandes boucheries, nous avouons que les massacres de Mérindol & de Cabrières sont bien peu de chose. Il ne s'agit que de vingt-deux gros bourgs mis en cendres, de dix-huit mille innocens égorgés, brûlés, d'enfans à la mammelle jettés dans les flammes, des filles violées & coupées ensuite par quartiers, de vieilles femmes qui n'étaient plus bonnes à rien & qu'on faisait sauter en l'air en leur enfonçant des cartouches chargées de poudre dans leurs deux orifices. Mais comme cette petite exécution fut faite juridiquement, avec toutes les formalités de la justice, par des gens en robe, il ne faut pas omettre cette partie du droit français; pose donc. . . . . 18000.

Nous voici parvenus à la plus sainte, à la plus glorieuse époque du christianisme que quelques gens sans aveu voulurent réformer au commencement du seizième siècle. Les saints papes, les saints évêques, les saints abbés ayant refusé de s'amender, les deux

1968800.

Digitized by Google

De l'autre part. 1968800.

partis marchèrent sur des corps morts pendant deux siécles entiers, & n'eurent que quelques intervalles de paix.

Si l'ami lecteur voulait bien se donner la peine de mettre ensemble tous les assassinats commis depuis le règne du saint pape *Léon X* jusqu'à celui du saint pape *Clément IX*, assassinats soit juridiques, soit non juridiques, têtes de prêtres, de séculiers, de princes abattues par le bourreau, le bois renchéri dans plusieurs provinces par la multitude des buchers allumés, le sang répandu d'un bout de l'Europe à l'autre, les bourreaux lassés en Flandre, en Allemagne, en Hollande, en France, en Angletetre même, trente guerres civiles pour la transsubstantiation, la prédestination, le surplis & l'eau bénite, les massacres de la St. Barthelemi, les massacres d'Irlande, les massacres des Vaudois, les massacres des Cévennes &c. &c. &c. &c. on trouverait sans doute plus de deux millions de morts sanglantes avec plus de trois millions de familles infortunées, plongées dans une misère pire, peut-être, que la mort. Mais comme il ne s'agit ici que de morts, passons vite avec horreur, deux millions. ci. 2000000.

Ne soyons point injustes, n'imputons point à l'inquisition plus de crimes qu'elle n'en a commis en surplis & en étole; n'exagérons rien, réduisons à deux cent mille le nombre des ames qu'elle a envoyées au ciel ou en enfer. ci. . . . . 200000.

Réduisons même à cinq millions les douze

4168800.

Digitized by Google

De l'autre part.	4168800.
millions d'hommes que l'évêque *Las Casas* prétend avoir été immolés à la religion chrétienne dans l'Amérique, & faisons, surtout, la réflexion consolante qu'ils n'étaient pas des hommes, puisqu'ils n'étaient pas chrétiens. ci.	5000000.
Réduisons avec la même économie les quatre cent mille hommes qui périrent dans la guerre du Japon, excitée par les révérends pères jésuites, ne portons notre compte qu'à trois cent mille. ci. . . .	300000.
Total	9468800.

Le tout calculé ne montera qu'à la somme de neuf millions quatre cent soixante-huit mille huit cent personnes, ou égorgées, ou noyées, ou brûlées, ou rouées ou pendues pour l'amour de DIEU. Quelques fanatiques demi-savans me répondront qu'il y eut une multitude effroyable de chrétiens expirans par les plus horribles supplices sous les empereurs Romains avant *Constantin*; mais je leur dirai avec Origène, (*a*) *Qu'il y a eu très peu de persécutions & encor de loin à loin.* J'ajouterai, quand vous auriez eu autant de martyrs que la *Légende dorée* & *Dom Ruinard* le bénédictin en étalent, que prouveriez-vous par-là? Que vous avez forcé le gouvernement Romain, ce gouvernement le plus humain de la terre, à vous persécuter, lui qui donnait une liberté entière aux Juifs & aux Egyptiens; que votre intolérance n'a servi qu'à verser votre sang & à faire répandre celui des autres hommes vos frères, & que vous êtes coupables non-seulement des meurtres dont vous avez couvert la terre; mais encor de votre propre sang qu'on a répandu autrefois. Vous vous êtes rendus les plus malheu-

(*a*) *Origène* contre *Celse*, Liv. III.

Digitized by Google

reux de tous les hommes, parce que vous avez été les plus injuſtes.

Qui que tu ſois, lecteur, ſi tu conſerves les archives de ta famille, conſulte-les, & tu verras que tu as eu plus d'un ancêtre immolé au prétexte de la religion, ou du moins cruellement perſécuté (ou perſécuteur, ce qui eſt encor plus funeſte) : t'appelles-tu *Argile*, ou *Perth*, ou *Montroſe*, ou *Hamilton*, ou *Douglas*, ſouvien-toi qu'on arracha le cœur à tes pères ſur un échauffaut pour la cauſe d'une liturgie & de deux aunes de toile. Es-tu Irlandais ? Lis ſeulement la déclaration du parlement d'Angleterre du 25 Juillet 1643 ; elle dit que dans la conjuration d'Irlande il périt cent cinquante-quatre mille proteſtans par les mains des catholiques. Crois, ſi tu veux, avec l'avocat *Brooke*, qu'il n'y eut que quarante mille hommes d'égorgés ſans défenſe, dans le premier mouvement de cette ſainte & catholique conſpiration. Mais quelle que ſoit ta ſupputation, tu deſcends des aſſaſſins ou des aſſaſſinés. Choiſi & tremble. Mais toi, prélat de mon pays, réjouis-toi, notre ſang t'a valu cinq mille guinées de rente.

Notre calcul eſt effrayant, je l'avoue ; mais il eſt encor fort au-deſſous de la vérité. Nous ſavons bien que ſi on préſente ce calcul à un prince, à un évêque, à un chanoine, à un receveur des finances, pendant qu'ils ſouperont avec leurs maîtreſſes, & qu'ils chanteront des vaudevilles orduriers, ils ne daigneront pas nous lire. Les dévotes de Vienne, de Madrid, de Verſailles ne prendront même jamais la peine d'examiner ſi le calcul eſt juſte. Si par hazard elles apprennent ces étonnantes vérités, leurs confeſſeurs leur diront qu'il faut reconnaître le doigt de DIEU dans toutes ces boucheries, que DIEU ne pouvait moins faire en faveur du petit nombre des élus ; que JESUS étant mort du dernier ſupplice, tous les chrétiens, de quelque ſecte qu'ils ſoient, devraient

Digitized by Google

mourir de même. Que c'eſt une impieté horrible de ne pas tuer ſur le champ tous les petits enfans qui viennent de recevoir le baptême, parce qu'alors ils ſeraient éternellement heureux par les mérites de JESUS, & qu'en les laiſſant vivre on riſque de les damner. Nous ſentons toute la force de ces raiſonnemens ; mais nous allons propoſer un autre ſyſtême avec la défiance que nous devons avoir de nos propres lumières.

CHAPITRE QUARANTE-TROISIÉME.

Propoſitions honnêtes.

NOtre doyen *Swift* a fait un bel écrit, par lequel il croit avoir prouvé qu'il n'était pas encor tems d'abolir la religion chrêtienne. Nous ſommes de ſon avis, c'eſt un arbre qui, de l'aveu de toute la terre, n'a porté juſqu'ici que des fruits de mort ; cependant nous ne voulons pas qu'on le coupe, mais qu'on le greffe.

Nous propoſons de conſerver dans la morale de JESUS tout ce qui eſt conforme à la raiſon univerſelle, à celle de tous les grands philoſophes de l'antiquité, à celle de tous les tems & de tous les lieux, à celle qui doit être l'éternel lien de toutes les ſociétés.

Adorons l'Etre ſuprême par JESU, puiſque la choſe eſt établie ainſi parmi nous. Les quatre lettres qui compoſent ſon nom ne ſont certainement pas un crime. Qu'importe que nous rendions nos hommages à l'Etre ſuprême, par *Confucius*, par *Marc-Aurèle*, par JESUS ou par un autre, pourvu que nous ſoyons juſtes ? La religion conſiſte aſſurément dans la vertu & non dans le fatras impertinent de la théologie. La morale vient de DIEU, elle eſt uniforme partout. La

Digitized by Google

théologie vient des hommes, elle eſt partout différente & ridicule, on l'a dit ſouvent & il faut le redire toûjours.

L'impertinence & l'abſurdité ne peuvent être une religion. L'adoration d'un DIEU qui punit & qui récompenſe réunit tous les hommes; la déteſtable & mépriſable théologie raiſonneuſe les diviſe.

Cette théologie raiſonneuſe eſt en même tems le plus abſurde & le plus abominable fléau qui ait jamais affligé la terre, les nations anciennes ſe contentaient d'adorer leurs Dieux, & n'argumentaient pas; mais nous autres nous avons répandu le ſang de nos frères pendant des ſiécles pour des ſophiſmes. Hélas! qu'importe à DIEU & aux hommes que JESUS ſoit *Homouſios* ou *Homoyouſios*, que ſa mère ſoit *Theotocos*, ou *Jeſutocos*, & que l'eſprit procède, ou ne procède pas? Grand DIEU! falait-il ſe haïr, ſe perſécuter, s'égorger pour ces incompréhenſibles chimères! chaſſez les théologiens, l'univers eſt tranquille (du moins en fait de religion). Admettez-les, donnez-leur de l'autorité, la terre eſt inondée de ſang. Ne ſommes-nous pas déja aſſez malheureux, ſans vouloir faire ſervir à nos miſères une religion qui devrait les ſoulager? Les calamités horribles dont la religion chrêtienne a inondé ſi longtems tous les pays où elle eſt parvenue, m'affligent & me font verſer des larmes; mais les horreurs infernales qu'elle a répandues dans les trois royaumes dont je ſuis membre, déchirent mes entrailles. Je mépriſe un cœur de glace qui n'eſt pas ſaiſi des mêmes tranſports que moi, quand il conſidère les troubles religieux qui ont agité l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande. Dans les tems qui virent naitre ce trop facile & trop incertain roi *Charles I*, & cet étrange *Cromwell*, moitié fou, moitié héros, moitié fanatique, moitié fripon, moitié politique & moitié barbare; le chriſtianiſme alluma les flambeaux qui mirent nos villes en cendre, & fourbirent

Digitized by Google

les épées qui couvrirent si longtems nos campagnes des cadavres de nos ancêtres.

Malheureux & déteſtables compatriotes, quelle fut la principale cauſe de vos fureurs ? Vous vous égorgeates pour ſavoir s'il falait un ſurplis ou une ſoutane, pour un covénant, pour des cérémonies, ou ridicules ou du moins inutiles.

Les Ecoſſais vendirent pour deux cent mille livres ſterling aux Anglais leur roi réfugié chez eux ; roi condamné à Rome parce qu'il n'était pas ſoumis à la ſuperſtition papiſtique ; roi condamné à Edimbourg parce qu'il n'était pas ſoumis au ridicule covenant écoſſais ; roi mort à Londres ſur l'échaffaut, parce qu'il n'était pas presbytérien.

Nos compatriotes Irlandais ont porté plus loin leur fureur, quand un peu avant cette exécution abominable nos papiſtes ont aſſaſſiné un nombre prodigieux de proteſtans, quand pluſieurs ſe ſont nourris de la chair de ces victimes, & ſe ſont éclairés de la chandelle faite avec leur graiſſe.

Ce qui doit être remarqué avec des yeux attentifs, mais avec des yeux longtems mouillés de larmes, c'eſt que dans tous les tems où les chrêtiens ſe ſont fouillés par des aſſaſſinats religieux, en Angleterre, en Irlande, en Ecoſſe, dans les tems de *Charles I*, de *Charles II*, & de *Jacques II* ; en France depuis *Charles IX* juſqu'à *Louis XIII*, en Allemagne, en Eſpagne, en Flandre, en Hollande ſous *Charles-Quint* & *Philippe II* ; dans ces tems, dis-je, ſi horribles & ſi voiſins de nous, dans les maſſacres réciproques commis dans les cinq vallées de Savoie & dans les Cévennes de France, tous ces crimes furent juſtifiés par les exemples de *Phinée*, d'*Aod*, de *Jabel*, de *Judith*, & par tous les aſſaſſinats dont l'Ecriture ſainte regorge.

Religion chrêtienne, voilà tes effets ! tu es née dans

Digitized by Google

un coin de la Syrie dont tu es chaſſée, tu as paſſé les mers pour venir porter ton inconcevable rage aux extrémités du continent; & cependant je propoſe qu'on te conſerve, pourvu qu'on te coupe les ongles dont tu as déchiré ma patrie, & les dents dont tu as dévoré nos pères.

Encor une fois, adorons DIEU par JESUS s'il le faut, ſi l'ignorance a tellement prévalu que ce mot juif doive être encor prononcé; mais qu'il ne ſoit plus le mot du guet pour la rapine & pour le carnage.

DIEU des innombrables mondes! DIEU de juſtice & de paix, expions par la tolérance les crimes que la fureur exécrable de l'intolérance nous a fait commettre.

Vien chez moi raiſonnable ſocinien, cher quaker, vien, bon anabatiſte, dur luthérien, ſombre presbytérien, épiſcopal (*a*) très indifférent, memnoniſte, millénaire, méthodiſte, piétiſte, toi-même inſenſé eſclave papiſte, vien, pourvu que tu n'ayes point de poignard dans ta poche; proſternons-nous enſemble devant l'Etre ſuprême, remercions-le de nous avoir donné des poulardes, des chevreuils & de bon pain pour notre nourriture, une raiſon pour le connaître & un cœur pour l'aimer; ſoupons enſemble gaiment après lui avoir rendu graces.

Que les princes papiſtes faſſent comme ils voudront avec l'idole de leur pape dont ils commencent tous à ſe moquer. Qu'ils eſſayent tous leurs efforts pour empêcher que la religion ne ſoit dangereuſe dans leurs états. Qu'ils changent, s'ils le peuvent, d'inutiles moines en bons laboureurs. Qu'ils ne ſoient plus aſſez ſots pour demander à un prêtre la permiſſion de manger un poulet le vendredi. Qu'ils changent en hôpi-

(*a*) NB. On appelle épiſcopal un homme de la ſecte des évêques, un homme de la haute égliſe, au-lieu qu'en France ce mot eſt qu'un adjectif, la grandeur épiſcopale, la fierté épiſcopale.

Digitized by Google

taux les écoles de théologie. Qu'ils faſſent tout le bien dont ils ſont capables, c'eſt leur affaire; la nôtre eſt d'être inviolablement attachés à notre heureuſe conſtitution, d'aimer DIEU, la vérité & notre patrie, & d'adreſſer au DIEU père de tous les hommes nos prières pour tous les hommes.

CHAPITRE QUARANTE-QUATRIÉME.

Comment il faut prier DIEU.

NOus entendons les clameurs de nos eccléſiaſtiques; ils nous crient, s'il faut adorer DIEU en eſprit & en vérité, ſi les hommes ſont ſages, il n'y aura plus de culte public, on n'ira plus à nos ſermons, nous perdrons nos bénéfices. Raſſurez-vous, mes amis, ſur la plus grande de vos craintes. Nous ne rejettons point les prêtres, quoique dans la Caroline & dans la Penſilvanie chacun de nos pères de famille puiſſe être miniſtre du Très-Haut dans ſa maiſon. Non-ſeulement vous garderez vos bénéfices, mais nous prétendons augmenter le revenu de ceux qui travaillent le plus & qui ſont le moins payés.

Loin d'abolir le culte public, nous voulons le rendre plus pur & moins indigne de l'Etre ſuprême. Vous ſentez combien il eſt indécent de ne chanter à DIEU que des chanſons juives, & combien il eſt honteux de n'avoir pas eu aſſez d'eſprit pour faire vous-mêmes des hymnes plus convenables. Louons DIEU, remercions DIEU, invoquons DIEU à la manière d'*Orphée*, de *Pindare*, d'*Horace*, de *Dryden*, de *Pope*, & non à la manière hébraïque. De bonne foi ſi vous commenciez d'aujourd'hui à inſtituer des prières publiques, qui de vous oſerait propoſer de chanter le barbare galimatias attribué au Juif *David*?

Digitized by Google

Ne rougissez-vous pas de dire à DIEU : (*a*) Tu gouverneras toutes les nations que tu nous soumettras, avec une verge de fer, tu les briseras comme le potier fait un vase.

(*b*) Tu briseras les dents des pécheurs.

(*c*) La terre a tremblé, les fondemens des montagnes se sont ébranlés, parce que le Seigneur s'est fâché contre les montagnes ; il a lancé la grêle & des charbons.

(*d*) Il a logé dans le soleil & il en est sorti comme un mari qui sort de son lit.

(*e*) DIEU brisera leurs dents dans leur bouche, il mettra en poudre leurs dents machelières, ils deviendront à rien comme de l'eau : car il a tendu son arc pour les abattre, & ils seront engloutis tout vivans dans sa colère avant d'entendre que tes épines soient aussi hautes qu'un prunier.

(*f*) Les nations viendront vers le soir affamées comme des chiens, & toi, Seigneur, tu te moqueras d'elles & tu les réduiras à rien.

(*g*) La montagne du Seigneur est une montagne coagulée, pourquoi regardez-vous les monts coagulés ? Le Seigneur a dit : je jetterai Basan, je le jetterai dans la mer, afin que ton pied soit teint de sang & que la langue de tes chiens lèche leur sang.

(*h*) Ouvre la bouche bien grande & je la remplirai.

(*i*) Rends les nations comme une roue qui tourne toûjours, comme la paille devant la face du vent, comme

(*a*) Ps. II.
(*b*) Ps. III.
(*c*) Ps. XVII.
(*d*) Ps. XIX.
(*e*) Ps. LVII.
(*f*) Ps. LVIII.
(*g*) Ps. LXVII.
(*h*) Ps. LXXX.
(*i*) Ps. LXXXII.

Digitized by Google

un feu qui brûle une forêt, comme une flamme qui brûle des montagnes; tu les pourſuis dans la tempête, & ta colère les troublera.

(*k*) Le Seigneur racontera dans les écritures des peuples & des princes, de ceux qui ont été en Sion.

(*l*) Et ma corne ſera comme la corne de la licorne (qui n'exiſte point), & ma vieilleſſe dans la miſéricorde de la mammelle.

(*m*) Ta jeuneſſe ſe renouvellera comme la jeuneſſe de l'aigle (qui ne ſe renouvelle point).

(*n*) Il jugera dans les nations, il les remplira de ruines, il caſſera la tête dans la terre de pluſieurs.

(*o*) Jéruſalem qui eſt bâtie comme une ville, dont la participation d'elle eſt en lui-même.

(*p*) Bienheureux celui qui prendra tes petits enfans & qui les écraſera contre la pierre.

Vous m'avouerez que l'ode d'Horace *Cœlo tonantem credidimus Jovem*, & celle des jeux ſéculaires, valent un peu mieux que cet effroyable *non ſenſe* d'antiques *ballades* (*q*) pillé chez un peuple que vous mépriſez. Conſidérez, je vous prie, à qui on attribue la plûpart de ces chanſons. C'eſt à un ſcélérat qui commence par être violon du roitelet *Saül*, qui devient ſon gendre, & qui ſe révolte contre lui; qui ſe met à la tête de quatre cent voleurs, qui pille, qui égorge femmes, filles, enfans à la mammelle, qui paſſe ſa vie dans les aſſaſſinats, dans l'adultère, dans la débauche,

(*k*) Pſ. LXXXVI.
(*l*) Pſ. XCI.
(*m*) Pſ. CIX.
(*n*) Pſ. CXI.
(*o*) Pſ. CXXI.
(*p*) Pſ. CXXXVI.
(*q*) Le mot *Ballad* en anglais ſignifie chanſon.

Digitized by Google

& qui aſſaſſine encor par ſon teſtament. Tel eſt *David*, tel eſt l'homme ſelon le cœur de DIEU. Notre digne concitoyen *Hut*, ne fait nulle difficulté de l'appeller *monſtre*. (page 75.) Grand DIEU, ne peut-on pas vous louer, ſans répéter les prétendues odes d'un Juif ſi criminel?

Au reſte, mes chers compatriotes, chantez peu; car vous chantez fort mal. Prêchez, mais rarement, afin de prêcher mieux. Des ſermons trop fréquens aviliſſent la prédication & le prédicateur.

Comme parmi vous il y a néceſſairement beaucoup de gens qui n'ont ni le don de la parole, ni le don de la penſée, il faut qu'ils ſe défaſſent du ſot amour-propre de débiter de mauvais diſcours, & qu'ils ceſſent d'ennuyer les chrétiens. Il faut qu'ils liſent au peuple les beaux diſcours de *Tillotſon*, de *Smaldrige* & de quelques autres; le nombre en eſt très petit. *Adiſſon* & *Steel* vous l'ont déja conſeillé.

C'eſt une très bonne inſtruction de ſe raſſembler une fois par mois, ou même ſi on veut, une fois par ſemaine, pour entendre une exhortation à la vertu. Mais qu'un diſcours moral ne ſoit jamais une métaphyſique abſurde, encor moins une ſatyre, & encor moins une harangue ſéditieuſe.

DIEU nous préſerve de bannir le culte public. On a oſé nous en accuſer; c'eſt une impoſture atroce. Nous voulons un culte pur. Nous commençames depuis deux ſiécles & demi à nettoyer les temples qui étaient devenus les écuries d'*Augias*; nous avons ôté les toiles d'araignées, les chiffons pourris, les os de morts que Rome nous avait envoyés pour infecter les nations. Achevons un ſi noble ouvrage.

Oui, nous voulons une religion; mais ſimple, ſage, auguſte, moins indigne de DIEU & plus faite pour nous; en un mot, nous voulons ſervir DIEU & *les hommes*.

Digitized by Google

AXIOMES.

NUlle ſociété ne peut ſubſiſter ſans juſtice. Annonçons donc un DIEU juſte.

Si la loi de l'état punit les crimes connus, annonçons donc un DIEU qui punira les crimes inconnus.

Qu'un philoſophe ſoit ſpinoſiſte s'il veut. Mais que l'homme d'état ſoit théiſte.

Vous ne ſavez pas ce que c'eſt que DIEU, comment il punira, comment il récompenſera; mais vous ſavez qu'il doit être la ſouveraine raiſon, la ſouveraine équité, c'en eſt aſſez. Nul mortel n'eſt en droit de vous contredire, puiſque vous dites une choſe probable & néceſſaire au genre-humain.

Si vous défiguriez cette probabilité conſolante & terrible par des fables abſurdes, vous ſeriez coupable envers la nature humaine.

Ne dites point qu'il faut tromper les hommes au nom de DIEU : ce ſerait le diſcours d'un diable, s'il y avait des diables.

Quiconque oſe dire, DIEU m'a parlé, eſt criminel envers DIEU & les hommes. Car DIEU le père commun de tous ſerait-il communiqué à un ſeul ?

Digitized by Google

Si DIEU avait voulu donner quelque ordre, il l'aurait fait entendre à toute la terre, comme il a donné la lumière à tous les yeux ; auſſi ſa loi eſt dans le cœur de tous les êtres raiſonnables, & non ailleurs.

C'eſt le comble de l'horreur & du ridicule d'annoncer DIEU comme un petit deſpote inſenſé & barbare, qui dicte ſecrétement une loi incompréhenſible à quelques-uns de ſes favoris, & qui égorge les reſtes de la nation pour avoir ignoré cette loi.

DIEU ſe promener ! DIEU parler ! DIEU écrire ſur une petite montagne ! DIEU combattre ! DIEU devenir homme ! DIEU-homme mourir du dernier ſupplice ! idées dignes de *Punch*.

Un homme prédire l'avenir ! idée digne de *Noſtradamus*.

Inventer toutes ces choſes, extrême friponnerie. Les croire, extrême bêtiſe. Mettre un DIEU puiſſant & juſte à la place de ces étonnantes farces, extrême ſageſſe.

Mais ſi mon peuple raiſonne il s'élévera contre moi ! tu te trompes ; moins il ſera fanatique, plus il ſera fidèle.

Des princes barbares diront à des prêtres barbares, trompez mon peuple pour que je ſois mieux ſervi ;

Digitized by Google

& je vous payerai bien. Les prêtres enſorcelèrent le peuple & détrônèrent les princes.

✿ ✿

Calcas force *Agamemnon* à immoler ſa fille pour avoir du vent ; *Grégoire VII* fait révolter *Henri V* contre l'empereur *Henri IV* ſon père qui meurt dans la miſère, & à qui on refuſe la ſépulture. *Grégoire* eſt bien plus terrible que *Calcas*.

✿ ✿

Voulez-vous que votre nation ſoit puiſſante & paiſible ? Que la loi de l'état commande à la religion.

✿ ✿

Quelle eſt la moins mauvaiſe de toutes les religions ? Celle où l'on voit moins de dogmes & plus de vertu. Quelle eſt la meilleure ? C'eſt la plus ſimple.

✿ ✿

Papiſtes, luthériens, calviniſtes : ce ſont autant de factions ſanguinaires. Les papiſtes ſont des eſclaves qui ont combattu ſous les enſeignes du pape leur tyran. Les luthériens ont combattu pour leurs princes, les calviniſtes pour la liberté populaire.

✿ ✿

Les janſéniſtes & les moliniſtes ont joué une farce en France. Les luthériens, les calviniſtes avaient donné des tragédies ſanglantes à l'Angleterre, à l'Allemagne, à la Hollande.

✿ ✿

Le dogme a fait mourir dans les tourmens dix millions de chrétiens. La morale n'eût pas produit une égratignure.

Le

Le dogme porte encor la diviſion, la haine, l'atrocité dans les provinces, dans les villes, dans les familles. O vertu, conſolez-nous!

ADDITION
DU TRADUCTEUR.

APrès le chapitre des chrêtiens platoniciens, j'en ajouterais un pour confirmer l'opinion de l'auteur, s'il m'etait permis de mêler mes idées aux ſiennes. Je pourais dire que toutes les opinions des premiers chrêtiens ont été priſes de *Platon*, juſqu'au dogme même de l'immortalité de l'ame que les anciens Juifs ne connurent jamais. Je ferais voir que le *royaume des cieux*, dont il eſt parlé ſi ſouvent dans l'évangile, ſe trouve dans le *Phédon* de *Platon*. Voici les propres mots de ce philoſophe Grec, qui, ſans le ſavoir, a fondé le chriſtianiſme. *Un autre monde pur eſt au-deſſus de ce ciel pur où ſont les aſtres; la terre que nous habitons n'eſt que le ſédiment groſſier de ce monde éthéré, &c.*

Platon ajoute enſuite, *que nous verrions ce royaume des cieux, ce ſéjour des bienheureux, ſi nous pouvions nous élancer au-delà de notre air groſſier, comme les poiſſons peuvent voir notre terre en s'élançant à fleur d'eau.*

Enſuite voici comme il s'exprime, *dans cette terre ſi parfaite tout eſt parfait; elle produit des pierres précieuſes dont les nôtres n'approchent pas .... elle eſt couverte d'or & d'argent, ce ſpectacle eſt le plaiſir des*

bienheureux. Leurs faiſons ſont toûjours tempérées, leurs organes, leur intelligence, leur ſanté les mettent infiniment au-deſſus de nous, &c.

Qui ne reconnait dans cette deſcription la Jéruſalem céleſte ? La ſeule différence, c'eſt qu'il y a du moins quelque philoſophie dans la ville céleſte de *Platon*, & qu'il n'y en a point dans celle de l'Apocalypſe attribuée à *St. Jean*. „ Elle eſt ſemblable, dit-il, „ à une pierre de jaſpe comme du cryſtal... „ Celui qui parlait avec moi avait une canne d'or pour „ meſurer la ville.... La ville eſt bâtie en quarré, „ auſſi longue que large, & il la trouva de douze „ mille ſtades, & ſa longueur, & ſa largeur, & ſa „ hauteur ſont égales.... Le premier lit du fonde- „ ment de la ville était de jaſpe, le ſecond de ſa- „ phir, le troiſiéme de calcédoine, c'eſt-à-dire d'aga- „ the, le quatriéme d'émeraude, &c.

Le purgatoire, ſurtout, a été pris viſiblement dans le *Phédon*; les paroles de *Platon* ſont remarquables. *Ceux qui ne ſont ni entiérement criminels, ni abſolument innocens, ſont portés vers l'Achéron; c'eſt-là qu'ils ſouffrent des peines proportionnées à leurs fautes, juſqu'à-ce qu'ayant été purgés de leurs péchés, ils reçoivent parmi les bienheureux la récompenſe de leurs bonnes actions.*

La doctrine de la réſurrection eſt encor toute platonicienne, puiſque dans le dixiéme livre de la *république*, le philoſophe Grec introduit *Hérès* reſſuſcité & racontant ce qui s'eſt paſſé dans l'autre monde.

Il importe peu que *Platon* ait puiſé ſes opinions, ou ſi l'on veut ſes fables, chez d'anciens philoſophes Egyptiens, ou chez *Timée* de Locres, ou dans ſon propre fonds. Ce qui eſt très important à conſidérer, c'eſt qu'elles étaient conſolantes pour la nature hu-

Digitized by Google

maine ; & c'eſt ce qui a fait dire à *Cicéron* qu'il aimerait mieux ſe tromper avec *Platon* que d'avoir raiſon avec *Epicure*. Il eſt certain que le mal moral & le mal phyſique ſe ſont mis en poſſeſſion de notre courte vie, & qu'il ſerait doux d'eſpérer une vie éternelle dont nul mal n'oſerait approcher. Mais pourquoi commencer par le mal pour arriver au bien ? Pourquoi cette vie éternelle & heureuſe ne nous a-t-elle pas été donnée d'abord ? ne ſerait-il pas ridicule & barbare de bâtir pour ſes enfans un palais magnifique & rempli de toutes les délices imaginables, mais dont le veſtibule ſerait un cachot habité par des crapauds & par des ſerpens, & d'empriſonner ſes enfans dans ce cachot horrible pendant ſoixante & dix ou quatre-vingt ans, pour leur faire mieux goûter enſuite toutes les voluptés dont le palais abonde ; voluptes qu'ils ne ſentiront que quand les ſerpens du veſtibule auront dévoré leur peau & leurs os ?

Quoi qu'il en ſoit, il eſt indubitable que toute cette doctrine était répandue dans la Grèce entière avant que le peuple Juif en eût la moindre connaiſſance. La loi juive que les Juifs prétendaient leur avoir été donnée par DIEU même, ne parla jamais ni de l'immortalité de l'ame, ni des peines & des récompenſes après la mort, ni de la réſurrection du corps. C'eſt le comble du ridicule de dire que ces idées étaient ſous-entendues dans le Pentateuque. Si elles ſont divines elles ne devaient pas être ſous-entendues ; elles devaient être clairement expliquées. Elles n'ont commencé à luire pour quelques Hébreux que longtems après *Platon* ; donc *Platon* eſt le véritable fondateur du chriſtianiſme.

Si l'on conſidère enſuite que la doctrine du verbe & de la Trinité, n'eſt expreſſément dans aucun auteur excepté *Platon*, il faut abſolument le regarder comme l'unique fondateur de la métaphyſique chrétienne. JESUS qui n'a jamais rien écrit, qui eſt venu

Digitized by Google

ſi longtems après *Platon*, & qui ne parut que chez un peuple groſſier & barbare, ne peut être le fondateur d'une doctrine plus ancienne que lui, & qu'aſſurément il ne connaiſſait pas.

Le platoniſme, encor une fois, eſt le père du chriſtianiſme, & la religion juive eſt la mère. Or quoi de plus dénaturé que de battre ſon père & ſa mère! qu'un homme s'en tienne aujourd'hui au platoniſme, un cuiſtre de théologie préſentera requête pour le faire cuire en place publique s'il le peut, comme un cuiſtre de Noyon fit autrefois cuire *Michel Servet*. Qu'un Eſpagnol *Nuevo Chriſtiano* imite JESUS-CHRIST, qu'il ſe faſſe circoncire comme lui, qu'il obſerve le ſabbat comme lui, qu'il mange comme lui l'agneau Paſcal avec des laitues dans le mois de Mars, les familiers de l'inquiſition voudront le faire brûler en place publique.

C'eſt une choſe également remarquable & horrible que la ſecte chrétienne ait preſque toûjours verſé le ſang, & que la ſecte épicurienne, qui niait la providence & l'immortalité de l'ame, ait toûjours été pacifique. Il n'y a pas un ſoufflet donné dans l'hiſtoire des épicuriens, & il n'y a peut-être pas une ſeule année depuis *Athanaſe* & *Arius* juſqu'à *Queſnel* & *le Tellier*, qui n'ait été marquée par des exils, des empriſonnemens, des brigandages, des aſſaſſinats, des conſpirations ou des combats meurtriers.

Platon n'imaginait pas, ſans doute, qu'un jour ſes ſublimes & inintelligibles rêveries deviendraient le prétexte de tant d'abominations. Si on a perverti ſi horriblement la philoſophie, le tems eſt venu de lui rendre enfin ſa première pureté.

Toutes les anciennes ſectes, excepté la chrétienne, ſe ſupportaient les unes les autres; ſupportons donc

Digitized by Google

juſqu'à celle des chrétiens : mais auſſi qu'ils nous ſupportent. Qu'on ne ſoit point un monſtre intolérant : parce que le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean* a été évidemment compoſé par un chrétien, ce n'eſt pas là une raiſon pour me perſécuter. Qu'un prêtre qui n'eſt nourri, vêtu, logé, que des décimes que je lui paye, qui ne ſubſiſte que par la ſueur de mon front ou par celle de mes fermiers, ne prétende plus être mon maître, & un maître méchant ; je le paye pour enſeigner la morale, pour donner l'exemple de la douceur, & non pour être un tyran.

Tout prêtre eſt dans ce cas ; le pape lui-même n'a des officiers, des valets & des gardes qu'aux dépens de ceux qui cultivent la terre & qui ſont nés ſes égaux. Il n'y a perſonne qui ne ſente que le pouvoir du pape eſt uniquement fondé ſur des préjugés. Qu'il n'en abuſe plus, & qu'il tremble que ces préjugés ne ſe diſſipent.

Digitized by Google

DE LA PAIX PERPÉTUELLE.

Par le docteur GOODHEART. *Traduction de Mr.* CHAMBON.

I.

LA seule paix perpétuelle, qui puisse être établie chez les hommes est la tolérance : la paix imaginée par un Français nommé l'abbé de *Saint Pierre* est une chimère qui ne subsistera pas plus entre les princes qu'entre les éléphans & les rhinocéros, entre les loups & les chiens. Les animaux carnassiers se déchireront toûjours à la première occasion.

II.

Si on n'a pu bannir du monde le monstre de la guerre, on est parvenu à le rendre moins barbare : nous ne voyons plus aujourd'hui les Turcs faire écorcher un *Bragadini*, gouverneur de Famagouste, pour avoir bien défendu sa place contr'eux. Si on prend un prince prisonnier, on ne le charge point de fers, on ne le plonge point dans un cachot, comme *Philippe* surnommé *Auguste* en usa avec *Ferrand* comte de Flandres, & comme un *Léopold* d'Autriche traita plus lâchement encore notre grand *Richard*, *cœur de lion*. Les supplices de *Conradin* légitime roi de Naples, & de son cousin, ordonnés par un tyran vassal, autorisés par un prêtre souverain, ne se renouvellent plus ; il n'y a plus de *Louis XI* surnommé *très-chrêtien*, ou *Phalaris*, qui fasse bâtir des oublies, qui érige un taurobole dans les halles, & qui arrose des

Digitized by Google

jeunes princes souverains, (*) du sang de leur père: nous ne voyons plus les horreurs de la *rose rouge* & de la *rose blanche*, ni les têtes couronnées tomber dans notre île sous la hache des bourreaux; l'humanité semble succéder enfin à la férocité des princes chrétiens; ils n'ont plus la coutume de faire assassiner des ambassadeurs qu'ils soupçonnent ourdir quelques trames contre leurs intérêts, ainsi que *Charles-Quint* fit tuer les deux ministres de *François I*, *Rinçon* & *Frégose*: personne ne fait plus la guerre comme ce fameux bâtard du pape *Alexandre VI*, qui se servit du poison, du stilet, & de la main des bourreaux plus que de son épée; les lettres ont enfin adouci les mœurs. Il y a bien moins de Cannibales dans la chrétienté qu'autrefois; c'est toûjours une consolation dans l'horrible fléau de la guerre qui ne laisse jamais l'Europe respirer vingt ans en repos.

III.

Si la guerre même est devenue moins barbare, le gouvernement de chaque état semble devenir aussi moins inhumain & plus sage. Les bons écrits faits depuis quelques années ont percé dans toute l'Europe malgré les satellites du fanatisme qui gardaient tous les passages. La raison & la pitié ont pénétré jusqu'aux portes de l'inquisition. Les actes d'antropophages qu'on appellait actes de foi, ne célèbrent plus si souvent le Dieu de miséricorde à la lumière des buchers & parmi les flots de sang répandus par les bourreaux. On commence à se repentir en Espagne d'avoir chassé les Maures qui cultivaient la terre; & s'il était question de révoquer aujourd'hui l'Edit de Nantes, personne n'oserait proposer une injustice si funeste.

IV.

Si le monde n'était composé que d'une horde sau-

(*) C'étaient les enfans du comte d'*Armagnac*.

Digitized by Google

vage vivant de rapine, un fripon ambitieux serait excusable peut-être de tromper cette horde pour la civiliser & d'emprunter le secours des prêtres ; mais qu'arriverait-il ? Bientôt les prêtres subjugueraient cet ambitieux lui-même : & il y aurait entre sa postérité & eux une haine éternelle, tantôt cachée, tantôt ouverte : cette manière de civiliser une nation serait en peu de tems pire que la vie sauvage. Quel homme en effet n'aimerait pas mieux aller à la chasse avec les Hottentots & les Caffres, que de vivre sous des papes tels que *Sergius*, *Jean X*, *Jean XI*, *Jean XII*, *Sixte IV*, *Alexandre VI*, & tant d'autres monstres de cette espèce. Quelle nation sauvage s'est jamais souillée du sang de cent mille manichéens comme l'impératrice *Théodore* ? quels Iroquois, quels Algonquins ont à se reprocher des massacres religieux tels que la St. Barthelemi, la guerre sainte d'Irlande, les meurtres saints de la croisade de *Montfort*, & cent abominations pareilles qui ont fait de l'Europe chrêtienne un vaste échaffaut couvert de prêtres, de bourreaux & de patiens ? l'intolérance chrétienne a seule causé ces horribles désastres ; il faut donc que la tolérance les répare.

V.

Pourquoi le monstre de l'intolérantisme habita-t-il dans la fange des cavernes habitées par les premiers chrêtiens ? pourquoi de ces cloaques où il se nourrissait, passa-t-il dans les écoles d'Alexandrie, où ces demi-chrêtiens, demi-juifs enseignèrent ? Pourquoi s'établit-il bientôt dans les chaires épiscopales, & siégea-t-il enfin sur le trône à côté des rois qui furent obligés de lui faire place, & qui souvent furent précipités par lui du haut de leur trône ? Avant que ce monstre naquit, jamais il n'y avait eu de guerres religieuses sur la terre, jamais aucune querelle sur le culte. Rien n'est plus vrai, & les plus déterminés

Digitized by Google

impoſteurs qui écrivent encore aujourd'hui contre la tolérance, n'oſeraient contrarier cette vérité.

VI.

Les Egyptiens ſemblent être les premiers qui ont donné l'idée de l'intolérance ; tout étranger était impur chez eux, à moins qu'il ne ſe fit aſſocier à leurs myſtères : on était ſouillé en mangeant dans un plat dont il s'était ſervi, ſouillé en le touchant, ſouillé même quelquefois en lui parlant. Ce miſérable peuple, fameux ſeulement pour avoir employé ſes bras à bâtir les pyramides, les palais & les temples de ſes tyrans, toujours ſubjugué par tous ceux qui vinrent l'attaquer, a payé bien cher ſon intolérantiſme, & eſt devenu le plus mépriſé de tous les peuples après les Juifs.

VII.

Les Hébreux voiſins des Egyptiens, & qui prirent une grande partie de leurs rites, imitèrent leur intolérance & la ſurpaſſèrent ; cependant il n'eſt point dit dans leurs hiſtoires que jamais le petit pays de Samarie ait fait la guerre au petit pays de Jéruſalem uniquement par principe de religion. Les Hébreux Juifs ne dirent point aux Samaritains, venez ſacrifier ſur la montagne Moriah ou je vous tue ; les Juifs Samaritains ne dirent point venez ſacrifier à Gariſim ou je vous extermine. Ces deux peuples ſe déteſtaient comme voiſins, comme hérétiques, comme gouvernés par de petits roitelets dont les intérêts étaient oppoſés ; mais malgré cette haine atroce on ne voit pas que jamais un habitant de Jéruſalem ait voulu contraindre un citoyen de Samarie à changer de ſecte ; je conſens qu'un imbécille me haïſſe ; mais je ne veux pas qu'il me ſubjugue & me tue. Le miniſtre *Louvois* diſait aux plus ſavans hommes qui fuſſent en France : croyez à la tranſſubſtantiation dont je me moque entre les bras de Madame *du Frenoy*, ou je vous ferai

rouen. Les Juifs tout barbares qu'ils étaient, n'ont point approché de cette abomination deſpotique.

VIII.

Les Tyriens donnèrent aux Juifs un grand exemple, dont cette horde nouvellement établie auprès d'eux ne profita pas; ils portèrent la tolérance avec le commerce & les arts chez toutes les nations. Les Hollandais de nos jours pouraient leur être comparés, s'ils n'avaient pas à ſe reprocher leur concile de Dordrecht contre les bonnes œuvres, & le ſang du reſpectable *Barnevelt* condamné à l'âge de ſoixante & onze ans pour avoir *contriſté au poſſible l'égliſe de Dieu*. O hommes! ô monſtres! des marchands calviniſtes établis dans des marais inſultent au reſte de l'univers! Il eſt vrai qu'ils expièrent ce crime en reniant la religion chrêtienne au Japon.

IX.

Les anciens Romains & les anciens Grecs, auſſi élevés au-deſſus des autres hommes que leurs ſucceſſeurs ſont rabaiſſés au-deſſous, ſe ſignalèrent par la tolérance comme par les armes, par les beaux arts, & par les loix. Les Athéniens érigèrent un temple à *Socrate*, & condamnèrent à mort les juges iniques qui avaient empoiſonné ce vieillard reſpectable, ce Barnevelt d'Athènes. Il n'y a pas un ſeul exemple d'un Romain perſécuté pour ſes opinions, juſqu'au tems où le chriſtianiſme vint combattre les Dieux de l'empire. Les ſtoïciens & les épicuriens vivaient paiſiblement enſemble. Peſez cette grande vérité, chétifs magiſtrats de nos pays barbares, dont les Romains furent les conquérans & les légiſlateurs; rougiſſez Sequanois, Septimaniens, Cantabres & Allobroges.

X.

Il eſt conſtant que les Romains tolérèrent juſqu'aux infames ſuperſtitions des Egyptiens & des Juifs; &

Digitized by Google

dans les tems même que *Titus* prenait Jérusalem ; dans les tems même qu'*Adrien* la détruisait, les Juifs avaient dans Rome une synagogue : il leur était permis de vendre des haillons & de célébrer leur pâque, leur pentecôte, leurs tabernacles : on les méprisait ; mais on les souffrait. Pourquoi les Romains oublièrent-ils leur indulgence ordinaire jusqu'à faire mourir quelquefois des chrétiens pour lesquels ils avaient autant de mépris que pour les Juifs ? Il est vrai qu'il y en eut très peu d'envoyés au supplice. *Origène* lui-même l'avoue dans son troisième livre contre *Celse* en ces propres mots : *Il y a eu très peu de martyrs, & encore de loin à loin ; cependant*, dit-il, *les chrétiens ne négligent rien pour faire embrasser leur religion par tout le monde ; ils courent dans les villes, dans les bourgs, dans les villages.* Mais enfin il est vrai qu'il y eut quelques chrétiens d'exécutés à mort : voyons donc s'ils furent punis comme chrétiens, ou comme factieux.

Faire périr un homme dans les tortures uniquement parce qu'il ne pense pas comme nous, est une abomination dont les antropophages mêmes ne sont pas capables. Comment donc les Romains, ces grands législateurs auraient-ils fait une loi de ce crime ? On répondra que les chrétiens ont commis tant de fois cette horreur, que les anciens Romains peuvent aussi s'en être souillés. Mais la différence est sensible. Les chrétiens qui ont massacré une multitude innombrable de leurs frères, étaient possédés d'une violente rage de religion : ils disaient, DIEU est mort pour nous, & les hérétiques le crucifient une seconde fois ; vengeons par leur sang, le sang de JESUS-CHRIST. Les Romains n'ont jamais eu une telle extravagance. Il est évident que s'il y eut quelques persécutions, ce fut pour réprimer un parti, & non pour abolir une religion.

XI.

Rapportons-nous-en à *Tertullien* lui-même. Jamais

homme n'écrivit avec plus de violence ; les Philippiques de *Cicéron* contre *Antoine* ſont des complimens en comparaiſon des injures que cet africain prodigue à la religion de l'empire, & des reproches qu'il fait aux mœurs de ſes maîtres. On accuſait les chrêtiens de boire du ſang, parce qu'en effet ils figuraient le ſang de JESUS-CHRIST par le vin qu'ils buvaient dans leur cène ; il récrimine en accuſant les dames romaines d'avaler une liqueur plus précieuſe que le ſang de leurs amans, une choſe que je ne puis nommer & qui doit former un jour des hommes : *Quia futurum ſanguinem lambunt.* Chapitre IX.

Tertullien ne ſe borne pas dans ſon apologétique à dire qu'il faut tolérer la religion chrêtienne. Il fait entendre en cent endroits qu'elle doit régner ſeule, qu'elle eſt incompatible avec les autres.

Celui qui veut être admis dans ma maiſon y ſera reçu s'il eſt ſage & utile ; mais celui qui n'y entre que pour m'en chaſſer, eſt un ennemi dont je dois me défaire. Il eſt évident que les chrêtiens voulaient chaſſer les enfans de la maiſon ; il était donc très juſte de les réprimer : on ne puniſſait pas le chriſtianiſme, mais la faction intolérante, & encore la puniſſait-on ſi rarement, qu'*Origène* & *Tertullien*, les deux plus violens déclamateurs, ſont morts dans leur lit. Nous ne voyons aucun de ceux qu'on appellait papes de Rome, ſuppliciés ſous les premiers *Céſars*. Ils étaient intolérans & tolérés dans la capitale du monde. La miſérable équivoque du mot *martyr* ne doit point faire croire que le pape *Téleſphore* ait été ſupplicié. Martyr ſignifiait témoin, confeſſeur.

XII.

Pour bien connaître l'intolérance des premiers chrêtiens, ne nous rapportons qu'à eux-mêmes. Ouvrons ce fameux apologétique de *Tertullien*, nous y verrons

Digitized by Google

la ſource de la haine des deux partis. Tous deux croyaient fermement à la magie ; c'était l'erreur générale de l'antiquité depuis l'Euphrate & le Nil, juſqu'au Tibre. On imputait à des êtres inconnus les maladies inconnues qui affligeaient les hommes : plus la nature était ignorée, plus le ſurnaturel était en vogue. Chaque peuple admettait des démons, des génies malfaiſans ; & partout il y avait des charlatans qui ſe vantaient de chaſſer les démons avec des paroles. Les Egyptiens, les Caldéens, les Syriens, les Juifs, les prêtres Grecs & Romains avaient tous leur formule particulière. On opérait des prodiges en Egypte & en Phénicie en prononçant le mot *Jabo*, *Jéhova*, de la manière dont on le prononce dans le ciel. On faiſait pluſieurs conjurations par le moyen du mot *Abraxas*. On chaſſait par la parole tous les mauvais démons qui tourmentaient les hommes. *Tertullien* ne conteſte pas le pouvoir des démons. *Apollon*, dit-il dans ſon chap. XXII, *devina que* Créſus *faiſait cuire dans ſon palais en Lidie, une tortue avec un agneau, dans une marmite d'airain. Pourquoi en fut-il ſi bien informé ? C'eſt qu'il alla en Lidie en un clin d'œil, & qu'il en revint de même.*

Tertullien n'en ſavait pas aſſez pour nier ce ridicule oracle ; il était ſi ignorant qu'il en rendait raiſon, & qu'il l'expliquait. *Les démons*, continue-t-il, *ſéjournent dans l'air entre les nuées & les aſtres. Ils annoncent la pluie quand ils voyent qu'elle eſt prête à tomber, & ils ordonnent des remèdes pour des maladies qu'eux-mêmes ont envoyé aux hommes.*

Ni lui, ni aucun père de l'égliſe ne conteſtent le pouvoir de la magie ; mais tous prétendent chaſſer les démons par un pouvoir ſupérieur. Tertullien s'exprime ainſi ; *Qu'on amène un poſſédé du diable devant votre tribunal. Si quelque chrétien lui commande de parler, ce démon avouera qu'il n'eſt qu'un diable, quoiqu'ailleurs il ſoit un Dieu. Que votre vierge céleſte qui pro-*

Digitized by Google

met les pluies, qu'Esculape *qui guérit les hommes comparaissent devant un chrétien, si dans le moment il ne les force pas d'avouer qu'ils sont des diables, répandez le sang de ce chrétien téméraire.*

Quel homme sage ne sera pas convaincu en lisant ces paroles, que *Tertullien* était un insensé qui voulait l'emporter sur d'autres insensés, & qui prétendait avoir le privilège exclusif du fanatisme.

XIII.

Les magistrats Romains étaient sans doute bien excusables aux yeux des hommes, de regarder le christianisme comme une faction dangereuse à l'empire. Ils voyaient des hommes obscurs s'assembler secrétement, & on les entendait ensuite déclamer hautement contre tous les usages reçus à Rome. Ils avaient forgé une quantité incroyable de fausses légendes. Que pouvait penser un magistrat quand il voyait tant d'écrits supposés, tant d'impostures appellées par les chrétiens eux-mêmes *fraudes*, & colorées du nom de fraudes pieuses ? Lettres de *Pilate* à *Tibère* sur la personne de JESUS, Actes de *Pilate*, Lettres de *Tibère* au sénat, & du sénat à *Tibère* à propos de JESUS, Lettres de *Paul* à *Sénèque* & de *Sénèque* à *Paul*; Combat de *Pierre* & de *Simon* devant *Néron*; prétendus vers des sibylles; plus de cinquante évangiles tous différens les uns des autres, & chacun d'eux forgé pour le canton où il était reçu, une demi-douzaine d'apocalypses qui ne contenaient que des prédictions contre Rome, &c. &c.

Quel sénateur, quel jurisconsulte n'eût pas reconnu à ces traits une faction pernicieuse ? La religion chrétienne est sans doute céleste; mais aucun sénateur Romain n'aurait pu le deviner.

Digitized by Google

XIV.

Un *Marcel* en Afrique jette ſon ceinturon par terre, briſe ſon bâton de commandement à la tête de ſa troupe, & déclare qu'il ne veut plus ſervir que le DIEU des chrêtiens. On fait un ſaint de ce ſéditieux.

Un diacre nommé *Laurent*, au-lieu de contribuer comme un citoyen aux néceſſités de l'empire, au-lieu de payer au préfet de Rome l'argent qu'il a promis, lui amène des borgnes & des boiteux, & on fait un ſaint de ce téméraire !

Polyeucte, emporté par le fanatiſme le plus puniſſable, briſe les vaſes ſacrés, les ſtatues d'un temple où l'on rendait graces au ciel pour la victoire de l'empereur ; & on fait un ſaint de ce perturbateur du repos public, criminel de lèze-majeſté.

Un *Théodore* imitateur d'*Eroſtrate*, brûle le temple de *Cibèle* dans Amaſie en 305, & on fait un ſaint de cet incendiaire ! Les empereurs & le ſénat, qui n'étaient pas illuminés par la foi, ne pouvaient donc s'empêcher de regarder le chriſtianiſme comme une ſecte intolérante & comme une faction téméraire, qui tôt ou tard aurait des ſuites funeſtes au genre-humain.

XV.

Un jour un Juif de bon ſens & un chrêtien comparurent devant un ſénateur éclairé en préſence du ſage *Marc-Aurèle*, qui voulait s'inſtruire de leurs dogmes. Le ſénateur les interrogea l'un après l'autre.

LE SÉNATEUR AU CHRÊTIEN.

Pourquoi troublez-vous la paix de l'empire ? pourquoi ne vous contentez-vous pas comme les Syriens, les Egyptiens & les Juifs de pratiquer tranquillement

Digitized by Google

vos rites ? pourquoi voulez-vous que votre secte anéantisse toutes les autres ?

LE CHRÉTIEN.

C'est qu'elle est la seule véritable. Nous adorons un Dieu Juif né dans un village de Judée sous l'empereur *Auguste* l'an de Rome 752, ou 756; son père & sa mère furent inscrits, selon le divin *St. Luc*, dans ce village lorsque l'empereur fit faire le dénombrement de tout l'univers, *Cirénius* étant alors gouverneur de Syrie.

LE SÉNATEUR.

Votre *Luc* vous a trompé. *Cirénius* ne fut gouverneur de Syrie que dix ans après l'époque dont vous parlez : c'était *Quintilius Varus* qui était alors proconsul de Syrie, nos annales en font foi. Jamais *Auguste* n'eut le dessein extravagant de faire un dénombrement de l'univers : Jamais même il n'y eut sous son règne un recensement entier des citoyens Romains. Quand même on en aurait fait un, il n'aurait pas eu lieu en Judée qui était gouvernée par *Hérode* tributaire de l'empire, & non par des officiers de *César*. Le père & la mère de votre Dieu (*a*) étaient, dites-vous, des habitans d'un village juif, ils n'étaient donc pas citoyens Romains. Ils ne pouvaient être compris dans le cens.

LE CHRÉTIEN.

Notre Dieu n'avait point de père Juif. Sa mère était vierge. Ce fut DIEU même qui l'engrossa par l'opération d'un esprit, qui était DIEU aussi, sans que la mère cessât d'être pucelle. Et cela est si vrai, que trois rois ou trois philosophes, vinrent d'Orient pour l'adorer dans l'étable où il naquit, conduits par une étoile nouvelle qui voyagea avec eux.

LE

(*a*) Hist. romaine.

Digitized by Google

LE SÉNATEUR.

Vous voyez bien, mon pauvre homme, qu'on s'eſt moqué de vous. S'il avait paru alors une étoile nouvelle, nous l'aurions vue, toute la terre en aurait parlé : tous les aſtronomes auraient calculé ce phénomène.

LE CHRÊTIEN.

Cela eſt pourtant dans nos livres ſacrés.

LE SÉNATEUR.

Montrez-moi vos livres.

LE CHRÊTIEN.

Nous ne les montrons point aux profanes, aux impies, vous êtes un profane & un impie puiſque vous n'êtes point de notre ſecte. Nous avons très peu de livres. Ils reſtent entre les mains de nos maîtres. Il faut être initié pour les lire. Je les ai lus, & ſi ſa majeſté impériale le permet je vais vous en rendre compte en ſa préſence : elle verra que notre ſecte eſt la raiſon même.

LE SÉNATEUR.

Parlez, l'empereur vous l'ordonne, & je veux bien oublier qu'en digne chrêtien que vous êtes, vous m'avez appellé impie.

LE CHRÊTIEN.

Oh Seigneur ! impie n'eſt pas une injure, cela peut ſignifier un homme de bien qui a le malheur de n'être pas de notre avis ; mais pour obéir à l'empereur je vais dire tout ce que je ſais.

Premiérement notre DIEU naquit d'une femme pucelle, qui deſcendait de quatre proſtituées, *Betſa-*

Digitized by Google

bée qui se prostitua à *David*, *Thamar* qui se prostitua à *Juda* le patriarche, *Ruth* qui se prostitua au vieux *Booz*, & la fille de joie *Rahab* qui se prostituait à tout le monde, le tout pour faire voir que les voies de DIEU ne sont pas celles des hommes.

Secondement vous devez savoir que notre DIEU mourut par le dernier supplice, puisque c'est vous qui l'avez fait mettre en croix comme un esclave & un voleur ; car les Juifs n'avaient pas alors le droit du glaive ; c'était *Pontius Pilatus*, qui gouvernait Jérusalem au nom de l'empereur *Tibère* : vous n'ignorez pas que DIEU ayant été pendu publiquement, ressuscita secrétement ; mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que sa naissance, sa vie, sa mort avaient été prédites par tous les prophètes Juifs ; par exemple, nous voyons clair comme le jour lorsqu'un *Isaïe* dit, sept (*a*) ou quatorze cent ans avant la naissance de notre DIEU, une fille ou femme va faire un enfant, qui mangera du beurre & du miel, & il s'appellera *Emmanuel* ; cela veut dire que JESUS sera DIEU.

Il est dit dans une de nos histoires que *Juda* serait comme un jeune lion qui s'étendrait sur sa proie, & que la verge ne sortirait point des cuisses de *Juda* jusqu'à-ce que *Shilo* parût. Tout l'univers avouera que chacune de ces paroles prouve que JESUS est DIEU. Ces autres paroles remarquables, il lie son ânon à la vigne, démontrent par surabondance de droit que JESUS est DIEU.

Il est vrai qu'il ne fut pas DIEU tout d'un coup ; mais seulement fils de DIEU. Sa dignité a été bientôt augmentée, quand nous avons fait connaissance avec quelques platoniciens dans Alexandrie. Ils nous ont appris ce que c'était que le verbe dont nous n'avions jamais entendu parler, & que DIEU faisait tout

(*b*) Telle est la différence entre les chronologies de la Bible.

par ſon verbe, par ſon logos ; alors JESUS eſt devenu le logos de DIEU ; & comme l'homme & la parole ſont la même choſe, il eſt clair que JESUS étant verbe, eſt DIEU manifeſtement.

Si vous nous demandez pourquoi DIEU eſt venu ſe faire ſupplicier en Judée. Il eſt avéré que c'eſt pour ôter le péché de la terre. Car depuis ſon exécution, perſonne n'a commis la plus petite faute parmi ſes élus. Or ſes élus du nombre deſquels je ſuis, compoſent tout le monde, le reſte eſt un ramas de réprouvés qui doit être compté pour rien. Le monde n'a été créé que pour les élus, notre religion remonte à l'origine du monde ; car elle eſt fondée ſur la juive qu'elle détruit, laquelle juive eſt fondée ſur celle d'un Caldéen nommé *Abraham* : la religion d'*Abraham* a renchéri ſur celle de *Noé* que vous ne connaiſſez pas, & celle de *Noé* eſt une réforme de celle d'*Adam* & d'*Eve* que les Romains connaiſſent encor moins. Ainſi DIEU a changé cinq fois ſa religion univerſelle ſans que perſonne en ſût rien, excepté autrefois les Juifs, & excepté nous aujourd'hui, qui ſommes ſubſtitués aux Juifs. Cette filiation auſſi ancienne que la terre, le péché du premier homme racheté par le ſang du DIEU hébreu (*c*), ſon incarnation prédite par tous les prophêtes, ſa mort figurée par tous les événemens de l'hiſtoire juive, ſes miracles faits à la vue du monde entier dans un coin de la Galilée, ſa vie écrite hors de Jéruſalem cinquante ans après qu'il eut été ſupplicié à Jéruſalem, le logos de *Platon*, que nous avons identifié avec JESUS ; enfin les enfers dont nous menaçons quiconque ne croira pas en lui & en nous, tout ce grand tableau de vérités lumineuſes démontre que l'empire Romain nous ſera ſoumis, & que le trône des Céſars deviendra le trône de la religion chrêtienne.

(*c*) Le péché originel n'était point connu alors.

LE SÉNATEUR.

Cela pourait arriver. La populace aime à être séduite, il y a toûjours au moins cent gredins imbécilles & fanatiques contre un citoyen ſage. Vous me parlez des miracles de votre DIEU. Il eſt bien certain que ſi on ſe laiſſe infatuer de prophéties & de miracles joints au logos de *Platon*, ſi on faſcine ainſi les yeux, les oreilles & l'eſprit des ſimples, ſi à l'aide d'une métaphyſique inſenſée, réputée divine, on échauffe l'imagination des hommes toûjours amoureux du merveilleux, certes on poura parvenir un jour à bouleverſer l'empire. Mais dites-nous quels ſont les miracles de votre Juif-DIEU ?

LE CHRÊTIEN.

Le premier eſt que le diable l'emporta ſur une montagne : le ſecond qu'étant à une noce de payſans où tout le monde était yvre, & tout le vin ayant été bu, il changea en vin l'eau qu'il fit mettre dans des cruches ; mais le plus beau de tous ces miracles eſt qu'il envoya deux diables dans le corps de deux mille cochons, qui allèrent ſe noyer dans un lac, quoiqu'il n'y eût point de cochons dans le pays.

VII.

Marc-Aurèle ennuyé de ces choſes divines, qui ne paraiſſaient que des bêtiſes à ſon eſprit aveuglé, impoſa ſilence au chrêtien, qui aurait encor parlé longtems. Il ordonna au Juif de s'expliquer, de lui dire en effet ſi la ſecte chrêtienne était une branche de la ſecte judaïque, & ce qu'il penſait de l'une & de l'autre. Le Juif s'inclina profondément, puis leva les yeux au ciel, puis s'énonça en ces termes :

Sacrée majeſté, je vous dirai d'abord que les Juifs ſont bien éloignés de vouloir dominer comme les chrêtiens. Nous n'avons pas l'audace de prétendre ſou-

Digitized by Google

mettre la terre à nos opinions, trop contens d'être tolérés nous reſpectons tous vos uſages ſans les adopter : on ne nous voit point porter la ſédition dans vos villes & dans vos camps, nous n'avons coupé le prépuce à aucun Romain ; tandis que les chrêtiens les batiſent. Nous croyons à *Moyſe*, mais nous n'exhortons aucun Romain à y croire : nous ſommes (du moins à préſent) auſſi paiſibles, auſſi ſoumis que les chrêtiens ſont turbulens & factieux.

Vous voyez les beaux miracles que nos ennemis cruels imputent à leur prétendu DIEU. S'il s'agiſſait ici de miracles nous vous ferions voir d'abord un ſerpent qui parle à notre bonne mère commune, une ânesſe qui parle à un prophête idolâtre, & ce prophête venu pour nous maudire nous béniſſant malgré lui : nous vous ferions voir un *Moyſe* ſurpaſſant en prodiges tous les ſorciers d'un roi d'Egypte, rempliſſant tout un pays de grenouilles & de poux, conduiſant deux ou trois millions de Juifs à pied ſec à travers la mer Rouge à l'exemple de l'ancien *Bacchus*. Je vous montrerais un *Joſué* qui fait tomber une pluie de pierres ſur les habitans d'un village ennemi à onze heures du matin, & arrêtant le ſoleil & la lune à midi pour avoir le tems de tuer mieux ſes ennemis, qui étaient déja morts. Vous m'avouerez, ſacrée majeſté, que les deux mille cochons dans leſquels JESUS envoye le diable ſont bien peu de choſe devant le ſoleil & la lune de *Joſué* & devant la mer Rouge de *Moyſe* ; mais je ne veux point inſiſter ſur nos anciens prodiges ; je veux imiter la ſageſſe de notre hiſtorien *Flavien Joſeph*, qui en rapportant ces miracles tels qu'ils ſont écrits par nos prêtres, laiſſe au lecteur la liberté de s'en moquer.

Je viens à la différence, qui eſt entre nous & les ſectaires chrêtiens.

Votre ſacrée majeſté ſaura que de tout tems il

s'eſt élevé en Egypte & en Syrie des enthouſiaſtes, qui ſans être légalement autoriſés, ſe ſont aviſés de parler au nom de la Divinité ; nous en avons eu beaucoup parmi nous, ſurtout dans nos calamités ; mais aſſurément aucun d'eux n'a prédit, ni pu prédire un homme tel que JESUS : ſi par impoſſible ils avaient prophétiſé touchant cet homme, ils auraient au moins annoncé ſon nom, & ce nom ne ſe trouve dans aucun de leurs écrits ; ils auraient dit que JESUS devait naître d'une femme nommée *Mirja*, que les chrétiens prononcent ridiculement *Maria* ; ils auraient dit que les Romains le feraient pendre à la ſollicitation du ſanhédrin. Les chrétiens répondent à cette objection puiſſante, qu'alors les prophéties auraient été trop claires, & qu'il falait que DIEU fût caché. Quelle réponſe de charlatans & de fanatiques ! Quoi ſi DIEU parle par la voix d'un prophète qu'il inſpire, il ne parlera pas clairement ! Quoi le DIEU de vérité ne s'expliquera que par les équivoques qui appartiennent au menſonge ! Cet énergumène imbécille qui a parlé avant moi, a montré toute la turpitude de ſon ſyſtême en rapportant les prétendues prophéties que la ſecte chrétienne tâche de corrompre en faveur de JESUS par des interprétations abſurdes. Les chrétiens cherchent partout des prophéties ; ils pouſſent la démence, juſqu'à trouver JESUS dans une églogue de *Virgile* : ils ont voulu le trouver dans les vers des ſibylles, & n'en pouvant venir à bout ils ont eu la hardieſſe abſurde d'en forger une en vers grecs acroſtiches, qui péchent même par la *quantité* ; je la mets ſous les yeux de votre ſacrée majeſté. Le Juif à ces mots fouillant dans ſa poche ſale & graſſe en tira la prédiction que *St. Juſtin* & d'autres avaient attribués aux ſibylles.

Avec cinq pains & deux poiſſons
Il nourrira cinq mille hommes au déſert,
Et en ramaſſant les morceaux qui reſteront
Il en remplira douze paniers.

Digitized by Google

Marc-Aurèle leva les épaules de pitié, & le Juif continua ainſi. Je ne diſſimulerai point que dans nos tems de calamité, nous avons attendu un libérateur. C'eſt la conſolation de toutes les nations malheureuſes, & ſurtout des peuples eſclaves : nous avons toûjours appellé *Meſſie* quiconque nous a fait du bien, comme les mendians appellent *dominé*, monſeigneur, ceux qui leur font quelque aumône ; car nous ne devons pas ici faire les fiers, *non tanta ſuperbia victis*. Nous pouvons nous comparer à des gueux ſans rougir.

Nous voyons dans l'hiſtoire de nos roitelets que le DIEU du ciel & de la terre envoya un prophête pour élire *Jéhu* hérétique roitelet de Sichem, & même *Hazaël* roi de Syrie, tous deux meſſies du Très-Haut : notre grand prophête *Iſaïe* dans ſon ſeiziéme capitulaire appelle *Cyrus* meſſie ; notre grand prophête *Ezéchiel* dans ſon vingt-huitiéme capitulaire appelle meſſie & chérubin un roi de Tyr. *Hérode*, connu de votre majeſté, a été appellé meſſie.

Meſſie, ſignifie oint. Les rois Juifs étaient oints ; JESUS n'a jamais été oint, & nous ne voyons pas pourquoi ſes diſciples lui donnent le nom d'oint, de meſſie. Il n'y a qu'un ſeul de leurs hiſtoriens qui lui donne ce titre de meſſie, d'oint, c'eſt *Jean*, ou celui qui a écrit un des cinquante évangiles ſous le nom de *Jean* : or cet évangile n'a été écrit que plus de quatre-vingt ans après la mort de JESUS. Jugez quelle foi on peut avoir à un pareil ouvrage ?

JESUS était un homme de la populace, qui voulut faire le prophête comme tant d'autres ; mais jamais il ne prétendit établir une loi nouvelle. Ceux qui ſe ſont aviſés d'écrire ſa vie, ſous le nom de *Matthieu*, *Marc*, *Luc* & *Jean*, diſent en cent endroits qu'il ſuivit la loi de *Moyſe*. Il fut circoncis ſuivant cette loi, il allait au temple ſuivant cette loi.

Digitized by Google

Je suis venu, dit-il, *pour accomplir la loi qui a été donnée par Moyse, vous avez la loi & les prophètes.* La loi de *Moyse* ne doit point *être détruite.* (*d*)

JESUS n'était donc réellement qu'un de nos Juifs prêchant la loi juive. Il est dit dans cette loi juive qu'elle doit être éternelle. *N'y ajoutez pas un seul mot, & n'en ôtez pas un seul.* (*e*)

Il y a plus, nous voyons dans cette loi ces propres paroles. *S'il s'élève au milieu de vous un prophète, ou quelqu'un qui dise avoir eu des visions en songe, & qu'il prédise des signes & des prodiges, & si ces signes & ces prodiges arrivent, & s'il vous dit suivons de nouveaux Dieux, que ce prophète soit puni de mort..... parce qu'il a voulu vous détourner de la voie que le Seigneur* DIEU *vous a prescrite.... Si votre frère, ou le fils de votre mère, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme, ou votre ami que vous aimez comme votre ame, vous dit, allons, servons d'autres Dieux &c. tuez-le aussi-tôt, & que tout le peuple le frappe après vous.* (*f*)

Selon tous ces préceptes dont je ne garantis pas la douceur, JESUS devait périr par le dernier supplice s'il avait voulu changer quelque chose à la loi de *Moyse*. Mais si nous en voulons croire le propre témoignage de ceux qui ont écrit en sa faveur, nous verrons qu'il n'a été accusé devant les Romains que parce qu'il avait toûjours insulté la magistrature, & troublé l'ordre public. Ils disent qu'il appellait continuellement les magistrats, hypocrites, menteurs, calomniateurs, injustes, races de vipères, sépulcres blanchis.

Or je demande quel est le Romain qu'on ne punirait pas s'il allait tous les jours au pied du Capitole

(*d*) Jean chap. XXIII. (*e*) Deuteron. chap. IV & XIII.
(*f*) Deuteron. chap. XIII.

Digitized by Google

appeller les ſénateurs ſépulcres blanchis, races de vipères ? On l'accuſa d'avoir blaſphémé, d'avoir battu des marchands dans le parvis du temple, d'avoir dit qu'il détruirait le temple & qu'il le rebâtirait dans trois jours. Sottiſes qui ne méritaient que le fouet.

On dit qu'il fut accuſé encor de s'être appellé fils de DIEU ; mais les chrêtiens ignorans, qui ont écrit ſon hiſtoire, ne ſavent pas que parmi nous, fils de DIEU, ſignifie un homme de bien, comme fils de *Bélial* veut dire, un méchant. Une équivoque a tout fait & c'eſt à une pure logomachie que JESUS doit ſa divinité. C'eſt ainſi que parmi ces chrêtiens celui qui oſe ſe dire évêque de Rome prétend être au-deſſus des autres évêques, parce que JESUS lui dit un jour, à ce qu'on prétend, Tu es *Pierre*, & ſur cette pierre je bâtirai mon aſſemblée.

Certainement JESUS, malgré l'équivoque, ne ſongea jamais à ſe faire regarder comme fils de DIEU au pied de la lettre, ainſi qu'*Alexandre*, *Bacchus*, *Perſée*, *Romulus*. L'évangile attribué à *Jean*, dit même poſitivement qu'il fut reconnu par *Philippe* & par *Nathanaël*, pour fils de *Joſeph* charpentier du village de Nazareth. (*g*)

D'autres chrêtiens lui ont compoſé des généalogies ridicules & toutes contradictoires, ſous le nom de *Matthieu* & de *Luc* : ils diſent que *Mirja* ou *Maria* l'enfanta par l'opération d'un eſprit, & en même tems ils donnent la généalogie de *Joſeph* ſon père putatif. Et ces deux généalogies ſont abſolument différentes dans les noms & dans le nombre de ces prétendus ancêtres : il eſt bien ſûr, ſacrée majeſté, qu'une impoſture ſi énorme & ſi ridicule, aurait été pour jamais enſevelie dans la fange où le chriſtianiſme eſt né, ſi les chrêtiens n'avaient pas rencontré dans Ale-

(*g*) Jean chap. I.

Digitized by Google

xandrie des platoniciens dont ils ont emprunté quelques idées, & s'ils n'avaient appuyé leurs myſtères par cette philoſophie dominante ; c'eſt là ce qui les a fait réuſſir auprès de ceux qui ſe payent de grands mots, & de chimères philoſophiques.

C'eſt avec je ne ſais quelle trinité de *Platon*, avec je ne ſais quels myſtères emphatiques touchant le verbe qu'on en impoſa à la multitude ignorante, avide de nouveautés. La morale de ces nouveaux venus n'eſt certainement pas meilleure que la vôtre & la nôtre, elle eſt même pernicieuſe. On fait dire à ce JESUS (*b*) *Qu'il eſt venu apporter la guerre & non la paix, qu'il ne faut pas prier ſes amis à dîner quand ils ſont riches.* (*i*) *Qu'il faut jetter dans un cachot celui qui n'aura pas une belle robe au feſtin. Qu'il faut contraindre les paſſans de venir à ſon feſtin*, & cent autres bêtiſes atroces de la même eſpèce.

Comme les livres chrétiens ſe contrediſent à chaque page, ils lui font dire auſſi qu'il faut aimer ſon prochain, quoiqu'ailleurs il prononce qu'il faut haïr ſon père & ſa mère pour être digne de lui ; (*k*) mais par une erreur inconcevable on trouve dans l'évangile attribué à *Jean* ces propres paroles. *Je fais un commandement nouveau* (*l*), *c'eſt de vous aimer les uns les autres.* Comment peut-il donner l'épithète de nouveau à ce commandement, puiſque ce précepte eſt de toutes les religions, & qu'il eſt expreſſément énoncé dans la nôtre en termes infiniment plus forts, *tu aimeras ton prochain comme toi-même.* (*m*)

Vous voyez, magnanime empereur, comme dans les choſes les plus raiſonnables les chrétiens introduiſent l'impoſture & le déraiſonnement. Ils couvrent

(*b*) Matth. ch. X. v. 34.
(*i*) Luc chap. XIV. v. 12.
(*k*) Luc chap. XIV. v. 26.
(*l*) Jean ch. XIII. v. 34.
(*m*) Levit. ch. XIX.

Digitized by Google

toutes leurs innovations des voiles du myſtère & des apparences de ſa ſanctification. On les voit courir de ville en ville, de bourgades en bourgades, ameuter les femmes & les filles : ils leur prêchent la fin du monde. Selon eux le monde va finir, leur JESUS a prédit que dans la génération où il vivait (*n*) la terre ſerait détruite, & qu'il viendrait dans les nuées avec une grande puiſſance & une grande majeſté. L'apoſtat *Saul* l'a prédit de même, il a écrit aux fanatiques de Theſſalonique qu'ils iraient avec lui dans les airs au-devant de JESUS.

Cependant le monde dure encore ; mais les chrêtiens en attendent toûjours la fin prochaine, ils voyent déja de nouveaux cieux & une nouvelle terre ſe former ; deux inſenſés nommés *Juſtin* & *Tertullien* ont déja vu de leurs yeux pendant quarante nuits, la nouvelle Jéruſalem, dont les murailles, diſent-ils, avaient cinq cent lieues de tour, & dans laquelle les chrêtiens doivent habiter pendant mille ans, & boire d'excellent vin d'une vigne dont chaque ſep produira dix mille grappes, & chaque grappe dix mille raiſins.

Que votre majeſté ne s'étonne point s'ils déteſtent Rome & votre empire, puiſqu'ils ne comptent que ſur leur nouvelle Jéruſalem. Ils ſe font un devoir de ne jamais faire de réjouiſſance publique pour vos victoires, ils ne couronnent point de fleurs leurs portiques, ils diſent que c'eſt une idolâtrie. Nous, au contraire, nous n'y manquons jamais. Vous avez daigné même recevoir nos préſens, nous ſommes des vaincus fidèles, & ils ſont des ſujets factieux. Daignez juger entr'eux & nous.

L'empereur alors ſe tourna vers le ſénateur, & lui dit, je juge qu'ils ſont également inſenſés ; mais l'empire n'a rien à craindre des Juifs, & il a tout à

(*n*) Luc chap. XXI. (*o*) Voyez *Irénée*.

Digitized by Google

redouter des chrêtiens. *Marc-Aurèle* ne se trompa point dans sa conjecture.

XVIII.

On sait assez comment les chrêtiens s'étant prodigieusement enrichis par le commerce pendant près de trois cent années, prêtèrent de l'argent à *Constance-Clore*, & à *Constance* fils de ce *Constance* & d'*Hélène* sa concubine. Ce ne fut pas certainement par pieté qu'un monstre tel que *Constantin*, souillé du sang de son beau-père, de son beau-frère, de son neveu, de son fils & de sa femme embrassa le christianisme. L'empire dès-lors pencha visiblement vers sa ruine.

Constantin commença d'abord par établir la liberté de toutes les religions, & aussi-tôt les chrêtiens en abusèrent étrangement. Quiconque a un peu lu, sait qu'ils assassinèrent le jeune *Candidien*, fils de l'empereur *Galérius* & l'espérance des Romains, qu'ils massacrèrent un fils de l'empereur *Maximin* presqu'au berceau, & sa fille âgée de sept ans, qu'ils noyèrent leur mère dans l'Oronte, qu'ils poursuivirent d'Antioche à Thessalonique l'impératrice *Valeria*, veuve de *Galérius*; qu'ils hachèrent son corps en piéces & jettèrent ses membres sanglans dans la mer.

C'est ainsi que ces doux chrêtiens se préparèrent au grand concile de Nicée; c'est par ces saints exploits qu'ils engagèrent le St. Esprit à décider au milieu des factions que JESUS était *Omousios* à DIEU, & non pas *Omoiousios*, chose très importante à l'empire Romain. C'est dans la dernière partie des actes de ce concile de discorde qu'on lit le miracle opéré par le St. Esprit pour distinguer les livres nommés *canoniques* des livres nommés *apocryphes*. On les met tous sur une table, & les apocryphes tombent tous à terre.

Digitized by Google

Plût-à-DIEU qu'il ne fût resté sur la table que ceux qui recommandent la paix, la charité universelle, la tolérance, & l'aversion pour toutes ces disputes absurdes & cruelles, qui ont désolé l'Orient & l'Occident. Mais tels livres ! Il n'y en avait point.

XIX.

L'esprit de contention, d'irrésolution, de division, de querelle, avait présidé au berceau de l'église. *Paul* ce persécuteur des premiers chrétiens, que son dépit contre *Gamaliel* son maître avait rendu chrétien lui-même, ce fougueux *Paul* assassin de *St. Etienne* avait fait éclater l'insolence de son caractère contre *Simon Barjone*. Immédiatement après cette querelle, les disciples de JESUS, qui ne s'appellaient pas encor chrétiens, se divisèrent en deux partis, l'un nommé les pauvres, l'autre les Nazaréens. Les pauvres c'est-à-dire, les Ebionites, étaient demi-juifs ainsi que leurs adversaires ; ils voulaient retenir la loi mosaïque ; les Nazaréens, nommés ainsi de JESUS originaire de Nazareth, ne voulurent point de l'ancien Testament, ils ne le regardèrent que comme une figure du nouveau, une prophétie continuelle touchant JESUS, un mystère qui annonçait un nouveau mystère : cette doctrine étant beaucoup plus merveilleuse que l'autre l'emporta à la fin ; & les Ebionites se confondirent avec les Nazaréens.

Parmi ces chrétiens chaque ville syrienne, égyptienne, grecque, romaine, eut sa secte qui différait des autres. Cette division dura jusqu'à *Constantin :* & au tems du grand concile de Nicée tous ces petits partis furent étouffés par les deux grandes sectes des Omoiousiens & des Omousiens, les premiers tenant pour *Arious* & *Eusèbe* ; les seconds pour *Alexandre* & *Athanase*, & c'était le procès de l'ombre de l'âne. Personne n'y comprenait rien. *Constantin* lui-même avait senti le ridicule de la dispute, & avait écrit aux

Digitized by Google

deux partis *qu'il était honteux de ſe quereller pour un ſujet ſi frivole.* Plus la diſpute était abſurde, plus elle devint ſanglante; une diphtongue de plus ou de moins ravagea l'empire Romain trois cent années.

XX.

Dès le quatriéme ſiécle l'égliſe d'Orient commence à ſe ſéparer de celle d'Occident : tous les évêques orientaux aſſemblés à Philippopoli en 342, excommunient l'évêque de Rome *Jules.* Et la haine qui a été depuis irréconciliable entre les prêtres chrêtiens qui parlent grec, & les prêtres chrêtiens qui parlent latin, commence à éclater. On oppoſe partout concile à concile, & le St. Eſprit qui les inſpire ne peut empêcher que quelquefois les péres ne ſe battent à coups de bâton. Le ſang coule de tous côtés ſous les enfans de *Conſtantin*, qui étaient des monſtres de cruauté comme leur pére. L'empereur *Julien* le philoſophe ne peut arrêter les fureurs des chrêtiens.. On devrait avoir continuellement ſous les yeux la cinquante-deuxiéme lettre de ce grand empereur.

„ Sous mon prédéceſſeur pluſieurs chrêtiens ont été „ chaſſés, empriſonnés, perſécutés; on a égorgé une „ grande multitude de ceux qu'on nomme hérétiques „ à Samozate en Paphlagonie, en Bithinie, en Ga„ latie, en pluſieurs autres provinces; on a pillé, „ on a ruiné des villes. Sous mon règne au contraire „ les bannis ont été rappellés, les biens confiſqués ont „ été rendus. Cependant ils ſont venus à ce point de „ fureur qu'ils ſe plaignent de ce qu'il ne leur eſt plus „ permis d'être cruels, & de ſe tyranniſer les uns „ les autres.“

XXI.

On ſait aſſez que l'impitoyable *Théodoſe* ſoldat Eſpagnol parvenu à l'empire, cruel comme *Sylla*, & diſſimulé comme *Tibére*, feignit d'abord de pardonner

Digitized by Google

au peuple de Theſſalonique, ville où il avait reçu le baptême. Ce peuple était coupable d'une ſédition arrivée en 390 dans les jeux du cirque. Mais au bout de ſix mois, après avoir promis de tout oublier, il invita le peuple à de nouveaux jeux; & dès que le cirque fut rempli, il le fit entourer de ſoldats, avec ordre de maſſacrer tous les ſpectateurs, ſans pardonner à un ſeul. On ne croit pas qu'il y ait jamais eu ſur la terre une action ſi abominable. Cette horreur de ſang froid, qui n'eſt que trop vraie, ne paraît pas être dans la nature humaine: mais ce qui eſt plus contraire encor à la nature, c'eſt que des ſoldats ayent obéi, & que pour une ſolde modique, ces monſtres ayent égorgé quinze mille perſonnes ſans défenſe, vieillards, femmes & enfans.

Quelques auteurs pour excuſer *Théodoſe*, diſent qu'il n'y eut que ſept mille hommes de maſſacrés: mais il eſt auſſi permis d'en compter vingt mille, que de réduire le nombre à ſept. Certes il eût mieux valu que ces ſoldats euſſent tué l'empereur *Théodoſe*, comme ils en avaient tué tant d'autres, que d'égorger quinze mille de leurs compatriotes. Le peuple Romain n'avait point élu cet Eſpagnol pour qu'il le maſſacrât à ſon plaiſir. Tout l'empire fut indigné contre lui & contre ſon miniſtre *Rufin*, principal inſtrument de cette boucherie. Il craignit que quelque nouveau concurrent ne ſaiſît cette occaſion pour lui arracher l'empire; il courut ſoudain en Italie où l'horreur de ſon crime ſoulevait tous les eſprits contre lui, & pour les appaiſer il s'abſtint pendant quelque tems d'entrer dans l'égliſe de Milan. Ne voilà-t-il pas une plaiſante réparation! expie-t-on le ſang de ſes ſujets en n'allant point à la meſſe! Toutes les hiſtoires eccléſiaſtiques, toutes les déclamations ſur l'autorité de l'égliſe célèbrent la pénitence de *Théodoſe*; & tous les précepteurs des princes catholiques propoſent encore aujourd'hui pour modèles à leurs élèves les empereurs *Théodoſe* & *Conſtantin*, c'eſt-à-dire, les deux plus ſanguinaires tyrans

Digitized by Google

qui ayent souillé le trône des *Titus*, des *Trajan*, des *Marc-Aurèle*, des *Alexandre Sévère*, & du philosophe *Julien*, qui ne sut jamais que combattre & pardonner.

XXII.

C'est sous l'empire de ce *Théodose* qu'un autre tyran nommé *Maxime*, pour engager dans son parti les évêques Espagnols, leur accorde en 383 le sang de *Priscillien* & de ses adhérens, que ces évêques poursuivaient comme hérétiques. Quelle était l'hérésie de ces pauvres gens ? on n'en sait que ce que leurs ennemis leur reprochaient. Ils n'étaient pas de l'avis des autres évêques, & sur cela seul, deux prélats députés par les autres vont à Trèves où était l'empereur *Maxime*. Ils font donner la question en leur présence à *Priscillien* & à sept prêtres ; & les font périr par la main des bourreaux.

Depuis ce tems-là la loi s'établit dans l'église chrétienne, que le crime horrible de n'être pas de l'avis des évêques les plus puissans serait puni par la mort. Et comme l'hérésie fut jugée le plus grand des crimes, l'église qui abhorre le sang livra bientôt tout les coupables aux flammes ; la raison en est évidente. Il est certain qu'un homme qui n'est pas de l'avis de l'évêque de Rome est brûlé éternellement dans l'autre monde. DIEU est juste ; l'église de DIEU doit être juste comme lui ; elle doit donc brûler dans ce monde les corps que DIEU brûle ensuite dans l'autre : c'est une démonstration de théologie.

XXIII.

C'est encore sous le règne de *Théodose* en 415, que cinq cent moines brûlans d'un divin zèle, sont appellés par *St. Cyrille* pour venir égorger dans Alexandrie tous ceux qui ne croyent pas en notre Seigneur JESUS. Ils soulèvent le peuple, ils blessent à coups de pierre le

Digitized by Google

le gouverneur qui était assez insolent pour vouloir contenir leur saint emportement. Il y avait alors dans Alexandrie une fille nommée *Hypatie* qu'on regardait comme un prodige de la nature. Le philosophe *Théon* son père lui avait enseigné les sciences, elle les professait à l'âge de vingt-huit ans, & les historiens (même chrétiens) disent que des talens si rares étaient relevés par une extrême beauté, jointe à la plus grande modestie : mais elle était de l'ancienne religion égyptienne. *Oreste* gouverneur d'Alexandrie la protégeait, c'en est assez. *St. Cyrille* envoye un de ses sous-diacres nommé *Pierre* à la tête des moines & des autres factieux à la maison d'*Hypatie*. Ils brisent les portes ; ils la cherchent dans tous les recoins où elle peut être cachée. Ne la trouvant point, ils mettent le feu à la maison, elle s'échappe, on la saisit, on la traîne dans l'église nommée la Césarée, on la dépouille nue : les charmes de son corps attendrissent quelques-uns de ces tigres, mais les autres considérant qu'elle ne croit pas en JESUS-CHRIST, l'assomment à coups de pierres, la déchirent & trainent son corps par la ville.

Quel contraste s'offre ici aux lecteurs attentifs ! cette *Hypatie* avait enseigné la géométrie & la philosophie platonicienne à un homme riche nommé *Sinésius*, qui n'était pas encore batisé ; les évêques Egyptiens voulurent absolument avoir *Sinésius* le riche, pour collègue, & lui firent conférer l'évêché de Ptolemaïde. Il leur déclara que s'il était évêque il ne se séparerait point de sa femme, quoique cette séparation fût ordonnée depuis quelque tems aux prélats ; qu'il ne voulait pas renoncer au plaisir de la chasse qui était défendu aussi ; qu'il n'enseignerait jamais des mystères qui choquent le bon sens ; qu'il ne pouvait croire que l'ame fût produite après le corps ; que la résurrection & plusieurs autres doctrines des chrétiens lui paraissaient des chimères ; qu'il ne s'élèverait pas publiquement contr'elles ; mais que jamais il ne les professerait : que si on voulait le faire évêque à

ce prix, il ne savait pas même encor s'il daignerait y consentir.

Les évêques persistèrent, on le batisa, on le fit diacre, prêtre, évêque; il concilia sa philosophie avec son ministère : c'est un des faits les plus avérés de l'histoire ecclésiastique. Voilà donc un platonicien, un théiste, un ennemi des dogmes chrétiens, évêque avec l'approbation de tous ses collègues; & ce fut le meilleur des évêques, tandis qu'*Hypatie* est pieusement assassinée dans l'église, par les ordres ou du moins par la connivence d'un évêque d'Alexandrie décoré du nom de saint. Lecteur, réfléchissez & jugez; & vous évêques tâchez d'imiter *Sinésius*.

XXIV.

Pour peu qu'on lise l'histoire; on voit qu'il n'y a pas eu un seul jour où les dogmes chrétiens n'ayent fait verser le sang, soit en Afrique, soit dans l'Asie mineure, soit dans la Syrie, soit en Grèce, soit dans les autres provinces de l'empire. Et les chrétiens n'ont cessé de s'égorger en Afrique & en Asie, que quand les musulmans leurs vainqueurs les ont désarmés, & ont arrêté leurs fureurs.

Mais à Constantinople, & dans le reste des états chrétiens, l'ancienne rage prit de nouvelles forces. Personne n'ignore ce que la querelle sur le culte des images a couté à l'empire Romain. Quel esprit n'est pas indigné, quel cœur n'est pas soulevé quand on voit deux siécles de massacres pour établir un culte de dulie à l'image de *Ste. Potamienne* & de *Ste. Ursule!* qui ne sait que les chrétiens dans les trois premiers siécles s'étaient fait un devoir de n'avoir jamais d'images? si quelque chrétien avait alors osé placer un tableau, une statue dans une église, il aurait été chassé de l'assemblée comme un idolâtre. Ceux qui voulurent rappeller ces premiers tems ont été regardés longtems comme d'infames hérétiques : on les appellait *Iconoclastes*, &

Digitized by Google

cette ſanglante querelle a fait perdre l'Occident aux empereurs de Conſtantinople.

XXV.

Ne répétons point ici par quels degrés ſanglans les évêques de Rome ſe ſont élevés, comment ils ſont parvenus juſqu'à l'inſolence de fouler les rois à leurs pieds, & juſqu'au ridicule d'être infaillibles. Ne redifons point comment ils ont donné tous les trônes de l'Occident & ravi l'argent de tous les peuples ; ne parlons point de vingt-ſept ſchiſmes ſanglans de papes contre papes qui ſe diſputaient nos dépouilles. Ces tems d'horreurs & d'opprobres ne ſont que trop connus. On a dit aſſez que l'hiſtoire de l'égliſe eſt l'hiſtoire des folies & des crimes.

XXVI.

Omnia jam Vulgata. Il faudrait que chacun eût au chevet de ſon lit un cadre où fuſſent écrits en groſſes lettres : *Croiſades ſanglantes contre les habitans de la Pruſſe, & contre le Languedoc ; Maſſacres de Mérindol, maſſacres en Allemagne & en France au ſujet de la réforme, maſſacres de la St. Barthelemi, maſſacres d'Irlande, maſſacres des vallées de Savoie, maſſacres juridiques, maſſacres de l'inquiſition, empriſonnemens, exils ſans nombre pour des diſputes ſur l'ombre de l'âne.*

On jetterait tous les matins un œil d'horreur ſur ce catalogue de crimes religieux, & on dirait pour prière, *Mon* DIEU, *délivrez-nous du fanatiſme.*

XXVII.

Pour obtenir cette grace de la miſéricorde divine : il eſt néceſſaire de détruire chez tous les hommes qui ont de la probité & quelques lumières, les dogmes abſurdes & funeſtes qui ont produit tant de cruautés.

Digitized by Google

Oui, parmi ces dogmes il en eſt, peut-être, qui offenſent la Divinité autant qu'ils pervertiſſent l'humanité.

Pour en juger ſainement, que quiconque n'a pas abjuré le ſens commun ſe mette ſeulement à la place des théologiens qui combattirent ces dogmes avant qu'ils fuſſent reçus; car il n'y a pas une ſeule opinion théologique qui n'ait eu longtems, & qui n'ait encore des adverſaires; peſons les raiſons de ces adverſaires; voyons comment ce qu'on croyait autrefois un blaſphême eſt devenu un article de foi. Quoi, le Saint-Eſprit ne procédait pas hier, & aujourd'hui il procède! quoi, avant hier JESUS n'avait qu'une nature & une volonté, & aujourd'hui il en a deux! quoi, la Cène était une commémoration, & aujourd'hui!.... n'achevons pas de peur d'effrayer par nos paroles pluſieurs provinces de l'Europe. Eh! mes amis, qu'importe que tous ces myſtères ſoient vrais ou faux? quel rapport peuvent-ils avoir avec le genre-humain, avec la vertu? eſt-on plus honnête homme à Rome qu'à Copenhague? fait-on plus de bien aux hommes en croyant manger DIEU en chair & en os qu'en croyant le manger par la foi?

XXVIII.

Nous ſupplions le lecteur attentif, ſage & homme de bien, de conſidérer la différence infinie, qui eſt entre les dogmes & la vertu. Il eſt démontré que ſi un dogme n'eſt pas néceſſaire en tous lieux & en tout tems, il n'eſt néceſſaire ni en aucun tems ni en aucun lieu. Or certainement les dogmes qui enſeignent que l'eſprit procède du père & du fils n'ont été admis dans l'égliſe latine qu'au huitiéme ſiécle, & jamais dans l'égliſe grecque. JESUS n'a été déclaré conſubſtantiel à DIEU qu'en trois cent vingt-cinq, la deſcente de JESUS aux enfers n'eſt que du ſiécle cinquiéme. Il n'a été décidé qu'au ſixiéme que JESUS avait deux natures, deux volontés, & une perſonne. La tranſubſtantiation n'a été admiſe qu'au douziéme.

Digitized by Google

Chaque égliſe a encor aujourd'hui des opinions différentes ſur tous ces principaux dogmes métaphyſiques : ils ne ſont donc pas abſolument néceſſaires à l'homme. Quel eſt le monſtre qui oſera dire de ſang froid qu'on ſera brûlé éternellement pour avoir penſé à Moſcou d'une manière oppoſée à celle dont on penſe à Rome ? Quel imbécille oſera affirmer que ceux qui n'ont pas connu nos dogmes il y a ſeize cent ans, ſeront à jamais punis d'être nés avant nous ? Il n'en eſt pas de même de l'adoration d'un DIEU, de l'accompliſſement de nos devoirs. Voilà ce qui eſt néceſſaire en tout lieu & en tout tems. Il y a donc l'infini entre le dogme & la vertu.

Un DIEU adoré de cœur & de bouche & tous les devoirs remplis, ſont de l'univers un temple, & des frères de tous les hommes. Les dogmes ſont du monde un antre de chicane & un théatre de carnage. Les dogmes n'ont été inventés que par des fanatiques & des fourbes. La morale vient de DIEU.

XXIX.

Les biens immenſes que l'égliſe a ravis à la ſociété humaine ſont le fruit de la chicane du dogme, chaque article de foi a valu des tréſors ; & c'eſt pour les conſerver qu'on a fait couler le ſang. Le purgatoire des morts a fait ſeul cent mille morts : qu'on me montre dans l'hiſtoire du monde entier une ſeule querelle ſur cette profeſſion de foi ! *J'adore* DIEU, *& je dois être bienfaiſant.*

XXX.

Tout le monde ſent la force de ces vérités. Il faut donc les annoncer hautement, il faut ramener les hommes autant qu'on le peut à la religion primitive, à la religion que les chrêtiens eux-mêmes confeſſent avoir été celle du genre-humain du tems de leur Caldéen ou de leur Indien *Abraham*, du tems de

Digitized by Google

leur prétendu *Noé* dont aucune nation hors les Juifs n'entendit jamais parler, du tems de leur prétendu *Enoc* encor plus inconnu. Si dans ces époques la religion était la vraie, elle l'eſt donc aujourd'hui. DIEU ne peut changer; l'idée contraire eſt un blaſphême.

XXXI.

Il eſt évident que la religion chrétienne eſt un filet dans lequel les fripons ont enveloppé les ſots pendant plus de dix-ſept ſiécles, & un poignard dont les fanatiques ont égorgé leurs frères pendant plus de quatorze.

XXXII.

Le ſeul moyen de rendre la paix aux hommes eſt donc de détruire tous les dogmes qui les diviſent, & de rétablir la vérité qui les réunit; c'eſt donc là en effet la paix perpétuelle. Cette paix n'eſt point une chimère, elle ſubſiſte chez tous les honnêtes gens depuis la Chine juſqu'à Québec: vingt princes de l'Europe l'ont embraſſée aſſez publiquement; il n'y a plus que les imbécilles qui s'imaginent croire les dogmes; ces imbécilles ſont en grand nombre, il eſt vrai; mais le petit nombre qui penſe conduit le grand nombre avec le tems. L'idole tombe & la tolérance univerſelle s'élève chaque jour ſur ſes débris: les perſécuteurs ſont en horreur au genre-humain.

Que tout homme juſte travaille donc chacun ſelon ſon pouvoir à écraſer le fanatiſme & à ramener la paix que ce monſtre avait banni des royaumes, des familles, & du cœur des malheureux mortels. Que tout père de famille exhorte ſes enfans à n'obéir qu'aux loix & à n'adorer que DIEU.

Digitized by Google

FRAGMENS

SUR DIVERS SUJETS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ABBÉ.

OU allez-vous, Mr. l'abbé ? &c. Savez-vous bien qu'abbé ſignifie *père ?* Si vous le devenez, vous rendez ſervice à l'état ; vous faites la meilleure œuvre ſans doute que puiſſe faire un homme ; il naîtra de vous un être penſant. Il y a dans cette action quelque choſe de divin.

Mais ſi vous n'êtes Mr. l'abbé que pour avoir été tonſuré, pour porter un petit collet, un manteau court, & pour attendre un bénéfice ſimple, vous ne méritez pas le nom d'abbé.

Les anciens moines donnèrent ce nom au ſupérieur qu'ils éliſaient. L'abbé était leur père ſpirituel. Que les mêmes noms ſignifient avec le tems des choſes différentes ! L'abbé ſpirituel était un pauvre à la tête de pluſieurs autres pauvres. Mais les pauvres pères ſpirituels ont eu depuis, deux cent, quatre cent mille livres de rente ; & il y a aujourd'hui des pauvres pères ſpirituels en Allemagne qui ont un régiment des gardes.

Un pauvre qui a fait ſerment d'être pauvre, & qui

Digitized by Google

en conſéquence eſt ſouverain ! on l'a déja dit ! il faut le redire mille fois, cela eſt intolérable. Les loix réclament contre cet abus, la religion s'en indigne, & les véritables pauvres ſans vêtement & ſans nourriture pouſſent des cris au ciel à la porte de Mr. l'abbé.

Mais j'entends meſſieurs les abbés d'Italie, d'Allemagne, de Flandre, de Bourgogne, qui diſent, Pourquoi n'accumulerons-nous pas des biens & des honneurs ? pourquoi ne ſerons-nous pas princes ? les évêques le ſont bien. Ils étaient originairement pauvres comme nous, ils ſe ſont enrichis, ils ſe ſont élevés ; l'un d'eux eſt devenu ſupérieur aux rois : laiſſez-nous les imiter autant que nous pourons.

Vous avez raiſon, meſſieurs, envahiſſez la terre ; elle appartient au fort ou à l'habile qui s'en empare ; vous avez profité des tems d'ignorance, de ſuperſtition, de démence, pour nous dépouiller de nos héritages & pour nous fouler à vos pieds, pour vous engraiſſer de la ſubſtance des malheureux ; tremblez que le jour de la raiſon n'arrive.

ABRAHAM.

Abraham eſt un de ces noms célèbres dans l'Aſie mineure, & dans l'Arabie, comme Thaut chez les Egyptiens, le premier Zoroaſtre dans la Perſe, Hercule en Grèce, Orphée dans la Thrace, Odin chez les nations ſeptentrionales, & tant d'autres plus connus par leur célébrité, que par une hiſtoire bien avérée. Je ne parle ici que de l'hiſtoire profane ; car pour celle des Juifs nos maîtres & nos ennemis, que nous croyons & que nous déteſtons, comme l'hiſtoire de ce peuple a été viſiblement écrite par le St. Eſprit lui-même, nous avons pour elle les ſentimens que nous devons avoir. Nous ne nous adreſſons ici qu'aux

Digitized by Google

Arabes ; ils ſe vantent de deſcendre d'Abraham par Iſmaël ; ils croyent que ce patriarche bâtit la Mecque, & qu'il mourut dans cette ville. Le fait eſt que la race d'Iſmaël a été infiniment plus favoriſée de DIEU que la race de Jacob. L'une & l'autre race a produit à la vérité des voleurs ; mais les voleurs Arabes ont été prodigieuſement ſupérieurs aux voleurs Juifs. Les deſcendans de Jacob ne conquirent qu'un très petit pays qu'ils ont perdu ; & les deſcendans d'Iſmaël ont conquis une partie de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique, ont établi un empire plus vaſte que celui des Romains, & ont chaſſé les Juifs de leurs cavernes, qu'ils appellaient la terre de promiſſion.

A ne juger des choſes que par les exemples de nos hiſtoires modernes, il ſerait aſſez difficile qu'Abraham eût été le père de deux nations ſi différentes ; on nous dit qu'il était né en Caldée, & qu'il était fils d'un pauvre potier, qui gagnait ſa vie à faire de petites idoles de terre. Il n'eſt guères vraiſemblable que le fils de ce potier ſoit aller fonder la Mecque à quatre cent lieues de là ſous le tropique, en paſſant par des déſerts impraticables. S'il fut un conquérant, il s'adreſſa ſans doute au beau pays de l'Aſſyrie ; & s'il ne fut qu'un pauvre homme, comme on nous le dépeint, il n'a pas fondé des royaumes hors de chez lui.

La Genèſe rapporte qu'il avait ſoixante & quinze ans lorſqu'il ſortit du pays d'Aran après la mort de ſon père Tharé le potier. Mais la même Genèſe dit auſſi que Tharé ayant engendré Abraham à ſoixante & dix ans, ce Tharé vécut juſqu'à deux cent cinq ans, & qu'Abraham ne partit d'Aran qu'après la mort de ſon père. A ce compte il eſt clair par la Genèſe même qu'Abraham était âgé de cent-trente cinq ans quand il quitta la Méſopotamie. Il alla d'un pays qu'on nomme idolâtre dans un autre pays idolâtre nommé Sichem en Paleſtine. Pourquoi y alla-t-il ? Pourquoi quitta-t-il les bords fertiles de l'Euphrate pour une contrée auſſi

Digitized by Google

éloignée, auſſi ſtérile & pierreuſe que celle de Sichem ? La langue caldéenne devait être fort différente de celle de Sichem, ce n'était point un lieu de commerce ; Sichem eſt éloigné de la Caldée de plus de cent lieues : il faut paſſer des déſerts pour y arriver : mais DIEU voulait qu'il fît ce voyage ; il voulait lui montrer la terre que devaient occuper ſes deſcendans pluſieurs ſiécles après lui. L'eſprit humain comprend avec peine les raiſons d'un tel voyage.

A peine eſt-il arrivé dans le petit pays montagneux de Sichem, que la famine l'en fait ſortir. Il va en Egypte avec ſa femme chercher de quoi vivre. Il y a deux cent lieues de Sichem à Memphis ; eſt-il naturel qu'on aille demander du bled ſi loin & dans un pays dont on n'entend point la langue ? voilà d'étranges voyages entrepris à l'âge de près de cent quarante années.

Il amène à Memphis ſa femme Sara, qui était extrêmement jeune & preſque enfant en comparaiſon de lui, car elle n'avait que ſoixante-cinq ans. Comme elle était très belle, il réſolut de tirer parti de ſa beauté ; Feignez que vous êtes ma ſœur, lui dit-il, afin qu'on me faſſe du bien à cauſe de vous. Il devait bien plutôt lui dire, Feignez que vous êtes ma fille. Le Roi devint amoureux de la jeune Sara, & donna au prétendu frère beaucoup de brebis, de bœufs, d'ânes, d'ânesſes, de chameaux, de ſerviteurs, de ſervantes : ce qui prouve que l'Egypte dès-lors était un royaume très puiſſant & très policé, par conſéquent très ancien, & qu'on récompenſait magnifiquement les frères qui venaient offrir leurs ſœurs aux rois de Memphis.

La jeune Sara avait quatre-vingt-dix ans quand DIEU lui promit qu'Abraham, qui en avait alors cent ſoixante, lui ferait un enfant dans l'année.

Abraham qui aimait à voyager, alla dans le déſert horrible de Cadès avec ſa femme groſſe, toûjours jeune & toûjours jolie. Un roi de ce déſert ne manqua

Digitized by Google

pas d'être amoureux de Sara comme le roi d'Egypte l'avait été. Le père des croyans fit le même menſonge qu'en Egypte : il donna ſa femme pour ſa ſœur, & eut encore de cette affaire des brebis, des bœufs, des ſerviteurs & des ſervantes. On peut dire que cet Abraham devint fort riche du chef de ſa femme. Les commentateurs ont fait un nombre prodigieux de volumes pour juſtifier la conduite d'Abraham, & pour concilier la chronologie. Il faut donc renvoyer le lecteur à ces commentaires. Ils ſont tous compoſés par des eſprits fins & délicats, excellens métaphyſiciens, gens ſans préjugé, & point du tout pédans.

Au reſte ce nom Bram, Abram, était fameux dans l'Inde & dans la Perſe : pluſieurs doctes prétendent même que c'était le même légiſlateur que les Grecs appellèrent Zoroaſtre. D'autres diſent que c'était le Brama des Indiens : ce qui n'eſt pas démontré.

Mais ce qui paraît fort raiſonnable à beaucoup de ſavans, c'eſt que cet Abraham était Caldéen ou Perſan : les Juifs dans la ſuite des tems ſe vantèrent d'en être deſcendus, comme les Francs deſcendent d'Hector, & les Bretons de Tubal. Il eſt conſtant que la nation juive était une horde très moderne ; qu'elle ne s'établit vers la Phénicie que très tard ; qu'elle était entourée de peuples anciens ; qu'elle adopta leur langue ; qu'elle prit d'eux juſqu'au nom d'Iſraël, lequel eſt caldéen, ſuivant le témoignage même du Juif Flavien Joſeph. On ſait qu'elle prit juſqu'aux noms des anges chez les Babiloniens ; qu'enfin elle n'appella DIEU du nom d'Eloï, ou Eloa, d'Adonaï, de Jeho va ou Hiao que d'après les Phéniciens.

Elle ne connut probablement le nom d'Abraham ou d'Ibrahim que par les Babiloniens ; car l'ancienne religion de toutes les contrees depuis l'Euphrate juſqu'à l'Oxus était appellée *Kisb Ibrahim*, *Milat Ibrahim*. C'eſt ce que toutes les recherches faites ſur les lieux par le ſavant Hyle nous confirment.

Digitized by Google

Les Juifs firent donc de l'hiſtoire & de la fable ancienne, ce que leurs fripiers font de leurs vieux habits, il les retournent & les vendent comme neufs le plus chérement qu'ils peuvent.

C'eſt un ſingulier exemple de la ſtupidité humaine que nous ayons ſi longtems regardé les Juifs comme une nation qui avait tout enſeigné aux autres, tandis que leur hiſtorien Joſeph avoue lui-même le contraire.

Il eſt difficile de percer dans les ténèbres de l'antiquité; mais il eſt évident que tous les royaumes de l'Aſie étaient très floriſſans avant que la horde vagabonde des Arabes appellés Juifs, poſſédât un petit coin de terre en propre, avant qu'elle eût une ville, des loix & une religion fixe. Lors donc qu'on voit un ancien rite, une ancienne opinion établie en Egypte ou en Aſie, & chez les Juifs, il eſt bien naturel de penſer que le petit peuple nouveau, ignorant, groſſier, toûjours privé des arts, a copié, comme il a pu, la nation antique, floriſſante & induſtrieuſe.

C'eſt ſur ce principe qu'il faut juger la Judée, la Biſcaye, Cornouailles, Bergame, le pays d'Arlequin, &c.: certainement la triomphante Rome n'imita rien de la Biſcaye, de Cornouailles, ni de Bergame; & il faut être ou un grand ignorant, ou un grand fripon, pour dire que les Juifs enſeignèrent les Grecs.

(*Article tiré de Mr. Freret.*)

ADAM.

La pieuſe madame de Bourignon était ſûre qu'Adam avait été hermaphrodite, comme les premiers hommes du divin Platon. DIEU lui avait révélé ce

Digitized by Google

grand ſecret; mais comme je n'ai pas eu les mêmes révélations, je n'en parlerai point. Les rabbins Juifs ont lu les livres d'Adam; ils ſavent le nom de ſon précepteur & de ſa ſeconde femme; mais comme je n'ai point lu ces livres de notre premier père, je n'en dirai mot. Quelques eſprits creux, très ſavans, ſont tout étonnés quand ils liſent le Veidam des anciens bracmanes, de trouver que le premier homme fut créé aux Indes &c., qu'il s'appellait *Adimo* qui ſignifie l'engendreur, & que ſa femme s'appellait *Procriti* qui ſignifie la vie. Ils diſent que la ſecte des bracmanes eſt inconteſtablement plus ancienne que celle des Juifs, que les Juifs ne purent écrire que très tard dans la langue cananéenne, puiſqu'ils ne s'établirent que très tard dans le petit pays de Canaan; ils diſent que les Indiens furent toûjours inventeurs, & les Juifs toûjours imitateurs, les Indiens toûjours ingénieux, & les Juifs toûjours groſſiers; ils diſent qu'il eſt bien difficile qu'Adam qui était roux & qui avait des cheveux, ſoit le père des nègres qui ſont noirs comme de l'encre, & qui ont de la laine noire ſur la tête. Que ne diſent-ils point? pour moi je ne dis mot; j'abandonne ces recherches au révérend père Berruyer de la ſociété de JESUS; c'eſt le plus grand innocent que j'aye jamais connu. On a brûlé ſon livre comme celui d'un homme qui voulait tourner la Bible en ridicule: mais je puis aſſurer qu'il n'y entendait pas fineſſe.

(*Tiré d'une lettre du chevalier de R**.*)

AME.

Ce ſerait une belle choſe de voir ſon ame. *Connais-toi toi-même*, eſt un excellent précepte, mais il n'appartient qu'à DIEU de le mettre en pratique: quel autre que lui peut connaître ſon eſſence?

Digitized by Google

Nous appellons ame, ce qui anime. Nous n'en ſavons guères davantage, grace aux bornes de notre intelligence. Les trois quarts du genre-humain ne vont pas plus loin, & ne s'embarraſſent pas de l'être penſant; l'autre quart cherche, perſonne n'a trouvé ni ne trouvera.

Pauvre pédant, tu vois une plante qui végète, & tu dis *végétation*, ou même, ame *végétative*. Tu remarques que les corps ont & donnent du mouvement, & tu dis *Force*; Tu vois ton chien de chaſſe apprendre ſous toi ſon métier, & tu cries, *inſtinct*, *ame ſenſitive*: tu as des idées combinées, & tu dis *Eſprit*.

Mais de grace, qu'entends-tu par ces mots, Cette fleur végète? mais y a-t-il un être réel qui s'appelle *végétation*, ce corps en pouſſe un autre, mais poſſède-t-il en ſoi un être diſtinct qui s'appelle *force*? ce chien te rapporte une perdrix, mais y a-t-il un être qui s'appelle *inſtinct*? ne rirais-tu pas d'un raiſonneur (eût-il été précepteur d'Alexandre) qui te dirait, Tous les animaux vivent, donc il y a dans eux un être, une forme ſubſtantielle qui eſt la vie?

Si une tulipe pouvait parler, & qu'elle te dit, Ma végétation & moi, nous ſommes deux êtres joints évidemment enſemble, ne te moquerais-tu pas de la tulipe?

Voyons d'abord ce que tu ſais, & de quoi tu es certain; que tu marches avec tes pieds, que tu digères par ton eſtomac, que tu ſens par tout ton corps, & que tu penſes par ta tête. Voyons ſi ta ſeule raiſon a pu te donner aſſez de lumières pour conclure ſans un ſecours ſurnaturel que tu as une ame?

Les premiers philoſophes, ſoit Caldéens, ſoit Egyptiens, dirent, Il faut qu'il y ait en nous quelque choſe qui produiſe nos penſées; ce quelque choſe doit être très ſubtil, c'eſt un ſouffle, c'eſt du feu, c'eſt de l'éther,

Digitized by Google

c'eſt une quinteſſence, c'eſt un ſimulacre léger, c'eſt une entéléchie, c'eſt un nombre, c'eſt une harmonie. Enfin, ſelon le divin Platon, c'eſt un compoſé du *même*, & de l'*autre*; ce ſont des atomes qui penſent en nous, a dit Epicure après Démocrite. Mais, mon ami, comment un atome penſe-t-il? avoue que tu n'en ſais rien.

L'opinion à laquelle on doit s'attacher ſans doute, c'eſt que l'ame eſt un être immatériel. Mais certainement, vous ne concevez pas ce que c'eſt que cet être immatériel? Non, répondent les ſavans; mais nous ſavons que ſa nature eſt de penſer. Et d'où le ſavez-vous? Nous le ſavons, parce qu'il penſe. O ſavans! j'ai bien peur que vous ne ſoyez auſſi ignorans qu'Epicure; la nature d'une pierre eſt de tomber, parce qu'elle tombe; mais je vous demande, qui la fait tomber?

Nous ſavons, pourſuivent-ils, qu'une pierre n'a point d'ame; d'accord, je le crois comme vous. Nous ſavons qu'une négation, & une affirmation ne ſont point diviſibles, ne ſont point des parties de la matière; je ſuis de votre avis. Mais la matière, à nous d'ailleurs inconnue, poſſède des qualités qui ne ſont pas matérielles, qui ne ſont pas diviſibles; elle a la gravitation vers un centre que DIEU lui a donnée. Or cette gravitation n'a point de parties, n'eſt point diviſible. La force motrice de corps n'eſt pas un être compoſé de parties. La végétation des corps organiſés, leur vie, leur inſtinct, ne ſont pas non plus des êtres à part, des êtres diviſibles, vous ne pouvez pas plus couper en deux la végétation d'une roſe, la vie d'un cheval, l'inſtinct d'un chien, que vous ne pourez couper en deux une ſenſation, une négation, une affirmation. Votre bel argument tiré de l'indiviſibilité de la penſée ne prouve donc rien du tout.

Qu'appellez-vous donc votre ame? quelle idée en avez-vous? Vous ne pouvez par vous-même, ſans

Digitized by Google

révélation, admettre autre chose en vous, qu'un pouvoir à vous inconnu, de sentir, de penser.

A présent, dites-moi de bonne foi, Ce pouvoir de sentir & de penser, est-il le même que celui qui vous fait digérer & marcher ? vous m'avouez que non, car votre entendement aurait beau dire à votre estomac, *digère*, il n'en fera rien s'il est malade ; en vain votre être immatériel ordonnerait à vos pieds de marcher, ils resteront là, s'ils ont la goutte.

Les Grecs ont bien senti que la pensée n'avait souvent rien à faire avec le jeu de nos organes ; ils ont admis pour ces organes une ame animale, & pour les pensées une ame plus fine, plus subtile, un *nous*.

Mais voilà cette ame de la pensée, qui en mille occasions a l'intendance sur l'ame animale. L'ame pensante commande à ses mains de prendre, & elles prennent. Elle ne dit point à son cœur de battre, à son sang de couler, à son chyle de se former, tout cela se fait sans elle : voilà deux ames bien embarrassées, & bien peu maitresses à la maison.

Or cette première ame animale n'existe certainement point, elle n'est autre chose que le mouvement de vos organes. Prends garde, ô homme ! que tu n'as pas plus de preuve par ta faible raison que l'autre ame existe. Tu ne peux le savoir que par la foi. Tu es né, tu agis, tu penses, tu veilles, tu dors sans savoir comment. DIEU t'a donné la faculté de penser comme il t'a donné tout le reste ; & s'il n'était pas venu t'apprendre dans les tems marqués par sa providence que tu as une ame immatérielle & immortelle, tu n'en aurais aucune preuve.

Voyons les beaux systêmes que ta philosophie a fabriqués sur ces ames.

L'un

Digitized by Google

L'un dit que l'ame de l'homme eſt partie de la ſubſtance de DIEU même, l'autre qu'elle eſt partie du grand tout, un troiſiéme qu'elle eſt créée de toute éternité, un quatriéme qu'elle eſt faite, & non créée; d'autres aſſurent que DIEU les forme à meſure qu'on en a beſoin, & qu'elles arrivent à l'inſtant de la copulation; Elles ſe logent dans les animalcules ſéminaux, crie celui-ci: Non, dit celui-là, elles vont habiter dans les trompes de fallope. Vous avez tous tort, dit un ſurvenant, l'ame attend ſix ſemaines que le fœtus ſoit formé, & alors elle prend poſſeſſion de la glande pinéale; mais elle trouve un faux germe, elle s'en retourne, en attendant une meilleure occaſion. La dernière opinion eſt que ſa demeure eſt dans le corps calleux, c'eſt le poſte que lui aſſigne la Peironie; il falait être premier chirurgien du roi de France pour diſpoſer ainſi du logement de l'ame. Cependant, ſon corps calleux n'a pas fait la même fortune que ce chirurgien avait faite.

St. Thomas dans ſa queſtion 75e & ſuivantes, dit que l'ame eſt une forme *ſubſiſtante*, *per ſe*, qu'elle eſt toute en tout, que ſon eſſence diffère de ſa puiſſance, qu'il y a trois ames *végétatives*, ſavoir, *la nutritive*, *l'augmentative*, *la générative*; que la mémoire des choſes ſpirituelles eſt ſpirituelle, & la mémoire des corporelles eſt corporelle; que l'ame raiſonnable eſt une forme *immatérielle quant aux opérations*, & *matérielle quant à l'être*. St. Thomas a écrit deux mille pages de cette force & de cette clarté; auſſi eſt-il l'ange de l'école.

On n'a pas fait moins de ſyſtêmes ſur la manière dont cette ame ſentira quand elle aura quitté ſon corps avec lequel elle ſentait, comment elle entendra ſans oreilles, flairera ſans nez, & touchera ſans mains; quel corps enſuite elle reprendra, ſi c'eſt celui qu'elle avait à deux ans, ou à quatre-vingt; comment le *moi*, l'identité de la même perſonne ſubſiſtera; comment l'ame

Digitized by Google

d'un homme devenu imbécille à l'âge de quinze ans, & mort imbécille à l'âge de ſoixante & dix, reprendra le fil des idées qu'elle avait dans ſon âge de puberté; par quel tour d'adreſſe une ame dont la jambe aura été coupée en Europe, & qui aura perdu un bras en Amérique, retrouvera cette jambe & ce bras, leſquels ayant été transformés en légumes, auront paſſé dans le ſang de quelqu'autre animal. On ne finirait point ſi on voulait rendre compte de toutes les extravagances que cette pauvre ame humaine a imaginées ſur elle-même.

Ce qui eſt très ſingulier, c'eſt que dans les loix du peuple de DIEU, il n'eſt pas dit un mot de la ſpiritualité & de l'immortalité de l'ame, rien dans le Décalogue, rien dans le Lévitique ni dans le Deutéronome.

Il eſt très certain, il eſt indubitable, que Moïſe en aucun endroit ne propoſe aux Juifs des récompenſes & des peines dans une autre vie, qu'il ne leur parle jamais de l'immortalité de leurs ames, qu'il ne leur fait point eſpérer le ciel, qu'il ne les menace point des enfers, tout eſt temporel.

Il leur dit avant de mourir, dans ſon Deutéronome;
„ Si après avoir eu des enfans & des petits enfans,
„ vous prévariquez, vous ſerez exterminés du pays,
„ & réduits à un petit nombre dans les nations.

„ Je ſuis un DIEU jaloux, qui punis l'iniquité des
„ pères juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération.

„ Honorez père & mère afin que vous viviez longtems.

„ Vous aurez de quoi manger ſans en manquer
„ jamais.

Digitized by Google

„ Si vous ſuivez des dieux étrangers, vous ſerez „ détruits. . . . .

„ Si vous obéiſſez, vous aurez de la pluie au prin„ tems & en automne, du froment, de l'huile, du „ vin, du foin pour vos bêtes, afin que vous man„ giez, & que vous ſoyez ſaouls.

„ Mettez ces paroles dans vos cœurs, dans vos „ mains, entre vos yeux, écrivez-les ſur vos portes, „ afin que vos jours ſe multiplient.

„ Faites ce que je vous ordonne, ſans y rien ajou„ ter, ni retrancher.

„ S'il s'élève un prophête qui prédiſe des choſes „ prodigieuſes, ſi ſa prédiction eſt véritable, & ſi ce „ qu'il a dit arrive, & s'il vous dit, Allons, ſuivons „ des dieux étrangers . . . . . tuez-le auſſi-tôt, & „ que tout le peuple frappe après vous.

„ Lorſque le Seigneur vous aura livré les nations, „ égorgez tout ſans épargner un ſeul homme, & n'ayez „ aucune pitié de perſonne.

„ Ne mangez point des oiſeaux impurs, comme „ l'aigle, le griffon, l'ixion, &c.

„ Ne mangez point des animaux qui ruminent & „ dont l'ongle n'eſt point fendu; comme chameau, „ liévre, porc-épic, &c.

„ En obſervant toutes les ordonnances, vous ſerez „ bénis dans la ville & dans les champs, les fruits „ de votre ventre, de votre terre, de vos beſtiaux „ ſeront bénis. . .

„ Si vous ne gardez pas toutes les ordonnances & „ toutes les cérémonies, vous ſerez maudits dans la

Digitized by Google

„ ville & dans les champs . . . . . vous éprouverez
„ la famine, la pauvreté, vous mourrez de misère,
„ de froid, de pauvreté, de fièvre; vous aurez la
„ rogne, la galle, la fistule . . . . . vous aurez des
„ ulcères dans les genoux, & dans les gras de jambes.

„ L'étranger vous prêtera à usure, & vous ne lui
„ prêterez point à usure. . . . parce que vous n'aurez
„ pas servi le Seigneur.

„ Et vous mangerez le fruit de votre ventre, & la chair de vos fils & de vos filles, &c.

Il est évident que dans toutes ces promesses & dans toutes ces menaces il n'y a rien que de temporel, & qu'on ne trouve pas un mot sur l'immortalité de l'ame, & sur la vie future.

Plusieurs commentateurs illustres ont cru que Moïse était parfaitement instruit de ces deux grands dogmes; & ils le prouvent par les paroles de Jacob, qui croyant que son fils avait été dévoré par les bêtes, disait dans sa douleur: *Je descendrai avec mon fils dans la fosse*; in infernum, *dans l'enfer*; c'est-à-dire, je mourrai; puisque mon fils est mort.

Ils le prouvent encore par des passages d'Isaïe & d'Ezéchiel; mais les Hébreux auxquels parlait Moïse, ne pouvaient avoir lu ni Ezéchiel, ni Isaïe, qui ne vinrent que plusieurs siécles après.

Il est très inutile de disputer sur les sentimens secrets de Moïse. Le fait est que dans les loix publiques, il n'a jamais parlé d'une vie à venir, qu'il borne tous les châtimens & toutes les récompenses au tems présent. S'il connaissait la vie future, pourquoi n'a-t-il pas expressément étalé ce grand dogme? & s'il ne l'a pas connu, quel était l'objet de sa mission? C'est

Digitized by Google

une queſtion que font pluſieurs grands perſonnages ; ils répondent que le maître de Moïſe & de tous les hommes, ſe réſervait le droit d'expliquer dans ſon tems aux Juifs une doctrine qu'ils n'étaient pas en état d'entendre lorſqu'ils étaient dans le déſert.

Si Moïſe avait annoncé le dogme de l'immortalité de l'ame, une grande école des Juifs ne l'aurait pas toûjours combattue. Cette grande école des ſaducéens n'aurait pas été autoriſée dans l'état : Les ſaducéens n'auraient pas occupé les premières charges, on n'aurait pas tiré de grands pontifes de leur corps.

Il paraît que ce ne fut qu'après la fondation d'Alexandrie, que les Juifs ſe partagèrent en trois ſectes ; les phariſiens, les ſaducéens & les eſſéniens. L'hiſtorien Joſeph, qui était phariſien, nous apprend au livre treize de ſes antiquités, que les phariſiens croyaient la métempſycoſe. Les ſaducéens croyaient que l'ame périſſait avec le corps. Les eſſéniens, dit encore Joſeph, tenaient les ames immortelles ; les ames, ſelon eux, deſcendaient en forme aërienne dans les corps, de la plus haute région de l'air ; elles y ſont reportées par un attrait violent, & après la mort celles qui ont appartenu à des gens de bien, demeurent au-delà de l'océan, dans un pays où il n'y a ni chaud ni froid, ni vent ni pluie. Les ames des méchans vont dans un climat tout contraire. Telle était la théologie des Juifs.

Celui qui ſeul devait inſtruire tous les hommes, vint condamner ces trois ſectes ; mais ſans lui, nous n'aurions jamais pu rien connaître de notre ame, puiſque les philoſophes n'en ont jamais eu aucune idée déterminée, & que Moïſe, ſeul vrai légiſlateur du monde avant le nôtre, Moïſe qui parlait à DIEU face à face a laiſſé les hommes dans une ignorance profonde ſur ce grand article. Ce n'eſt donc que depuis

Digitized by Google

dix-ſept cent ans qu'on eſt certain de l'exiſtence de l'ame, & de ſon immortalité.

Cicéron n'avait que des doutes ; ſon petit-fils & ſa petite-fille purent apprendre la vérité des premiers Galiléens qui vinrent à Rome.

Mais avant ce tems-là, & depuis dans tout le reſte de la terre où les apôtres ne pénétrèrent pas, chacun devait dire à ſon ame, Qui es-tu ? d'où viens-tu ? que fais-tu ? où vas-tu ? Tu es je ne ſais quoi, penſant & ſentant, & quand tu ſentirais & penſerais cent mille millions d'années tu n'en ſauras jamais davantage par tes propres lumières, ſans le ſecours d'un DIEU.

O homme ! ce DIEU t'a donné l'entendement pour te bien conduire, & non pour pénétrer dans l'eſſence des choſes qu'il a créées.

C'eſt ainſi qu'a penſé Locke, & avant Locke Gaſſendi, & avant Gaſſendi une foule de ſages ; mais nous avons des bacheliers qui ſavent tout ce que ces grands-hommes ignoraient.

De cruels ennemis de la raiſon ont oſé s'élever contre ces vérités reconnues par tous les ſages. Ils ont porté la mauvaiſe foi & l'impudence juſqu'à imputer aux auteurs de cet ouvrage, d'avoir aſſuré que l'ame eſt matière. Vous ſavez bien, perſécuteurs de l'innocence, que nous avons dit tout le contraire. Vous avez dû lire ces propres mots contre Epicure, Démocrite & Lucrèce, *Mon ami, comment un atome penſe-t-il ? avoue que tu n'en ſais rien.* Vous êtes donc évidemment des calomniateurs.

Perſonne ne ſait ce que c'eſt que l'Etre appellé *eſprit*, auquel même vous donnez ce nom matériel d'eſprit qui ſignifie *vent*. Tous les premiers pères de l'é-

Digitized by Google

gliſe ont cru l'ame corporelle. Il eſt impoſſible à nous autres êtres bornés de ſavoir ſi notre intelligence eſt ſubſtance ou faculté : nous ne pouvons connaître à fond ni l'être étendu, ni l'être penſant, ou le méchaniſme de la penſée.

On vous crie, avec les reſpectables Gaſſendi & Locke, que nous ne ſavons rien par nous-mêmes des ſecrets du Créateur. Etes-vous donc des Dieux qui ſavez tout ? On vous répète que nous ne pouvons connaître la nature & la deſtination de l'ame que par la révélation. Quoi ! cette révélation ne vous ſuffit-elle pas ? Il faut bien que vous ſoyez ennemis de cette révélation que nous réclamons, puiſque vous perſécutez ceux qui attendent tout d'elle, & qui ne croyent qu'en elle.

Nous nous en rapportons, diſons-nous, à la parole de DIEU ; & vous, ennemis de la raiſon & de DIEU, vous qui blaſphémez l'un & l'autre, vous traitez l'humble doute, & l'humble ſoumiſſion du philoſophe, comme le loup traita l'agneau dans les fables d'Eſope ; vous lui dites, tu médis de moi l'an paſſé, il faut que je ſuce ton ſang. La philoſophie ne ſe venge point ; elle rit en paix de vos vains efforts ; elle éclaire doucement les hommes que vous voulez abrutir pour les rendre ſemblables à vous.

ANGE.

Ange, en grec, *Envoyé* ; on n'en ſera guères plus inſtruit quand on ſaura que les Perſes avaient des Peris, les Hébreux des Malakim, les Grecs leurs Demonoi.

Mais ce qui nous inſtruira peut-être davantage, ce ſera qu'une des premières idées des hommes a tou-

Digitized by Google

jours été de placer des êtres intermédiaires entre la Divinité & nous ; ce ſont ces démons, ces génies que l'antiquité inventa ; l'homme fit toûjours les Dieux à ſon image. On voyait les princes ſignifier leurs ordres par des meſſagers, donc la Divinité envoye auſſi ſes couriers, Mercure, Iris, étaient des couriers, des meſſagers.

Les Hébreux, ce ſeul peuple conduit par la Divinité même, ne donnèrent point d'abord de noms aux anges que DIEU daignait enfin leur envoyer ; ils empruntèrent les noms que leur donnaient les Caldéens, quand la nation Juive fut captive dans la Babilonie ; Michel & Gabriel, ſont nommés pour la première fois par Daniel, eſclave chez ces peuples. Le Juif Tobie qui vivait à Ninive, connut l'ange Raphaël qui voyagea avec ſon fils pour l'aider à retirer de l'argent que lui devait le Juif Gabaël.

Dans les loix des Juifs, c'eſt-à-dire, dans le Lévitique & le Deutéronome, il n'eſt pas fait la moindre mention de l'exiſtence des anges, à plus forte raiſon de leur culte ; auſſi, les ſaducéens ne croyaient-ils point aux anges.

Mais dans les hiſtoires des Juifs, il en eſt beaucoup parlé. Ces anges étaient corporels, ils avaient des ailes au dos, comme les Gentils feignirent que Mercure en avait aux talons ; quelquefois ils cachaient leurs ailes ſous leurs vêtemens. Comment n'auraient-ils pas eu de corps, puis qu'ils buvaient & mangeaient, & que les habitans de Sodome voulurent commettre le péché de la pédéraſtie avec les anges qui allèrent chez Loth.

L'ancienne tradition juive, ſelon Ben Maimon, admet dix degrés, dix ordres d'anges. 1. Les *Chaios Acodesh*, purs, ſaints. 2. Les *Ofanins*, rapides. 3. Les *Oralim*, les forts. 4. Les *Chaſmalim*, les flammes. 5.

Digitized by Google

Les *Séraphim*, étincelles. 6. Les *Malachim*, anges, messagers, députés. 7. Les *Eloim*, les Dieux ou juges. 8. Les *Ben Eloim*, enfans des Dieux. 9. *Chérubim*, images. 10. *Tchim*, les animés.

L'histoire de la chûte des anges ne se trouve point dans les livres de Moïse; le premier témoignage qu'on en rapporte est celui du prophête Isaïe, qui apostrophant le roi de Babilone, s'écrie, Qu'est devenu l'exacteur des tributs! les sapins & les cèdres se réjouissent de sa chûte, comment es-tu tombée du ciel, ô Hellel étoile du matin? on a traduit cet *Hellel*, par le mot latin *Lucifer*; & ensuite par un sens allégorique on a donné le nom de Lucifer au prince des anges qui firent la guerre dans le ciel; & enfin ce nom qui signifie *phosphère & aurore*, est devenu le nom du diable.

La religion chrétienne est fondée sur la chûte des anges. Ceux qui se révoltèrent furent précipités des sphères qu'ils habitaient dans l'enfer au centre de la terre, & devinrent diables. Un diable tenta Eve sous la figure d'un serpent & damna le genre-humain. JESUS vint racheter le genre-humain & triompher du diable qui nous tente encore. Cependant cette tradition fondamentale ne se trouve que dans le livre apocryphe d'Enoch, & encor y est-elle d'une manière toute différente de la tradition reçue.

St. Augustin dans sa cent neuviéme lettre, ne fait nulle difficulté d'attribuer des corps déliés & agiles aux bons & aux mauvais anges. Le pape Grégoire II a réduit neuf chœurs, à neuf hiérarchies ou ordres, les dix cœurs des anges reconnus par les Juifs; ce sont les *séraphins*, les *chérubins*, les *trônes*, les *dominations*, les *vertus*, les *puissances*, les *principautés*, les *archanges*, & enfin les *anges* qui donnent le nom aux huit autres hiérarchies.

Les Juifs avaient dans le temple deux chérubins

Digitized by Google

ayant chacun deux têtes, l'une de bœuf & l'autre d'aigle, avec ſix aîles. Nous les peignons aujourd'hui ſous l'image d'une tête volante, ayant deux petites aîles au-deſſous des oreilles. Nous peignons les anges & les archanges ſous la figure de jeunes gens, ayant deux aîles au dos. A l'égard des trônes & des dominations, on ne s'eſt pas encor aviſé de les peindre.

St. Thomas, à la queſtion CVIII. article 2, dit que les trônes ſont auſſi près de DIEU que les chérubins & les ſéraphins, parce que c'eſt ſur eux que DIEU eſt aſſis. Scot a compté mille millions d'anges. L'ancienne mythologie des bons & des mauvais génies ayant paſſé de l'Orient en Grèce, & à Rome, nous conſacrames cette opinion, en admettant pour chaque homme un bon & un mauvais ange, dont l'un l'aſſiſte, & l'autre lui nuit depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort; mais on ne ſait pas encor ſi ces bons & mauvais anges paſſent continuellement de leur poſte à un autre, ou s'ils ſont relevés par d'autres. Conſultez ſur cet article la ſomme de St. Thomas.

On ne ſait pas préciſément où les anges ſe tiennent, ſi c'eſt dans l'air, dans le vuide, dans les planètes; DIEU n'a pas voulu que nous en fuſſions inſtruits.

ANTROPOFAGES.

Nous avons parlé de l'amour. (a) Il eſt dur de paſſer de gens qui ſe baiſent, à gens qui ſe mangent. Il n'eſt que trop vrai qu'il y a eu des antropofages; nous en avons trouvé en Amérique, il y en a peut-être encor; & les Cyclopes n'étaient pas les ſeuls dans l'antiquité qui ſe nourriſſaient quelquefois de chair hu-

(a) Voyez les *Queſtions ſur l'Encyclopédie.*

Digitized by Google

maine. Juvenal rapporte que chez les Egyptiens, ce peuple ſi ſage, ſi renommé pour les loix, ce peuple ſi pieux qui adorait des crocodiles & des oignons, les Tintirites mangèrent un de leurs ennemis tombé entre leurs mains; il ne fait pas ce conte ſur un ouï-dire, ce crime fut commis preſque ſous ſes yeux, il était alors en Egypte, & à peu de diſtance de Tintire. Il cite à cette occaſion les Gaſcons & les Saguntins qui ſe nourrirent autrefois de la chair de leurs compatriotes.

En 1725 on amena quatre ſauvages du Miſſiſſipi à Fontainebleau, j'eus l'honneur de les entretenir; il y avait parmi eux une dame du pays, à qui je demandai ſi elle avait mangé des hommes; elle me répondit très naïvement qu'elle en avait mangé. Je parus un peu ſcandaliſé; elle s'excuſa en diſant qu'il valait mieux manger ſon ennemi mort que de le laiſſer dévorer aux bêtes, & que les vainqueurs méritaient d'avoir la préférence. Nous tuons en bataille rangée, ou non rangée, nos voiſins; & pour la plus vile récompenſe nous travaillons à la cuiſine des corbeaux & des vers. C'eſt là qu'eſt l'horreur, c'eſt là qu'eſt le crime; qu'importe quand on eſt tué d'être mangé par un ſoldat, ou par un corbeau & un chien?

Nous reſpectons plus les morts que les vivans. Il aurait falu reſpecter les uns & les autres. Les nations qu'on nomme policées ont eu raiſon de ne pas mettre leurs ennemis vaincus à la broche; car s'il était permis de manger ſes voiſins, on mangerait bientôt ſes compatriotes; ce qui ſerait un grand inconvénient pour les vertus ſociales. Mais les nations policées ne l'ont pas toûjours été; toutes ont été longtems ſauvages; & dans le nombre infini de révolutions que ce globe a éprouvées, le genre-humain a été tantôt nombreux, tantôt très rare. Il eſt arrivé aux hommes ce qui arrive aujourd'hui aux éléphans, aux lions, aux tigres, dont l'eſpèce a beaucoup diminué. Dans

Digitized by Google

les tems où une contrée était peu peuplée d'hommes, ils avaient peu d'arts, ils étaient chaſſeurs. L'habitude de ſe nourrir de ce qu'ils avaient tué, fit aiſément qu'ils traitèrent leurs ennemis comme leurs cerfs & leurs ſangliers. C'eſt la ſuperſtition qui a fait immoler des victimes humaines, c'eſt la néceſſité qui les a fait manger.

Quel eſt le plus grand crime, ou de s'aſſembler pieuſement pour plonger un couteau dans le cœur d'une jeune fille ornée de bandelettes, à l'honneur de la Divinité, ou de manger un vilain homme qu'on a tué à ſon corps défendant?

Cependant, nous avons beaucoup plus d'exemples de filles & de garçons ſacrifiés, que de filles & de garçons mangés; preſque toutes les nations connues ont ſacrifié des garçons & des filles. Les Juifs en immolaient. Cela s'appellait l'anathême; c'était un véritable ſacrifice, & il eſt ordonné au vingt-neuviéme chapitre du Lévitique, de ne point épargner les ames vivantes qu'on aura vouées; mais il ne leur eſt preſcrit en aucun endroit d'en manger, on les en menace ſeulement; & Moïſe, comme nous avons vu, dit aux Juifs; que s'ils n'obſervent pas ſes cérémonies, non-ſeulement ils auront la galle, mais que les mères mangeront leurs enfans.....

APIS.

Le bœuf Apis était-il adoré à Memphis comme Dieu, comme ſymbole, ou comme bœuf? Il eſt à croire que les fanatiques voyaient en lui un Dieu, les ſages un ſimple ſymbole, & que le ſot peuple adorait le bœuf. Cambyſe fit-il bien quand il eut conquis l'Egypte, de tuer ce bœuf de ſa main? Pourquoi non? Il faiſait voir aux imbécilles qu'on pouvait mettre leur

Digitized by Google

Dieu à la broche, ſans que la nature s'armât pour venger ce ſacrilège. On a fort vanté les Egyptiens. Je ne connais guères de peuple plus miſérable ; il faut qu'il y ait toûjours eu dans leur caractère & dans leur gouvernement un vice radical, qui en a toûjours fait de vils eſclaves. Je conſens que dans les tems preſqu'inconnus, ils ayent conquis la terre ; mais dans les tems de l'hiſtoire ils ont été ſubjugués par tous ceux qui s'en ſont voulu donner la peine, par les Aſſyriens, par les Grecs, par les Romains, par les Arabes, par les Mammelus, par les Turcs, enfin par tout le monde, excepté par nos croiſés, attendu que ceux-ci étaient plus mal aviſés que les Egyptiens n'étaient lâches. Ce fut la milice des Mammelus qui battit les Français. Il n'y a peut-être que deux choſes paſſables dans cette nation ; la première, que ceux qui adoraient un bœuf ne voulurent jamais contraindre ceux qui adoraient un ſinge, à changer de religion ; la ſeconde, qu'ils ont fait toûjours éclore des poulets dans des fours.

On vante leurs pyramides ; mais ce ſont des monumens d'un peuple eſclave. Il faut bien qu'on y ait fait travailler toute la nation, ſans quoi on n'aurait pu venir à bout d'élever ces vilaines maſſes. A quoi ſervaient-elles ? A conſerver dans une petite chambre la momie de quelque prince ou de quelque gouverneur, ou de quelque intendant que ſon ame devait ranimer au bout de mille ans. Mais s'ils eſpéraient cette réſurrection des corps, pourquoi leur ôter la cervelle avant de les embaumer ? Les Egyptiens devaient-ils reſſuſciter ſans cervelle ?

Digitized by Google

ATHÉISME.

. . . . . .

Disons un mot de la question de morale agitée par Bayle, savoir, *si une société d'athées pourait subsister ?* Remarquons d'abord sur cet article, quelle est l'énorme contradiction des hommes dans la dispute ; ceux qui se sont élevés contre l'opinion de Bayle avec le plus d'emportement, ceux qui lui ont nié, avec le plus d'injures, la possibilité d'une société d'athées, ont soutenu depuis avec la même intrépidité que l'athéisme est la religion du gouvernement de la Chine.

Ils se sont assurément bien trompés sur le gouvernement chinois ; ils n'avaient qu'à lire les édits des empereurs de ce vaste pays, ils auraient vu que ces édits sont des sermons, & que partout il y est parlé de l'Etre suprême, gouverneur, vengeur, & rémunérateur.

Mais en même tems ils ne se sont pas moins trompés sur l'impossibilité d'une société d'athées ; & je ne sais comment Mr. Bayle a pu oublier un exemple frappant qui aurait pu rendre sa cause victorieuse.

En quoi une société d'athées paraît-elle impossible ? C'est qu'on juge que des hommes qui n'auraient pas de frein, ne pouraient jamais vivre ensemble, que les loix ne peuvent rien contre les crimes secrets, qu'il faut un DIEU vengeur qui punisse dans ce monde-ci ou dans l'autre les méchans échappés à la justice humaine.

Les loix de Moïse, il est vrai, n'enseignaient point une vie à venir, ne menaçaient point de châtimens après la mort, n'enseignaient point aux premiers Juifs l'immortalité de l'ame ; mais les Juifs, loin d'être

Digitized by Google

athées, loin de croire se soustraire à la vengeance divine, étaient les plus religieux de tous les hommes. Non-seulement ils croyaient l'existence d'un DIEU éternel : mais ils le croyaient toûjours présent parmi eux ; ils tremblaient d'être punis dans eux-mêmes, dans leurs femmes, dans leurs enfans, dans leur postérité, jusqu'à la quatriéme génération ; & ce frein était très puissant.

Mais, chez les Gentils, plusieurs sectes n'avaient aucun frein ; les sceptiques doutaient de tout ; les académiciens suspendaient leur jugement sur tout ; les épicuriens étaient persuadés que la Divinité ne pourait se mêler des affaires des hommes ; & dans le fonds, ils n'admettaient aucune divinité. Ils étaient convaincus que l'ame n'est point une substance, mais une faculté qui nait & qui périt avec le corps, par conséquent ils n'avaient aucun joug que celui de la morale & de l'honneur. Les sénateurs & les chevaliers Romains étaient de véritables athées, car les Dieux n'existaient pas pour des hommes qui ne craignaient ni n'espéraient rien d'eux. Le sénat Romain était donc réellement une assemblée d'athées du tems de César & de Cicéron.

Ce grand orateur dans sa harangue pour Cluentius, dit à tout le sénat assemblé, *quel mal lui fait la mort ? nous rejettons toutes les fables ineptes des enfers, qu'est-ce donc que la mort lui a ôté ?* Rien que le sentiment des douleurs.

César, l'ami de Catilina, voulant sauver la vie de son ami, contre ce même Cicéron, ne lui objecte-t-il pas que ce n'est point punir un criminel que de le faire mourir, que la mort *n'est rien*, que c'est seulement la fin de nos maux, que c'est un moment plus heureux que fatal ? Cicéron, & tout le sénat ne se rendent-ils pas à ces raisons ? Les vainqueurs & les législateurs de l'univers connu, formaient donc visiblement une société d'hom-

Digitized by Google

mes qui ne craignaient rien des Dieux, qui étaient de véritables athées?

Bayle examine enſuite ſi l'idolâtrie eſt plus dangereuſe que l'athéiſme, ſi c'eſt un crime plus grand de ne point croire à la Divinité que d'avoir d'elle des opinions indignes; il eſt en cela du ſentiment de Plutarque; il croit qu'il vaut mieux n'avoir nulle opinion, qu'une mauvaiſe opinion; mais n'en déplaiſe à Plutarque, il eſt évident qu'il valait infiniment mieux pour les Grecs de craindre Cérès, Neptune & Jupiter, que de ne rien craindre du tout; il eſt clair que la ſainteté des ſermens eſt néceſſaire, & qu'on doit ſe fier davantage à ceux qui penſent qu'un faux ſerment ſera puni, qu'à ceux qui penſent qu'ils peuvent faire un faux ſerment avec impunité. Il eſt indubitable que dans une ville policée, il eſt infiniment plus utile d'avoir une religion (même mauvaiſe) que de n'en avoir point du tout.

Il paraît donc que Bayle devait plutôt examiner quel eſt le plus dangereux, du fanatiſme, ou de l'athéiſme. Le fanatiſme eſt certainement mille fois plus funeſte; car l'athéiſme n'inſpire point de paſſion ſanguinaire, mais le fanatiſme en inſpire: l'athéiſme ne s'oppoſe pas aux crimes, mais le fanatiſme les fait commettre. Suppoſons avec l'auteur du *Commentarium rerum Gallicarum*, que le chancelier de l'Hôpital fût athée, il n'a fait que de ſages loix, & n'a conſeillé que la modération & la concorde. Les fanatiques commirent les maſſacres de la St. Barthelemi. Hobbes paſſa pour un athée, il mena une vie tranquille & innocente. Les fanatiques de ſon tems inondèrent de ſang l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande. Spinoſa était non-ſeulement athée, mais il enſeigna l'athéiſme; ce ne fut pas lui aſſurément qui eut part à l'aſſaſſinat juridique de Barnevelt, ce ne fut pas lui qui déchira les deux frères de Vith en morceaux, & qui les mangea ſur le gril.

Les

Digitized by Google

Les athées ſont pour la plûpart des ſavans hardis & égarés qui raiſonnent mal, & qui ne pouvant comprendre la création, l'origine du mal & d'autres difficultés, ont recours à l'hypothèſe de l'éternité des choſes, & de la néceſſité.

Les ambitieux, les voluptueux n'ont guères le tems de raiſonner, & d'embraſſer un mauvais ſyſtême; ils ont autre choſe à faire qu'à comparer Lucrèce avec Socrate. C'eſt ainſi que vont les choſes parmi nous.

Il n'en était pas ainſi du ſénat de Rome qui était preſque tout compoſé d'athées de théorie & de pratique, c'eſt-à-dire, qui ne croyaient ni à la providence ni à la vie future; ce ſénat était une aſſemblée de philoſophes, de voluptueux & d'ambitieux, tous très dangereux, & qui perdirent la république. L'épicuréiſme ſubſiſta ſous les empereurs: les athées du ſénat avaient été des factieux dans les tems de Sylla & de Céſar; ils furent ſous Auguſte & Tibère des athées eſclaves.

Je ne voudrais pas avoir à faire à un prince athée, qui trouverait ſon intérêt à me faire piler dans un mortier; je ſuis bien ſûr que je ſerais pilé. Je ne voudrais pas, ſi j'étais ſouverain, avoir à faire à des courtiſans athées, dont l'intérêt ſerait de m'empoiſonner; il me faudrait prendre au hazard du contrepoiſon tous les jours. Il eſt donc abſolument néceſſaire pour les princes & pour les peuples, que l'idée d'un Etre ſuprême créateur, gouverneur, rémunérateur & vengeur ſoit profondément gravée dans les eſprits.

Il y a des peuples athées, dit Bayle dans ſes penſées ſur les comètes. Les Caffres, les Hottentots, les Topinambous, & beaucoup d'autres petites nations, n'ont point de DIEU; ils ne le nient ni ne l'affirment, ils n'en ont jamais entendu parler; dites-leur qu'il y en a un, ils le croiront aiſément; dites-leur

que tout ſe fait par la nature des choſes, ils vous croiront de même. Prétendre qu'ils ſont athées eſt la même imputation que ſi l'on diſait qu'ils ſont anti-carteſiens, ils ne ſont ni pour, ni contre Deſcartes. Ce ſont de vrais enfans; un enfant n'eſt ni athée, ni déiſte, il n'eſt rien.

Quelle concluſion tirerons-nous de tout ceci? Que l'athéiſme eſt un monſtre très pernicieux dans ceux qui gouvernent, qu'il l'eſt auſſi dans les gens de cabinet, quoique leur vie ſoit innocente, parce que de leur cabinet ils peuvent percer juſqu'à ceux qui ſont en place; que s'il n'eſt pas ſi funeſte que le fanatiſme, il eſt preſque toûjours fatal à la vertu. Ajoutons ſurtout qu'il y a moins d'athées aujourd'hui que jamais, depuis que les philoſophes ont reconnu qu'il n'y a aucun être végétant ſans germe, aucun germe ſans deſſein &c., & que le bled ne vient point de pourriture.

Des géomètres non philoſophes ont rejetté les cauſes finales, mais les vrais philoſophes les admettent; &, comme l'a dit un auteur connu, un catéchiſte annonce DIEU aux enfans, & Newton le démontre aux ſages.

S'il y a des athées, à qui doit-on s'en prendre, ſinon aux tyrans mercenaires des ames qui en nous révoltant contre leurs fourberies, forcent quelques eſprits faibles à nier le DIEU que ces monſtres deshonorent? Combien de fois les ſanglues du peuple ont-ils porté les citoyens accablés juſqu'à ſe révolter contre le roi! (*a*)

Des hommes engraiſſés de notre ſubſtance nous crient: Soyez perſuadés qu'une âneſſe a parlé; croyez

(*a*) Voyez les *Queſtions ſur l'Encyclopédie*, article *Fraude*.

Digitized by Google

qu'un poiſſon a avalé un homme & l'a rendu au bout de trois jours ſain & gaillard ſur le rivage ; ne doutez pas que le DIEU de l'univers n'ait ordonné à un prophête Juif de manger de la merde, (*Ezéchiel*) & à un autre prophête d'acheter deux catins, & de leur faire des fils de p..... (*Oſée*) Ce ſont les propres mots qu'on fait prononcer au DIEU de vérité & de pureté ; croyez cent choſes ou viſiblement abominables ou mathématiquement impoſſibles ; ſinon le DIEU de miſéricorde vous brûlera non-ſeulement pendant des millions de milliards de ſiécles au feu d'enfer, mais pendant toute l'éternité, ſoit que vous ayez un corps, ſoit que vous n'en ayez pas.

Ces inconcevables bêtiſes révoltent des eſprits faibles & téméraires, auſſi-bien que des eſprits fermes & ſages. Ils diſent : Si nos maîtres nous peignent DIEU comme le plus inſenſé & comme le plus barbare de tous les êtres, donc il n'y a point de DIEU ; mais ils devraient dire ; donc nos maîtres attribuent à DIEU leurs abſurdités & leurs fureurs, donc DIEU eſt le contraire de ce qu'ils annoncent, donc DIEU eſt auſſi ſage & auſſi bon qu'ils le diſent fou & méchant. C'eſt ainſi que s'expliquent les ſages. Mais ſi un fanatique les entend il les dénonce à un magiſtrat ſergent de prêtres, & ce ſergent les fait brûler à petit feu, croyant venger & imiter la majeſté divine qu'il outrage.

BABEL.

La vanité a toûjours élevé les grands monumens. Ce fut par vanité que les hommes bâtirent la belle tour de Babel. Allons, élevons une tour dont le ſommet touche au ciel, & rendons notre nom célèbre, avant que nous ſoyons diſperſés dans toute la terre. L'entrepriſe fut faite du tems d'un nommé Phaleg qui

Digitized by Google

comptait le bon homme Noé pour ſon cinquiéme ayeul. L'architecture & tous les arts qui l'accompagnent, avaient fait, comme on voit, de grands progrès en cinq générations. St. Jérôme, le même qui a vu des faunes & des ſatyres, n'avait pas vu plus que moi la tour de Babel; mais il aſſure qu'elle avait vingt mille pieds de hauteur. C'eſt bien peu de choſe. L'ancien livre jalculte écrit par un des plus doctes Juifs, démontre que ſa hauteur était de quatre-vingt un mille pieds juifs. Et il n'y a perſonne qui ne ſache que le pied juif était à-peu-près de la longueur du pied grec. Cette dimenſion eſt bien plus vraiſemblable que celle de Jérôme. Cette tour ſubſiſte encor, mais elle n'eſt plus tout-à-fait ſi haute. Pluſieurs voyageurs très véridiques l'ont vue; moi qui ne l'ai point vue, je n'en parlerai pas plus que d'Adam mon grand-père, avec qui je n'ai point eu l'honneur de converſer; mais conſultez le révérend père Dom Calmet. C'eſt un homme d'un eſprit fin & d'une profonde philoſophie, il vous expliquera la choſe. Je ne ſais pas pourquoi il eſt dit dans la Genèſe que Babel ſignifie confuſion, car *Ba* ſignifie père dans les langues orientales, & *Bel* ſignifie DIEU; Babel ſignifie la ville de DIEU, la ville ſainte. Les anciens donnaient ce nom à toutes leurs capitales. Mais il eſt inconteſtable que Babel veut dire confuſion, ſoit parce que les architectes furent confondus après avoir élevé leur ouvrage juſqu'à quatre-vingt & un mille pieds juifs, ſoit parce que les langues ſe confondirent, & c'eſt évidemment depuis ce tems-là que les Allemands n'entendent plus les Chinois; car il eſt clair, ſelon le ſavant Bochard, que le chinois eſt originairement la même langue que le haut allemand.

BAPTÊME.

Baptême, mot grec qui ſignifie immerſion. Les hommes qui ſe conduiſent toûjours par les ſens, imagi-

Digitized by Google

nèrent aiſément que ce qui lavait le corps, lavait auſſi l'ame. Il y avait de grandes cuves dans les ſouterrains des temples d'Egypte pour les prêtres & pour les initiés. Les Indiens de tems immémorial ſe ſont purifiés dans l'eau du Gange, & cette cérémonie eſt encor fort en vogue. Elle paſſa chez les Hébreux; on y baptiſait tous les étrangers qui embraſſaient la loi judaïque, & qui ne voulaient pas ſe ſoumettre à la circonciſion; les femmes ſurtout, à qui on ne faiſait pas cette opération, & qui ne la ſubiſſaient qu'en Ethiopie, étaient batiſées; c'était une régénération; cela donnait une nouvelle ame, ainſi qu'en Egypte. Voyez ſur cela Epiphane, Maimonide, & la Gemmare.

Jean baptiſa dans le Jourdain, & même il baptiſa JESUS, qui pourtant ne baptiſa jamais perſonne, mais qui daigna conſacrer cette ancienne cérémonie. Tout ſigne eſt indifférent par lui-même, & DIEU attache ſa grace au ſigne qu'il lui plait de choiſir. Le baptême fut bientôt le premier rite & le ſceau de la religion chrétienne. Cependant, les quinze premiers évêques de Jéruſalem furent tous circoncis, il n'eſt pas ſûr qu'ils fuſſent baptiſés.

On abuſa de ce ſacrement dans les premiers ſiécles du chriſtianiſme; rien n'était plus commun que d'attendre l'agonie pour recevoir le baptême. L'exemple de l'empereur Conſtantin en eſt une aſſez bonne preuve. Voici comme il raiſonnait. Le baptême purifie tout; je peux donc tuer ma femme, mon fils & tous mes parens, après quoi je me ferai baptiſer, & j'irai au ciel, comme de fait il n'y manqua pas. Cet exemple était dangereux; peu-à-peu la coutume s'abolit d'attendre la mort pour ſe mettre dans le bain ſacré.....

IDÉES DES UNITAIRES RIGIDES SUR LE BAPTÊME.

„ Il eſt évident pour quiconque veut raiſonner ſans „ préjugé, que le baptême n'eſt ni une marque de

Digitized by Google

„ grace conférée, ni un ſceau d'ailliance, mais une „ ſimple marque de profeſſion.

„ Que le baptême n'eſt néceſſaire, ni de néceſſité „ de précepte, ni de néceſſité de moyen.

„ Qu'il n'a point été inſtitué par JESUS-CHRIST, „ & que le chrétien peut s'en paſſer ſans qu'il puiſſe en „ réſulter pour lui aucun inconvénient.

„ Qu'on ne doit pas baptiſer les enfans ni les adultes, „ ni en général aucun homme.

„ Que le baptême pouvait être d'uſage dans la naiſ- „ ſance du chriſtianiſme à ceux qui ſortaient du paga- „ niſme, pour rendre publique leur profeſſion de foi, „ & en être la marque autentique, mais qu'à préſent „ il eſt abſolument inutile & tout-à-fait indifférent."

(*Tiré du Dictionnaire Encyclopédique à l'article des* Unitaires.)

ADDITION.

Quelle étrange idée tirée de la leſſive qu'un pot d'eau nettoye tous les crimes! aujourd'hui qu'on baptiſe tous les enfans, parce qu'une idée non moins abſurde les ſuppoſa tous criminels, les voilà tous ſauvés juſqu'à-ce qu'ils ayent l'âge de raiſon & qu'ils puiſſent devenir coupables. Egorgez-les donc au plus vite pour leur aſſurer le paradis. Cette conſéquence eſt ſi juſte qu'il y a eu une ſecte dévote qui s'en allait empoiſonnant ou tuant tous les petits enfans nouvellement baptiſés. Ces dévots raiſonnaient parfaitement. Ils diſaient, nous faiſons à ces petits innocens le plus grand bien poſſible. Nous les empêchons d'être méchans & malheureux dans cette vie, & nous leur donnons la vie éternelle.

(*De Mr. l'abbé Nivaiſe.*)

Digitized by Google

BÉTES.

Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes ſont des machines, privées de connaiſſance & de ſentiment, qui font toûjours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, &c. !

Quoi, cet oiſeau qui fait ſon nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il eſt dans un angle, & en cercle ſur un arbre; cet oiſeau fait tout de la même façon ? Ce chien de chaſſe que tu as diſcipliné pendant trois mois, n'en ſait-il pas plus au bout de ce tems, qu'il n'en ſavait avant les leçons ? Le ſerin à qui tu apprends un air, le répète-t-il dans l'inſtant ? n'employes-tu pas un tems conſidérable à l'enſeigner ? n'as-tu pas vu qu'il ſe méprend & qu'il ſe corrige ?

Eſt-ce parce que je te parle, que tu juges que j'ai du ſentiment, de la mémoire, des idées ? Eh bien, je ne te parle pas ; tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me ſouviens de l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. Tu juges que j'ai éprouvé le ſentiment de l'affliction & celui du plaiſir, que j'ai de la mémoire & de la connaiſſance.

Porte donc le même jugement ſur ce chien qui a perdu ſon maitre, qui l'a cherché dans tous les chemins avec des cris douloureux, qui entre dans la maiſon agité, inquiet, qui deſcend, qui monte, qui va de chambre en chambre, qui trouve enfin dans ſon cabinet le maître qu'il aime, & qui lui témoigne ſa joie par la douceur de ſes cris, par ſes ſauts, par ſes careſſes.

Des barbares ſaiſiſſent ce chien, qui l'emporte ſi pro-

digieuſement ſur l'homme en amitié ; ils le clouent ſur une table, & ils le diſſèquent vivant pour te montrer les veines mézaraïques. Tu découvres dans lui tous les mêmes organes de ſentiment qui ſont dans toi. Réponmoi, machiniſte ; la nature a-t-elle arrangé tous les reſſorts du ſentiment dans cet animal, afin qu'il ne ſente pas ? a-t-il des nerfs pour être impaſſible ? Ne ſuppoſe point cette impertinente contradiction dans la nature.

Mais les maîtres de l'école demandent ce que c'eſt que l'ame des bêtes ? Je n'entends pas cette queſtion. Un arbre a la faculté de recevoir dans ſes fibres ſa ſève qui circule, de déployer les boutons de ſes feuilles & de ſes fruits ; me demanderez-vous ce que c'eſt que l'ame de cet arbre ? il a reçu ces dons ; l'animal a reçu ceux du ſentiment, de la mémoire, d'un certain nombre d'idées. Qui a fait tous ces dons ? qui a donné toutes ces facultés ? celui qui fait croître l'herbe des champs, & qui fait graviter la terre vers le ſoleil.

Les ames des bêtes ſont des formes ſubſtantielles, a dit Ariſtote, & après Ariſtote l'école arabe, & après l'école arabe, l'école angélique, & après l'école angélique la Sorbonne, & après la Sorbonne perſonne au monde.

Les ames des bêtes ſont matérielles, crient d'autres philoſophes. Ceux-là n'ont pas fait plus de fortune que les autres. On leur a en vain demandé ce que c'eſt qu'une ame matérielle ; il faut qu'ils conviennent que c'eſt de la matière qui a ſenſation, mais qui lui a donné cette ſenſation ? c'eſt une ame matérielle, c'eſt-à-dire que c'eſt de la matière qui donne de la ſenſation à la matière, ils ne ſortent pas de ce cercle.

Ecoutez d'autres bêtes raiſonnant ſur les bêtes ; leur ame eſt un être ſpirituel qui meurt avec le corps : mais quelle preuve en avez-vous ? quelle idée avez-

Digitized by Google

vous de cet être ſpirituel, qui, à la vérité, a du ſentiment, de la mémoire, & ſa meſure d'idées & de combinaiſons, mais qui ne poura jamais ſavoir ce que fait un enfant de ſix ans. Sur quel fondement imaginez-vous que cet être qui n'eſt pas corps périt avec le corps ? les plus grandes bêtes ſont ceux qui ont avancé que cette ame n'eſt ni corps ni eſprit. Voilà un beau ſyſtême. Nous ne pouvons entendre par eſprit que quelque choſe d'inconnu qui n'eſt pas corps. Ainſi le ſyſtême de ces meſſieurs, revient à ceci, que l'ame des bêtes eſt une ſubſtance qui n'eſt ni corps ni quelque choſe qui n'eſt point corps.

D'où peuvent procéder tant d'erreurs contradictoires ? de l'habitude où les hommes ont toûjours été d'examiner ce qu'eſt une choſe, avant de ſavoir ſi elle exiſte. On appelle la languette, la ſoupape d'un ſoufflet, l'ame du ſoufflet. Qu'eſt-ce que cette ame ? c'eſt un nom que j'ai donné à cette ſoupape qui baiſſe, laiſſe entrer l'air, ſe relève, & le pouſſe par un tuyau, quand je fais mouvoir le ſoufflet.

Il n'y a point là une ame diſtincte de la machine. Mais qui fait mouvoir le ſoufflet des animaux ? Je vous l'ai déja dit, celui qui fait mouvoir les aſtres. Le philoſophe qui a dit, *Deus eſt anima brutorum*, avait raiſon : mais il devait aller plus loin.

BORNES DE L'ESPRIT HUMAIN.

Elles ſont partout, pauvre docteur. Veux-tu ſavoir comment ton bras & ton pied obéiſſent à ta volonté, & comment ton foie n'y obéit pas ? cherches-tu comment la penſée ſe forme dans ton chétif entendement, & cet enfant dans l'uterus de cette femme ? Je te donne du tems pour me répondre ; qu'eſt-ce que la matière ? tes pareils ont écrit dix mille volumes ſur

Digitized by Google

cet article ; ils ont trouvé quelques qualités de cette ſubſtance : les enfans les connaiſſent comme toi : mais cette ſubſtance, qu'eſt-ce au fond ? & qu'eſt-ce que tu as nommé *eſprit*, du mot latin qui veut dire *ſouffle*, ne pouvant faire mieux parce que tu n'en as pas d'idée ?

Et cependant tu as pris tes degrés, & tu es fourré, & ton bonnet l'eſt auſſi, & on t'appelle maître. Et cet orgueilleux imbécille, revêtu d'un petit emploi, dans une petite ville, croit avoir acquis le droit de juger & de condamner ce qu'il n'entend pas.

La deviſe de Montagne était, *Que ſais-je ?* & la tienne eſt, *Que ne ſais-je pas ?*

CARÉME.

Queſtions ſur le carême.

Les premiers qui s'aviſèrent de jeûner, ſe mirent-ils à ce régime par ordonnance du médecin pour avoir eu des indigeſtions ?

Le défaut d'appétit qu'on ſe ſent dans la triſteſſe fut-il la première origine des jours de jeûne preſcrits dans les religions triſtes ?

Les Juifs prirent-ils la coutume de jeûner des Egyptiens dont ils imitèrent tous les rites, juſqu'à la flagellation & au bouc émiſſaire ?

Pourquoi JESUS jeûna-t-il quarante jours dans le déſert où il fut emporté par le diable, par le *Cnathbull* ; St. Matthieu remarque qu'après ce carême *il eut faim* ; il n'avait donc pas faim pendant ce carême.

Pourquoi dans les jours d'abſtinence l'égliſe romaine regarde-t-elle comme un crime de manger des ani-

Digitized by Google

maux terreſtres, & comme une bonne œuvre de ſe faire ſervir des ſoles & des ſaumons ? le riche papiſte qui aura eu ſur ſa table pour cinq cent francs de poiſſon ſera ſauvé, & le pauvre, mourant de faim, qui aura mangé pour quatre ſous de petit ſalé ſera damné !

Pourquoi faut-il demander permiſſion à ſon évêque de manger des œufs ? Si un roi ordonnait à ſon peuple de ne jamais manger d'œufs, ne paſſerait-il pas pour le plus ridicule des tyrans ? quelle étrange averſion les évêques ont-ils pour les omelettes ?

Croira-t-on que chez les papiſtes il y ait eu des tribunaux aſſez imbécilles, aſſez lâches, aſſez barbares pour condamner à la mort de pauvres citoyens qui n'avaient d'autres crimes que d'avoir mangé du cheval en carême ? Le fait n'eſt que trop vrai : j'ai entre les mains un arrêt de cette eſpèce. Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que les juges qui ont rendu de pareilles ſentences ſe ſont crus ſupérieurs aux Iroquois.

Prêtres idiots & cruels ! à qui ordonnez-vous le carême ? eſt-ce aux riches ? ils ſe gardent bien de l'obſerver. Eſt-ce aux pauvres ? ils font carême toute l'année. Le malheureux cultivateur ne mange preſque jamais de viande, & n'a pas de quoi acheter du poiſſon. Fou que vous êtes, quand corrigerez-vous vos loix abſurdes ?

DE LA CHINE.

Nous allons chercher à la Chine de la terre, comme ſi nous n'en avions point ; des étoffes, comme ſi nous manquions d'étoffes ; une petite herbe pour infuſer dans de l'eau, comme ſi nous n'avions point de ſimples dans nos climats. En récompenſe, nous vou-

Digitized by Google

lons convertir les Chinois, c'eſt un zèle très louable, mais il ne faut pas leur conteſter leur antiquité, & leur dire qu'ils ſont des idolâtres. Trouverait-on bon, en vérité, qu'un capucin ayant été bien reçu dans un château des Montmorency, voulût leur perſuader qu'ils ſont nouveaux nobles, comme les ſecrétaires du roi, & les accuſer d'être idolâtres, parce qu'il aurait trouvé dans ce château deux ou trois ſtatues de connétables, pour leſquelles on aurait un profond reſpect ?

Le célèbre Volf, profeſſeur de mathématiques dans l'univerſité de Halle, prononça un jour un très bon diſcours, à la louange de la philoſophie chinoiſe ; il loua cette ancienne eſpèce d'hommes, qui diffère de nous par la barbe, par les yeux, par le nez, par les oreilles & par le raiſonnement ; il loua, dis-je, les Chinois d'adorer un DIEU ſuprême, & d'aimer la vertu ; il rendait cette juſtice aux empereurs de la Chine, aux kolao, aux tribunaux, aux lettrés. La juſtice qu'on rend aux bonzes eſt d'une eſpèce différente.

Il faut ſavoir que ce Volf attirait à Halle un millier d'écoliers de toutes les nations. Il y avait dans la même univerſité un profeſſeur de théologie nommé Lange, qui n'attirait perſonne ; cet homme au déſeſpoir de geler de froid ſeul dans ſon auditoire, voulut, comme de raiſon, perdre le profeſſeur de mathématiques ; il ne manqua pas, ſelon la coutume de ſes ſemblables, de l'accuſer de ne pas croire en DIEU.

Quelques écrivains d'Europe, qui n'avaient jamais été à la Chine, avaient prétendu que le gouvernement de Pékin était athée. Volf avait loué les philoſophes de Pékin, donc Volf était athée ; l'envie & la haine ne font jamais de meilleurs ſyllogiſmes. Cet argument de Lange, ſoutenu d'une cabale & d'un protecteur, fut trouvé concluant par le roi du pays,

Digitized by Google

qui envoya un dilemme en forme au mathématicien; ce dilemme lui donnait le choix de ſortir de Halle dans vingt-quatre heures, ou d'être pendu. Et comme Volf raiſonnait fort juſte, il ne manqua pas de partir; ſa retraite ôta au roi deux ou trois cent mille écus par an, que ce philoſophe faiſait entrer dans le royaume, par l'affluence de ſes diſciples.

Cet exemple doit faire ſentir aux ſouverains qu'il ne faut pas toûjours écouter la calomnie, & ſacrifier un grand-homme à la fureur d'un ſot. Revenons à la Chine.

De quoi nous aviſons-nous, nous autres au bout de l'Occident, de diſputer avec acharnement & avec des torrens d'injures, pour ſavoir s'il y avait eu quatorze princes, ou non, avant Fo-hi empereur de la Chine, & ſi ce Fo-hi vivait trois mille, ou deux mille neuf cent ans avant notre ère vulgaire? Je voudrais bien que deux Irlandais s'aviſaſſent de ſe quereller à Dublin pour ſavoir quel fut au douziéme ſiécle le poſſeſſeur des terres que j'occupe aujourd'hui; n'eſt-il pas évident qu'ils devraient s'en rapporter à moi qui ai les archives entre mes mains? Il en eſt de même à mon gré des premiers empereurs de la Chine; il faut s'en rapporter aux tribunaux du pays.

Diſputez tant qu'il vous plaira ſur les quatorze princes qui régnèrent avant Fo-hi, votre belle diſpute n'aboutira qu'à prouver que la Chine était très peuplée alors, & que les loix y régnaient. Maintenant, je vous demande ſi une nation aſſemblée, qui a des loix & des princes, ne ſuppoſe pas une prodigieuſe antiquité? Songez combien de tems il faut pour qu'un concours ſingulier de circonſtances faſſe trouver le fer dans les mines, pour qu'on l'employe à l'agriculture, pour qu'on invente la navette & tous les autres arts.

Ceux qui font les enfans à coups de plume, ont ima-

Digitized by Google

giné un fort plaisant calcul. Le jésuite Pétau, par une belle supputation, donne à la terre 285 ans après le déluge, cent fois plus d'habitans qu'on n'ose lui en supposer à présent. Les Cumberlands & les Whistons ont fait des calculs aussi comiques; ces bonnes gens n'avaient qu'à consulter les régistres de nos colonies en Amérique, ils auraient été bien étonnés, ils auraient appris combien peu le genre humain se multiplie, & qu'il diminue très souvent, au-lieu d'augmenter.

Laissons donc, nous qui sommes d'hier, nous descendans des Celtes, qui venons de défricher les forêts de nos contrées sauvages, laissons les Chinois & les Indiens jouir en paix de leur beau climat, & de leur antiquité. Cessons surtout d'appeller idolâtre l'empereur de la Chine, & le souba de Dékan; il ne faut pas être fanatique du mérite chinois; la constitution de leur empire est à la vérité la meilleure qui soit au monde, la seule qui soit toute fondée sur le pouvoir paternel; la seule dans laquelle un gouverneur de province soit puni, quand en sortant de charge il n'a pas eu les acclamations du peuple; la seule qui ait institué des prix pour la vertu, tandis que partout ailleurs les loix se bornent à punir le crime; la seule qui ait fait adopter ses loix à ses vainqueurs, tandis que nous sommes encor sujets aux coutumes des Burgundiens, des Francs & des Goths qui nous ont domtés. Mais on doit avouer que le petit peuple gouverné par des bonzes, est aussi fripon que le nôtre, qu'on y vend tout fort cher aux étrangers, ainsi que chez nous; que dans les sciences, les Chinois sont encor au terme où nous étions il y a deux cent ans; qu'ils ont comme nous mille préjugés ridicules, qu'ils croyent aux talismans, à l'astrologie judiciaire, comme nous y avons cru longtems.

Avouons encore qu'ils ont été étonnés de notre thermomètre, de notre manière de mettre des liqueurs à la glace avec du salpêtre, & de toutes les expériences de Torricelli, & d'Otogueric, tout comme nous le

Digitized by Google

fumes lors que nous vîmes ces amuſemens de phyſique pour la première fois ; ajoutons que leurs médecins ne guériſſent pas plus les maladies mortelles, que les nôtres, & que la nature toute ſeule guérit à la Chine les petites maladies comme ici ; mais tout cela n'empêche pas que les Chinois il y a quatre mille ans, lorſque nous ne ſavions pas lire, ne fuſſent toutes les choſes eſſentiellement utiles dont nous nous vantons aujourd'hui.

La religion des lettrés encor une fois eſt admirable. Point de ſuperſtitions, point de légendes abſurdes, point de ces dogmes qui inſultent à la raiſon & à la nature, & auxquels des bonzes donnent mille ſens différens, parce qu'ils n'en ont aucun. Le culte le plus ſimple leur a paru le meilleur depuis plus de quarante ſiécles. Ils ſont ce que nous penſons qu'étaient Seth, Hénoc & Noé ; ils ſe contentent d'adorer un DIEU avec tous les ſages de la terre, tandis qu'en Europe on ſe partage entre Thomas & Bonaventure, entre Calvin & Luther, entre Janſenius & Molina.

CHRISTIANISME.

Recherches hiſtoriques ſur le chriſtianiſme.

PLuſieurs ſavans ont marqué leur ſurpriſe de ne trouver dans l'hiſtorien *Joſeph* aucune trace de JESUS-CHRIST, car tous les vrais ſavans conviennent aujourd'hui, que le petit paſſage où il en eſt queſtion dans ſon hiſtoire, eſt interpolé. (*a*) Le père de Fla-

(*a*) Les chrêtiens, par une de ces fraudes qu'on appelle pieuſes, falſifiérent groſſiérement un paſſage de ce paſſage ils ajoutent, *Il était le Chriſt.* Quoi ! ſi Joſeph avait entendu parler de tant d'événemens qui étonnent la nature, Joſeph n'en aurait dit que la valeur de quatre lignes dans l'hiſtoire de ſon pays ! Quoi ! ce juif obſtiné

TAYLOR INSTITU... UNIVE... 31 MA... OXFO...
Digitized by Google

vien Joſeph avait dû cependant être un des témoins de tous les miracles de JESUS. Joſeph était de race ſacerdotale, parent de la reine Mariamne, femme d'Hérode; il entre dans les plus grands détails ſur toutes les actions de ce prince; cependant, il ne dit pas un mot ni de la vie ni de la mort de JESUS, & cet hiſtorien qui ne diſſimule aucune des cruautés d'Hérode, ne parle point du maſſacre de tous les enfans, ordonné par lui, en conſéquence de la nouvelle à lui parvenue, qu'il était né un roi des Juifs. Le calendrier grec compte quatorze mille enfans égorgés dans cette occaſion.

C'eſt de toutes les actions de tous les tyrans la plus horrible. Il n'y en a point d'exemple dans l'hiſtoire du monde entier.

Cependant, le meilleur écrivain qu'ayent jamais eu les Juifs, le ſeul eſtimé des Romains & des Grecs, ne fait nulle mention de cet événement auſſi ſingulier qu'épouvantable. Il ne parle point de la nouvelle étoile qui avait paru en Orient après la naiſſance du Sauveur; phénomène éclatant, qui ne devait pas échapper à la connaiſſance d'un hiſtorien auſſi éclairé que l'était Joſeph. Il garde encor le ſilence ſur les ténèbres qui couvrirent toute la terre, en plein midi, pendant trois heures, à la mort du Sauveur; ſur la grande quantité des tombeaux qui s'ouvrirent dans ce moment, & ſur la foule des juſtes qui reſſuſcitèrent.

Les ſavans ne ceſſent de témoigner leur ſurpriſe de voir qu'aucun hiſtorien Romain n'a parlé de ces prodiges, arrivés ſous l'empire de *Tibère*, ſous les yeux d'un gouverneur Romain, & d'une garniſon Romaine, qui

aurait dit, *Jeſus était le Chriſt*. Eh! ſi tu l'avais cru *Chriſt*, tu aurais donc été chrétien. Quelle abſurdité de faire parler Joſeph en chrétien! comment ſe trouve-t-il encor des théologiens aſſez imbécilles ou aſſez inſolens pour

qui devait avoir envoyé à l'empereur & au ſénat, un détail circonſtancié du plus miraculeux événement dont les hommes ayent jamais entendu parler. Rome elle-même devait avoir été plongée pendant trois heures dans d'épaiſſes ténèbres ; ce prodige devait avoir été marqué dans les faſtes de Rome, & dans ceux de toutes les nations. DIEU n'a pas voulu que ces choſes divines ayent été écrites par leurs mains profanes.

Les mêmes ſavans trouvent encor quelques difficultés dans l'hiſtoire des évangiles. Ils remarquent que dans St. Matthieu, JESUS-CHRIST dit aux ſcribes & aux phariſiens, que tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre, doit retomber ſur eux, depuis le ſang d'Abel le juſte, juſqu'à Zacharie, fils de Barac, qu'ils ont tué entre le temple & l'autel.

Il n'y a point, diſent-ils, dans l'hiſtoire des Hébreux, de Zacharie tué dans le temple avant la venue du Meſſie, ni de ſon tems : mais on trouve dans l'hiſtoire du ſiége de Jéruſalem par Joſeph, un Zacharie fils de Barac, tué au milieu du temple, par la faction des Zelotes. C'eſt au chap. XIX du livre IV. De-là ils ſoupçonnent que l'Evangile ſelon St. Matthieu a été écrit après la priſe de Jéruſalem par Titus. Mais tous les doutes & toutes les objections de cette eſpèce, s'évanouiſſent, dès qu'on conſidère la différence infinie qui doit être entre les livres divinement inſpirés, & les livres des hommes. DIEU voulut envelopper d'un nuage auſſi reſpectable qu'obſcur ſa naiſſance, ſa vie & ſa mort. Ses voies ſont en tout différentes des nôtres.

Les ſavans ſe ſont auſſi fort tourmentés ſur la différence des deux généalogies de JESUS-CHRIST. St.

pour eſſayer de juſtifier cette impoſture des premiers chrétiens reconnus pour fabricateurs d'impoſtures cent fois plus fortes ?

Matthieu donne pour père à Joseph, Jacob; à Jacob, Matan; à Matan, Eléazar. St. Luc au contraire dit que Joseph était fils d'Héli, Héli de Matat, Matat de Lévi, Lévi de Melchi &c Ils ne veulent pas concilier les cinquante-six ancêtres que Luc donne à JESUS depuis Abraham, avec les quarante-deux ancêtres différens que Matthieu lui donne depuis le même Abraham. Et ils sont effarouchés que Matthieu en parlant de quarante-deux générations, n'en rapporte pourtant que quarante & une.

Ils forment encor des difficultés sur ce que JESUS n'est point fils de Joseph, mais de Marie. Ils élèvent aussi quelques doutes sur les miracles de notre Sauveur, en citant St. Augustin, St. Hilaire, & d'autres qui ont donné aux écrits de ces miracles un sens mystique, un sens allégorique : comme au figuier maudit & séché pour n'avoir pas porté de figues quand ce n'était pas le tems des figues; aux démons envoyés dans les corps des cochons, dans un pays où l'on ne nourrissait point de cochons; à l'eau changée en vin sur la fin d'un repas où les convives étaient déja échauffés. Mais toutes ces critiques des savans sont confondues par la foi, qui n'en devient que plus pure. Le but de cet article est uniquement de suivre le fil historique, & de donner une idée précise des faits sur lesquels personne ne dispute.

Premiérement, JESUS naquit sous la loi mosaïque; il fut circoncis suivant cette loi, il en accomplit tous les préceptes, il en célébra toutes les fêtes, & il ne prêcha que la morale; il ne révéla point le mystère de son incarnation; il ne dit jamais aux Juifs qu'il était né d'une vierge; il reçut la bénédiction de Jean dans l'eau du Jourdain, cérémonie à laquelle plusieurs Juifs se soumettaient, mais il ne batisa jamais personne; il ne parla point des sept sacremens; il n'institua point de hiérarchie ecclésiastique de son vivant. Il cacha à ses contemporains qu'il était fils de DIEU, éternelle-

Digitized by Google

ment engendré, consubstantiel à DIEU, & que le St. Esprit procédait du Père & du Fils. Il ne dit point que sa personne était composée de deux natures, & de deux volontés; il voulut que ces grands mystères fussent annoncés aux hommes dans la suite des tems, par ceux qui seraient éclairés des lumières du St. Esprit. Tant qu'il vécut il ne s'écarta en rien de la loi de ses pères; il ne montra aux hommes qu'un juste agréable à DIEU, persécuté par ses envieux, & condamné à la mort par des magistrats prévenus. Il voulut que sa sainte église établie par lui fît toute le reste.

Joseph, au chap. XII de son histoire, parle d'une secte de Juifs rigoristes, nouvellement établie par un nommé Judas Galiléen. *Ils méprisent*, dit-il, *les maux de la terre; ils triomphent des tourmens par leur constance; ils préfèrent la mort à la vie lorsque le sujet en est honorable. Ils ont souffert le fer & le feu, & vu briser leurs os, plutôt que de prononcer la moindre parole contre leur législateur, ni manger des viandes défendues.*

Il paraît que ce portrait tombe sur les judaïtes, & non pas sur les esséniens. Car voici les paroles de Joseph. *Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte, entièrement différente des trois autres*, c'est-à-dire, *des saducéens, des phariſiens & des esséniens.* Il continue & dit; *Ils sont Juifs de nation; ils vivent unis entre eux, & regardent la volupté comme un vice*; le sens naturel de cette phrase fait voir que c'est des judaïtes dont l'auteur parle.

Quoi qu'il en soit, on connut ces judaïtes avant que les disciples du CHRIST commençassent à faire un parti considérable dans le monde.

Les thérapeutes étaient une société différente des esséniens & des judaïtes; ils ressemblaient aux gymnosophistes des Indes, & aux brames. *Ils ont*, dit Philon,

un mouvement d'amour céleſte, qui les jette dans l'enthouſiaſme des bacchantes & des coribantes, & qui les met dans l'état de la contemplation à laquelle ils aſpirent. Cette ſecte naquit dans Alexandrie qui était toute remplie de Juifs; & s'étendit beaucoup dans l'Egypte.

Les diſciples de Jean-Baptiſte s'étendirent auſſi un peu en Egypte, principalement dans la Syrie & dans l'Arabie; il y en eut auſſi dans l'Aſie mineure. Il eſt dit dans les Actes des apôtres (chap. XIX.) que Paul en rencontra pluſieurs à Ephèſe; il leur dit, *Avez-vous reçu le St. Eſprit?* Ils lui répondirent, *Nous n'avons pas ſeulement ouï dire qu'il y ait un St. Eſprit.* Il leur dit, *Quel baptême avez-vous donc reçu?* Ils lui répondirent, *Le baptême de Jean.*

Il y avait dans les premières années qui ſuivirent la mort de JESUS, ſept ſociétés ou ſectes différentes chez les Juifs, les phariſiens, les ſaducéens, les eſſéniens, les judaïtes, les thérapeutes, les diſciples de Jean, & les diſciples de CHRIST, dont DIEU conduiſait le petit troupeau dans des ſentiers inconnus à la ſageſſe humaine.

Celui qui contribua le plus à fortifier cette ſociété naiſſante, fut ce Paul même qui l'avait perſécutée avec le plus de cruauté. Il était né à Tarſis en Cilicie, & fut élevé par le fameux docteur phariſien Gamaliel diſciple de Hillel. Les Juifs prétendent qu'il rompit avec Gamaliel, qui refuſa de lui donner ſa fille en mariage. On voit quelques traces de cette anecdote à la ſuite des actes de Ste. Thècle. Ces actes portent qu'il avait le front large, la tête chauve, les ſourcils joints, le nez aquilin, la taille courte & groſſe, & les jambes torſes. Lucien dans ſon dialogue de Philopatris en fait un portrait aſſez ſemblable. On doute beaucoup qu'il fût citoyen Romain, car en ce tems-là on n'accordait ce titre à aucun Juif; ils avaient été

Digitized by Google

chaſſés de Rome par Tibère : & Tarſis ne fut colonie romaine que près de cent ans après ſous Caracalla, comme le remarque Cellarius dans ſa géographie, livre III, & Grotius dans ſes commentaires ſur les actes.

Des fidèles eurent le nom de chrétiens dans Antioche, vers l'année ſoixante de notre ère vulgaire ; mais ils furent connus dans l'empire Romain, comme nous le verrons dans la ſuite, ſous d'autres noms. Ils ne ſe diſtinguaient auparavant que par le nom de frères, de ſaints ou de fidèles. DIEU qui était deſcendu ſur la terre pour y être un exemple d'humilité & de pauvreté, donnait ainſi à ſon égliſe les plus faibles commencemens, & la dirigeait dans ce même état d'humiliation, dans lequel il avait voulu naître. Tous les premiers fidèles furent des hommes obſcurs, ils travaillaient tous de leurs mains. L'apôtre Paul témoigne qu'il gagnait ſa vie à faire des tentes. St. Pierre reſſuſcita la couturière Dorcas qui faiſait les robes des frères. L'aſſemblée des fidèles ſe tenait à Joppé, dans la maiſon d'un corroyeur nommé Simon, comme on le voit au chap. IX des Actes des apôtres.

Les fidèles ſe répandirent ſecrettement en Grèce, & quelques-uns allèrent de-là à Rome, parmi les Juifs à qui les Romains permettaient une ſynagogue. Ils ne ſe ſéparèrent point d'abord des Juifs ; ils gardèrent la circonciſion ; & comme on l'a déja remarqué ailleurs, les quinze premiers évêques de Jéruſalem furent tous circoncis.

Lorſque l'apôtre Paul prit avec lui Timothée qui était fils d'un père Gentil, il le circoncit lui-même dans la petite ville de Liſtre. Mais Tite ſon autre diſciple, ne voulut point ſe ſoumettre à la circonciſion. Les frères diſciples de JESUS furent unis aux Juifs, juſqu'au tems où Paul eſſuia une perſécution à Jéruſalem, pour avoir amené des étrangers dans le temple.

Digitized by Google

Il était accusé par les Juifs de vouloir détruire la loi mosaïque par JESUS-CHRIST. C'est pour se laver de cette accusation que l'apôtre Jacques proposa à l'apôtre Paul de se faire raser la tête, & de s'aller purifier dans le temple avec quatre Juifs qui avaient fait vœu de se raser ; *Prenez-les avec vous*, lui dit Jacques (chap. XXI. Act. des apôt.), *purifiez-vous avec eux, & que tout le monde sache que ce que l'on dit de vous est faux, & que vous continuez à garder la loi de Moïse.* Ainsi donc Paul qui d'abord avait été le persécuteur sanguinaire de la société établie par JESUS, Paul qui depuis voulut gouverner cette société naissante ; Paul chrétien judaïse *afin que le monde sache qu'on le calomnie quand on dit qu'il est chrétien.* Paul fait ce qui passe aujourd'hui pour un crime abominable, un crime qu'on punit par le feu en Espagne, en Portugal, en Italie ; & il le fait à la persuasion de l'apôtre Jacques ; & il le fait, après avoir reçu le St. Esprit, c'est-à-dire, après avoir été instruit par DIEU même, qu'il faut renoncer à tous ces rites judaïques autrefois institués par DIEU même.

Paul n'en fut pas moins accusé d'impiété & d'hérésie, & son procès criminel dura longtems ; mais on voit évidemment par les accusations même intentées contre lui, qu'il était venu à Jerusalem pour observer les rites judaïques.

Il dit à Festus ces propres paroles (chapit. XXV des Actes) : *Je n'ai péché ni contre la loi juive, ni contre le temple.*

Les apôtres annonçaient JESUS-CHRIST comme Juif, observateur de la loi juive, envoyé de DIEU pour la faire observer.

La circoncision est utile, dit l'apôtre Paul, (chap. II. Epit. aux Rom.) si vous observez la loi ; mais si vous la violez votre circoncision devient prépuce. Si

Digitized by Google

un incirconcis garde la loi, il ſera comme circoncis. Le vrai Juif eſt celui qui eſt Juif intérieurement.

Quand cet apôtre parle de JESUS-CHRIST dans ſes épitres, il ne révèle point le myſtère ineffable de ſa conſubſtantialité avec DIEU ; nous ſommes délivrés par lui (dit-il, chap. V. Epit. aux Rom.) de la colère de DIEU, le don de DIEU s'eſt répandu ſur nous, par la grace donnée à un ſeul homme qui eſt JESUS-CHRIST.... La mort a régné par le péché d'un ſeul homme, les juſtes régneront dans la vie par un ſeul homme qui eſt JESUS-CHRIST.

Et au chap. VIII. Nous les héritiers de DIEU, & les cohéritiers de CHRIST. Et au chap. XVI. A DIEU, qui eſt le ſeul ſage, honneur & gloire par JESUS-CHRIST.... Vous êtes à JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST à DIEU. (I. aux Corinth. chap. III.)

Et, (I. aux Corinth. chap. XV. verſ. 27. (Tout lui eſt aſſujetti, en exceptant ſans doute DIEU qui lui a aſſujetti toutes choſes.

On a eu quelque peine à expliquer le paſſage de l'épitre aux Philippiens ; *Ne faites rien par une vaine gloire ; croyez mutuellement par humilité que les autres vous ſont ſupérieurs, ayez les mêmes ſentimens que* CHRIST JESUS, *qui étant dans l'empreinte de* DIEU *n'a point cru ſa proie de s'égaler à* DIEU. Ce paſſage paraît très bien approfondi, & mis dans tout ſon jour, dans une lettre qui nous reſte des égliſes de Vienne & de Lyon, écrite l'an 117, & qui eſt un précieux monument de l'antiquité. On loue dans cette lettre la modeſtie de quelques fidèles : *Ils n'ont pas voulu*, dit la lettre, *prendre le grand titre de martyrs*, (pour quelques tribulations) *à l'exemple de* JESUS-CHRIST, *lequel étant empreint de* DIEU, *n'a pas cru ſa proie la qualité d'égal à* DIEU. Origène dit auſſi dans ſon commentaire ſur Jean ; La grandeur de JE-

Digitized by Google

sus a plus éclaté quand il s'est humilié, *que s'il eût fait sa proie d'être égal à* Dieu. En effet, l'explication contraire est un contre-sens visible. Que signifierait, *Croyez les autres supérieurs à vous ; imitez* Jesus *qui n'a pas cru que c'était une proie, une usurpation, de s'égaler à* Dieu ? Ce serait visiblement se contredire, ce serait donner un exemple de grandeur pour un exemple de modestie, ce serait pécher contre le sens commun.

La sagesse des apôtres fondait ainsi l'église naissante. Cette sagesse ne fut point altérée par la dispute qui survint entre les apôtres Pierre, Jacques & Jean d'un côté, & Paul de l'autre. Cette contestation arriva à Antioche. L'apôtre Pierre, autrement Céphas, ou Simon Barjone, mangeait avec les Gentils convertis, & n'observait point avec eux les cérémonies de la loi, ni la distinction des viandes ; il mangeait, lui, Barnabé, & d'autres disciples, indifféremment du porc, des chairs étouffées, des animaux qui avaient le pied fendu & qui ne ruminaient pas ; mais plusieurs Juifs chrétiens arrivés, St. Pierre se remit avec eux à l'abstinence des viandes défendues, & aux cérémonies de la loi mosaïque.

Cette action paraissait très prudente ; il ne voulait pas scandaliser les Juifs chrétiens ses compagnons ; mais St. Paul s'éleva contre lui avec un peu de dureté. *Je lui résistai*, dit-il, *à la face, parce qu'il était blâmable.* (Epître aux Galates chap. II.)

Cette querelle paraît d'autant plus extraordinaire de la part de St. Paul, qu'ayant été d'abord persécuteur, il devait être plus modéré, & que lui-même il était allé sacrifier dans le temple à Jérusalem, qu'il avait circoncis son disciple Timothée, qu'il avait accompli les rites juifs qu'il reprochait alors à Céphas. St. Jérôme prétend que cette querelle entre Paul & Céphas était feinte. Il dit dans sa première homélie,

Digitized by Google

tom. III, qu'ils firent comme deux avocats qui s'échauffent & se piquent au barreau, pour avoir plus d'autorité sur leurs clients; il dit que Pierre Céphas, étant destiné à prêcher aux Juifs, & Paul aux Gentils, ils firent semblant de se quereller, Paul pour gagner les Gentils, & Pierre pour gagner les Juifs. Mais St. Augustin n'est point du tout de cet avis. *Je suis fâché*, dit-il dans l'épître à Jérôme, *qu'un aussi grand homme se rende le patron du mensonge*, *patronum mendacii.*

Au reste, si Pierre était destiné aux Juifs judaïsans, & Paul aux étrangers, il est très probable que Pierre ne vint point à Rome. Les Actes des apôtres ne font aucune mention du voyage de Pierre en Italie.

Quoi qu'il en soit, ce fut vers l'an 60 de notre ère, que les chrétiens commencèrent à se séparer de la communion juive, & c'est ce qui leur attira tant de querelles, & tant de persécutions de la part des synagogues répandues à Rome, en Grèce, dans l'Egypte & dans l'Asie. Ils furent accusés d'impiété, d'athéisme par leurs frères Juifs, qui les excommuniaient dans leurs synagogues trois fois les jours du sabbat. Mais DIEU les soutint toûjours au milieu des persécutions.

Petit-à-petit, plusieurs églises se formèrent, & la séparation devint entière entre les Juifs & les chrétiens, avant la fin du premier siécle; cette séparation était ignorée du gouvernement Romain. Le sénat de Rome, ni les empereurs n'entraient point dans ces querelles d'un petit parti que DIEU avait jusques-là conduit dans l'obscurité, & qu'il élevait par des degrés insensibles.

Il faut voir dans quel état était alors la religion de l'empire Romain. Les mystères & les expiations étaient accrédités dans presque toute la terre. Les empereurs

Digitized by Google

(il eſt vrai), les grands & les philoſophes, n'avaient nulle foi à ces myſtères; mais le peuple, qui en fait de religion donne la loi aux grands, leur impoſait la néceſſité de ſe conformer en apparence à ſon culte. Il faut pour l'enchaîner paraître porter les mêmes chaînes que lui. Cicéron lui-même fut initié aux myſtères d'Eleuſine. La connaiſſance d'un ſeul DIEU était le principal dogme qu'on annonçait dans ces fêtes myſtérieuſes & magnifiques. Il faut avouer que les prières & les hymnes qui nous ſont reſtés de ces myſtères, ſont ce que le paganiſme a de plus pieux & de plus admirable.

Les chrétiens qui n'adoraient auſſi qu'un ſeul DIEU, eurent par-là plus de facilité de convertir pluſieurs Gentils. Quelques philoſophes de la ſecte de Platon devinrent chrétiens. C'eſt pourquoi les pères de l'égliſe des trois premiers ſiécles furent tous platoniciens.

Le zèle inconſidéré de quelques-uns ne nuiſit point aux vérités fondamentales. On a reproché à St. Juſtin l'un des premiers pères, d'avoir dit dans ſon commentaire ſur Iſaïe, que les ſaints jouiraient dans un règne de mille ans ſur la terre, de tous les biens ſenſuels. On lui a fait un crime d'avoir dit dans ſon apologie du chriſtianiſme, que DIEU ayant fait la terre, en laiſſa le ſoin aux anges, leſquels étant devenus amoureux des femmes, leur firent des enfans qui ſont les démons.

On a condamné Lactance & d'autres pères, pour avoir ſuppoſé des oracles de ſibylles. Il prétendait que la ſibylle Erytrée avait fait ces quatre vers grecs, dont voici l'explication littérale.

Avec cinq pains & deux poiſſons
Il nourrira cinq mille hommes au déſert,
Et en ramaſſant les morceaux qui reſteront
Il en remplira douze paniers.

Digitized by Google

On reprocha auſſi aux premiers chrétiens la ſuppoſition de quelques vers acroſtiches d'une ancienne ſibylle, leſquels commençaient tous par les lettres initiales du nom de JESUS-CHRIST, chacune dans leur ordre. On leur reproche d'avoir forgé des lettres de JESUS-CHRIST au roi d'Edeſſe, dans le tems qu'il n'y avait point de roi à Edeſſe; d'avoir forgé des lettres de Marie, des lettres de Sénèque à Paul, des lettres & des actes de Pilate, des faux évangiles, de faux miracles, & mille autres impoſtures.

Nous avons encor l'hiſtoire ou l'évangile de la nativité & du mariage de la vierge Marie, où il eſt dit qu'on la mena au temple âgée de trois ans, & qu'elle monta les degrés toute ſeule. Il y eſt rapporté qu'une colombe deſcendit du ciel pour avertir que c'était Joſeph qui devait épouſer Marie. Nous avons le proto-évangile de Jacques frère de JESUS du premier mariage de Joſeph. Il y eſt dit que quand Marie fut enceinte en l'abſence de ſon mari, & que ſon mari s'en plaignit, les prêtres firent boire de l'eau de jalouſie à l'un & à l'autre, & que tous deux furent déclarés innocens.

Nous avons l'évangile de l'enfance attribué à St. Thomas. Selon cet évangile JESUS à l'âge de cinq ans ſe divertiſſait avec des enfans de ſon âge à pétrir de la terre glaiſe dont il formait de petits oiſeaux; on l'en reprit, & alors il donna la vie aux oiſeaux, qui s'envolèrent. Une autre fois un petit garçon l'ayant battu, il le fit mourir ſur le champ. Nous avons encor en arabe un autre évangile de l'enfance qui eſt plus ſérieux.

Nous avons un évangile de Nicodème. Celui-là ſemble mériter une plus grande attention, parce qu'on y trouve les noms de ceux qui accuſèrent JESUS devant Pilate; c'étaient les principaux de la ſynagogue, Anne, Caïphe, Sommas, Datam, Gamaliel, Juda, Nephtalim. Il y a dans cette hiſtoire des choſes qui ſe concilient aſſez avec les évangiles reçus, & d'autres, qui ne

ſe voyent point ailleurs. On y lit que la femme guérie d'un flux de ſang s'appellait Véronique. On y voit tout ce que JESUS fit dans les enfers quand il y deſcendit.

Nous avons enſuite les deux lettres qu'on ſuppoſe que Pilate écrivit à Tibère touchant le ſupplice de JESUS ; mais le mauvais latin dans lequel elles ſont écrites découvre aſſez leur fauſſeté.

On pouſſa le faux zèle juſqu'à faire courir pluſieurs lettres de JESUS-CHRIST ; on a conſervé la lettre qu'on dit qu'il écrivit à Abgare roi d'Edeſſe ; mais alors il n'y avait plus de roi d'Edeſſe.

On fabriqua cinquante évangiles, qui furent enſuite déclarés apocryphes. St. Luc nous apprend lui-même que beaucoup de perſonnes en avaient compoſé. On a cru qu'il y en avait un nommé l'*Evangile éternel*, ſur ce qu'il eſt dit dans l'Apocalypſe chap. XIV. *J'ai vu un ange volant au milieu des cieux, & portant l'Evangile éternel.* Les cordeliers abuſant de ces paroles au treiziéme ſiécle, compoſèrent un *Evangile éternel*, par lequel le règne du St. Eſprit devait être ſubſtitué à celui de JESUS-CHRIST ; mais il ne parut jamais dans les premiers ſiécles de l'égliſe aucun livre ſous ce titre.

On ſuppoſa encor des lettres de la Vierge, écrites à St. Ignace le martyr, aux habitans de Meſſine & à d'autres.

Abdias qui ſuccéda immédiatement aux apôtres, fit leur hiſtoire, dans laquelle il mêla des fables ſi abſurdes, que ces hiſtoires ont été avec le tems entiérement décréditées ; mais elles eurent d'abord un grand cours. C'eſt Abdias qui rapporte le combat de St. Pierre avec Simon le magicien. Il y avait en effet à Rome un méchanicien fort habile nommé Simon, qui non-ſeulement faiſait exécuter des vols ſur les théatres, comme

Digitized by Google

on le fait aujourd'hui, mais qui lui-même renouvelle le prodige attribué à Dédale ; il se fit des ailes, il vola & il tomba comme Icare ; c'est ce que rapportent Pline & Suétone.

Abdias qui était dans l'Asie & qui écrivait en hébreu, prétend que St. Pierre & Simon se rencontrèrent à Rome du tems de Néron. Un jeune homme proche parent de l'empereur mourut ; toute la cour pria Simon de le ressusciter ; St. Pierre de son côté se présenta pour faire cette opération. Simon employa toutes les règles de son art ; il parut réussir, le mort remua la tête. Ce n'est pas assez, cria St. Pierre, il faut que le mort parle, que Simon s'éloigne du lit, & on verra si le jeune homme est en vie : Simon s'éloigna, le mort ne remua plus, & Pierre lui rendit la vie d'un seul mot.

Simon alla se plaindre à l'empereur qu'un misérable Galiléen s'avisait de faire de plus grands prodiges que lui. Pierre comparut avec Simon, & ce fut à qui l'emporterait dans son art : Di-moi ce que je pense, cria Simon à Pierre ; Que l'empereur, répondit Pierre, me donne un pain d'orge, & tu verras si je sais ce que tu as dans l'ame. On lui donne un pain. Aussi-tôt Simon fait paraître deux grands dogues qui veulent le dévorer, Pierre leur jette le pain, & tandis qu'ils le mangent, Eh bien, dit-il, ne savais-je pas ce que tu pensais ? tu voulais me faire dévorer par tes chiens.

Après cette première séance, on proposa à Simon & à Pierre le combat du vol, & ce fut à qui s'éléverait le plus haut dans l'air. Simon commença, St. Pierre fit le signe de la croix, & Simon se cassa les jambes. Ce conte était imité de celui qu'on trouve dans le *Sepher toldos jeschut*, où il est dit que JESUS lui-même vola, & que Judas qui en voulut faire autant fut précipité.

Digitized by Google

Néron irrité que Pierre eût cassé les jambes à son favori Simon, fit crucifier Pierre la tête en-bas, & c'est de-là que s'établit l'opinion du séjour de Pierre à Rome, de son supplice & de son sépulcre.

C'est ce même Abdias qui établit encor la créance que St. Thomas alla prêcher le christianisme aux grandes Indes chez le roi Gondafer, & qu'il y alla en qualité d'architecte.

La quantité de livres de cette espèce écrits dans les premiers siécles du christianisme est prodigieuse. St. Jérôme & St. Augustin même, prétendent que les lettres de Sénèque & de St. Paul sont très autentiques. Dans la première lettre Sénèque souhaite que son frère Paul se porte bien ; *bene te valere frater cupio.* Paul ne parle pas tout-à-fait si bien latin que Sénèque ; J'ai reçu vos lettres hier, dit-il, avec joie : *Litteras tuas bilaris accepi*, & j'y aurais répondu aussi-tôt si j'avais eu la présence du jeune homme que je vous aurais envoyé, *si præsentium juvenis habuissem.* Au reste, ces lettres qu'on croirait devoir être instructives, ne sont que des complimens.

Tant de mensonges forgés par des chrêtiens mal instruits & faussement zélés, ne portèrent point préjudice à la vérité du christianisme, ils ne nuisirent point à son établissement ; au contraire, ils font voir que la société chrêtienne augmentait tous les jours, & que chaque membre voulait servir à son accroissement.

Les Actes des apôtres ne disent point que les apôtres fussent convenus d'un symbole. Si effectivement ils avaient rédigé le symbole, le *Crédo*, tel que nous l'avons, St. Luc n'aurait pas omis dans son histoire ce fondement essentiel de la religion chrêtienne ; la substance du *Crédo* est éparse dans les évangiles, mais les articles ne furent réunis que longtems après.

Digitized by Google

Notre ſymbole, en un mot, eſt inconteſtablement la créance des apôtres, mais n'eſt pas une piéce écrite par eux. Rufin prêtre d'Aquilée eſt le premier qui en parle, & une homélie attribuée à St. Auguſtin, eſt le premier monument qui ſuppoſe la manière dont ce *Crédo* fut fait. Pierre dit dans l'aſſemblée, *Je crois en* DIEU *Père tout-puiſſant*; André dit, *& en* JESUS-CHRIST; Jacques ajoute, *qui a été conçu du St. Eſprit*; & ainſi du reſte.

Cette formule s'appellait *Symbolos* en grec, en latin *Collatio*. Il eſt ſeulement à remarquer que le grec porte, Je crois en DIEU Père tout-puiſſant, faiſeur du ciel & de la terre: *Piſteo eis theon patera pantokratora poieten ouranou kai ges*; le latin traduit, *faiſeur*, *formateur*, par *creatorem*. Mais depuis au premier concile de Nicée, on mit *factorem*.

Le chriſtianiſme s'établit d'abord en Grèce. Les chrêtiens y eurent à combattre une nouvelle ſecte de Juifs devenus philoſophes à force de fréquenter les Grecs, c'était celle de la gnoſe ou des gnoſtiques; il s'y mêla de nouveaux chrêtiens. Toutes ces ſectes jouiſſaient alors d'une entière liberté de dogmatiſer, de conférer & d'écrire; mais ſous Domitien la religion chrêtienne commença à donner quelque ombrage au gouvernement.

Mais ce zèle de quelques chrêtiens, qui n'était pas ſelon la ſcience, n'empêcha pas l'égliſe de faire les progrès que DIEU lui deſtinait. Les chrêtiens célébrèrent d'abord leurs myſtères dans des maiſons retirées, dans des caves, pendant la nuit; de-là leur vint le titre de lucifugaces (ſelon Minutius Felix). Philon les appelle geſſéens. Leurs noms les plus communs, dans les quatre premiers ſiécles chez les Gentils, étaient ceux de Galiléens & de Nazaréens, mais celui de chrétiens a prévalu ſur tous les autres.

Digitized by Google

Ni la hiérarchie, ni les uſages ne furent établis tout-d'un-coup; les tems apoſtoliques furent différens des tems qui les ſuivirent. St. Paul dans ſa I. aux Corinthiens nous apprend que les frères, ſoit circoncis, ſoit incirconcis, étant aſſemblés, quand pluſieurs prophêtes voulaient parler, il falait qu'il n'y en eût que deux ou trois qui parlaſſent, & que ſi quelqu'un pendant ce tems-là avait une révélation, le prophête qui avait pris la parole devait ſe taire.

C'eſt ſur cet uſage de l'égliſe primitive que ſe fondent encor aujourd'hui quelques communions chrêtiennes, qui tiennent des aſſemblées ſans hiérarchie. Il était permis alors à tout le monde de parler dans l'égliſe, excepté aux femmes. Il eſt vrai que Paul leur défend de parler dans la première aux Corinthiens; mais il ſemble auſſi les autoriſer à prêcher, à prophétiſer, dans la même Epitre au chap. XI. verſ. 5. *Toute femme qui prie & prophétiſe tête nue, ſouille ſa tête*; c'eſt comme ſi elle était raſée. Les femmes crurent donc qu'il leur était permis de parler, pourvu qu'elles fuſſent voilées.

Ce qui eſt aujourd'hui la Ste. Meſſe, qui ſe célébre le matin, était la Cène qu'on faiſait le ſoir; ces uſages changèrent à meſure que l'égliſe ſe fortifia. Une ſociété plus étendue exigea plus de réglemens, & la prudence des paſteurs ſe conforma aux tems & aux lieux.

St. Jérôme & Euſèbe rapportent que quand les égliſes reçurent une forme, on y diſtingua peu-à-peu cinq ordres différens. Les ſurveillans, Epiſcopoi, d'où ſont venus les évêques: les anciens de la ſociété, Presbiteroi, les prêtres, les ſervans, ou diacres; les Piſtoi, croyans, initiés; c'eſt-à-dire, les batiſés, qui avaient part aux ſoupers des agapes, & les catéchumènes & énergumènes qui attendaient le baptême. Aucun, dans ces cinq ordres, ne portait d'habit différent des autres;

Digitized by Google

tres ; aucun n'était contraint au célibat, témoin le livre de Tertullien dédié à sa femme, témoin l'exemple des apôtres. Aucune représentation, soit en peinture, soit en sculpture, dans leurs assemblées, pendant les trois premiers siécles. Les chrétiens cachaient soigneusement leurs livres aux Gentils ; ils ne les confiaient qu'aux initiés ; il n'était pas même permis aux catéchumènes de réciter l'oraison dominicale.

Ce qui distinguait le plus les chrétiens, & ce qui a duré jusqu'à nos derniers tems, était le pouvoir de chasser les diables avec le signe de la croix. Origène dans son traité contre Celse, avoue au nombre 133 qu'Antinoüs divinisé par l'empereur Adrien faisait des miracles en Egypte par la force des charmes & des prestiges ; mais il dit que les diables sortent du corps des possédés à la prononciation du seul nom de JESUS.

Tertullien va plus loin, & du fond de l'Afrique où il était, il dit dans son apologétique, au chap. XXIII. *Si vos dieux ne confessent pas qu'ils sont des diables à la présence d'un vrai chrétien, nous voulons bien que vous répandiez le sang de ce chrétien. Y a-t-il une démonstration plus claire ?*

En effet, JESUS-CHRIST envoya ses apôtres pour chasser les démons. Les Juifs avaient aussi de son tems le don de les chasser ; car lorsque JESUS eut délivré des possédés, & eut envoyé les diables dans les corps d'un troupeau de deux mille cochons, & qu'il eut opéré d'autres guérisons pareilles, les pharisiens dirent, il chasse les démons par la naissance de Belzébut. *Si c'est par Belzébut que je les chasse*, répondit JESUS, *par qui vos fils les chassent-ils ?* Il est incontestable que les Juifs se vantaient de ce pouvoir, ils avaient des exorcistes, & des exorcismes. On invoquait le nom de DIEU, de Jacob & d'Abraham. On mettait des herbes consacrées dans le nez des démoniaques (Joseph rapporte une partie de ces cérémonies). Ce pou-

voir sur les diables, que les Juifs ont perdu, fut transmis aux chrétiens, qui semblent aussi l'avoir perdu depuis quelque tems.

Dans le pouvoir de chasser les démons, était compris celui de détruire les opérations de la magie; car la magie fut toûjours en vigueur chez toutes les nations. Tous les pères de l'église rendent témoignage à la magie. St. Justin avoue dans son apologétique au livre III, qu'on évoque souvent les ames des morts, & en tire un argument en faveur de l'immortalité de l'ame. Lactance, au liv. VII de ses institutions divines, dit, *que si on osait nier l'existence des ames après la mort, le magicien vous en convaincrait bientôt en les faisant paraître.* Irénée, Clément Alexandrin, Tertullien, l'évêque Cyprien, tous affirment la même chose. Il est vrai qu'aujourd'hui tout est changé, & qu'il n'y a pas plus de magiciens que de démoniaques, mais il s'en trouvera quand il plaira à DIEU.

Quand les sociétés chrétiennes devinrent un peu nombreuses, & que plusieurs s'élevèrent contre le culte de l'empire Romain, les magistrats sévirent contr'elles, & les peuples, surtout, les persécutèrent. On ne persécutait point les Juifs qui avaient des privilèges particuliers, & qui se renfermaient dans leurs synagogues; on leur permettait l'exercice de leur religion, comme on fait encor aujourd'hui à Rome; on souffrait tous les cultes divers répandus dans l'empire, quoique le sénat ne les adoptât pas.

Mais les chrétiens se déclarant ennemis de tous ces cultes, & surtout de celui de l'empire, furent exposés plusieurs fois à ces cruelles épreuves.

Un des premiers, & des plus célèbres martyrs, fut Ignace, évêque d'Antioche, condamné par l'empereur Trajan lui-même, alors en Asie, & envoyé par ses ordres à Rome, pour être exposé aux bêtes, dans un

Digitized by Google

tems où l'on ne massacrait point à Rome les autres chrétiens. On ne sait point de quoi il était accusé auprès de cet empereur, renommé d'ailleurs pour sa clémence ; il falait que St. Ignace eût de bien violens ennemis. Quoi qu'il en soit, l'histoire de son martyre rapporte qu'on lui trouva le nom de JESUS-CHRIST gravé sur le cœur, en caractères d'or ; & c'est de-là que les chrétiens prirent en quelques endroits le nom de Théophores, qu'Ignace s'était donné à lui-même.

On nous a conservé une lettre de lui, par laquelle il prie les évêques & les chrétiens de ne point s'opposer à son martyre ; soit que dès-lors les chrétiens fussent assez puissans pour le délivrer, soit que parmi eux quelques-uns eussent assez de crédit pour obtenir sa grace. Ce qui est encor très remarquable, c'est qu'on souffrit que les chrétiens de Rome vinssent au-devant de lui quand il fut amené dans cette capitale ; ce qui prouve évidemment qu'on punissait en lui la personne, & non pas la secte.

Les persécutions ne furent pas continuées. Origène dans son livre III contre Celse, dit, *On ne peut compter facilement les chrétiens qui sont morts pour leur religion, parce qu'il en est mort peu, & seulement de tems en tems, & par intervalle.*

DIEU eut un si grand soin de son église, que malgré ses ennemis, il fit enforte qu'elle tint cinq conciles dans le premier siécle, seize dans le second, & trente dans le troisiéme ; c'est-à-dire, des assemblées tolérées. Ces assemblées furent quelquefois défendues, quand la fausse prudence des magistrats craignit qu'elles ne devinssent tumultueuses. Il nous est resté peu de procès verbaux des pro-consuls & des préteurs qui condamnèrent les chrétiens à mort. Ce serait les seuls actes sur lesquels on pût constater les accusations portées contr'eux, & leurs supplices.

Digitized by Google

Nous avons un fragment de Denys d'Alexandrie, dans lequel il rapporte l'extrait du greffe d'un pro-conſul d'Egypte, ſous l'empereur Valérien; le voici.

„ Denys, Fauſte, Maxime, Marcel, & Cherémon, „ ayant été introduits à l'audience, le préfet Emilien „ leur a dit: Vous avez pu connaître par les entre- „ tiens que j'ai eus avec vous, & par tout ce que je „ vous en ai écrit, combien nos princes ont témoi- „ gné de bonté à votre égard; je veux bien encor „ vous le redire: ils font dépendre votre conſerva- „ tion & votre ſalut de vous-mêmes, & votre deſti- „ née eſt entre vos mains: ils ne demandent de vous „ qu'une ſeule choſe, que la raiſon exige de toute „ perſonne raiſonnable, c'eſt que vous adoriez les „ dieux protecteurs de leur empire, que vous aban- „ donniez cet autre culte ſi contraire à la nature & „ au bon ſens.

„ Denys a répondu: Chacun n'a pas les mêmes „ dieux, & chacun adore ceux qu'il croit l'être vé- „ ritablement.

„ Le préfet Emilien a repris: Je vois bien que „ vous êtes des ingrats, qui abuſez des bontés que „ les empereurs ont pour vous. Eh bien, vous ne „ demeurerez pas davantage dans cette ville, & je „ vous envoye à Cephro dans le fond de la Lybie; „ ce ſera là le lieu de votre banniſſement, ſelon l'or- „ dre que j'en ai reçu de nos empereurs: au reſte, „ ne penſez pas y tenir vos aſſemblées, ni aller faire „ vos prières dans ces lieux que vous nommez des „ cimetières, cela vous eſt abſolument défendu, & je „ ne le permettrai à perſonne. “

Rien ne porte plus les caractères de vérité, que ce procès verbal. On voit par-là qu'il y avait des tems où les aſſemblées étaient prohibées. C'eſt ainſi que parmi nous il eſt défendu aux calviniſtes de s'aſſembler

Digitized by Google

dans le Languedoc ; nous avons même quelquefois fait pendre & rouer des miniſtres, ou prédicans, qui tenaient des aſſemblées malgré les loix. C'eſt ainſi qu'en Angleterre & en Irlande, les aſſemblées ſont défendues aux catholiques romains ; & il y a eu des occaſions, où les délinquans ont été condamnés à la mort.

Malgré ces défenſes portées par les loix romaines, DIEU inſpira à pluſieurs empereurs de l'indulgence pour les chrêtiens. Dioclétien même, qui paſſe chez les ignorans pour un perſécuteur ; Dioclétien dont la première année de règne eſt encor l'époque de l'ère des martyrs, fut, pendant plus de dix-huit ans, le protecteur déclaré du chriſtianiſme, au point que pluſieurs chrêtiens eurent des charges principales auprès de ſa perſonne. Il épouſa même une chrêtienne, il ſouffrit que dans Nicomédie ſa réſidence, il y eût une ſuperbe égliſe, élevée vis-à-vis ſon palais. Enfin il épouſa une chrêtienne.

Le céſar Galérius ayant malheureuſement été prévenu contre les chrétiens, dont il croyait avoir à ſe plaindre, engagea Dioclétien à faire détruire la cathédrale de Nicomédie. Un chrêtien plus zélé que ſage, mit en piéces l'édit de l'empereur, & de-là vint cette perſécution ſi fameuſe, dans laquelle il y eut plus de deux cent perſonnes condamnées à la mort, dans toute l'étendue de l'empire Romain, ſans compter ceux que la fureur du petit peuple, toûjours fanatique, & toûjours barbare, put faire périr, contre les formes juridiques.

Il y eut en divers tems un ſi grand nombre de martyrs, qu'il faut bien ſe donner de garde d'ébranler la vérité de l'hiſtoire de ces véritables confeſſeurs de notre ſainte religion, par un mélange dangereux de fables, & de faux martyrs.

Digitized by Google

Le bénédictin Dom Ruinart, par exemple, homme d'ailleurs auſſi inſtruit qu'eſtimable & zélé, aurait dû choiſir avec plus de diſcrétion ſes actes ſincères. Ce n'eſt pas aſſez qu'un manuſcrit ſoit tiré de l'abbaye de St. Benoît-ſur-Loire, ou d'un couvent de céleſtins de Paris, conforme à un manuſcrit des feuillans, pour que cet acte ſoit autentique; il faut que cet acte ſoit ancien, écrit par des contemporains, & qu'il porte d'ailleurs tous les caractères de la vérité.

Il aurait pu ſe paſſer de rapporter l'avanture du jeune Romanus, arrivée en 303. Ce jeune Romain avait obtenu ſon pardon de Dioclétien dans Antioche. Cependant, il dit que le juge Aſclépiade le condamna à être brûlé. Des Juifs préſens à ce ſpectacle, ſe moquèrent du jeune St. Romanus, & reprochèrent aux chrétiens que leur DIEU les laiſſait brûler, lui qui avait délivré Sidrac, Miſac & Abdenago de la fournaiſe; qu'auſſi-tôt il s'éleva, dans le tems le plus ſerein, un orage qui éteignit le feu; qu'alors le juge ordonna qu'on coupât la langue au jeune Romanus; que le premier médecin de l'empereur ſe trouvant là, fit officieuſement la fonction de bourreau, & lui coupa la langue dans la racine; qu'auſſi-tôt le jeune homme qui était bègue auparavant, parla avec beaucoup de liberté; que l'empereur fut étonné que l'on parlât ſi bien ſans langue; que le médecin pour réitérer cette expérience coupa ſur le champ la langue à un paſſant, lequel en mourut ſubitement.

Euſèbe, dont le bénédictin Ruinart a tiré ce conte, devait reſpecter aſſez les vrais miracles, opérés dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament (deſquels perſonne ne doutera jamais) pour ne pas leur aſſocier des hiſtoires ſi ſuſpectes, leſquelles pouraient ſcandaliſer les faibles.

Cette dernière perſécution ne s'étendit pas dans tout l'empire. Il y avait alors en Angleterre quelque

Digitized by Google

chriſtianiſme, qui s'éclipſa bientôt pour reparaître enſuite ſous les rois Saxons. Les Gaules méridionales & l'Eſpagne, étaient remplies des chrétiens. Le céſar Conſtance Clore les protégea beaucoup dans toutes ces provinces. Il avait une concubine, qui était chrétienne, c'eſt la mère de Conſtantin, connue ſous le nom de Ste. Hélène; car il n'y eut jamais de mariage avéré entr'elle & lui, & il la renvoya même dès l'an 92. quand il épouſa la fille de Maximien-Hercule; mais elle avait conſervé ſur lui beaucoup d'aſcendant, & lui avait inſpiré une grande affection pour notre ſainte religion.

La divine Providence prépara par des voies qui ſemblent humaines le triomphe de ſon égliſe. Conſtance Clore mourut en 306 à Yorck en Angleterre, dans un tems où les enfans qu'il avait de la fille d'un céſar étaient en bas âge, & ne pouvaient prétendre à l'empire. Conſtantin eut la conſtance de ſe faire élire à Yorck par cinq ou ſix mille ſoldats Allemands, Gaulois & Anglais pour la plûpart. Il n'y avait pas d'apparence que cette élection faite ſans le conſentement de Rome, du ſénat, & des armées, pût prévaloir; mais DIEU lui donna la victoire ſur Maxentius élu à Rome, & le délivra enfin de tous ſes collègues. On ne peut diſſimuler qu'il ne ſe rendit d'abord indigne des faveurs du ciel, par le meurtre de tous ſes proches, de ſa femme & de ſon fils.

On peut douter de ce que Zozime rapporte à ce ſujet. Il dit que Conſtantin agité de remords, après tant de crimes, demanda aux pontifes de l'empire, s'il y avait quelques expiations pour lui, & qu'ils lui dirent qu'ils n'en connaiſſaient pas. Il eſt bien vrai qu'il n'y en avait point eu pour Néron, & qu'il n'avait oſé aſſiſter aux ſacrés myſtères en Grèce. Cependant, les tauroboles étaient en uſage; & il eſt bien difficile de croire qu'un empereur tout-puiſſant n'ait pu trouver un prêtre qui voulût lui accorder des ſa-

crifices expiatoires. Peut-être même eſt-il encor moins croyable que Conſtantin occupé de la guerre, de ſon ambition, de ſes projets, & environné de flatteurs, ait eu le tems d'avoir des remords. Zozime ajoute qu'un prêtre Egyptien arrivé d'Eſpagne, qui avait accès à ſa porte, lui promit l'expiation de tous ſes crimes dans la religion chrêtienne. On a ſoupçonné que ce prêtre était Ozius évêque de Cordoue.

Quoi qu'il en ſoit, Conſtantin communia avec les Chrêtiens, bien qu'il ne fût jamais que catéchumène, & réſerva ſon baptême pour le moment de ſa mort. Il fit bâtir ſa ville de Conſtantinople, qui devint le centre de l'empire & de la religion chrêtienne. Alors l'égliſe prit une forme auguſte.

Il eſt à remarquer que dès l'an 314, avant que Conſtantin reſidât dans ſa nouvelle ville, ceux qui avaient perſécuté les chrêtiens furent punis par eux de leurs cruautés. Les chrêtiens jettèrent la femme de Maximien dans l'Oronte; ils égorgèrent tous ſes parens; ils maſſacrèrent dans l'Egypte & dans la Paleſtine, les magiſtrats qui s'étaient le plus déclarés contre le chriſtianiſme. La veuve & la fille de Dioclétien s'étant cachées à Theſſalonique, furent reconnues, & leur corps fut jetté dans la mer. Il eût été à ſouhaiter que les chrêtiens euſſent moins écouté l'eſprit de vengeance; mais DIEU qui punit ſelon ſa juſtice, voulut que les mains des chrêtiens fuſſent teintes du ſang de leurs perſécuteurs, ſi-tôt que ces chrêtiens furent en liberté d'agir.

Conſtantin convoqua, aſſembla dans Nicée, vis-à-vis de Conſtantinople, le premier concile œcuménique, auquel préſida Ozius. On y décida la grande queſtion qui agitait l'égliſe, touchant la divinité de JESUS-CHRIST; les uns ſe prévalaient de l'opinion d'Origène, qui dit au chap. VI contre Celſe, *Nous préſentons nos prières à* DIEU *par* JESUS, *qui tient le milieu entre les natures créées, & la nature in-*

créée, qui nous apporte la grace de ſon père, & préſente nos prières au grand DIEU *en qualité de notre pontife.* Ils s'appuyaient auſſi ſur pluſieurs paſſages de St. Paul, dont on a rapporté quelques-uns. Ils ſe fondaient ſurtout ſur ces paroles de JESUS-CHRIST, *Mon père eſt plus grand que moi ;* & ils regardaient JESUS comme le premier né de la création, comme la plus pure émanation de l'Etre ſuprême, mais non pas préciſément comme DIEU.

Les autres qui étaient orthodoxes, alléguaient des paſſages plus conformes à la divinité éternelle de JESUS, comme celui-ci : *Mon père & moi nous ſommes la même choſe ;* paroles que les adverſaires interprétaient comme ſignifiant ; *mon père & moi nous avons le même deſſein, la même volonté ; je n'ai point d'autres déſirs que ceux de mon père.* Alexandre, évêque d'Alexandrie, & après lui Athanaſe, étaient à la tête des orthodoxes, & Euſèbe évêque de Nicomédie avec dix-ſept autres évêques, le prêtre Arius, & pluſieurs prêtres, étaient dans le parti oppoſé. La querelle fut d'abord envenimée, parce que St. Alexandre traita ſes adverſaires d'antechriſts.

Enfin, après bien des diſputes, le St. Eſprit décida ainſi dans le concile, par la bouche de 299 évêques, contre dix-huit : JESUS *eſt fils unique de* DIEU, *engendré du père, c'eſt-à-dire, de la ſubſtance du père,* DIEU *de* DIEU, *lumière de lumière, vrai* DIEU *de vrai* DIEU, *conſubſtantiel au père ; nous croyons auſſi au St. Eſprit, &c.* Ce fut la formule du concile. On voit par cet exemple combien les évêques l'emportaient ſur les ſimples prêtres. Deux mille perſonnes du ſecond ordre étaient de l'avis d'Arius, au rapport de deux patriarches d'Alexandrie qui ont écrit la chronique d'Alexandrie en arabe. Arius fut exilé par Conſtantin, mais Athanaſe le fut auſſi bientôt après, & Arius fut rappellé à Conſtantinople ; mais St. Macaire pria DIEU ſi ardemment de faire

Digitized by Google

mourir Arius, avant que ce prêtre pût entrer dans la cathédrale, que DIEU exauça sa prière. Arius mourut en allant à l'église en 330. L'empereur Constantin finit sa vie en 337. Il mit son testament entre les mains d'un prêtre arien, & mourut entre les bras du chef des ariens Eusèbe, évêque de Nicomédie, ne s'étant fait baptiser qu'au lit de mort, & laissant l'église triomphante, mais divisée.

Les partisans d'Athanase & ceux d'Eusèbe se firent une guerre cruelle; & ce qu'on appelle l'arianisme fut longtems établi dans toutes les provinces de l'empire.

Julien le philosophe, surnommé l'apostat, voulut étouffer ces divisions, & ne put y parvenir.

Le second concile général fut tenu à Constantinople en 381. On y expliqua ce que le concile de Nicée n'avait pas jugé à propos de dire sur le St. Esprit, & on ajouta à la formule de Nicée, *que le St. Esprit est Seigneur vivifiant, qui procède du Père, & qu'il est adoré & glorifié avec le Père & le Fils.*

Ce ne fut que vers le neuvième siécle que l'église latine statua par degrés que le St. Esprit procède du Père & du Fils.

En 431. le troisiéme concile général tenu à Ephèse décida que Marie était véritablement mère de DIEU, & que JESUS avait deux natures & une personne. Nestorius évêque de Constantinople qui voulait que la Ste. Vierge fût appellée mère de CHRIST, fut déclaré *Judas* par le concile, & les deux natures furent encor confirmées par le concile de Calcédoine.

Je passerai légérement sur les siécles suivans qui sont assez connus. Malheureusement, il n'y eut aucune de ces disputes qui ne causât des guerres, & l'église fut

Digitized by Google

toûjours obligée de combattre. DIEU permit encor, pour exercer la patience des fidèles, que les Grecs & les Latins rompirent ſans retour au neuviéme ſiécle : il permit encor qu'en Occident il y eût vingt-neuf ſchiſmes ſanglans pour la chaire de Rome.

Cependant l'égliſe grecque preſque toute entière, & toute l'égliſe d'Afrique devinrent eſclaves ſous les Arabes, & enſuite ſous les Turcs, qui élevèrent la religion mahométane ſur les ruines de la chrétienne ; l'égliſe romaine ſubſiſta, mais toûjours ſouillée de ſang par plus de ſix cent ans de diſcorde, entre l'empire d'Occident & le ſacerdoce. Ces querelles mêmes la rendirent très puiſſante. Les évêques, les abbés en Allemagne ſe firent tous princes, & les papes acquirent peu-à-peu la domination abſolue dans Rome & dans un pays de cent lieues. Ainſi DIEU éprouva ſon égliſe par les humiliations, par les troubles, par les crimes, & par la ſplendeur.

Cette égliſe latine perdit au ſeiziéme ſiécle la moitié de l'Allemagne, le Dannemarck, la Suède, l'Angleterre, l'Ecoſſe, l'Irlande, la meilleure partie de la Suiſſe, la Hollande ; elle a gagné plus de terrain en Amérique par les conquêtes des Eſpagnols, qu'elle n'en a perdu en Europe, mais avec plus de territoire elle a bien moins de ſujets.

La Providence divine ſemblait deſtiner le Japon, Siam, l'Inde & la Chine, à ſe ranger ſous l'obéiſſance du pape, pour le récompenſer de l'Aſie mineure, de la Syrie, de la Grèce, de l'Egypte, de l'Afrique, de la Ruſſie, & des autres états perdus, dont nous avons parlé. St. François Xavier qui porta le St. Evangile aux Indes orientales, & au Japon quand les Portugais y allèrent chercher des marchandiſes, fit un très grand nombre de miracles, tous atteſtés par les révérends pères jéſuites ; quelques-uns diſent qu'il reſſuſcita neuf morts ; mais le R. P. Ribadeneira, dans ſa fleur des

Digitized by Google

saints, se borne à dire qu'il n'en ressuscita que quatre ; c'est bien assez. La Providence voulut qu'en moins de cent années il y eût des milliers de catholiques romains dans les isles du Japon. Mais le diable sema son yvraie au milieu du bon grain. Les chrêtiens formèrent une conjuration suivie d'une guerre civile, dans laquelle ils furent tous exterminés en 1638. Alors la nation ferma ses ports à tous les étrangers, excepté aux Hollandais qu'on regardait comme des marchands, & non pas comme des chrêtiens, & qui furent d'abord obligés de marcher sur la croix pour obtenir la permission de vendre leurs denrées dans la prison où on les renferme lorsqu'ils abordent à Nangazaki.

La religion catholique, apostolique & romaine fut proscrite à la Chine dans nos derniers tems, mais d'une manière moins cruelle. Les R R. PP. jésuites n'avaient pas à la vérité ressuscité des morts à la cour de Pékin, ils s'étaient contentés d'enseigner l'astronomie, de fondre du canon, & d'être mandarins. Leurs malheureuses disputes avec des dominicains & d'autres, scandalisèrent à tel point le grand empereur Yontchin, que ce prince qui était la justice & la bonté même, fut assez aveugle pour ne plus permettre qu'on enseignât notre sainte religion, dans laquelle nos missionnaires ne s'accordaient pas. Il les chassa avec une bonté paternelle, leur fournissant des subsistances & des voitures jusqu'aux confins de son empire.

Toute l'Asie, toute l'Afrique, la moitié de l'Europe, tout ce qui appartient aux Anglais, aux Hollandais dans l'Amérique, toutes les hordes Américaines non domtées, toutes les terres australes, qui sont une cinquiéme partie du globe, sont demeurées la proie du démon, pour vérifier cette sainte parole : *il y en a beaucoup d'appellés mais peu d'élus* ; s'il y a environ seize cent millions d'hommes sur la terre, comme quelques doctes le prétendent, la sainte église romaine catholique universelle en possède à-peu-près soixante

Digitized by Google

millions, ce qui fait plus de la vingt-ſixiéme partie des habitans du monde connu.

CIEL.

. . . . . .

Un écrivain qu'on nomme, je crois, Pluche, a prétendu faire de Moïſe un grand phyſicien; un autre avait auparavant concilié Moïſe avec Deſcartes, & avait imprimé le *Carteſius Mozaizans*; ſelon lui, Moïſe avait inventé le premier les tourbillons & la matière ſubtile; mais on ſait aſſez que DIEU qui fit de Moïſe un grand légiſlateur, un grand prophète, ne voulut point du tout en faire un profeſſeur de phyſique; il inſtruiſit les Juifs de leur devoir, & ne leur enſeigna pas un mot de philoſophie. Calmet qui a beaucoup compilé & qui n'a raiſonné jamais, parle du ſyſtême des Hébreux; mais ce peuple groſſier était bien loin d'avoir un ſyſtême; il n'avait pas même d'école de géométrie, le nom leur en était inconnu; leur ſeule ſcience était le métier de courtier & l'uſure.

On trouve dans leurs livres quelques idées louches, incohérentes, & dignes en tout d'un peuple barbare ſur la ſtructure du ciel. Leur premier ciel était l'air, le ſecond le firmament, où étaient attachées les étoiles; ce firmament était ſolide & de glace, & portait les eaux ſupérieures, qui s'échappèrent de ce réſervoir par des portes, des écluſes, des cataractes, au tems du déluge.

Au-deſſus de ce firmament ou de ces eaux ſupérieures, était le troiſiéme ciel ou l'empirée, où St. Paul fut ravi. Le firmament était une eſpèce de demi-voûte, qui embraſſait la terre. Le ſoleil ne faiſait point le tour d'un globe qu'il ne connaiſſait pas. Quand il était parvenu à l'occident, il revenait à l'orient par un che-

Digitized by Google

min inconnu ; & ſi on ne le voyait pas, c'était comme le dit le baron de Feneſte, parce qu'il revenait de nuit.

Encor les Hébreux avaient-ils pris ces rêveries des autres peuples. La plûpart des nations, excepté l'école des Caldéens, regardaient le ciel comme ſolide ; la terre fixe & immobile, était plus longue d'orient en occident que du midi au nord d'un grand tiers ; de-là viennent ces expreſſions de longitude & de latitude que nous avons adoptées. On voit que dans cette opinion il était impoſſible qu'il y eût des antipodes. Auſſi St. Auguſtin traite l'idée des antipodes *d'abſurdité*, & Lactance dit expreſſément, *Y a-t-il des gens aſſez fous pour croire qu'il y ait des hommes dont la tête ſoit plus baſſe que les pieds ? &c.*

St. Chryſoſtome s'écrie dans ſa quatorzième homélie, *Où ſont ceux qui prétendent que les cieux ſont mobiles, & que leur forme eſt circulaire ?*

Lactance dit encor au liv. III de ſes inſtitutions, *Je pourais vous prouver par beaucoup d'argumens qu'il eſt impoſſible que le ciel entoure la terre.*

L'auteur du Spectacle de la nature poura dire à Mr. le chevalier tant qu'il voudra, que Lactance & St. Chryſoſtome étaient de grands philoſophes, on lui répondra qu'ils étaient de grands ſaints, & qu'il n'eſt point du tout néceſſaire pour être un ſaint, d'être un bon aſtronome. On croira qu'ils ſont au ciel, mais on avouera qu'on ne ſait pas dans quelle partie du ciel préciſément.

CIRCONCISION.

Lors qu'Hérodote raconte ce que lui ont dit les barbares chez leſquels il a voyagé, il raconte des ſottiſes ; & c'eſt ce que ſont la plûpart de nos voyageurs.

Digitized by Google

Auſſi n'exige-t-il pas qu'on le croye, quand il parle de l'avanture de Gigès & de Candaule, d'Arion porté ſur un dauphin, & de l'oracle conſulté pour ſavoir ce que faiſait Créſus, qui répondit qu'il faiſait cuire alors une tortue dans un pot couvert; & du cheval de Darius qui ayant henni le premier de tous, déclara ſon maitre roi, & de cent autres fables propres à amuſer des enfans & à être compilées par des rhéteurs; mais quand il parle de ce qu'il a vu, des coutumes des peuples qu'il a examinées, de leurs antiquités, qu'il a conſultées, il parle alors à des hommes.

Il ſemble, dit-il au livre d'Euterpe, *que les habitans de la Colchide ſont originaires d'Égypte, j'en juge par moi-même plutôt que par ouï-dire; car j'ai trouvé qu'en Colchide on ſe ſouvenait bien plus des anciens Egyptiens qu'on ne ſe reſſouvenait des anciennes coutumes de Colchos en Égypte.*

Ces habitans des bords du Pont-Euxin prétendaient être une colonie établie par Séſoſtris; pour moi je le conjecturais non-ſeulement parce qu'ils ſont baſanés, & qu'ils ont les cheveux friſés, mais parce que les peuples de Colchide, d'Égypte, & d'Ethiopie, ſont les ſeuls ſur la terre qui ſe ſont fait circoncire de tout tems, car les Phéniciens & ceux de la Paleſtine avouent qu'ils ont pris la circonciſion des Egyptiens. Les Syriens qui habitent aujourd'hui ſur les rivages du Thermodon, & de Pathenie, & les Macrons leurs voiſins, avouent qu'il n'y a pas longtems qu'ils ſe ſont conformés à cette coutume d'Égypte; c'eſt par-là principalement qu'ils ſont reconnus pour Egyptiens d'origine.

A l'égard de l'Ethiopie & de l'Égypte, comme cette cérémonie eſt très ancienne chez ces deux nations, je ne ſaurais dire qui des deux tient la circonciſion de l'autre; il eſt toutefois vraiſemblable que les Ethiopiens la prirent des Egyptiens; comme, au contraire, les

Digitized by Google

Phéniciens ont aboli l'usage de circoncire les enfans nouveaux nés, depuis qu'ils ont eu plus de commerce avec les Grecs.

Il est évident, par ce passage d'Hérodote, que plusieurs peuples avaient pris la circoncision de l'Egypte; mais aucune nation n'a jamais prétendu avoir reçu la circoncision des Juifs. A qui peut-on donc attribuer l'origine de cette coutume, ou à la nation de qui cinq ou six autres confessent la tenir, ou à une autre nation bien moins puissante, moins commerçante, moins guerrière, cachée dans un coin de l'Arabie pétrée, qui n'a jamais communiqué le moindre de ses usages à aucun peuple?

Les Juifs disent qu'ils ont été reçus autrefois par charité dans l'Egypte; n'est-il pas bien vraisemblable que le petit peuple a imité un usage du grand peuple, & que les Juifs ont pris quelques coutumes de leurs maitres?

Clément d'Alexandrie rapporte que Pythagore voyageant chez les Egyptiens, fut obligé de se faire circoncire, pour être admis à leurs mystères; il falait donc absolument être circoncis pour être au nombre des prêtres d'Egypte. Ces prêtres existaient lorsque Joseph arriva en Egypte; le gouvernement était très ancien, & les cérémonies antiques de l'Egypte observées avec la plus scrupuleuse exactitude.

Les Juifs avouent qu'ils demeurèrent pendant deux cent cinq ans en Egypte; ils disent qu'ils ne se firent point circoncire dans cet espace de tems; il est donc clair que pendant ces deux cent cinq ans, les Egyptiens n'ont pas reçu la circoncision des Juifs; l'auraient-ils prise d'eux, après que les Juifs leur eurent volé tous les vases qu'on leur avait prêtés, & se furent enfuis dans le désert avec leur proie, selon leur propre témoignage? Un maitre adoptera-t-il la principale marque de la religion

Digitized by Google

religion de ſon eſclave voleur & fugitif ? cela n'eſt pas dans la nature humaine.

Il eſt dit dans le livre de Joſué, que les Juifs furent circoncis dans le déſert. *Je vous ai délivré de ce qui faiſait votre opprobre chez les Egyptiens.* Or, quel pouvait être cet opprobre pour des gens qui ſe trouvaient entre les peuples de Phénicie, les Arabes & les Egyptiens, ſi ce n'eſt ce qui les rendait mépriſables à ces trois nations ? comment leur ôte-t-on cet opprobre ? en leur ôtant un peu de prépuce ? n'eſt-ce pas-là le ſens naturel de ce paſſage ?

La Genèſe dit qu'Abraham avait été circoncis auparavant, mais Abraham voyagea en Egypte, qui était depuis longtems un royaume floriſſant, gouverné par un puiſſant roi ; rien n'empêche que dans ce royaume ſi ancien, la circonciſion ne fût dès-longtems en uſage avant que la nation juive fût formée. De plus, la circonciſion d'Abraham n'eut point de ſuite ; ſa poſtérité ne fut circonciſe que du tems de Joſué.

Or avant Joſué, les Iſraëlites, de leur aveu même, prirent beaucoup de coutumes des Egyptiens ; ils les imitèrent dans pluſieurs ſacrifices, dans pluſieurs cérémonies, comme dans les jeûnes qu'on obſervait les veilles des fêtes d'Iſis, dans les ablutions, dans la coutume de raſer la tête des prêtres : l'encens, le candelabre, le ſacrifice de la vache rouſſe, la purification avec de l'hyſope, l'abſtinence du cochon, l'horreur des uſtenciles de cuiſine des étrangers, tout atteſte que le petit peuple Hébreu, malgré ſon averſion pour la grande nation Egyptienne, avait retenu une infinité d'uſages de ſes anciens maîtres. Ce bouc Hazazel qu'on envoyait dans le déſert, chargé des péchés du peuple, était une imitation viſible d'une pratique égyptienne, les rabbins conviennent même que le mot d'Hazazel n'eſt point hébreu. Rien n'empêche donc que les Hé-

Digitized by Google

breux ayent imité les Egyptiens dans la circonciſion, comme faiſaient les Arabes leurs voiſins.

Il n'eſt point extraordinaire que DIEU, qui a ſanctifié le baptême ſi ancien chez les Aſiatiques, ait ſanctifié auſſi la circonciſion non moins ancienne chez les Africains. On a déja remarqué qu'il eſt le maître d'attacher ſes graces aux ſignes qu'il daigne choiſir.

Au reſte, depuis que ſous Joſué, le peuple Juif eut été circoncis, il a conſervé cet uſage juſqu'à nos jours; les Arabes y ont auſſi toûjours été fidèles; mais les Egyptiens, qui dans les premiers tems circonciſaient les garçons & les filles, ceſſèrent avec le tems de faire aux filles cette opération, & enfin la reſtraignirent aux prêtres, aux aſtrologues & aux prophêtes. C'eſt ce que Clément d'Alexandrie & Origène nous apprennent. En effet, on ne voit point que les Ptolomées ayent jamais reçu la circonciſion.

Les auteurs Latins, qui traitent les Juifs avec un ſi profond mépris, qu'ils les appellent, *curtus appella*, par dériſion, *credat Judæus appella*, *curti Judæi*, ne donnent point de ces épithètes aux Egyptiens. Tout le peuple d'Egypte eſt aujourd'hui circoncis, mais par une autre raiſon, parce que le mahométiſme adopta l'ancienne circonciſion de l'Arabie.

C'eſt cette circonciſion arabe qui a paſſé chez les Ethiopiens, où l'on circoncit encor les garçons & les filles.

Il faut avouer que cette cérémonie de la circonciſion paraît d'abord bien étrange; mais on doit remarquer que de tout tems les prêtres de l'Orient ſe conſacraient à leurs divinités par des marques particulières. On gravait avec un poinçon une feuille de lierre ſur les prêtres de Bacchus. Lucien nous dit que les dévots à la déeſſe Iſis s'imprimaient des caractères ſur le poignet,

Digitized by Google

& sur le cou. Les prêtres de Cibèle se rendaient eunuques.

Il y a grande apparence que les Egyptiens, qui révéraient l'instrument de la génération, & qui en portaient l'image en pompe dans leurs processions, imaginèrent d'offrir à Isis & Osiris, par qui tout s'engendrait sur la terre, une partie légère du membre par qui ces dieux avaient voulu que le genre-humain se perpétuât. Les anciennes mœurs orientales sont si prodigieusement différentes de nôtres, que rien ne doit paraître extraordinaire à quiconque a un peu de lecture. Un Parisien est tout surpris quand on lui dit que les Hottentots font couper à leurs enfans mâles un testicule. Les Hottentots sont peut-être surpris que les Parisiens en gardent deux.

CONCILES.

TOus les conciles sont infaillibles, sans doute; car ils sont composés d'hommes.

Il est impossible que jamais les passions, les intrigues, l'esprit de dispute, la haine, la jalousie, le préjugé, l'ignorance régent dans ces assemblées.

Mais pourquoi, dira-t-on, tant de conciles ont-ils été opposés les uns aux autres? C'est pour exercer notre foi; ils ont tous eu raison chacun dans leur tems.

On ne croit aujourd'hui, chez les catholiqu esromains, qu'aux conciles approuvés dans le Vatican, & on ne croit, chez les catholiques grecs, qu'à ceux approuvés dans Constantinople. Les protestans se moquent des uns & des autres, ainsi tout le monde doit être content.

Digitized by Google

Nous ne parlerons ici que des grands conciles; les petits n'en valent pas la peine.

Le premier eſt celui de Nicée. Il fut aſſemblé en 325 de l'ère vulgaire, après que Conſtantin eut écrit & envoyé par Ozius cette belle lettre au clergé un peu brouillon d'Alexandrie : *Vous vous querellez pour un ſujet bien mince. Ces ſubtilités ſont indignes de gens raiſonnables.* Il s'agiſſait de ſavoir ſi JESUS était créé, ou incréé. Cela ne touchait en rien la morale, qui eſt l'eſſentiel. Que JESUS ait été dans le tems ou avant le tems, il n'en faut pas moins être homme de bien. Après beaucoup d'altercations, il fut enfin décidé que le Fils était auſſi ancien que le Père, & *conſubſtantiel* au Père. Cette déciſion ne s'entend guères; mais elle n'en eſt que plus ſublime. Dix-ſept évêques proteſtent contre l'arrêt, & une ancienne chronique d'Alexandrie, conſervée à Oxford, dit que deux mille prêtres proteſtèrent auſſi; mais les prélats ne font pas grand cas des ſimples prêtres, qui ſont d'ordinaire pauvres. Quoi qu'il en ſoit, il ne fut point du tout queſtion de la Trinité dans ce premier concile. La formule porte : *Nous croyons* JESUS *conſubſtantiel au Père*, DIEU *de* DIEU, *lumière de lumière, engendré & non fait; nous croyons auſſi au St. Eſprit.* Le St. Eſprit, il faut l'avouer, fut traité bien cavalièrement.

Il eſt rapporté dans le Supplément du concile de Nicée, que les pères, étant fort embarraſſés pour ſavoir quels étaient les livres cryphes, ou apocryphes de l'ancien & du nouveau Teſtament, les mirent tous pêle-mêle ſur un autel, & les livres à rejetter tombèrent par terre. C'eſt dommage que cette belle recette ſoit perdue de nos jours.

Après le premier concile de Nicée, compoſé de 317 évêques infaillibles, il s'en tint un autre à Rimini, & le nombre des infaillibles fut cette fois de 400, ſans compter un gros détachement à Séleucie d'envi-

Digitized by Google

ron 200. Ces ſix cent évêques après quatre mois de querelles, ôtèrent unanimement à JESUS ſa *conſubſtantiabilité*. Elle lui a été rendue depuis, excepté chez les ſociniens, ainſi tout va bien.

Un des grands conciles eſt celui d'Ephèſe en 431; l'évêque de Conſtantinople, Neſtorius, grand perſécuteur d'hérétiques, fut condamné lui-même, comme hérétique, pour avoir ſoutenu qu'à la vérité JESUS était bien DIEU, mais que ſa mère n'était pas abſolument mère de DIEU, mais mère de JESUS. Ce fut St. Cyrille, qui fit condamner St. Neſtorius; mais auſſi les partiſans de Neſtorius firent dépoſer St. Cyrille dans le même concile; ce qui embarraſſa fort le St. Eſprit.

Remarquez ici, lecteur, bien ſoigneuſement que l'Evangile n'a jamais dit un mot, ni de la conſubſtantiabilité du Verbe, ni de l'honneur qu'avait eu Marie d'être mère de DIEU, non plus que des autres diſputes qui ont fait aſſembler des conciles infaillibles.

Eutichès était un moine, qui avait beaucoup crié contre Neſtorius, dont l'héréſie n'allait pas moins qu'à ſuppoſer deux perſonnes en JESUS; ce qui eſt épouvantable. Le moine, pour mieux contredire ſon adverſaire, aſſure que JESUS n'avait qu'une nature. Un Flavien évêque de Conſtantinople, lui ſoutint qu'il fallait abſolument qu'il y eût deux natures en JESUS. On aſſemble un concile nombreux à Ephèſe, en 449; celui-là ſe tint à coups de bâton, comme le petit concile de Cirthe en 355, & certaine conférence à Carthage. La nature de Flavien fut moulue de coups, & deux natures furent aſſignées à JESUS. Au concile de Calcedoine en 451, JESUS fut réduit à une nature.

Je paſſe des conciles tenus pour des minuties, & je viens au ſixiéme concile général de Conſtantinople, aſſemblé pour ſavoir au juſte ſi JESUS n'ayant

Digitized by Google

qu'une nature, avait deux volontés. On sent combien cela est important pour plaire à DIEU.

Ce concile fut convoqué par Constantin le barbu, comme tous les autres l'avaient été par les empereurs précédens, les légats de l'évêque de Rome eurent la gauche. Les patriarches de Constantinople & d'Antioche eurent la droite. Je ne sais si les caudataires à Rome, prétendent que la gauche est la place d'honneur. Quoi qu'il en soit, JESUS, de cette affaire-là, obtint deux volontés.

La loi mosaïque avait défendu les images. Les peintres, & les sculpteurs n'avaient pas fait fortune chez les Juifs. On ne voit pas que JESUS ait jamais eu de tableaux, excepté peut-être celui de Marie, peinte par Luc. Mais enfin JESUS-CHRIST ne recommande nulle part qu'on adore les images. Les chrétiens les adorèrent pourtant vers la fin du quatriéme siécle, quand ils se furent familiarisés avec les beaux arts. L'abus fut porté si loin au huitiéme siécle, que Constantin Copronyme assembla à Constantinople un concile de trois cent vingt évêques, qui anathématisa le culte des images, & qui le traita d'idolâtrie.

L'impératrice Irène, la même, qui depuis fit arracher les yeux à son fils, convoqua le second concile de Nicée en 787 : l'adoration des images y fut rétablie. On veut aujourd'hui justifier ce concile, en disant que cette adoration était un culte de *dulie*, & non pas de *latrie*.

Mais soit de latrie, soit de dulie, Charlemagne en 794 fit tenir à Francfort un autre concile, qui traita le second de Nicée d'idolâtrie. Le pape Adrien I y envoya deux légats, & ne le convoqua pas.

Le premier grand concile, convoqué par un pape, fut le premier de Latran en 1139 ; il y eut environ

Digitized by Google

mille évêques, mais on n'y fit presque rien, sinon qu'on anathématisa ceux qui disaient que l'eglise était trop riche.

Autre concile de Latran en 1179, tenu par le pape Alexandre III, où les cardinaux, pour la première fois, prirent le pas sur les évêques; il ne fut question que de discipline.

Autre grand concile de Latran en 1215. Le pape Innocent III y dépouilla le comte de Toulouse de tous ses biens, en vertu de l'excommunication. C'est le premier concile, qui ait parlé de *Transsubstantiation.*

En 1245 concile général de Lyon, ville alors impériale, dans laquelle le pape Innocent IV excommunia l'empereur Fréderic II, & par conséquent le déposa & lui interdit le feu & l'eau : c'est dans ce concile qu'on donna aux cardinaux un chapeau rouge, pour les faire souvenir qu'il faut se baigner dans le sang des partisans de l'empereur. Ce concile fut la cause de la destruction de la maison de Suabe, & de trente ans d'anarchie dans l'Italie & dans l'Allemagne.

Concile général à Vienne en Dauphiné en 1311, où l'on abolit l'ordre des templiers, dont les principaux membres avaient été condamnés au plus horrible supplice, sur les accusations les moins prouvées.

En 1414 le grand concile de Constance, où l'on se contenta de démettre le pape Jean XXIII convaincu de mille crimes; & où on brûla Jean Hus, & Jérôme de Prague, pour avoir été opiniâtres, attendu que l'opiniâtreté est un bien plus grand crime, que le meurtre, le rapt, la simonie, & la sodomie.

En 1430 le grand concile de Bâle, non reconnu à

Digitized by Google

Rome, parce qu'on y dépoſa le pape Eugène IV qui ne ſe laiſſa point dépoſer.

Les Romains comptent pour concile général le cinquiéme concile de Latran en 1512, convoqué contre Louis XII roi de France & le pape Jules II ; mais ce pape guerrier étant mort, ce concile s'en alla en fumée.

Enfin nous avons le grand concile de Trente, qui n'eſt pas reçu en France pour la diſcipline : mais le dogme en eſt inconteſtable, puiſque le St. Eſprit arrivait de Rome à Trente, toutes les ſemaines, dans la malle du courier, à ce que dit Fra-Paolo Sarpi ; mais Fra-Paolo Sarpi ſentait un peu l'héréſie.

(*par Mr. Abauſit le cadet.*)

CONFESSION.

C'eſt encore un problême ſi la confeſſion, à ne la conſidérer qu'en politique, a fait plus de bien que de mal. On ſe confeſſait dans les myſtères d'Iſis, d'Orphée & de Cérès, devant l'hiérophante & les inities ; car puiſque ces myſtères étaient des expiations, il fallait bien avouer qu'on avait des crimes à expier. Les chrêtiens adoptèrent la confeſſion dans les premiers ſiécles de l'égliſe, ainſi qu'ils prirent à-peu-près les rites de l'antiquité, comme les temples, les autels, l'encens, les cierges, les proceſſions, l'eau luſtrale, les habits ſacerdotaux, pluſieurs formules des myſtères ; le *ſurſum corda*, *ite miſſa eſt*, & tant d'autres. Le ſcandale de la confeſſion publique d'une femme arrivé à Conſtantinople au quatriéme ſiécle, fit abolir la confeſſion.....

Si on pouvait être étonné de quelque choſe, on le

ſerait d'une bulle du pape Grégoire XV, émanée de ſa ſainteté le 30 Août 1622, par laquelle il ordonne de révéler les confeſſions en certains cas.....

CRÉDO.

Je récite mon pater & mon crédo tous les matins, je ne reſſemble point à Brouſſin donc Rémiac diſait :

Brouſſin dès l'âge le plus tendre
Poſſéda la ſauce Robert,
Sans que ſon précepteur lui pût jamais apprendre
Ni ſon crédo ni ſon pater.

Le Symbole ou la *collation*, vient du mot *Symbolein*, & l'égliſe latine adopte ce mot comme elle a tout pris de l'égliſe grecque. Les théologiens un peu inſtruits ſavent que ce ſymbole qu'on nomme des apôtres, n'eſt point du tout des apôtres.

On appellait ſymbole chez les Grecs, les paroles, les ſignes auxquels les initiés aux myſtères de Cérès, de Cibèle, de Mithra ſe reconnaiſſaient; (*a*) les chrêtiens avec le tems eurent leur ſymbole. S'il avait exiſté du tems des apôtres, il eſt à croire que St. Luc en aurait parlé.

On attribue à St. Auguſtin une hiſtoire du ſymbole dans ſon ſermon 115; on lui fait dire dans ce ſermon que Pierre avait commencé le ſymbole en diſant, *Je crois en* DIEU *père tout-puiſſant*; Jean ajouta *créateur du ciel & de la terre*; Jacques ajouta, *Je crois en*

(*a*) *Arnobe* liv. V. *Simbola quæ rogata ſacrorum, &c.* Voyez auſſi Clément d'Alexandrie dans ſon ſermon protreptique, ou *cohortatio ad gentes.*

Digitized by Google

JESUS-CHRIST *son fils unique notre Seigneur* ; & ainſi du reſte. On a retranché cette fable dans la dernière édition d'Auguſtin. Je m'en rapporte aux révérends pères bénédictins, pour ſavoir au juſte s'il falait retrancher ou non ce petit morceau qui eſt curieux.

Le fait eſt que perſonne n'entendit parler de ce crédo pendant plus de quatre cent années. Le peuple dit que Paris n'a pas été bâti en un jour, le peuple a ſouvent raiſon dans ſes proverbes. Les apôtres eurent notre ſymbole dans le cœur, mais ils ne le mirent point par écrit. On en forma un du tems de St. Irénée, qui ne reſſemble point à celui que nous récitons. Notre ſymbole tel qu'il eſt aujourd'hui eſt conſtamment du cinquieme ſiécle. Il eſt poſtérieur à celui de Nicée. L'article qui dit que JESUS deſcendit aux enfers, celui qui parle de la communion des ſaints, ne ſe trouvent dans aucun des ſymboles qui précédèrent le nôtre. Et en effet, ni les Evangiles, ni les Actes des apôtres ne diſent que JESUS deſcendit dans l'enfer. Mais c'était une opinion établie dès le troiſiéme ſiécle que JESUS était deſcendu dans l'hadès, dans le tartare, mots que nous traduiſons par celui d'enfer. L'enfer en ce ſens n'eſt pas le mot hébreu *Scheol*, qui veut dire le ſouterrain, la foſſe. Et c'eſt pourquoi St. Athanaſe nous apprit depuis comment notre Sauveur était deſcendu dans les enfers. *Son humanité*, dit-il, *ne fut ni toute entière dans le ſépulcre, ni toute entière dans l'enfer. Elle fut dans le ſépulcre ſelon la chair, & dans l'enfer ſelon l'ame.*

St. Thomas aſſure que les ſaints qui reſſuſcitèrent à la mort de JESUS-CHRIST, moururent de nouveau pour reſſuſciter enſuite avec lui ; c'eſt le ſentiment le plus ſuivi. Toutes ces opinions ſont abſolument étrangères à la morale ; il faut être homme de bien ſoit que les ſaints ſoient reſſuſcités deux fois, ſoit que DIEU ne les ait reſſuſcités qu'une. Notre ſymbole a été

Digitized by Google

fait tard, je l'avoue, mais la vertu est de toute éternité.

S'il est permis de citer des modernes dans une matière si grave, je rapporterai ici le crédo de l'abbé de St. Pierre, tel qu'il est écrit de sa main dans son livre sur la pureté de la religion, lequel n'a point été imprimé, & que j'ai copié fidélement.

» Je crois en un seul DIEU & je l'aime. Je crois » qu'il illumine toute ame venant au monde ainsi que » le dit St. Jean. J'entends par-là toute ame qui le cher- » che de bonne foi.

» Je crois en un seul DIEU, parce qu'il ne peut y » avoir qu'une seule ame du grand tout; un seul être » vivifiant; un formateur unique.

» Je crois en DIEU le père puissant, parce qu'il est » père commun de la nature, de tous les hommes » qui sont également ses enfans. Je crois que celui qui » les fait tous naître également, qui arrangea les ref- » sorts de notre vie de la même manière, leur a » donné les mêmes principes de morale, apperçue » par eux dès qu'ils réfléchissent, n'a mis aucune dif- » férence entre ses enfans que celle du crime & de » la vertu.

» Je crois que le Chinois juste & bienfaisant est plus » précieux devant lui qu'un docteur pointilleux & » arrogant.

» Je crois que DIEU étant notre père commun, » nous sommes tenus de regarder tous les hommes » comme nos frères.

» Je crois que le persécuteur est abominable, & » qu'il marche immédiatement après l'empoisonneur & » le parricide.

» Je crois que les disputes théologiques sont à la » fois la farce la plus ridicule & le fléau le plus affreux » de la terre, immédiatement après la guerre, la pes- » te, la famine & la vérole.

» Je crois que les ecclésiastiques doivent être payés, » & bien payés, comme serviteurs du public, pré- » cepteurs de morale, teneurs des régistres des en- » fans & des morts; mais qu'on ne doit leur donner » ni les richesses des fermiers généraux, ni le rang » des princes, parce que l'un & l'autre corrompent » l'ame, & que rien n'est plus révoltant que de voir » des hommes si riches & si fiers, faire prêcher l'hu- » milité, & l'amour de la pauvreté par des gens qui » n'ont que cent écus de gages.

» Je crois que tous les prêtres qui desservent une » paroisse doivent être mariés, non-seulement pour » avoir une femme honnête qui prenne soin de leur » ménage, mais pour être meilleurs citoyens, don- » ner de bons sujets à l'état, & pour avoir beaucoup » d'enfans bien élevés.

» Je crois qu'il faut absolument extirper les moi- » nes, que c'est rendre un très grand service à la pa- » trie & à eux-mêmes. Ce sont des hommes que Cir- » cé a changés en pourceaux, le sage Ulysse doit leur » rendre la forme humaine.

Paradis aux bienfaisans!

CRITIQUE.

Je ne prétends point parler ici de cette critique de scholiastes, qui restitue mal un mot d'un ancien auteur qu'auparavant on entendait très bien. Je ne touche point à ces vraies critiques qui ont débrouillé ce

Digitized by Google

qu'on peut de l'hiſtoire & de la philoſophie ancienne. J'ai en vue les critiques qui tiennent à la ſatyre.

Un amateur des lettres liſait un jour le Taſſe avec moi ; il tomba ſur cette ſtance.

Chiama gli habitator dell' ombre eterne,
Il rauco ſuon della tartarea tromba,
Treman le ſpazioze atre caverne,
E l'aer cieco a quel rumor rimbomba,
Ne ſtridendo coſì dalle ſuperne
Regioni del cielo il fulgor piomba;
Ne ſi ſcoſſa giamai trema la terra,
Quando i vapori in ſen gravida ſerra.

Il lut enſuite au hazard pluſieurs ſtances de cette force & de cette harmonie. Ah ! c'eſt donc là, s'écria-t-il, ce que votre Boileau appelle du clinquant ? c'eſt donc ainſi qu'il veut rabaiſſer un grand-homme qui vivait cent ans avant lui, pour mieux élever un autre grand-homme qui vivait ſeize cent ans auparavant ; & qui eût lui-même rendu juſtice au Taſſe ?

Conſolez-vous, lui dis-je, prenons les opéra de Quinaut : nous trouvâmes à l'ouverture du livre, de quoi nous mettre en colère contre la critique ; l'admirable poëme d'Armide ſe préſenta, nous trouvâmes ces mots.

SIDONIE.

La haine eſt affreuſe & barbare,
L'amour contraint les cœurs dont il s'empare,
A ſouffrir des maux rigoureux.
Si votre ſort eſt en votre puiſſance,
Faites choix de l'indifférence,
Elle aſſure un ſort plus heureux.

Digitized by Google

ARMIDE.

Non, non, il ne m'eſt pas poſſible
De paſſer de mon trouble en un état paiſible,
Mon cœur ne ſe peut plus raimer;
Renaud m'offenſe trop, il n'eſt que trop aimable,
C'eſt pour moi déſormais un choix indiſpenſable
De le haïr ou de l'aimer.

Nous lûmes toute la piéce d'Armide, dans laquelle le génie du Taſſe reçoit encor de nouveaux charmes par les mains de Quinaut; Eh bien, dis-je à mon ami, c'eſt pourtant ce Quinaut que Boileau s'efforça toûjours de faire regarder comme l'écrivain le plus mépriſable; il perſuada même à Louis XIV, que cet écrivain gracieux, touchant, patétique, élégant, n'avait d'autre mérite que celui qu'il empruntait du muſicien Lulli. Je conçois cela très aiſément, me répondit mon ami; Boileau n'était pas jaloux du muſicien, il l'était du poëte. Quel fonds devons-nous faire ſur le jugement d'un homme, qui pour rimer à un vers qui finiſſait en *aut*, denigrait tantôt *Bourſault*, tantôt *Hénaut*, tantôt *Quinaut*, ſelon qu'il était bien ou mal avec ces meſſieurs-là?

Mais pour ne pas laiſſer refroidir votre zéle contre l'injuſtice, mettez ſeulement la tête à la fenêtre, regardez cette belle façade du Louvre, par laquelle Perraut s'eſt immortaliſé: cet habile homme était frére d'un académicien très ſavant, avec qui Boileau avait eu quelque diſpute; en voilà aſſez pour être traité d'architecte ignorant.....

Le public ne ſonge qu'à s'amuſer; il voit dans une allégorie intitulée *Pluton*, des juges condamnés à être écorchés, & à s'aſſeoir aux enfers, ſur un ſiége couvert de leur peau, au-lieu de fleurs de lys; le lecteur ne s'embarraſſe pas ſi ces juges le méritent, ou

Digitized by Google

tion ; si le complaignant qui les cite devant Pluton a tort ou raison. Il dit ces vers uniquement pour son plaisir ; s'ils lui en donnent, il n'en veut pas davantage ; s'ils lui déplaisent, il laisse là l'allégorie, & ne ferait pas un seul pas pour faire confirmer ou casser la sentence.

Les inimitables tragédies de Racine ont toutes été critiquées, & très mal ; c'est qu'elles l'étaient par des rivaux. Les artistes sont les juges compétens de l'art, il est vrai, mais ces juges compétens sont presque toujours corrompus.

Un excellent critique serait un artiste qui aurait beaucoup de science & de goût, sans préjugés & sans envie. Cela est difficile à trouver.

DAVID.

Si un jeune paysan en cherchant des ânesses trouve un royaume, cela n'arrive pas communément. Si un autre paysan guérit son roi d'un accès de folie en jouant de la harpe, ce cas est encor très rare ; mais que ce petit joueur de harpe devienne roi parce qu'il a rencontré dans un coin un prêtre de village qui lui jette une bouteille d'huile d'olive sur la tête, la chose est encor plus merveilleuse.

Quand & par qui ces merveilles furent-elles écrites ? Je n'en sais rien ; mais je suis bien sûr que ce n'est ni par un Polybe, ni par un Tacite.

. . . . . C'est un plaisir de voir comment ce pauvre Dom Calmet justifie & canonise toutes les actions de David, qui feraient frémir d'horreur si elles n'étaient incroyables.

Je ne parlerai pas ici de l'assassinat d'Uria, & de

Digitized by Google

l'adultère de Betzabéa ; elle eſt aſſez connue ; & les voies de DIEU ſont ſi différentes des voies des hommes, qu'il a permis que JESUS-CHRIST deſcendît de cette Betzabéa, tout étant purifié par ce ſaint myſtère.

Je ne demande pas maintenant comment Jurieu a eu l'inſolence de perſécuter le ſage Bayle pour n'avoir pas approuvé toutes les actions du bon roi David ; mais je demande comment on a ſouffert qu'un homme tel que Jurieu moleſtât un homme tel que Bayle ?

DES DÉLITS LOCAUX.

Parcourez toute la terre, vous trouverez que le vol, le meurtre, l'adultère, la calomnie ſont regardés comme des délits que la ſociété condamne & réprime ; mais ce qui eſt approuvé en Angleterre, & condamné en Italie, doit-il être puni en Italie comme un de ces attentats contre l'humanité entière ? c'eſt-là ce que j'appelle délit local. Ce qui n'eſt criminel que dans l'enceinte de quelques montagnes ou entre deux rivières n'exige-t-il pas des juges plus d'indulgence que ces attentats qui ſont en horreur à toutes les contrées ? Le juge ne doit-il pas ſe dire à lui-même : je n'oſerais punir à Raguſe ce que je punis à Lorette. Cette réflexion ne doit-elle pas adoucir dans ſon cœur cette dureté qu'il n'eſt que trop aiſé de contracter dans le long exercice de ſon emploi ?

On connaît les Kermeſſes de la Flandre ; ils étaient portés dans le ſiécle paſſé juſqu'à une indécence qui pouvait révolter des yeux inaccoutumés à ces ſpectacles.

Voici comme l'on célébrait la fête de Noël dans quelques villes. D'abord paraiſſait un jeune homme à moitié

Digitized by Google

moitié nud avec des aîles au dos, il récitait l'*Ave Maria* à une jeune fille qui lui répondait *fiat*, & l'ange la baisait sur la bouche, ensuite un enfant enfermé dans un grand coq de carton criait en imitant le chant du coq : *puer natus est nobis*. Un gros bœuf en mugissant disait *ubi*, qu'il prononçait *oubi*, une brebis bêlait en criant *Bethléem*. Un âne criait *hihanus* pour signifier *eamus*, une longue procession précédée de quatre fous, avec des grelots & des marottes fermait la marche. Il reste encore aujourd'hui des traces de ces dévotions populaires, que chez des peuples plus instruits on prendrait pour profanations. Un Suisse de mauvaise humeur, & peut-être plus yvre que ceux qui jouaient le rôle du bœuf & de l'âne, se prit de parole avec eux dans Louvain, il y eut des coups de donnés, on voulut faire pendre le Suisse qui échappa à peine.

Le même homme eut une violente querelle à la Haye en Hollande, pour avoir pris hautement le parti de Barnevelt contre un gomariste outré. Il fut mis en prison à Amsterdam, pour avoir dit que les prêtres sont le fléau de l'humanité & la source de tous nos malheurs. Eh quoi ! disait-il, si l'on croit que les bonnes œuvres peuvent servir au salut, on est au cachot. Si l'on se moque d'un coq & d'un âne, on risque la corde. Cette avanture, toute burlesque qu'elle est, fait assez voir qu'on peut être répréhensible sur un ou deux points de notre hémisphère, & être absolument innocent dans le reste du monde.

DIEU.

Sous l'empire d'Arcadius, Logomacos, théologal de Constantinople, alla en Scythie, & s'arrêta au pié du Caucase, dans les fertiles plaines de Zéphirim, sur les frontières de la Colchide. Le bon vieillard Don-

dindac était dans sa grande salle basse, entre sa grande bergerie & sa vaste grange; il était à genoux avec sa femme, ses cinq fils & ses cinq filles, ses parens & ses valets, & tous chantaient les louanges de DIEU après un léger repas. Que fais-tu là, idolâtre? lui dit Logomacos. Je ne suis point idolâtre, dit Dondindac. Il faut bien que tu sois idolâtre, dit Logomacos, puisque tu n'es pas Grec. Ça, dis-moi, que chantais-tu dans ton barbare jargon de Scythie? Toutes les langues sont égales aux oreilles de DIEU, répondit le Scythe; nous chantions ses louanges. Voilà qui est bien extraordinaire, reprit le théologal; une famille Scythe qui prie DIEU sans avoir été instruite par nous! Il engagea bientôt une conversation avec le Scythe Dondindac; car le théologal savait un peu de scythe, & l'autre un peu de grec. On a retrouvé cette conversation dans un manuscrit conservé dans la bibliothèque de Constantinople.

LOGOMACOS.

Voyons si tu sais ton catéchisme? Pourquoi pries-tu DIEU?

DONDINDAC.

C'est qu'il est juste d'adorer l'Etre suprême de qui nous tenons tout.

LOGOMACOS.

Pas mal pour un barbare! Et que lui demandes-tu?

DONDINDAC.

Je le remercie des biens dont je jouis, & même des maux dans lesquels il m'éprouve; mais je me garde bien de lui rien demander; il sait mieux que nous ce qu'il nous faut; & je craindrais d'ailleurs de demander du beau tems quand mon voisin demanderait de la pluie.

Digitized by Google

LOGOMACOS.

Ah ! je me doutais bien qu'il allait dire quelque sottise. Reprenons les choses de plus haut : Barbare, qui t'a dit qu'il y a un DIEU ?

DONDINDAC.

La nature entière.

LOGOMACOS.

Cela ne suffit pas. Quelle idée as-tu de DIEU ?

DONDINDAC.

L'idée de mon créateur, de mon maître, qui me récompensera si je fais bien, & qui me punira si je fais mal.

LOGOMACOS.

Bagatelles, pauvretés que cela ! Venons à l'essentiel. DIEU est-il infini *secundum quid*, ou selon l'essence ?

DONDINDAC.

Je ne vous entends pas.

LOGOMACOS.

Bête brute ! DIEU est-il en un lieu, ou hors de tout lieu, ou en tout lieu ?

DONDINDAC.

Je n'en sais rien.... Tout comme il vous plaira.

LOGOMACOS.

Ignorant ! Peut-il faire que ce qui a été n'ait point été, & qu'un bâton n'ait pas deux bouts ? voit-il le futur comme futur ou comme présent ? comment fait-il pour tirer l'être du néant, & pour anéantir l'être ?

Digitized by Google

DONDINDAC.

Je n'ai jamais examiné ces choſes.

LOGOMACOS.

Quel lourdaut ! Allons, il faut s'abaiſſer, ſe proportionner. Di-moi, mon ami, crois-tu que la matière puiſſe être éternelle ?

DONDINDAC.

Que m'importe qu'elle exiſte de toute éternité, ou non ; je n'exiſte pas moi de toute éternité. DIEU eſt toûjours mon maître ; il m'a donné la notion de la juſtice, je dois la ſuivre ; je ne veux point être philoſophe, je veux être homme.

LOGOMACOS.

On a bien de la peine avec ces têtes dures. Allons pied à pied : Qu'eſt-ce que DIEU ?

DONDINDAC.

Mon ſouverain, mon juge, mon père.

LOGOMACOS.

Ce n'eſt pas là ce que je demande. Quelle eſt ſa nature ?

DONDINDAC.

D'être puiſſant & bon.

LOGOMACOS.

Mais eſt-il corporel ou ſpirituel ?

DONDINDAC.

Comment voulez-vous que je le ſache ?

Digitized by Google

LOGOMACOS.

Quoi ! tu ne sais pas ce que c'est qu'un esprit ?

DONDINDAC.

Pas le moindre mot : à quoi cela me servirait-il ? en serais-je plus juste ? serais-je meilleur mari, meilleur père, meilleur maître, meilleur citoyen ?

LOGOMACOS.

Il faut absolument t'apprendre ce que c'est qu'un esprit ; écoute, c'est, c'est, c'est.... Je te dirai cela une autre fois.

DONDINDAC.

J'ai bien peur que vous ne me disiez moins ce qu'il est que ce qu'il n'est pas. Permettez-moi de vous faire à mon tour une question. J'ai vu autrefois un de vos temples ; pourquoi peignez-vous DIEU avec une grande barbe ?

LOGOMACOS.

C'est une question très difficile & qui demande des instructions préliminaires.

DONDINDAC.

Avant de recevoir vos instructions, il faut que je vous conte ce qui m'est arrivé un jour. Je venais de faire bâtir un cabinet au bout de mon jardin ; j'entendis une taupe qui raisonnait avec un hanneton : Voilà une belle fabrique, disait la taupe ; il faut que ce soit une taupe bien puissante qui ait fait cet ouvrage. Vous vous moquez, dit le hanneton, c'est un hanneton tout plein de génie qui est l'architecte de ce bâtiment. Depuis ce tems-là j'ai résolu de ne jamais disputer.

Digitized by Google

DIVINITÉ DE JÉSUS.

Les ſociniens qui ſont regardés comme des blaſphémateurs ne reconnaiſſent point la divinité de JESUS-CHRIST. Ils oſent prétendre avec les philoſophes de l'antiquité, avec les Juifs, les mahométans, & tant d'autres nations, que l'idée d'un Dieu-homme eſt monſtrueuſe, que la diſtance d'un Dieu à l'homme eſt infinie, & qu'il eſt impoſſible que l'être infini, immenſe, éternel, ait été contenu dans un corps périſſable.

Ils ont la confiance de citer en leur faveur Euſèbe évêque de Céſarée, qui, dans ſon Hiſtoire eccleſiaſtique, liv. I, chap. XI, déclare qu'il eſt abſurde que la nature non engendrée, immuable du DIEU tout-puiſſant, prenne la forme d'un homme. Ils citent les pères de l'égliſe Juſtin & Tertullien qui ont dit la même choſe. Juſtin dans ſon dialogue avec Triphon, & Tertullien dans ſon diſcours contre Praxéas.

Ils citent St. Paul qui n'appelle jamais JESUS-CHRIST DIEU, & qui l'appelle homme très ſouvent. Ils pouſſent l'audace juſqu'au point d'affirmer que les chrétiens paſſèrent trois ſiécles entiers à former peu-à-peu l'apothéoſe de JESUS, & qu'ils n'élevaient cet étonnant édifice qu'à l'exemple des payens qui avaient diviniſé des mortels. D'abord, ſelon eux, on ne regarda JESUS que comme un homme inſpiré de DIEU. Enſuite comme une créature plus parfaite que les autres. On lui donna quelque tems après une place au-deſſus des anges, comme le dit St. Paul. Chaque jour ajoutait à ſa grandeur. Il devint une émanation de DIEU produite dans le tems. Ce ne fut pas aſſez; on le fit naître avant le tems même. Enfin on le fit DIEU conſubſtantiel à DIEU. Crellius, Voquelſius, Natalis Alexander, Hornebeck, ont

Digitized by Google

appuyé tous ces blaſphêmes par des argumens qui étonnent les ſages, & qui pervertiſſent les faibles. Ce fut ſurtout Fauſte Socin qui répandit les ſemences de cette doctrine dans l'Europe; & ſur la fin du ſeiziéme ſiécle il s'en eſt peu falu qu'il n'établît une nouvelle eſpèce de chriſtianiſme. Il y en avait déja eu plus de trois cent eſpèces.

ENFER.

Dès que les honmes vécurent en ſociété, ils durent s'appercevoir que pluſieurs coupables échappaient à la ſévérité des loix; ils puniſſaient les crimes publics; il falut établir un frein pour les crimes ſecrets; la religion ſeule pouvait être ce frein. Les Perſans, les Caldéens, les Egyptiens, les Grecs imaginèrent des punitions après la vie; & de tous les peuples anciens que nous connaiſſons, les Juifs furent les ſeuls qui n'admirent que des châtimens temporels. Il eſt ridicule de croire ou de feindre de croire, ſur quelques paſſages très obſcurs, que l'enfer était admis par les anciennes loix des Juifs, par leur Lévitique, par leur Décalogue, quand l'auteur de ces loix ne dit pas un ſeul mot qui puiſſe avoir le moindre rapport avec les châtimens de la vie future. On ſerait en droit de dire au rédacteur du Pentateuque, Vous êtes un homme inconſéquent & ſans probité, comme ſans raiſon, très indigne du nom de légiſlateur que vous vous arrogez. Quoi! vous connaiſſez un dogme auſſi réprimant, auſſi néceſſaire au peuple que celui de l'enfer, & vous ne l'annoncez pas expreſſément? & tandis qu'il eſt admis chez toutes les nations qui vous environnent, vous vous contentez de laiſſer deviner ce dogme par quelques commentateurs qui viendront quatre mille ans après vous, & qui donneront la torture à quelques-unes de vos paroles pour y trouver ce que vous n'avez

pas dit ? Ou vous êtes un ignorant qui ne ſavez pas que cette créance était univerſelle en Egypte, en Caldée, en Perſe ; ou vous êtes un homme très mal aviſé, ſi étant inſtruit de ce dogme vous n'en avez pas fait la baſe de votre religion.

Les auteurs des loix juives pouraient tout-au-plus répondre, Nous avouons que nous ſommes exceſſivement ignorans, que nous avons appris à ecrire fort tard, que notre peuple était une horde ſauvage & barbare, qui de notre aveu erra près d'un demi-ſiecle dans des déſerts impraticables, qu'elle uſurpa enfin un petit pays par les rapines les plus odieuſes, & par les cruautés les plus déteſtables dont jamais l'hiſtoire ait fait mention. Nous n'avions aucun commerce avec les nations policées ; comment voulez-vous que nous puſſions (nous les plus terreſtres des hommes) inventer un ſyſtême tout ſpirituel ?

Nous ne nous ſervions du mot qui répond à *ame*, que pour ſignifier *la vie* ; nous ne connumes notre DIEU & ſes miniſtres, ſes anges, que comme des êtres corporels : la diſtinction de l'ame & du corps, l'idée d'une vie après la mort, ne peuvent être que le fruit d'une longue méditation, & d'une philoſophie très fine. Demandez aux Hottentots & aux Nègres, qui habitent un pays cent fois plus étendu que le nôtre, s'ils connaiſſent la vie à venir ? Nous avons cru faire aſſez de perſuader à notre peuple, que DIEU puniſſait les malfaiteurs juſqu'à la quatriéme génération, ſoit par la lèpre, ſoit par des morts ſubites, ſoit par la perte du peu de bien qu'on pouvait poſſéder.

On répliquerait à cette apologie, Vous avez inventé un ſyſtême dont le ridicule ſaute aux yeux, car le malfaiteur qui ſe portait bien, & dont la famille proſpérait, devait néceſſairement ſe moquer de vous.

L'apologiſte de la loi judaïque répondrait alors,

Digitized by Google

Vous vous trompez ; car pour un criminel qui raiſonnait juſte, il y en avait cent qui ne raiſonnaient point du tout. Celui qui ayant commis un crime ne ſe ſentait puni ni dans ſon corps, ni dans celui de ſon fils, craignait pour ſon petit-fils. De plus, s'il n'avait pas aujourd'hui quelque ulcère puant, auquel nous étions très ſujets, il en éprouvait dans le cours de quelques années : il y a toûjours des malheurs dans une famille, & nous faiſions aiſément accroire que ces malheurs étaient envoyés par une main divine, vengereſſe des fautes ſecrettes.

Il ſerait aiſé de répliquer à cette réponſe, & de dire, Votre excuſe ne vaut rien, car il arrive tous les jours que de très honnêtes gens perdent la ſanté & leurs biens ; & s'il n'y a point de famille à laquelle il ne ſoit arrivé des malheurs, ſi ces malheurs ſont des châtimens de DIEU, toutes vos familles étaient donc des familles de fripons.

Le prêtre Juif pourait répliquer encor ; il dirait qu'il y a des malheurs attachés à la nature humaine, & d'autres qui ſont envoyés de DIEU expreſſément. Mais on ferait voir à ce raiſonneur combien il eſt ridicule de penſer que la fiévre & la grêle ſont tantôt une punition divine, tantôt un effet naturel.

Enfin, les phariſiens & les eſſéniens chez les Juifs, admirent la créance d'un enfer à leur mode : ce dogme avait déja paſſé des Grecs aux Romains, & fut adopté par les chrêtiens.

Pluſieurs pères de l'égliſe ne crurent point les peines éternelles ; il leur paraiſſait abſurde de brûler pendant toute l'éternité un pauvre homme pour avoir volé une chèvre. Virgile a beau dire dans ſon ſixiéme chant de l'Eneïde,

Sedet æternumque ſedebit infelix Theſeus.

Digitized by Google

Il prétend en vain, que Théſée eſt aſſis pour jamais ſur une chaiſe, & que cette poſture eſt ſon ſupplice. D'autres croyaient que Théſée eſt un héros qui n'eſt point aſſis en enfer, & qu'il eſt dans les champs Elyſées. . . . . .

ESPRIT FAUX.

Nous avons des aveugles, des borgnes, des bigles, des louches, des vues longues, des vues courtes, ou diſtinctes, ou confuſes, ou faibles, ou infatigables. Tout cela eſt une image aſſez fidelle de notre entendement. Mais on ne connait guères de vue fauſſe. Il n'y a guères d'hommes qui prenne toûjours un coq pour un cheval, ni un pot de chambre pour une maiſon. Pourquoi rencontre-t-on ſouvent des eſprits aſſez juſtes d'ailleurs, qui ſont abſolument faux ſur des choſes importantes? Pourquoi ce même Siamois qui ne ſe laiſſera jamais tromper quand il ſera queſtion de lui compter trois roupies, croit-il fermement aux métamorphoſes de Sammonocodom? Par quelle étrange bizarrerie des hommes ſenſés reſſemblent-ils à Don Quichote, qui croyait voir des géants où les autres hommes ne voyaient que des moulins à vent? Encor Don Quichote était plus excuſable que le Siamois qui croit que Sammonocodom eſt venu pluſieurs fois ſur la terre, & que le Turc qui eſt perſuadé que Mahomet a mis la moitié de la lune dans ſa manche. Car Don Quichote frappé de l'idée qu'il doit combattre des géants, peut ſe figurer qu'un géant doit avoir le corps auſſi gros qu'un moulin, & les bras auſſi longs que les ailes du moulin: mais de quelle ſuppoſition peut partir un homme ſenſé pour ſe perſuader que la moitié de la lune eſt entrée dans une manche, & qu'un Sammonocodom eſt deſcendu du ciel pour venir jouer au cerf-volant à Siam, couper une forêt, & faire des tours de paſſe-paſſe?

Digitized by Google

Les plus grands génies peuvent avoir l'esprit faux sur un principe qu'ils ont reçu sans examen. Newton avait l'esprit très faux quand il commentait l'Apocalypse.

Tout ce que certains tyrans des ames désirent, c'est que les hommes qu'ils enseignent, ayent l'esprit faux. Un faquir élève un enfant qui promet beaucoup ; il employe cinq ou six années à lui enfoncer dans la tête que le Dieu Fo apparut aux hommes en éléphant blanc, & il persuade l'enfant qu'il sera fouetté après sa mort pendant cinq cent mille années, s'il ne croit pas ces métamorphoses. Il ajoute qu'à la fin du monde l'ennemi du Dieu Fo viendra combattre contre cette divinité.

L'enfant étudie & devient un prodige ; il argumente sur les leçons de son maître ; il trouve que Fo n'a pu se changer qu'en éléphant blanc, parce que c'est le plus beau des animaux. Les rois de Siam & du Pégu, dit-il, se sont faits la guerre pour un éléphant blanc ; certainement si Fo n'avait pas été caché dans cet éléphant, ces rois n'auraient pas été si insensés que de combattre pour la possession d'un simple animal.

L'ennemi de Fo viendra le défier à la fin du monde ; certainement cet ennemi sera un rhinocéros, car le rhinocéros combat l'éléphant. C'est ainsi que raisonne dans un âge mûr l'élève savant du faquir, & il devient une des lumières des Indes ; plus il a l'esprit subtil, plus il l'a faux, & il forme ensuite des esprits faux comme lui.

On montre à tous ces énergumènes un peu de géométrie, & ils l'apprennent assez facilement ; mais, chose étrange ! Leur esprit n'est pas redressé pour cela ; ils apperçoivent les vérités de la géométrie, mais elle ne leur apprend point à peser les probabilités ; ils ont pris leur pli, ils raisonneront de travers toute leur vie, & j'en suis fâché pour eux.

Digitized by Google

ETATS, GOUVERNEMENS.

Quel eſt le meilleur ?

Je n'ai juſqu'à préſent connu perſonne qui n'ait gouverné quelque état. Je ne parle pas de MM. les miniſtres, qui gouvernent en effet, les uns deux ou trois ans, les autres ſix mois, les autres ſix ſemaines; je parle de tous les autres hommes qui à ſouper ou dans leur cabinet étalent leur ſyſtême de gouvernement, réforment les armées, l'égliſe, la robe & la finance.

L'abbé de Bourzeis ſe mit à gouverner la France vers l'an 1645, ſous le nom de cardinal de Richelieu, & fit ce teſtament politique dans lequel il veut enrôler la nobleſſe dans la cavalerie pour trois ans, faire payer la taille aux chambres des comptes & aux parlemens, priver le roi du produit de la gabelle; il aſſure ſurtout que pour entrer en campagne avec cinquante mille hommes, il faut par économie en lever cent mille. Il affirme que *la Provence ſeule a beaucoup plus de beaux ports de mer, que l'Eſpagne & l'Italie enſemble.*

L'Abbé de Bourzeis n'avait pas voyagé. Au reſte, ſon ouvrage fourmille d'anacroniſmes & d'erreurs; il fait ſigner le cardinal de Richelieu d'une manière dont il ne ſigna jamais, ainſi qu'il le fait parler comme il n'a jamais parlé. Au ſurplus, il employe un chapitre entier à dire que *la raiſon doit être la règle d'un état*, & à tâcher de prouver cette découverte; cet ouvrage de ténèbres, ce bâtard de l'abbé de Bourzeis a paſſé longtems pour le fils légitime du cardinal de Richelieu; & tous les académiciens, dans leurs diſcours de réception, ne manquaient par de louer démeſurément ce chef-d'œuvre de politique.

Digitized by Google

Le Sr. Gratien de Courtils voyant le ſuccès du teſtament politique de Richelieu, fit imprimer à la Haye le teſtament de Colbert, avec une belle lettre de Mr. Colbert au roi. Il eſt clair que ſi ce miniſtre avait fait un pareil teſtament, il eût falu l'interdire; cependant ce livre a été cité par quelques auteurs. Un autre gredin, dont on ignore le nom, ne manqua pas de donner le teſtament de Louvois, plus mauvais encor, s'il ſe peut, que celui de Colbert; un abbé de Chévremont fit teſter auſſi Charles duc de Lorraine. Nous avons eu les teſtamens politiques du cardinal Albéroni, du maréchal de Belle-Iſle, & enfin, celui de Mandrin.

Mr. de Boisguilbert, auteur du détail de la France, imprimé en 1695, donna le projet inexécutable de la dîme royale, ſous le nom du maréchal de Vauban.

Un fou nommé la Jonchère, qui n'avait pas de pain, fit en 1720 un projet de finance en quatre volumes, & quelques ſots ont cité cette production, comme un ouvrage de la Jonchère le tréſorier général, s'imaginant qu'un tréſorier ne peut faire un mauvais livre de finances.

Mais il faut convenir que des hommes très ſages, très dignes peut-être de gouverner, ont écrit ſur l'adminiſtration des états, ſoit en France, ſoit en Eſpagne, ſoit en Angleterre. Leurs livres ont fait beaucoup de bien; ce n'eſt pas qu'ils ayent corrigé les miniſtres qui étaient en place quand ces livres parurent, car un miniſtre ne ſe corrige point, & ne peut ſe corriger; il a pris ſa croiſſance, plus d'inſtructions, plus de conſeils, il n'a pas le tems de les écouter, le courant des affaires l'emporte; mais ces bons livres forment les jeunes gens deſtinés aux places, ils forment les princes, & la ſeconde génération eſt inſtruite.

Le fort & le faible de tous les gouvernemens a

Digitized by Google

été examiné de près dans les derniers tems. Dites-moi donc, vous qui avez voyagé, qui avez lu & vu, dans quel état, dans quelle forte de gouvernement voudriez-vous être né ? Je conçois qu'un grand seigneur terrien en France ne ſerait pas fâché d'être né en Allemagne ; il ſerait ſouverain, au-lieu d'être ſujet. Un pair de France ſerait fort aiſe d'avoir les privilèges de la pairie anglaiſe, il ſerait légiſlateur.

L'homme de robe & le financier ſe trouveraient mieux en France qu'ailleurs.

Mais quelle patrie choiſirait un homme ſage, libre, un homme d'une fortune médiocre, & ſans préjugés ?

Un membre du conſeil de Pondichéri, aſſez ſavant, revenait en Europe par terre avec un brame, plus inſtruit que les brames ordinaires. Comment trouvez-vous le gouvernement du grand Mogol ? dit le conſeiller. Abominable, répondit le brame : comment voulez-vous qu'un état ſoit heureuſement gouverné par des Tartares ? Nos rayas, nos omras, nos nababs ſont fort contens ; mais les citoyens ne le ſont guères, & des millions de citoyens ſont quelque choſe.

Le conſeiller & le brame traverſèrent en raiſonnant toute la haute Aſie. Je fais une réflexion, dit le brame, c'eſt qu'il n'y a pas une république dans toute cette vaſte partie du monde. Il y a eu autrefois celle de Tyr, dit le conſeiller, mais elle n'a pas duré longtems ; il y en avait encor une autre vers l'Arabie pétrée, dans un petit coin nommé la Paleſtine, ſi on peut honorer du nom de république une horde de voleurs & d'uſuriers, tantôt gouvernée par des juges, tantôt par des eſpèces de rois, tantôt par des grands pontifes, devenue eſclave ſept ou huit fois, & enfin chaſſée du pays qu'elle avait uſurpé.

Je conçois, dit le brame, qu'on ne doit trouver

Digitized by Google

sur la terre que très peu de républiques. Les hommes sont rarement dignes de se gouverner eux-mêmes. Ce bonheur ne doit appartenir qu'à des petits peuples, qui se cachent dans des îles, ou entre des montagnes, comme des lapins qui se dérobent aux animaux carnassiers, mais à la longue ils sont découverts & dévorés.

Quand les deux voyageurs furent arrivés dans l'Asie mineure, le conseiller dit au brame, Croiriez-vous bien qu'il y a eu une république formée dans un coin de l'Italie, qui a duré plus de cinq cent ans, & qui a possédé cette Asie mineure, l'Asie, l'Afrique, la Grèce, les Gaules, l'Espagne, & l'Italie entière? Elle se tourna donc bien vite en monarchie, dit le brame? Vous l'avez deviné, dit l'autre. Mais cette monarchie est tombée, & nous faisons tous les jours de belles dissertations pour trouver les causes de sa décadence & de sa chûte. Vous prenez bien de la peine, dit l'Indien; cet empire est tombé parce qu'il existait. Il faut bien que tout tombe; j'espère bien qu'il en arrivera tout autant à l'empire du grand-Mogol.

A propos, dit l'Européan, croyez-vous qu'il faille plus d'honneur dans un état despotique, & plus de vertu dans une république? L'Indien s'étant fait expliquer ce qu'on entend par honneur, répondit que l'honneur était plus nécessaire dans une république, & qu'on avait bien plus besoin de vertu dans un état monarchique. Car, dit-il, un homme qui prétend être élu par le peuple, ne le sera pas s'il est deshonoré; au-lieu qu'à la cour il pourra aisément obtenir une charge, selon la maxime d'un grand prince, qu'un courtisan pour réussir doit n'avoir ni honneur, ni humeur. A l'égard de la vertu, il en faut prodigieusement dans une cour pour oser dire la vérité. L'homme vertueux est bien plus à son aise dans une république, il n'a personne à flatter.

Digitized by Google

Croyez-vous, dit l'homme d'Europe, que les loix & les religions ſoient faites pour les climats, de même qu'il faut des fourrures à Moſcou, & des étoffes de gaze à Délhi ? Oui, ſans doute, dit le brame ; toutes les loix qui concernent la phyſique, ſont calculées pour le méridien qu'on habite ; il ne faut qu'une femme à un Allemand, & il en faut trois ou quatre à un Perſan.

Les rites de la religion ſont de même nature. Comment voudriez-vous, ſi j'étais chrêtien, que je diſſe la meſſe dans ma province, où il n'y a ni pain ni vin ? A l'égard des dogmes, c'eſt autre choſe ; le climat n'y fait rien. Votre religion n'a-t-elle pas commencé en Aſie, d'où elle a été chaſſée ; n'exiſte-t-elle pas vers la mer Baltique, où elle était inconnue ?

Dans quel état, ſous quelle domination aimeriez-vous mieux vivre ? dit le conſeiller. Partout ailleurs que chez moi, dit ſon compagnon ; & j'ai trouvé beaucoup de Siamois, de Tunquinois, de Perſans, & de Turcs qui en diſaient autant. Mais encor une fois, dit l'Européan, quel état choiſiriez-vous ? Le brame répondit ; Celui où l'on n'obéit qu'aux loix. C'eſt une vieille réponſe, dit le conſeiller ? Elle n'en eſt pas plus mauvaiſe, dit le brame. Où eſt ce pays-là ? dit le conſeiller. Le brame dit, Il faut le chercher. *Voyez* l'article GENEVE.

D'EZÉCHIEL.

De quelques paſſages ſinguliers de ce prophête, & de quelques uſages anciens.

On ſait aſſez aujourd'hui qu'il ne faut pas juger des uſages anciens par les modernes : qui voudrait réformer

Digitized by Google

former la cour d'Alcinoüs dans l'Odyſſée, ſur celle du grand Turc, ou de Louis XIV, ne ſerait pas bien reçu des ſavans : qui reprendrait Virgile d'avoir repréſenté le roi Evandre couvert d'une peau d'ours, & accompagné de deux chiens, pour recevoir des ambaſſadeurs, ſerait un mauvais critique.

Les mœurs des anciens Egyptiens & Juifs ſont encor plus différentes des nôtres, que celles du roi Alcinoüs, de Nauſica à ſa fille, & du bon homme Evandre. Ezéchiel eſclave chez les Caldéens eut une viſion près de la petite rivière de Chobar qui ſe perd dans l'Euphrate.

On ne doit point être étonné qu'il ait vu des animaux à quatre faces, & à quatre ailes, avec des pieds de veau, ni des roues qui marchaient toutes ſeules, & qui avaient l'eſprit de vie ; ces ſymboles plaiſent même à l'imagination ; mais pluſieurs critiques ſe ſont révoltés contre l'ordre que le Seigneur lui donna de manger pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, du pain d'orge, de froment & de millet couvert d'excrémens humains.

Le prophête s'écria, pouah ! pouah ! pouah ! mon ame n'a point été juſqu'ici pollue ; & le Seigneur lui répondit, Eh bien, je vous donne de la fiente de bœuf au-lieu d'excrément d'homme, & vous pêtrirez votre pain avec cette fiente.

Comme il n'eſt point d'uſage de manger de telles confitures ſur ſon pain, la plûpart des hommes trouvent ces commandemens indignes de la majeſté divine. Cependant il faut avouer que de la bouze de vache & tous les diamans du grand Mogol ſont parfaitement égaux, non-ſeulement aux yeux d'un être divin, mais à ceux d'un vrai philoſophe ; & à l'égard des raiſons que DIEU pouvait avoir d'ordonner un

Digitized by Google

tel déjeûner au prophète, ce n'eſt pas à nous de les demander.

Il ſuffit de faire voir que ces commandemens qui nous paraiſſent étranges, ne le parurent pas aux Juifs. Il eſt vrai que la ſynagogue ne permettait pas du tems de St. Jérôme la lecture d'Ezéchiel avant l'âge de trente ans ; mais c'était parce que dans le chapitre XVIII, il dit que le fils ne portera plus l'iniquité de ſon père, & qu'on ne dira plus, les pères ont mangé des raiſins verds, & les dents des enfans en ſont agacées.

En cela il ſe trouvait expreſſément en contradiction avec Moïſe qui au chapitre XXVIII des Nombres, aſſure que les enfans portent l'iniquité des pères, juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération.

Ezéchiel au chapitre XX, fait dire encor au Seigneur, qu'il a donné aux Juifs des *préceptes qui ne ſont pas bons.* Voilà pourquoi la ſynagogue interdiſait aux jeunes gens une lecture qui pouvait faire douter de l'irréfragabilité des loix de Moïſe.

Les cenſeurs de nos jours ſont encor plus étonnés du chapitre XVI d'Ezéchiel ; voici comme le prophète s'y prend pour faire connaître les crimes de Jéruſalem. Il introduit le Seigneur parlant à une fille, & le Seigneur dit à la fille : Lorſque vous naquites, on ne vous avait point encor coupé le boyau du nombril, on ne vous avait point ſalée, vous étiez toute nue, j'eus pitié de vous ; vous êtes devenue grande, votre ſein s'eſt formé, votre poil a paru, j'ai paſſé, je vous ai vue, j'ai connu que c'était le tems des amans ; j'ai couvert votre ignominie ; je me ſuis étendu ſur vous avec mon manteau ; vous avez été à moi ; je vous ai lavée, parfumée, bien habillée, bien chauſſée ; je vous ai donné une écharpe de coton, des bracelets, un collier ; je vous ai mis une pierrerie au nez, des pendans d'oreilles, & une couronne ſur la tête, &c.

Digitized by Google

Alors, ayant confiance à votre beauté, vous avez forniqué pour votre compte avec tous les passans .... Et vous avez bâti un mauvais lieu .... & vous vous êtes prostituée jusques dans les places publiques, & vous avez ouvert vos jambes à tous les passans ..... & vous avez couché avec des Egyptiens .... & enfin, vous avez payé des amans, & vous leur avez fait des présens, afin qu'ils couchassent avec vous ..... & en payant au-lieu d'être payée, vous avez fait le contraire des autres filles .... Le proverbe est, telle mère, telle fille, & c'est ce qu'on dit de vous, &c.

On s'élève encor davantage contre le chap. XXIII. Une mère avait deux filles qui ont perdu leur virginité de bonne heure ; la plus grande s'appellait Oolla, & la petite Oliba .... *Oolla a été folle des jeunes seigneurs, magistrats, cavaliers ; elle a couché avec des Egyptiens dès sa première jeunesse .... Oliba sa sœur a bien plus forniqué encor avec des officiers, des magistrats & des cavaliers bien faits ; elle a découvert sa turpitude, elle a multiplié ses fornications, elle a recherché avec emportement les embrassemens de ceux qui ont leur membre comme un âne, & qui répandent leur semence comme des chevaux* .....

Ces descriptions qui effarouchent tant d'esprits faibles ne signifient pourtant que les iniquités de Jérusalem & de Samarie ; les expressions qui nous paraissent libres ne l'étaient point alors. La même naïveté se montre sans crainte, dans plus d'un endroit de l'Ecriture. Il y est souvent parlé d'ouvrir la vulve. Les termes dont elle se sert pour exprimer l'accouplement de Booz avec Ruth, de Juda avec sa belle-fille, ne sont point des honnêtes en hébreu, & le seraient en notre langue.

On ne se couvre point d'un voile quand on n'a pas honte de sa nudité ; comment dans ces tems-là au-

Digitized by Google

rait-on rougi de nommer les génitoires, puis qu'on touchait les génitoires de ceux à qui l'on faiſait quelque promeſſe ; c'était une marque de reſpect, un ſymbole de fidélité, comme autrefois parmi nous les ſeigneurs châtelains mettaient leurs mains entre celles de leurs ſeigneurs paramonts.

Nous avons traduit les génitoires par cuiſſe. Eliezer met la main ſous la cuiſſe d'Abraham : Joſeph met la main ſous la cuiſſe de Jacob. Cette coutume était fort ancienne en Egypte. Les Egyptiens étaient ſi éloignés d'attacher de la turpitude à ce que nous n'oſons ni découvrir, ni nommer, qu'ils portaient en proceſſion une grande figure du membre viril nommé Phallum, pour remercier les Dieux de faire ſervir ce membre à la propagation du genre-humain.

Tout cela prouve aſſez que nos bienſéances ne ſont pas les bienſéances des autres peuples. Dans quel tems y a-t-il eu chez les Romains plus de politeſſe que du tems du ſiécle d'Auguſte ? Cependant, Horace ne fait nulle difficulté de dire dans une piéce morale,

Nec metuo, nedum futuo vir rure recurrat.

Auguſte ſe ſert de la même expreſſion dans une épigramme contre Fulvie.

Un homme qui prononcerait parmi nous le mot qui répond à *futuo*, ſerait regardé comme un crocheteur yvre ; ce mot, & pluſieurs autres dont ſe ſervent Horace, & d'autres auteurs, nous paraît encor plus indécent que les expreſſions d'Ezéchiel. Défaiſons-nous de tous nos préjugés quand nous liſons d'anciens auteurs, ou que nous voyageons chez des nations éloignées. La nature eſt la même partout, & les uſages partout différens.

Je rencontrai un jour dans Amſterdam un rabbin tout

Digitized by Google

plein de ce chapitre. Ah ! mon ami, dit-il, que nous vous avons d'obligation ! Vous avez fait connaître toute la ſublimité de la loi moſaïque, le déjeûner d'Ezéchiel, ſes belles attitudes ſur le côté gauche ; Oolla & Oliba ſont choſes admirables, ce ſont des types, mon frère, des types, qui figurent qu'un jour le peuple Juif ſera maître de toute la terre ; mais pourquoi en avez-vous omis tant d'autres qui ſont à-peu-près de cette force ? pourquoi n'avez-vous pas repréſenté le Seigneur diſant au ſage Oſée dès le ſecond verſet du premier chapitre. *Oſée, prends une fille de joie, & fais-lui des fils de fille de joie.* Ce ſont ſes propres paroles. Oſée prit la demoiſelle, il en eut un garçon, & puis une fille, & puis encor un garçon, & c'était un type, & ce type dura trois années. Ce n'eſt pas tout, dit le Seigneur au troiſiéme chapitre. Va-t-en prendre une femme qui ſoit non-ſeulement débauchée, mais adultère ; Oſée obéit, mais il lui en coûta quinze écus, & un ſeptier & demi d'orge ; car vous ſavez que dans la terre promiſe il y avait très peu de froment. Mais ſavez-vous ce que tout cela ſignifie ? Non, lui dis-je ; Ni moi non plus, dit le rabbin.

Un grave ſavant s'approcha & nous dit que c'était des fictions ingénieuſes & toutes remplies d'agrément. Ah, monſieur, lui répondit un jeune homme fort inſtruit, ſi vous voulez des fictions, croyez-moi, préférez celles d'Homère, de Virgile & d'Ovide ; quiconque aime les prophéties d'Ezéchiel mérite de déjeûner avec lui.

FABLES.

Les plus anciennes fables ne ſont-elles pas viſiblement allégoriques ? La première que nous connaiſſions dans notre manière de ſupputer les tems, n'eſt-ce

pas celle qui eſt rapportée dans le neuviéme chapitre du livre des Juges ; Il falut choiſir un roi parmi les arbres ; l'olivier ne voulut point abandonner le ſoin de ſon huile, ni le figuier celui de ſes figues, ni la vigne celui de ſon vin, ni les autres arbres celui de leur fruit ; le chardon qui n'était bon à rien, ſe fit roi, parce qu'il avait des épines & qu'il pouvait faire du mal.....

FANATISME.

Le fanatiſme eſt à la ſuperſtition, ce que le tranſport eſt à la fiévre, ce que la rage eſt à la colère.....

Lorſqu'une fois le fanatiſme a gangrené un cerveau, la maladie eſt preſque incurable. J'ai vu des convulſionnaires, qui en parlant des miracles de St. Pâris, s'échauffaient par degrés malgré eux ; leurs yeux s'enflammaient, leurs membres tremblaient, la fureur défigurait leur viſage ; & ils auraient tué quiconque les eût contredits.....

FAUSSETÉ DES VERTUS HUMAINES.

Quand le duc de la Rochefoucault eut écrit ſes penſées ſur l'amour-propre, & qu'il eut mis à découvert ce reſſort de l'homme, un Monſieur *Eſprit*, de l'oratoire, écrivit un livre captieux, intitulé, *De la fauſſeté des vertus humaines.* Cet Eſprit dit qu'il n'y a point de vertu ; mais par grace il termine chaque chapitre en renvoyant à la charité chrêtienne. Auſſi ſelon le Sieur Eſprit, ni Caton, ni Ariſtide, ni Marc-

Digitized by Google

Aurèle, ni Epictète, n'étaient des gens de bien : mais on n'en peut trouver que chez les chrétiens. Parmi les chrétiens il n'y a de vertu que chez les catholiques ; parmi les catholiques, il falait encor en excepter les jésuites, ennemis des oratoriens ; partant la vertu ne se trouvait guères que chez les ennemis des jésuites.

Ce Mr. Esprit commence par dire, que la prudence n'est pas une vertu ; & sa raison est qu'elle est souvent trompée. C'est comme si on disait que César n'était pas comme un grand capitaine, parce qu'il fut battu à Dirrachium.

Si Mr. Esprit avait été philosophe, il n'aurait pas examiné la prudence comme une vertu, mais comme un talent, comme une qualité utile, heureuse ; car un scélérat peut être très prudent, & j'en ai connu de cette espèce. O la rage de prétendre que

Nul n'aura de vertu que nous & nos amis !

Qu'est-ce que la vertu, mon ami ? C'est de faire du bien. Fai-nous-en, & cela suffit. Alors nous te ferons grace du motif. Quoi ! selon toi, il n'y aura nulle différence entre le président de Thou, & Ravaillac ? entre Cicéron, & ce Popilius auquel il avait sauvé la vie, & qui lui coupa la tête pour de l'argent ? & tu déclareras Epictète & Porphire des coquins, pour n'avoir pas suivi nos dogmes ? Une telle insolence révolte. Je n'en dirai pas davantage, car je me mettrais en colère.

Digitized by Google

FIN. CAUSES FINALES.

Il paraît qu'il faut être forcené pour nier que les eſtomacs ſoient faits pour digérer, les yeux pour voir, les oreilles pour entendre.

D'un autre côté il faut avoir un étrange amour des cauſes finales pour aſſurer que la pierre a été formée pour bâtir des maiſons, & que les vers à ſoie ſont nés à la Chine afin que nous ayons du ſatin en Europe.....

Quand les effets ſont invariablement les mêmes, en tous lieux & en tout tems ; quand ces effets uniformes ſont indépendans des êtres auxquels ils appartiennent, alors il y a viſiblement une cauſe finale.

Tous les animaux ont des yeux, & ils voyent ; tous ont des oreilles, & ils entendent ; tous une bouche par laquelle ils mangent ; un eſtomac, ou quelque choſe d'approchant, par lequel ils digèrent ; tous un orifice qui expulſe les excrémens, tous un inſtrument de la génération : & ces dons de la nature opèrent en eux ſans qu'aucun art s'en mêle. Voilà des cauſes finales clairement établies, & c'eſt pervertir notre faculté de penſer, que de nier une vérité ſi univerſelle.....

GENÈSE.

Il s'eſt trouvé quelques ſavans qui ont prétendu qu'on devait retrancher des livres canoniques toutes ces choſes incroyables qui ſcandaliſent les faibles ; mais on a dit que ces ſavans étaient des cœurs corrompus, des hommes à brûler, & qu'il eſt impoſſible d'être

Digitized by Google

honnête homme ſi on ne croit pas que les Sodomites voulurent violer deux anges. C'eſt ainſi que raiſonne une eſpèce de monſtre qui veut dominer ſur les eſprits.

GRACE.

Sacrés conſulteurs de Rome moderne, maîtres & infaillibles théologiens, perſonne n'a plus de reſpect que moi pour vos divines déciſions; mais ſi Paul Emile, Scipion, Caton, Cicéron, Céſar, Titus, Trajan, Marc-Aurèle, revenaient dans cette Rome qu'ils mirent autrefois en quelque crédit, vous m'avouerez qu'ils ſeraient un peu étonnés de vos déciſions ſur la grace. Que diraient-ils, s'ils entendaient parler de la grace de ſanté ſelon St. Thomas, & de la grace médicinale ſelon Cajetan; de la grace extérieure, & intérieure, de la gratuite, de la ſanctifiante, de l'actuelle, de l'habituelle, de la coopérante, de l'efficace qui quelquefois eſt ſans effet, de la ſuffiſante qui quelquefois ne ſuffit pas, de la verſatile, & de la congrue? en bonne foi, y comprendraient-ils plus que vous & moi?

Quel beſoin auraient ces pauvres gens, de vos ſublimes inſtructions? Il me ſemble que je les entends dire;

Mes Révérends pères, vous êtes de terribles génies: nous penſions ſottement que l'Etre éternel ne ſe conduit jamais par des loix particulières comme les vils humains, mais par ſes loix générales, éternelles comme lui. Perſonne n'a jamais imaginé parmi nous, que DIEU fût ſemblable à un maître inſenſé qui donne un pécule à un eſclave, & refuſe la nourriture à l'autre; qui ordonne à un manchot de pêtrir de la farine, à un muet de lui faire la lecture, à un cu-de-jatte d'être ſon courier.

Digitized by Google

Tout eſt grace de la part de DIEU ; il a fait au globe que nous habitons la grace de le former ; aux arbres, la grace de les faire croître ; aux animaux celle de les nourrir ; mais dira-t-on que ſi un loup trouve dans ſon chemin un agneau pour ſon ſouper, & qu'un autre loup meure de faim, DIEU a fait à ce premier loup une grace particulière ? S'eſt-il occupé par une grace prévenante à faire croître un chêne, préférablement à un autre chêne à qui la ſève a manqué ? Si dans toute la nature, tous les êtres ſont ſoumis aux loix générales, comment une ſeule eſpèce d'animaux n'y ſerait-elle pas ſoumiſe ?

Pourquoi le maître abſolu de tout, aurait-il été plus occupé à diriger l'intérieur d'un ſeul homme, qu'à conduire le reſte de la nature entière ? Par quelle bizarrerie changerait-il quelque choſe dans le cœur d'un Courlandais ou d'un Biſcayen, pendant qu'il ne change rien aux loix qu'il a impoſées à tous les aſtres ?

Quelle pitié de ſuppoſer qu'il fait, défait, refait continuellement des ſentimens dans nous ! & quelle audace de nous croire exceptés de tous les êtres ! Encor n'eſt-ce que pour ceux qui ſe confeſſent, que tous ces changemens ſont imaginés. Un Savoyard, un Bergamaſque aura le lundi la grace de faire dire une meſſe pour douze ſous ; le mardi il ira au cabaret, & la grace lui manquera ; le mercredi il aura une grace coopérante qui le conduira à confeſſe ; mais il n'aura point la grace efficace de la contrition parfaite ; le jeudi ce ſera une grace ſuffiſante qui ne lui ſuffira point, comme on l'a déja dit. DIEU travaillera continuellement dans la tête de ce Bergamaſque, tantôt avec force, tantôt faiblement, & le reſte de la terre ne lui ſera de rien ! il ne daignera pas ſe mêler de l'intérieur des Indiens & des Chinois ! S'il vous reſte un grain de raiſon, mes révérends pères, ne trouvez-vous pas ce ſyſtême prodigieuſement ridicule ?

Digitized by Google

Malheureux, voyez ce chêne qui porte sa tête aux nues, & ce roseau qui rampe à ses pieds ; vous ne dites pas que la grace efficace a été donnée au chêne, & a manqué au roseau. Levez les yeux au ciel, voyez l'éternel Démiurgos créant des millions de mondes qui gravitent tous les uns vers les autres, par des loix générales & éternelles. Voyez la même lumière se réfléchir du Soleil à Saturne, & de Saturne à nous ; & dans cet accord de tant d'astres emportés par un cours rapide dans cette obéissance générale de toute la nature, osez croire, si vous pouvez, que DIEU s'occupe de donner une grace versatile à sœur Thérèse, & une grace concomitante à sœur Agnès !

Atome, à qui un sot atome a dit que l'Eternel a des loix particulières pour quelques atomes de ton voisinage, qu'il donne sa grace à celui-là, & la refuse à celui-ci ; que tel qui n'avait pas la grace hier, l'aura demain ; ne répète pas cette sottise. DIEU a fait l'univers, & ne va point créer des vents nouveaux pour remuer quelques brins de paille dans un coin de cet univers. Les théologiens sont comme les combattans chez Homère, qui croyaient que les Dieux s'armaient tantôt contr'eux, tantôt en leur faveur. Si Homère n'était pas considéré comme poëte, il le serait comme blasphémateur.

C'est Marc-Aurèle qui parle, ce n'est pas moi ; car DIEU qui vous inspire, me fait la grace de croire tout ce que vous dites, tout ce que vous avez dit, & tout ce que vous direz.

GUERRE.

. . . . . .

La religion naturelle a mille fois empêché des citoyens de commettre des crimes. Une ame bien née

n'en a pas la volonté, une ame tendre s'en effraye. Elle se présente un DIEU juste & vengeur ; mais la religion artificielle encourage à toutes les cruautés qu'on exerce de compagnie, conjurations, séditions, brigandages, embuscades, surprises de villes, pillages, meurtres. Chacun marche gayement au crime sous la bannière de son saint.

On paye partout un certain nombre de harangueurs pour célébrer ces journées meurtrières ; les uns sont vêtus d'un long juste-au-corps noir, chargé d'un manteau écourté ; les autres ont une chemise par-dessus une robe ; quelques-uns portent deux pendans d'étoffe bigarrée, par-dessus leur chemise. Tous parlent longtems ; ils citent ce qui s'est fait jadis en Palestine, à propos d'un combat en Vétéravie.

Le reste de l'année ces gens-là déclament contre les vices. Ils prouvent en trois points & par antithèses que les dames qui étendent légérement un peu de carmin sur leurs joues fraîches, seront l'objet éternel des vengeances éternelles de l'Eternel ; que Polyeucte & Athalie sont les ouvrages du démon ; qu'un homme qui fait servir sur sa table pour deux cens écus de marée un jour de carême, fait immanquablement son salut ; & qu'un pauvre homme qui mange pour deux sous & demi de mouton va pour jamais à tous les diables.

De cinq ou six mille déclamations de cette espèce, il y en a trois ou quatre tout-au-plus, composées par un Gaulois nommé Massillon, qu'un honnête homme peut lire sans dégoût ; mais dans tous ces discours, à peine en trouverez-vous deux où l'orateur ose dire quelques mots contre ce fléau & ce crime de la guerre, qui contient tous les fléaux & tous les crimes. Les malheureux harangueurs parlent sans cesse contre l'amour qui est la seule consolation du genre-humain, & la seule manière de le réparer ; ils ne disent rien

Digitized by Google

des efforts abominables que nous faisons pour le détruire.

Vous avez fait un bien mauvais sermon sur l'impureté, ô Bourdaloue ! mais aucun sur ces meurtres variés en tant de façons, sur ces rapines, sur ces brigandages, sur cette rage universelle qui désole le monde. Tous les vices réunis de tous les âges & de tous les lieux n'égaleront jamais les maux que produit une seule campagne.

Misérables médecins des ames, vous criez pendant cinq quarts-d'heure sur quelques piquûres d'épingles, & vous ne dites rien sur la maladie qui nous déchire en mille morceaux ! Philosophes moralistes, brûlez tous vos livres. Tant que le caprice de quelques hommes fera loyalement égorger des milliers de nos frères, la partie du genre-humain consacrée à l'héroïsme sera ce qu'il y a de plus affreux dans la nature entière.....

HISTOIRE DES ROIS JUIFS, ET PARALIPOMÈNES.

Tous les peuples ont écrit leur histoire dès qu'ils ont pu écrire. Les Juifs ont aussi écrit la leur. Avant qu'ils eussent des rois, ils vivaient sous une théocratie ; ils étaient censés gouvernés par DIEU même.

Quand les Juifs voulurent avoir un roi comme les autres peuples leurs voisins, le prophète Samuel très intéressé à n'avoir point de roi, leur déclara de la part de DIEU, que c'était DIEU lui-même qu'ils rejettaient ; ainsi la théocratie finit chez les Juifs, lorsque la monarchie commença.

On pourait donc dire, sans blasphémer, que l'his-

Digitized by Google

toire des rois Juifs a été écrite comme celle des autres peuples, & que DIEU n'a pas pris la peine de dicter lui-même l'hiſtoire d'un peuple qu'il ne gouvernait plus.

On n'avance cette opinion qu'avec la plus extrême défiance. Ce qui pourait la confirmer, c'eſt que les Paralipomènes contrediſent très ſouvent le livre des Rois dans la chronologie & dans les faits, comme nos hiſtoriens profanes ſe contrediſent quelquefois. De plus, ſi DIEU a toûjours écrit l'hiſtoire des Juifs, il faut donc croire qu'il l'écrit encore; car les Juifs ſont toûjours ſon peuple chéri. Ils doivent ſe convertir un jour, & il paraît qu'alors ils ſeront auſſi en droit de regarder l'hiſtoire de leur diſperſion comme ſacrée, qu'ils ſont en droit de dire que DIEU écrivit l'hiſtoire de leurs rois.

On peut encor faire une réflexion; c'eſt que DIEU ayant été leur ſeul roi très longtems, & enſuite ayant été leur hiſtorien, nous devons avoir pour tous les Juifs le reſpect le plus profond. Il n'y a point de fripier Juif qui ne ſoit infiniment au-deſſus de Céſar & d'Alexandre. Comment ne ſe pas proſterner devant un fripier qui vous prouve que ſon hiſtoire a été écrite par la Divinité même, tandis que les hiſtoires grecques & romaines ne nous ont été tranſmiſes que par des profanes?

Si le ſtile de l'hiſtoire des rois & des paralipomènes eſt divin, il ſe peut encor que les actions racontées dans ces hiſtoires ne ſoient pas divines. David aſſaſſine Urie. Isboſeth, & Miphiboſeth ſont aſſaſſinés. Abſalon aſſaſſine Ammon, Joab aſſaſſine Abſalon, Salomon aſſaſſine Adonias ſon frère, Baza aſſaſſine Nadab, Zimri aſſaſſine Ela, Hamri aſſaſſine Zimri, Achab aſſaſſine Naboth; Jehu aſſaſſine Achab, & Joram; les habitans de Jéruſalem aſſaſſinent Amaſias fils de Joas. Sélom fils de Jabès aſſaſſine Zacharias

Digitized by Google

fils de Jéroboam. Manahaim assassine Sélom fils de Jabès. Phacée fils de Roméli assassine Phaceia fils de Manahaim. Ozée fils d'Ela assassine Phacée fils de Roméli. On passe sous silence beaucoup d'autres menus assassinats. Il faut avouer que si le St. Esprit a écrit cette histoire, il n'a pas choisi un sujet fort édifiant.

IDOLATRIE.

. . . . . .

Une populace grossière & superstitieuse qui ne raisonnait point, qui ne savait ni douter, ni nier, ni croire, qui courait aux temples par oisiveté, & parce que les petits y sont égaux aux grands, qui portait son offrande par coutume, qui parlait continuellement de miracles sans en avoir examiné aucun, & qui n'était guères au-dessus des victimes qu'elle amenait; cette populace, dis-je, pouvait bien, à la vue de la grande Diane, & de Jupiter tonnant, être frappée d'une horreur religieuse, & adorer sans le savoir, la statue même; c'est ce qui est arrivé quelquefois dans nos temples à nos paysans grossiers, & on n'a pas manqué de les instruire que c'est aux bienheureux, aux immortels reçus dans le ciel, qu'ils doivent demander leur intercession, & non à des figures de bois & de pierre, & qu'ils ne doivent adorer que DIEU seul. . . . . .

. . . . . Les chrétiens n'adorent en effet qu'un seul DIEU, & ne révèrent dans les bienheureux que la vertu même de DIEU qui agit dans ses saints. Les iconoclastes & les protestans ont fait le même reproche d'idolâtrie à l'église, & on leur a fait la même réponse.

Comme les hommes ont eu très rarement des idées

Digitized by Google

préciſes, & ont encor moins exprimé leurs idées par des mots précis, & ſans équivoque, nous appellâmes du nom d'*Idolâtres* les Gentils, & ſurtout les Polythéiſtes. On a écrit des volumes immenſes, on a débité des ſentimens divers ſur l'origine de ce culte rendu à DIEU, ou à pluſieurs Dieux ſous des figures ſenſibles : cette multitude de livres & d'opinions ne prouve que l'ignorance.....

Quelle notion préciſe avaient les anciennes nations de tous ces ſimulacres ? Quelle vertu, quelle puiſſance leur attribuait-on ? croyait-on que les Dieux deſcéndaient du ciel pour venir ſe cacher dans ces ſtatues ? ou qu'ils leur communiquaient une partie de l'eſprit divin, ou qu'ils ne leur communiquaient rien du tout ? c'eſt encor ſur quoi on a très inutilement écrit ; il eſt clair que chaque homme en jugeait ſelon le degré de ſa raiſon, ou de ſa crédulité, ou de ſon fanatiſme. Il eſt évident que les prêtres attachaient le plus de divinité qu'ils pouvaient à leurs ſtatues, pour s'attirer plus d'offrandes. On ſait que les philoſophes réprouvaient ces ſuperſtitions, que les guerriers s'en moquaient, que les magiſtrats les toléraient, & que le peuple toûjours abſurde ne ſavait ce qu'il faiſait. C'eſt en peu de mots l'hiſtoire de toutes les nations à qui DIEU ne s'eſt pas fait connaître.

On peut ſe faire la même idée du culte que toute l'Egypte rendit à un bœuf, & que pluſieurs villes rendirent à un chien, à un ſinge, à un chat, à des oignons. Il y a grande apparence que ce furent d'abord des emblêmes. Enſuite un certain bœuf Apis, un certain chien, nommé Anubis, furent adorés ; on mangea toûjours du bœuf & des oignons ; mais il eſt difficile de ſavoir ce que penſaient les vieilles femmes d'Egypte, des oignons ſacrés & des bœufs.....

Les premières offrandes furent des fruits. Bientôt après

après il falut des animaux pour la table des prêtres ; ils les égorgeaient eux-mêmes ; ils devinrent bouchers & cruels ; enfin ils introduisirent l'usage horrible de sacrifier des victimes humaines ; & surtout des enfans & des jeunes filles. Jamais les Chinois, ni les Parsis, ni les Indiens ne furent coupables de ces abominations. Mais à Hiéropolis en Egypte, au rapport de Porphire, on immola des hommes.

Dans la Tauride on sacrifiait des étrangers. Heureusement les prêtres de la Tauride ne devaient pas avoir beaucoup de pratiques. Les premiers Grecs, les Cypriots, les Phéniciens, les Tyriens, les Carthaginois, eurent cette superstition abominable. Les Romains eux-mêmes tombèrent dans ce crime de religion ; & Plutarque rapporte qu'ils immolèrent deux Grecs & deux Gaulois, pour expier les galanteries de trois vestales. Procope, contemporain du roi des Francs Théodebert, dit que les Francs immolèrent des hommes quand ils entrèrent en Italie avec ce prince. Les Gaulois, les Germains faisaient communément de ces affreux sacrifices. On ne peut guères lire l'histoire sans concevoir de l'horreur pour le genre-humain.

Il est vrai que chez les Juifs Jephté sacrifia sa fille, & que Saül fut prêt d'immoler son fils. Il est vrai que ceux qui étaient voués au Seigneur par anathême ne pouvaient être rachetés ainsi qu'on rachetait les bêtes, & qu'il falait qu'ils périssent. . . . . .

JEPHTÉ.

Il est évident par le texte du livre des Juges que Jephté promit de sacrifier la première personne qui sortait de sa maison pour venir le féliciter de sa victoire contre les Ammonites. Sa fille unique vint au-devant de lui ; il déchira ses vêtemens, & il l'im-

mola après lui avoir permis d'aller pleurer sur les montagnes le malheur de mourir vierge. Les filles juives célébrèrent longtems cette avanture, en pleurant la fille de Jephté pendant quatre jours. (Voyez chap. XII des Juges.)

En quelque tems que cette histoire ait été écrite, qu'elle soit imitée de l'histoire grecque, d'Agamemnon & d'Idoménée, ou qu'elle en soit le modèle, qu'elle soit antérieure ou postérieure à de pareilles histoires assyriennes, ce n'est pas ce que j'examine; je m'en tiens au texte: Jephté voua sa fille en holocauste, & accomplit son vœu.

Il était expressément ordonné par la loi juive, d'immoler les hommes voués au Seigneur. *Tout homme voué ne sera point racheté, mais sera mis à mort sans rémission.* La vulgate traduit, *non redimentur, sed morte morietur.* Lévitique, chap. XXVII, vers. 29.

C'est en vertu de cette loi que Samuël coupa en morceaux le roi Agag, à qui (comme nous l'avons déja dit) Saül avait pardonné; & c'est même pour avoir épargné Agag, que Saül fut réprouvé du Seigneur, & perdit son royaume.

Voilà donc les sacrifices de sang humain clairement établis; il n'y a aucun point d'histoire mieux constaté; on ne peut juger d'une nation que par ses archives, & par ce qu'elle rapporte d'elle-même.

INONDATION.

Y a-t-il eu un tems où le globe ait été entiérement inondé? cela est physiquement impossible. Il se peut que successivement la mer ait couvert tous les terrains

Digitized by Google

l'un après l'autre ; & cela ne peut être arrivé que par une gradation lente, dans une multitude prodigieuſe de ſiécles. La mer en cinq cent années de tems, s'eſt retirée d'Aiguemortes, de Fréjus, de Ravenne qui étaient de grands ports, & a laiſſé environ deux lieues de terrain à ſec. Par cette progreſſion il eſt évident qu'il lui faudrait deux millions deux cent cinquante mille ans pour faire le tour de notre globe. Ce qui eſt très remarquable, c'eſt que cette période approche fort de celle qu'il faut à l'axe de la terre pour ſe relever & pour coïncider avec l'équateur ; mouvement très vraiſemblable, qu'on commence depuis cinquante ans à ſoupçonner, & qui ne peut s'effectuer que dans l'eſpace de deux millions & plus de trois cent mille années.

Les lits, les couches de coquilles qu'on a découverts à quelques lieues de la mer, ſont une preuve inconteſtable qu'elle a dépoſé peu-à-peu ces productions maritimes ſur des terrains qui étaient autrefois les rivages de l'Océan ; mais que l'eau ait couvert entiérement tout le globe à la fois, c'eſt une chimère, abſurde en phyſique, démontrée impoſſible par les loix de la gravitation, par les loix des fluides, par l'inſuffiſance de la quantité d'eau. Ce n'eſt pas qu'on prétende donner la moindre atteinte à la grande vérité du déluge univerſel rapporté dans le Pentateuque ; au contraire, c'eſt un miracle, donc il le faut croire ; c'eſt un miracle, donc il n'a pu être exécuté par les loix phyſiques.

Tout eſt miracle dans l'hiſtoire du déluge. Miracle que quarante jours de pluie ayent inondé les quatre parties du monde, & que l'eau ſe ſoit élevée de quinze coudées au-deſſus de toutes les plus hautes montagnes ; miracle qu'il y ait eu des cataractes, des portes, des ouvertures dans le ciel ; miracle que tous les animaux ſe ſoient rendus dans l'arche de toutes les parties du monde ; miracle que Noé ait trouvé de quoi

Digitized by Google

les nourrir pendant dix mois ; miracle que tous les animaux ayent tenu dans l'arche avec leurs proviſions ; miracle que la plûpart n'y ſoient pas morts ; miracle qu'ils ayent trouvé de quoi ſe nourrir en ſortant de l'arche ; miracle encor, mais d'une autre eſpèce, qu'un nommé Palletier ait cru expliquer comment tous les animaux ont pu tenir & ſe nourrir naturellement dans l'arche de Noé.

Or l'hiſtoire du déluge étant la choſe la plus miraculeuſe dont on ait jamais entendu parler, il ſerait inſenſé de l'expliquer ; ce ſont de ces myſtères qu'on croit par la foi, & la foi conſiſte à croire ce que la raiſon ne croit pas, ce qui eſt encor un autre miracle.

Ainſi l'hiſtoire du déluge univerſel eſt comme celle de la tour de Babel, de l'ânesſe de Balaam, de la chûte de Jérico au ſon des trompettes, des eaux changées en ſang, du paſſage de la mer Rouge, & de tous les prodiges que DIEU daigna faire en faveur des élus de ſon peuple. Ce ſont des profondeurs que l'eſprit humain ne peut ſonder.

INQUISITION.

L'inquiſition eſt, comme on ſait, une invention admirable & tout-à-fait chrêtienne, pour rendre le pape & les moines plus puiſſans & pour rendre tout un royaume hypocrite.

On regarde d'ordinaire St. Dominique comme le premier à qui l'on doit cette ſainte inſtitution. En effet nous avons encor une patente donnée par ce grand ſaint, laquelle eſt conçue en ces propres mots : *Moi, frère Dominique, je réconcilie à l'égliſe le nommé Roger porteur des préſentes, à condition qu'il ſe fera*

Digitized by Google

fouetter par un prêtre trois dimanches conſécutifs depuis l'entrée de la ville juſqu'à la porte de l'égliſe, qu'il ſera maigre toute ſa vie, qu'il jeûnera trois carêmes dans l'année, qu'il ne boira jamais de vin, qu'il portera le ſan-benito *avec des croix, qu'il récitera le bréviaire tous les jours, dix* pater *dans la journée & vingt à l'heure de minuit, qu'il gardera déſormais la continence & qu'il ſe préſentera tous les mois au curé de ſa paroiſſe, &c. Tout cela ſous peine d'être traité comme hérétique, parjure & impénitent.*

Quoique Dominique ſoit le véritable fondateur de l'inquiſition, cependant Louis de Paramo l'un des plus reſpectables écrivains & des plus brillantes lumières du St. Office, rapporte au titre ſecond de ſon ſecond livre, que DIEU fut le premier inſtituteur du St. Office, & qu'il exerça le pouvoir des frères prêcheurs contre Adam. D'abord Adam eſt cité au tribunal, *Adam ubi es?* & en effet, ajoute-t-il, le défaut de citation aurait rendu la procédure de DIEU nulle.

Les habits de peau que DIEU fit à Adam & à Eve furent le modèle du *San-benito* que le St. Office fait porter aux hérétiques. Il eſt vrai que par cet argument on prouve que DIEU fut le premier tailleur; mais il n'eſt pas moins évident qu'il fut le premier inquiſiteur.

Adam fut privé de tous les biens immeubles qu'il poſſédait dans le paradis terreſtre, c'eſt de-là que le St. Office confiſque les biens de tous ceux qu'il a condamnés.

Louis de Paramo remarque que les habitans de Sodome furent brûlés comme hérétiques, parce que la ſodomie eſt une héréſie formelle. De-là il paſſe à l'hiſtoire des Juifs; il y trouve partout le St. Office.

Digitized by Google

JESUS-CHRIST eſt le premier inquiſiteur de la nouvelle loi, les papes furent inquiſiteurs de droit divin, & enfin ils communiquèrent leur puiſſance à St. Dominique.

Il fait enſuite le dénombrement de tous ceux que l'inquiſition a mis à mort, & il en trouve beaucoup au-delà de cent mille.

Son livre fut imprimé en 1589 à Madrid avec l'approbation des docteurs, les éloges de l'évêque & le privilège du roi. Nous ne concevons pas aujourd'hui des horreurs ſi extravagantes à la fois & ſi abominables; mais alors rien ne paraiſſait plus naturel & plus édifiant. Tous les hommes reſſemblent à Louis de Paramo quand ils ſont fanatiques.

Ce Paramo était un homme ſimple, très exact dans les dates, n'omettant aucun fait intéreſſant, & ſupputant avec ſcrupule le nombre des victimes humaines que le St. Office a immolées dans tous les pays.

Il raconte avec la plus grande naïveté l'établiſſement de l'inquiſition en Portugal, & il eſt parfaitement d'accord avec quatre autres hiſtoriens qui ont tous parlé comme lui. Voici ce qu'ils rapportent unanimement.

Il y avait longtems que le pape Boniface IX, au commencement du quinziéme ſiécle, avait délégué des frères prêcheurs qui allaient en Portugal de ville en ville brûler les hérétiques, les muſulmans & les Juifs; mais ils étaient ambulans, & les rois mêmes ſe plaignirent quelquefois de leurs vexations. Le pape Clément VII voulut leur donner un établiſſement fixe en Portugal comme ils en avaient en Aragon & en Caſtille. Il y eut des difficultés entre la cour de Rome & celle de Lisbonne, les eſprits s'aigrirent, l'in-

Digitized by Google

quiſition en ſouffrait & n'était point établie parfaitement.

En 1539 il parut à Lisbonne un légat du pape, qui était venu, diſait-il, pour établir la Ste. Inquiſition ſur des fondemens inébranlables. Il apporte au roi Jean III des lettres du pape Paul III. Il avait d'autres lettres de Rome pour les principaux officiers de la cour; ſes patentes de légat étaient duement ſcellées & ſignées; il montra les pouvoirs les plus amples de eréer un grand inquiſiteur & tous les juges du St. Office. C'était un fourbe nommé *Savedra* qui ſavait contrefaire toutes les écritures, fabriquer & appliquer de faux ſceaux & de faux cachets. Il avait appris ce métier à Rome & s'y était perfectionné à Séville dont il arrivait avec deux autres fripons. Son train était magnifique, il était compoſé de plus de cent vingt domeſtiques. Pour ſubvenir à cette énorme dépenſe, lui & ſes deux confidens empruntèrent à Séville des ſommes immenſes au nom de la chambre apoſtolique de Rome; tout était concerté avec l'artifice le plus éblouiſſant.

Le roi de Portugal fut étonné d'abord que le pape lui envoyât un légat *à latere* ſans l'en avoir prévenu. Le légat répondit fiérement que dans une choſe auſſi preſſante que l'établiſſement fixe de l'inquiſition, ſa ſainteté ne pouvait ſouffrir les délais, & que le roi était aſſez honoré que le premier courier qui lui en apportait la nouvelle fût un légat du St. Père. Le roi n'oſa repliquer. Le légat dès le jour même établit un grand inquiſiteur, envoya partout recueillir des décimes; & avant que la cour pût avoir des réponſes de Rome, il avait déja fait brûler deux cent perſonnes & recueilli plus de deux cent mille écus.

Cependant le marquis de Villanova, ſeigneur Eſpagnol de qui le légat avait emprunté à Séville une ſomme très conſidérable ſur de faux billets, jugea à

propos de se payer par ses mains, au-lieu d'aller se compromettre avec le fourbe à Lisbonne. Le légat faisait alors sa tournée sur les frontières de l'Espagne. Il y marche avec cinquante hommes armés, l'enlève & le conduit à Madrid.

La friponnerie fut bientôt découverte à Lisbonne, le conseil de Madrid condamna le légat Savedra au fouet & à dix ans de galères; mais ce qu'il y eut d'admirable, c'est que le pape Paul IV confirma depuis tout ce qu'avait établi ce fripon; il rectifia par la plénitude de sa puissance divine toutes les petites irrégularités des procédures, & rendit sacré ce qui avait été purement humain.

Qu'importe de quel bras Dieu daigne se servir?

Voilà comme l'inquisition devint sédentaire à Lisbonne, & tout le royaume admira la Providence.

Au reste on connait assez toutes les procédures de ce tribunal, on sait combien elles sont opposées à la fausse équité & à l'aveugle raison de tous les autres tribunaux de l'univers. On est emprisonné sur la simple dénonciation des personnes les plus infames, un fils peut dénoncer son père, une femme son mari; on n'est jamais confronté avec ses accusateurs, les biens sont confisqués au profit des juges; c'est ainsi du moins que l'inquisition s'est conduite jusqu'à nos jours; il y a là quelque chose de divin: car il est incompréhensible que les hommes ayent souffert ce joug patiemment.

Enfin le comte d'Aranda a été béni de l'Europe entière en rognant les griffes & en limant les dents du monstre; mais il respire encore.

Digitized by Google

JOB.

Bon jour, mon ami Job, tu es un des plus anciens originaux dont les livres faſſent mention; tu n'étais point Juif: on ſait que le livre qui porte ton nom eſt plus ancien que le Pentateuque. Si les Hébreux qui l'ont traduit de l'arabe, ſe ſont ſervis du mot Jéhova pour ſignifier DIEU, ils empruntèrent ce mot des Phéniciens & des Egyptiens, comme les vrais ſavans n'en doutent pas. Le mot de Satan n'était point hébreu, il était caldéen, on le ſait aſſez.

Tu demeurais ſur les confins de la Caldée. Des commentateurs dignes de leur profeſſion, prétendent que tu croyais à la réſurrection, parce qu'étant couché ſur ton fumier, tu as dit dans ton dix-neuviéme chapitre, *que tu t'en releverais* quelque jour. Un malade qui eſpère ſa guériſon, n'eſpère pas pour cela la réſurrection; mais je veux te parler d'autres choſes.

Avoue que tu étais un grand bavard, mais tes amis l'étaient davantage. On dit que tu poſſédais ſept mille moutons, trois mille chameaux, mille bœufs & cinq cent ânesſes. Je veux faire ton compte.

Sept mille moutons, à trois livres dix ſous piéce, font vingt-deux mille cinq cent livres tournois, poſe . . . . . 22500 liv.

J'évalue les trois mille chameaux, à cinquante écus piéce, ... 450000-:-

Mille bœufs ne peuvent être eſtimés l'un portant l'autre moins de . . 80000-:-

Et cinq cent ânesſes, à vingt francs l'ânesſe, ... 10000-:-

Le tout ſe monte à 562500-:-

Sans compter tes meubles, bagues & joyaux.

Digitized by Google

J'ai été beaucoup plus riche que toi ; & quoique j'aye perdu une grande partie de mon bien, & que je ſois malade comme toi, je n'ai point murmuré contre DIEU, comme tes amis ſemblent te le reprocher quelquefois.

Je ne ſuis point du tout content de Satan, qui pour t'induire au péché & pour te faire oublier DIEU, demande la permiſſion de t'ôter ton bien & de te donner la galle. C'eſt dans cet état que les hommes ont toûjours recours à la Divinité. Ce ſont les gens heureux qui l'oublient. Satan ne connaiſſait pas aſſez le monde ; il s'eſt formé depuis ; & quand il veut s'aſſurer de quelqu'un, il en fait un fermier-général, ou quelque choſe de mieux, s'il eſt poſſible. C'eſt ce que notre ami Pope nous a clairement montré dans l'hiſtoire du chevalier Balaam.

Ta femme était une impertinente, mais tes prétendus amis Eliphas natif de Théman en Arabie, Baldad de Suez, & Sophar de Nahamath étaient bien plus inſupportables qu'elle. Ils t'exhortent à la patience d'une manière à impatienter le plus doux des hommes. Ils te font de longs ſermons plus ennuyeux que ceux que prêche le fourbe V.....e à Amſterdam : & le &c.

Il eſt vrai que tu ne ſais ce que tu dis quand tu t'écries, mon DIEU ! *Suis-je une mer ou une baleine pour avoir été enfermé par vous comme dans une priſon ?* mais tes amis n'en ſavent pas davantage quand ils te répondent, *que le jour ne peut reverdir ſans humidité, & que l'herbe des prés ne peut croître ſans eau.* Rien n'eſt moins conſolant que cet axiome.

Sophar de Nahamath te reproche d'être un babillard ; mais aucun de ces bons amis ne te prête

Digitized by Google

un écu. Je ne t'aurais pas traité ainſi. Rien n'eſt plus commun que gens qui conſeillent, rien de plus rare que ceux qui ſecourent. C'eſt bien la peine d'avoir trois amis pour n'en pas recevoir une goutte de bouillon quand on eſt malade. Je m'imagine que quand DIEU t'eut rendu tes richeſſes & ta ſanté, ces éloquens perſonnages n'oſèrent pas ſe préſenter devant toi; auſſi, *les amis de Job* ont paſſé en proverbe.

DIEU fut très mécontent d'eux, & leur dit tout net au chap. XLII, *qu'ils ſont ennuyeux & imprudens;* & il les condamne à une amende de ſept taureaux & de ſept béliers pour avoir dit des ſottiſes. Je les aurais condamnés pour n'avoir point ſecouru leur ami.

Je te prie de me dire s'il eſt vrai que tu vécus cent quarante ans après cette avanture. J'aime voir que les honnêtes gens vivent longtems; mais il faut que les hommes d'aujourd'hui ſoient des grands fripons tant leur vie eſt courte.

Au reſte le livre de Job eſt un des plus précieux de toute l'antiquité. Il eſt évident que ce livre eſt d'un Arabe qui vivait avant le tems où nous plaçons Moïſe. Il eſt dit qu'Eliphas l'un des interlocuteurs eſt de Théman; c'eſt une ancienne ville d'Arabie. Baldad était de Suez autre ville d'Arabie; Sophar était de Nahamath, contrée d'Arabie encor plus orientale.

Mais ce qui eſt bien plus remarquable, & ce qui démontre que cette fable ne peut être d'un Juif, c'eſt qu'il y eſt parlé des trois conſtellations que nous nommons aujourd'hui l'Ourſe, l'Orion & les Hiades. Les Hébreux n'ont jamais eu la moindre connaiſſance de l'aſtronomie, ils n'avaient pas même de mot pour exprimer cette ſcience; tout ce qui regarde les arts

Digitized by Google

de l'eſprit leur était inconnu juſqu'au terme de géométrie.

Les Arabes au contraire habitant ſous des tentes, étant continuellement à portée d'obſerver les aſtres, furent peut-être les premiers qui réglèrent leurs années par l'inſpection du ciel.

Une obſervation plus importante, c'eſt qu'il n'eſt parlé que d'un ſeul DIEU dans ce livre. C'eſt une erreur abſurde d'avoir imaginé que les Juifs fuſſent les ſeuls qui reconnuſſent un DIEU unique; c'était la doctrine de preſque tout l'Orient, & les Juifs en cela ne furent que des plagiaires comme ils le furent en tout.

DIEU dans le trente-huitiéme chapitre parle lui-même à Job du milieu d'un tourbillon, & c'eſt ce qui a été imité depuis dans la Genèſe. On ne peut trop répéter que les livres juifs ſont très nouveaux. L'ignorance & le fanatiſme crient que le Pentateuque eſt le plus ancien livre du monde. Il eſt évident que ceux de Sanchoniaton, ceux de Thaut antérieurs de huit cent ans à ceux de Sanchoniaton; ceux du premier Zerduſt, le Shaſta, le Védam des Indiens que nous avons encor, les cinq Kings des Chinois, enfin le livre de Job, ſont d'une antiquité beaucoup plus reculée qu'aucun livre juif. Il eſt démontré que ce petit peuple ne put avoir des annales que lorſqu'il eût un gouvernement ſtable; qu'il n'eut ce gouvernement que ſous ſes rois; que ſon jargon ne ſe forma qu'avec le tems d'un mélange de phénicien & d'arabe. Il y a des preuves inconteſtables que les Phéniciens cultivaient les lettres très longtems avant eux. Leur profeſſion fut le brigandage & le courtage; ils ne furent écrivains que par hazard. On a perdu les livres des Egyptiens & des Phéniciens; les Chinois, les Brames, les Guèbres, les Juifs ont conſervé les leurs. Tous ces monumens ſont curieux; mais ce ne ſont que

Digitized by Google

des monumens de l'imagination humaine dans lesquels on ne peut apprendre une seule vérité, soit physique, soit historique. Il n'y a point aujourd'hui de petit livre de physique, qui ne soit plus utile que tous les livres de l'antiquité.

Le bon Calmet ou Dom Calmet (car les bénédictins veulent qu'on leur donne du Dom), ce naïf compilateur de tant de rêveries & d'imbécillités, cet homme que sa simplicité a rendu si utile à quiconque veut rire des sottises antiques, rapporte fidélement les opinions de ceux qui ont voulu deviner la maladie dont Job fut attaqué, comme si Job eût été un personnage réel. Il ne balance point à dire que Job avait la vérole, & il entasse passage sur passage à son ordinaire pour prouver ce qui n'est pas. Il n'vait pas lu l'histoire de la vérole par Astruc : car Astruc n'étant ni un père de l'église ni un docteur de Salamanque, mais un médecin très savant, le bon homme Calmet ne savait pas seulement qu'il existât ; les moines compilateurs sont de pauvres gens.

(*par un malade aux eaux d'Aix-la-Chapelle.*)

JOSEPH.

L'histoire de Joseph, à ne la considérer que comme un objet de curiosité & de littérature, est un des plus précieux monumens de l'antiquité, qui soient parvenus jusqu'à nous. Elle paraît être le modèle de tous les écrivains Orientaux ; elle est plus attendrissante que l'Odyssée d'Homère ; car un héros qui pardonne, est plus touchant que celui qui se venge.

Nous regardons les Arabes comme les premiers auteurs de ces fictions ingénieuses qui ont passé dans toutes les langues ; mais je ne vois chez eux aucune

Digitized by Google

avanture comparable à celle de Joseph. Presque tout en est merveilleux, & la fin peut faire répandre des larmes d'attendrissement. C'est un jeune homme de seize ans dont ses frères sont jaloux ; il est vendu par eux à une caravane de marchands Ismaëlites, conduit en Egypte, & acheté par un eunuque du roi. Cet eunuque avait une femme, ce qui n'est point du tout étonnant ; le Kislar-Aga eunuque parfait, à qui on a tout coupé, a aujourd'hui un serrail à Constantinople : on lui a laissé ses yeux & ses mains, & la nature n'a point perdu ses droits dans son cœur. Les autres eunuques, à qui on n'a coupé que les deux accompagnemens de l'organe de la génération, employent encor souvent cet organe ; & Putiphar à qui Joseph fut vendu, pouvait très bien être du nombre de ces eunuques.

La femme de Putiphar devint amoureuse du jeune Joseph, qui fidèle à son maître & à son bienfaicteur, rejette les empressemens de cette femme. Elle en est irritée, & accuse Joseph d'avoir voulu la séduire. C'est l'histoire d'Hippolite & de Phèdre, de Bellérophon & de Stenobée, d'Hebrus & de Damasippe, de Tantis & de Péribée, de Mitril & d'Hippodamie, de Pélée & de Démenette.

Il est difficile de savoir quelle est l'originale de toutes ces histoires ; mais chez les anciens auteurs Arabes, il y a un trait touchant l'avanture de Joseph & de la femme de Putiphar, qui est fort ingénieux. L'auteur suppose que Putiphar incertain entre sa femme & Joseph, ne regarda pas la tunique de Joseph que sa femme avait déchirée comme une preuve de l'attentat du jeune homme. Il y avait un enfant au berceau dans la chambre de la femme ; Joseph disait qu'elle lui avait déchiré & ôté sa tunique en présence de l'enfant ; Putiphar consulta l'enfant dont l'esprit était fort avancé pour son âge ; l'enfant dit à Putiphar, regardez si la tunique est déchirée par devant ou par derrière ; si

Digitized by Google

elle l'eſt par devant, c'eſt une preuve que Joſeph a voulu prendre par force votre femme qui ſe défendait; ſi elle l'eſt par derrière, c'eſt une preuve que votre femme courait après lui. Putiphar, grace au génie de cet enfant, reconnut l'innocence de ſon eſclave. C'eſt ainſi que cette avanture eſt rapportée dans l'Alcoran d'après l'ancien auteur Arabe. Il ne s'embarraſſe point de nous inſtruire à qui appartenait l'enfant qui jugea avec tant d'eſprit. Si c'était un fils de la Putiphar, Joſeph n'était pas le premier à qui cette femme en avait voulu.

Quoi qu'il en ſoit, Joſeph, ſelon la Genèſe, eſt mis en priſon, & il s'y trouve en compagnie de l'échanſon & du panetier du roi d'Egypte. Ces deux priſonniers d'état rêvent tous deux pendant la nuit; Joſeph explique leurs ſonges; il leur prédit que dans trois jours l'échanſon rentrera en grace, & que le panetier ſera pendu, ce qui ne manqua pas d'arriver.

Deux ans après le roi d'Egypte rêve auſſi; ſon échanſon lui dit qu'il y a un jeune Juif en priſon, qui eſt le premier homme du monde pour l'intelligence des rêves; le roi fait venir le jeune homme, qui lui prédit ſept années d'abondance, & ſept années de ſtérilité.

Interrompons un peu ici le fil de l'hiſtoire, pour voir de quelle prodigieuſe antiquité eſt l'interprétation des ſonges. Jacob avait vu en ſonge l'échelle myſtérieuſe au haut de laquelle était DIEU lui-même; il apprit en ſonge une méthode de multiplier les troupeaux; méthode qui n'a jamais réuſſi qu'à lui. Joſeph lui-même avait appris par un ſonge qu'il dominerait un jour ſur ſes frères. Abimélec, longtems auparavant, avait été averti en ſonge que Sara était femme d'Abraham. (Voyez l'article *Songe*.)

Revenons à Joſeph. Dès qu'il eut expliqué le ſonge

Digitized by Google

de Pharaon, il fut sur le champ premier ministre. On doute qu'aujourd'hui on trouvât un roi, même en Asie, qui donnât une telle charge pour un rêve expliqué. Pharaon fit épouser à Joseph une fille de Putiphar. Il est dit, que ce Putiphar était grand-prêtre d'Héliopolis; ce n'était donc pas l'eunuque son premier maître; ou si c'était lui, il avait encor certainement un autre titre que celui de grand-prêtre, & sa femme avait été mère plus d'une fois.

Cependant, la famine arriva, comme Joseph l'avait prédit, & Joseph pour mériter les bonnes graces de son roi, força tout le peuple à vendre ses terres à Pharaon, & toute la nation se fit esclave pour avoir du bled. C'est-là apparemment l'origine du pouvoir despotique. Il faut avouer que jamais roi n'avait fait un meilleur marché; mais aussi le peuple ne devait guères bénir le premier ministre.

Enfin, le père & les frères de Joseph eurent aussi besoin de bled, car *la famine désolait alors toute la terre.* Ce n'est pas la peine de raconter ici comment Joseph reçut ses frères, comment il leur pardonna & les enrichit. On trouve dans cette histoire tout ce qui constitue un poëme épique intéressant; exposition, nœud, reconnaissance, péripétie, & merveilleux. Rien n'est plus marqué au coin du génie oriental.

Ce que le bon homme Jacob père de Joseph répondit à Pharaon, doit bien frapper ceux qui savent lire. Quel âge avez-vous? lui dit le roi. J'ai cent trente ans, dit le vieillard, & je n'ai pas eu encor un jour heureux dans ce court pélérinage.

Digitized by Google

JUDÉE.

Je n'ai pas été en Judée, DIEU merci, & je n'irai jamais. J'ai vu des gens de toute nation qui en ſont revenus. Ils m'ont tous dit que la ſituation de Jéruſalem eſt horrible ; que tout le pays d'alentour eſt pierreux ; que les montagnes ſont pelées ; que le fameux fleuve du Jourdain n'a pas plus de quarante-cinq pieds de largeur, que le ſeul bon canton de ce pays eſt Jérico. Enfin ils parlent tous comme parlait St. Jérôme qui demeura ſi longtems dans Bethléem, & qui peint cette contrée comme le rebut de la nature. Il dit qu'en été il n'y a pas ſeulement d'eau à boire. Ce pays cependant devait paraître aux Juifs un lieu de délices en comparaiſon des déſerts dont ils étaient originaires. Des miſérables qui auraient quitté les Landes pour habiter quelques montagnes du Lampourdan vanteraient leur nouveau ſéjour ; & s'ils eſpéraient pénétrer juſques dans les belles parties du Languedoc, ce ſerait-là pour eux la terre promiſe.

Voilà préciſément l'hiſtoire des Juifs. Jérico, Jéruſalem ſont Toulouſe & Montpellier, & le déſert de Sinaï eſt le pays entre Bordeaux & Bayonne.

Mais ſi le DIEU qui conduiſait les Juifs, voulait leur donner une bonne terre ; ſi ces malheureux avaient en effet habité l'Egypte, que ne les laiſſait-il en Egypte ? à cela on ne répond que par des phraſes théologiques.

La Judée, dit-on, était la terre promiſe. DIEU dit à Abraham ; *Je vous donnerai tout ce pays depuis le fleuve d'Egypte juſqu'à l'Euphrate.* (Genèſe chap. 15.)

Hélas mes amis ! vous n'avez jamais eu ces rivages fertiles de l'Euphrate & du Nil. On s'eſt moqué de

Digitized by Google

vous. Les maîtres du Nil & de l'Euphrate ont été tour-à-tour vos maîtres. Vous avez été presque toûjours esclaves. Promettre & tenir sont deux, mes pauvres Juifs. Vous avez un vieux rabbin qui en lisant vos sages prophéties qui vous annoncent une terre de miel & de lait, s'écria qu'on vous avait promis plus de beurre que de pain. Savez-vous bien que si le grand Turc m'offrait aujourd'hui la seigneurie de Jérusalem, je n'en voudrais pas ?

Fréderic II, en voyant ce détestable pays, dit publiquement que Moïse était bien mal avisé de mener sa compagnie de lépreux ; que n'allait-il à Naples ? disait Fréderic. Adieu, mes chers Juifs ; je suis fâché que terre promise soit terre perdue.

(*par le Baron de Broukans.*)

JULIEN LE PHILOSOPHE, EMPEREUR ROMAIN.

On rend quelquefois justice bien tard. Deux ou trois auteurs ou mercenaires, ou fanatiques parlent du barbare & de l'efféminé Constantin comme d'un Dieu, & traitent de scélérat le juste, le sage, le grand Julien. Tous les auteurs copistes des premiers, répètent la flatterie & la calomnie ; elles deviennent presque un article de foi. Enfin, le tems de la saine critique arrive ; & au bout de quatorze cent ans des hommes éclairés revoyent le procès que l'ignorance avait jugé. On voit dans Constantin un heureux ambitieux qui se moque de DIEU & des hommes. Il a l'insolence de feindre que DIEU lui a envoyé dans les airs une enseigne qui lui assure la victoire. Il se baigne dans le sang de tous ses parens, & il s'endort dans la mollesse ; mais il était chrétien, on le canonisa.

Digitized by Google

Julien eſt ſobre, chaſte, déſintéreſſé, valeureux, clément, mais il n'était pas chrétien; on l'a regardé longtems comme un monſtre.

Aujourd'hui, après avoir comparé les faits, les monumens, les écrits de Julien & ceux de ſes ennemis, on eſt forcé de reconnaître que s'il n'aimait pas le chriſtianiſme, il fut excuſable de haïr une ſecte fouillée du ſang de toute ſa famille; qu'ayant été perſécuté, empoiſonné, exilé, menacé de mort par les Galiléens ſous le règne du barbare Conſtance, il ne les perſécuta jamais; qu'au contraire, il pardonna à dix ſoldats chrétiens qui avaient conſpiré contre ſa vie. On lit ſes lettres, & on admire. *Les Galiléens*, dit-il, *ont ſouffert ſous mon prédéceſſeur l'exil & les priſons; on a maſſacré réciproquement ceux qui s'appellent tour-à-tour hérétiques. J'ai rappellé leurs exilés, élargi leurs priſonniers; j'ai rendu leurs biens aux proſcrits; je les ai forcés de vivre en paix. Mais telle eſt la fureur inquiète des Galiléens qu'ils ſe plaignent de ne pouvoir plus ſe dévorer les uns les autres.* Quelle lettre! quelle ſentence portée par la philoſophie contre le fanatiſme perſécuteur!

Enfin, en diſcutant les faits, on a été obligé de convenir que Julien avait toutes les qualités de Trajan, hors le goût ſi longtems pardonné aux Grecs & aux Romains; toutes les vertus de Caton, mais non pas ſon opiniâtreté & ſa mauvaiſe humeur; tout ce qu'on admira dans Jules Céſar, & aucun de ſes vices; il eut la continence de Scipion. Enfin il fut en tout égal à Marc-Aurèle le premier des hommes.

On n'oſe plus répéter aujourd'hui après le calomniateur Théodoret, qu'il immola une femme dans le temple de Carres pour ſe rendre les Dieux propices. On ne redit plus qu'en mourant il jetta de ſa main quelques gouttes de ſon ſang au ciel, en diſant à JESUS-CHRIST, Tu as vaincu, Galiléen, comme s'il eût com-

Digitized by Google

battu contre JESUS en faisant la guerre aux Perses ; comme si ce philosophe qui mourut avec tant de résignation, avait reconnu JESUS ; comme s'il eût cru que JESUS était en l'air, & que l'air était le ciel ! ces inepties de gens qu'on appelle pères de l'église, ne se répètent plus aujourd'hui.

On est enfin réduit à lui donner des ridicules, comme faisaient les citoyens frivoles d'Antioche. On lui reproche sa barbe mal peignée & la manière dont il marchait. Mais, monsieur l'abbé de la Bléterie, vous ne l'avez pas vu marcher, & vous avez lu ses lettres & ses loix, monumens de ses vertus. Qu'importe qu'il eût la barbe sale & la démarche précipitée, pourvu que son cœur fût magnanime & que tous ses pas tendissent à la vertu ?

Il reste aujourd'hui un fait important à examiner. On reprocha à Julien d'avoir voulu faire mentir la prophétie de JESUS-CHRIST en rebâtissant le temple de Jérusalem. On dit qu'il sortit de terre des feux qui empêchèrent l'ouvrage. On dit que c'est un miracle, & que ce miracle ne convertit ni Julien, ni Alipius intendant de cette entreprise, ni personne de sa cour ; & là-dessus l'abbé de la Bléterie s'exprime ainsi. „ Lui & les philosophes de sa cour mirent sans „ doute en œuvre ce qu'ils savaient de physique pour „ dérober à la Divinité un prodige si éclatant. La „ nature fut toujours la ressource des incrédules, mais „ elle sert la religion si à propos qu'ils devraient au „ moins la soupçonner de collusion.

Premièrement, il n'est pas vrai qu'il soit dit dans l'Evangile que jamais le temple juif ne serait rebâti. L'Evangile de Matthieu, écrit visiblement après la ruine de Jérusalem par Titus, prophétise, il est vrai, qu'il ne resterait pas pierre sur pierre de ce temple de l'Iduméen Hérode ; mais aucun évangéliste ne dit qu'il ne sera jamais rebâti.

Digitized by Google

Secondement, qu'importe à la Divinité qu'il y ait un temple juif, ou un magasin, ou une mosquée au même endroit où les Juifs tuaient des bœufs & des vaches ?

Troisiémement, on ne sait pas si c'est de l'enceinte des murs de la ville, ou de l'enceinte du temple que partirent ces prétendus feux qui, selon quelques-uns, brûlaient les ouvriers. Mais on ne voit pas pourquoi JESUS aurait brûlé les ouvriers de l'empereur Julien, & qu'il ne brûla point ceux du calife Omar qui longtems après bâtit une mosquée sur les ruines du temple; ni ceux du grand Saladin qui rétablit cette même mosquée. JESUS avait-il tant de prédilection pour les mosquées des musulmans ?

Quatriémement, JESUS ayant prédit qu'il ne resterait pas pierre sur pierre dans Jérusalem, n'avait pas empêché de la rebâtir.

Cinquiémement, JESUS a prédit plusieurs choses dont DIEU n'a pas permis l'accomplissement; il a prédit la fin du monde & son avénement dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté, à la fin de la génération qui vivait alors. Cependant, le monde dure encore, & durera vraisemblablement assez longtems. (*Luc. I. chap. 2.*)

Sixiémement, si Julien avait écrit ce miracle, je dirais qu'on l'a trompé par un faux rapport ridicule; je croirais que les chrétiens ses ennemis mirent tout en œuvre pour s'opposer à son entreprise, qu'ils tuèrent les ouvriers, & firent accroire que ces ouvriers étaient morts par miracle. Mais Julien n'en dit mot. La guerre contre les Perses l'occupait alors. Il différa pour un autre tems l'édification du temple, & il mourut avant de pouvoir commencer l'édifice.

Septiémement, ce prodige est rapporté dans Am-

Digitized by Google

mien Marcellin qui était payen. Il eſt très poſſible que ce ſoit une interpolation des chrêtiens ; on leur en a reproché tant d'autres qui ont été avérées.

Mais il n'eſt pas moins vraiſemblable que dans un tems où on ne parlait que de prodiges & de contes des ſorciers, Ammien Marcellin ait rapporté cette fable ſur la foi de quelque eſprit crédule. Depuis Tite-Live juſqu'à de Thou incluſivement, toutes les hiſtoires ſont infectées de prodiges.

Huitiémement, ſi JESUS faiſait des miracles, ſeraît-ce pour empêcher qu'on ne rebâtit un temple où lui-même ſacrifia, & où il fut circoncis ; ne ferait-il pas des miracles pour rendre chrêtiens tant de nations qui ſe moquent du chriſtianiſme, ou plutôt, pour rendre plus doux & plus humains ſes chrêtiens qui depuis Arius & Athanaſe juſqu'aux Roland & aux Cavalier des Cévennes ont verſé des torrens de ſang, & ſe ſont conduits en cannibales ?

De-là je conclus que la nature n'eſt point *en colluſion avec le chriſtianiſme*, comme le dit la Bléterie ; mais que la Bléterie eſt en colluſion avec des contes de vieilles, comme dit Julien, *Quibus cum ſtolidis anicullis negotium erat.*

La Bléterie, après avoir rendu juſtice à quelques vertus de Julien, finit pourtant l'hiſtoire de ce grand-homme, en diſant que ſa mort fut un effet de la vengeance divine. Si cela eſt, tous les héros morts jeunes depuis Alexandre juſqu'à Guſtave-Adolphe, ont donc été punis de DIEU. Julien mourut de la plus belle des morts, en pourſuivant ſes ennemis après pluſieurs victoires. Jovien qui lui ſuccéda régna bien moins longtems que lui, & régna avec honte. Je ne vois point la vengeance divine, & je ne vois plus dans la Bléterie qu'un déclamateur de mauvaiſe foi ; mais où ſont les hommes qui oſent dire la vérité ?

Digitized by Google

Le ſtoïcien Libanius fut un de ces hommes rares; il célébra le brave & clément Julien devant Théodoſe le meurtrier des Theſſaloniciens; mais le-Beau & la Bléterie tremblent de le louer devant des habitués de paroiſſe.

(*Tiré de Mr. Boulanger.*)

Du juste et de l'injuste.

Qui nous a donné le ſentiment du juſte & de l'injuſte ? Dieu, qui nous a donné un cerveau & un cœur. Mais quand votre raiſon vous apprend-elle qu'il y a vice & vertu ? quand elle nous apprend que deux & deux font quatre. Il n'y a point de connaiſſance inné, par la raiſon qu'il n'y a point d'arbre qui porte des feuilles & des fruits en ſortant de la terre. Rien n'eſt ce qu'on appelle inné, c'eſt-à-dire, né dévoloppé : mais, répétons-le encore, Dieu nous fait naître avec des organes qui à meſure qu'ils croiſſent nous font ſentir tout ce que notre eſpèce doit ſentir pour la conſervation de cette eſpèce.

Comment ce myſtère continuel s'opéra-t-il ? dites-le-moi, jaunes habitans des iſles de la Sonde, noirs Africains, imberbes Canadiens, & vous Platons, Cicérons, Epictètes. Vous ſentez tous également qu'il eſt mieux de donner le ſuperflu de votre pain, de votre riz ou de votre manioc au pauvre qui vous le demande humblement, que de le tuer ou de lui crever les deux yeux. Il eſt évident à toute la terre qu'un bienfait eſt plus honnête qu'un outrage, que la douceur eſt préférable à l'emportement.

Il ne s'agit donc plus que de nous ſervir de notre raiſon pour diſcerner les nuances de l'honnête & du déshonnête. Le bien & le mal ſont ſouvent voiſins; nos paſſions les confondent : qui nous éclairera ? nous-

Digitized by Google

mêmes quand nous ſommes tranquilles. Quiconque a écrit ſur nos devoirs a bien écrit dans tous les pays du monde, parce qu'il n'a écrit qu'avec ſa raiſon. Ils ont tous dit la même choſe : Socrate & Epicure, Confutzée & Cicéron, Marc-Antonin & Amurath ſecond ont eu la même morale.

Rediſons tous les jours à tous les hommes, La morale eſt une, elle vient de DIEU ; les dogmes ſont différens, ils viennent de nous.

JESUS n'enſeigna aucun dogme métaphyſique, il n'écrivit point de cahiers théologiques ; il ne dit point, Je ſuis conſubſtantiel, j'ai deux volontés & deux natures avec une ſeule perſonne ; il laiſſa aux cordeliers & aux jacobins qui devaient venir douze cent ans après lui, le ſoin d'argumenter pour ſavoir ſi ſa mère a été conçue dans le péché originel ; il n'a jamais dit que le mariage eſt le ſigne viſible d'une choſe inviſible ; il n'a pas dit un mot de la grace concomitante ; il n'a inſtitué ni moines ni inquiſiteurs ; il n'a rien ordonné de ce que nous voyons aujourd'hui.

DIEU avait donné la connaiſſance du juſte & de l'injuſte dans tous les tems qui précédèrent le chriſtianiſme. DIEU n'a point changé & ne peut changer : le fond de notre ame, nos principes de raiſon & de morale ſeront éternellement les mêmes. De quoi ſervent à la vertu des diſtinctions théologiques, des dogmes fondés ſur ces diſtinctions, des perſécutions fondées ſur ces dogmes ? La nature effrayée & ſoulevée avec horreur contre toutes ces inventions barbares, crie à tous les hommes, Soyez juſtes, & non des ſophiſtes perſécuteurs.

Vous liſez dans le *Sadder*, qui eſt l'abrégé des loix de Zoroaſtre, cette ſage maxime. Quand il eſt incertain ſi une action qu'on te propoſe eſt juſte ou in-

Digitized by Google

juſte, abſtien-toi. Qui jamais a donné une règle plus admirable ? quel légiſlateur a mieux parlé ? Ce n'eſt pas là le ſyſtême des opinions probables inventé par des gens qui s'appellaient *la ſociété de* JESUS.

DES LOIX.

Première ſection.

Les moutons vivent en ſociété fort doucement, leur caractère paſſe pour très débonnaire, parce que nous ne voyons pas la prodigieuſe quantité d'animaux qu'ils dévorent. Il eſt à croire même qu'ils les mangent innocemment & ſans le ſavoir, comme lorſque nous mangeons d'un fromage de Saſſenage. La république des moutons eſt l'image fidelle de l'âge d'or.

Un poulailler eſt viſiblement l'état monarchique le plus parfait. Il n'y a point de roi comparable à un coq. S'il marche fiérement au milieu de ſon peuple, ce n'eſt point par vanité. Si l'ennemi approche, il ne donne point d'ordre à ſes ſujets d'aller ſe faire tuer pour lui en vertu de ſa certaine ſcience & pleine puiſſance : il y va lui-même, range ſes poules derrière lui & combat juſqu'à la mort. S'il eſt vainqueur, c'eſt lui qui chante le *Te-Deum*. Dans la vie civile, il n'y a rien de ſi galant, de ſi honnête, de ſi déſintéreſſé. Il a toutes les vertus. A-t-il dans ſon bec royal un grain de bled, un vermiſſeau, il le donne à la première de ſes ſujettes qui ſe préſente. Enfin Salomon dans ſon ſerrail n'approchait pas d'un coq de baſſe-cour.

S'il eſt vrai que les abeilles ſoient gouvernées par une reine à qui tous ſes ſujets font l'amour, c'eſt un gouvernement plus parfait encore.

Les fourmis paſſent pour une excellente démocratie.

Digitized by Google

Elle eſt au-deſſus de tous les autres états ; puiſque tout le monde y eſt égal, & que chaque particulier y travaille pour le bonheur de tous.

La république des caſtors eſt encor ſupérieure à celle des fourmis, du moins ſi nous en jugeons par leurs ouvrages de maçonnerie.

Les ſinges reſſemblent plutôt à des bâteleurs qu'à un peuple policé ; & ils ne paraiſſent pas être réunis ſous des loix fixes & fondamentales, comme les eſpèces précédentes.

Nous reſſemblons plus aux ſinges qu'à aucun autre animal par le don de l'imitation, par la légéreté de nos idées, & par notre inconſtance qui ne nous a jamais permis d'avoir des loix uniformes & durables.

Quand la nature forma notre eſpèce, & nous donna quelques inſtincts, l'amour-propre pour notre conſervation, la bienveillance pour la conſervation des autres, l'amour qui eſt commun avec toutes les eſpèces, & le don inexplicable de combiner plus d'idées que tous les animaux enſemble ; après nous avoir ainſi donné notre lot, elle nous dit : Faites comme vous pourez.

Il n'y a aucun bon code dans aucun pays. La raiſon en eſt évidente, les loix ont été faites à meſure ſelon les tems, les lieux, les beſoins, &c.

Quand les beſoins ont changé, les loix qui ſont demeurées ſont devenues ridicules. Ainſi la loi qui défendait de manger du porc & de boire du vin, était très raiſonnable en Arabie, où le porc & le vin ſont pernicieux ; elle eſt abſurde à Conſtantinople.

La loi qui donne tout le fief à l'aîné, eſt fort bonne dans un tems d'anarchie & de pillage. Alors l'aîné eſt

Digitized by Google

le capitaine du château que des brigands aſſailliront tôt ou tard ; les cadets ſeront ſes premiers officiers, les laboureurs ſes ſoldats. Tout ce qui eſt à craindre, c'eſt que le cadet n'aſſaſſine ou n'empoiſonne le ſeigneur ſalien ſon aîné, pour devenir à ſon tour le maître de la maſure ; mais ces cas ſont rares, parce que la nature a tellement combiné nos inſtincts & nos paſſions, que nous avons plus d'horreur d'aſſaſſiner notre frère aîné que nous n'avons d'envie d'avoir ſa place. Or cette loi convenable à des poſſeſſeurs de donjons du tems de Chilperic, eſt déteſtable quand il s'agit de partager des rentes dans une ville.

A la honte des hommes, on ſait que les loix du jeu ſont les ſeules qui ſoient partout juſtes, claires, inviolables & exécutées. Pourquoi l'Indien qui a donné les règles du jeu d'échecs, eſt-il obéi de bon gré dans toute la terre, & que les décrétales des papes, par exemple, ſont aujourd'hui un objet d'horreur & de mépris ? c'eſt que l'inventeur des échecs combina tout avec juſteſſe pour la ſatisfaction des joueurs, & que les papes dans leurs décrétales, n'eurent en vue que leur ſeul avantage. L'Indien voulut exercer également l'eſprit des hommes & leur donner du plaiſir ; les papes ont voulu abrutir l'eſprit des hommes. Auſſi le fond du jeu des échecs a ſubſiſté le même depuis cinq mille ans, il eſt commun à tous les habitans de la terre ; & les décrétales ne ſont reconnues qu'à Spolette, à Orviette, à Lorette, où le plus mince juriſconſulte les déteſte & les mépriſe en ſecret.

Seconde ſection.

Du tems de Veſpaſien & de Tite, pendant que les Romains éventraient les Juifs, un Iſraëlite fort riche qui ne voulait point être éventré, s'enfuit avec tout l'or qu'il avait gagné à ſon métier d'uſurier, & emmena vers Eziongaber toute ſa famille, qui conſiſtait en ſa vieille femme, un fils & une

Digitized by Google

fille ; il avait dans ſon train, deux eunuques, dont l'un ſervait de cuiſinier, l'autre était laboureur & vigneron. Un bon eſſénien qui ſavait par cœur le Pentateuque, lui ſervait d'aumônier : tout cela s'embarqua dans le port d'Eziongaber, traverſa la mer qu'on nomme Rouge, & qui ne l'eſt point, & entra dans le golfe Perſique, pour aller chercher la terre d'Ophir, ſans ſavoir où elle était. Vous croyez bien qu'il ſurvint une horrible tempête, qui pouſſa la famille hébraïque vers les côtes des Indes ; le vaiſſeau fit naufrage à une des iſles Maldives, nommée aujourd'hui Padrabranca, laquelle était alors déſerte.

Le vieux richard & la vieille ſe noyèrent ; le fils, la fille, les deux eunuques & l'aumônier ſe ſauvèrent ; on tira comme on put quelques proviſions du vaiſſeau, on bâtit des petites cabanes dans l'iſle, & on y vécut aſſez commodément. Vous ſavez que l'iſle de Padrabranca eſt à cinq degrés de la ligne, & qu'on y trouve les plus gros cocos & les meilleurs ananas du monde ; il était fort doux d'y vivre dans le tems qu'on égorgeait ailleurs le reſte de la nation chérie ; mais l'eſſénien pleurait en conſidérant que peut-être il ne reſtait plus qu'eux de Juifs ſur la terre, & que la ſemence d'Abraham allait finir.

Il ne tient qu'à vous de la reſſuſciter, dit le jeune Juif, épouſez ma ſœur. Je le voudrais bien, dit l'aumônier, mais la loi s'y oppoſe. Je ſuis eſſénien, j'ai fait vœu de ne me jamais marier, la loi porte qu'on doit accomplir ſon vœu ; la race juive finira ſi elle veut, mais certainement je n'épouſerai point votre ſœur, toute jolie qu'elle eſt.

Mes deux ennuques ne peuvent pas lui faire d'enfans, reprit le Juif ; je lui en ferai donc, s'il vous plait ; & ce ſera vous qui bénirez le mariage.

J'aimerais mieux cent fois être éventré par les ſol-

Digitized by Google

dats Romains, dit l'aumônier, que de servir à vous faire commettre un inceste; si c'était votre sœur de père, encor passe, la loi le permet; mais elle est votre sœur de mère, cela est abominable.

Je conçois bien, répondit le jeune homme, que ce serait un crime à Jérusalem, où je trouverais d'autres filles; mais dans l'isle de Padrabranca, où je ne vois que des cocos, des ananas & des huitres, je crois que la chose est très permise. Le Juif épousa donc sa sœur, & en eut une fille malgré les protestations de l'essénien; ce fut l'unique fruit d'un mariage que l'un croyait très légitime, & l'autre abominable.

Au bout de quatorze ans, la mère mourut; le père dit à l'aumônier: Vous êtes-vous enfin défait de vos anciens préjugés? voulez-vous épouser ma fille? DIEU m'en préserve, dit l'essénien. Oh bien je l'épouserai donc moi, dit le père, il en sera ce qui pourra, mais je ne veux pas que la semence d'Abraham soit réduite à rien. L'essénien épouvanté de cet horrible propos, ne voulut plus demeurer avec un homme qui manquait à la loi, & s'enfuit. Le nouveau marié avait beau lui crier, demeurez, mon ami, j'observe la loi naturelle, je sers la patrie, n'abandonnez pas vos amis; l'autre le laissait crier, ayant toûjours la loi dans la tête, & s'enfuit à la nage dans l'isle voisine.

C'était la grande isle d'Attole, très peuplée, & très civilisée; dès qu'il aborda, on le fit esclave. Il apprit à balbutier la langue d'Attole; il se plaignit très amérement de la façon inhospitalière dont on l'avait reçu; on lui dit que c'était la loi, & que depuis que l'isle avait été sur le point d'être surprise par les habitans de celle d'Ada, on avait sagement réglé que tous les étrangers qui aborderaient dans Attole, seraient mis en servitude. Ce ne peut être une loi, dit l'essénien, car elle n'est pas dans le Pentateuque; on lui

Digitized by Google

répondit qu'elle était dans le digeſte du pays, & il demeura eſclave : il avait heureuſement un très bon maître fort riche, qui le traita bien, & auquel il s'attacha beaucoup.

Des aſſaſſins vinrent un jour pour tuer le maître, & pour voler ſes tréſors ; ils demandèrent aux eſclaves s'il était à la maiſon, & s'il avait beaucoup d'argent ? Nous vous jurons, dirent les eſclaves, qu'il n'a point d'argent, & qu'il n'eſt point à la maiſon ; mais l'eſſénien dit, la loi ne permet pas de mentir, je vous jure qu'il eſt à la maiſon, & qu'il a beaucoup d'argent ; ainſi le maître fut volé & tué ; les eſclaves accuſèrent l'eſſénien devant les juges, d'avoir trahi ſon patron ; l'eſſénien dit qu'il ne voulait mentir, & qu'il ne mentirait pour rien au monde ; & il fut pendu.

On me contait cette hiſtoire, & bien d'autres ſemblables dans le dernier voyage que je fis des Indes en France. Quand je fus arrivé, j'allai à Verſailles pour quelques affaires ; je vis paſſer une belle femme, ſuivie de pluſieurs belles femmes. Quelle eſt cette belle femme, dis-je à mon avocat en parlement, qui était venu avec moi ; car j'avais un procès en parlement à Paris, pour mes habits qu'on m'avait fait aux Indes, & je voulais toûjours avoir mon avocat à mes côtés ? C'eſt la fille du roi, dit-il ; elle eſt charmante & bienfaiſante ; c'eſt bien dommage que dans aucun cas elle ne puiſſe jamais être reine de France. Quoi ! lui dis-je, ſi on avait le malheur de perdre tous ſes parens, & les princes du ſang, (ce qu'à DIEU ne plaiſe) elle ne pourait hériter du royaume de ſon père ? Non, dit l'avocat, la loi ſalique s'y oppoſe formellement. Et qui a fait cette loi ſalique ? dis-je à l'avocat. Je n'en ſais rien, dit-il, mais on prétend que chez un ancien peuple nommé les Saliens, qui ne ſavaient ni lire ni écrire, il y avait une loi écrite qui diſait qu'en terre ſalique fille n'héritait pas d'un aleu, & cette

Digitized by Google

loi a été adoptée en terre non salique. Et moi, lui dis-je, je la casse ; vous m'avez assuré que cette princesse est charmante & bienfaisante, donc elle aurait un droit inconteſtable à la couronne, si le malheur arrivait qu'il ne restât qu'elle du sang royal ; ma mère a hérité de son père, & je veux que cette princesse hérite du sien.

Le lendemain mon procès fut jugé en une chambre du parlement, & je perdis tout d'une voix ; mon avocat me dit que je l'aurais gagné tout d'une voix en une autre chambre. Voilà qui est bien comique, lui dis-je ; ainsi donc chaque chambre chaque loi. Oui, dit-il, il y a vingt-cinq commentaires sur la coutume de Paris ; c'est-à-dire, on a prouvé vingt-cinq fois que la coutume de Paris est équivoque ; & s'il y avait vingt-cinq chambres de juges, il y aurait vingt-cinq jurisprudences différentes. Nous avons, continua-t-il, à quinze lieues de Paris une province nommée Normandie, où vous auriez été tout autrement jugé qu'ici. Cela me donna envie de voir la Normandie. J'y allai avec un de mes frères : nous rencontrâmes à la première auberge un jeune homme qui se désespérait ; je lui demandai quelle était sa disgrace ? il me répondit que c'était d'avoir un frère aîné. Où est donc le grand malheur d'avoir un frère ? lui dis-je ; mon frère est mon aîné, & nous vivons très bien ensemble. Hélas ! monsieur, me dit-il, la loi donne tout ici aux aînés, & ne laisse rien aux cadets. Vous avez raison, lui dis-je, d'être fâché ; chez vous on partage également, & quelquefois les frères ne s'en aiment pas mieux.

Ces petites avantures me firent faire de belles & profondes réflexions sur les loix, & je vis qu'il en est d'elles comme de nos vêtemens ; il m'a fallu porter un doliman à Constantinople, & un juste au corps à Paris.

Digitized by Google

Si toutes les loix humaines ſont de convention, diſais-je, il n'y a qu'à bien faire ſes marchés. Les bourgeois de Déli & d'Agra diſent qu'ils ont fait un très mauvais marché avec Tamerlan : les bourgeois de Londres ſe félicitent d'avoir fait un très bon marché avec le roi Guillaume d'Orange. Un citoyen de Londres me diſait un jour ; c'eſt la néceſſité qui fait les loix, & la force les fait obſerver. Je lui demandai ſi la force ne faiſait pas auſſi quelquefois des loix, & ſi Guillaume le bâtard & le conquérant ne leur avait pas donné des ordres ſans faire de marché avec eux. Oui, dit-il, nous étions des bœufs alors, Guillaume nous mit un joug, & nous fit marcher à coups d'aiguillons ; nous avons depuis été changés en hommes, mais les cornes nous ſont reſtées, & nous en frappons quiconque veut nous faire labourer pour lui, & non pas pour nous.

Plein de toutes ces réflexions, je me complaiſais à penſer qu'il y a une loi naturelle indépendante de toutes les conventions humaines : le fruit de mon travail doit être à moi ; je dois honorer mon père & ma mère ; je n'ai nul droit ſur la vie de mon prochain, & mon prochain n'en a point ſur la mienne, &c. Mais quand je ſongeai que depuis Cordolaomor juſqu'à Mentzel colonel de houzards, chacun tue loyalement & pille ſon prochain avec une patente dans ſa poche, je fus très affligé.

On me dit que parmi les voleurs il y avait des loix, & qu'il y en avait auſſi à la guerre. Je demandai ce que c'était que ces loix de la guerre ? C'eſt, me dit-on, de pendre un brave officier qui aura tenu dans un mauvais poſte ſans canon contre une armée royale ; c'eſt de faire pendre un priſonnier, ſi on a pendu un des vôtres ; c'eſt de mettre à feu & à ſang les villages qui n'auront pas apporté toute leur ſubſiſtance au jour marqué, ſelon les ordres du gracieux ſouverain

Digitized by Google

ſouverain du voiſinage. Bon, dis-je, voilà l'*Eſprit des loix.*

Après avoir été bien inſtruit, je découvris qu'il y a de ſages loix par leſquelles un berger eſt condamné à neuf ans de galères pour avoir donné un peu de ſel étranger à ſes moutons. Mon voiſin a été ruiné par un procès pour deux chênes qui lui appartenaient qu'il avait fait couper dans ſon bois, parce qu'il n'avait pu obſerver une formalité qu'il n'avait pu connaître; ſa femme eſt morte dans la miſère, & ſon fils traîne une vie plus malheureuſe. J'avoue que ces loix ſont juſtes, quoique leur exécution ſoit un peu dure; mais je ſais mauvais gré aux loix qui autoriſent cent mille hommes à aller loyalement égorger cent mille voiſins. Il m'a paru que la plûpart des hommes ont reçu de la nature aſſez de ſens commun pour faire des loix; mais que tout le monde n'a pas aſſez de juſtice pour faire de bonnes loix.

Aſſemblez d'un bout de la terre à l'autre les ſimples & tranquilles agriculteurs: ils conviendront ſous aſſément, qu'il doit être permis de vendre à ſes voiſins l'excédent de ſon bled, & que la loi contraire eſt inhumaine & abſurde; que les monnoies repréſentatives des denrées ne doivent pas plus être alterées que les fruits de la terre; qu'un père de famille doit être le maître chez ſoi; que la religion doit raſſembler les hommes pour les unir, & non pour en faire des fanatiques & des perſécuteurs; que ceux qui travaillent, ne doivent pas ſe priver du fruit de leurs travaux pour en doter la ſuperſtition & l'oiſiveté; ils feront en une heure trente loix de cette eſpèce, toutes utiles au genre-humain.

Mais que Tamerlan arrive & ſubjugue l'Inde; alors vous ne verrez plus que des loix arbitraires. L'une accablera une province pour enrichir un publicain de Tamerlan; l'autre fera un crime de leze-majeſté d'a-

voir mal parlé de la maîtreſſe du premier valet de chambre d'un raya; une troiſiéme ravira la moitié de la récolte de l'agriculteur, & lui conteſtera le reſte; il y aura enfin des loix par leſquelles un appariteur Tartare viendra ſaiſir vos enfans au berceau, fera du plus robuſte un ſoldat, & du plus faible un eunuque, & laiſſera le père & la mère ſans ſecours & ſans conſolation.

Or lequel vaut le mieux d'être le chien de Tamerlan ou ſon ſujet? Il eſt clair que la condition de ſon chien eſt fort ſupérieure.

LOIX CIVILES ET ECCLÉSIASTIQUES.

On a trouvé dans les papiers d'un juriſconſulte ces notes, qui méritent peut-être un peu d'examen.

Que jamais aucune loi eccléſiaſtique n'ait de force, que lorſqu'elle aura la ſanction expreſſe du gouvernement. C'eſt par ce moyen qu'Athènes & Rome n'eurent jamais de querelles religieuſes.

Ces querelles ſont le partage des nations barbares, ou devenues barbares.

Que le magiſtrat ſeul puiſſe permettre ou prohiber le travail les jours de fête, parce qu'il n'appartient pas à des prêtres de défendre à des hommes de cultiver leurs champs.

Que tout ce qui concerne les mariages dépende uniquement du magiſtrat, & que les prêtres s'en tiennent à l'auguſte fonction de les bénir.

Que le prêt à l'intérêt ſoit purement un objet

Digitized by Google

de la loi civile, parce qu'elle ſeule préſide au commerce.

Que tous les eccléſiaſtiques ſoient ſoumis en tous les cas au gouvernement, parce qu'ils ſont ſujets de l'état.

Que jamais on n'ait le ridicule honteux de payer à un prêtre étranger la première année du revenu d'une terre, que des citoyens ont donnée à un prêtre concitoyen.

Qu'aucun prêtre ne puiſſe jamais ôter à un citoyen la moindre prérogative, ſous prétexte que ce citoyen eſt pécheur, parce que le prêtre pécheur doit prier pour les pécheurs, & non les juger.

Que les magiſtrats, les laboureurs & les prêtres, payent également les charges de l'état, parce que tous appartiennent également à l'état.

Qu'il n'y ait qu'un poids, une meſure, une coutume.

Que les ſupplices des criminels ſoient utiles. Un homme pendu n'eſt bon à rien, & un homme condamné aux ouvrages publics ſert encor la patrie, & eſt une leçon vivante.

Que toute loi ſoit claire, uniforme & préciſe. L'interpréter, c'eſt preſque toûjours la corrompre.

Que rien ne ſoit infame que le vice.

Que les impôts ne ſoient jamais que proportionnels.

Que la loi ne ſoit jamais en contradiction avec l'uſage. Car ſi l'uſage eſt bon, la loi ne vaut rien. (*a*).

(*a*) Voyez le poëme de la loi naturelle.

Digitized by Google

LUXE.

On a déclamé contre le luxe depuis deux mille ans, en vers & en proſe, & on l'a toûjours aimé.

Que n'a-t-on pas dit des premiers Romains, quand ces brigands ravagèrent & pillèrent les moiſſons; quand pour augmenter leur pauvre village, ils détruiſirent les pauvres villages des Volſques, & des Samnites? c'étaient des hommes déſintéreſſés & vertueux; ils n'avaient pu encor voler ni or, ni argent, ni pierreries, parce qu'il n'y en avait point dans les bourgs qu'ils ſaccagèrent. Leurs bois ni leurs marais ne produiſaient ni perdrix, ni faiſans, & on loue leur tempérance.

Quand de proche en proche ils eurent tout pillé, tout volé du fond du golfe Adriatique à l'Euphrate, & qu'ils eurent aſſez d'eſprit pour jouir du fruit de leurs rapines pendant ſept à huit cent ans; quand ils cultivèrent tous les arts, qu'ils goûtèrent tous les plaiſirs, & qu'ils les firent même goûter aux vaincus, ils ceſſèrent alors, dit-on, d'être ſages & gens de bien.

Toutes ces déclamations ſe réduiſent à prouver qu'un voleur ne doit jamais ni manger le dîner qu'il a pris, ni porter l'habit qu'il a dérobé, ni ſe parer de la bague qu'il a volée. Il falait, dit-on, jetter tout cela dans la rivière, pour vivre en honnêtes gens; dites plutôt qu'il ne falait pas voler. Condamnez les brigands quand ils pillent; mais ne les traitez pas d'inſenſés quand ils jouiſſent. (*a*) De bonne foi, lorſ-

(*a*) Le pauvre d'eſprit que nous avons déja cité, ayant lu ce paſſage dans une mauvaiſe édition où il y avait un point après ce mot *bonne foi*, crut que l'auteur voulait dire que les voleurs jouiſſaient de bonne foi. Nous ſavons bien que ce pauvre d'eſprit eſt méchant, mais de bonne foi il ne peut être dangereux.

Digitized by Google

qu'un grand nombre de marins Anglais ſe ſont enrichis à la priſe de Pondichéri, & de la Havane, ont-ils eu tort d'avoir enſuite du plaiſir à Londres, pour prix de la peine qu'ils avaient eue au fond de l'Aſie & de l'Amérique?

Les déclamateurs voudraient-ils qu'on enfouit les richeſſes qu'on aurait amaſſées par le ſort des armes, par l'agriculture, par le commerce & par l'induſtrie? Ils citent Lacédémone; que ne citent-ils auſſi la république de Saint-Marin? Quel bien Sparte fit-elle à la Grèce? eut-elle jamais des Demoſthènes, des Sophocles, des Apelles & des Phidias? Le luxe d'Athènes a fait des grands-hommes en tout genre; Sparte a eu quelques capitaines, & encor en moins grand nombre que les autres villes. Mais à la bonne heure qu'une auſſi petite république que Lacédémone conſerve ſa pauvreté. On arrive à la mort auſſi-bien en manquant de tout, qu'en jouiſſant de ce qui peut rendre la vie agréable. Le ſauvage du Canada ſubſiſte & atteint la vieilleſſe, comme le citoyen d'Angleterre qui a cinquante mille guinées de revenu. Mais qui comparera jamais le pays des Iroquois à l'Angleterre?

Que la république de Raguſe & le canton de Zug faſſent des loix ſomptuaires, ils ont raiſon, il faut que le pauvre ne dépenſe point au-delà de ſes forces; mais j'ai lu quelque part:

Sachez ſurtout que le luxe enrichit
Un grand état, s'il en perd un petit.

Si par luxe vous entendez l'excès, on ſait que l'excès eſt pernicieux en tout genre, dans l'abſtinence comme dans la gourmandiſe, dans l'œconomie comme dans la libéralité. Je ne ſais comment il eſt arrivé que dans mes villages où la terre eſt ingrate, les impôts lourds, la défenſe d'exporter le bled qu'on a

Digitized by Google

ſemé intolérable, il n'y a guères pourtant de colon qui n'ait un bon habit de drap, & qui ne ſoit bien chauſſé & bien nourri. Si ce colon laboure avec ſon bel habit, avec du linge blanc, les cheveux friſés & poudrés, voilà certainement le plus grand luxe, & le plus impertinent; mais qu'un bourgeois de Paris ou de Londres paraiſſe au ſpectacle vêtu comme ce payſan, voilà la léſine la plus groſſière & la plus ridicule.

Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines,
Quos ultrà citraque nequit conſiſtere rectum.

Lorſqu'on inventa les ciſeaux, qui ne ſont certainement pas de l'antiquité la plus haute, que ne dit-on pas contre les premiers qui ſe rognèrent les ongles, & qui coupèrent une partie des cheveux qui leur tombaient ſur le nez? On les traita ſans doute de petits-maîtres & de prodigues, qui achetaient chérement un inſtrument de la vanité, pour gâter l'ouvrage du Créateur. Quel péché énorme d'accourcir la corne que DIEU fait naître au bout de nos doigts! C'était un ouvrage à la Divinité. Ce fut bien pis quand on inventa les chemiſes & les chauſſons. On ſait avec quelle fureur les vieux conſeillers qui n'en avaient jamais porté, crièrent contre les jeunes magiſtrats qui donnèrent dans ce luxe funeſte.

MAITRE.

Comment un homme a-t-il pu devenir le maître d'un autre homme, & par quelle eſpèce de magie incompréhenſible a-t-il pu devenir le maître de pluſieurs autres hommes? On a écrit ſur ce phénomène un grand nombre de bons volumes; mais je donne la préférence à une fable indienne parce qu'elle eſt courte, & que les fables ont tout dit.

Digitized by Google

Adimo, le père de tous les Indiens, eut deux fils & deux filles de sa femme Procriti. L'aîné était un géant vigoureux, le cadet était un petit bossu, les deux filles étaient jolies. Dès que le géant sentit sa force, il coucha avec ses deux sœurs, & se fit servir par le petit bossu. De ses deux sœurs l'une fut sa cuisinière, l'autre sa jardinière. Quand le géant voulait dormir il commençait par enchaîner à un arbre son petit frère le bossu; & lorsque celui-ci s'enfuyait, il le rattrapait en quatre enjambées, & lui donnait vingt coups de nerf de bœuf.

Le bossu devint soumis & le meilleur sujet du monde. Le géant satisfait de le voir remplir ses devoirs de sujet, lui permit de coucher avec une de ses sœurs dont il était dégoûté. Les enfans qui vinrent de ce mariage ne furent pas tout-à-fait bossus; mais ils eurent la taille assez contrefaite. Ils furent élevés dans la crainte de DIEU & du géant. Ils reçurent une excellente éducation; on leur apprit que leur grand oncle était géant de droit divin, qu'il pouvait faire de toute sa famille ce qui lui plaisait; que s'il avait quelque jolie nièce, ou arrière-nièce, c'était pour lui seul sans difficulté, & que personne ne pouvait coucher avec elle que quand il n'en voudrait plus.

Le géant étant mort, son fils qui n'était pas à beaucoup près si fort ni si grand que lui, crut cependant être géant comme son père de droit divin. Il prétendit faire travailler pour lui tous les hommes, & coucher avec toutes les filles. La famille se ligua contre lui, il fut assommé, & on se mit en république.

Les Siamois au contraire prétendaient que la famille avait commencé par être républicaine, & que le géant n'était venu qu'après un grand nombre d'années & de dissentions; mais tous les auteurs de Bénarès & de Siam conviennent que les hommes vécurent une infinité de siécles avant d'avoir l'esprit de

faire des loix ; & ils le prouvent par une raiſon ſans réplique, c'eſt qu'aujourd'hui même où tout le monde ſe pique d'avoir de l'eſprit, on n'a pas trouvé encor le moyen de faire une vingtaine de loix paſſablement bonnes.

C'eſt encor, par exemple, une queſtion inſoluble dans l'Inde, ſi les républiques ont été établies avant ou après les monarchies, ſi la confuſion a dû paraître aux hommes plus horrible que le deſpotiſme. J'ignore ce qui eſt arrivé dans l'ordre des tems ; mais dans celui de la nature il faut convenir que les hommes naiſſant tous égaux, la violence & l'habileté ont fait les premiers maîtres ; les loix ont fait les derniers.

MARTYRE.

On nous berne de martyres à faire pouffer de rire. On nous peint les Titus, les Trajans, les Marc-Aurèles, ces modèles de vertu, comme des monſtres de cruauté. Fleuri abbé du Loc-Dieu, a deshonoré ſon hiſtoire eccléſiaſtique par des contes qu'une vieille femme de bon ſens ne ferait pas à des petits enfans.

Peut-on répéter ſérieuſement que les Romains condamnèrent ſept vierges de ſoixante & dix ans chacune à paſſer par les mains de tous les jeunes gens de la ville d'Ancire, eux qui puniſſaient de mort les veſtales pour la moindre galanterie ?

C'eſt apparemment pour faire plaiſir aux cabaretiers qu'on a imaginé qu'un cabaretier chrétien nommé Théodote, pria DIEU de faire mourir ces ſept vierges plutôt que de les expoſer à perdre le plus vieux des pucelages. DIEU exauça le cabaretier pudibond, & le proconſul fit noyer dans un lac les ſept demoiſelles. Dès qu'elles furent noyées, elles vinrent ſe plaindre

Digitized by Google

à Théodote du tour qu'il leur avait joué ; & le supplièrent instamment d'empêcher qu'elles ne fussent mangées des poissons. Théodote prend avec lui trois buveurs de sa taverne, marche au lac avec eux, précédé d'un flambeau céleste, & d'un cavalier céleste, repêche les sept vieilles, les enterre, & finit par être pendu.

Dioclétien rencontre un petit garçon nommé St. Romain, qui était bègue; il veut le faire brûler parce qu'il était chrêtien; trois Juifs se trouvent là & se mettent à rire de ce que JESUS-CHRIST laisse brûler un petit garçon qui lui appartient; ils crient que leur religion vaut bien mieux que la chrêtienne, puisque DIEU a délivré Sidrac, Mizac & Abdénago de la fournaise ardente. Aussi-tôt les flammes qui entouraient le jeune Romain, sans lui faire mal, se séparent, & vont brûler les trois Juifs.

L'empereur tout étonné dit qu'il ne veut rien avoir à démêler avec DIEU; mais un juge de village moins scrupuleux condamne le petit bègue à avoir la langue coupée. Le premier médecin de l'empereur est assez honnête pour faire l'opération lui-même; dès qu'il a coupé la langue au petit Romain, cet enfant se met à jaser avec une volubilité qui ravit toute l'assemblée en admiration.

On trouve cent contes de cette espèce dans les martyrologes. On a cru rendre les anciens Romains odieux, & on s'est rendu ridicule. Voulez-vous de bonnes barbaries bien avérées, de bons massacres bien constatés, des ruisseaux de sang qui ayent coulé en effet, des pères, des mères, des maris, des femmes, des enfans à la mammelle réellement égorgés & entassés les uns sur les autres? Monstres persécuteurs, ne cherchez ces vérités que dans vos annales: vous les trouverez dans les croisades contre les Albigeois, dans les massacres de Mérindol & de Cabrière, dans l'épouvanta-

Digitized by Google

ble journée de la St. Barthelemi, dans les maſſacres de l'Irlande, dans les vallées des Vaudois. Il vous ſied bien, barbares que vous êtes, d'imputer aux meilleurs des empereurs des cruautés extravagantes, vous qui avez inondé l'Europe de ſang, & qui l'avez couverte de corps expirans, pour prouver que le même corps peut être en mille endroits à la fois, & que le pape peut vendre des indulgences! Ceſſez de calomnier les Romains vos légiſlateurs, & demandez pardon à DIEU des abominations de vos pères.

Ce n'eſt pas le ſupplice, dites-vous, qui fait le martyre, c'eſt la cauſe. Eh bien, je vous accorde que vos victimes ne doivent point être appellées du nom de martyr, qui ſignifie témoin; mais quel nom donnerons-nous à vos bourreaux? Les Phalaris & les Buſiris ont été les plus doux des hommes en comparaiſon de vous: votre inquiſition qui ſubſiſte encore, ne fait-elle pas frémir la raiſon, la nature, la religion? Grand DIEU! Si on allait mettre en cendre ce tribunal infernal, déplairait-on à vos regards vengeurs?

MATIÈRE.

Les ſages à qui on demande ce que c'eſt que l'ame, répondent qu'ils n'en ſavent rien. Si on leur demande ce que c'eſt que la matière, ils font la même réponſe. Il eſt vrai que des profeſſeurs, & ſurtout des écoliers, ſavent parfaitement tout cela; & quand ils ont répété que la matière eſt étendue & diviſible, ils croyent avoir tout dit; mais quand ils ſont priés de dire ce que c'eſt que cette choſe étendue, ils ſe trouvent embarraſſés. Cela eſt compoſé de parties, diſent-ils; & ces parties de quoi ſont-elles compoſées? Les élémens de ces parties ſont-ils diviſibles? Alors ou ils ſont muets, ou ils parlent beaucoup, ce qui eſt également ſuſpect. Cet être preſque inconnu qu'on nom-

Digitized by Google

me matière, eſt-il éternel ? Toute l'antiquité l'a cru. A-t-il pas lui-même la force active ? Pluſieurs philoſophes l'ont penſé. Ceux qui le nient ſont-ils en droit de le nier ? Vous ne concevez pas que la matière puiſſe avoir rien par elle-même. Mais comment pouvez-vous aſſurer qu'elle n'a pas par elle-même les propriétés qui lui ſont néceſſaires ? Vous ignorez quelle eſt ſa nature, & vous lui refuſez des modes qui ſont pourtant dans ſa nature ; car enfin, dès qu'elle eſt, il faut bien qu'elle ſoit d'une certaine façon, qu'elle ſoit figurée ; & dès qu'elle eſt néceſſairement figurée, eſt-il impoſſible qu'il n'y ait d'autres modes attachées à ſa configuration ? La matière exiſte, vous ne la connaiſſez que par vos ſenſations. Hélas ! de quoi ſervent toutes les ſubtilités de l'eſprit depuis qu'on raiſonne ? La géométrie nous a appris bien des vérités, la métaphyſique bien peu. Nous peſons la matière, nous la meſurons, nous la décompoſons & au-delà de ces opérations groſſières ; ſi nous voulons faire un pas, nous trouvons dans nous l'impuiſſance, & devant nous un abîme.

Pardonnez de grace à l'univers entier qui s'eſt trompé en croyant la matière exiſtante par elle-même. Pouvait-il faire autrement ? comment imaginer que ce qui eſt ſans ſucceſſion n'a pas toûjours été ? S'il n'était pas néceſſaire que la matière exiſtât, pourquoi exiſte-t-elle ? Et s'il falait qu'elle fût, pourquoi n'aurait-elle pas été toûjours ? Nul axiome n'a jamais été plus univerſellement reçu que celui-ci : *Rien ne ſe fait de rien.* En effet le contraire eſt incompréhenſible. Le chaos a chez tous les peuples précédé l'arrangement qu'une main divine a fait du monde entier. L'éternité de la matière n'a nui chez aucun peuple au culte de la Divinité. La religion ne fut jamais effarouchée qu'un DIEU éternel fût reconnu comme le maître d'une matière éternelle. Nous ſommes aſſez heureux pour ſavoir aujourd'hui par la foi, que DIEU tira la matière du néant ; mais aucune nation n'avait été

Digitized by Google

inſtruite de ce dogme; les Juifs même l'ignorèrent. Le premier verſet de la Genèſe dit que les Dieux Eloïm, non pas Eloi, firent le ciel & la terre; il ne dit pas que le ciel & la terre furent créés de rien.

Philon qui eſt venu dans le ſeul tems où les Juifs ayent eu quelque érudition, dit dans ſon chapitre de la création; „ DIEU étant bon par ſa nature n'a point „ porté envie à la ſubſtance, à la matière, qui par „ elle-même n'avait rien de bon, qui n'a de ſa na- „ ture, qu'inertie, confuſion, déſordre. Il daigna la „ rendre bonne de mauvaiſe qu'elle était. "

L'idée du chaos débrouillé par un DIEU ſe trouve dans toutes les anciennes théogonies, Héſiode répétait ce que penſait l'Orient, quand il diſait dans ſa théogonie; „ Le chaos eſt ce qui a exiſté le premier. " Ovide était l'interprète de tout l'empire Romain, quand il diſait:

Sic ubi diſpoſitam quiſquis fuit ille Deorum
Congeriem ſecuit.

La matière était donc regardée entre les mains de DIEU, comme l'argille ſous la roue du potier, s'il eſt permis de ſe ſervir de ces faibles images pour en exprimer la divine puiſſance.

La matière étant éternelle devait avoir des propriétés éternelles, comme la configuration, la force d'inertie, le mouvement & la diviſibilité. Mais cette diviſibilité n'eſt que la ſuite du mouvement; car ſans mouvement rien ne ſe diviſe, ne ſe ſépare, ni ne s'arrange. On regardait donc le mouvement comme eſſentiel à la matière. Le chaos avait été un mouvement confus; & l'arrangement de l'univers un mouvement régulier imprimé à tous les corps par le maître du monde. Mais comment la matière aurait-elle le

Digitized by Google

mouvement par elle-même ? Comme elle a, ſelon tous les anciens, l'étendue & impénétrabilité.

Mais on ne la peut concevoir ſans étendue, & on peut la concevoir ſans mouvement ? A cela on répondait ; Il eſt impoſſible que la matière ne ſoit pas perméable ; or étant perméable, il faut bien que quelque choſe paſſe continuellement dans ſes paroles ; à quoi bon des paſſages ſi rien n'y paſſe ?

De replique en replique on ne finirait jamais ; le ſyſtême de la matière éternelle a de très grandes difficultés comme tous les ſyſtêmes. Celui de la matière formée de rien n'eſt pas moins incompréhenſible. Il faut l'admettre & ne pas ſe flatter d'en rendre raiſon ; la philoſophie ne rend point raiſon de tout. Que de choſes incompréhenſibles n'eſt-on pas obligé d'admettre, même en géométrie ! Conçoit-on deux lignes qui s'approcheront toûjours, & qui ne ſe rencontreront jamais ?

Les géomètres à la vérité nous diront ; Les propriétés des aſymptotes vous ſont démontrées ; vous ne pouvez vous empêcher de les admettre ; mais la création ne l'eſt pas, pourquoi l'admettez-vous ? Quelle difficulté trouvez-vous à croire comme toute l'antiquité la matière éternelle ? D'un autre côté le théologien vous preſſera & vous dira, Si vous croyez la matière éternelle, vous reconnaiſſez donc deux principes, DIEU & la matière, vous tombez dans l'erreur de Zoroaſtre, de Manès.

On ne répondra rien aux géomètres, parce que ces gens-là ne connaiſſent que leurs lignes, leurs ſurfaces & leurs ſolides ; mais on poura dire au théologien : En quoi ſuis-je manichéen ? voilà des pierres qu'un architecte n'a point faites ; il en a élevé un bâtiment immenſe ; je n'admets point deux architectes ; les pierres brutes ont obéi au pouvoir & au génie.

Digitized by Google

Heureuſement quelque ſyſtême qu'on embraſſe, aucun ne nuit à la morale; car qu'importe que la matière ſoit faite ou arrangée.? DIEU eſt également notre maître abſolu. Nous devons être également vertueux ſur un chaos débrouillé, ou ſur un chaos créé de rien, preſqu'aucune de ces queſtions métaphyſiques n'influe ſur la conduite de la vie; il en eſt des diſputes comme des vains diſcours qu'on tient à la table; chacun oublie après dîner ce qu'il a dit, & va où ſon intérêt & ſon goût l'appellent.

MÉCHANT.

On nous crie que la nature humaine eſt eſſentiellement perverſe, que l'homme eſt né enfant du diable, & méchant. Rien n'eſt plus mal aviſé. Car, mon ami, toi qui me prêches que tout le monde eſt né pervers, tu m'avertis donc que tu es né tel, qu'il faut que je me défie de toi comme d'un renard ou d'un crocodile. Oh point! me dis-tu, je ſuis régénéré, je ne ſuis ni hérétique ni infidèle, on peut ſe fier à moi; mais le reſte du genre-humain qui eſt ou hérétique, ou ce que tu appelles infidèle, ne ſera donc qu'un aſſemblage de monſtres, & toutes les fois que tu parleras à un luthérien, ou un turc, tu dois être ſûr qu'ils te voleront, & qu'ils t'aſſaſſineront, car ils ſont enfans du diable; ils ſont nés méchans; l'un n'eſt point régénéré, & l'autre eſt dégénéré. Il ſerait bien plus raiſonnable, bien plus beau de dire aux hommes, *Vous êtes tous nés bons, voyez combien il ſerait affreux de corrompre la pureté de votre être.* Il eût fallu en uſer avec le genre-humain comme on en uſe avec tous les hommes en particulier. Un chanoine méne-t-il une vie ſcandaleuſe? on lui dit, eſt-il poſſible que vous deshonoriez la dignité de chanoine? On fait ſouvenir un homme de robe qu'il a l'honneur d'être conſeiller du roi, & qu'il doit l'exemple. On dit à un

Digitized by Google

ſoldat pour l'encourager, Songe que tu es du régiment de Champagne. On devrait dire à chaque individu, Souvien-toi de ta dignité d'homme.

Et en effet, malgré qu'on en ait, on en revient toûjours là ; car que veut dire ce mot ſi fréquemment employé chez toutes les nations, *rentrez en vous-même* ? ſi vous étiez né enfant du diable, ſi votre origine était criminelle, ſi votre ſang était formé d'une liqueur infernale, ce mot, *rentrez en vous-même*, ſignifierait, Conſultez, ſuivez votre nature diabolique, ſoyez impoſteur, voleur, aſſaſſin, c'eſt la loi de votre père.

L'homme n'eſt point né méchant, il le devient, comme il devient malade. Des médecins ſe préſentent & lui diſent, Vous êtes né malade ; il eſt bien ſûr que ces médecins, quelque choſe qu'ils diſent & qu'ils faſſent, ne le guériront pas ſi ſa maladie eſt inhérente à ſa nature ; & ces raiſonneurs ſont très malades eux-mêmes.

Aſſemblez tous les enfans de l'univers, vous ne verrez en eux que l'innocence, la douceur & la crainte ; s'ils étaient nés méchans, malfaiſans, cruels, ils en montreraient quelque ſigne, comme les petits ſerpens cherchent à mordre, & les petits tigres à déchirer. Mais la nature n'ayant pas donné à l'homme plus d'armes offenſives qu'aux pigeons & aux lapins, elle ne leur a pu donner un inſtinct qui les porte à détruire.

L'homme n'eſt donc pas né mauvais, pourquoi pluſieurs ſont-ils donc infectés de cette peſte de la méchanceté ? c'eſt que ceux qui ſont à leur tête étant pris de la maladie, la communiquent au reſte des hommes, comme une femme attaquée du mal que Chriſtophe Colomb rapporta d'Amérique, répand ce venin

Digitized by Google

d'un bout de l'Europe à l'autre. Le premier ambitieux a corrompu la terre.

Vous m'allez dire que ce premier monſtre a déployé le germe d'orgueil, de rapine, de fraude, de cruauté qui eſt dans tous les hommes. J'avoue qu'en général la plûpart de nos frères peuvent acquérir ces qualités; mais tout le monde a-t-il la fiévre putride, la pierre & la gravelle parce que tout le monde y eſt expoſé?

Il y a des nations entières qui ne ſont point méchantes; les Philadelphiens, les Banians n'ont jamais tué perſonne. Les Chinois, les peuples du Tunquin, de Lao, de Siam, du Japon même, depuis plus de cent ans ne connaiſſent point la guerre. A peine voit-on en dix ans un de ces grands crimes qui étonnent la nature humaine, dans les villes de Rome, de Veniſe, de Paris, de Londres, d'Amſterdam, villes où pourtant la cupidité, mère de tous les crimes, eſt extrême.

Si les hommes étaient eſſentiellement méchans, s'ils naiſſaient tous ſoumis à un être auſſi malfaiſant que malheureux, qui pour ſe venger de ſon ſupplice leur inſpirerait toutes ſes fureurs, on verrait tous les matins les maris aſſaſſinés par leurs femmes, & les péres par leurs enfans, comme on voit à l'aube du jour des poules étranglées par une fouine qui eſt venue ſucer leur ſang.

S'il y a un milliard d'hommes ſur la terre, c'eſt beaucoup; cela donne environ cinq cent millions de femmes qui couſent, qui filent, qui nourriſſent leurs petits, qui tiennent la maiſon ou la cabane propre, & qui médiſent un peu de leurs voiſines. Je ne vois pas quel grand mal ces pauvres innocentes font ſur la terre. Sur ce nombre d'habitans du globe, il y a deux cent millions d'enfans au moins, qui certainement

Digitized by Google

ment ne tuent ni ne pillent, & environ autant de vieillards ou de malades qui n'en ont pas le pouvoir. Reſtera tout au plus cent millions de jeunes gens robuſtes & capables du crime. De ces cent millions il y en a quatre-vingt-dix continuellement occupés à forcer la terre par un travail prodigieux à leur fournir la nourriture & le vêtement; ceux-là n'ont guères le tems de mal faire.

Dans les dix millions reſtans ſeront compris les gens oiſifs & de bonne compagnie, qui veulent jouir doucement, les hommes à talens occupés de leurs profeſſions, les magiſtrats, les prêtres, viſiblement intéreſſés à mener une vie pure, au moins en apparence. Il ne reſtera donc de vrais méchans que quelques politiques, ſoit ſéculiers, ſoit réguliers qui veulent toûjours troubler le monde, & quelques milliers de vagabonds qui louent leurs ſervices à ces politiques. Or il n'y a jamais à la fois un million de ces bêtes féroces employées; & dans ce nombre je compte les voleurs de grands chemins. Vous avez donc, tout au plus, ſur la terre dans les tems les plus orageux, un homme ſur mille, qu'on peut appeller méchant, encor ne l'eſt-il pas toûjours.

Il y a donc infiniment moins de mal ſur la terre qu'on ne dit, & qu'on ne croit. Il y en a encor trop, ſans doute; on voit des malheurs & des crimes horribles; mais le plaiſir de ſe plaindre & d'exagérer eſt ſi grand, qu'à la moindre égratignure vous criez que la terre regorge de ſang. Avez-vous été trompé? tous les hommes ſont des parjures. Un eſprit mélancolique qui a ſouffert une injuſtice voit l'univers couvert de damnés, comme un jeune voluptueux ſoupant avec ſa dame au ſortir de l'opéra, n'imagine pas qu'il y ait des infortunés.

Digitized by Google

MESSIE.

. . . . . .

Si l'on rapproche tous les divers oracles qu'on applique pour l'ordinaire au *Messie*, il en peut réſulter quelques difficultés apparentes dont les Juifs ſe ſont prévalus pour juſtifier, s'ils le pouvaient, leur obſtination. Pluſieurs grands théologiens leur accordent, que dans l'état d'oppreſſion ſous lequel gémiſſait le peuple Juif, & après toutes les promeſſes que l'Eternel lui avait faites ſi ſouvent, il pouvait ſoupirer après la venue d'un *Meſſie* vainqueur & libérateur, & qu'ainſi il eſt en quelque ſorte excuſable de n'avoir pas d'abord reconnu ce libérateur dans la perſonne de JESUS, d'autant plus qu'il n'y a pas un ſeul paſſage dans l'ancien Teſtament où il ſoit dit, Croyez au *Meſſie*.

Il était dans le plan de la ſageſſe éternelle, que les idées ſpirituelles du vrai *Meſſie* fuſſent inconnues à la multitude aveugle ; elles le furent au point que les docteurs Juifs ſe ſont aviſés de nier que les paſſages que nous alléguons doivent s'entendre du Meſſie ; pluſieurs diſent que le Meſſie eſt déja venu en la perſonne d'Ezéchias ; c'était le ſentiment du fameux Hillel. D'autres en grand nombre prétendent que la croyance de la venue d'un *Meſſie* n'eſt point un article fondamental de foi, & que ce dogme n'étant ni dans le Décalogue, ni dans le Lévitique, il n'eſt qu'une eſpérance conſolante.

Pluſieurs rabbins vous diſent qu'ils ne doutent pas, que ſuivant les anciens oracles le *Meſſie* ne ſoit venu dans les tems marqués ; mais qu'il ne vieillit point, qu'il reſte caché ſur cette terre, & qu'il attend pour ſe manifeſter qu'Iſraël ait célébré comme il faut le ſabbat. . . . . .

Digitized by Google

Le livre déteſtable intitulé *Sepher Toldos Jeſchut* était connu dès le ſecond ſiécle ; Celſe le cita avec confiance, & Origène le réfute au chapitre neuviéme.

Il y a un autre livre intitulé auſſi *Toledas Jeſu*, publié l'an 1705 par Mr. Huldric, qui ſuit de plus près l'Evangile de l'enfance, mais qui commet à tout moment les anacroniſmes les plus groſſiers ; il fait naître & mourir JESUS-CHRIST ſous le règne d'Hérode le grand ; il veut que ce ſoit à ce prince qu'ont été faites les plaintes ſur l'adultère de Panther & de Marie mère de JESUS.

L'auteur qui prend le nom de Jonathan, qui ſe dit contemporain de JESUS-CHRIST & demeurant à Jéruſalem, avance qu'Hérode conſulta ſur le fait de JESUS-CHRIST les ſénateurs d'une ville dans la terre de Céſarée : nous ne ſuivrons pas un auteur auſſi abſurde dans toutes ſes contradictions.

Cependant c'eſt à la faveur de toutes ces calomnies que les Juifs s'entretiennent dans leur haine implacable contre les chrêtiens, & contre l'Evangile ; ils n'ont rien négligé pour altérer la chronologie du vieux Teſtament, & pour répandre des doutes & des difficultés ſur le tems de la venue de notre Sauveur.

Ahmed-ben-Caſſum-al-Andaçouſy maure de Grenade qui vivait ſur la fin du ſeiziéme ſiécle, cite un ancien manuſcrit arabe qui fut trouvé avec ſeize lames de plomb, gravées en caractères arabes, dans une grotte, près de Grenade. Don Pedro y Quinones archevêque de Grenade en a rendu lui-même témoignage ; ces lames de plomb, qu'on appelle de Grenade, ont été depuis portées à Rome, où après un examen de pluſieurs années, elles ont enfin été condamnées comme apocryphes ſous le pontificat d'Alexandre VII ; elles ne renferment que des hiſtoires fabuleuſes touchant la vie de Marie & de ſon fils.

Digitized by Google

Le nom de *Meſſie* accompagné de l'épithète de *faux* ſe donne encor à ces impoſteurs qui dans divers tems ont cherché à abuſer la nation Juive. Il y eut de ces *faux-Meſſies* avant même la venue du véritable oint de DIEU. Le ſage Gamaliel parle (*a*) d'un nommé Theudas, dont l'hiſtoire ſe lit dans les antiquités judaïques de Joſeph, liv. XX. chap. II. Il ſe vantait de paſſer le Jourdain à pié ſec; il attira beaucoup de gens à ſa ſuite; mais les Romains étant tombés ſur ſa petite troupe la diſſipèrent, coupèrent la tête au malheureux chef, & l'expoſèrent dans Jéruſalem.

Gamaliel parle auſſi de Judas le Galiléen, qui eſt ſans doute le même dont Joſeph fait mention dans le douziéme chap. du ſecond livre de la guerre des Juifs. Il dit que ce faux prophète avait ramaſſé près de trente mille hommes; mais l'hyperbole eſt le caractère de l'hiſtorien Juif.

Dès les tems apoſtoliques l'on vit Simon ſurnommé le magicien, (*b*) qui avait ſu ſéduire les habitans de Samarie, au point qu'ils le conſidéraient comme *la vertu de Dieu.*

Dans le ſiécle ſuivant l'an 178 & 179 de l'ère chrétienne, ſous l'empire d'Adrien, parut le *faux-Meſſie* Barchochebas, à la tête d'une armée. L'empereur envoya contre lui Julius Severus, qui après pluſieurs rencontres enferma les révoltés dans la ville de Bither; elle ſoutint un ſiége opiniâtre & fut emportée, Barchochebas y fut pris & mis à mort. Adrien crut ne pouvoir mieux prévenir les continuelles révoltes des Juifs qu'en leur défendant par un édit d'aller à Jéruſalem; il établit même des gardes aux portes de cette ville, pour en défendre l'entrée aux reſtes du peuple d'Iſraël.

(*a*) *Act. apoſt. c. v. 34. 35. 36.* (*b*) *Act. apoſt. c. 8. 9.*

Digitized by Google

On lit dans Socrate historien ecclésiastique, (c) que l'an 434 il parut dans l'île de Candie un *faux-Messie* qui s'appellait Moïse. Il se disait l'ancien libérateur des Hébreux ressuscité pour les délivrer encore.

Un siécle après, en 530, il y eut dans la Palestine un *faux-Messie* nommé Julien; il s'annonçait comme un grand conquérant, qui à la tête de sa nation détruirait par les armes tout le peuple chrétien; séduits par ses promesses, les Juifs armés massacrèrent plusieurs chrétiens. L'empereur Justinien envoya des troupes contre lui; on livra bataille au faux Christ, il fut pris & condamné au dernier supplice.

Au commencement du huitiéme siécle, Serenus juif Espagnol se porta pour Messie, prêcha, eut des disciples, & mourut comme eux dans la misère.

Il s'éleva plusieurs *faux-Messies* dans le douziéme siécle. Il en parut un en France sous Louis le jeune; il fut pendu lui & ses adhérens, sans qu'on ait jamais su les noms ni du maître ni des disciples.

Le treiziéme siécle fut fertile en *faux-Messies*, on en compte sept ou huit qui parurent en Arabie, en Perse, dans l'Espagne, en Moravie: l'un d'eux qui se nommait David el Ré passe pour avoir été un très grand magicien; il séduisit les Juifs, & se vit à la tête d'un parti considérable; mais ce *Messie* fut assassiné.

Jacques Zieglerne de Moravie, qui vivait au milieu du seiziéme siécle, annonçait la prochaine manifestation du *Messie*; né, à ce qu'il assurait, depuis quatorze ans, il l'avait vu, disait-il, à Strasbourg, & il gardait avec soin une épée & un sceptre pour les lui mettre en main dès qu'il serait en âge d'enseigner.

(c) *Socr. Hist. eccl.* Liv. II. chap. XXXVIII.

Digitized by Google

L'an 1624 un autre Zieglerne confirma la prédiction du premier.

L'an 1666 Sabatei-Sévi né dans Alep, se dit le *Messie* prédit par les Zieglernes. Il débuta par prêcher sur les grands chemins, & au milieu des campagnes; les Turcs se moquaient de lui, pendant que ses disciples l'admiraient. Il paraît qu'il ne mit pas d'abord dans ses intérêts le gros de la nation Juive, puisque les chefs de la synagogue de Smyrne, portèrent contre lui une sentence de mort; mais il en fut quitte pour la peur & le bannissement.

Il contracta trois mariages, & l'on prétend qu'il n'en consomma point, disant que cela était au-dessous de lui. Il s'associa un nommé Nathan-Lévi: celui-ci fit le personnage du prophète Elie, qui devait précéder le *Messie*. Ils se rendirent à Jérusalem, & Nathan y annonça Sabatei-Sévi comme le libérateur des nations. La populace Juive se déclara pour eux; mais ceux qui avaient quelque chose à perdre les anathématisèrent.

Sévi pour fuir l'orage se retira à Constantinople, & de-là à Smyrne; Nathan-Lévi lui envoya quatre ambassadeurs qui le reconnurent & le saluèrent publiquement en qualité de *Messie*; cette ambassade en imposa au peuple, & même à quelques docteurs qui déclarèrent Sabatei-Sévi *Messie* & roi des Hébreux. Mais la synagogue de Smyrne condamna son roi à être empalé.

Sabatei se mit sous la protection du cadi de Smyrne, & eut bientôt pour lui tout le peuple Juif; il fit dresser deux trônes, un pour lui, & l'autre pour son épouse favorite; il prit le nom de roi des rois, & donna à Joseph Sévi son frère celui de roi de Juda. Il promit aux Juifs la conquête de l'empire Ottoman assurée. Il poussa même l'insolence jusqu'à faire ôter

Digitized by Google

de la liturgie juive le nom de l'empereur, & à y faire substituer le sien.

On le fit mettre en prison aux Dardanelles ; les Juifs publièrent qu'on n'épargnait sa vie, que parce que les Turcs savaient bien qu'il était immortel. Le gouverneur des Dardanelles s'enrichit des présens que les Juifs lui prodiguèrent pour visiter leur roi, leur *Messie* prisonnier, qui dans les fers conservait toute sa dignité, & se faisait baiser les pieds.

Cependant le sultan qui tenait sa cour à Andrinople, voulut faire finir cette comédie ; il fit venir Sévi & lui dit que s'il était *Messie*, il devait être invulnérable ; Sévi en convint. Le grand-seigneur le fit placer pour but aux flèches de ses icoglans ; le *Messie* avoua qu'il n'était point invulnérable, & protesta que DIEU ne l'envoyait que pour rendre témoignage à la sainte religion musulmane. Fustigé par les ministres de la loi, il se fit mahométan, & il vécut & mourut également mépriſé des Juifs & des musulmans ; ce qui a si fort décrédité la profession de *faux-Messie*, que Sévi est le dernier qui ait paru.

MÉTAMORPHOSE, MÉTEMPSYCOSE.

N'est-il pas bien naturel que toutes les métamorphoses dont la terre est couverte, ayent fait imaginer dans l'Orient où on a imaginé tout, que nos ames passaient d'un corps à un autre ; un point presque imperceptible devient un ver, ce ver devient papillon ; un gland se transforme en chêne, un œuf en oiseau ; l'eau devient nuage & tonnerre ; le bois se change en feu & en cendre ; tout paraît enfin métamorphosé dans la nature. On attribua bientôt aux ames qu'on regardait comme des figures légères, ce qu'on voyait sensiblement dans des corps plus grossiers. L'idée de

Digitized by Google

la métempſycoſe eſt peut-être le plus ancien dogme de l'univers connu, & il règne encor dans une grande partie de l'Inde & de la Chine.

Il eſt encor très naturel que toutes les métamorphoſes dont nous ſommes les témoins, ayent produit ces anciennes fables qu'Ovide a recueillies dans ſon admirable ouvrage. Les Juifs même ont eu auſſi leurs métamorphoſes. Si Niobé fut changée en marbre, Edith femme de Loth fut changée en ſtatue de ſel. Si Euridice reſta dans les enfers pour avoir regardé derrière elle, c'eſt auſſi pour la même indiſcrétion que cette femme de Loth fut privée de la nature humaine. Le bourg qu'habitaient Baucis & Philémon en Phrygie eſt changé en un lac, la même choſe arrive à Sodome. Les filles d'Anius changeaient l'eau en huile, nous avons dans l'Ecriture une métamorphoſe à-peu-près ſemblable, mais plus vraie & plus ſacrée. Cadmus fut changé en ſerpent; la verge d'Aaron devint ſerpent auſſi.

Les Dieux ſe changeaient très ſouvent en hommes, les Juifs n'ont jamais vu les anges que ſous la forme humaine: les anges mangèrent chez Abraham. Paul dans ſon épitre aux Corinthiens dit que l'ange de Sathan lui a donné des ſoufflets: *Angelos Sathana me colaphiſei.*

MIRACLES.

Un miracle ſelon l'énergie du mot eſt une choſe admirable. En ce cas tout eſt miracle. L'ordre prodigieux de la nature, la rotation de cent millions de globes autour d'un million de ſoleils, l'activité de la lumière, la vie des animaux, ſont des miracles perpétuels.

Selon les idées reçues nous appellons miracle la

Digitized by Google

violation de ces loix divines & éternelles. Qu'il y ait une éclipſe de ſoleil pendant la pleine lune, qu'un mort faſſe à pié deux lieues de chemin en portant ſa tête entre ſes bras, nous appellons cela un miracle.

Pluſieurs phyſiciens ſoutiennent qu'en ce ſens il n'y a point de miracles, & voici leurs argumens.

Un miracle eſt la violation des loix mathématiques, divines, immuables, éternelles. Par ce ſeul expoſé, un miracle eſt une contradiction dans les termes. Une loi ne peut être à la fois immuable & violée; mais une loi, leur dit-on, étant établie par DIEU même, ne peut-elle être ſuſpendue par ſon auteur? Ils ont la hardieſſe de répondre que non, & qu'il eſt impoſſible que l'Etre infiniment ſage ait fait des loix pour les violer. Il ne pouvait, diſent-ils, déranger ſa machine que pour la faire mieux aller; or il eſt clair qu'étant DIEU il a fait cette immenſe machine auſſi bonne qu'il l'a pu; s'il a vu qu'il y aurait quelque imperfection réſultante de la nature de la matière, il y a pourvu dès le commencement, ainſi il n'y changera jamais rien.

De plus DIEU ne peut rien faire ſans raiſon; or quelle raiſon le porterait à défigurer pour quelque tems ſon propre ouvrage?

C'eſt en faveur des hommes, leur dit-on. C'eſt donc au moins en faveur de tous les hommes, répondent-ils; car il eſt impoſſible de concevoir que la nature divine travaille pour quelques hommes en particulier, & non pas pour tout le genre-humain; encor même le genre-humain eſt bien peu de choſe; il eſt beaucoup moindre qu'une petite fourmillière en comparaiſon de tous les êtres qui rempliſſent l'immenſité. Or n'eſt-ce pas la plus abſurde des folies d'imaginer que l'Etre infini intervertiſſe en faveur de trois ou quatre centaines de fourmis, ſur ce petit amas de fange, le

Digitized by Google

jeu éternel de ces reſſorts immenſes qui font mouvoir tout l'univers.

Mais ſuppoſons que DIEU ait voulu diſtinguer un petit nombre d'hommes par des faveurs particulières, faudra-t-il qu'il change ce qu'il a établi pour tous les tems & pour tous les lieux ? Il n'a certes aucun beſoin de ce changement, de cette inconſtance, pour favoriſer ſes créatures ; ſes faveurs ſont dans ſes loix mêmes. Il a tout prévu, tout arrangé pour elles, toutes obéiſſent irrévocablement à la force qu'il a imprimée pour jamais dans la nature.

Pourquoi DIEU ferait-il un miracle ? Pour venir à bout d'un certain deſſein ſur quelques êtres vivans ! Il dirait donc, Je n'ai pu parvenir, par la fabrique de l'univers, par mes décrets divins, par mes loix éternelles, à remplir un certain deſſein : je vais changer mes éternelles idées, mes loix immuables, pour tâcher d'exécuter ce que je n'ai pu faire par elles. Ce ſerait un aveu de ſa faibleſſe, & non de ſa puiſſance. Ce ſerait, ce ſemble, dans lui la plus inconcevable contradiction. Ainſi donc, oſer ſuppoſer à DIEU des miracles, c'eſt réellement l'inſulter (ſi des hommes peuvent inſulter DIEU). C'eſt lui dire, Vous êtes un être faible & inconſéquent. Il eſt donc abſurde de croire des miracles, c'eſt deshonorer en quelque ſorte la Divinité.

On preſſe ces philoſophes : on leur dit, Vous avez beau exalter l'immutabilité de l'Etre ſuprême, l'éternité de ſes loix, la régularité de ſes mondes infinis : notre petit tas de boue a été tout couvert de miracles ; les hiſtoires ſont auſſi remplies de prodiges que d'événemens naturels. Les filles du grand-prêtre Anius changeaient tout ce qu'elles voulaient en bled, en vin, ou en huile ; Athalide fille de Mercure reſſuſcita pluſieurs fois ; Eſculape reſſuſcita Hippolite ; Hercule arracha Alceſte à la mort ; Hérès revint au monde

Digitized by Google

après avoir passé quinze jours dans les enfers. Romulus & Rémus naquirent d'un Dieu & d'une vestale; le Palladium tomba du ciel dans la ville de Troye; la chevelure de Bérénice devint un assemblage d'étoiles; la cabane de Baucis & de Philémon fut changée en un superbe temple; la tête d'Orphée rendait des oracles après sa mort; les murailles de Thèbes se construisirent d'elles-mêmes au son de la flûte, en présence des Grecs; les guérisons faites dans le temple d'Esculape, étaient innombrables; & nous avons encor des monumens chargés du nom des témoins oculaires des miracles d'Esculape.

Nommez-moi un peuple, chez lequel il ne se soit pas opéré des prodiges incroyables, surtout dans des tems où l'on savait à peine lire & écrire.

Les philosophes ne répondent à ces objections qu'en riant & en levant les épaules; mais les philosophes chrétiens disent; Nous croyons aux miracles opérés dans notre sainte religion; nous les croyons par la foi, & non par notre raison que nous nous gardons bien d'écouter; car lorsque la foi parle, on sait assez que la raison ne doit pas dire un seul mot; nous avons une croyance ferme & entière dans les miracles de JESUS-CHRIST, & des apôtres; mais permettez-nous de douter un peu de plusieurs autres; souffrez, par exemple, que nous suspendions notre jugement sur ce que rapporte un homme simple auquel on a donné le nom de grand. Il assure qu'un petit moine était si fort accoutumé de faire des miracles, que le prieur lui défendit enfin d'exercer son talent. Le petit moine obéit; mais ayant vu un pauvre couvreur qui tombait du haut d'un toit, il balança entre le désir de lui sauver la vie, & la sainte obédience. Il ordonna seulement au couvreur de rester en l'air jusqu'à nouvel ordre, & courut vite conter à son prieur l'état des choses. Le prieur lui donna l'absolution du péché qu'il avait commis en commençant un miracle sans

Digitized by Google

permiſſion, & lui permit de l'achever, pourvu qu'il s'en tînt là, & qu'il n'y revînt plus. On accorde aux philoſophes qu'il faut un peu ſe défier de cette hiſtoire.

Mais comment oſeriez-vous nier, leur dit-on, que St. Gervais & St. Protais ayent apparu en ſonge à St. Ambroiſe, qu'ils lui ayent enſeigné l'endroit où étaient leurs reliques? que St. Ambroiſe les ait déterrées, & qu'elles ayent guéri un aveugle? St. Auguſtin était alors à Milan; c'eſt lui qui rapporte ce miracle *immenſo populo teſte*, dit-il dans ſa Cité de DIEU livre XXII. Voilà un miracle des mieux conſtatés. Les philoſophes diſent qu'ils n'en croyent rien, que Gervais & Protais n'apparaiſſent à perſonne, qu'il importe fort peu au genre-humain qu'on ſache où ſont les reſtes de leurs carcaſſes; qu'ils n'ont pas plus de foi à cet aveugle, qu'à celui de Veſpaſien; que c'eſt un miracle inutile; que DIEU ne fait rien d'inutile; & ils ſe tiennent fermes dans leurs principes. Mon reſpect pour St. Gervais & St. Protais ne me permet pas d'être de l'avis de ces philoſophes; je rends compte ſeulement de leur incrédulité. Ils font grand cas du paſſage de Lucien qui ſe trouve dans la mort de Peregrinus. „ Quand „ un joueur de gobelets adroit ſe fait chrêtien, il eſt „ ſûr de faire fortune. " Mais comme Lucien eſt un auteur profane, il ne doit avoir aucune autorité parmi nous.

Ces philoſophes ne peuvent ſe réſoudre à croire les miracles opérés dans le ſecond ſiécle; des témoins oculaires ont beau écrire que l'évêque de Smyrne St. Polycarpe, ayant été condamné à être brûlé & étant jetté dans les flammes, ils entendirent une voix du ciel qui criait, Courage, Polycarpe, ſoit fort, montre-toi homme; qu'alors les flammes du bucher s'écartèrent de ſon corps, & formèrent un pavillon de feu au-deſſus de ſa téte, & que du milieu du bucher il ſortit une colombe; enfin on fut obligé de trancher

Digitized by Google

la tête de Polycarpe. A quoi bon ce miracle ? disent les incrédules ; pourquoi les flammes ont-elles perdu leur nature, & pourquoi la hache de l'exécuteur n'a-t-elle pas perdu la sienne ? D'où vient que tant de martyrs sont sortis sains & saufs de l'huile bouillante, & n'ont pu résister au tranchant du glaive ? On répond que c'est la volonté de DIEU. Mais les philosophes voudraient avoir vu tout cela de leurs yeux avant de le croire.

Ceux qui fortifient leurs raisonnemens par la science vous diront que les pères de l'église ont avoué souvent eux-mêmes qu'il ne se faisait plus de miracles de leur tems. St. Chrysostome dit expressément: „ Les „ dons extraordinaires de l'esprit étaient donnés mê- „ me aux indignes, parce qu'alors l'église avait be- „ soin de miracles ; mais aujourd'hui ils ne sont pas „ même donnés aux dignes, parce que l'église n'en „ a plus de besoin. " Ensuite il avoue qu'il n'y a plus personne qui ressuscite les morts, ni même qui guérisse les malades.

St. Augustin lui-même, malgré le miracle de Gervais & de Protais, dit dans sa Cité de DIEU : „ Pour- „ quoi ces miracles qui se faisaient autrefois ne se font- „ ils plus aujourd'hui ? " Et il en donne la même raison, *Cur, inquiunt, nunc illa miracula quæ prædicatis facta esse, non fiunt ? Possem quidem dicere, necessaria priùs fuisse, quàm crederet mundus, ad hoc ut crederet mundus.*

On objecte aux philosophes que St. Augustin, malgré cet aveu, parle pourtant d'un vieux savetier d'Hippone, qui ayant perdu son habit alla prier à la chapelle *des vingt martyrs*, qu'en retournant il trouva un poisson dans le corps duquel il y avait un anneau d'or, & que le cuisinier qui fit cuire le poisson, dit au savetier, Voilà ce que les vingt martyrs vous donnent

Digitized by Google

A cela les philosophes répondent qu'il n'y a rien dans cette histoire qui contredise les loix de la nature, que la physique n'est point du tout blessée qu'un poisson ait avalé un anneau d'or, & qu'un cuisinier ait donné cet anneau à un savetier, qu'il n'y a là aucun miracle.

Si on fait souvenir ces philosophes que selon St. Jérôme, dans sa vie de l'hermite Paul, cet hermite eut plusieurs conversations avec des satyres, & avec des faunes, qu'un corbeau lui apporta tous les jours pendant trente ans la moitié d'un pain pour son dîner, & un pain tout entier le jour que St. Antoine vint le voir; ils pouront répondre encor, que tout cela n'est pas absolument contre la physique; que des satyres & des faunes peuvent avoir existé, & qu'en tout cas si ce conte est une puérilité, cela n'a rien de commun avec les vrais miracles du Sauveur & de ses apôtres. Plusieurs bons chrétiens ont combattu l'histoire de St. Siméon Stilite, écrite par Théodoret; beaucoup de miracles qui passent pour autentiques dans l'église grecque, ont été révoqués en doute par plusieurs Latins; de même que des miracles latins ont été suspects à l'église grecque; les protestans sont venus ensuite, qui ont fort maltraité les miracles de l'une & l'autre église.

Un savant jésuite (*a*) qui a prêché longtems dans les Indes, se plaint de ce que ni ses confrères, ni lui, n'ont jamais pu faire de miracle. Xavier se lamente dans plusieurs de ses lettres de n'avoir point le don des langues; il dit qu'il n'est chez les Japonois que comme une statue muette; cependant les jésuites ont écrit qu'il avait ressuscité huit morts, c'est beaucoup; mais il faut aussi considérer qu'il les ressuscitait à six mille lieues d'ici. Il s'est trouvé depuis des gens qui ont prétendu que l'abolissement des jésuites en France, est

(*a*) *Ospiniam*, pag. 230.

Digitized by Google

un beaucoup plus grand miracle que ceux de Xavier & d'Ignace.

Quoi qu'il en ſoit, tous les chrêtiens conviennent que les miracles de JESUS-CHRIST & des apôtres ſont d'une vérité inconteſtable ; mais qu'on peut douter à toute force, de quelques miracles faits dans nos derniers tems, & qui n'ont pas eu une autenticité certaine.....

MORALE.

Je viens de lire ces mots dans un déclamation en quatorze volumes, intitulée *Hiſtoire du bas empire.*

Les chrêtiens avaient une morale ; mais les payens n'en avaient point.

Ah ! Mr. le-Beau auteur de ces quatorze volumes, où avez-vous pris cette ſottiſe ? eh qu'eſt-ce donc que la morale de Socrate, de Zaleucus, de Curondas, de Cicéron, d'Epictète, de Marc-Antonin ?

Il n'y a qu'une morale, Mr. le-Beau, comme il n'y a qu'une géométrie. Mais, me dira-on, la plus grande partie des hommes ignore la géométrie. Oui ; mais dès qu'on s'y applique un peu, tout le monde eſt d'accord. Les agriculteurs, les manœuvres, les artiſtes n'ont point fait de cours de morale ; ils n'ont lu ni *de finibus* de Cicéron, ni les éthiques d'Ariſtote ; mais ſi-tôt qu'ils réfléchiſſent, ils ſont ſans le ſavoir les diſciples de Cicéron ; le teinturier Indien, le berger Tartare, & le matelot d'Angleterre connaiſſent le juſte & l'injuſte. Confucius n'a point inventé un ſyſtême de morale, comme on bâtit un ſyſtême de phyſique. Il l'a trouvé dans le cœur de tous les hommes.

Digitized by Google

Cette morale était dans le cœur du préteur Feſtus quand les Juifs le preſſèrent de faire mourir Paul qui avait amené des étrangers dans leur temple. *Sachez*, leur dit-il, *que jamais les Romains ne condamnent perſonne ſans l'entendre.*

Si les Juifs manquaient de morale ou manquaient à la morale, les Romains la connaiſſaient & lui rendaient gloire.

La morale n'eſt point dans la ſuperſtition, elle n'eſt point dans les cérémonies, elle n'a rien de commun avec les dogmes. On ne peut trop répéter que tous les dogmes ſont différens, & que la morale eſt la même chez tous les hommes qui font uſage de leur raiſon. La morale vient donc de DIEU comme la lumière. Nos ſuperſtitions ne ſont que ténèbres. Lecteur, réfléchiſſez. Etendez cette vérité; tirez vos conſéquences.

MOYSE.

En vain pluſieurs ſavans ont cru que le Pentateuque ne peut avoir été écrit par Moyſe. (*a*) Ils diſent que par l'Ecriture même il eſt avéré que le premier exemplaire connu fut trouvé du tems du roi Joſias, & que cet

(*a*) Eſt-il bien vrai qu'il y ait eu un Moyſe? Si un homme qui commandait à la nature entière eût exiſté chez les Egyptiens, de ſi prodigieux événemens n'auraient-ils pas fait la partie principale de l'hiſtoire d'Egypte? Sanchoniaton, Manéthon, Megaſtène, Hérodote n'en auraient-ils pas parlé? Joſeph l'hiſtorien a recueilli tous les témoignages poſſibles en faveur des Juifs; il n'oſe dire qu'aucun des auteurs qu'il cite, ait dit un ſeul mot des miracles de Moyſe. Quoi! le Nil aura été changé en ſang; un ange aura égorgé tous les premiers nés dans l'Egypte; la mer ſe ſera ouverte, ſes eaux auront été ſuſpendues à droite & à gauche, & nul auteur n'en aura parlé!

Digitized by Google

cet unique exemplaire fut apporté au roi par le secrétaire Saphan. Or entre Moyse & cette avanture du secrétaire Saphan, il y a mille cent soixante-sept années par le comput hébraïque. Car DIEU apparut à Moyse dans le buisson ardent l'an du monde 2213, & le secrétaire Saphan publia le livre de la loi l'an du monde 3380. Ce livre trouvé sous Josias fut inconnu jusqu'au retour de la cativité de Babilone; & il est dit que ce fut Esdras, inspiré de DIEU, qui mit en lumière toutes les saintes Ecritures.

Mais que ce soit Esdras ou un autre, qui ait rédigé ce livre, cela est absolument indifférent dès que le livre est inspiré. Il n'est point dit dans le Pentateuque que Moyse en soit l'auteur; il serait donc permis de l'attribuer à un autre homme, à qui l'esprit divin l'aura dicté, si l'église n'avait pas d'ailleurs décidé que le livre est de Moyse.

Quelques contradicteurs ajoutaient qu'aucun prophète n'a cité les livres du Pentateuque, qu'il n'en est question ni dans les Psaumes, ni dans les livres attribués à Salomon, ni dans Jérémie, ni dans Isaïe, ni enfin dans aucun livre canonique des Juifs. Les mots qui répondent à ceux de Genèse, Exode, Nombres, Lévitique, Deutéronome, ne se trouvent dans aucun autre écrit reconnu par eux pour autentique.

parlé! & les nations auront oublié ces prodiges, & il n'y aura qu'un petit peuple d'esclaves barbares qui nous aura conté ces histoires des milliers d'années après l'événement?

Quel est donc ce Moyse inconnu à la terre entière jusqu'au tems où un Ptolomée eut, dit-on, la curiosité de faire traduire en grec les écrits des Juifs? Il y avait un grand nombre de siécles que les fables orientales attribuaient à Bacchus tout ce que les Juifs ont dit de Moyse. Bacchus avait passé la mer Rouge à pied sec, Bacchus avait changé les eaux en sang, Bacchus avait journellement opéré des miracles avec sa verge; tous ces faits étaient chantés dans les orgies de Bacchus avant qu'on eût le

D'autres plus hardis ont fait les questions suivantes.

1°. En quelle langue Moyse aurait-il écrit dans un désert sauvage ? Ce ne pouvait être qu'en égyptien. Car par ce livre même on voit que Moyse & tout son peuple était né en Egypte. Il est probable qu'ils ne parlaient pas d'autre langue. Les Egyptiens ne se servaient pas encor du papiros ; on gravait des hiéroglyphes sur le marbre ou sur le bois. Il est même dit que les tables des commandemens furent gravées sur la pierre. Il aurait donc falu graver cinq volumes sur des pierres polies, ce qui demandait des efforts & un tems prodigieux.

2°. Est-il vraisemblable que dans un désert, où le peuple Juif n'avait ni cordonnier, ni tailleur, & où le DIEU de l'univers était obligé de faire un miracle continuel pour conserver les vieux habits & les vieux souliers des Juifs, il se soit trouvé des hommes assez habiles pour graver les cinq livres du Pentateuque sur le marbre ou sur le bois ? On dira qu'on trouva bien des ouvriers qui firent un veau d'or en une nuit, & qui réduisirent ensuite l'or en poudre, opération impossible à la chymie ordinaire non encore inventée ; qui construisirent le tabernacle, qui l'ornèrent de trente-quatre colonnes d'airain avec des chapiteaux d'argent, qui ourdirent & qui brodèrent des voiles de lin, d'hyacinte, de pourpre, & d'écarlate ; mais cela même fortifie l'opinion des contradicteurs. Ils répondent qu'il n'est pas possible que dans un désert où l'on manquait de tout, on ait fait des ouvrages si recherchés ; qu'il aurait falu commencer par faire des souliers & des tuni-

moindre commerce avec les Juifs, avant qu'on sût seulement si ce pauvre peuple avait des livres. N'est-il pas de la plus extrême vraisemblance que ce peuple si nouveau, si longtems errant, si tard connu, établi si tard en Palestine, prit avec la langue phénicienne les fables phéniciennes, sur lesquelles il enchérit encor ainsi que font tous les

ques ; que ceux qui manquent du néceſſaire, ne donnent point dans le luxe ; & que c'eſt une contradiction évidente de dire qu'il y ait eu des fondeurs, des graveurs, des brodeurs, quand on n'avait ni habits, ni pain.

3°. Si Moyſe avait écrit le premier chapitre de la Genèſe, aurait-il été défendu à tous les jeunes gens de lire ce premier chapitre ? Aurait-on porté ſi peu de reſpect au legiſlateur ? Si c'était Moyſe qui eût dit que DIEU punit l'iniquité des pères juſqu'à la quatriéme génération, Ezéchiel aurait-il oſé dire le contraire ?

4°. Si Moyſe avait écrit le Lévitique, aurait-il pu ſe contredire dans le Deutéronome ? Le Lévitique défend d'épouſer la femme de ſon frère, le Deutéronome l'ordonne.

5°. Moyſe aurait-il parlé dans ſon livre de villes qui n'exiſtaient pas de ſon tems ? aurait-il dit que des villes qui étaient pour lui à l'orient du Jourdain, étaient à l'occident ?

6°. Aurait-il aſſigné quarante-huit villes aux lévites dans un pays où il n'y a jamais eu dix villes, & dans un déſert où il a toûjours erré ſans avoir une maiſon ?

7°. Aurait-il preſcrit des règles pour les rois Juifs, tandis que non-ſeulement il n'y avait point de rois chez ce peuple, mais qu'ils étaient en horreur, & qu'il n'était pas probable qu'il y en eût jamais ? Quoi !

imitateurs groſſiers ? Un peuple ſi pauvre, ſi ignorant, ſi étranger dans tous les arts, pouvait-il faire autre choſe que de copier ſes voiſins ? Ne fait-on pas que juſqu'au nom d'Adonaï, d'Ihaho, d'Eloï, ou Eloa, qui ſignifia Dieu chez la nation juive, tout était phénicien ?

Digitized by Google

Moyſe aurait donné des préceptes pour la conduite des rois, qui ne vinrent qu'environ cinq cent années après lui, & il n'aurait rien dit pour les juges & les pontifes qui lui ſuccédèrent ? Cette réflexion ne conduit-elle pas à croire que le Pentateuque a été compoſé du tems des rois, & que les cérémonies inſtituées par Moyſe n'avaient été qu'une tradition ?

8°. Se pourait-il faire qu'il eût dit aux Juifs, Je vous ai fait ſortir au nombre de ſix cent mille combattans de la terre d'Egypte, ſous la protection de votre DIEU ? Les Juifs ne lui auraient-ils pas répondu, Il faut que vous ayez été bien timide pour ne nous pas mener contre le pharaon d'Egypte ; il ne pouvait pas nous oppoſer une armée de deux cent mille hommes. Jamais l'Egypte n'a eu tant de ſoldats ſur pied ; nous l'aurions vaincu ſans peine, nous ſerions les maitres de ſon pays ? Quoi ! le Dieu qui vous parle a égorgé pour nous faire plaiſir tous les premiers-nés d'Egypte, & s'il y a dans ce pays-là trois cent mille familles, cela fait trois cent mille hommes morts en une nuit pour nous venger ; & vous n'avez pas ſecondé votre Dieu ? & vous ne nous avez pas donné ce pays fertile que rien ne pouvait défendre ? vous nous avez fait ſortir de l'Egypte en larrons & en lâches, pour nous faire périr dans des déſerts, entre les précipices & les montagnes ? Vous pouviez nous conduire au moins par le droit chemin dans cette terre de Canaan ſur laquelle nous n'avons nul droit, & que vous nous avez promiſe, & dans laquelle nous n'avons pu encor entrer ?

Il était naturel que de la terre de Geſſen nous marchaſſions vers Tyr & Sidon le long de la Méditerranée ; mais vous nous faites paſſer l'iſthme de Suez preſque tout entier ; vous nous faites rentrer en Egypte, remonter juſques par-delà Memphis, & nous nous trouvons à Béel-Sephon, au bord de la mer Rouge, tournant le dos à la terre de Canaan, ayant marché

Digitized by Google

quatre-vingt lieues dans cette Egypte que nous voulions éviter, & enfin prêts de périr entre la mer & l'armée de Pharaon !

Si vous aviez voulu nous livrer à nos ennemis, auriez-vous pris une autre route & d'autres mesures ? DIEU nous a sauvés par un miracle, dites-vous ; la mer s'est ouverte pour nous laisser passer ; mais après une telle faveur, falait-il nous faire mourir de faim & de fatigue dans les déserts horribles d'Ethan, de Cadès-Barné, de Mara, d'Elim, d'Oreb & de Sinaï ? Tous nos pères ont péri dans ces solitudes affreuses, & vous nous venez dire au bout de quarante ans que DIEU a eu un soin particulier de nos pères !

Voilà ce que ces Juifs murmurateurs, ces enfans injustes des Juifs vagabonds, morts dans les déserts, auraient pu dire à Moyse, s'il leur avait lu l'Exode & la Genèse. Et que n'auraient-ils pas dû dire & faire à l'article du veau d'or ? Quoi ! vous osez nous conter que votre frère fit un veau pour nos pères, quand vous étiez avec DIEU sur la montagne ; vous qui tantôt nous dites que vous avez parlé à DIEU face à face & tantôt que vous n'avez pu le voir que par derrière ! Mais enfin, vous étiez avec ce Dieu, & votre frère jette en fonte un veau d'or en un seul jour, & nous le donne pour l'adorer ; & au-lieu de punir votre indigne frère, vous le faites notre pontife, & vous ordonnez à vos lévites d'égorger vingt-trois mille hommes de votre peuple ; nos pères l'auraient-ils souffert ? se seraient-ils laissé assommer comme des victimes par des prêtres sanguinaires ? Vous nous dites que non content de cette boucherie incroyable, vous avez fait encor massacrer vingt-quatre mille de vos pauvres suivans, parce que l'un d'eux avait couché avec une Madianite ; tandis que vous-même avez épousé une Madianite ; & vous ajoutez que vous êtes le plus doux de tous les hommes. Encor quelques actions de cette douceur, & il ne serait plus resté personne.

Digitized by Google

Non, si vous aviez été capable d'une telle cruauté, si vous aviez pu l'exercer, vous seriez le plus barbare de tous les hommes, & tous les supplices ne suffiraient pas pour expier un si étrange crime.

Ce sont là, à-peu-près, les objections que font les savans à ceux qui pensent que Moyse est l'auteur du Pentateuque. Mais on leur répond que les voies de DIEU ne sont pas celles des hommes; que DIEU a éprouvé, conduit & abandonné son peuple par une sagesse qui nous est inconnue; que les Juifs eux-mêmes depuis plus de deux mille ans ont cru que Moyse est l'auteur de ces livres; que l'église qui a succédé à la synagogue, & qui est infaillible comme elle, a décidé ce point de controverse, & que les savans doivent se taire, quand l'église parle.

NÉCESSAIRE.

OSMIN.

Ne dites-vous pas que tout est nécessaire?

SELIM.

Si tout n'était pas nécessaire, il s'ensuivrait que DIEU aurait fait des choses inutiles.

OSMIN.

C'est-à-dire, qu'il était nécessaire à la nature divine qu'elle fît tout ce qu'elle a fait?

SELIM.

Je le crois, ou du moins je le soupçonne, il y a des gens qui pensent autrement; je ne les entends point, peut-être ont-ils raison. Je crains la dispute sur cette matière.

Digitized by Google

OSMIN.

C'eſt auſſi d'un autre néceſſaire que je veux vous parler.

SELIM.

Quoi donc ? de ce qui eſt néceſſaire à un honnête homme pour vivre ? du malheur où l'on eſt réduit quand on manque du néceſſaire ?

OSMIN.

Non, car ce qui eſt néceſſaire à l'un ne l'eſt pas toûjours à l'autre ; il eſt néceſſaire à un Indien d'avoir du riz, à un Anglais d'avoir de la viande, il faut une fourrure à un Ruſſe, & une étoffe de gaze à un Africain, tel homme croit que douze chevaux de carroſſe lui ſont néceſſaires, tel autre ſe borne à une paire de ſouliers, tel autre marche gaiment pieds nuds, je veux vous parler de ce qui eſt néceſſaire à tous les hommes.

SELIM.

Il me ſemble que DIEU a donné tout ce qu'il fallait à cette eſpèce ; des yeux pour voir, des pieds pour marcher, une bouche pour manger, un œſophage pour avaler, un eſtomac pour digérer, une cervelle pour raiſonner, des organes pour produire leurs ſemblables.

OSMIN.

Comment donc arrive-t-il que des hommes naiſſent privés d'une partie de ces choſes néceſſaires ?

SELIM.

C'eſt que les loix générales de la nature ont amené des acoidens qui ont fait naître des monſtres ; mais en général l'homme eſt pourvu de tout ce qu'il lui faut pour vivre en ſociété.

Digitized by Google

OSMIN.

Y a-t-il des notions communes à tous les hommes qui ſervent à les faire vivre en ſociété ?

SELIM.

Oui, j'ai voyagé avec Paul Lucas, & partout où j'ai paſſé j'ai vu qu'on reſpectait ſon père & ſa mère, qu'on ſe croyait obligé de tenir ſa promeſſe, qu'on avait de la pitié pour les innocens opprimés, qu'on déteſtait la perſécution, qu'on regardait la liberté de penſer comme un droit de la nature ; & les ennemis de cette ſociété comme les ennemis du genre-humain ; ceux qui penſent différemment m'ont paru des créatures mal organiſées, des monſtres comme ceux qui ſont nés ſans yeux, & ſans mains.

OSMIN.

Ces choſes néceſſaires, le ſont-elles en tout tems & en tous lieux ?

SELIM.

Oui, ſans cela elles ne ſeraient pas néceſſaires à l'eſpèce humaine.

OSMIN.

Ainſi une créance qui eſt nouvelle n'était pas néceſſaire à cette eſpèce. Les hommes pouvaient très bien vivre en ſociété & remplir leurs devoirs envers DIEU avant de croire que Mahomet avait eu de fréquens entretiens avec l'ange Gabriel.

SELIM.

Rien n'eſt plus évident, il ſerait ridicule de penſer qu'on n'eût pu remplir ſes devoirs d'homme avant que Mahomet fût venu au monde, il n'était point du tout néceſſaire à l'eſpèce humaine de croire à l'Alcoran ; le monde allait avant Mahomet tout comme il va au-

Digitized by Google

jourd'hui. Si le mahométiſme avait été néceſſaire au monde, il aurait exiſté en tous lieux ; DIEU qui nous a donné à tous deux yeux pour voir ſon ſoleil, nous aurait donné à tous une intelligence pour voir la vérité de la religion muſulmane. Cette ſecte n'eſt donc que comme les loix poſitives qui changent ſelon les tems & ſelon les lieux, comme les modes, comme les opinions des phyſiciens qui ſe ſuccèdent les unes aux autres.

La ſecte muſulmane ne pouvait donc être eſſentiellement néceſſaire à l'homme.

OSMIN.

Mais puis qu'elle exiſte, DIEU l'a permiſe ?

SELIM.

Oui, comme il permet que le monde ſoit rempli de ſottiſes, d'erreurs & de calamités. Ce n'eſt pas à dire que les hommes ſoient tous eſſentiellement faits pour être ſots & malheureux, il permet que quelques hommes ſoient mangés par les ſerpens ; mais on ne peut pas dire, DIEU a fait l'homme pour être mangé par des ſerpens.

OSMIN.

Qu'entendez-vous en diſant DIEU permet ? rien peut-il arriver ſans ſes ordres ? permettre, vouloir, & faire n'eſt-ce pas pour lui la même choſe ?

SELIM.

Il permet le crime, mais il ne le fait pas.

OSMIN.

Faire un crime, c'eſt agir contre la juſtice divine, c'eſt déſobéir à DIEU. Or DIEU ne peut déſobéir à lui-même, il ne peut commettre de crime, mais il a

Digitized by Google

fait l'homme de façon que l'homme en commet beaucoup, d'où vient cela ?

SELIM.

Il y a des gens qui le savent, mais ce n'est pas moi ; tout ce que je sais bien, c'est que l'Alcoran est ridicule ; quoique de tems en tems il y ait d'assez bonnes choses, certainement l'Alcoran n'était point nécessaire à l'homme, je m'en tiens là, je vois clairement ce qui est faux & je connais très peu ce qui est vrai.

OSMIN.

Je croyais que vous m'instruiriez, & vous ne m'apprenez rien.

SELIM.

N'est-ce pas beaucoup de connaître les gens qui vous trompent, & les erreurs grossières & dangereuses qu'ils vous débitent ?

OSMIN.

J'aurais à me plaindre d'un médecin qui me ferait une exposition des plantes nuisibles, & qui ne m'en montrerait pas une salutaire.

SELIM.

Je ne suis point médecin, & vous n'êtes point malade, mais il me semble que je vous donnerais une fort bonne recette si je vous disais, défiez-vous de toutes les inventions des charlatans ; adorez DIEU ; soyez honnête homme, & croyez que deux & deux font quatre.

Digitized by Google

ORGUEIL.

Cicéron dans une de ſes lettres dit familiérement à ſon ami, Mandez-moi à qui vous voulez que je faſſe donner les Gaules. Dans une autre il ſe plaint d'être fatigué des lettres de je ne ſais quels princes qui le remercient d'avoir fait ériger leurs provinces en royaumes, & il ajoute qu'il ne ſait ſeulement pas où ces royaumes ſont ſitués.

Il ſe peut que Cicéron, qui d'ailleurs avait ſouvent vu le peuple Romain, ce peuple roi, lui applaudir & lui obéir, & qui était remercié par des rois qu'il ne connaiſſait pas, ait eu quelques mouvemens d'orgueil & de vanité.

Quoique ce ſentiment ne ſoit point du tout convenable à un auſſi chétif animal que l'homme, cependant on pourait le pardonner à un Cicéron, à un Céſar, à un Scipion : mais que dans le fond d'une de nos provinces à demi-barbares, un homme qui aura acheté une petite charge, & fait imprimer des vers médiocres, s'aviſe d'être orgueilleux, il y a là de quoi rire longtems.

LE PAPISTE ET LE TRÉSORIER.

LE PAPISTE.

Monſeigneur a dans ſa principauté des luthériens, des calviniſtes, des quakers, des anabatiſtes, & même des juifs, & vous voudriez encore qu'il admît des unitaires.

LE TRÉSORIER.

Si ces unitaires vous apportent de l'induſtrie & de

Digitized by Google

l'argent, quel mal nous feront-ils ? vous n'en ſerez que mieux payé de vos gages.

LE PAPISTE.

J'avoue que la ſouſtraction de mes gages me ſerait plus douloureuſe que l'admiſſion de ces meſſieurs ; mais enfin ils ne croyent pas que JESUS-CHRIST ſoit fils de DIEU.

LE TRÉSORIER.

Que vous importe, pourvu qu'il vous ſoit permis de le croire, & que vous ſoyez bien nourri, bien vêtu, bien logé ? Les Juifs ſont bien loin de croire qu'il ſoit fils de DIEU ; & cependant vous êtes fort aiſe de trouver ici des Juifs, ſur qui vous placez votre argent à ſix pour cent. St. Paul lui-même n'a jamais parlé de la divinité de JESUS-CHRIST. Il l'appelle franchement *un homme :* la mort, dit-il, a régné par le péché d'un ſeul homme, les juſtes régneront par un ſeul *homme* qui eſt JESUS .... vous êtes à JESUS & JESUS eſt à DIEU... Epiſt. ad Rom... Tous vos premiers pères de l'égliſe ont penſé comme St. Paul ; il eſt évident que pendant trois cent ans, JESUS s'eſt contenté de ſon humanité ; figurez-vous que vous êtes un chrêtien des trois premiers ſiécles.

LE PAPISTE.

Mais, monſieur, ils ne croyent point à l'éternité des peines.

LE TRÉSORIER.

Ni moi non plus ; ſoyez damné à jamais ſi vous voulez ; pour moi je ne compte point du tout l'être.

LE PAPISTE.

Ah ! monſieur, il eſt bien dur de ne pouvoir damner à ſon plaiſir tous les hérétiques de ce monde ; mais la rage qu'ont les unitaires de rendre un jour

Digitized by Google

les ames heureuſes, n'eſt pas ma ſeule peine. Vous ſavez que ces monſtres-là ne croyent pas plus à la réſurrection des corps, que les ſaducéens; ils diſent que nous ſommes tous antropophages; que les particules qui compoſaient votre grand-père & votre biſayeul, ayant été néceſſairement diſperſées dans l'athmoſphère, ſont devenues carottes & aſperges, & qu'il eſt impoſſible que vous n'ayez mangé quelques petits morceaux de vos ancêtres.

LE TRÉSORIER.

Soit; mes petits enfans en feront autant de moi, ce ne ſera qu'un rendu; il en arrivera autant aux papiſtes. Ce n'eſt pas une raiſon pour qu'on vous chaſſe des états de monſeigneur, ce n'eſt pas une raiſon non plus pour qu'il en chaſſe les unitaires. Reſſuſcitez comme vous pourez; il m'importe fort peu que les unitaires reſſuſcitent ou non, pourvu qu'ils nous ſoient utiles pendant leur vie.

LE PAPISTE.

Et que direz-vous, monſieur, du péché originel, qu'ils nient effrontément? N'êtes-vous pas tout ſcandaliſé quand ils aſſurent que le Pentateuque n'en dit pas un mot; que l'évêque d'Hippone, St. Auguſtin, eſt le premier qui ait enſeigné poſitivement ce dogme, quoiqu'il ſoit évidemment indiqué par St. Paul?

LE TRÉSORIER.

Ma foi ſi le Pentateuque n'en a pas parlé, ce n'eſt pas ma faute; pourquoi n'ajoutiez-vous pas un petit mot du péché originel dans l'ancien Teſtament, comme vous y avez, dit-on, ajouté tant d'autres choſes? Je n'entends rien à ces ſubtilités. Mon métier eſt de vous payer réguliérement vos gages, quand j'ai de l'argent...

Digitized by Google

PATRIE.

Une patrie eſt un compoſé de pluſieurs familles ; & comme on ſoutient communément ſa famille par amour-propre, lorſqu'on n'a pas un intérêt contraire, on ſoutient par le même amour-propre ſa ville ou ſon village qu'on appelle ſa patrie.

Plus cette patrie devient grande, moins on l'aime ; car l'amour partagé s'affaiblit. Il eſt impoſſible d'aimer tendrement une famille trop nombreuſe qu'on connait à peine.

Celui qui brûle de l'ambition d'être édile, tribun, préteur, conſul, dictateur, crie qu'il aime ſa patrie, & il n'aime que lui-même. Chacun veut être ſûr de pouvoir coucher chez ſoi, ſans qu'un autre homme s'arroge le pouvoir de l'envoyer coucher ailleurs. Chacun veut être ſûr de ſa fortune & de ſa vie. Tous formant ainſi les mêmes ſouhaits, il ſe trouve que l'intérêt particulier devient l'intérêt général : on fait des vœux pour la république, quand on n'en fait que pour ſoi-même.

Il eſt impoſſible qu'il y ait ſur la terre un état qui ne ſe ſoit gouverné d'abord en république ; c'eſt la marche naturelle de la nature humaine. Quelques familles s'aſſemblent d'abord contre les ours & contre les loups : celle qui a des grains en fournit en échange à celle qui n'a que du bois.

Quand nous avons découvert l'Amérique, nous avons trouvé toutes les peuplades diviſées en républiques ; il n'y avait que deux royaumes dans toute cette partie du monde. De mille nations nous n'en trouvâmes que deux ſubjuguées.

Digitized by Google

Il en était ainſi de l'ancien monde ; tout était république en Europe, avant les roitelets d'Etrurie & de Rome. On voit encor aujourd'hui des républiques en Afrique. Tripoli, Tunis, Alger, vers notre ſeptentrion, ſont des républiques de brigands. Les Hottentots vers le midi, vivent encor comme on dit qu'on vivait dans les premiers âges du monde ; libres, égaux entr'eux, ſans maîtres, ſans ſujets, ſans argent, & preſque ſans beſoins. La chair de leurs moutons les nourrit, leur peau les habille, les huttes de bois & de terre ſont leurs retraites : ils ſont les plus puans de tous les hommes, mais ils ne le ſentent pas ; ils vivent & ils meurent plus doucement que nous.

Il reſte dans notre Europe huit républiques ſans monarques, Veniſe, la Hollande, la Suiſſe, Gènes, Luques, Raguſe, Genève & St. Marin. (*a*) On peut regarder la Pologne, la Suède, l'Angleterre, comme des républiques ſous un roi, mais la Pologne eſt la ſeule qui en prenne le nom.

Or, maintenant, lequel vaut le mieux que votre patrie ſoit un état monarchique, ou un état républicain ? il y a quatre mille ans qu'on agite cette queſtion. Demandez la ſolution aux riches, ils aiment tous mieux l'ariſtocratie : interrogez le peuple, il veut la démocratie ; il n'y a que les rois qui préfèrent la royauté. Comment donc eſt-il poſſible que preſque toute la terre ſoit gouvernée par des monarques ? demandez-le aux rats qui propoſèrent de pendre une ſonnette au cou du chat. Mais en vérité, la véritable raiſon eſt, comme on l'a dit, que les hommes ſont très rarement dignes de ſe gouverner eux-mêmes.

Il eſt triſte que ſouvent pour être bon patriote on ſoit l'ennemi du reſte des hommes. L'ancien Caton, ce bon citoyen, diſait toûjours en opinant au ſénat,

(*a*) Ceci eſt écrit en 1764.

Digitized by Google

Tel eſt mon avis, & qu'on ruine Carthage. Etre bon patriote, c'eſt ſouhaiter que ſa ville s'enrichiſſe par le commerce, & ſoit puiſſante par les armes. Il eſt clair qu'un pays ne peut gagner ſans qu'un autre perde, & qu'il ne peut vaincre ſans faire des malheureux.

Telle eſt donc la condition humaine, que ſouhaiter la grandeur de ſon pays, c'eſt ſouhaiter du mal à ſes voiſins. Celui qui voudrait que ſa patrie ne fût jamais ni plus grande, ni plus petite, ni plus riche, ni plus pauvre, ſerait le citoyen de l'univers.

PAUL.

Queſtions ſur Paul.

Paul était-il citoyen romain comme il s'en vante? S'il était de Tarſis en Cilicie, Tarſis ne fut colonie romaine que cent ans après lui; tous les antiquaires en ſont d'accord. S'il était de la petite ville ou bourgade de Giſcale, comme St. Jérôme l'a cru, cette ville était dans la Galilée; & certainement les Galiléens n'étaient pas citoyens romains.

Eſt-il vrai que Paul n'entra dans la ſociété naiſſante des chrétiens qui étaient alors demi-juifs, que parce que Gamaliel dont il avait été le diſciple lui refuſa ſa fille en mariage? Il me ſemble que cette accuſation ne ſe trouve que dans les actes des apôtres reçus par les ébionites, actes rapportés & réfutés par l'évêque Epiphane dans ſon XXXe chapitre.

Eſt-il vrai que Ste. Thècle vint trouver St. Paul déguiſée en homme? & les actes de Ste. Thècle ſont-ils recevables? Tertullien dans ſon livre du baptême chap. XVII, tient que cette hiſtoire fut écrite par un prêtre attaché

Digitized by Google

attaché à Paul. Jérôme, Cyprien en réfutant la fable du lion baptisé par Ste. Thècle, affirment la vérité de ces actes. C'est là que se trouve un portrait de St. Paul qui est assez singulier ; *il était gros, court, large d'épaules ; ses sourcils noirs se joignaient sur son nez aquilin, ses jambes étaient crochues, sa tête chauve ; & il était rempli de la grace du Seigneur.*

C'est à-peu-près ainsi qu'il est dépeint dans le Philopatris de Lucien : à la grace du Seigneur près, dont Lucien n'avait malheureusement aucune connaissance.

Peut-on excuser Paul d'avoir repris Pierre qui judaïsait, quand lui-même alla judaïser huit jours dans le temple de Jérusalem ?

Lorsque Paul fut traduit devant le gouverneur de Judée par les Juifs pour avoir introduit des étrangers dans le temple, fit-il bien de dire à ce gouverneur, que c'était *pour la résurrection des morts qu'on lui faisait son procès*, tandis qu'il ne s'agissait point de la résurrection des morts ? *Actes chap. XXIV.*

Paul fit-il bien de circoncire son disciple Timothée, après avoir écrit aux Galates, *Si vous vous faites circoncire*, JESUS *ne vous servira de rien ?*

Fit-il bien d'écrire aux Corinthiens, (chap. IX.) *n'avons-nous pas le droit de vivre à vos dépens & de mener avec nous une femme, &c.* ? Fit-il bien d'écrire aux Corinthiens dans sa IIe épitre ; *Je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché, ni aux autres* ? Que penserait-on aujourd'hui d'un homme qui prétendrait vivre à nos dépens lui & sa femme, nous juger, nous punir, & confondre le coupable & l'innocent ?

Qu'entend-on par le ravissement de Paul au troisième ciel ? qu'est-ce qu'un troisième ciel ?

Digitized by Google

Quel eſt enfin le plus vraiſemblable (humainement parlant) ou que Paul ſe ſoit fait chrêtien pour avoir été renverſé de ſon cheval par une grande lumière en plein midi, & qu'une voix céleſte lui ait crié, *Saul, Saul, pourquoi me perſécutes-tu ?* ou bien que Paul ait été irrité contre les phariſiens, ſoit pour le refus de Gamaliel de lui donner ſa fille, ſoit par quelque autre cauſe ?

Dans toute autre hiſtoire le refus de Gamaliel ne ſemblerait-il pas plus naturel qu'une voix céleſte, ſi d'ailleurs nous n'étions pas obligés de croire ce miracle ?

Je ne fais aucune de ces queſtions que pour m'inſtruire ; & j'exige de quiconque voudra m'inſtruire qu'il parle raiſonnablement.

PÉCHÉ ORIGINEL.

C'eſt ici le prétendu triomphe des ſociniens, ou unitaires. Ils appellent ce fondement de la religion chrêtienne *le péché originel.* C'eſt outrager DIEU, diſent-ils ; c'eſt l'accuſer de la barbarie la plus abſurde que d'oſer dire qu'il forma toutes les générations des hommes pour les tourmenter par des ſupplices éternels, ſous prétexte que leur premier père mangea d'un fruit dans un jardin. Cette ſacrilège imputation eſt d'autant plus inexcuſable chez les chrêtiens, qu'il n'y a pas un ſeul mot touchant cette invention du péché originel ni dans le Pentateuque, ni dans les Prophêtes, ni dans les Evangiles, ſoit apocryphes, ſoit canoniques, ni dans aucun des écrivains qu'on appelle *les premiers pères de l'égliſe.*

Il n'eſt pas même conté dans la Genèſe que DIEU ait condamné Adam à la mort pour avoir avalé une

Digitized by Google

pomme. Il lui dit bien, *tu mourras très certainement le jour que tu en mangeras.* Mais cette même Genèse fait vivre Adam neuf cent trente ans après ce déjeûner criminel. Les animaux, les plantes, qui n'avaient point mangé de ce fruit moururent dans le tems prescrit par la nature. L'homme est né pour mourir ainsi que tout le reste.

Enfin, la punition d'Adam n'entrait en aucune manière dans la loi juive. Adam n'était pas plus Juif que Persan ou Caldéen. Les premiers chapitres de la Genèse (en quelque tems qu'ils fussent composés) furent regardés par tous les savans Juifs comme une allégorie, & même comme une fable très dangereuse, puisqu'il fut défendu de la lire avant l'âge de vingt-cinq ans.

En un mot, les Juifs ne connurent pas plus le péché originel que les cérémonies chinoises; & quoi que les théologiens trouvent tout ce qu'ils veulent dans l'Ecriture ou *totidem verbis*, ou *totidem litteris*, on peut assurer qu'un théologien raisonnable n'y trouvera jamais ce mystère surprenant.

Avouons que St. Augustin accrédita le premier cette étrange idée, digne de la tête chaude & romanesque d'un Africain débauché & repentant, manichéen & chrêtien, indulgent & persécuteur, qui passa sa vie à se contredire lui-même.

Quelle horreur, s'écrient les unitaires rigides, que de calomnier l'auteur de la nature jusqu'à lui imputer des miracles continuels pour damner à jamais des hommes qu'il fait naître pour si peu de tems! où il a créé les ames de toute éternité; & dans ce système étant infiniment plus anciennes que le péché d'Adam, elles n'ont aucun rapport avec lui; ou ces ames sont formées à chaque moment qu'un homme couche avec une femme, & en ce cas, DIEU est continuel-

lement à l'affut de tous les rendez-vous de l'univers pour créer des esprits qu'il rendra éternellement malheureux ; ou DIEU est lui-même l'âme de tous les hommes, & dans ce système il se damne lui-même. Quelle est la plus horrible & la plus folle de ces trois suppositions ? Il n'y en a pas une quatrième ; car l'opinion que DIEU attend six semaines pour créer une ame damnée dans un fœtus, revient à celle qui la fait créer au moment de la copulation. Qu'importe six semaines de plus ou de moins ?

J'ai rapporté le sentiment des unitaires : & les hommes sont parvenus à un tel point de superstition que j'ai tremblé en le rapportant.

(*Cet article est de feu Mr. Boulanger.*)

PERSÉCUTION.

Ce n'est pas Dioclétien que j'appellerai persécuteur, car il fut dix-huit ans entiers le protecteur des chrétiens ; & si dans les derniers tems de son empire il ne les sauva pas des ressentimens de Galérius, il ne fut en cela qu'un prince séduit & entraîné par la cabale au-delà de son caractère, comme tant d'autres.

Je donnerai encore moins le nom de persécuteurs aux Trajans, aux Antonins, je croirais prononcer un blasphême.

Quel est le persécuteur ? c'est celui dont l'orgueil blessé, & le fanatisme en fureur irritent le prince, ou les magistrats contre des hommes innocens, qui n'ont d'autre crime que de n'être pas de son avis. Impudent, tu adores un DIEU, tu prêches la vertu, & tu la pratiques ; tu as servi les hommes, & tu les as consolés ; tu as établi l'orpheline, tu as secouru le pauvre, tu as

Digitized by Google

changé les déserts où quelques esclaves traînaient une vie misérable, en campagnes fertiles peuplées de familles heureuses ; mais j'ai découvert que tu me méprises, & que tu n'as jamais lu mon livre de controverse : tu sais que je suis un fripon, que j'ai contrefait l'écriture de G * * *, que j'ai volé des * * * * ; tu pourais bien le dire, il faut que je te prévienne ; j'irai donc chez le confesseur du premier ministre, ou chez le podestat. Je leur remontrerai en penchant le cou, & en tordant la bouche, que tu as une opinion erronée sur les cellules où furent renfermés les Septante ; que tu parlas même il y a dix ans d'une manière peu respectueuse du chien de Tobie, lequel tu soutenais être un barbet, tandis que je prouvais que c'était un levrier. Je te dénoncerai comme l'ennemi de DIEU & des hommes. Tel est le langage du persécuteur ; & si ces paroles ne sortent pas précisément de sa bouche, elles sont gravées dans son cœur avec le burin du fanatisme trempé dans le fiel de l'envie.

C'est ainsi que le jésuite le Tellier osa persécuter le cardinal de Noailles, & que Jurieu persécuta Bayle.

Lorsqu'on commença à persécuter les protestans en France, ce ne fut ni François I, ni Henri II, ni François II, qui épièrent ces infortunés, qui s'armèrent contr'eux d'une fureur réfléchie, & qui les livrèrent aux flammes pour exercer sur eux leurs vengeances. François I était trop occupé avec la duchesse d'Etampes, Henri II avec sa vieille Diane, & François II était trop enfant. Par qui la persécution commença-t-elle ? Par des prêtres jaloux qui armèrent les préjugés des magistrats, & la politique des ministres.

Si les rois n'avaient pas été trompés, s'ils avaient prévu que la persécution produirait cinquante ans de guerres civiles, & que la moitié de la nation serait exterminée mutuellement par l'autre, ils auraient éteint

Digitized by Google

dans leurs larmes les premiers buchers qu'ils laiſſèrent allumer.

O DIEU de miſéricorde ! ſi quelque homme peut reſſembler à cet être malfaiſant qu'on nous peint occupé ſans ceſſe à détruire tes ouvrages, n'eſt-ce pas le perſécuteur ?

PHILOSOPHE.

Philoſophe, *amateur de la ſageſſe, c'eſt-à-dire, de la vérité.* Tous les philoſophes ont eu ce double caractère, il n'en eſt aucun dans l'antiquité qui n'ait donné des exemples de vertu aux hommes, & des leçons de vérités morales. Ils ont pu ſe tromper tous ſur la phyſique, mais elle eſt ſi peu néceſſaire à la conduite de la vie, que les philoſophes n'avaient pas beſoin d'elle. Il a falu des ſiécles pour connaître une partie des loix de la nature. Un jour ſuffit à un ſage pour connaître les devoirs de l'homme.

Le philoſophe n'eſt point entouſiaſte, il ne s'érige point en prophête, il ne ſe dit point inſpiré des Dieux; ainſi je ne mettrai au rang des philoſophes, ni l'ancien Zoroaſtre, ni Hermès, ni l'ancien Orphée, ni aucun de ces légiſlateurs dont ſe vantaient les nations de la Caldée, de la Perſe, de la Syrie, de l'Egypte, & de la Grèce. Ceux qui ſe dirent enfans des Dieux étaient les péres de l'impoſture; & s'ils ſe ſervirent du menſonge pour enſeigner des vérités, ils étaient indignes de les enſeigner; ils n'étaient pas philoſophes : ils étaient tout-au-plus de très prudens menteurs.

Par quelle fatalité honteuſe peut-être pour les peuples occidentaux, faut-il aller au bout de l'Orient pour trouver un ſage ſimple, ſans faſte, ſans impoſture, qui enſeignait aux hommes à vivre heureux ſix

cent ans avant notre ère vulgaire, dans un tems où tout le Septentrion ignorait l'uſage des lettres, & où les Grecs commençaient à peine à ſe diſtinguer par la ſageſſe? ce ſage eſt Confucius, qui étant légiſlateur ne voulut jamais tromper les hommes. Quelle plus belle règle de conduite a-t-on jamais donnée depuis lui dans la terre entière? „ Réglez un état comme vous réglez „ une famille; on ne peut bien gouverner ſa famille „ qu'en lui donnant l'exemple.

„ La vertu doit être commune au laboureur & au „ monarque.

„ Occupe-toi du ſoin de prévenir les crimes pour „ diminuer le ſoin de les punir.

„ Sous les bons rois Yao & Xu les Chinois furent „ bons; ſous les mauvais rois Kie & Chu ils furent „ méchans.

„ Fais à autrui comme à toi-même.

„ Aime les hommes en général, mais chéri les gens „ de bien. Oublie les injures & jamais les bienfaits.

„ J'ai vu des hommes incapables de ſciences, je „ n'en ai jamais vu incapables de vertus. "

Avouons qu'il n'eſt point de légiſlateur qui ait annoncé des vérités plus utiles au genre-humain.

Une foule de philoſophes Grecs enſeigna depuis une morale auſſi pure. S'ils s'étaient bornés à leurs vains ſyſtêmes de phyſique, on ne prononcerait aujourd'hui leur nom que pour ſe moquer d'eux. Si on les reſpecte encore, c'eſt qu'ils furent juſtes, & qu'ils apprirent aux hommes à l'être.

On ne peut lire certains endroits de Platon, & ſurtout l'admirable exorde des loix de Zaleucus, ſans

Digitized by Google

éprouver dans ſon cœur l'amour des actions honnêtes & généreuſes. Les Romains ont leur Cicéron, qui ſeul vaut peut-être tous les philoſophes de la Grèce. Après lui viennent des hommes encor plus reſpectables, mais qu'on déſeſpère preſque d'imiter, c'eſt Epictète dans l'eſclavage, ce ſont les Antonins & les Juliens ſur le trône.

Quel eſt le citoyen parmi nous qui ſe priverait, comme Julien, Antonin, & Marc-Aurèle, de toutes les délicateſſes de notre vie molle & efféminée? qui dormirait comme eux ſur la dure? qui voudrait s'impoſer leur frugalité? qui marcherait comme eux à pied & tête nuds à la tête des armées, expoſé tantôt à l'ardeur du ſoleil, tantôt aux frimats? qui commanderait comme eux à toutes ſes paſſions? Il y a parmi nous des dévots; mais où ſont les ſages? où ſont les ames inébranlables, juſtes & tolérantes?

Il y a eu des philoſophes de cabinet en France; & tous, excepté Montagne, ont été perſécutés. C'eſt, ce me ſemble, le dernier degré de la malignité de notre nature, de vouloir opprimer ces mêmes philoſophes qui la veulent corriger.

Je conçois bien que des fanatiques d'une ſecte égorgent les entouſiaſtes d'une autre ſecte, que les franciſcains haïſſent les dominicains, & qu'un mauvais artiſte cabale pour perdre celui qui le ſurpaſſe; mais que le ſage Charon ait été menacé de perdre la vie, que le ſavant & généreux Ramus ait été aſſaſſiné, que Deſcartes ait été obligé de fuir en Hollande pour ſe ſouſtraire à la rage des ignorans, que Gaſſendi ait été forcé pluſieurs fois de ſe retirer à Digne, loin des calomnies de Paris, c'eſt là l'opprobre éternel d'une nation.

Un des philoſophes les plus perſécutés fut l'immortel Bayle, l'honneur de la nature humaine. On me dira

Digitized by Google

que le nom de Jurieu son calomniateur & son persécuteur est devenu exécrable, je l'avoue ; celui du jésuite le Tellier l'est devenu aussi ; mais de grands-hommes qu'il opprimait en ont-ils moins fini leurs jours dans l'exil & dans la disette ?

Un des prétextes dont on se servit pour accabler Bayle, & pour le réduire à la pauvreté, fut son article de DAVID dans son utile dictionnaire. On lui reprochait de n'avoir point donné de louanges à des actions qui en elles-mêmes sont injustes, sanguinaires, atroces, ou contraires à la bonne foi, ou qui font rougir la pudeur.

Bayle, à la vérité, ne loua point David pour avoir ramassé, selon les livres hébreux, six cent vagabonds perdus de dettes & de crimes, pour avoir pillé ses compatriotes à la tête de ces bandits, pour être venu dans le dessein d'égorger Nabal & toute sa famille, parce qu'il n'avait pas voulu payer les contributions, pour avoir été vendre ses services au roi Achis ennemi de sa nation, pour avoir trahi ce roi Achis son bienfaiteur, pour avoir saccagé les villages alliés de ce roi Achis, pour avoir massacré dans ces villages jusqu'aux enfans à la mammelle, de peur qu'il ne se trouvât un jour une personne qui pût faire connaître ses déprédations, comme si un enfant à la mammelle aurait pu révéler son crime ; pour avoir fait périr tous les habitans de quelques autres villages sous des scies, sous des herses de fer, sous des coignées de fer, & dans des fours à brique ; pour avoir ravi le trône à Isboseth fils de Saül, par une perfidie ; pour avoir dépouillé & fait périr Miphiboseth petit-fils de Saül & fils de son ami, de son protecteur Jonathas ; pour avoir livré aux Gabaonites deux autres enfans de Saül, & cinq de ses petits-enfans qui moururent à la potence.

Je ne parle pas de la prodigieuse incontinence de

Digitized by Google

David, de ſes concubines, de ſon adultère avec Betzabée & du meurtre d'Urie.

Quoi donc, les ennemis de Bayle auraient-ils voulu que Bayle eût fait l'éloge de toutes ces cruautés & de tous ces crimes ? faudrait-il qu'il eût dit, *Princes de la terre, imitez l'homme ſelon le cœur de* DIEU, *maſſacrez ſans pitié les alliés de votre bienfaicteur, égorgez, ou faites égorger toute la famille de votre roi, couchez avec toutes les femmes en faiſant répandre le ſang des hommes, & vous ſerez un modèle de vertu quand on dira que vous avez fait des pſeaumes.*

Bayle n'avait-il pas grande raiſon de dire que ſi David fut ſelon le cœur de DIEU, ce fut par ſa pénitence, & non par ſes forfaits ? Bayle ne rendait-il pas ſervice au genre-humain en diſant que DIEU qui a ſans doute dicté toute l'hiſtoire juive, n'a pas canoniſé tous les crimes rapportés dans cette hiſtoire ?

Cependant, Bayle fut perſécuté, & par qui ? par des hommes perſécutés ailleurs, par des fugitifs qu'on aurait livrés aux flammes dans leur patrie ; & ces fugitifs étaient combattus par d'autres fugitifs appellés janſéniſtes, chaſſés de leur pays par les jéſuites, qui ont enfin été chaſſés à leur tour.

Ainſi tous les perſécuteurs ſe ſont déclaré une guerre mortelle, tandis que le philoſophe opprimé par eux tous s'eſt contenté de les plaindre.

On ne ſait pas aſſez que Fontenelle, en 1713, fut ſur le point de perdre ſes penſions, ſa place & ſa liberté, pour avoir rédigé en France vingt ans auparavant, le traité des oracles du ſavant Van-Dale, dont il avait retranché avec précaution tout ce qui pouvait allarmer le fanatiſme. Un jéſuite avait écrit contre Fontenelle, il n'avait pas daigné répondre ; & c'en fut aſſez pour que le jéſuite le Tellier confeſſeur de

Digitized by Google

Louis XIV, accuſât auprès du roi Fontenelle d'athéiſme.

Sans Mr. d'Argenſon, il arrivait que le digne fils d'un fauſſaire, procureur de Vire, & reconnu fauſſaire lui-même, proſcrivait la vieilleſſe du neveu de Corneille.

Il eſt ſi aiſé de ſéduire ſon pénitent, que nous devons bénir DIEU que ce le Tellier n'ait pas fait plus de mal. Il y a deux gites dans le monde, où l'on ne peut tenir contre la ſéduction & la calomnie; ce ſont le lit & le confeſſionnal.

Nous avons toûjours vu les philoſophes perſécutés par des fanatiques. Mais eſt-il poſſible que les gens de lettres s'en mêlent auſſi? & qu'eux-mêmes ils aiguiſent ſouvent contre leurs frères les armes dont on les perce tous l'un après l'autre?

Malheureux gens de lettres, eſt-ce à vous d'être délateurs? Voyez ſi jamais chez les Romains il y eut des Garaſſes, des Chaumeix, des Hayet, qui accuſaſſent les Lucrèces, les Poſſidonius, les Varrons & les Plines.

Etre hypocrite? quelle baſſeſſe! mais être hypocrite & méchant, quelle horreur! il n'y eut jamais d'hypocrites dans l'ancienne Rome, qui nous comptait pour une petite partie de ſes ſujets. Il y avait des fourbes, je l'avoue, mais non des hypocrites de religion, qui ſont l'eſpèce la plus lâche & la plus cruelle de toutes. Pourquoi n'en voit-on point en Angleterre, & d'où vient y en a-t-il encor en France? Philoſophes, il vous ſera aiſé de réſoudre ce problême.

Digitized by Google

PIERRE.

En italien Piero, *ou* Pietro ; *en eſpagnol* Pedro ; *en latin* Petrus ; *en grec* Petros ; *en hébreu* Cepha.

. . . . . .

Il ſe peut que Pierre eût fait le voyage de Rome ; il ſe peut même qu'il fût mis en croix la tête en-bas, quoique ce ne fût pas l'uſage ; mais on n'a aucune preuve de tout cela. Nous avons une lettre ſous ſon nom dans laquelle il dit qu'il eſt à Babilone ; des canoniſtes judicieux ont prétendu que par Babilone on devait entendre Rome. Ainſi ſuppoſé qu'il eût daté de Rome, on aurait pu conclure que la lettre avait été écrite à Babilone. On a tiré longtems de pareilles conſéquences, & c'eſt ainſi que le monde a été gouverné.

PRÉJUGÉS.

Le préjugé eſt une opinion ſans jugement. Ainſi dans toute la terre, on inſpire aux enfans toutes les opinions qu'on veut, avant qu'ils puiſſent juger.

Il y a des préjugés univerſels, néceſſaires, & qui ſont la vertu même. Par tout pays on apprend aux enfans à reconnaître un DIEU rémunérateur & vengeur ; à reſpecter, à aimer leur père & leur mère ; à regarder le larcin comme un crime, le menſonge intéreſſé comme un vice, avant qu'ils puiſſent deviner ce que c'eſt qu'un vice & une vertu.

Il y a donc de très bons préjugés : ce ſont ceux que le jugement ratifie quand on raiſonne.

Sentiment n'eſt pas ſimple préjugé ; c'eſt quelque choſe de bien plus fort. Une mère n'aime pas ſon fils,

Digitized by Google

parce qu'on lui dit qu'il le faut aimer ; elle le chérit heureuſement malgré elle. Ce n'eſt point par préjugé que vous courez au ſecours d'un enfant inconnu prêt à tomber dans un précipice, ou à être dévoré par une bête.

Mais c'eſt par préjugé que vous reſpecterez un homme revêtu de certains habits, marchant gravement, parlant de même. Vos parens vous ont dit que vous deviez vous incliner devant cet homme, vous le reſpectez avant de ſavoir s'il mérite vos reſpects : vous croiſſez en âge & en connaiſſances ; vous vous appercevez que cet homme eſt un charlatan pétri d'orgueil, d'intérêt, & d'artifice ; vous mépriſez ce que vous révériez, & le préjugé cède au jugement. Vous avez cru par préjugé les fables dont on a bercé votre enfance ; on vous a dit, que les Titans firent la guerre aux Dieux, & que Vénus fut amoureuſe d'Adonis ; vous prenez à douze ans ces fables pour des vérités ; vous les regardez à vingt ans comme des allégories ingénieuſes.

Examinons en peu de mots les différentes ſortes de préjugés, afin de mettre l'ordre dans nos affaires. Nous ſerons peut-être comme ceux qui du tems du ſyſtême de *Laſs* s'apperçurent qu'ils avaient calculé des richeſſes imaginaires.

PRÉJUGÉS DE SENS.

N'eſt-ce pas une choſe plaiſante que nos yeux nous trompent toûjours, lors même que nous voyons très bien, & qu'au contraire nos oreilles ne nous trompent pas ? Que votre oreille bien conformée entende, *vous êtes belle*, *je vous aime* : il eſt bien ſûr qu'on ne vous a pas dit, *je vous hais*, *vous êtes laide* ; mais vous voyez un miroir uni, il eſt démontré que vous vous trompez, c'eſt une ſurface très raboteuſe. Vous voyez le ſoleil d'environ deux piés de diamètre, il

Digitized by Google

eſt démontré qu'il eſt un million de fois plus gros que la terre.

Il ſemble que DIEU ait mis la vérité dans vos oreilles, & l'erreur dans vos yeux ; mais étudiez l'optique, & vous verrez que DIEU ne vous a pas trompé, & qu'il eſt impoſſible que les objets vous paraiſſent autrement que vous les voyez dans l'état préſent des choſes.

PRÉJUGÉS PHYSIQUES.

Le ſoleil ſe lève, la lune auſſi, la terre eſt immobile ; ce ſont là des préjugés phyſiques naturels. Mais que les écreviſſes ſoient bonnes pour le ſang, parce qu'étant cuites elles ſont rouges comme lui ; que les anguilles guériſſent la paralyſie, parce qu'elles frétillent ; que la lune influe ſur nos maladies, parce qu'un jour on obſerva qu'un malade avait eu un redoublement de fiévre pendant le décours de la lune ; ces idées & mille autres ont été des erreurs d'anciens charlatans qui jugèrent ſans raiſonner, & qui étant trompés trompèrent les autres.

PRÉJUGÉS HISTORIQUES.

La plûpart des hiſtoires ont été crues ſans examen, & cette créance eſt un préjugé. Fabius Pictor raconte que pluſieurs ſiécles avant lui, une veſtale de la ville d'Albe allant puiſer de l'eau dans ſa cruche, fut violée, qu'elle accoucha de Romulus & de Rémus, qu'ils furent nourris par une louve, &c. Le peuple Romain crut cette fable ; il n'examina point ſi dans ce tems-là il y avait des veſtales dans le Latium, s'il était vraiſemblable que la fille d'un roi ſortit de ſon couvent avec ſa cruche, s'il était probable qu'une louve allaitât deux enfans au-lieu de les manger. Le préjugé s'établit.

Un moine écrit que Clovis étant dans un grand danger à la bataille de Tolbiac, fit vœu de ſe faire chré-

tien s'il en réchappait ; mais eſt-il naturel qu'on s'adreſſe à un Dieu étranger dans une telle occaſion ? n'eſt-ce pas alors que la religion dans laquelle on eſt né agit le plus puiſſamment ? Quel eſt le chrêtien qui dans une bataille contre les Turcs ne s'adreſſera pas plutôt à la Sainte Vierge qu'à Mahomet ? On ajoute qu'un pigeon apporta la ſainte ampoule dans ſon bec pour oindre Clovis, & qu'un ange apporta l'oriflamme pour le conduire ; le préjugé crut toutes les hiſtoriettes de ce genre. Ceux qui connaiſſent la nature humaine ſavent bien que l'uſurpateur Clovis, & l'uſurpateur Rolon ou Rol, ſe firent chrêtiens pour gouverner plus ſûrement des chrêtiens, comme les uſurpateurs Turcs ſe firent muſulmans pour gouverner plus ſûrement les muſulmans.

PRÉJUGÉS RELIGIEUX.

Si votre nourrice vous a dit que Cérès préſide aux bleds, ou que Viſnou & Xaca ſe ſont fait hommes pluſieurs fois, ou que Sammonocodom eſt venu couper une forêt, ou qu'Odin vous attend dans ſa ſalle vers le Jutland, ou que Mahomet ou quelqu'autre a fait un voyage dans le ciel, enfin ſi votre précepteur vient enſuite enfoncer dans votre cervelle ce que votre nourrice y a gravé, vous en tenez pour votre vie. Votre jugement veut-il s'élever contre ces préjugés ? vos voiſins & ſurtout vos voiſines crient à l'impie, & vous effrayent ; votre derviche craignant de voir diminuer ſon revenu, vous accuſe auprès du cadi, & ce cadi vous fait empâler s'il le peut, parce qu'il veut commander à des ſots, & qu'il croit que les ſots obéiſſent mieux que les autres ; & cela durera juſqu'à ce que vos voiſins & le derviche & le cadi commencent à comprendre que la ſottiſe n'eſt bonne à rien, & que la perſécution eſt abominable.

Digitized by Google

PRÊTRE.

Les prêtres ſont dans un état à-peu-près ce que ſont les précepteurs dans les maiſons des citoyens, faits pour enſeigner, prier, donner l'exemple ; ils ne peuvent avoir aucune autorité ſur les maitres de la maiſon, à moins qu'on ne prouve que celui qui donne des gages doit obéir a celui qui les reçoit.

De toutes les religions celle qui exclut le plus poſitivement les prêtres de toute autorité civile, c'eſt ſans contredit celle de JESUS : *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar. — Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier. — Mon royaume n'eſt point de ce monde.*

Les querelles de l'empire & du ſacerdoce qui ont enſanglanté l'Europe pendant plus de ſix ſiécles, n'ont donc été de la part des prêtres que des rébellions contre DIEU & les hommes, & un péché continuel contre le St. Eſprit.

Depuis Calcas qui aſſaſſina la fille d'Agamemnon juſqu'à Grégoire XIII & Sixte V, deux évêques de Rome qui voulurent priver le grand Henri IV du royaume de France, la puiſſance ſacerdotale a été fatale au monde.

Prière n'eſt pas domination, exhortation n'eſt pas deſpotiſme. Un bon prêtre doit être le médecin des ames. Si Hippocrate avait ordonné à ſes malades de prendre de l'ellébore ſous peine d'être pendus, Hippocrate aurait été plus fou & plus barbare que Phalaris, & il aurait eu peu de pratiques. Quand un prêtre dit, Adorez DIEU, ſoyez juſte, indulgent, compatiſſant, c'eſt alors un très bon médecin ; quand il dit, Croyez-moi, ou vous ſerez brûlé, c'eſt un aſſaſſin.

Le

Digitized by Google

Le magistrat doit soutenir & contenir le prêtre, comme le père de famille doit donner de la considération au précepteur de ses enfans & empêcher qu'il n'en abuse. *L'accord du sacerdoce & de l'empire* est le système le plus monstrueux ; car dès qu'on cherche cet accord, on suppose nécessairement la division ; il faut dire, *la protection donnée par l'empire au sacerdoce.*

Mais dans les pays où le sacerdoce a obtenu l'empire, comme dans Salem, où Melchisedec était prêtre & roi, comme dans le Japon où le dairi a été si longtems empereur, comment faut-il faire ? Je réponds que les successeurs de Melchisedec & des dairi ont été dépossédés.

Les Turcs sont sages en ce point. Ils font à la vérité le voyage de la Mecque, mais ils ne permettent pas au shérif de la Mecque d'excommunier le sultan. Ils ne vont point acheter à la Mecque la permission de ne pas observer le ramadam, & celle d'épouser leurs cousines ou leurs nièces ; ils ne sont point jugés par des imans que le shérif délègue ; ils ne payent point la première année de leur revenu au shérif. Que de choses à dire sur tout cela ! Lecteur, c'est à vous de les dire vous-même.

PROPHÉTES.

. . . . . .

Les Juifs exaltèrent si bien leur ame qu'ils virent très clairement toutes les choses futures ; mais il est difficile de deviner au juste si par Jérusalem les prophètes entendent toujours la vie éternelle, si Babilone signifie Londres ou Paris ; si quand ils parlent d'un grand dîner on doit l'expliquer par un jeûne ; si du vin rouge signifie du sang, si un manteau rouge signifie la foi, &

un manteau blanc la charité. L'intelligence des prophètes eſt l'effort de l'eſprit humain, c'eſt pourquoi je n'en dirai pas davantage.

RELIGION.

Première queſtion.

L'évêque de Worceſter, Warburton, auteur d'un des plus ſavans ouvrages qu'on ait jamais fait, s'exprime ainſi pag. 8. Tom. I. „ Une religion, une ſociété „ qui n'eſt pas fondée ſur la créance d'une autre vie, „ doit être ſoutenue par une providence extraordi„ naire. Le judaïſme n'eſt pas fondé ſur la créance „ d'une autre vie ; donc, le judaïſme a été ſoutenu „ par une providence extraordinaire. "

Pluſieurs théologiens ſe ſont élevés contre lui, & comme on rétorque tous les argumens, on a rétorqué le ſien, on lui a dit :

„ Toute religion qui n'eſt pas fondée ſur le dogme „ de l'immortalité de l'ame, & ſur les peines & les „ récompenſes éternelles, eſt néceſſairement fauſſe ; „ or le judaïſme ne connut point ces dogmes, donc le „ judaïſme, loin d'être ſoutenu par la providence, „ était par vos principes une religion fauſſe & barbare „ qui attaquait la providence. "

Cet évêque eut quelques autres adverſaires qui lui ſoutinrent que l'immortalité de l'ame était connue chez les Juifs, dans le tems même de Moïſe ; mais il leur prouva très évidemment, que ni le Décalogue, ni le Lévitique, ni le Deutéronome, n'avaient dit un ſeul mot de cette créance, & qu'il eſt ridicule de vouloir tordre & corrompre quelques paſſages des autres livres,

Digitized by Google

pour en tirer une vérité qui n'eſt point annoncée dans le livre de la loi.

Mr. l'évêque ayant fait quatre volumes pour démontrer que la loi judaïque ne propoſait ni peines, ni récompenſes après la mort, n'a jamais pu répondre à ſes adverſaires d'une manière bien ſatisfaiſante. Ils lui diſaient : „ Ou Moïſe connaiſſait ce dogme, & alors il a „ trompé les Juifs en ne le manifeſtant pas ; ou il l'ignorait ; & en ce cas il n'en ſavait pas aſſez pour fonder une bonne religion. En effet ſi la religion avait „ été bonne, pourquoi l'aurait-on abolie ? Une religion vraie doit être pour tous les tems & pour „ tous les lieux, elle doit être comme la lumière du „ ſoleil, qui éclaire tous les peuples & toutes les générations. “

Ce prélat, tout éclairé qu'il eſt, a eu beaucoup de peine à ſe tirer de toutes ces difficultés ; mais quel ſyſtême en eſt exempt ?

Seconde queſtion.

Un autre ſavant beaucoup plus philoſophe, qui eſt un des plus profonds métaphyſiciens de nos jours, donne de fortes raiſons pour prouver que le polytheiſme a été la première religion des hommes, & qu'on a commencé à croire pluſieurs Dieux, avant que la raiſon fût aſſez éclairée pour ne reconnaître qu'un ſeul Etre ſuprême.

J'oſe croire, au contraire, qu'on a commencé d'abord par reconnaître un ſeul DIEU, & enſuite la faibleſſe humaine en a adopté pluſieurs, & voici comme je conçois la choſe.

Il eſt indubitable qu'il y eut des bourgades avant qu'on eût bâti de grandes villes, & que tous les hom-

mes ont été divisés en petites républiques, avant qu'ils fussent réunis dans de grands empires. Il est bien naturel qu'une bourgade effrayée du tonnerre, affligée de la perte de ses moissons, maltraitée par la bourgade voisine, sentant tous les jours sa faiblesse, sentant partout un pouvoir invisible, ait bientôt dit: Il y a quelque être au-dessus de nous qui nous fait du bien & du mal.

Il me paraît impossible qu'elle ait dit: Il y a deux pouvoirs, car pourquoi plusieurs? On commence en tout genre par le simple, ensuite vient le composé, & souvent enfin on revient au simple par des lumieres supérieures. Telle est la marche de l'esprit humain.

Quel est cet être qu'on aura d'abord invoqué? Sera-ce le soleil? sera-ce la lune? je ne le crois pas. Examinons ce qui se passe dans les enfans; ils font à-peu-près ce que font les hommes ignorans. Ils ne sont frappés ni de la beauté, ni de l'utilité de l'astre qui anime la nature, ni des secours que la lune nous prête, ni des variations régulières de son cours; ils n'y pensent pas; ils y sont trop accoutumés. On n'adore, on n'invoque, on ne veut appaiser que ce qu'on craint; tous les enfans voyent le ciel avec indifférence; mais que le tonnerre gronde, ils tremblent; ils vont se cacher. Les premiers hommes en ont sans doute agi de même. Il ne peut y avoir que des esprits de philosophes qui ayent remarqué le cours des astres, les ayent fait admirer, & les ayent fait adorer; mais des cultivateurs simples & sans aucune lumière, n'en savaient pas assez pour embrasser une erreur si noble.

Un village se sera donc borné à dire: Il y a une puissance qui tonne, qui grêle sur nous, qui fait mourir nos enfans, appaisons-la; mais comment l'appaiser? Nous voyons que nous avons calmé par de pe-

tits présens la colère des gens irrités, faisons donc de petits présens à cette puissance. Il faut bien aussi lui donner un nom. Le premier qui s'offre est celui de *Chef*, de *Maître*, de *Seigneur*; cette puissance est donc appellée monseigneur. C'est probablement la raison pour laquelle les premiers Egyptiens appellèrent leur DIEU *Knef*, les Syriens *Adoni*, les peuples voisins *Baal* ou *Bel*, ou *Melch*, ou *Moloc*, les Scythes *Papée*; tous mots qui signifient, *Seigneur*, *Maître*.

C'est ainsi qu'on trouva presque toute l'Amérique partagée en une multitude de petites peuplades, qui toutes avaient leur Dieu protecteur. Les Mexiquains même, ni les Péruviens qui étaient de grandes nations, n'avaient qu'un seul Dieu. L'une adorait Mango Kapak, l'autre le Dieu de la guerre. Les Mexiquains donnaient à leur Dieu guerrier le nom de *Vitzliputsi*, comme les Hébreux avaient appellé leur Seigneur *Sabaoth*.

Ce n'est point par une raison supérieure & cultivée que tous les peuples ont ainsi commencé à se connaître une seule divinité; s'ils avaient été philosophes, ils auraient adoré le DIEU de toute la nature, & non pas le Dieu d'un village; ils auraient examiné ces rapports infinis de tous les êtres, qui prouvent un Etre créateur & conservateur; mais ils n'examinèrent rien, ils sentirent. C'est-là le progrès de notre faible entendement; chaque bourgade sentait sa faiblesse, & le besoin qu'elle avait d'un fort protecteur. Elle imaginait cet être tutélaire & terrible résidant dans la forêt voisine, ou sur la montagne, ou dans une autre. Elle n'en imaginait qu'un seul, parce que la bourgade n'avait qu'un chef à la guerre. Elle l'imaginait corporel, parce qu'il était impossible de se le représenter autrement. Elle ne pouvait croire que la bourgade voisine n'eût pas aussi son Dieu. Voilà pourquoi Jephté dit aux habitans de Moab; *vous possédez légitimement ce que votre Dieu Chamos vous a*

fait conquérir, vous devez nous laiſſer jouir de ce que notre DIEU *nous a donné pour ſes victoires.*

Ce diſcours tenu par un étranger à d'autres étrangers eſt très remarquable. Les Juifs & les Moabites avaient dépoſſédé les naturels du pays, l'un & l'autre n'avait d'autre droit que celui de la force ; & l'un dit à l'autre, Ton Dieu t'a protégé dans ton uſurpation, ſouffre que mon Dieu me protège dans la mienne.

Jérémie & Amos demandent l'un & l'autre ; *quelle raiſon a eu le Dieu Melchom de s'emparer du pays de Gad ?* Il paraît évident par ces paſſages, que l'antiquité attribuait à chaque pays un Dieu protecteur. On trouve encor des traces de cette théologie dans Homère.

Il eſt bien naturel que l'imagination des hommes s'étant échauffée, & leur eſprit ayant acquis des connaiſſances confuſes, ils ayent bientôt multiplié leurs Dieux, & aſſigné des protecteurs aux élémens, aux mers, aux forêts, aux fontaines, aux campagnes. Plus ils auront examiné les aſtres, plus ils auront été frappés d'admiration. Le moyen de ne pas adorer le ſoleil, quand on adore la divinité d'un ruiſſeau ? Dès que le premier pas eſt fait, la terre eſt bientôt couverte de Dieux, & on deſcend enfin des aſtres aux chats & aux oignons.

Cependant, il faut bien que la raiſon ſe perfectionne ; le tems forme enfin des philoſophes qui voyent que ni les oignons ni les chats, ni même les aſtres, n'ont arrangé l'ordre de la nature. Tous ces philoſophes, Babiloniens, Perſans, Egyptiens, Scythes, Grecs & Romains admettent un DIEU ſuprême, rémunérateur & vengeur.

Ils ne le diſent pas d'abord aux peuples ; car qui-

Digitized by Google

conque eût mal parlé des oignons & des chats devant des vieilles & des prêtres, eût été lapidé. Quiconque eût reproché à certains Egyptiens de manger leurs Dieux, eût été mangé lui-même, comme en effet Juvenal rapporte qu'un Egyptien fut tué & mangé tout crud dans une diſpute de controverſe.

Mais que fit-on ? Orphée & d'autres établiſſent des myſtères que les initiés jurent par des ſermens exécrables de ne point révéler, & le principal de ces myſtères, eſt l'adoration d'un ſeul DIEU. Cette grande vérité pénètre dans la moitié de la terre ; le nombre des initiés devient immenſe ; il eſt vrai que l'ancienne religion ſubſiſte toujours ; mais comme elle n'eſt point contraire au dogme de l'unité de DIEU, on la laiſſe ſubſiſter. Et pourquoi l'abolirait-on ? Les Romains reconnaiſſent le *Deus optimus maximus* ; les Grecs ont leur *Zeus*, leur Dieu ſuprême. Toutes les autres divinités ne ſont que des êtres intermédiaires ; on place des héros & des empereurs au rang des Dieux, c'eſt-à-dire des bienheureux. Mais il eſt ſûr que Claude, Octave, Tibère & Caligula ne ſont pas regardés comme les créatures du ciel & de la terre.

En un mot il paraît prouvé que du tems d'Auguſte, tous ceux qui avaient une religion, reconnaiſſaient un Dieu ſupérieur, éternel, & pluſieurs ordres de Dieux ſécondaires, dont le culte fut appellé depuis *Idolâtrie*.

Les loix des Juifs n'avaient jamais favoriſé l'idolâtrie ; car quoiqu'ils admiſſent des malachim, des anges, des êtres céleſtes d'un ordre inférieur, leur loi n'ordonnait point que ces divinités ſécondaires euſſent un culte chez eux. Ils adoraient les anges, il eſt vrai, c'eſt-à-dire ils ſe proſternaient quand ils en voyaient ; mais comme cela n'arrivait pas ſouvent, il n'y avait ni de cérémonial, ni de culte légal établi pour eux. Les chérubins de l'arche ne recevaient point d'hom-

Digitized by Google

mages. Il eſt conſtant que les Juifs, du moins depuis Alexandre, adoraient ouvertement un ſeul DIEU, comme la foule innombrable d'initiés l'adoraient ſecrettement dans leurs myſtères.

Troiſiéme queſtion.

Ce fut dans ce tems où le culte d'un DIEU ſuprême était univerſellement établi chez tous les ſages en Aſie, en Europe, & en Afrique, que la religion chrêtienne prit naiſſance.

Le platoniſme aida beaucoup à l'intelligence de ſes dogmes. Le *Logos* qui chez Platon ſignifiait la ſageſſe, la raiſon de l'Etre ſuprême, devint chez nous le Verbe, & une ſeconde perſonne de DIEU. Une métaphyſique profonde & au-deſſus de l'intelligence humaine, fut un ſanctuaire inacceſſible, dans lequel la religion fut enveloppée.

On ne répétera point ici, comment Marie fut déclarée dans la ſuite mère de DIEU, comment on établit la conſubſtantialité du Père & du Verbe, & la proceſſion du *Pneuma*, organe divin du divin *Logos*, deux natures & deux volontés réſultantes de l'hypoſtaſe, & enfin la manducation ſupérieure, l'ame nourrie ainſi que le corps, des membres & du ſang de l'homme, DIEU adoré & mangé ſous la forme du pain, préſent aux yeux, ſenſible au goût, & cependant anéanti. Tous les myſtères ont été ſublimes.

On commença dès le ſecond ſiécle, par chaſſer les démons au nom de JESUS; auparavant on les chaſſait au nom de Jehovah, ou Ihaho, car St. Matthieu rapporte, que les ennemis de JESUS ayant dit qu'il chaſſait les démons au nom du prince des démons, il leur répondit, *Si c'eſt par Belzébuth que je chaſſe les démons, par qui vos enfans les chaſſent-ils?*

Digitized by Google

On ne sait point en quel tems les Juifs reconnurent pour prince des démons Belzébuth, qui était un Dieu étranger; mais on sait (& c'est Joseph qui nous l'apprend) qu'il y avait à Jérusalem des exorcistes préposés pour chasser les démons des corps des possédés; c'est-à-dire, des hommes attaqués de maladies singulières, qu'on attribuait alors dans une grande partie de la terre à des génies malfaisans.

On chassait donc ces démons avec la véritable prononciation de Jehovah aujourd'hui perdue, & avec d'autres cérémonies aujourd'hui oubliées.

Cet exorcisme par Jehovah ou par les autres noms de DIEU était encor en usage dans les premiers siécles de l'église. Origène en disputant contre Celse lui dit N°. 262. „ Si en invoquant DIEU, ou en jurant „ par lui on le nomme le DIEU d'Abraham, d'Isaac „ & de Jacob, on fera certaines choses par ces noms, „ dont la nature & la force sont telles, que les démons se soumettent à ceux qui les prononcent; „ mais si on le nomme d'un autre nom, comme Dieu „ de la mer bruïante, supplantateur, ces noms seront sans vertu. Le nom d'Israël traduit en grec „ ne poura rien opérer, mais prononcez-le en hébreu, avec les autres mots requis, vous opérerez „ la conjuration. "

Le même Origène au nombre XIX dit ces paroles remarquables. „ Il y a des noms qui ont naturellement de la vertu, tels que sont ceux dont se servent les sages parmi les Egyptiens, les mages en „ Perse, les bracmanes dans l'Inde. Ce qu'on nomme magie n'est pas un art vain & chimérique, ainsi „ que le prétendent les stoïciens & les épicuriens: „ ni le nom de Sabaoth, ni celui d'Adonaï, n'ont „ pas été faits pour des êtres créés; mais ils appartiennent à une théologie mystérieuse qui se rapporte au Créateur; de-là vient la vertu de ces noms

» quand on les arrange & qu'on les prononce ſelon » les règles, &c. «

Origène en parlant ainſi ne donne point ſon ſentiment particulier, il ne fait que rapporter l'opinion univerſelle. Toutes les religions alors connues admettaient une eſpèce de magie; & on diſtinguait la magie céleſte, & la magie infernale; la nécromancie & la théurgie; tout était prodige, divination, oracle. Les Perſes ne niaient point les miracles des Egyptiens, ni les Egyptiens ceux des Perſes. DIEU permettait que les premiers chrétiens fuſſent perſuadés des oracles attribués aux ſibylles, & leur laiſſait encor quelques erreurs peu importantes, qui ne corrompaient point le fonds de la religion.

Une choſe encor fort remarquable, c'eſt que les chrétiens des deux premiers ſiécles avaient de l'horreur pour les temples, les autels & les ſimulacres. C'eſt ce qu'Origène avoue N°. 347. Tout changea depuis avec la diſcipline, quand l'égliſe reçut une forme conſtante.

Quatrième queſtion.

Lorſqu'une fois une religion eſt établie légalement dans un état, les tribunaux ſont tous occupés à empêcher qu'on ne renouvelle la plûpart des choſes qu'on faiſait dans cette religion avant qu'elle fût publiquement reçue. Les fondateurs s'aſſemblaient en ſecret malgré les magiſtrats; on ne permet que les aſſemblées publiques ſous les yeux de la loi, & toutes aſſociations qui ſe dérobent à la loi ſont défendues. L'ancienne maxime était qu'il vaut mieux obéir à DIEU qu'aux hommes; la maxime oppoſée eſt reçue, que c'eſt obéir à DIEU que de ſuivre les loix de l'état. On n'entendait parler que d'obſeſſions & de poſſeſſions; le diable était alors déchaîné ſur ſa terre; le diable ne ſort plus aujourd'hui de ſa demeure; les prodiges,

Digitized by Google

les prédictions étaient alors néceſſaires ; on ne les admet plus. Un homme qui prédirait des calamités dans les places publiques, ſerait mis aux petites-maiſons. Les fondateurs recevaient ſecrettement l'argent des fidèles ; un homme qui recueillerait de l'argent pour en diſpoſer ſans y être autoriſé par la loi, ſerait repris de juſtice. Ainſi, on ne ſe ſert plus d'aucun des échaffauts qui ont ſervi à bâtir l'édifice.

Cinquiéme queſtion.

Après notre ſainte religion, qui ſans doute eſt la ſeule bonne, quelle ſerait la moins mauvaiſe ?

Ne ſerait-ce pas la plus ſimple ? Ne ſerait-ce pas celle qui enſeignerait beaucoup de morale & très peu de dogmes ? celle qui tendrait à rendre les hommes juſtes, ſans les rendre abſurdes ? celle qui n'ordonnerait point de croire des choſes impoſſibles, contradictoires, injurieuſes à la Divinité, & pernicieuſes au genre-humain, & qui n'oſerait point menacer des peines éternelles quiconque aurait le ſens commun ? Ne ſerait-ce point celle qui ne ſoutiendrait pas ſa créance par des bourreaux, & qui n'inonderait pas la terre de ſang pour des ſophiſmes inintelligibles ? celle dans laquelle une équivoque, un jeu de mots & deux ou trois chartes ſuppoſées, ne feraient pas un ſouverain & un Dieu, d'un prêtre ſouvent inceſtueux, homicide & empoiſonneur ? celle qui ne ſoumettrait pas les rois à ce prêtre ? celle qui n'enſeignerait que l'adoration d'un DIEU, la juſtice, la tolérance & l'humanité ?

Sixiéme queſtion.

On a dit que la religion des gentils était abſurde en pluſieurs points, contradictoire, pernicieuſe ; mais ne lui a-t-on pas imputé plus de mal qu'elle n'en a fait, & plus de ſottiſes qu'elle n'en a prêchées ?

Digitized by Google

Car de voir Jupiter taureau,
Serpent, cigne, ou quelqu'autre choſe;
Je ne trouve point cela beau;
Et ne m'étonne pas, ſi parfois on en cauſe.

Prologue d'Ampbitrion.

Sans doute cela eſt fort impertinent; mais qu'on me montre dans toute l'antiquité un temple dédié à Léda couchant avec un cigne ou avec un taureau? Y a-t-il eu un ſermon prêché dans Athènes ou dans Rome pour encourager les filles à faire des enfans avec les cignes de leur baſſe-cour? Les fables recueillies & ornées par Ovide ſont-elles la religion? ne reſſemblent-elles pas à notre légende dorée, à notre fleur des ſaints? Si quelque brame ou quelque derviche venait nous objecter l'hiſtoire de Ste. Marie Egyptienne, laquelle n'ayant pas de quoi payer les matelots qui l'avaient conduite en Egypte, donna à chacun d'eux ce que l'on appelle des faveurs, en guiſe de monnoie, nous dirions au brame, Mon révérend père, vous vous trompez, notre religion n'eſt pas la légende dorée.

Nous reprochons aux anciens leurs oracles, leurs prodiges: s'ils revenaient au monde, & qu'on pût compter les miracles de Notre-Dame de Lorette, & ceux de Notre-Dame d'Ephèſe, en faveur de qui des deux ſerait la balance du compte?

Les ſacrifices humains ont été établis chez preſque tous les peuples, mais très rarement mis en uſage. Nous n'avons que la fille de Jephté, & le roi Agag d'immolés chez les Juifs; car Iſaac & Jonathas ne le furent pas. L'hiſtoire d'Iphigénie n'eſt pas bien avérée chez les Grecs. Les ſacrifices humains ſont très rares chez les anciens Romains; en un mot, la religion payenne a fait répandre très peu de ſang, & la nôtre en a couvert la terre. La nôtre eſt ſans doute la ſeule bonne, la ſeule vraie, mais nous avons fait tant de mal par

Digitized by Google

ſon moyen, que quand nous parlons des autres, nous devons être modeſtes.

Septième queſtion.

Si un homme veut perſuader ſa religion à des étrangers, ou à ſes compatriotes, ne doit-il pas s'y prendre avec la plus inſinuante douceur, & la modération la plus engageante? S'il commence par dire que ce qu'il annonce eſt démontré, il trouvera une foule d'incrédules; s'il oſe leur dire, qu'ils ne rejettent ſa doctrine, qu'autant qu'elle condamne leurs paſſions, que leur cœur a corrompu leur eſprit, qu'ils n'ont qu'une raiſon fauſſe & orgueilleuſe, il les révolte, il les anime contre lui, il ruine lui-même ce qu'il veut établir.

Si la religion qu'il annonce eſt vraie, l'emportement & l'inſolence la rendront-ils plus vraie? Vous mettez-vous en colère, quand vous dites qu'il faut être doux, patient, bienfaiſant, juſte, remplir tous les devoirs de la ſociété? Non, car tout le monde eſt de votre avis; pourquoi donc dites-vous des injures à votre frère, quand vous lui prêchez une métaphyſique myſtérieuſe? C'eſt que ſon ſens irrite votre amour-propre. Vous avez l'orgueil d'exiger que votre frère ſoumette ſon intelligence à la vôtre; l'orgueil humilié produit la colère; elle n'a point d'autre ſource. Un homme bleſſé de vingt coups de fuſil dans une bataille, ne ſe met point en colère; mais un docteur bleſſé du refus d'un ſuffrage devient furieux & implacable.

Huitième queſtion.

Ne faut-il pas ſoigneuſement diſtinguer la religion de l'état & la religion théologique? Celle de l'état exige que les imans tiennent des régiſtres des circoncis, les curés ou paſteurs des régiſtres des baptiſés, qu'il y ait des moſquées, des égliſes, des temples, des jours conſacrés à l'adoration & au repos, des rites

Digitized by Google

établis par la loi ; que les miniſtres de ces rites ayent de la conſidération ſans pouvoir ; qu'ils enſeignent les bonnes mœurs au peuple, & que les miniſtres de la loi veillent ſur les mœurs des miniſtres des temples. Cette religion de l'état ne peut en aucun tems cauſer aucun trouble.

Il n'en eſt pas ainſi de la religion théologique ; celle-ci eſt la ſource de toutes les ſottiſes, & de tous les troubles imaginables ; c'eſt la mère du fanatiſme & de la diſcorde civile, c'eſt l'ennemie du genre-humain. Un bonze prétend que Fo eſt un Dieu, qu'il a été prédit par des faquirs, qu'il eſt né d'un éléphant blanc, que chaque bonze peut faire un Fo avec des grimaces. Un talapoin dit que Fo était un ſaint homme, dont les bonzes ont corrompu la doctrine, & que c'eſt Sammonocodom qui eſt le vrai Dieu. Après cent argumens & cent démentis, les deux factions conviennent de s'en rapporter au dalay-lama qui demeure à trois cent lieues de là, qui eſt immortel & même infaillible. Les deux factions lui envoyent une députation ſolemnelle. Le dalay-lama commence, ſelon ſon divin uſage, par leur diſtribuer ſa chaiſe percée.

Les deux ſectes rivales la reçoivent d'abord avec un reſpect égal, la font ſécher au ſoleil, & l'enchaſſent dans de petits chapelets qu'ils baiſent dévotement. Mais dès que le dalay-lama & ſon conſeil ont prononcé au nom de Fo, voilà le parti condamné qui jette les chapelets au nez du vice-Dieu, & qui lui veut donner cent coups détrivières. L'autre parti défend ſon lama dont il a reçu de bonnes terres ; tous deux ſe battent longtems ; & quand ils ſont las de s'exterminer, de s'aſſaſſiner, de s'empoiſonner réciproquement, ils ſe diſent encor de groſſes injures ; & le dalay-lama en rit, & il diſtribue encor ſa chaiſe percée à quiconque veut bien recevoir les déjections du bon père lama.

RÉSURRECTION.

On conte que les Egyptiens n'avaient bâti leurs pyramides que pour en faire des tombeaux, & que leurs corps embaumés par-dedans & par-dehors, attendaient que leurs ames vinſſent les ranimer au bout de mille ans. Mais ſi leurs corps devaient reſſuſciter, pourquoi la première opération des parfumeurs était-elle de leur percer le crâne avec un crochet, & d'en tirer la cervelle ? L'idée de reſſuſciter ſans cervelle, fait ſoupçonner (ſi on peut uſer de ce mot) que les Egyptiens n'en avaient guères de leur vivant : mais il faut conſidérer que la plûpart des anciens croyaient que l'ame eſt dans la poitrine. Et pourquoi l'ame eſt-elle dans la poitrine plutôt qu'ailleurs ? C'eſt qu'en effet dans tous nos ſentimens un peu violens, on éprouve vers la région du cœur une dilatation ou un reſſerrement, qui a fait penſer que c'était-là le logement de l'ame. Cette ame était quelque choſe d'aérien, c'était une figure légère qui ſe promenait où elle pouvait, juſqu'à-ce qu'elle eût retrouvé ſon corps.

La croyance de la réſurrection eſt beaucoup plus ancienne que les tems hiſtoriques. Athalide fils de Mercure pouvait mourir & reſſuſciter à ſon gré ; Eſculape rendit la vie à Hippolite ; Hercule à Alceſte. Pélops ayant été haché en morceaux par ſon père, fut reſſuſcité par les Dieux. Platon raconte qu'Hérès reſſuſcita pour quinze jours ſeulement.

Les phariſiens, chez les Juifs, n'adoptèrent le dogme de la réſurrection que très longtems après Platon.

Il y a dans les Actes des apôtres un fait bien ſingulier, & bien digne d'attention. St. Jacques, & pluſieurs de ſes compagnons conſeillent à St. Paul d'aller

dans le temple de Jérusalem, observer toutes les cérémonies de l'ancienne loi, tout chrétien qu'il était, *afin que tous sachent*, disent-ils, *que tout ce qu'on dit de vous est faux, & que vous continuez de garder la loi de Moïse.* C'est dire bien clairement, Allez mentir, allez vous parjurer, allez renier publiquement la religion que vous enseignez.

St. Paul alla donc pendant sept jours dans le temple, mais le septiéme il fut reconnu. On l'accusa d'y être venu avec des étrangers, & de l'avoir profané. Voici comment il se tira d'affaire.

Or Paul sachant qu'une partie de ceux qui étaient là, étaient saducéens, & l'autre pharisiens, il s'écria dans l'assemblée : Mes frères, je suis pharisien & fils de pharisien ; c'est à cause de l'espérance d'une autre vie, & de la résurrection des morts, que l'on veut me condamner. (a) Il n'avait point du tout été question de la résurrection des morts dans toute cette affaire ; Paul ne le disait que pour animer les pharisiens & les saducéens les uns contre les autres.

℣. 7. *Paul ayant parlé de la sorte, il s'émut une dissention entre les pharisiens & les saducéens ; & l'assemblée fut divisée.*

℣. 8. *Car les saducéens disent qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit, au-lieu que les pharisiens reconnaissent & l'un & l'autre*, &c.

On a prétendu que Job, qui est très ancien, connaissait le dogme de la résurrection. On cite ces paroles : *Je sais que mon rédempteur est vivant, & qu'un jour sa rédemption s'élèvera sur moi, ou que je me relèverai de la poussière, que ma peau revivendra, que je verrai encor* DIEU *dans ma chair.*

Mais

(a) Actes des apôtres, chap. XXIII. v. 6. 7. 8.

Mais plusieurs commentateurs entendent par ces paroles, que Job espère qu'il relévera bientôt de maladie, & qu'il ne demeurera pas toûjours couché sur la terre, comme il l'était. La suite prouve assez que cette explication est la véritable; car il s'écrie le moment d'après à ses faux & durs amis; *Pourquoi donc dites-vous, Persécutons-le*, ou bien, *parce que vous direz, parce que nous l'avons persécuté.* Cela ne veut-il pas dire évidemment, Vous vous repentirez de m'avoir offensé, quand vous me reverrez dans mon premier état de santé & d'opulence? Un malade qui dit, Je me léverai, ne dit pas, Je ressusciterai. Donner des sens forcés à des passages clairs, c'est le sûr moyen de ne jamais s'entendre, ou plutôt d'être regardé comme des gens de mauvaise foi par les honnêtes gens.

St. Jérôme ne place la naissance de la secte des pharisiens que très peu de tems avant JESUS-CHRIST. Le rabbin Hillel passe pour le fondateur de la secte pharisienne; & cet Hillel était contemporain de Gamaliel le maître de St. Paul.

Plusieurs de ces pharisiens croyaient que ces Juifs seuls ressusciteraient, & que le reste des hommes n'en valait pas la peine. D'autres ont soutenu qu'on ne ressusciterait que dans la Palestine, & que les corps de ceux qui auront été enterrés ailleurs, seront secrettement transportés auprès de Jérusalem pour s'y rejoindre à leur ame. Mais St. Paul écrivant aux habitans de Thessalonique, leur a dit, que le *second avénement de* JESUS-CHRIST *est pour eux & pour lui, qu'ils en seront témoins.*

v. 16. *Car aussi-tôt que le signal aura été donné par l'archange, & par le son de la trompette de* DIEU, *le Seigneur lui-même descendra du ciel, & ceux qui seront morts en* JESUS-CHRIST *ressusciteront les premiers.*

℣. 17. *Puis nous autres qui ſommes vivans, & qui ſeront demeurés juſqu'alors, nous ſerons emportés avec eux dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air, & ainſi nous vivrons pour jamais avec le Seigneur.* (*b*)

Ce paſſage important ne prouve-t-il pas évidemment que les premiers chrétiens comptaient voir la fin du monde, comme en effet elle eſt prédite dans St. Luc, pour le tems même que St. Luc vivait ? S'ils ne virent point cette fin du monde, ſi perſonne ne reſſuſcita pour lors, ce qui eſt différé n'eſt pas perdu.

St. Auguſtin croit que les enfans, & même les enfans morts nés, reſſuſciteront dans l'âge de la maturité. Les Origènes, les Jérômes, les Athanaſes, les Baſiles, n'ont pas cru que les femmes duſſent reſſuſciter avec leur ſexe.

Enfin, on a toûjours diſputé ſur ce que nous avons été, ſur ce que nous ſommes, & ſur ce que nous ſerons.

Section ſeconde.

Le père Mallebranche prouve la réſurrection par les chenilles qui deviennent papillons. Cette preuve, comme on voit, eſt auſſi légère que les ailes des inſectes dont il l'emprunte. Des penſeurs qui calculent, font des objections arithmétiques contre cette vérité ſi bien prouvée. Ils diſent que les hommes & les autres animaux ſont réellement nourris & reçoivent leur croiſſance de la ſubſtance de leurs prédéceſſeurs. Le corps d'un homme réduit en pouſſière, répandu dans l'air & retombant ſur la ſurface de la terre devient légume ou froment. Ainſi Caïn mangea une partie d'Adam ; Enoch ſe nourrit de Caïn, Irad d'Enoch, Ma-

(*b*) I. Epit. aux Theſſ. chap. IV.

Digitized by Google

viael de Srad, Mathuſalem de Maviael, & il ſe trouve qu'il n'y a aucun de nous qui n'ait avalé une petite portion de notre premier père. C'eſt pourquoi on a dit que nous étions tous antropophages. Rien n'eſt plus ſenſible après une bataille ; non-ſeulement nous tuons nos frères ; mais au bout de deux ou trois ans, nous les avons tous mangés quand on a fait les moiſſons ſur le champ de bataille ; nous ſerons auſſi mangés ſans difficulté à notre tour. Or, quand il faudra reſſuſciter, comment rendrons-nous à chacun le corps qui lui appartenait ſans perdre du nôtre ?

Voilà ce que diſent ceux qui ſe défient de la réſurrection, mais les reſſuſciteurs leur ont répondu très pertinemment.

Un rabbin nommé Samaï démontre la réſurrection par ce paſſage de l'Exode. *J'ai apparu à Abraham, à Iſaac & à Jacob ; & je leur ai promis avec ſerment de leur donner la terre de Canaan.* Or, DIEU, malgré ſon ſerment, dit ce grand rabbin, ne leur donna point cette terre ; donc ils reſſuſciteront pour en jouir, afin que le ſerment ſoit accompli.

Le profond philoſophe Dom Calmet trouve dans les vampires une preuve bien plus convaincante. Il a vu de ces vampires qui ſortaient des cimetières pour aller ſucer le ſang des gens endormis ; il eſt clair qu'ils ne pouvaient ſucer le ſang des vivans s'ils étaient encore morts ; donc ils étaient reſſuſcités ; cela eſt péremptoire.

Une choſe encore certaine, c'eſt que tous les morts, au jour du jugement, marcheront ſous la terre comme des taupes, à ce que dit le Talmud, pour aller comparaître dans la vallée de Joſaphat qui eſt entre la ville de Jéruſalem & le mont des Oliviers. On ſera fort preſſé dans cette vallée ; mais il n'y a qu'à réduire les corps

Digitized by Google

proportionnellement comme les diables de Milton dans la ſalle du Pandémonium.

Cette réſurrection ſe fera au ſon de la trompette, à ce que dit St. Paul. Il faudra néceſſairement qu'il y ait pluſieurs trompettes, car le tonnerre lui-même ne s'entend guères plus de trois ou quatre lieues à la ronde. On demande combien il y aura de trompettes, les théologiens n'ont pas encore fait ce calcul; mais ils le feront.

Les Juifs diſent que la reine Cléopatre, qui ſans doute croyait la réſurrection comme toutes les dames de ces tems-là, demanda à un phariſien ſi on reſſuſciterait tout nud. Le docteur lui répondit qu'on ſerait très bien habillé, par la raiſon que le bled qu'on ſéme étant mort en terre, reſſuſcite en épi avec une robe & des barbes. Ce rabbin était un théologien excellent. Il raiſonnait comme Dom Calmet.

SALOMON.

Le nom de Salomon a toûjours été révéré dans l'Orient. Les ouvrages qu'on croit de lui, les annales des Juifs, les fables des Arabes ont porté ſa renommée juſqu'aux Indes. Son règne eſt la grande époque des Hébreux.

Il était le troiſiéme roi de la Paleſtine. Le premier livre des Rois dit que ſa mère Betzabée obtint de David qu'il fît couronner Salomon ſon fils au-lieu de ſon aîné Adonias. Il n'eſt pas ſurprenant qu'une femme complice de la mort de ſon premier mari, ait eu aſſez d'artifice pour faire donner l'héritage au fruit de ſon adultère, & pour faire déshériter le fils légitime, qui de plus était l'aîné.

C'eſt une choſe très remarquable que le prophête

Digitized by Google

Nathan qui était venu reprocher à David son adultère, le meurtre d'Urie, le mariage qui suivit ce meurtre, fût le même qui depuis seconda Betzabée pour mettre sur le trône Salomon né de ce mariage sanguinaire & infame. Cette conduite, à ne raisonner que selon *la chair*, prouverait que ce prophète Nathan avait, selon les tems, deux poids & deux mesures. Le livre même ne dit pas que Nathan reçût une mission particulière de DIEU, pour faire déshériter Adonias. S'il en eut une, il faut la respecter. Mais nous ne pouvons admettre que ce que nous trouvons écrit.

Adonias, exclus du trône par Salomon, lui demanda pour toute grace, qu'il lui permît d'épouser Abisag, cette jeune fille qu'on avait donnée à David pour le réchauffer dans sa vieillesse.....

Saül, qui ne possédait d'abord dans ses états que deux épées, eut bientôt une armée de trois cent trente mille hommes. Jamais le sultan des Turcs n'a eu de si nombreuses armées ; il y avait là de quoi conquérir la terre. Ces contradictions semblent exclure tout raisonnement : mais ceux qui veulent raisonner trouvent difficile que David qui succède à Saül vaincu par les Philistins, ait pu pendant son administration fonder un vaste empire.....

Grotius prétend que l'Ecclésiaste fut écrit sous Zorobabel. On sait avec quelle liberté l'auteur s'exprime ; on sait qu'il dit que *les hommes n'ont rien de plus que les bêtes ; qu'il vaut mieux n'être pas né que d'exister ; qu'il n'y a point d'autre vie, qu'il n'y a rien de bon que de se réjouir dans ses œuvres avec celle qu'on aime.*

Il se pourait faire que Salomon eût tenu de tels discours à quelques-unes de ses femmes ; on prétend que ce sont des objections qu'il se fait ; mais ces maximes qui ont l'air un peu libertin, ne ressemblent point du tout à des objections ; & c'est se moquer du

Digitized by Google

monde, d'entendre dans un auteur le contraire de ce qu'il dit.

Au reſte, pluſieurs pères ont prétendu que Salomon avait fait pénitence ; ainſi on peut lui pardonner.....

Pourquoi le Cantique des Cantiques ſera-t-il plus ſacré pour nous que les fables du Talmud ? C'eſt, dit-on, que nous l'avons compris dans le canon des Hébreux : & qu'eſt-ce que ce canon ? C'eſt un recueil d'ouvrages autentiques. Eh bien un ouvrage pour être autentique eſt-il divin ? Une hiſtoire des roitelets de Juda & de Sichem, par exemple, eſt-elle autre choſe qu'une hiſtoire ? Voilà un étrange préjugé. Nous avons les Juifs en horreur, & nous voulons que tout ce qui a été écrit par eux & recueilli par nous, porte l'empreinte de la Divinité. Il n'y a jamais eu de contradiction ſi palpable.

SECTE.

Toute ſecte, en quelque genre que ce puiſſe être, eſt le ralliement du doute & de l'erreur. Scotiſtes, thomiſtes, réaux, nominaux, papiſtes, calviniſtes, moliniſtes, janſéniſtes, ne ſont que des noms de guerre.

Il n'y a point de ſecte en géométrie ; on ne dit point un euclidien, un archimédien.

Quand la vérité eſt évidente, il eſt impoſſible qu'il s'élève des partis & des factions. Jamais on n'a diſputé s'il fait jour à midi.

La partie de l'aſtronomie qui détermine le cours des aſtres & le retour des éclipſes, étant une fois connue, il n'y a plus de diſpute chez les aſtronomes.

Digitized by Google

On ne dit point en Angleterre, je suis newtonien, je suis lockien, halleyen; pourquoi? parce que quiconque a lu, ne peut refuser son consentement aux vérités enseignées par ces trois grands-hommes. Plus Newton est révéré, moins on s'intitule newtonien; ce mot supposerait qu'il y a des anti-newtoniens en Angleterre. Nous avons peut-être encore quelques cartésiens en France; c'est uniquement parce que le système de Descartes est un tissu d'imaginations erronées & ridicules.

Il en est de même dans le petit nombre de vérités de fait qui sont bien constatées. Les actes de la Tour de Londres ayant été autentiquement recueillis par Rymer, il n'y a point de rymériens, parce que personne ne s'avise de combattre ce recueil. On n'y trouve ni contradictions, ni absurdités, ni prodiges, rien qui révolte la raison, rien, par conséquent, que des sectaires s'efforcent de soutenir ou de renverser par des raisonnemens absurdes. Tout le monde convient donc que les actes de Rymer sont dignes de foi.

Vous êtes mahométan, donc il y a des gens qui ne le sont pas, donc vous pouriez bien avoir tort.

Quelle serait la religion véritable, si le christianisme n'existait pas? c'est celle dans laquelle il n'y a point de sectes; celle dans laquelle tous les esprits s'accordent nécessairement.

Or, dans quel dogme tous les esprits se sont-ils accordés? Dans l'adoration d'un DIEU & dans la probité. Tous les philosophes de la terre qui ont eu une religion, dirent dans tous les tems, Il y a un DIEU, & il faut être juste. Voilà donc la religion universelle établie dans tous les tems & chez tous les hommes.

Le point dans lequel ils s'accordent tous est donc vrai, & les systêmes par lesquels ils diffèrent, sont donc faux.

Digitized by Google

Ma secte est la meilleure, me dit un brame; mais, mon ami, si ta secte est bonne, elle est nécessaire; car si elle n'était pas absolument nécessaire, tu m'avoueras qu'elle serait inutile: si elle est absolument nécessaire, elle l'est à tous les hommes; comment donc se peut-il faire que tous les hommes n'ayent pas ce qui leur est absolument nécessaire? Comment se peut-il que le reste de la terre se moque de toi & de ton Brama?

Lorsque Zoroastre, Hermès, Orphée, Minos, & tous les grands-hommes disent, Adorons DIEU, & soyons justes, personne ne rit; mais toute la terre siffle celui qui prétend qu'on ne peut plaire à DIEU, qu'en tenant à sa mort une queue de vache, & celui qui veut qu'on se fasse couper un bout de prépuce, & celui qui consacre des crocodiles & des oignons, & celui qui attache le salut éternel à des os de morts qu'on porte sous sa chemise, ou à une indulgence plénière qu'on achète à Rome pour deux sous & demi.

D'où vient ce concours universel de risée & de sifflets d'un bout de l'univers à l'autre? Il faut bien que les choses dont tout le monde se moque, ne soient pas d'une vérité bien évidente. Que dirions-nous d'un secrétaire de Séjan, qui dédia à Pétrone un livre d'un stile ampoulé, intitulé, *La Vérité des oracles sibyllins prouvée par les faits?*

Ce secrétaire vous prouve d'abord qu'il était nécessaire que DIEU envoyât sur la terre plusieurs sibylles l'une après l'autre; car il n'avait pas d'autres moyens d'instruire les hommes. Il est démontré que DIEU parlait à ces sibylles: car le mot de *sibylle* signifie *conseil de Dieu.* Elles devaient vivre longtems; car c'est bien le moins que des personnes à qui DIEU parle, ayent ce privilège. Elles furent au nombre de douze, car ce nombre est sacré. Elles avaient certainement prédit tous les événemens du monde, car Tarquin le superbe acheta trois de leurs livres cent écus d'une

Digitized by Google

vieille. Quel incrédule, ajoute le secrétaire, osera nier tous ces faits évidens qui se sont passés dans un coin à la face de toute la terre ? Qui poura nier l'accompliſſement de leurs prophéties ? Virgile lui-même n'a-t-il pas cité les prédictions des sibylles ? Si nous n'avons pas les premiers exemplaires des livres sibyllins, écrits dans un tems où l'on ne savait ni lire ni écrire, n'en avons-nous pas des copies autentiques ? Il faut que l'impiété se taise devant ces preuves. Ainsi parlait Houtevillus à Séjan. Il espérait avoir une place d'Augure qui lui vaudrait cinquante mille livres de rente, & il n'eut rien.

Ce que ma secte enseigne est obscur, je l'avoue, dit un fanatique : & c'est en vertu de cette obscurité qu'il la faut croire ; car elle dit elle-même qu'elle est pleine d'obscurités. Ma secte est extravagante, donc elle est divine ; car comment ce qui paraît si fou aurait-il été embrassé par tant de peuples s'il n'y avait pas du divin ? C'est précisément comme l'Alcoran que les Sonnites disent avoir un visage d'ange & un visage de bête ; ne soyez pas scandalisés du mufle de la bête, & révérez la face de l'ange. Ainsi parle cet insensé ; mais un fanatique d'une autre secte répond à ce fanatique, C'est toi qui es la bête, & c'est moi qui suis l'ange.

Or, qui jugera ce procès ? Qui décidera entre ces deux énergumènes ? L'homme raisonnable, impartial, savant d'une science qui n'est pas celle des mots ; l'homme dégagé des préjugés & amateur de la vérité & de la justice ; l'homme enfin qui n'est pas bête, & qui ne croit point être ange.

SENS COMMUN.

Il y a quelquefois dans les expressions vulgaires une image de ce qui se passe au fond du cœur de tous les

Digitized by Google

hommes. *Senſus communis*, ſignifiait chez les Romains non-ſeulement ſens commun, mais humanité, ſenſibilité. Comme nous ne valons pas les Romains, ce mot ne dit chez nous que la moitié de ce qu'il diſait chez eux. Il ne ſignifie que le bon ſens, raiſon groſſière, raiſon commencée, première notion des choſes ordinaires, état mitoyen entre la ſtupidité & l'eſprit. *Cet homme n'a pas le ſens commun*, eſt une groſſe injure. *Cet homme a le ſens commun*, eſt une injure auſſi; cela veut dire qu'il n'eſt pas tout-à-fait ſtupide, & qu'il manque de ce qu'on appelle eſprit. Mais d'où vient cette expreſſion ſens commun, ſi ce n'eſt des ſens? Les hommes quand ils inventèrent ce mot faiſaient l'aveu que rien n'entrait dans l'ame que par les ſens, autrement, auraient-ils employé le mot de ſens pour ſignifier le raiſonnement commun?

On dit quelquefois, le ſens commun eſt fort rare; que ſignifie cette phraſe? que dans pluſieurs hommes raiſon commencée eſt arrêtée dans ſes progrès par quelques préjugés, que tel homme qui juge très ſainement dans une affaire ſe trompera toûjours groſſiérement dans une autre. Cet Arabe qui ſera d'ailleurs un bon calculateur, un ſavant chymiſte, un aſtronome exact, croira cependant que Mahomet a mis la moitié de la lune dans ſa manche.

Pourquoi ira-t-il au-delà du ſens commun dans les trois ſciences dont je parle, & ſera-t-il au-deſſous du ſens commun quand il s'agira de cette moitié de lune? C'eſt que dans les premiers cas il a vu avec ſes yeux, il a perfectionné ſon intelligence, & dans le ſecond il a vu par les yeux d'autrui, il a fermé les ſiens, il a perverti le ſens commun qui eſt en lui.

Comment cet étrange renverſement d'eſprit peut-il s'opérer? Comment les idées qui marchent d'un pas ſi régulier & ſi ferme dans la cervelle ſur un grand nombre d'objets, peuvent-elles clocher ſi miſérable-

Digitized by Google

ment sur un autre mille-fois plus palpable, & plus aisé à comprendre ? cet homme a toûjours en lui les mêmes principes d'intelligence, il faut donc qu'il y ait un organe vicié, comme il arrive quelquefois que le gourmet le plus fin peut avoir le goût dépravé sur une espèce particulière de nourriture.

Comment l'organe de cet Arabe qui voit la moitié de la lune dans la manche de Mahomet est-il vicié ? C'est par la peur. On lui a dit que s'il ne croyait pas à cette manche, son ame immédiatement après sa mort, en passant sur le pont aigu tomberait pour jamais dans l'abîme ; on lui a dit bien pis, si jamais vous doutez de cette manche, un derviche vous traitera d'impie, un autre vous prouvera que vous êtes un insensé, qui ayant tous les motifs possibles de crédibilité n'avez pas voulu soumettre votre raison superbe à l'évidence. Un troisiéme vous déférera au petit divan d'une petite province, & vous serez légalement empâlé.

Tout cela donne une terreur panique au bon Arabe, à sa femme, à sa sœur, à toute la petite famille. Ils ont du bon sens sur tout le reste, mais sur cet article leur imagination est blessée, comme celle de Pascal, qui voyait continuellement un précipice auprès de son fauteuil. Mais notre Arabe croit-il en effet à la manche de Mahomet ? non, il fait des efforts pour croire ; il dit cela est impossible, mais cela est vrai ; je crois ce que je ne crois pas. Il se forme dans sa tête sur cette manche, un chaos d'idées qu'il craint de débrouiller ; & c'est véritablement n'avoir pas le sens commun.

SENSATION.

Les huitres ont, dit-on, deux sens, les taupes quatre, les autres animaux comme les hommes cinq ;

Digitized by Google

quelques perſonnes en admettent un ſixiéme ; mais il eſt évident que la ſenſation voluptueuſe, dont ils veulent parler, ſe réduit au ſentiment du tact, & que cinq ſens ſont notre partage. Il nous eſt impoſſible d'en imaginer par-delà, & d'en déſirer.

Il ſe peut que dans d'autres globes on ait des ſens dont nous n'avons pas d'idée : il ſe peut que le nombre des ſens augmente de globe en globe, & que l'être qui a des ſens innombrables & parfaits ſoit le terme de tous les êtres.

Mais nous autres avec nos cinq organes quel eſt notre pouvoir ? Nous ſentons toûjours malgré nous, & jamais parce que nous le voulons ; il nous eſt impoſſible de ne pas avoir la ſenſation que notre nature nous deſtine, quand l'objet nous frappe. Le ſentiment eſt dans nous ; mais il ne peut en dépendre. Nous le recevons, & comment le recevons-nous ? On ſait aſſez qu'il n'y a aucun rapport entre l'air battu, & des paroles qu'on me chante, & l'impreſſion que ces paroles font dans mon cerveau.

Nous ſommes étonnés de la penſée ; mais le ſentiment eſt tout auſſi merveilleux. Un pouvoir divin éclate dans la ſenſation du dernier des inſectes comme dans le cerveau de Newton. Cependant, que mille animaux meurent ſous nos yeux, vous n'êtes point inquiets de ce que deviendra leur faculté de ſentir, quoique cette faculté ſoit l'ouvrage de l'Etre des êtres ; vous les regardez comme des machines de la nature nées pour périr & pour faire place à d'autres.

Pourquoi & comment leur ſenſation ſubſiſterait-elle, quand ils n'exiſtent plus ? Quel beſoin l'auteur de tout ce qui eſt, aurait-il de conſerver des propriétés dont le ſujet eſt détruit ? Il vaudrait autant dire que le pouvoir de la plante nommée ſenſitive, de retirer ſes feuilles vers ſes branches, ſubſiſte encor quand la

Digitized by Google

plante n'eſt plus. Vous allez ſans doute demander, comment la ſenſation des animaux périſſant avec eux, la penſée de l'homme ne périra pas ? je ne peux répondre à cette queſtion, je n'en ſais pas aſſez pour la réſoudre. L'auteur éternel de la ſenſation & de la penſée ſait ſeul comment il la donne, & comment il la conſerve.

Toute l'antiquité a maintenu, que rien n'eſt dans notre entendement qui n'ait été dans nos ſens. Deſcartes dans ſes romans prétendit que nous avions des idées métaphyſiques avant de connaître le teton de notre nourrice ; une faculté de théologie proſcrivit ce dogme, non parce que c'était une erreur, mais parce que c'était une nouveauté : enſuite elle adopta cette erreur parce qu'elle était détruite par Locke philoſophe Anglais, & qu'il falait bien qu'un Anglais eût tort. Enfin après avoir changé ſi ſouvent d'avis, elle eſt revenue à proſcrire cette ancienne vérité, que les ſens ſont les portes de l'entendement ; elle a fait comme les gouvernemens obérés, qui tantôt donnent cours à certains billets, & tantôt les décrient ; mais depuis longtems perſonne ne veut des billets de cette faculté.

Toutes les facultés du monde n'empêcheront jamais les philoſophes de voir que nous commençons par ſentir, & que notre mémoire n'eſt qu'une ſenſation continuée. Un homme qui naîtrait privé de ſes cinq ſens, ſerait privé de toute idée, s'il pouvait vivre. Les notions métaphyſiques ne viennent que par les ſens ; car comment meſurer un cercle ou un triangle, ſi on n'a pas vu ou touché un cercle & un triangle ? comment ſe faire une idée imparfaite de l'infini, qu'en reculant des bornes ? & comment retrancher des bornes, ſans en avoir vu ou ſenti ?

La ſenſation enveloppe toutes nos facultés, dit

Digitized by Google

un grand philoſophe (page 128. Tome II. traité des ſenſations).

Que conclure de tout cela ? Vous qui liſez & qui penſez, concluez.

Les Grecs avaient inventé la faculté *Pſycbé* pour les ſenſations, & la faculté *Nous* pour les penſées. Nous ignorons malheureuſement ce que c'eſt que ces deux facultés ; nous les avons, mais leur origine ne nous en eſt pas plus connue qu'à l'huître, à l'ortie de mer, au polipe, aux vermiſſeaux & aux plantes. Par quelle méchanique inconcevable le ſentiment eſt-il dans tout mon corps, & la penſée dans ma ſeule tête ? Si on vous coupe la tête, il n'y a pas d'apparence que vous puiſſiez alors réſoudre un problême de géométrie : cependant votre glande pinéale, votre corps calleux, dans leſquels vous logez votre ame, ſubſiſtent longtems ſans altération, votre tête coupée eſt ſi pleine d'eſprits animaux, que ſouvent elle bondit après avoir été ſéparée de ſon tronc : il ſemble qu'elle devrait avoir dans ce moment des idées très vives, & reſſembler à la tête d'Orphée qui faiſait encor de la muſique, & qui chantait Euridice quand on la jettait dans les eaux de l'Ebre.

Si vous ne penſez pas, quand vous n'avez plus de tête, d'où vient que votre cœur eſt ſenſible quand il eſt arraché ?

Vous ſentez, dites-vous, parce que tous les nerfs ont leur origine dans le cerveau ; & cependant ſi on vous a trépané, & ſi on vous brûle le cerveau, vous ne ſentez rien. Les gens qui ſavent les raiſons de tout cela ſont bien habiles.

Digitized by Google

SONGES.

Somnia quæ ludum animos volitantibus umbris,
Non delubra deum nec ab æthere numina mittunt,
Sed sua quisque facit.

Mais comment tous les sens étant morts dans le sommeil, y en a-t-il un interne qui est vivant ? comment vos yeux ne voyant plus, vos oreilles n'entendant rien, voyez-vous cependant & entendez-vous dans vos rêves ? Le chien est à la chasse en songe, il aboie, il suit sa proie, il est à la curée. Le poëte fait des vers en dormant. Le mathématicien voit des figures ; le métaphysicien raisonne bien ou mal : on en a des exemples frappans.

Sont-ce les seuls organes de la machine qui agissent ? est-ce l'ame pure, qui soustraite à l'empire des sens jouit de ses droits en liberté ?

Si les organes seuls produisent les rêves de la nuit, pourquoi ne produiront-ils pas seuls les idées du jour ? Si l'ame pure, tranquille dans le repos des sens, agissant par elle-même, est l'unique cause, le sujet unique de toutes les idées que vous avez en dormant, pourquoi toutes ces idées sont-elles presque toûjours irrégulières, déraisonnables, incohérentes ? Quoi, c'est dans le tems où cette ame est le moins troublée, qu'il y a plus de trouble dans toutes ses imaginations ! elle est en liberté, & elle est folle ! si elle était née avec des idées métaphysiques, comme l'ont dit tant d'écrivains qui rêvaient les yeux ouverts, ses idées pures & lumineuses de l'être, de l'infini, de tous les premiers principes, devraient se réveiller en elle avec la plus grande énergie quand son corps est endormi : on ne serait jamais bon philosophe qu'en songe.

Quelque système que vous embrassiez, quelques

Digitized by Google

vains efforts que vous faſſiez pour vous prouver que la mémoire remue votre cerveau, & que votre cerveau remue votre âme, il faut que vous conveniez que toutes vos idées vous viennent dans le ſommeil ſans vous, & malgré vous : votre volonté n'y a aucune part. Il eſt donc certain que vous pouvez penſer ſept ou huit heures de ſuite, ſans avoir la moindre envie de penſer, & ſans même être ſûr que vous penſez. Peſez cela, & tâchez de deviner ce que c'eſt que le compoſé de l'animal.

Les ſonges ont toûjours été un grand objet de ſuperſtition ; rien n'était plus naturel. Un homme vivement touché de la maladie de ſa maîtreſſe, ſonge qu'il la voit mourante ; elle meurt le lendemain, donc les Dieux lui ont prédit ſa mort.

Un général d'armée rêve qu'il gagne une bataille, il la gagne en effet, les Dieux l'ont averti qu'il ſerait vainqueur.

On ne tient compte que des rêves qui ont été accomplis, on oublie les autres. Les ſonges font une grande partie de l'hiſtoire ancienne, auſſi-bien que les oracles.

La Vulgate traduit ainſi la fin du verſ. 26 du chap. XIX du Lévitique : *Vous n'obſerverez point les ſonges.* Mais le mot *ſonge* n'eſt point dans l'hébreu : & il ſerait aſſez étrange qu'on réprouvât l'obſervation des ſonges dans le même livre où il eſt dit que Joſeph devint le bienfaicteur de l'Egypte & de ſa famille, pour avoir expliqué trois ſonges.

L'explication des rêves était une choſe ſi commune qu'on ne ſe bornait pas à cette intelligence ; il falait encor deviner quelquefois ce qu'un autre homme avait rêvé. Nabucodonoſor ayant oublié un ſonge qu'il avait fait, ordonna à ſes mages de le deviner, & les menaça

Digitized by Google

naça de mort s'ils n'en venaient pas à bout ; mais le juif Daniel qui était de l'école des mages, leur sauva la vie en devinant quel était le songe du roi, & en l'interprétant. Cette histoire & beaucoup d'autres, pouraient servir à prouver que la loi des Juifs ne défendait pas l'oneiromancie, c'est-à-dire, la science des songes.

SUPERSTITION.

Chapitre tiré de Cicéron, de Sénèque & de Plutarque.

Presque tout ce qui va au-delà de l'adoration d'un Etre suprême, & de la soumission du cœur à ses ordres éternels, est superstition. C'en est une très dangereuse que le pardon des crimes attaché à certaines cérémonies.

Et nigras mactant pecudes, & manibus divis,
In ferias mittunt.
O faciles nimium qui trista crimina cædis,
Flumineâ tolli posse putatis aquâ !

Vous pensez que DIEU oubliera votre homicide, si vous vous baignez dans un fleuve, si vous immolez une brebis noire, & si on prononce sur vous des paroles. Un second homicide vous sera donc pardonné au même prix, & ainsi un troisiéme, & cent meurtres ne vous coûteront que cent brebis noires & cent ablutions ! Faites mieux, misérables humains, point de meurtres & point de brebis noires.

Quelle infame idée d'imaginer qu'un prêtre d'Isis & de Cibèle, en jouant des cimbales & des castagnettes, vous réconciliera avec la Divinité ! Et qu'est-il donc ce prêtre de Cibèle, cet eunuque errant qui vit de vos faiblesses, pour s'établir médiateur entre le ciel

& vous ? Quelles patentes a-t-il reçues de DIEU ? Il reçoit de l'argent de vous pour marmoter des paroles, & vous penſez que l'Etre des êtres ratifie les paroles de ce charlatan ?

Il y a des ſuperſtitions innocentes : vous danſez les jours de fêtes en l'honneur de Diane ou de Pomone ; ou de quelqu'un de ces Dieux fécondaires dont votre calendrier eſt rempli : à la bonne heure. La danſe eſt très agréable, elle eſt utile au corps, elle réjouit l'ame ; elle ne fait de mal à perſonne ; mais n'allez pas croire que Pomone & Vertumne vous ſachent beaucoup de gré d'avoir ſauté en leur honneur, & qu'ils vous puniſſent d'y avoir manqué. Il n'y a d'autre Pomone ni d'autre Vertumne, que la bêche & le hoyau du jardinier. Ne ſoyez pas aſſez imbécilles pour croire que votre jardin ſera grêlé ſi vous avez manqué de danſer la *pirrique* ou la *cordace*.

Il y a peut-être une ſuperſtition pardonnable & même encourageante à la vertu ; c'eſt celle de placer parmi les Dieux les grands-hommes qui ont été les bienfaicteurs du genre-humain. Il ſerait mieux ſans doute de s'en tenir à les regarder ſimplement comme des hommes vénérables ; & ſurtout de tâcher de les imiter. Vénérez ſans culte, un Solon, un Thalès, un Pythagore, mais n'adorez pas un Hercule pour avoir nettoyé les écuries d'Augias, & pour avoir couché avec cinquante filles dans une nuit.

Gardez-vous ſurtout d'établir un culte pour des gredins qui n'ont eu d'autre mérite que l'ignorance, l'entouſiaſme & la craſſe, qui ſe ſont fait un devoir & une gloire de l'oiſiveté & de la gueuſerie ; ceux qui au moins ont été inutiles pendant leur vie, méritent-ils l'opothéoſe après leur mort ?

Remarquez que les tems les plus ſuperſtitieux ont toûjours été ceux des plus horribles crimes.

Digitized by Google

Section seconde.

Le ſuperſtitieux eſt au fripon ce que l'eſclave eſt au tyran. Il y a plus encore ; le ſuperſtitieux eſt gouverné par le fanatique, & le devient. La ſuperſtition née dans le paganiſme, adoptée par le judaïſme, infecta l'égliſe chrêtienne dès les premiers tems. Tous les pères de l'égliſe ſans exception crurent au pouvoir de la magie. L'égliſe condamna toûjours la magie, mais elle y crut toûjours ; elle n'excommunia point les ſorciers comme des fous qui étaient trompés, mais comme des hommes qui étaient réellement en commerce avec les diables.

Aujourd'hui la moitié de l'Europe croit que l'autre a été longtems & eſt encor ſuperſtitieuſe. Les proteſtans regardent les reliques, les indulgences, les macérations, les prières pour les morts, l'eau benite, & preſque tous les rites de l'égliſe romaine, comme une démence ſuperſtitieuſe. La ſuperſtition, ſelon eux, conſiſte à prendre des pratiques inutiles pour des pratiques néceſſaires. Parmi les catholiques romains il y en a de plus éclairés que leurs ancêtres, qui ont renoncé à beaucoup de ces uſages autrefois ſacrés ; & ils ſe défendent ſur les autres qu'ils ont conſervés, en diſant, ils ſont indifférens, & ce qui n'eſt qu'indifférent ne peut être un mal.

Il eſt difficile de remarquer les bornes de la ſuperſtition. Un Français voyageant en Italie trouve preſque tout ſuperſtitieux, & ne ſe trompe guères. L'archevêque de Cantorbéri prétend que l'archevêque de Paris eſt ſuperſtitieux ; les presbytériens font le même reproche à Mr. de Cantorbéri, & ſont à leur tour traités de ſuperſtitieux par les quakers, qui ſont les plus ſuperſtitieux de tous aux yeux des autres chrêtiens.

Perſonne ne convient donc chez les ſociétés chrê-

Digitized by Google

tiennes de ce que c'eſt que la ſuperſtition. La ſecte qui ſemble le moins attaquée de cette maladie de l'eſprit eſt celle qui a le moins de rites. Mais ſi avec peu de cérémonies elle eſt fortement attachée à une croyance abſurde, cette croyance abſurde équivaut, elle ſeule, à toutes les pratiques ſuperſtitieuſes obſervées depuis Simon le magicien juſqu'au curé Gauffredi.

Il eſt donc évident que c'eſt le fond de la religion d'une ſecte, qui paſſe pour ſuperſtition chez une autre ſecte.

Les muſulmans accuſent toutes les ſociétés chrêtiennes, & en ſont accuſés. Qui jugera ce grand procès ? Sera-ce la raiſon ? Mais chaque ſecte prétend avoir la raiſon de ſon côté. Ce ſera donc la force qui jugera, en attendant que la raiſon pénètre dans un aſſez grand nombre de têtes pour déſarmer la force.

Par exemple, il a été un tems dans l'Europe chrêtienne où il n'était pas permis à de nouveaux époux de jouir des droits du mariage, ſans avoir acheté ce droit de l'évêque & du curé.

Quiconque dans ſon teſtament ne laiſſait pas une partie de ſon bien à l'égliſe, était excommunié & privé de la ſépulture. Cela s'appellait mourir déconfès, c'eſt-à-dire, ne confeſſant pas la religion chrêtienne. Et quand un chrêtien mourait inteſtat, l'égliſe relevait le mort de cette excommunication, en faiſant un teſtament pour lui, en ſtipulant, & en ſe faiſant payer le legs pieux que le défunt aurait dû faire.

C'eſt pourquoi le pape Grégoire IX, & St. Louis, ordonnèrent après le concile de Narbonne tenu en 1235, que tout teſtament auquel on n'aurait pas ap-

Digitized by Google

pellé un prêtre ſerait nul, & le pape décerna que le teſtateur & le notaire ſeraient excommuniés.

La taxe des péchés fut encor, s'il eſt poſſible, plus ſcandaleuſe. C'était la force qui ſoutenait toutes ces loix auxquelles ſe ſoumettait la ſuperſtition des peuples; & ce n'eſt qu'avec le tems que la raiſon fit abolir ces honteuſes vexations, dans le tems qu'elle en laiſſait ſubſiſter tant d'autres.

Juſqu'à quel point la politique permet-elle qu'on ruine la ſuperſtition? Cette queſtion eſt très épineuſe; c'eſt demander juſqu'à quel point on doit faire la ponction à un hydropique, qui peut mourir dans l'opération. Cela dépend de la prudence du médecin.

Peut-il exiſter un peuple, libre de tous préjugés ſuperſtitieux? C'eſt demander, Peut-il exiſter un peuple de philoſophes? On dit qu'il n'y a nulle ſuperſtition dans la magiſtrature de la Chine. Il eſt vraiſemblable qu'il n'en reſtera aucune dans la magiſtrature de quelques villes d'Europe.

Alors ces magiſtrats empêcheront que la ſuperſtition du peuple ne ſoit dangereuſe. L'exemple de ces magiſtrats n'éclairera pas la canaille, mais les principaux bourgeois la contiendront. Il n'y a peut-être pas un ſeul tumulte, un ſeul attentat religieux, où les bourgeois n'ayent autrefois trempé, parce que ces bourgeois alors étaient canaille; mais la raiſon & le tems les auront changés. Leurs mœurs adoucies adouciront celles de la plus vile & de la plus féroce populace: c'eſt de quoi nous avons des exemples frappans dans plus d'un pays. En un mot, moins de ſuperſtitions, moins de fanatiſme; & moins de fanatiſme, moins de malheurs.

Digitized by Google

THÉISTE.

Le théiſte eſt un homme fermement perſuadé de l'exiſtence d'un Etre ſuprême auſſi bon que puiſſant, qui a formé tous les êtres étendus, végétans, ſentans, & réfléchiſſans; qui perpétue leur eſpèce, qui punit ſans cruauté les crimes, & récompenſe avec bonté les actions vertueuſes.

Le théiſte ne ſait pas comment DIEU punit, comment il favoriſe, comment il pardonne, car il n'eſt pas aſſez téméraire pour ſe flatter de connaître comment DIEU agit, mais il ſait que DIEU agit & qu'il eſt juſte. Les difficultés contre la providence ne l'ébranlent point dans ſa foi, parce qu'elles ne ſont que des grandes difficultés & non pas des preuves; il eſt ſoumis à cette providence, quoiqu'il n'en apperçoive que quelques effets & quelques dehors; & jugeant des choſes qu'il ne voit pas par les choſes qu'il voit, il penſe que cette providence s'étend dans tous les lieux & dans tous les ſiécles.

Réuni dans ce principe avec le reſte de l'univers, il n'embraſſe aucune des ſectes, qui toutes ſe contrediſent; ſa religion eſt la plus ancienne & la plus étendue; car l'adoration ſimple d'un DIEU a précédé tous les ſyſtêmes du monde. Il parle une langue que tous les peuples entendent, pendant qu'ils ne s'entendent pas entr'eux. Il a des frères depuis Pékin juſqu'à la Cayenne, & il compte tous les ſages pour ſes frères. Il croit que la religion ne conſiſte ni dans des opinions d'une métaphyſique inintelligible, ni dans de vains appareils, mais dans l'adoration & dans la juſtice. Faire le bien, voilà ſon culte; être ſoumis à DIEU, voilà ſa doctrine. Le mahométan lui crie, Prens garde à toi ſi tu ne fais pas le pélérinage de la Mecque. Malheur à toi; lui dit un récollet, ſi tu ne fais

Digitized by Google

pas un voyage à Notre-Dame de Lorette. Il rit de Lorette & de la Mecque, mais il ſecourt l'indigent, & il défend l'opprimé.

THÉOLOGIEN.

J'ai connu un vrai théologien ; il poſſédait les langues de l'Orient, & était inſtruit des anciens rites des nations autant qu'on peut l'être. Les Bracmanes, les Caldéens, les Ignicoles, les Sabéens, les Syriens, les Egyptiens lui étaient auſſi connus que les Juifs ; les diverſes leçons de la Bible lui étaient familières ; il avait pendant trente années eſſayé de concilier les Evangiles, & tâché d'accorder enſemble les pères. Il chercha dans quel tems préciſément on rédigea le ſymbole attribué aux apôtres, & celui qu'on met ſous le nom d'Athanaſe ; comment on inſtitua les ſacremens les uns après les autres, quelle fut la différence entre la ſynaxe & la meſſe, comment l'égliſe chrêtienne fut diviſée depuis ſa naiſſance en différens partis, & comment la ſociété dominante traita toutes les autres d'hérétiques. Il ſonda les profondeurs de la politique qui ſe mêla toûjours de ces querelles, & il diſtingua entre la politique & la ſageſſe, entre l'orgueil qui veut ſubjuguer les eſprits & le déſir de s'éclairer ſoi-même, entre le zèle & le fanatiſme.

La difficulté d'arranger dans ſa tête tant de choſes, dont la nature eſt d'être confondue, & de jetter un peu de lumière ſur tant de nuages, le rebuta ſouvent ; mais comme ces recherches étaient le devoir de ſon état, il s'y conſacra malgré ſes dégoûts. Il parvint enfin à des connaiſſances ignorées de la plûpart de ſes confrères. Plus il fut véritablement ſavant, plus il ſe défia de tout ce qu'il ſavait. Tandis qu'il vécut, il fut indulgent, & à ſa mort il avoua qu'il avait conſumé inutilement ſa vie.

Digitized by Google

TYRANNIE.

On appelle tyran le souverain qui ne connaît de loix que son caprice, qui prend le bien de ses sujets, & qui ensuite les enrôle pour aller prendre celui de ses voisins. Il n'y a point de ces tyrans-là en Europe.

On distingue la tyrannie d'un seul, & celle de plusieurs. Cette tyrannie de plusieurs serait celle d'un corps qui envahirait les droits des autres corps, & qui exercerait le despotisme à la faveur des loix corrompues par lui. Il n'y a pas non plus de cette espèce de tyrans en Europe.

Sous quelle tyrannie aimeriez-vous mieux vivre? Sous aucune; mais s'il falait choisir, je détesterais moins la tyrannie d'un seul que celle de plusieurs. Un despote a toûjours quelques bons momens; une assemblée de despotes n'en a jamais. Si un tyran me fait une injustice, je peux le désarmer par sa maitresse, par son confesseur, ou par son page; mais une compagnie de graves tyrans est inaccessible à toutes les séductions. Quand elle n'est pas injuste, elle est au moins dure, & jamais elle ne répand de graces.

Si je n'ai qu'un despote, j'en suis quitte pour me ranger contre un mur lorsque je le vois passer, ou pour me prosterner, ou pour frapper la terre de mon front selon la coutume du pays; mais s'il y a une compagnie de cent despotes, je suis exposé à répéter cette cérémonie cent fois par jour, ce qui est très ennuyeux à la longue quand on n'a pas les jarrets souples. Si j'ai une métairie dans le voisinage de l'un de nos seigneurs, je suis écrasé; si je plaide contre un parent des parens d'un de nos seigneurs, je suis ruiné. Comment faire? J'ai peur que dans ce monde on ne soit réduit à être enclume ou marteau; heureux qui échappe à cette alternative!

Digitized by Google

TOLÉRANCE.

Qu'eſt-ce que la tolérance ? c'eſt l'appanage de l'humanité. Nous ſommes tous pétris de faibleſſe, & d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos ſottiſes, c'eſt la première loi de la nature.

Qu'à la bourſe d'Amſterdam, de Londres, ou de Surate, ou de Baſſora, le guèbre, le banian, le juif, le mahométan, le déicole chinois, le bramin, le chrétien grec, le chrétien romain, le chrétien proteſtant, le chrétien quaker, trafiquent enſemble, ils ne léveront pas le poignard les uns ſur les autres pour gagner des ames à leur religion. Pourquoi donc nous ſommes-nous égorgés preſque ſans interruption depuis le premier concile de Nicée ?

Conſtantin commença par donner un édit qui permettait toutes les religions ; il finit par perſécuter. Avant lui on ne s'éleva contre les chrétiens que parce qu'ils commençaient à faire un parti dans l'état. Les Romains permettaient tous les cultes, juſqu'à celui des Juifs, juſqu'à celui des Egyptiens, pour leſquels ils avaient tant de mépris. Pourquoi Rome tolérait-elle ces cultes ? C'eſt que ni les Egyptiens, ni même les Juifs ne cherchaient à exterminer l'ancienne religion de l'empire, ne couraient point la terre & les mers pour faire des proſélytes ; ils ne ſongeaient qu'à gagner de l'argent ; mais il eſt inconteſtable que les chrétiens voulaient que leur religion fût la dominante. Les Juifs ne voulaient pas que la ſtatue de Jupiter fût à Jéruſalem ; mais les chrétiens ne voulaient pas qu'elle fût au Capitole. St. Thomas a la bonne foi d'avouer, que ſi les chrétiens ne détrônèrent pas les empereurs, c'eſt qu'ils ne le pouvaient pas. Leur opinion était que toute la terre doit être chrétienne. Ils étaient donc néceſſairement ennemis de toute la terre, juſqu'à ce qu'elle fût convertie.

Digitized by Google

Ils étaient entr'eux ennemis les uns des autres sur tous les points de leur controverse. Faut-il d'abord regarder JESUS-CHRIST comme DIEU ? ceux qui le nient sont anathématisés sous le nom d'ébionites qui anathématisent les adorateurs de JESUS.

Quelques-uns d'entr'eux veulent-ils que tous les biens soient communs, comme on prétend qu'ils l'étaient du tems des apôtres ? Leurs adversaires les appellent nicolaïtes, & les accusent des crimes les plus infames. D'autres prétendent-ils à une dévotion mystique ? on les appelle gnostiques, & on s'élève contr'eux avec fureur. Marcion dispute-t-il sur la Trinité ? On le traite d'idolâtre.

Tertullien, Praxéas, Origène, Novat, Novatien, Sabellius, Donat, sont tous persécutés par leurs frères avant Constantin : & à peine Constantin a-t-il fait régner la réligion chrêtienne, que les athanasiens & les eusébiens se déchirent : & depuis ce tems l'église chrêtienne est inondée de sang jusqu'à nos jours.

Le peuple Juif était, je l'avoue, un peuple bien barbare. Il égorgeait sans pitié tous les habitans d'un malheureux petit pays sur lequel il n'avait pas plus de droit qu'il n'en a sur Paris & sur Londres. Cependant quand Naaman est guéri de sa lèpre pour s'être plongé sept fois dans le Jourdain, quand pour témoigner sa gratitude à Elisée qui lui a enseigné ce secret, il lui dit qu'il adorera le DIEU des Juifs par reconnaissance, il se réserve la liberté d'adorer aussi le Dieu de son roi. Il en demande permission à Elisée, & le prophête n'hésite pas à la lui donner. Les Juifs adoraient leur DIEU ; mais ils n'étaient jamais étonnés que chaque peuple eût le sien. Ils trouvaient bon que Chamos eût donné un certain district aux Moabites, pourvu que leur DIEU leur en donnât aussi un. Jacob n'hésita pas à épouser les filles d'un idolâtre. Laban avait son Dieu, comme Jacob avait le sien. Voilà des exemples

Digitized by Google

de tolérance chez le peuple le plus intolérant & le plus cruel de toute l'antiquité ; nous l'avons imité dans ſes fureurs abſurdes, & non dans ſon indulgence.

Il eſt clair que tout particulier qui perſécute un homme, ſon frère, parce qu'il n'eſt pas de ſon opinion, eſt un monſtre. Cela ne ſouffre pas de difficulté. Mais le gouvernement ! mais les magiſtrats ! mais les princes ! comment en uſeront-ils envers ceux qui ont un autre culte que le leur ? Si ce ſont des étrangers puiſſans, il eſt certain qu'un prince fera alliance avec eux. François I très-chrêtien s'unira avec les muſulmans contre Charles-Quint très-catholique. François I donnera de l'argent aux luthériens d'Allemagne, pour les ſoutenir dans leur révolte contre l'empereur ; mais il commencera, ſelon l'uſage, par faire brûler les luthériens chez lui. Il les paye en Saxe par politique ; il les brûle par politique à Paris. Mais qu'arrivera-t-il ? Les perſécutions ſont des proſélytes. Bientôt la France ſera pleine de nouveaux proteſtans. D'abord ils ſe laiſſeront pendre, & puis ils pendront à leur tour. Il y aura des guerres civiles. Puis viendra la St. Barthelemi, & ce coin du monde ſera pire que tout ce que les anciens & les modernes ont jamais dit de l'enfer.

Inſenſés ! qui n'avez jamais pu rendre un culte pur au DIEU qui vous a faits ! Malheureux que l'exemple des noachides, des lettrés chinois, des parſis & de tous les ſages n'ont jamais pu conduire ! Monſtres, qui avez beſoin de ſuperſtitions comme le geſier des corbeaux a beſoin de charognes. On vous l'a déja dit & on n'a autre choſe à vous dire ; ſi vous avez deux religions chez vous, elles ſe couperont la gorge ; ſi vous en avez trente, elles vivront en paix. Voyez le grand Turc, il gouverne des guèbres, des banians, des chrêtiens grecs, des neſtoriens, des romains. Le premier qui veut exciter du tumulte eſt empâlé, & tout le monde eſt tranquille.

Digitized by Google

Section seconde.

De toutes les religions, la chrêtienne eſt ſans doute celle qui doit inſpirer le plus de tolérance, quoique juſqu'ici les chrêtiens ayent été les plus intolérans de tous les hommes.

JESUS ayant daigné naître dans la pauvreté & dans la baſſeſſe, ainſi que ſes frères, ne daigna jamais pratiquer l'art d'écrire. Les Juifs avaient une loi écrite avec le plus grand détail, & nous n'avons pas une ſeule ligne de la main de JESUS. Les apôtres ſe diviſèrent ſur pluſieurs points. St. Pierre & St. Barnabé mangeaient des viandes défendues avec les nouveaux chrêtiens étrangers, & s'en abſtenaient avec les chrêtiens-juifs. St. Paul lui reprochait cette conduite, & ce même St. Paul phariſien, diſciple du phariſien Gamaliel, ce même St. Paul qui avait perſécuté les chrêtiens avec fureur, & qui ayant rompu avec Gamaliel ſe fit chrêtien lui-même, alla pourtant enſuite ſacrifier dans le temple de Jéruſalem, dans le tems de ſon apoſtolat. Il obſerva publiquement pendant huit jours toutes les cérémonies de la loi judaïque à laquelle il avait renoncé, il y ajouta même des dévotions, des purifications qui étaient la ſurabondance, il judaïſa entiérement. Le plus grand apôtre des chrêtiens fit pendant huit jours les mêmes choſes pour leſquelles on condamne les hommes au bucher chez une grande partie des peuples chrêtiens.

Theudas, Judas, s'étaient dit *Meſſies* avant JESUS. Doſithée, Simon, Ménandre, ſe dirent *Meſſies* après JESUS. Il y eut dès le premier ſiécle de l'égliſe, & avant même que le nom de chrêtien fût connu, une vingtaine de ſectes dans la Judée.

Les gnoſtiques contemplatifs, les doſithéens, les cerinthiens, exiſtaient avant que les diſciples de JE-

Digitized by Google

sus eussent pris le nom de chrétiens. Il y eut bientôt trente évangiles, dont chacun appartenait à une société différente ; & dès la fin du premier siécle on peut compter trente sectes de chrétiens dans l'Asie mineure, dans la Syrie, dans Alexandrie, & même dans Rome.

Toutes ces sectes mépriſées du gouvernement Romain, & cachées dans leur obscurité, se persécutaient cependant les unes les autres dans les souterrains où elles rampaient ; c'est-à-dire, elles se disaient des injures. C'est tout ce qu'elles pouvaient faire dans leur abjection. Elles n'étaient presque toutes composées que de gens de la lie du peuple.

Lorsqu'enfin quelques chrétiens eurent embrassé les dogmes de Platon, & mélé un peu de philosophie à leur religion qu'ils séparèrent de la juive, ils devinrent insensiblement plus considérables, mais toûjours diviſés en plusieurs sectes, sans que jamais il y ait eu un seul tems où l'église chrétienne ait été réunie. Elle a pris sa naissance au milieu des divisions des Juifs, des Samaritains, des pharisiens, des saducéens, des essénicns, des judaïtes, des disciples de Jean, des thérapeutes. Elle a été diviſée dans son berceau, elle l'a été dans les persécutions mêmes qu'elle essuya quelquefois sous les premiers empereurs. Souvent le martyr était regardé comme un apostat par ses frères, & le chrétien carpocratien expirait sous le glaive des bourreaux romains excommunié par le chrétien ébionite, lequel ébionite était anathématisé par le sabellier.

Cette horrible discorde qui dure depuis tant de siécles est une leçon bien frappante que nous devons mutuellement nous pardonner nos erreurs ; la discorde est le grand mal du genre-humain, & la tolérance en est le seul remède.

Digitized by Google

Il n'y a perſonne qui ne convienne de cette vérité, ſoit qu'il médite de ſang-froid dans ſon cabinet, ſoit qu'il examine paiſiblement la vérité avec ſes amis. Pourquoi donc les mêmes hommes qui admettent en particulier l'indulgence, la bienfaiſance, la juſtice, s'élèvent-ils en public avec tant de fureur contre ces vertus? pourquoi? c'eſt que leur intérêt eſt leur Dieu, c'eſt qu'ils ſacrifient tout à ce monſtre qu'ils adorent.

Je poſſède une dignité & une puiſſance que l'ignorance & la crédulité ont fondée; je marche ſur les têtes des hommes proſternés à mes pieds: s'ils ſe relèvent & me regardent en face, je ſuis perdu, il faut donc les tenir attachés à la terre avec des chaines de fer.

Ainſi ont raiſonné des hommes que des ſiécles de fanatiſme ont rendus puiſſans. Ils ont d'autres puiſſans ſous eux, & ceux-ci en ont d'autres encor, qui tous s'enrichiſſent des dépouilles du pauvre, s'engraiſſent de ſon ſang, & rient de ſon imbécillité. Ils déteſtent tous la tolérance comme des partiſans enrichis aux dépens du public craignent de rendre leurs comptes, & comme des tyrans redoutent le mot de liberté. Pour comble, enfin, ils ſoudoient des fanatiques qui crient à haute voix, Reſpectez les abſurdités de mon maître, tremblez, payez, & taiſez-vous.

C'eſt ainſi qu'on en uſa longtems dans une grande partie de la terre; mais aujourd'hui que tant de ſectes ſe balancent par leur pouvoir, quel parti prendre avec elles? toute ſecte, comme on ſait, eſt un titre d'erreur, il n'y a point de ſecte de géomètres, d'algébriſtes, d'arithméticiens, parce que toutes les propoſitions de géométrie, d'algèbre, d'arithmétique ſont vraies. Dans toutes les autres ſciences on peut ſe trom-

Digitized by Google

per. Quel théologien thomiſte ou ſcotiſte oſerait dire ſérieuſement qu'il eſt ſûr de ſon fait ?

S'il eſt une ſecte qui rappelle les tems des premiers chrêtiens, c'eſt ſans contredit celle des quakres. Rien ne reſſemble plus aux apôtres. Les apôtres recevaient l'eſprit, & les quakres reçoivent l'eſprit. Les apôtres & les diſciples parlaient trois ou quatre à la fois dans l'aſſemblée au troiſiéme étage, les quakres en font autant au rez-de-chauſſée. Il était permis, ſelon St. Paul, aux femmes de prêcher, & ſelon le même St. Paul il leur était défendu. Les quakreſſes prêchent en vertu de la première permiſſion.

Les apôtres & les diſciples juraient par oui & par non, les quakres ne jurent pas autrement.

Point de dignité, point de parure différente parmi les diſciples & les apôtres. Les quakres ont des manches ſans boutons, & ſont tous vêtus de la même manière.

JESUS-CHRIST ne baptiſa aucun de ſes apôtres, les quakres ne ſont point baptiſés.

Il ſerait aiſé de pouſſer plus loin le parallèle ; il ſerait encor plus aiſé de faire voir combien la religion chrêtienne d'aujourd'hui diffère de la religion que JESUS a pratiquée. JESUS était Juif, & nous ne ſommes point Juifs. JESUS s'abſtenait de porc parce qu'il eſt immonde, & du lapin parce qu'il rumine & qu'il n'a point le pied fendu ; nous mangeons hardiment du porc parce qu'il n'eſt point pour nous immonde, & nous mangeons du lapin qui a le pied fendu, & qui ne rumine pas.

JESUS était circoncis, & nous gardons notre prépuce. JESUS mangeait l'agneau paſcal avec des laitues, il célébrait la fête des tabernacles ; & nous n'en fai-

Digitized by Google

ſons rien. Il obſervait le ſabbat, & nous l'avons changé ; il ſacrifiait ; & nous ne ſacrifions point.

JESUS cacha toûjours le myſtère de ſon incarnation & de ſa dignité, il ne dit point qu'il était égal à DIEU. St. Paul dit expreſſément dans ſon épitre aux Hébreux que DIEU a créé JESUS inférieur aux anges, & malgré toutes les paroles de St. Paul JESUS a été reconnu DIEU au concile de Nicée.

JESUS n'a donné au pape ni la marche d'Ancone, ni le duché de Spolette, & cependant le pape les poſſède de droit divin.

JESUS n'a point fait un ſacrement du mariage ni du diaconat, & chez nous le diaconat & le mariage ſont des ſacremens.

Si l'on veut bien y faire attention, la religion catholique, apoſtolique & romaine, eſt dans toutes ſes cérémonies & dans tous ſes dogmes, l'oppoſé de la religion de JESUS.

Mais quoi ! faudra-t-il que nous judaïſions tous parce que JESUS a judaïſé toute ſa vie ?

S'il était permis de raiſonner conſéquemment en fait de religion, il eſt clair que nous devrions tous nous faire Juifs, puiſque JESUS-CHRIST notre Sauveur eſt né Juif, a vécu Juif, eſt mort Juif, & qu'il a dit expreſſément qu'il accompliſſait, qu'il rempliſſait la religion juive. Mais il eſt plus clair encor que nous devons nous tolérer mutuellement parce que nous ſommes tous faibles, inconſéquens, ſujets à la mutabilité, à l'erreur : un roſeau couché par le vent dans la fange, dira-t-il au roſeau voiſin couché dans un ſens contraire, *rampe à ma façon, miſérable, ou je préſenterai requête pour qu'on t'arrache & qu'on te brûle ?*

Digitized by Google

TORTURE.

Quoi qu'il y ait peu d'articles de jurisprudence dans ces honnêtes réflexions alphabétiques, il faut pourtant dire un mot de la *torture*, autrement nommée *queſtion*. C'eſt une étrange manière de queſtionner les hommes. Ce ne ſont pourtant pas de ſimples curieux qui l'ont inventée; toutes les apparences ſont que cette partie de notre légiſlation, doit ſa première origine à un voleur de grand chemin. La plûpart de ces meſſieurs ſont encor dans l'uſage de ſerrer les pouces, de brûler les pieds & de queſtionner par d'autres tourmens ceux qui refuſent de leur dire où ils ont mis leur argent.

Les conquérans ayant ſuccédé à ces voleurs trouvèrent l'invention fort utile à leurs intérêts, ils la mirent en uſage quand ils ſoupçonnèrent qu'on avait contr'eux quelques mauvais deſſeins, comme, par exemple, celui d'être libre; c'était un crime de lèze-majeſté divine & humaine. Il falait connaître les complices; & pour y parvenir on faiſait ſouffrir mille morts à ceux qu'on ſoupçonnait, parce que ſelon la juriſprudence de ces premiers héros, quiconque était ſoupçonné d'avoir eu ſeulement contr'eux quelque penſée peu reſpectueuſe, était digne de mort. Dès qu'on a mérité ainſi la mort, il importe peu qu'on y ajoute des tourmens épouvantables de pluſieurs jours, & même de pluſieurs ſemaines; cela même tient je ne ſais quoi de la divinité. La Providence nous met quelquefois à la torture en y employant la pierre, la gravelle, la goutte, le ſcorbut, la lèpre, la vérole grande ou petite, le déchirement d'entrailles, les convulſions des nerfs & autres exécuteurs des vengeances de la Providence.

Or, comme les premiers deſpotes furent de l'aveu

de tous leurs courtisans des images de la divinité, ils l'imitèrent tant qu'ils purent.

Ce qui est très singulier, c'est qu'il n'est jamais parlé de question, de torture dans les livres juifs. C'est bien dommage qu'une nation si douce, si honnête, si compatissante, n'ait pas connu cette façon de savoir la vérité. La raison en est, à mon avis, qu'ils n'en avaient pas besoin, DIEU la leur faisait toûjours connaître comme à son peuple chéri. Tantôt on jouait la vérité aux trois dez, & le coupable qu'on soupçonnait avait toûjours rafle de six. Tantôt on allait au grand-prêtre qui consultait DIEU sur le champ par l'*Urim* & le *Tummim*. Tantôt on s'adressait au voyant, au prophête, & vous croyez bien que le voyant & le prophête découvrait tout aussi-bien les choses les plus cachées que *l'Urim* & le *Tummim* du grand-prêtre. Le peuple de DIEU n'était pas réduit comme nous à interroger, à conjecturer; ainsi la torture ne put être chez lui en usage. Ce fut la seule chose qui manquât aux mœurs du peuple saint. Les Romains n'infligèrent la torture qu'aux esclaves, mais les esclaves n'étaient pas comptés pour des hommes. Il n'y a pas d'apparence non plus, qu'un conseiller de la Tournelle regarde comme un de ses semblables un homme qu'on lui amène have, pâle, défait, les yeux mornes, la barbe longue & sale, couvert de la vermine dont il a été rongé dans un cachot. Il se donne le plaisir de l'appliquer à la grande & à la petite torture en présence d'un chirurgien qui lui tâte le pouls, jusqu'à ce qu'il soit en danger de mort, après quoi on recommence; & comme dit très bien la comédie des plaideurs, *cela fait toûjours passer une heure ou deux.*

Le grave magistrat qui a acheté pour quelque argent le droit de faire ces expériences sur son prochain, va conter à dîner à sa femme ce qui s'est passé le matin. La première fois madame en a été révoltée,

Digitized by Google

à la seconde elle y a pris goût, parce qu'après tout les femmes sont curieuses : & ensuite la première chose qu'elle lui dit lorsqu'il rentre en robe chez lui, Mon petit cœur, n'avez-vous fait donner aujourd'hui la question à personne ?

Les Français qui passent, je ne sais pourquoi, pour un peuple fort humain, s'étonnent que les Anglais qui ont eu l'inhumanité de nous prendre tout le Canada, ayent renoncé au plaisir de donner la question.

Lorsque le chevalier de la Barre, petit-fils d'un lieutenant-général des armées, jeune homme de beaucoup d'esprit & d'une grande espérance, mais ayant toute l'étourderie d'une jeunesse effrénée, fut convaincu d'avoir chanté des chansons impies, & même d'avoir passé devant une procession de capucins sans avoir ôté son chapeau ; les juges d'Abbeville, gens comparables aux sénateurs Romains, ordonnèrent non-seulement qu'on lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main & qu'on brulât son corps à petit feu, mais ils l'appliquèrent encor à la torture pour savoir précisément combien de chansons il avait chanté, & combien de processions il avait vu passer le chapeau sur la tête.

Ce n'est pas dans le treizième ou dans le quatorzième siécle que cette avanture est arrivée, c'est dans le dix-huitiéme. Les nations étrangères jugent de la France par les spectacles, par les romans, par les jolis vers, par les filles d'opéra qui ont les mœurs fort douces, par nos danseurs d'opéra qui ont de la grace, par Mademoiselle Clairon qui déclame des vers à ravir. Elles ne savent pas qu'il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la Françaíse.

Les Russes passaient pour des barbares en 1700, nous ne sommes qu'en 1769 ; une impératrice vient de donner à ce vaste état des loix qui auraient fait honneur à Minos, à Numa & à Solon, s'ils avaient

Digitized by Google

eu assez d'esprit pour les inventer. La plus remarquable est la tolérance universelle, la seconde est l'abolition de la torture. La justice & l'humanité ont conduit sa plume ; elle a tout réformé. Malheur à une nation qui étant depuis longtems civilisée est encor conduite par d'anciens usages atroces ! Pourquoi changerions-nous notre jurisprudence ? dit-elle ; l'Europe se sert de nos cuisiniers, de nos tailleurs, de nos perruquiers, donc nos loix sont bonnes.

TRANSSUBSTANTIATION.

Les protestans, & surtout les philosophes protestans, regardent la transsubstantiation comme le dernier terme de l'impudence des moines, & de l'imbécillité des laïques. Ils ne gardent aucune mesure sur cette croyance qu'ils appellent monstrueuse ; ils ne pensent pas même qu'il y ait un seul homme de bon sens, qui, après y avoir réfléchi, ait pu l'embrasser sérieusement. Elle est, disent-ils, si absurde, si contraire à toutes les loix de la physique, si contradictoire, que DIEU même ne pourait pas faire cette opération ; parce que c'est en effet anéantir DIEU que de supposer qu'il fait les contradictoires. Non-seulement un Dieu dans un pain ; mais un Dieu à la place du pain ; cent mille miettes de pain, devenues en un instant autant de Dieux ; cette foule innombrable de Dieux, ne faisant qu'un seul Dieu ; de la blancheur, sans un corps blanc ; de la rondeur, sans un corps rond ; du vin, changé en sang, & qui a le goût du vin ; du pain, qui est changé en chair & en fibres, & qui a le goût du pain ; tout cela inspire tant d'horreur & de mépris aux ennemis de la religion catholique, apostolique & romaine, que cet excès d'horreur & de mépris, s'est quelquefois changé en fureur.

Leur horreur augmente, quand on leur dit qu'on

Digitized by Google

voit tous les jours dans les pays catholiques, des prêtres, des moines qui, sortant d'un lit incestueux, & n'ayant pas encore lavé leurs mains souillées d'impuretés, vont faire des Dieux par centaines; mangent & boivent leur Dieu; chient & pissent leur Dieu. Mais quand ils réfléchissent que cette superstition, cent fois plus absurde & plus sacrilège que toutes celles des Egyptiens, a valu à un prêtre Italien quinze à vingt millions de rente, & la domination d'un pays de cent milles d'étendue en long & en large, ils voudraient tous aller, à main armée, chasser ce prêtre qui s'est emparé du palais des Césars. Je ne sais si je serai du voyage; car j'aime la paix; mais quand ils seront établis à Rome, j'irai sûrement leur rendre visite.

(*Par Mr. Guillaume, ministre protestant.*)

VERTU.

Qu'est-ce que vertu? Bienfaisance envers le prochain. Puis-je appeller vertu autre chose que ce qui me fait du bien? Je suis indigent, tu es libéral. Je suis en danger, tu me secours. On me trompe, tu me dis la vérité. On me néglige, tu me consoles. Je suis ignorant, tu m'instruits. Je t'appellerai sans difficulté vertueux. Mais que deviendront les vertus cardinales & théologales? Quelques-unes resteront dans les écoles.

Que m'importe que tu sois tempérant? c'est un précepte de santé que tu observe; tu t'en porteras mieux, & je t'en félicite. Tu as la foi & l'espérance, je t'en félicite encor davantage; elles te procureront la vie éternelle. Tes vertus théologales sont des dons célestes; tes cardinales sont d'excellentes qualités qui servent à te conduire: mais elles ne sont point vertus par rapport à ton prochain. Le prudent se fait du bien,

Digitized by Google

le vertueux en fait aux hommes. St. Paul a eu raiſon de te dire que la charité l'emporte ſur la foi, ſur l'eſpérance.

Mais quoi, n'admettra-t-on de vertus que celles qui ſont utiles au prochain! Eh comment puis-je en admettre? Nous vivons en ſociété; il n'y a donc de véritablement bon pour nous que ce qui fait le bien de la ſociété. Un ſolitaire ſera ſobre, pieux; il ſera revêtu d'un cilice; eh bien, il ſera ſaint; mais je ne l'appellerai vertueux que quand il aura fait quelque acte de vertu dont les autres hommes auront profité. Tant qu'il eſt ſeul, il n'eſt ni bienfaiſant ni malfaiſant; il n'eſt rien pour nous. Si St. Bruno a mis la paix dans les familles, s'il a ſecouru l'indigence, il a été vertueux; s'il a jeûné, prié dans la ſolitude, il a été un ſaint. La vertu entre les hommes eſt un commerce de bienfaits; celui qui n'a nulle part à ce commerce ne doit point être compté. Si ce ſaint était dans le monde, il ferait du bien ſans doute; mais tant qu'il n'y ſera pas, le monde aura raiſon de ne lui pas donner le nom de vertueux; il ſera bon pour lui, & non pour nous.

Mais, me dites-vous, ſi un ſolitaire eſt gourmand, yvrogne, livré à une débauche ſecrette avec lui-même, il eſt donc vertueux s'il a les qualités contraires. C'eſt de quoi je ne peux convenir; c'eſt un très vilain homme s'il a les défauts dont vous parlez: mais il n'eſt point vicieux, méchant, puniſſable par rapport à la ſociété à qui ſes infamies ne font aucun mal. Il eſt à préſumer que s'il rentre dans la ſociété il y fera du mal, qu'il y ſera très vicieux; & il eſt même bien plus probable que ce ſera un méchant homme, qu'il n'eſt ſûr que l'autre ſolitaire tempérant & chaſte, ſera un homme de bien; car dans la ſociété les défauts augmentent, & les bonnes qualités diminuent.

On fait une objection bien plus forte; Néron, le

pape Alexandre VI, & d'autres monstres de cette espèce, ont répandu des bienfaits ; je réponds hardiment qu'ils furent vertueux ce jour-là.

Quelques théologiens disent que le divin empereur Antonin n'était pas vertueux, que c'était un stoïcien entêté, qui non content de commander aux hommes voulait encor être estimé d'eux, qu'il rapportait à lui-même le bien qu'il faisait au genre-humain, qu'il fut toute sa vie juste, laborieux, bienfaisant par vanité, & qu'il ne fit que tromper les hommes par ses vertus; je m'écrie alors, Mon DIEU, donnez-nous souvent de pareils fripons !

Fin de la première partie.

Digitized by Google

TABLE

des piéces contenues dans ce volume.

DIEU ET LES HOMMES.

CHAP. I. *Nos crimes & nos sottises.* . Pag. 1.

CH. II. *Remède approuvé par la faculté contre les maladies ci-dessus.* . . . 5.

CH. III. *Un* DIEU *chez toutes les nations civilisées.* 7.

CH. IV. *Des anciens cultes, & en premier lieu de celui de la Chine.* . . . . 9.

CH. V. *De l'Inde, des bracmanes, de leur théologie imitée très tard par les Juifs, & ensuite par les chrétiens.* . . 12.

CH. VI. *De la métempsycose, des veuves qui se brûlent,* de François Xavier *& de* Warburton. . . . . 15.

CH. VII. *Des Caldéens.* . . . . . 20.

CH. VIII. *Des anciens Persans, & de* Zoroastre. 22.

CH. IX. *Des Phéniciens & de* Sanchoniaton, *antérieur au tems où l'on place* Moïse. 24.

CH. X. *Des Egyptiens.* . . . . . 28.

CH. XI. *Des Arabes & de* Bacchus. . . 30.

CH. XII. *Des Grecs, de* Socrate, *& de la double doctrine.* . . . . . 32.

Digitized by Google

CH. XIII. *Des Romains.* . . . . Pag. 36.
CH. XIV. *Des Juifs & de leur origine.* . 38.
CH. XV. *Quand les Juifs commencèrent-ils à demeurer dans les villes, quand écrivirent-ils, quand eurent-ils une religion fixe & déterminée?* . . . . . 42.
CH. XVI. *Quelle fut d'abord la religion des Juifs?* 44.
CH. XVII. *Changemens continuels dans la religion juive jusqu'au tems de la captivité.* 49.
CH. XVIII. *Mœurs des Juifs.* . . . . 51.
CH. XIX. *De la religion juive au retour de la captivité de Babilone.* . . . . 57.
CH. XX. *Que l'immortalité de l'ame n'eſt ni énoncée, ni même ſuppoſée dans aucun endroit de la loi juive.* . . . . . 59.
CH. XXI. *Que la loi juive eſt la ſeule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes.* . . . . . 63.
CH. XXII. *Raiſons de ceux qui prétendent que* Moïſe *ne peut avoir écrit le Pentateuque.* 67.
CH. XXIII. *Si* Moïſe *a exiſté.* . . . . 69.
CH. XXIV. *D'une vie de* Moïſe *très curieuſe, écrite par les Juifs après la captivité.* . 73.
CH. XXV. *De la mort de* Moïſe. . . . . 78.
CH. XXVI. *Si l'hiſtoire de* Bacchus *eſt tirée de celle de* Moïſe. . . . . 80.
CH. XXVII. *De la coſmogonie attribuée à* Moïſe, *& de ſon déluge.* . . . . . 81.
CH. XXVIII. *Des plagiats reprochés aux Juifs.* . 86.

Digitized by Google

CH. XXIX. *De la secte des Juifs & de leur conduite après la captivité jusqu'au règne de l'Idumeen* Hérode. . . . . Pag. 88.
CH. XXX. *Des mœurs des Juifs sous* Hérode. 90.
CH. XXXI. *De* JESUS. . . . . 93.
CH. XXXII. *Recherches sur* JESUS. . . 97.
CH. XXXIII. *De la morale de* JESUS. . 101.
CH. XXXIV. *De la religion de* JESUS. . 105.
CH. XXXV. *Des mœurs de* JESUS, *de l'établissement de la secte de* JESUS *& du christianisme.* . . . . . 111.
CH. XXXVI. *Fraudes innombrables des chrétiens.* 115.
CH. XXXVII. *Des causes des progrès du christianisme. De la fin du monde & de la résurrection annoncée de son tems.* . 121.
CH. XXXVIII. *Chrétiens platoniciens, Trinité.* . 127.
CH. XXXIX. *Des dogmes chrétiens absolument différens de ceux de* JESUS. . 132.
CH. XL. *Des querelles chrétiennes.* . 134.
CH. XLI. *Des mœurs de* JESUS *& de l'église.* 139.
CH. XLII. *De* JESUS *& des meurtres commis en son nom.* . . . . . 142.
CH. XLIII. *Propositions honnêtes.* . . 150.
CH. XLIV. *Comment il faut prier* DIEU. . 154.
Axiomes. . . . . . 158.
Addition du traducteur. . . . . 161.
De la paix perpétuelle. Par le docteur Goodheart. 166.

Digitized by Google

FRAGMENS SUR DIVERS SUJETS, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Abbé. . . . . . Pag. 199.
Abraham. . . . . . 202.
Adam. . . . . . 204.
Ame. . . . . . 205.
Ange. . . . . . 214.
Anthropofages. . . . . . 218.
Apis. . . . . . 220.
Athéiſme. . . . . . 223.
Babel. . . . . . 227.
Baptême. . . . . . 228.
Idée des unitaires rigides ſur le baptême. . 229.
Addition. . . . . . 230.
Bêtes. . . . . . 231.
Bornes de l'eſprit humain. . . . . 233.
Carême. Queſtions ſur le carême. . . . 234.
Chine (de la). . . . . . 234.
Chriſtianiſme. Recherches hiſtoriques ſur le chriſtianiſme. . . . . . 239.
Ciel. . . . . . 269.
Circonciſion. . . . . . 270.
Conciles. . . . . . 271.
Confeſſion. . . . . . 280.
Crédo. . . . . . 281.
Critique. . . . . . 281.
David. . . . . . 283.
Délits locaux (des). . . . . . 288.
DIEU. . . . . 289.

Divinité de JESUS. . . . . Pag. 294.
Enfer. . . . . 295.
Eſprit faux. . . . . 298.
Etats, Gouvernemens. Quel eſt le meilleur ? . 300.
Ezéchiel (*d'*). *De quelques paſſages ſinguliers de ce prophète & de quelques uſages anciens*. . 304.
Fables. . . . . 309.
Fanatiſme. . . . . 310.
Fauſſeté des vertus humaines. . . ibid.
Fin. Cauſes finales. . . . . 312.
Geneſe. . . . . ibid.
Grace. . . . . 313.
Guerre. . . . . 315.
Hiſtoire des rois juifs & paralipomènes. . 317.
Idolâtrie. . . . . 319.
Jéphté. . . . . 321.
Fondation. . . . . 322.
Inquiſition. . . . . 325.
Job. . . . . 329.
Joſeph. . . . . 333.
Judée. . . . . 337.
Julien le philoſophe, *empereur romain*. . 338.
Juſte & de l'injuſte (*du*). . . . . 343.
Loix (*des*). Première ſection. . . . 345.
Seconde ſection. . . . . 347.
Loix civiles & eccléſiaſtiques. . . . 354.
Luxe. . . . . 356.
Maître. . . . . 358.
Martyre. . . . . 360.
Matière. . . . . 362.

Digitized by Google

Méchant. Pag. 366.
Meſſie. 370.
Métamorphoſe, Métempſycoſe. 375.
Miracles. 376.
Morale. 383.
Moyſe. 384.
Néceſſaire. 390.
Orgueil. 395.
Papiſte (le) & le Tréſorier. ibid.
Patrie. 398.
Paul. *Queſtions ſur* Paul. 400.
Péché originel. 402.
Perſécution. 404.
Philoſophe. 406.
Pierre. 412.
Préjugés. ibid.
——— *de ſens.* 413.
——— *phyſiques.* 414.
——— *hiſtoriques.* ibid.
——— *religieux.* 415.
Prêtre. 416.
Prophètes. 417.
Religion. 418.
Réſurrection. 431.
Seconde ſection. 434.
Salomon. 436.
Secte. 438.
Sens commun. 441.
Senſation. 443.
Songes. 447.

Digitized by Google

Superſtition. . . . . . Pag. 449.
Section ſeconde. . . . . 451.
Théiſte. . . . . . 454.
Théologien. . . . . . 455.
Tyrannie. . . . . . 456.
Tolérance. . . . . . 457.
Section ſeconde. . . . . 460.
Torture. . . . . . 465.
Tranſubſtantiation. . . . . 468.
Vertu. . . . . . 469.

Digitized by Google

ERRATA

POUR LE PREMIER VOLUME

DES

PIÉCES DÉTACHÉES.

Page 275. ligne 21. *l'ignorance régent.* lisez : l'ignorance règnent.

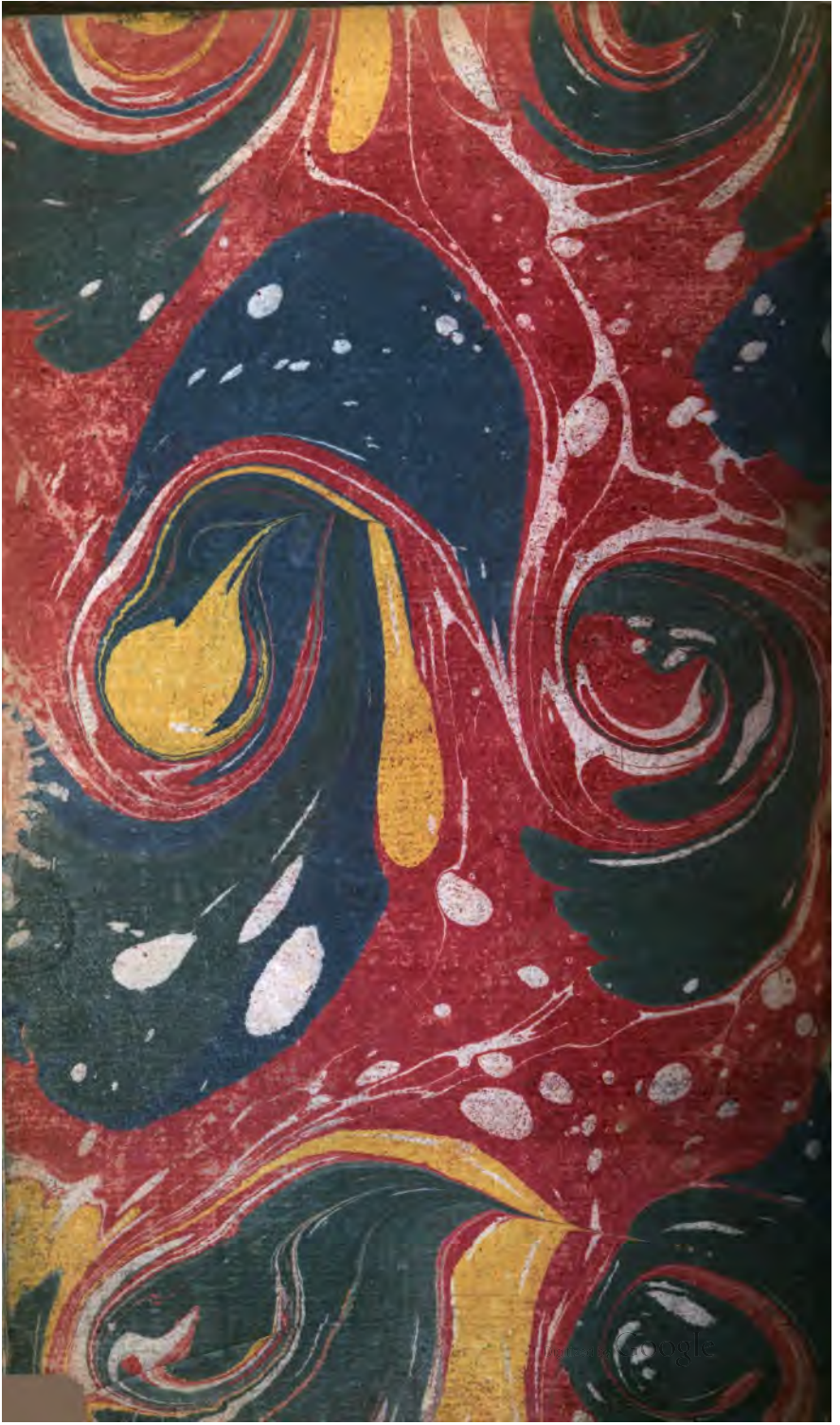
——— lig. 26. 27. *catholiqu erro-* lisez : catholiques romains.

Digitized by Google

59603496

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google